Louis Allen
S.S.U. 594. U.S.A.A.S.

Permission, Paris, janvier 1918.

# LA

# LANGUE ÉTRUSQUE

JULES MARTHA

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE PARIS

# LA
# LANGUE ÉTRUSQUE

AFFINITÉS OUGRO-FINNOISES
PRÉCIS GRAMMATICAL
TEXTES TRADUITS ET COMMENTÉS
DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VIe)

1913

PA
3352
H67

# NOTE SUR LES SIGNES TYPOGRAPHIQUES

ɑ = voyelle intermédiaire entre *a* et *o*.
ä = *e* ouvert; *ä* allemand.
î = *i* assourdi.
s = *s* dur comme dans le français *passe*.
š = *ch* français comme dans *chiche*; *sh* anglais, *sch* allemand.
ž = *j* français comme dans *jeune*.
c = *ts*; allemand *z* ou *tz*.
č = *tsch*.
z = *z* français comme dans *zèle*.
χ = *ch* allemand, comme dans *ich*.
ñ = *n* nasalisé.
v = *v* français.

Les consonnes suivies d'une apostrophe sont des consonnes mouillées.

Le redoublement de la voyelle en finnois indique une longue.

Dans la transcription du hongrois, il a fallu, pour éviter des confusions possibles, s'écarter de l'orthographe usuelle sur certains points.

On a conservé les signes *á*, *é*, *í*, *ó*, *ú* pour les voyelles longues.

Mais l'*a* bref est remplacé par ɑ.

l'*e* bref « par *ä*.

Les consonnes sont représentées :

*sz* par *s*
*s* par *š*
*cs* par *c*.

# ABRÉVIATIONS

Budenz = József Budenz, *Magyar-ugor összehasonlító szótár*, Budapest 1873-1881.

Budenz-Simonyi = József Budenz, *Az ugor nyelvek összehasonlító alaktana*, publié et complété par Zsigmond Simonyi, Budapest, 1884-1894.

C = *Corpus inscriptionum etruscarum*.

Capoue = Bücheler, *Rheinisches Museum*, LV, 1900, p. 1-8.

Donner = O. Donner, *Vergleichendes Wörterbuch der Finnisch-ugrischen Sprachen*, Helsingfors, 1874-1888.

F = Fabretti, *Corpus inscriptionum italicarum*.

F. I, II, III = Fabretti, *Primo, Secondo, Terzo Supplemento*.

FUF = *Finnisch-ugrische Forschungen*.

G = Gamurrini, *Appendice al Corpus inscriptionum italicarum*.

Krall = Krall, *Die etruskischen Mumienbinden des Agramer national-Museums* (*Denkschriften d. k. Acad. d. Wissensch. in Wien*, philos.-histor. Cl. XLI, 1892).

Magliano = Milani, *Monumenti antichi pubblicati per cura d. r. Acc. dei Lincei*, II, p. 37 et suiv.

Notizie = *Notizie degli Scavi di antichità*.

# PRÉFACE

La langue étrusque est une énigme qui fait, depuis plus de deux siècles, le tourment des savants. L'alphabet est connu ; les textes se déchiffrent, mais on ne sait pas ce qu'ils veulent dire. L'idiome dont ils sont les témoins est demeuré irréductible. Les multiples tentatives auxquelles il a résisté ont fini par lasser la patience. Il semble entendu aujourd'hui, du moins en France, que le problème est insoluble. L'abstention étant mère de sûreté, on le laisse en quarantaine. Quel que puisse être le risque de l'entreprise, il importe pourtant que l'étude d'un problème aussi capital ne soit pas abandonnée. Ce n'est pas en l'oubliant qu'on le résoudra. Et qui sait ce qui peut résulter de recherches, même malheureuses ? Il y a des erreurs qui peuvent être un enseignement. Corssen s'est trompé en prétendant expliquer l'étrusque à l'aide des langues indo-européennes. Mais en se trompant il a rendu service à la science : on sait maintenant que la voie explorée à fond par lui est une impasse.

Pour aborder le problème étrusque, deux méthodes ont été essayées, la méthode comparative et la méthode combinatoire. La première consiste à chercher parmi les langues connues un type auquel l'étrusque puisse être rapporté au point de vue du vocabulaire et de la grammaire. La seconde entend ne tirer que de l'étrusque lui-même les

moyens de l'interpréter. Elle rapproche les textes, les combine, les fait réagir les uns sur les autres, afin de dégager le sens des mots les plus usuels et d'isoler certains faits grammaticaux.

La méthode comparative n'est plus en faveur aujourd'hui. Comme elle n'a pas réussi, on la condamne. C'est pourtant à elle qu'il faudra revenir. C'est la seule qui puisse avoir un fondement solide, parce que c'est la seule qui aille du connu à l'inconnu. La méthode combinatoire, pratiquée avec rigueur, ne permet pas d'aller bien loin. Pour peu qu'elle veuille étendre ses investigations, elle se montre infidèle à son principe et se fait plus ou moins comparative. Quand elle essaie de déterminer le sens de certains mots d'après le seul libellé des inscriptions, elle admet que la rédaction des inscriptions étrusques est conçue de la même manière que celle des inscriptions ou grecques ou romaines. Par analogie elle cherche des titres de magistrature et comme des *cursus honorum*. Elle compare donc implicitement l'étrusque à autre chose. Elle fait de même quand elle s'ingénie à reconnaître des formes de déclinaison et de conjugaison. Elle laisse entendre en effet par là qu'elle se représente l'étrusque comme une langue à flexions. Elle se réfère ainsi à une langue, qui, sans doute, n'est pas expressément spécifiée, mais qui n'en appartient pas moins à un type défini. Elle compare encore l'étrusque à autre chose.

Parmi les hypothèses auxquelles peut s'appliquer la méthode comparative il en est une, l'hypothèse finno-ougrienne, qui n'a pas encore été sérieusement mise à l'épreuve. Taylor y a touché dans ses *Etruscan Researches* (1874). Mais si ses inductions archéologiques sont parfois spécieuses, ses observations linguistiques sont, au témoignage de Sayce (1), inadmissibles. A peu près à la même

(1) *Principes de philologie comparée* (trad. Jovy), p. 92, note 1.

époque, en 1875, dans la première livraison des *Etruskische Forschungen*, Deecke terminait ainsi une étude sur certains suffixes étrusques, dont l'élément principal *-l* paraît donner naissance à des suffixes secondaires : « A ce propos, je crois devoir dire que les langues finnoises, dont je me suis occupé depuis plus de vingt ans dans mes heures de loisir, et dont le système général m'est bien connu, présentent, par une analogie des plus frappantes, le même phénomène d'un suffixe pouvant servir tantôt à marquer une fonction casuelle, tantôt à marquer des mots dérivés; j'ajoute que dans ces langues la lettre *l* en particulier joue un grand rôle dans la formation des cas et dans la composition des mots ». Mais, en dépit de ces affinités apparentes et à cause de certaines difficultés qu'il n'indique pas, Deecke n'alla pas plus avant.

A l'époque où il s'exprimait ainsi, une étude méthodique des langues ougro-finnoises était à peu près impossible. On n'avait encore ni le *Dictionnaire comparé magyare-ougrien* de Budenz (*Magyar-ugor összehasonlító szótár*, 1873-1881), ni le *Vergleichendes Wörterbuch der finnisch-ugrischen Sprachen* de Donner (1874-1888, inachevé), ni le *Dictionnaire finnois-magyare* de Szinnyei (*Finn-magyar Szótár*, 1884), ni la *Grammaire comparée des langues ougriennes* de Budenz complétée par Simonyi (*Az ugor nyelvek összehasonlító alaktana*, 1884-1894), ni la *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft* de Szinnyei (Sammlung Göschen, 1910), ni les études de Winckler sur les peuples ou les langues ouralo-altaïques (*Das uralaische und seine Gruppen*, 1885), ni la revue *Finnisch-ugrische Forschungen* (commencée en 1901), sans parler d'une multitude de travaux de détail publiés en Finlande et en Hongrie depuis trente ans. Si Deecke avait eu ces instruments à sa disposition, peut-être n'aurait-il pas renoncé à l'idée qui l'avait hanté quelque temps, pour

revenir à l'hypothèse indo-européenne de Corssen et s'y enliser à son tour.

Une très longue suite de recherches et de tâtonnements, dont le détail importe peu ici, m'a conduit, après de multiples détours et beaucoup de déconvenues, à entrer dans la voie que Deecke avait abandonnée et qui semblait condamnée. Il m'a paru qu'il y avait entre l'étrusque et les langues finno-ougriennes d'étroites affinités. J'ai voulu voir jusqu'où pouvaient aller ces affinités et j'ai constaté qu'à l'aide du finnois, du hongrois et des idiomes congénères on arrive à expliquer les radicaux de la langue étrusque, à reconstituer une partie de sa grammaire, enfin à traduire méthodiquement des textes jusqu'ici irréductibles.

J'ai étudié tous les textes importants, tous ceux qui contiennent autre chose que des noms propres et dont le texte paraît établi. Les textes de lecture douteuse ont été systématiquement écartés. Les difficultés d'interprétation sont par elles mêmes assez grandes pour qu'on n'aille pas les compliquer encore par des discussions de syllabes et des restitutions conjecturales. On a aussi laissé de côté la fameuse inscription de Lemnos, bien qu'elle paraisse être d'une langue apparentée à l'étrusque. Mais en raison de son caractère archaïque et de certaines particularités d'écriture, elle présente des difficultés spéciales, dont l'étude est pour le moment prématurée.

Dans la comparaison entre l'étrusque et les langues finno-ougriennes, je me suis efforcé d'éliminer tout ce qui n'appartient pas au vocabulaire propre de la famille finno-ougrienne, d'éliminer notamment les mots turcs, slaves ou germaniques, qui se sont glissés dans le hongrois, le finnois et les idiomes congénères. Je n'ose me flatter d'y avoir toujours réussi. La question est difficile. Les meilleurs dictionnaires, même les dictionnaires comparés, comme ceux de

Budenz et de Donner, donnent quelquefois des indications trompeuses. D'ailleurs, sur bien des points, il y a encore incertitude, comme le prouve le relevé de Setälä, *Aeltere germanischen bestandteile in den ostseefinnischen sprachen* (*Finnisch-ugrische Forschungen*, XIII, 1913, p. 345-475).

---

Malgré tout ce que de pareilles recherches comportent d'aléatoire, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a bien voulu aider à la publication de ce volume. En rappelant ici cette subvention, je n'entends pas m'en prévaloir comme d'un patronage ou d'une garantie scientifique. J'acquitte simplement une dette de gratitude.

---

# ADDITIONS ET CORRECTIONS

Au cours de l'impression, qui a été très longue, des corrections de détail se sont révélées nécessaires. Pour quelques mots notamment l'interprétation n'est pas la même au début et à la fin du volume. Je prie le lecteur de vouloir bien s'arrêter au sens donné par le *Dictionnaire* et d'avoir égard aux modifications indiquées ci-dessous.

Page 3, note 1, ajouter : Skutsch, dans Pauly-Wissowa, VI, p. 775-777.

Page 4, ligne 16, lire : peut être.

Page 6, ligne 30, après **hinθial**, ajouter : si toutefois la désinence **-al** est bien le suffixe casuel. Car il se pourrait que le mot fût un composé de **hinθ** et de **ial** ; voir p. 189.

Page 7, lignes 18 et 21, effacer **creals** et **creal**.

Page 28, ligne 17, lire : **θanχvilus**.

Page 32, ligne 20, lire : **mlaχ**. — En bas de la page, la seconde note doit être précédée du chiffre 2.

Page 36, ligne 28, au lieu de *-nek*, lire : *-näk*.

Page 43, ligne 23, lire : **canz-a-te**, hongrois *kandi-kál-* « reluquer ».

Page 44, ligne 29, lire : **cem-na**, finnois *kim-a* « brillant ».

Page 44, ligne 30, lire : **cen-u**, finnois *kani-* « mettre en ordre, nettoyer ».

Page 45, ligne 9, lire : **cep-en**, finnois *kappa* « seau, boisseau ». — Il n'est pas certain que le finnois *kappa* soit d'origine germanique. (*Finnisch-ugrische Forschungen*, XIII, 1913, p. 377).

Page 45, ligne 14, lire : hongrois *ép-it* « construire ».

Page 46, ligne 14, lire : finnois *lai-ska* « inerte ».

Page 46, ligne 20, lire : finnois *rupa* « boue ».

Page 46, ligne 21, lire : finnois *rut-ju* « humide ».

Page 46, ligne 29, à supprimer.

Page 46, ligne 31, lire : **tus**, **tus-θ-i** — hongrois *tos-*, *tos-it-*, *tas-it-* « pousser ».

Page 47, lignes 11 et 12 à supprimer.

Page 47, ligne 19, lire : finnois *lie-khu-*, *lie-ka-ht-* « branler, vaciller ».

Page 47, ligne 35, ajouter : L'étrusque n'a pas de sonores (*b*, *d*, *g*).

Page 51, ligne 5, lire : hongrois *ép-ít-* « bâtir ».

Page 52, ligne 4, au lieu de *hüvä*, lire : *hoppu* « hâte, diligence, empressement ».

Page 52, ligne 28, lire : **Ziumiθe**.

Page 55, ligne 11, ajouter : **fuhzus, tehamai** (Capoue).

Page 59, ligne 1, lire : « subsister », dérivé d'un radical qui est apparenté au finnois *jal-ki* « vestige, trace ».

Page 59, ligne 3, lire : *être mauvais*, dérivé d'un radical apparenté au finnois *il-ke-ä* « laid ».

Page 59, ligne 11, lire : *que l'on fait marcher* ; voir p. 221.

Page 59, lignes 15 et 16, lire : cf. finnois *talu-* « aller lentement, s'avancer ».

Page 60, ligne 3, lire : **nas-i-e** (Magliano) *être coupé*. Cf. hongrois *nyäs-* « couper, amputer ».

Page 60, lignes 33 et 34, lire : *faire déclaration de fidélité*, composé de **lautn** *fidèle*, etc.

Page 61, lignes 14-16, lire : **sle-l-e** *finir*, *mourir* ; cf. hongrois *sél* « extrémité, bord ».

Page 62, lignes 29, 30, lire : finnois *lai-sk-a* « inerte ».

Page 65, lignes 11 et 12, lire : **pis-c-r-i** *étant aigu*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **pis-c-r-**, qui dérive d'un thème ***pis**, apparenté au finnois *pus-ke-* « donner un coup de pointe ».

Page 65, ligne 26, rétablir en tête de la ligne : hongrois —.

Page 66, lignes 15 et 16 : lire **canz-a-t-e** *regarder*, *voir* ; cf. hongrois *kandi-kál-* « reluquer ».

Page 67, lignes 7-9 lire : **tus-θ-i** *qui est serré* ; cf. hongrois *tos*, *tos-ít-*, *tas-ít-* « pousser, heurter ».

Page 69, ligne 4, lire : **fulum-χ-v-a** *passer vite*.

Page 69, ligne 6, lire : **cep-en** *grand de contenant*.

Page 70, lignes 28, 29, lire : **le-sc-a** *tomber*, *passer* dérivé de ***le** *en bas* ; cf. hongrois *lä* « en bas ».

Page 72, ligne 19, lire : **menas** *passage*.

Page 72, ligne 30, lire : **sr-as** *écoulement*. A la ligne suivante supprimer **srenχve**.

Page 73, ligne 19 lire : **mula-χ** *persistant*, dérivé de **mula** « passer, passer le temps ».

Page 74, ligne 18, lire : **tlenac-es** *que l'on fait marcher* ; *voir* p. 221.

Page 75, ligne 5, lire : *étant serré*, au lieu de *étant confiant* ; cf. page 67, ligne 7.

Page 75, ligne 7, même correction.
Page 76, dernière ligne, lire : *ämbär-i* — *ämbär*.
Page 78, ligne 19, à supprimer.
Page 79, ligne 9, lire : **hetu-m** *continu*, au lieu de *mis en route*.
Page 79, ligne 17, supprimer **puratum**, etc.
Page 79, ligne 23 lire : *sonorité* au lieu de *éclatant*, *sonore*.
Page 79, ligne 25 : pour **θunem** on peut hésiter entre deux interprétations. On peut le considérer soit comme une sorte de participe signifiant *réduit*, soit comme un terme composé de **θun** et de **em**. Voir plus loin page 167.
Page 80, ligne 19 au lieu de gyär-mäk, lire : gyär-m-ä-k.
Page 81, ligne 22, au lieu de **husina** lire : **fusina**.
Page 83, ligne 5, au lieu de *plein*, *enflé*, lire : *élevé*.
Page 87, ligne 1, lire : **spel-θi** *fureur* ; cf. finnois *sappi* « fiel, bile, colère ».
Page 87, ligne 28, au lieu de *gagner-petit*, lire : *croître-petit*. A la ligne suivante, lire : **ens** *croître*.
Page 88, lignes 14 et 15, au lieu de *grand de mesure*, lire : *grandement de mesure*, de **mar** *mesure* et de **isl** *grandement*.
Page 88, ligne 29 au lieu de **fas-is**, lire : **fas-eis**.
Page 88, lignes 35 et 36, au lieu de *étendu de fracas*, lire : *multiple de fracas*..... **lχ** *multiple*.
Page 89, ligne 3, lire : *articulation de marche*, de **tlenaχ-** *marcher*, etc. ; **voir** p. 221.
Page 91, ligne 30, lire : **lu-n**.
Page 92, lignes 1-2 lire : correspond à la préposition.
Page 93, ligne 3. La leçon **ca-ti** n'est pas certaine ; voir plus loin, p. 185, note 1.
Page 93, ligne 14, lire : *à partir du mourir*.
Page 96, ligne 29, à propos de **ca-ti**, voir p. 185, note 1.
Page 96, dernière ligne, au lieu de kuka-van, lire : kuka vaan.
Page 104, supprimer la dernière ligne.
Page 105, ligne 4, lire : *le père est maladroit de marche*.
Page 107, ligne 16, au lieu de **-tla**, lire : **-tal**.
Page 108, ligne 32 : **cz-l** peut être aussi considéré comme un adjectif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109) et pris adverbialement. Voir p. 261.
Page 111, ligne 11 : à supprimer.
Page 114, ligne 30 au lieu de *la rémission*, lire : *le dépérissement*.
Page 116, ligne 34, au lieu de *la crue d'eau*, lire : *le ruissellement d'eau*
Page 119, lignes 34-35, au lieu de *si on le fait plier du genou*, lire : *si on le fait marcher* ; voir p. 221.

Page 120, lignes 1-2, au lieu de *l'articulation de ploiement*, lire : *l'articulation de marche*; voir p. 221.

Page 131, ligne 23, au lieu de **Arnal**, lire **Arnθal**.

Page 138, ligne 13, au lieu de *progressif de douceur*, lire : *parfait de tranquillité*.

Page 150, ligne 32, au lieu de **Lecus** lire **Secus**.

Page 176, ligne 16, supprimer « le » devant **zilaθ**.

Page 182, les lignes 18-20 sont à remplacer par ceci : L'adjectif **caθ-s** signifie proprement *manuel, de* <*sa*> *main*. Le mot, formé avec le suffixe nominal **-s** § 117 est apparenté au finnois *käte* (*käsi*) « main » ; cf. hongrois *kéz*; vogoule *kat*, *kat*; tchérémisse *ket* ; mordvine *ked*, *käd*, *ked'* (Budenz, p. 28, n° 34 ; Donner, I, p. 14, n° 50).

Page 213, lignes 3-5, lire : finnois *hoppu* « hâte, diligence, empressement.

Page 221, ligne 19 au lieu de *si on lui fait plier le genou*, lire : *si on le fait marcher*. Dans le commentaire qui suit, l'interprétation de **tlenaces** (ligne 26) est à modifier. D'après un récent travail (Setälä, *zu den germanischen Wörtern im finnischen* dans la revue *Finnisch-ugrische Forschungen*, XIII, 1913, p. 335, 336 et 457), le finnois *tela* « rouleau » doit être considéré comme un terme emprunté, d'origine germanique. Donc le rapprochement avec **tlenaces** est inadmissible. Un autre rapprochement est possible, celui du thème étrusque ***tle** avec le thème finno-ougrien auquel se rapporte le finnois *tal-la* « semelle », *tal-la-* « écraser avec le pied », *talu-* « marcher lentement » ; cf. hongrois *tal-p* « pied, semelle » (Budenz, p. 175, n° 195; Donner, I, p. 139, n° 496 ; p. 141, n° 508). Le verbe **tle-nac-** signifierait ainsi *mettre le pied par terre, marcher* et le participe passé passif se traduirait par *mis debout* ou *forcé de marcher*.

Pages 222 et 223. En raison de ce qui vient d'être dit dans la note précédente **tlenaχ-eis** ne peut pas se traduire par *genou*. Il faut entendre *articulation de marche*, c'est-à-dire *pied* ou *cheville*.

Page 235, ligne 4, au lieu de : la douleur, lire : les ennuis.

Page 235, lignes 20 et 21, au lieu de : **cur-ie-a** a le sens de *être malade*, cf. hongrois, lire : **cur-ie-a** a le sens de *être ennuyé*, cf. finnois *kär-rä* « mauvaise humeur, ennui, dégoût ».

Page 240, lignes 3 et suivantes, rectifier de l'étymologie de **apr-ens-**. Le second élément du mot n'est pas à rapprocher du finnois *aus-ai-* « mériter, gagner », dont l'origine paraît être dans les langues germaniques (*Finnisch-ugrische Forschungen*, XIII, 1913, p. 357). **En-s-** doit être plutôt considéré comme un radical formé avec le

suffixe de dérivation verbale -s (§ 86) et dérivé de en *grand-père*, § 220 cep-en). Le verbe en-s- signifie *grandir, croître*. De là pour le participe apr-en-s-ai le sens de *ce qui croît petit*, c'est-à-dire *les intérêts* ou *revenus*.

Page 245, ligne 15, au lieu de menitla *être gauche de marche*, lire : menitla *être gauche de marche*, mot composé de men- *aller, marcher* et du verbe tl-a, qui paraît apparenté au finnois *tol-lo, tol-ra-ma, tol-ro-la, tul-pa, tul-ui* « idiot, stupide, imbécile » : cf. ostiak, *tul, tul-pa-l* « idiot » (Donner, I, p. 140, n° 501).

Page 248, ligne 19, ajouter : on pourrait aussi rapprocher cac du finnois *k-ko*, « pile, tas, monceau ».

Page 250, lignes 33 et 34, au lieu de *aspérité de roche*, lire : *bosse d'os*.

Page 251, après la ligne 9, ajouter : Lu-rs-θ *bosse d'os* est qualifié par ti-n-s. C'est un substantif composé de lu (os) et de rs-θ *bosse*. Pour le sens de lu, cf. finnois *luu* « os » : ostiak *lu* ; tchéremisse, vogoule *lu* (Budenz, p. 705, n° 766). Pour rs-θ, qui est formé avec le suffixe nominal -θ (§ 129), cf. finnois *risti* « bosse », *risti-tä* « protubérance » (Donner, III, p. 137, n° 1028).

Page 255, ligne 8, au lieu de es, lire : les.

Page 257, ligne 8, ajouter : De he-n on peut rapprocher he-va, qui se trouve dans l'épitaphe C. 461 : he-va Vipiθur Cucrinaθur Cainal. Dans he-va on a le thème he avec le suffixe nominal -va (§ 123). D'après l'épitaphe le sens est *qui se suit, qui se tient, qui se touche, voisin*. La sépulture est collective. Il s'agit de deux frères utérins, dont la mère est désignée par Cainal. L'un, Vipi-θur, est fils d'un Vipi, l'autre, Cucrina-θur, est fils d'un Cucrina (cf. § 182 Vel-θur). L'épithète he-va *voisins* indique qu'ils sont côte à côte dans la sépulture.

Page 260, ligne 6, lire : hongrois *hal-t-*.

Page 263, lignes 10-11. Le rapprochement entre l'étrusque mer et le finnois *mar* n'est pas possible, *mar* devant être considéré comme un vocable emprunté aux langues germaniques (*Finnisch-ugrische Forschungen*, XIII, 1913, p. 109). Mer est plutôt à rapprocher du hongrois *mär-ře* « raide, rigide », *mär-ād-ok* « ardu », *mär-ā* « strictement, rigoureusement, entièrement » (Budenz, p. 619, n° 658). Ce dernier mot, comme le terme étrusque, a la valeur d'une particule superlative (*mär-ā mind* « absolument tout, tout entier »).

Page 271, lignes 15 et 16, au lieu de <*que*> *la prière* <*soit*> *bonne*, lire : <*si*> *la prière* <*est*> *bonne*.

Page 293, ligne 15, au lieu de § 94, lire : § 93.

Page 308, ligne 24, au lieu de *poison*, lire : *cœur*.

Page 325, ligne 11, au lieu de *résidus*, lire : *résidu*.

Même page, ligne 23, au lieu de *sīro*, lire : *siera-* « fendre », *siero* « fente ouverture ».

Page 365, après la ligne 18, ajouter :

## CEZP

**cezp** (§ 143), unité supérieure à *six*.

**cezp-a-lχ-a-l-s** (F. I, 387) — § 227 = génitif du nombre signifiant *soixante-dix* ou *quatre vingts* ; **cezp-a-lχ-a-l** est pour **cezp-lχ-l** ; c'est un composé de **cezp** et de **lχ-l** *dizaine* (voir ce mot).

**cezp-z** (F. I, 387) — § 228 = *sept fois* ou *huit fois*. La désinence est un suffixe adverbial (§ 156, 3) ; cf. **esl-z**.

Page 371, après la ligne 12, ajouter :

## CUV

**cuv**, dans le composé **us-cuv** (voir ce mot) = *fort*.

|| Finnois *kop-e-a* « superbe, arrogant » ; esthonien *kob-e* « fort, énergique » ; hongrois *käv-ël* « orgueilleux » (Donner, I, p. 78, n° 276).

Page 398, après la ligne 11, ajouter :

## LU

**lu-n** (Capone, l. 5) — § 395 = *par le fait de lancer*, verbe **lu** pourvu du suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5).

|| Hongrois *lö-*, *löv-* « lancer » ; vogoule *li* ; tchérémisse *lü-* ; finnois *lüo-* (Budenz, p. 707, n° 769 ; Donner, III, p. 170, n° 1056).

Page 450, ajouter :

## UR

**ur-i**, dans le composé **el-ur-i** (voir ce mot) = *faire effort*.

|| Finnois *üri*, *üri-tüs* « effort », *ür-i-tü-* « faire effort ».

# PREMIÈRE PARTIE

## LES DONNÉES DU PROBLÈME

### I. *Ce que fournissent les textes.*

**1.** L'étrusque nous a été conservé par plusieurs milliers d'inscriptions, en grande partie funéraires, dont les caractères se déchiffrent aujourd'hui sans difficulté, mais dont le sens échappe. Il y a bien quelques textes bilingues (étrusque et latin) [1]. Mais on n'en compte guère qu'une trentaine et la plupart sont si mutilés ou si insignifiants qu'il est à peu près impossible d'en rien tirer. Les indications qu'ils fournissent se réduisent à ceci :

1° Le mot **avil** (ou **avils**) exprime l'idée d'âge ;

2° Le mot **lautni** paraît avoir pour équivalent le latin *libertus* [2].

3° Le suffixe **-al** [3] marque la provenance. **Cahatial** [4], **Arnθ-**

1. Ils ont été réunis et étudiés par Deecke (*Etrusk. Forsch. u. Studien*, V: Stuttgart, 1883).

2. L'équivalence est cependant contestée par Pauli (*Etrusk. Forsch. u. Stud.* I, p. 165).

3. La comparaison des formes *Larθ* et *Larθal*, *Arnθ* et *Arnθal* prouve que le suffixe est bien *-al* et non *l*.

4. C. 3763.

**nal** [1], **Cainal** [2], **Varnal** [3], étant respectivement traduits par *Cafatia natus*, *Arria natus*, *Cainnia natus*, *Varia natus*.

**2.** Quant aux inscriptions non bilingues, elles nous font connaître :

1° Des noms de divinités, tels que **Tinia**, **Menerva**, **Neθuns**, **Seθlans**, **Laran**, **Turan**, **Fufluns** [4] ;

2° Une variété considérable de noms d'hommes et de femmes, qui n'ont avec les noms des divinités aucun rapport, preuve que, contrairement à l'usage de beaucoup de peuples antiques, les Étrusques n'avaient pas communément de noms théophores ;

3° Quelques termes, comme **clan**, **puia**, **sec**, qui paraissent indiquer des relations de parenté et auxquels on attribue avec vraisemblance le sens de *fils*, *femme*, *fille* ;

4° Des termes, comme **suθi**, **lupu**, **ril**, qui appartiennent au langage funéraire et se rapportent sans doute à l'idée de tombeau, de vie ou de mort.

5° D'autres termes, tels que **fleres**, **θufulθas**, **alpan**, **cver**, **turce**, qui semblent indiquer une consécration, une offrande, une prière, une supplication ou un ex voto.

6° Des particules comme **mi**, **ca**, **eca**, **an**, qui semblent avoir une valeur ou pronominale ou démonstrative.

6° Des noms de nombre servant à marquer, sur les épitaphes l'âge des défunts, et sur plusieurs dés à jouer, la somme des points amenés. Mais la valeur de ces nombres reste indéterminée, les dés nous présentant les chiffres de 1 à 6 dans un ordre que l'on ne connaît pas [5].

1. C. 1048.
2. C. 1671.
3. C. 3023.
4. O. Müller, *die Etrusker*, t. II, p. 42 et suiv. ; Daremberg et Saglio, *Diction. des antiq.*, t. II, 1re partie (*Etrusci*), p. 824 et suiv. — Sur les miroirs gravés, où figurent des légendes connues, plusieurs de ces divinités tiennent la place de divinités grecques et semblent par conséquent leur avoir été assimilées. Mais l'assimilation, si elle a jamais été autre chose qu'un à peu près, ne s'est produite qu'à une basse époque, au IIe siècle avant notre ère, c'est-à-dire au moment où la religion étrusque était à la veille de disparaître. En tous cas, les noms de ces divinités n'ont rien qui rappelle le grec, même de loin.
5. Cf. Deecke et Pauli, *Etr. Forschungen und Studien*, III, *die Etrusk. Zahlwörter*.

A ces données épigraphiques s'ajoutent quelques mots étrusques conservés par les auteurs anciens avec le sens en regard [1].

3. Tout cela ne nous apprend rien de décisif sur la constitution et l'origine de l'étrusque. Avec l'onomastique divine et humaine nous n'avons que des radicaux, dont on pourrait à la rigueur trouver l'équivalent dans toutes les langues et qui par là même sont inutilisables, sans compter que dans le nombre il est possible qu'il y ait des noms de provenance étrangère. Les noms de parenté, même s'ils étaient tous bien déterminés au point de vue du sens, n'auraient qu'une valeur relative. L'exemple de *filius*, *filia*, *frater*, *soror*, *uxor*, qui n'ont aucun rapport linguistique avec υἱός, θυγατήρ, ἀδελφός, κασιγνήτη, γυνή, suffit à montrer que deux langues peuvent être issues d'une même souche et cependant exprimer par des radicaux différents les mêmes rapports de parenté. La connaissance des noms de nombre serait plus précieuse, s'il était démontré que ce qui s'est produit dans le groupe des langues aryennes s'est produit dans tous les autres groupes linguistiques et si l'on pouvait poser comme un principe universel qu'à la communauté d'origine répond la communauté de numération.

Des termes fournis par les anciens peut-on tirer davantage? Mais ils sont tous plus ou moins défigurés. Sans parler des fautes qu'ont pu commettre les copistes en transcrivant des termes pour eux barbares, la transcription n'est jamais qu'un à peu près. Quand on nous donne comme étrusques les mots γίνις, γάπος, δροῦνα, αἴσοι, ἄριμος, δαμνός, βυρρός, ἄνδας, on ne nous donne que des formes hellénisées, puisqu'il n'y a en étrusque ni β, ni γ, ni δ, ni ο, ni lettres doublées. De même, il est plus que probable que les mots *idus*, *atrium*, *lucumo*, *histrio*, *ludio*, *subulo*, *balteus*, s'ils sont bien, comme on le dit, d'origine étrusque, s'offrent à nous sous une livrée latine. Leur forme authentique ne nous est pas connue.

1. Deecke en a dressé la liste (Ot. Müller-Deecke, *die Etrusker*, t. II, p. 508 et suiv.).

Les témoignages eux-mêmes semblent sujets à caution. D'après Strabon, ἄριμος signifierait *singe* en étrusque, mais c'est un on-dit (φασί), et un on-dit quelque peu suspect en raison du jeu de mots dont il est accompagné [1]. Varron donne *balteus* comme un mot d'origine étrusque, mais il en est si peu sûr qu'il le fait aussi dériver du latin *bullatus* [2]. Hésychius, Servius, Festus, selon toute apparence, ne savaient pas l'étrusque et leurs renseignements ne sont pas de première main.

Pour faire état des mots cités par les anciens, il faudrait être certain qu'ils répondent bien, par leur radical, au sens propre de l'objet. A coup sûr, ce sont des termes rares, des curiosités de langage; sans quoi les glossateurs n'auraient pas eu l'idée de les relever. Qui nous dit que ces termes ne se rapportent pas à quelque particularité de forme ou de manière? Ἄριμος peut signifier aussi bien *grimacier* que *singe*. Δαμνός, qui désigne un *cheval*, peut-être une allusion à la robe, comme l'allemand *schimmel* et le français *alezan*.

## II. *Le suffixe* -al.

**4.** De toutes les données qui nous sont fournies par les inscriptions et par les témoignages antiques, une seule est précieuse à retenir, c'est l'emploi du suffixe **-al**, indiquant la provenance. Voici les textes bilingues qui en déterminent la valeur :

C. 1048 : etr. **Cvinte. Sinu. Arntnal**
lat. *Q. Sentius L. f. Arria natus*
C. 1671 : etr. **Vl. Alfni. Nuvi. Cainal.**
lat. *C. (?) Alfius A. f. Cainnia natus*
C. 3023 : etr. **Aθ. Unata. Varnal. Ra.**
lat. *Mn. Otacilius Rufus Varia natus* [3]

1. XIII, 4, 6 : τινὲς δ' ἐν Συρίᾳ πλάττουσι τὸν μῦθον τοῦτον, οἱ δ' ἐν Πιθηκούσσαις, οἳ καὶ τοὺς πιθήκους φασὶ παρὰ τοῖς Τυρρηνοῖς ἀρίμους καλεῖσθαι.

2. *Thesaurus linguae latinae*, I. II, p. 1711.

3. Malgré les différences des prénoms et des gentilices, l'inscription étrusque et l'inscription latine se rapportent certainement au même personnage : au lieu de latiniser son nom étrusque, il a pris, en devenant Romain, un nom romain.

C. 3763 : etr. **Pup. Velimna Au. Cahatial**
lat. *P. Volumnius A. f. Violens Cafatia natus*

De ces bilingues on peut rapprocher deux épitaphes de Pérouse provenant de la sépulture de la famille **Rafi** ou **Raufi** (en latin *Rufi* [1]). Ces épitaphes, qui se rapportent à deux frères, sont rédigées l'une en étrusque (C. 3500 : **Aule Rafi Cutunial**), l'autre en latin (C. 3501 : L. Rufis Cotonia natus). Le groupe latin *Cotonia natus* est, sans aucun doute possible, l'équivalent de l'étrusque **Cutunial**.

Nous voilà donc en possession d'un suffixe, dont le sens est bien net. L'emploi de ce suffixe est un fait grammatical, par conséquent quelque chose de caractéristique, qui tient à la constitution même, à l'organisme de la langue étrusque. C'est de là qu'il faut partir.

**5.** Mais ici une question se pose. De quelle nature est le suffixe **-al**? Est-ce un suffixe de dérivation, dans le genre de celui qui donne le latin *ven-alis*? Est-ce, au contraire, un suffixe de relation, assimilable aux suffixes qui dans les langues à flexion servent à former les cas de la déclinaison?

Des formes comme **Larθals** (C. 4538 A, ligne 11) **Creals** (Ga. 799, 3) **Tarχnalθ** (*ibid.*), **Arnθalisa** (C. 178), où le suffixe **-al**, suivi des désinences **-s**, **-θ**, ou **-isa**, semble faire corps avec le radical, indiqueraient plutôt un suffixe de dérivation. Mais s'il en était ainsi, ce serait un suffixe de dérivation d'une nature spéciale. En effet, c'est surtout à des noms propres qu'on le trouve accolé.

Les exemples se comptent par milliers. Il y a peu d'épitaphes où ne figure pas le mètronymique du défunt [2] et très souvent il est pourvu du suffixe en question [3]. Ce serait donc un

1. La sépulture présente les exemples des trois formes (*Notizie degli scavi* 1887, p. 391 et suiv.; cf. C. 3479-3504.)

2. L'usage d'ajouter le nom de la mère se conserve en Etrurie, même à l'époque romaine, quand les épitaphes sont libellées en latin. Cf. Pauli, *Corpus*, 674 : *A. Papirius, A. f., Satellia natus*. 678 : *A. Papirius, L. f. Alfia natus, an norum*) XLIII.

3. Conformément au type suivant : **Au. Surna Au. Herinial** (C. 3518). Le

suffixe destiné à marquer la filiation, quelque chose d'analogue, pour le sens, au suffixe -δα des Grecs dans Κρονίδης, « fils de Kronos ». Dès lors il faudrait le considérer comme un suffixe propre à l'onomastique et dont l'emploi devrait être limité à la composition des noms propres.

**6.** Or ce n'est pas ce qui arrive. Le même suffixe en effet sert aussi bien à déterminer des noms communs que des noms propres. Sans doute les exemples ne sont pas nombreux. Mais cela tient à la nature des textes qui nous ont été conservés. Il ne faut pas oublier que ce que nous avons ce sont surtout des épitaphes, c'est-à-dire des kyrielles de noms. Dans des phrases comme **tular spural** (C. 3 et 4), **mi spural** (F. spl. I, 106), **sacnisa cilθl spural meθlumesc** (Krall, p. 34, l. 23), le mot **spural**, bien qu'apparenté avec les noms de **Spuri** (F. 1415) et **Spurina** (F. 2222), n'est certainement pas un nom propre, parce qu'il n'est pas accompagné d'autres noms propres. En Etrurie le mètronymique en **-al** n'est qu'un déterminatif, qui s'ajoute au nom véritable, mais qui ne saurait en tenir lieu. On dit, par exemple, **Aule Velθina Larθial** « Aule Velthina né de Larthia », pour distinguer Velthina de ses homonymes. Mais on ne dit pas **Larθial** seul, qui ne désignerait aucune personne en particulier, les gens nés d'une **Larθia** [1] pouvant être très nombreux.

**7.** S'il y a lieu de considérer **spural** comme un nom commun [2], on peut en dire autant, et pour la même raison, de mots tels que **cltral** (Krall, p. 37, l. 5), **caθnal** (Krall, p. 39, l. 16), **cilθcval** (Krall, p. 36, l. 8), **ursmnal** (Krall, p. 41, l. 10), que l'on trouve dans le texte de la Momie d'Agram, c'est-à-dire dans un texte où il ne semble pas qu'il y ait des noms propres. De même, **hinθial** ne peut être qu'un nom commun. Sans doute, dans les trois textes où il figure, il est associé à des

défunt, *Aule Surna*, est fils d'*Aule Surna* et a pour mère une *Herini*, dont nous avons l'épitaphe, C. 3520 : *Fasti Herini Surnas* « *Fasti Herini, femme de Surna* ».

1. **Larθia** n'est pas autre chose que le prénom **Larθ** appliqué à une femme.

2. Cf. **spureθi** (F. 2057) et *spurestres* (Krall, p. 31, ligne 8 et *passim*), qui ne sont certainement pas des noms propres.

noms propres, aux noms de Tirésias [1], de Patrocle [2] et d'un personnage appelé **Malavisχ** [3]. Mais on ne pourrait en faire un nom propre qu'à la condition de l'interpréter, d'après les analogies fournies par les épitaphes, comme un mètronymique. On aurait ainsi une certaine **Hinthi** ou **Hinthia**, mère commune de Tirésias, de Patrocle et de Malavisch. Or un nom comme **Hinthi** ou **Hinthia** ne figure pas dans la mythologie et, sans parler de **Malavisch** que nous ne connaissons pas, aucune tradition n'a jamais fait de Patrocle le frère de Tirésias. Sous peine d'aboutir à une conséquence inadmissible, il faut donc considérer **hinθial** comme un nom commun.

**8.** Ainsi le suffixe **-al** n'est pas exclusivement affecté à des noms propres. Comme c'est à cette condition seulement qu'il pourrait être un suffixe de dérivation, il faut le considérer comme un suffixe d'une autre nature, comme un suffixe de relation, une façon de suffixe casuel.

**9.** Cette conclusion n'est pas d'ailleurs inconciliable avec les formes **Larθals, Creals, Tarχnalθ, Larθialisa**, signalées plus haut (§ 5). Etant donné l'emploi continuel du suffixe **-al** dans l'onomastique, il a pu très bien se faire que des mètronymiques d'un type analogue à **Larθ-al, Cre-al, Tarχn-al, Larθi-al,** primitivement formés d'un nom propre et du suffixe, aient fini par être traités comme de véritables adjectifs, signifiant « né de... »; le suffixe **-al** arrivant ainsi à faire corps avec le radical, le souvenir de sa nature spéciale s'est assez oblitéré pour qu'un nouveau suffixe ait pu lui être adjoint, tandis que dans les noms communs il conservait toute sa valeur de suffixe casuel [4].

1. F. 2144 : **hinθial Terasias**.

2. F. 2162 : **hinθial Patrucles**.

3. F. 2475 : **hinθial Malavisχ**. Le miroir, qui porte cette inscription, paraît représenter la toilette d'Hélène en présence de Vénus. Le personnage, qui semble désigné par *Malavisχ*, est celui dont on fait la toilette.

4. Voir Deecke, *Etrusk. Forsch.* I, p. 41-83 ; O. Müller-Deecke, *Etrusker*, t. II, p. 493.

### III. *De quelques autres suffixes.*

**10.** Si le suffixe **-al** est un suffixe casuel, il est vraisemblable qu'il n'est pas le seul de son espèce. Il n'exprime qu'un seul rapport, le rapport de provenance. Les autres rapports, tels que ceux de propriété, d'état, de voisinage, d'attribution, d'éloignement, de finalité, d'accompagnement, etc., tous les rapports qui dans les langues à flexion correspondent aux différents cas de la déclinaison ou à certaines prépositions, ont sans doute, eux aussi, chacun son indice propre et son suffixe caractéristique. Il n'est guère vraisemblable que l'étrusque ait eu un suffixe spécial pour la relation de provenance et n'en ait pas eu pour toutes les autres relations.

**11.** La comparaison des textes permet de distinguer quelques suffixes, qui paraissent bien appartenir, comme le suffixe **-al**, à la catégorie des suffixes casuels. Ce sont :

1° Le suffixe **-s** [1]. Ex :

| | |
|---|---|
| **Aule-s** (C. 3759). | Cf. **Aule** (C. 3758 et passim). |
| **Cestna-s** (C. 3741). | — **Cestna** (C. 3757). |
| **clen-s** (C. 4050). | — **clen** (F. 2613). |
| **Cvenle-s** (C. 226). | — **Cvenle** (C. 229). |
| **Heimni-s** (C. 412). | — **Heimni** (C. 410). |
| **Secu-s** (C. 319). | — **Secu** (C. 317). |
| **suθi-s** (F. 1937). | — **suθi** (passim). |

2° Le suffixe **-si**. Ex :

| | |
|---|---|
| **Aule-si** (C. 4196). | Cf. **Aule** (supra). |
| **clen-si** (C. 1922). | — **clen** (supra). |

1. Les Etrusques ont deux formes d'S, correspondant sans doute à deux sifflantes distinctes, du moins à l'origine. Mais comme à l'époque où sont gravées les inscriptions, les deux formes sont continuellement employées l'une pour l'autre, il n'y a aucun inconvénient à se servir d'un signe unique pour la transcription (Corssen, *Sprache der Etrusk.*, t. I, p. 14-16).

3° Le suffixe **-ce**. Ex :

| | |
|---|---|
| **am-ce** (F. 2070, 2104, 2340). | Cf. **am** (Magliano, A, l. 3). |
| **ar-ce** (F. 2055, 2056). | — **ar** (Krall, p. 37, l. 10). |
| **suθ-ce** (Krall., p. 34, l. 17). | — **suθ** (Krall, p. 34, l. 7). |
| **tur-ce** (C. 437, 447 etc.). | — **tur** (Krall, p. 33, l. 13). |
| **lupu-ce** (F. 2058). | — **lupu** (F. 2070, 2077). |
| **turu-ce** (F. 49). | — **turu** (C. 444). |
| **svalce** (F. 2101). | — **svala-si** (F. 2059). |

4° Le suffixe **-ti**. Ex :

| | |
|---|---|
| **suθi-ti** (F. 2335). | Cf. **suθi** (supra). |
| **ca-ti** (F. 2335). | — **ca** (C. 4588). |
| **reuχzine-ti** (Krall, p. 37, l. 8). | — **reuχzina** (Krall, p. 37, l. 7). |

5° Le suffixe **-l**. Ex :

| | |
|---|---|
| **suθi-l** (F. 2603). | Cf. **suθi** (supra). |
| **cilθ-l** (Krall, p. 38, l. 12). | — **cilθ** (Krall, p. 36, l. 7). |

6° Le suffixe **-ne**. Ex :

| | |
|---|---|
| **zaθrums-ne** (Krall, p. 35, l. 9). | Cf. **zaθrumis** (Krall, p. 35, l. 14). |
| **turu-ne** (C. 4538 B, l. 10). | — **turu** (supra). |

7° Le suffixe **-θ**. Ex :

| | |
|---|---|
| **acil-θ** (Krall, p. 37, l. 6). | Cf. **acil** (Krall, p. 36, l. 15). |
| **ar-θ** (Krall, p 36, l. 7). | — **ar** (supra *ar-ce*). |
| **nunθen-θ** (Krall, p. 34, l. 7). | — **nunθen** (Krall, p. 34, l. 19). |
| **suθi-θ** (F. 2335). | — **suθi** (supra). |

8° Le suffixe **-ri**. Ex :

| | |
|---|---|
| **mele-ri** (Krall, p. 33, l. 4). | Cf. **mele** (Krall, p. 33, l. 5). |
| **flere-ri** (Krall, 37, l. 10). | — **flere** (Krull, p. 33, l. 14). |
| **fusle-ri** (C. 4538 A, l. 4). | — **fusle** (C. 4538 A, l. 13). |

Il y a peut-être encore d'autres suffixes de relation ; mais je me borne à signaler ici ceux qu'on peut isoler avec vraisem-

blance en comparant des formes alternativement pourvues et dépourvues de suffixes.

### IV. *De l'emploi des suffixes.*

**12.** En faisant le relevé de tous ces suffixes, on peut aisément observer qu'ils sont accolés à des radicaux de nature différente. Les formes **acil-θ, am-ce, ar-ce, cilθ-l, clen-si, spur-al, suθ-ce, tur-ce** indiquent un radical terminé par une consonne. Les formes **flere-ri, mele-ri, fusle-ri, lupu-ce, turu-ce** indiquent un radical terminé par une voyelle. Qu'il y ait ainsi en étrusque deux types de radicaux, cela n'a rien que de très naturel; il serait inutile d'en faire la remarque, si certains exemples ne donnaient à penser qu'à la différence des radicaux correspond une différence d'espèce grammaticale.

Les radicaux terminés par une consonne sont extrêmement nombreux en étrusque. Ce sont en général des radicaux très simples et, sauf de rares exceptions, monosyllabiques. Tels sont :

**Arnθ** (prénom).
**avil** (Magliano).
**ais** (Krall, p. 34, l. 18).
**cal** (Krall, p. 34, l. 18).
**cnl** (C. 4538 A, l. 17).
**cver** (F. 2582).
**eim** (Krall, p. 38, l. 16).
**epl** (C. 4538 A, l. 18).
**fl** (C. 53).
**fler** (K. p. 38, l. 9).
**hen** (C. 4538 A, l. 5).
**θil** (ib. l. 10).
**iχ** (ib. B, l. 20).
**Larθ** (prénom).
**muθ** (Krall, p. 41, l. 5).
**nac** (F. 2598).
**sec** ou **seχ** (C. 4574, 4468).
**sic** (Krall, p. 34, l. 10).
**tul** (Krall, p. 34, l. 9).
**tur** (Krall, p. 38, l. 6).
**un** (Krall, 33, l. 15).
**vacl** (Krall, p. 34, l. 16).
**var** (Krall, p. l. 34, 10).
**vaχr** (C. 4538 A, l. 2).
**Vel** (prénom).
**χim** (Krall, p. 41, l. 4).
**χis** (Krall, p. 37, l. 15).
**zec** (Krall, p. 38, l. 9).

Dans le nombre il se peut qu'il y ait des particules invariables. Mais il est certain qu'il y a aussi des mots variables (substantifs

ou adjectifs). Il n'y a pas de doute pour **clen** (ou **clan**), qui signifie « fils ». Il en est de même pour **sec** (ou **seχ**), qui paraît signifier « fille », ainsi que pour les prénoms **Arnθ**, **Larθ**, **Vel** et pour **avil**, qui a le sens de « âge » ou « âgé de ». Par analogie on peut considérer comme des substantifs ou des adjectifs des mots comme **acil**, **am**, **ar**, **cilθ**, **nunθen**, **raχ**, **spur**, **suθ**, **tur**, qui tous, nous l'avons vu, s'unissent, de même que **clen**, à un suffixe, quand il y a lieu d'exprimer une idée de relation (§ 11). Admettons donc que les radicaux simples à désinence consonantique soient des radicaux nominaux [1].

**13.** Mais voici qu'en regard de ces radicaux on peut en placer d'autres, qui en sont comme les doublets, et qui, à la voyelle finale près, leur sont identiques. C'est ainsi que l'on a :

**acil** et **acilu-(ne)** (C. 4538 B, l. 9).
**am** et **ama** (C. 4538 A, l. 5; B, l. 15) **ame** (Krall, p. 37, l. 6).
**ar** et **ara** (Krall, p. 39, l. 20).
**nunθen** et **nunθene** (Krall, p. 32, l. 17).
**spur** et **spure-(ri)** (Krall, p. 34, l. 6).
**tur** et **tura** (Krall, p. 31, l. 10), **ture** (F. 256 et Krall, p. 35, l. 15) **turu** (C. 444; F. 49 **turu-ce**; C. 4538 l. 10 **turu-ne**).

On peut rapprocher de même

**fler** (Krall, p. 37, l. 11). et **flere** (ibid.).
**tular** (C. 3). et **tularu** (C. 4538 A, l. 8).

**14.** Il ne saurait être question ici de variantes orthographiques, provenant soit de la suppression d'une voyelle organique soit de l'insertion accidentelle d'une voyelle inorganique

1. Cela ne veut pas dire que tous les substantifs et adjectifs étrusques soient toujours et nécessairement terminés par une consonne. Parmi les radicaux nominaux, il y en a qui sont à désinence vocalisée, par exemple *suθi* (« tombeau »), *Velθina* (nom propre), *acnina*, *scuna*, *reuχzina*. Mais ce ne sont pas des radicaux simples. Ce sont des radicaux formés à l'aide des suffixes de dérivation *-θi*, et *-na*.

comme pour **θufiθas** et **θufulθas**, **Nufrzna** et **Nufurzna**, **Ramθa** et **Ramaθa**, **Sescatna** et **Sesuctuna** [1]. Les suppressions et les insertions de voyelles ne s'observent que dans le corps des mots. Il est bien difficile de ne pas regarder **am** et **ame**, **ar** et **ara**, **acil** et **acilu**, **fler** et **flere**, **spur** et **spure**, **tur** et **ture** (ou **tura**, **turu**), **tular** et **tularu** comme des formes distinctes et d'une espèce grammaticale différente. Si parmi ces mots les uns sont des adjectifs ou des substantifs, les autres doivent être autre chose. Que sont-ils?

**15.** Quelques formules funéraires autorisent à penser que les radicaux vocalisés sont des formes verbales. Ainsi on a :

F. 2136 (nom propre) **lupu avils XVII.**

F. spl. III. 368 (nom propre) **avils XXIIX lupu.**

F. 2100 (nom propre) **avils XXXVI lupu.** — Cf. F. 2335ᵃ et 2070.

**Avils**, accompagné d'un chiffre, indique l'âge du défunt; dès lors il est difficile d'attribuer à **lupu** un autre sens que celui de *vixit* ou *mortuus est*. Selon toute vraisemblance **lupu** est un verbe.

Par analogie avec **lupu** on peut considérer comme verbes les formes suivantes :

**cerinu** (F. 2183).
**cerixu** (F. 2335).
**tenu** (F. 2057, 2070).
**matu** (F. 2056).
**zilχnu** (F. spl. I, 387).
**zilaχnu** (F. 2055).
**ravnθu** (F. spl. I, 387).
**alpnu** (F. 2582 bis).
**cesu** (F. spl. I, 436ᵃ).
**culsu** (Ga. 799).
**hermu** (*ibid.*).
**hinθu** (Krall, p. 40, l. 10).
**hinθiu** (C. 4116).
**fanu** (*ibid.*).
**caru** (C. 4538 A, l. 3).
**cenu** (C. 4538 A, l. 10).
**masu** (*ibid.*) l. 14).
**helu** (*ibid.*, l. 21).
**caplθu** (Krall, p. 41, l. 7).
**χuru** (Krall, p. 39, l. 4).
**θucu** (Krall, p. 39, l. 14).
**scvetu** (Krall, p. 39, l. 8).
**tuθiu** (Magliano).

1. Cf. O. Müller-Deecke, t. II, p. 351, 355, 357.

**16.** Les exemples qui précèdent feraient croire volontiers que la vocalisation du radical se fait toujours, pour les verbes, au moyen d'un **u**. Mais s'il en était ainsi, on arriverait à cette conclusion, inadmissible a priori, que les deux cents et quelques lignes de la *Momie d'Agram* ne contiennent, en tout et pour tout, que quatre ou cinq verbes. Il doit y avoir d'autres formes verbales que des formes en **u**. Le rapprochement de **turu, tura, ture,** comme celui de **ama** et **ame,** indique que la vocalisation peut se faire de plusieurs façons; le changement de la voyelle correspond peut-être soit à un changement de sens, soit à quelque autre modification grammaticale qui reste à déterminer.

On est ainsi conduit à classer parmi les verbes :

1° les radicaux vocalisés en **u**, dont il vient d'être question.

2° les radicaux vocalisés en **a**, tels que **ama, menitla, sacnicla, scara, mena, velθa, mula,** etc. ;

3° les radicaux vocalisés en **e**, tels que **alumnate, ame, aprinθvale, caθre, cerixunθe, cexane, flere, fusle, ilaxe, male, mele, mulsle, mene, nunθene, pute, ture, une, zusle** etc.

**17.** Or on a pu voir, dans les listes que j'ai données plus haut, que les suffixes de relation ne sont pas affectés spécialement à une classe de radicaux.

Ils s'accolent indifféremment à des radicaux non vocalisés et à des radicaux vocalisés. Ainsi on a d'une part (radicaux non vocalisés) **am-ce, ar-ce, sval-ce, clen-si, zaθrums-ne, cares-ri, hecz-ri**; d'autre part (radicaux vocalisés) **turu-ce, lupu-ce, apa-si, svala-si, acilu-ne, turu-ne, fusle-ri, flere-ri, spure-ri, mele-ri.**

**18.** Si, comme la chose paraît vraisemblable, les radicaux vocalisés sont des verbes et les radicaux non vocalisés des substantifs, on arrive à cette conclusion qu'en étrusque les verbes se comportent comme de véritables substantifs et se déclinent pour ainsi dire comme eux. Il y a là une particularité grammaticale qui suffit à exclure l'étrusque de la catégorie des langues aryennes et qui au contraire le rapproche des langues ouralo-

altaïques. En effet, dans les langues ouralo-altaïques, le verbe à l'origine semble n'avoir pas été autre chose qu'une façon de substantif [1]. Encore aujourd'hui, en dépit de l'évolution de ces langues à travers les siècles, en dépit des influences qu'elles ont pu subir, la trace de cette conception primitive n'a pas complètement disparu. Dans le finnois par exemple, de même que dans le hongrois, il existe diverses formes d'infinitif, de gérondif ou de participe, qui sont comme autant de modes nominaux du verbe et auxquelles peuvent s'agglutiner, comme aux substantifs proprement dits, des suffixes de relation. Ces modes nominaux du verbe permettent d'exprimer certains rapports de propositions. On entrevoit une syntaxe très ancienne où les propositions se subordonnaient les unes aux autres, non pas à l'aide de conjonctions, comme dans les langues aryennes, mais à l'aide de suffixes casuels accolés aux verbes des propositions subordonnées. Des phrases comme celles-ci *tandis qu'il marche, l'enfant chante*, — *après qu'il a travaillé, il se repose* étaient conçues à peu près ainsi *marcher avec* (= *en même temps que l'action de marcher*) *l'enfant chante*, — *travailler à partir de* (= *en s'éloignant de l'action de travailler*) *il se repose* [2]. De pareilles constructions existent-elles en étrusque? Il serait prématuré de l'affirmer. Mais l'adjonction des suffixes de relation à des formes qui paraissent être des formes verbales pourrait le faire présumer.

### V. *Formules négatives.*

**19.** Si l'affinité que nous croyons avoir entrevue entre l'étrusque et les langues du groupe ouralo-altaïque n'est pas le résultat d'une rencontre fortuite, mais l'indice d'une parenté véritable, cette parenté doit se révéler par d'autres traits grammaticaux. Pour aller tout de suite aux choses essentielles, dans les langues ouralo-altaïques, la syntaxe de la négation pré-

1. Winckler, *das Uralltaische und seine Gruppen* (Berlin, 1885), p. 31 et suiv.
2. Voir Winckler, *das Uralt*, p. 52-53 ; Grunzel, *Entwurf einer vergleichenden Grammatik d. altaischen Sprachen* (Leipzig, 1895), p. 38.

sente certains caractères particuliers. Voyons si quelques-uns de ces caractères se retrouvent en étrusque. Il est vraisemblable que les textes que nous avons conservés, et dont plusieurs sont assez longs, contiennent des propositions négatives. Nous croyons avoir un criterium pour reconnaître les verbes, c'est la vocalisation du radical (§ 15). Le lien logique qui existe entre le verbe et la négation donne à penser qu'en cherchant dans le voisinage des formes verbales on pourra relever la trace d'une formule négative.

**20.** Dans la grande inscription de Pérouse (C. 4538) on lit le groupe **ama Velθina**, composé du verbe **ama** et du sujet probable de ce verbe, le nom propre **Velθina.** Le même verbe, sous la forme **ama** [1] ou sous la forme **ame** [2], évidemment apparentée à la première, se retrouve deux autres fois dans la même inscription de Pérouse et sept fois dans la « Momie d'Agram [3] ». Tantôt il est seul, tantôt il est précédé du mot **ipa** :

C. 4538, A, l. 5 : **tesnsteis rasnes ipa ama hen naper XII,** etc.

Dans cette phrase on ne peut songer à rattacher **ipa** à la série **tesnsteis rasnes**, par la raison que cette série constitue une formule indépendante et qui se suffit à elle-même : on la retrouve en effet textuellement reproduite plus loin (A, l. 22) au milieu d'une phrase toute différente : **rasne cei tesnsteis rasnes χimθ spelθuta,** etc. Le mot **ipa** doit donc être lié à **ama.** On a ainsi d'une part **ama** seul, d'autre part **ipa ama.**

L'opposition suggère naturellement l'idée de deux formules contraires, l'une affirmative, l'autre négative, ce qui revient à faire de **ipa** une négation.

**21.** Si l'exemple était unique, on pourrait hésiter. Mais voici d'autres oppositions du même genre :

**θucu** (Krall, p. 39, l. 4) — **ipa θucu** (Krall, p. 39, l. 14)

1. C. 4538 A, l. 5.
2. *Ibid.*, A, l. 2.
3. Krall, *Index*, p. 48. — Cf. C. 1136 (Chiusi) : *ipa ama kepen...*

**maθcva-c** (Krall, p. 39, l. 17) — **ipe ipa** [1] **maθcva** (Krall, p. 39, l. 9).

**spelθi** (C., 4538, B, l. 6) — **ipa spelaneθi** (Ib., l. 4)

**ruθcva caθas** (Ga., 799, l. 5) — **ipa ruθcva caθas** (Ib., l. 4).

Pour d'autres expressions, telles que **ipa murzua** (C. 4116, l. 2), **ipa seθumati** (Krall, p. 39, l. 5), **ipa ma..ani tineri** (F. 2279, l. 3), **ipei** [2] **θuta** (Krall, p. 39, l. 7), **ipa em ken** (C., 1136), la contrepartie nous manque, mais du moins l'on peut de ces exemples variés tirer cette conclusion que **ipa** est d'un emploi commun en étrusque et qu'il se transporte aisément auprès des termes les plus différents [3].

**22.** Cette mobilité convient bien à une particule négative, qui en raison de son office grammatical doit précisément pouvoir se prêter à toutes les combinaisons d'idées et de mots. J'ajoute — et ce détail n'est pas sans importance — que les cinq exemples de **ipa (ipe, ipei)** qu'offrent les deux cents et quelques lignes de la Momie d'Agram sont tous concentrés dans un espace de dix lignes, chose assez singulière et difficile à expliquer si **ipa** n'est pas une négation, chose au contraire toute naturelle si l'on considère cette partie du texte comme une suite de formules négatives.

**23.** Jusqu'ici les variantes de **ipa** que nous avons relevées ne diffèrent les unes des autres que par une modification de la voyelle finale. Dans certains cas, pour des raisons qu'il est pour le moment impossible de déterminer, **ipa** devient ou **ipe** ou **ipei.** Mais voici une variante inattendue, où cette fois la

1. *Ipe ipa* est probablement une formule redoublée.

2. *Ipei* paraît être un équivalent de *ipa*. La forme *ipas* (*Monumenti antichi*, vol, IV, 1895, p. 333) n'est pas absolument certaine. Non pas que la lecture des lettres soit douteuse. Mais il y a doute sur la façon de couper les mots. Dans l'inscription, qui s'enroule en colimaçon sur un pied de vase, les points sont si irrégulièrement tracés, tantôt au-dessus des lettres, tantôt au-dessous, tantôt à côté, tantôt en travers, qu'il est difficile d'y voir des marques de ponctuation. Ce seraient plutôt des points de repère pour le graveur.

3. C'est ce que remarque très justement Torp (*Etrusk. Beiträge*, Leipzig, 1902, I, p. 10) : « Es darf daher mit Wahrscheinlichkeit angenommen werden, dass dieses *ipa* eine allgemeinere Bedeutung gehabt hat ».

modification porte, non plus sur la voyelle finale, mais sur la voyelle initiale. On lit en effet sur une lame de plomb (*Notizie*, 1895, p. 339) :

...**mutin aprensais inpa θapicun**
**θapintais ceusn inpa θapicun**
**luu θapicun**...

Le contraste si accusé entre **θapicun** et **inpa θapicun** semble bien indiquer deux formules opposées, l'une affirmative, l'autre négative, rapprochées à dessein pour se faire valoir l'une par l'autre. D'autre part, **inpa** est trop voisin de **ipa** pour qu'on puisse hésiter à considérer les deux termes comme étroitement apparentés [1].

**24.** Mais alors une question se pose : à quoi répond l'insertion de la consonne **-n** dans le corps du mot ? Cette insertion serait tout à fait inexplicable si le mot **ipa,** formé d'éléments organiquement inséparables, constituait un tout homogène et indissoluble. Mais elle s'explique sans difficulté si l'on suppose **ipa** ou **inpa** composé de deux parties distinctes, **i** ou **in** d'un côté et **pa** de l'autre ; ces deux parties sont accidentellement rapprochées, mais imparfaitement soudées, de telle sorte que chacune d'elles conserve sa valeur propre et son indépendance et demeure ainsi susceptible de modification ; dans cette hypothèse **pa (pe, pei)** serait une sorte d'enclitique et toute la force de la négation se trouverait concentrée dans la première partie **i** ou **in**.

**25.** Cette conjecture est confirmée par un grand nombre d'exemples [2] où reparaît la forme **in** non accompagnée de **pa** :

...**suθis in flenzna**... (F., 2279, l. 2).
...**cletram srencve in scanin**... (Krall, 32, l. 16).
...**flere in crapsti**... (Krall, p. 33, l. 15, 19).

1. De *inpa* il faut sans doute rapprocher la forme *inpein* (*Monumenti antichi*, 1895, p. 341, n° 2).

2. Je n'indique pas dans la transcription les lettres ou parties de mots qui sont plus ou moins distinctes sur l'original. Comme les formules reviennent plusieurs fois dans les textes, elles peuvent être rétablies avec certitude.

...**θunχers in sacnicla**... (Krall, p. 35, l. 8).
...**in ceren cepar**... (Krall, p. 36, l. 19).
...**ecn zeri lecin in zec**... (Krall, p. 38, l. 9).
...**neθunsl in θunt**... (Krall, p. 40, l. 16).

En regard de ces phrases, où les termes **scanin, crapsti, sacnicla, ceren, zec** sont précédés de **in**, se placent d'autres phrases, où les mêmes termes se retrouvent, mais non précédés de **in** :

...**caθnis scanin**... (Krall, p. 39, l. 8).
...**fleres crapsti**... (Krall, p. 35, l. 12).
...**aθelis sacnicla**... (Krall, p. 34, l. 22).
...**etnam cepen ceren**... (Krall, p. 36, l. 9).
...**eluri zeric zec**... (Krall, p. 34, l. 22).

Étant donné le contraste évident de ces deux catégories d'exemples, étant donné aussi la variété des formules et la facilité avec laquelle **in** se transporte de l'une à l'autre, il semble bien que **in** ait un office analogue à celui de **ipa** ou **inpa** et qu'on soit fondé à lui attribuer, à lui aussi, la valeur d'une négation [1].

**26.** Faut-il conclure de ces remarques qu'il existe en étrusque plusieurs particules négatives? N'est-il pas plus naturel au contraire d'admettre que les diverses formes relevées plus haut se ramènent à une seule, le monosyllabe **i**? Ce monosyllabe, renforcé d'une enclitique, donne **i-pa** ou **i-pe** ou **i-pei**. Dans certains cas, sous l'influence de réactions grammaticales qui restent à déterminer, ce monosyllabe a la propriété de s'adjoindre un suffixe, le suffixe **-n**, et selon qu'il se passe ou se renforce d'une enclitique, il devient ou bien **i-n** ou bien **i-n-pa** [2].

Ainsi l'étrusque, pour exprimer la négation, ne se sert pas,

1. La parenté probable de *in* et de *inpa* a été remarquée par Torp (*Etr. Beitr.*, I, p. 18).

2. *Inpein* semble être la forme *i-pei* avec double addition du suffixe *-n*, d'une part au thème *i*, d'autre part à l'enclitique *pei*.

comme les langues indo-européennes, de particules inertes et invariables. Puisque le monosyllabe **i** est de telle nature qu'un suffixe peut lui être accolé, c'est qu'apparemment il appartient à la catégorie des mots variables (substantifs, adjectifs ou verbes).

**27.** L'idée qui se présente tout de suite à l'esprit est celle d'un verbe auxiliaire, ayant pour office de déterminer la non-existence de l'affirmation qui suit. Un verbe auxiliaire de ce genre a existé dans toute la famille des langues ouralo-altaïques et la plupart des idiomes ougro-finnois en conservent encore l'usage [1]. Par une coïncidence curieuse et qui peut-être n'est pas fortuite, tandis qu'en étrusque les formes variables de la négation se ramènent au monosyllabe **i**, le verbe négatif ougro-finnois est un monosyllabe, et un monosyllabe qui, lui aussi, se réduit en dernière analyse à un thème vocalique [2].

**28.** Il y a plus : par une analogie singulière avec ce qui se passe en étrusque, où nous voyons la négation **i** ou **in** se renforcer d'une enclitique (**pa**, **pe**, **pei**), les idiomes ougro-finnois ont conservé la trace d'une enclitique de renforcement **pe**, **pä**, **pi**, **p**, **b** [3]. Cette enclitique s'accole fréquemment à la troisième personne du singulier des verbes à certains modes, et on la trouve précisément unie à la troisième personne de l'auxiliaire négatif. C'est ainsi qu'en finnois il arrive que la forme **ei** devienne **ei-pä** [4].

1. H. Winckler, *Das Uralaltaïsche und seine Gruppen* (Berlin, 1885), p. 168 et suiv. — Cf. Boller, *Sitzungsberichte d. philos. histor. Klasse* (Vienne), t. XIII, p. 515, 530; XIV, p. 306 et suiv.; XV, p. 293.

2. Kellgrén, *Die Grundzüge der finnischen Sprache*, p. 93 : « Die bejahende und die verneinende Partikel werden durch Verbal-Formen ersetzt, bejahend aus dem Verbum *ole*, verneinend aus dem negat. Verbal-Stamm *e*. » — Cf. Boller, *Sitzungsb.*, XV, p. 293 (à propos de la négation *a* en mordwine) : « über die Natur dieses *a* kann kein Zweifel herrschen; es ist die Wurzel des negativen Verbums, das uns im Syrjänischen und Wotjakischen als *og*, *ög* begegnete. » — En lapon le verbe négatif est aux trois personnes du singulier *im*, *ik*, *i* (Winckler, *Das Uralalt.*, p. 170).

3. Budenz-Simonyi, *Az ugor nyelvek*, etc. (*Grammaire comparée des langues ougriennes*), p. 335 (Budapest, 1884-1894).

4. Cf. dans un texte cité par Ujfalvy et Hertzberg, *Grammaire finnoise*, p. 77 :

Ainsi nous voilà encore une fois ramenés vers les langues ouralo-altaïques et en particulier vers les langues ougro-finnoises.

## VI. *Le suffixe possessif.*

**29.** Parmi les particularités de la grammaire des idiomes ougro-finnois, ce qu'il y a peut-être de plus caractéristique c'est la façon dont ils expriment l'idée de possession [1]. Au lieu d'adjectifs possessifs, comme il y en a dans les langues aryennes, ils emploient des suffixes possessifs, qui varient suivant les personnes et qui se placent soit entre le radical et le suffixe casuel comme en hongrois [2], soit tout à fait à la fin du mot, après le suffixe casuel, comme en finnois [3] et la plupart des langues congénères. Voyons donc si nous trouvons en étrusque quelque trace de suffixes possessifs. S'il y en a, ils doivent avoir, comme dans les langues ougro-finnoises, un aspect qui rappelle les pronoms personnels correspondants. Il faut donc avant tout essayer de trouver un pronom personnel.

**30.** Quiconque a feuilleté un recueil de textes étrusques a certainement remarqué le grand nombre des inscriptions qui débutent par le mot **mi**. Ce mot revient si souvent qu'il peut être « considéré comme un signe de reconnaissance à peu près infaillible, un texte commençant par ce vocable **mi** devant par cela même être attribué à la langue étrusque [4] ». Bien que ce terme ait été souvent étudié [5], le sens en demeure encore incertain, en raison de la diversité des interprétations pro-

« *Eipä sua kukana pelkää* mot à mot : « Pas existe du tout <ceci, à savoir que> quelqu'un craint toi », c'est-à-dire « personne ne te craint. »

1. Winckler, *Das Uralt*, p. 28 et suiv.

2. Ex. : *atyá* (père), *atyá-tól* (venant du père), *atyá-m-tól* (venant de mon père).

3. Ex. : *talo* (propriété), *talo-lle* (allant vers la propriété), *talo-lle-ni* (allant vers ma propriété).

4. Bréal, *Journal des Savants*, janvier 1899, p. 64.

5. Bibliographie dans Fabretti, *Glossarium*, p. 1170 et suiv. — Cf. Fabretti, *Terzo suppl.*, p. 65 et suiv.; C. Pauli, *Etrusk. Studien* (Gottingen, 1880), III : *Die Besitz, Widmungs und Grabformeln des etruskischen.*

posées, lesquelles sont, à première vue, toutes également spécieuses. Mais parmi les interprétations possibles, celle qui fait de **mi** un pronom personnel l'emporte en vraisemblance sur toutes les autres; c'est même la seule que la comparaison des textes permette de retenir.

Rappelons tout d'abord dans quelles conditions se présente le mot **mi**. Ces conditions sont les suivantes :

1° **Mi** est d'ordinaire en tête de la phrase [1].

2° Il est suivi d'un nom propre au nominatif : **mi Larθia** (F., 2405, 2406); **mi Kalairu** (F., 2048); **mi Hustileia** (F., 2608); **mi Ave** (C. 5062), etc.

3° Il est suivi d'un nom propre au génitif : **mi θanχvilus** (F., 451); **mi Ramθas** (F., spl., I, 384); **mi Apirθes** (F., 2336); **mi Alfinas** (F., spl., II, 87); **mi Hurtinas** (F., 2606).

4° Il est suivi d'un ou de plusieurs mots qui ne sont pas des noms propres : **mi suθi**... (F., 42 et spl., II, 3); **mi spurana talape** (F., 446); **mi fleres**... (F., 267 et 2613). Parfois le mot qui suit **mi** paraît être à un autre cas que le nominatif : **mi spural** [2] (F., spl., I, 106); **mi suθil** [3], etc. (F., 2603); **mi turce** (F., 2614 *ter*).

5° Dans ces différentes constructions, **mi** est quelquefois accompagné d'une sorte de déterminatif, tel que **ma**, **cana**, **ni**, **ne**, **tezan** ou **capi** :

**mi ma Laris Suplu** (F., 351)
**mi ma Velus Rutlnis Aulesla** (F., 352)
**mi ma L. Casni** (C. 60)
**mi cana** (F., 2435)

1. Une seule fois (F., 2328 : *ma mi*, etc.), *mi* ne vient qu'en second. Mais le mot *ma* qui précède forme avec lui une locution liée. On trouve plusieurs fois la formule *mi ma* (voir plus bas). L'interversion des deux termes est toute naturelle. Il existe quelques rares exemples de *mi* placé à la fin d'une formule très courte, comme dans l'épitaphe d'Orviéto (C. 4924 : *avele pelearas mi*), ou comme sur quelques poteries étrusco-campaniennes (Lattes, *Iscrizioni paleolatine*, p. 97).

2. D'après les inscriptions bilingues, la désinence *-al* exprime l'idée de provenance. Voir plus haut, § 4.

3. *Suθil* est sans doute à *suθi* comme *cilθl* (Krall, p. 36, l. 7) est à *cilθ* (Ibid., p. 38, l. 12). *Turce* est le mot *tur* (Krall, p. 33, l. 13) avec le suffixe *-ce*.

**mi cana Larθias**... (F., 349)
**mi cana Larθial**... (F., 264)
**mi ni mulvene**... (F., 2164)
**mi ni Caisie θannursi**... (F., spl., III, 391)
**mi ne mulvuneke**... (Pauli, *Etrusk. Studien*, III, p. 59, n° 199)
**mi tezan**... (C. 3234)
**mi capi**... (F., 348 *bis a* et *b*, 314, 358).

6° Enfin, les inscriptions avec **mi** se lisent sur une foule d'objets différents, portes de tombeaux, sarcophages, urnes cinéraires, cippes, stèles, ex-voto, poteries, miroirs, statuettes, casques, chaudrons [1].

**31.** Étant donné ces conditions, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de considérer **mi** comme un substantif. A coup sûr, ce n'est pas un nom d'objet, puisqu'il s'applique à tant de choses différentes. Est-ce une abstraction, l'expression d'une qualité, d'un état, d'une manière d'être? Il faudrait d'abord imaginer une qualité qui pût être commune à des personnes et à des choses. Il faudrait ensuite que le rapport de cette qualité à la personne ou à la chose qualifiée fût toujours exprimé. Or, de ces deux conditions, si la première est réalisable, la seconde n'est pas réalisée. Loin de se construire toujours avec le génitif, exprimant le rapport de la qualité à l'objet qualifié, **mi** se construit souvent avec le nominatif; preuve que, dans certains cas, il se confond avec l'objet. Dans l'exemple **mi Hustileia**, si **mi** était substantif, il ne pourrait être considéré que comme une apposition : il y aurait ainsi rapport d'identité entre **mi** et le nom propre. Ce rapport d'identité est incompatible avec le rapport de dépendance qu'impliquerait l'expression d'une qualité.

**32. Mi** n'est pas davantage un adjectif. Non pas qu'ici la dualité des constructions, tantôt avec le nominatif, tantôt avec le génitif, soit un obstacle; on pourrait, en effet, concevoir à la rigueur une langue où l'adjectif ne s'accorderait pas néces-

1. Fabretti, *Terzo suppl.*, p. 67.

sairement en cas avec le substantif. Mais la difficulté vient de la place attribuée à **mi** en tête de la phrase. Quel singulier adjectif, qui ne peut guère se placer qu'en vedette! Et remarquez qu'il ne s'agit pas ici d'un adjectif d'une signification très particulière, puisqu'il est propre à déterminer tant de personnes et de choses différentes. Par là même, il devrait pouvoir se prêter à des emplois multiples et ne pas être condamné à une sorte d'immobilité.

**33.** Veut-on faire de **mi** un verbe? Considérons que le terme revient près de cent fois dans de très courtes phrases, dont la plus longue n'a pas dix mots, dont la plupart se bornent à deux ou trois mots, lesquels sont très souvent des noms propres. Si c'est un verbe, il faut croire qu'il est de ceux dont la syntaxe étrusque ne peut se passer et dont l'emploi s'impose dans l'énoncé des phrases les plus simples? Il doit donc être d'un usage très fréquent, aussi fréquent que l'est par exemple, celui de *esse* en latin. Quelle que soit la fonction modale, temporelle ou personnelle que l'on veuille attribuer à la forme **mi**, et à supposer que l'*i* final soit une désinence variable, un thème voisin de **mi** doit se rencontrer, non pas une fois, mais dix fois, dans n'importe quel texte un peu étendu. Or, on n'en découvre pas la moindre trace ni dans la grande inscription de Pérouse (C. 4538), ni dans la Momie d'Agram, ni dans aucune des épitaphes qui présentent autre chose qu'une nomenclature. Ce verbe, en apparence si nécessaire, est introuvable. C'est que sans doute le verbe **mi** n'existe pas.

**34.** L'hypothèse la plus en faveur aujourd'hui est celle qui fait de **mi** un démonstratif équivalant au latin *hoc* [1]. On a remarqué qu'à la formule **mi suθi** (F., 42; F., spl., II, 3) se substituait parfois des formules comme **eca suθi** (F., 2031, 2031 *bis*, 2084-2086, 2131, 2133, 2181, 2601, 2602), ou **ca suθi** [2] (F., 348, 367, 1933), ou **cehen suθi** (F., 1915), ou **an**

1. Deecke, *Etr. Forschungen*, VII, p. 49 (6e fasc. des *Etr. Forsch. u. Stud.* de Deecke et Pauli); Pauli, *Etr. Studien*, III, p. 48; Torp, *Etr. Beiträge* (Leipzig, 1902), p. 12 et suiv.

2. Pour les inscriptions (F., 348 et 367), dont les originaux ont disparu, la

**suθi** (F., 2335), ou enfin **an cn suθi** (F., 2600[aa]). De même on a, en regard de **mi turce** (F., 2614 *ter*), la formule **ecn turce** (F., spl., I, 443). Comme les mots **eca, ecn, ca, cn, cehen, an** paraissent, partout où ils se rencontrent, avoir une valeur démonstrative, on a cru pouvoir attribuer la même valeur à leur substitut présumé **mi.** Mais, si **mi** était un démonstratif, comme les termes auxquels on l'assimile, il devrait être, ce semble, comme eux, d'un usage courant. On devrait aisément le retrouver, comme eux, dans les textes un peu longs. Or, il n'en est rien. Dans diverses inscriptions, indépendantes des formules citées tout à l'heure, on a des exemples de **ca, eca, ecn, cehen, an,** mêlés à des constructions variées [1]. Mais de **mi** pas la moindre trace ailleurs que dans nos formules. Peut-on dire que **mi** est un démonstratif spécial, uniquement réservé à ces formules? Mais non, puisqu'il peut être remplacé par l'un ou l'autre de ces démonstratifs. Si **mi** était un démonstratif, de deux choses l'une, ou bien il serait complètement assimilable aux autres, et alors il devrait pouvoir s'employer comme eux dans n'importe quelle phrase; ou bien il ne leur serait pas assimilable, et, alors, il ne devrait pas pouvoir céder sa place à l'un d'eux. **Mi** n'est pas un démonstratif.

**35.** Reste une dernière hypothèse, celle de **mi** pronom de la première personne. C'est l'hypothèse la plus simple, la plus naturelle, celle qui se présente tout d'abord à l'esprit. Elle répond parfaitement, elle est même la seule qui réponde à toutes les conditions indiquées plus haut. **Mi** est en tête de la phrase : c'est que la personne qui parle est d'elle-même portée à se mettre en vedette. **Mi** est suivi d'un nom propre au nominatif; c'est ou une signature [2] (= *moi Larthia*), ou une affirmation

copie traditionnelle porte *ta suθi*. Mais *ta* est très vraisemblablement une fausse lecture de *ca*.

1. *Ca* (F., 1914, l. 20 *b*); *eca* (F., 2598, 1914, l. 20 *a*); *ecn* (F., 2582 *bis*; Krall, *Index*, p. 50, 6 exemples); *cehen* (F., 1900); *an* (F., 2327 *ter b*; F., spl., I, 387, 399; Krall, *Index*, p. 48, 4 exemples).

2. Cf. certaines poteries d'époque romaine, où le propriétaire du vase a mis comme sa signature en guise de marque de propriété : *Eufemus C. I. L.*, XV, 2, 5964), *Firmus* (5970), *Fidias* (5969), *Jucunda* (5981).

(= *je <suis> Larthia*). **Mi** précède un nom propre au génitif : c'est une marque de propriété = (*je <suis> chose de Thankhvil*). **Mi** est devant un nom commun au nominatif : c'est l'indication d'un objet (= *je <suis> un tombeau* ; — *je <suis> une offrande*). **Mi** est devant un nom commun, qui n'est pas au nominatif : cela indique que la personne qui parle est *près* de l'objet exprimé par le nom commun, ou *sur* cet objet, ou *dans la direction vers* cet objet, ou *loin* de lui, ou *en dehors* de lui (**mi spural** = *je <suis> sorti de* **spur** [1]). **Mi** figure sur une quantité d'objets différents : c'est que le pronom peut s'appliquer à tout. Enfin **mi** ne se retrouve pas dans les textes un peu étendus que nous possédons : c'est que ces textes ne sont pas des discours, et que, là où il n'y a pas de discours, l'emploi de la première personne n'a pas de raison d'être.

**36.** On fait à l'hypothèse de **mi,** pronom personnel, deux objections. On dit : vous donnez ainsi la parole non pas seulement à des êtres humains, mais encore à des choses inanimées, à des tombeaux, à des pierres, à des chaudrons, à de vulgaires poteries. C'est invraisemblable [2]. — Mais on n'a qu'à ouvrir un recueil de textes épigraphiques grecs ou latins, et l'on se convaincra que, si étrange que soit cette fiction, les anciens s'en sont parfaitement accommodés. Sur des poteries grecques, le vin contenu dans le vase ou le vase lui-même parlent à la première personne. On y lit, par exemple, χαῖρε καὶ πίε ἐμέ [3]. On lit de même, sur un vase italien : *noli me tollere, Helvetii sum* [4]. Dans Callimaque et dans Catulle « la chevelure de Bérénice » se répand en plaintes élégiaques. On recueillerait aisément des milliers d'exemples analogues.

La seconde objection est une observation rétrospective. **Mi**

1. Cf. plus haut, § 4.

2. Pauli, *Etr. Stud.*, III, p. 19 : « Ein Becher und ein Goldspange können schwerlich die Inschrift tragen : ich bin der und der. » Cf. Bréal, *Journal des Savants*, janvier 1899, p. 64.

3. O. Jahn, *Vasensammlung*, préface, p. CXI. Cf. Χαῖρε καὶ πίε με ναιχι (p. CXII) ; — Ταταίης εἰμὶ λήκυθος· ὃς δ' ἄν με κλέψῃ τυφλὸς ἔσται (p. CXXIX ; — Χάρωνος εἰμί ; — Τραμίου εἰμί (ibid.).

4. *C. I. L.*, XV, 2, 5925. — Cf. *Hyalisti sum* (5926), *Philerotis sum* (5728).

a le malheur d'avoir été qualifié de pronom personnel autrefois par des savants « qui se fondaient sur la supposition explicite ou tacite de la parenté avec le latin ou le grec [1] ». Cette parenté devenant, de jour en jour, de moins en moins probable, tout ce qui a l'air de la rappeler est aujourd'hui suspect. C'est une tare pour une interprétation étruscologique que de paraître entachée d'indo-européanisme. Mais, de ce que **mi** a le tort de faire penser à ἐμοί, *mihi* ou *me*, il ne s'ensuit pas, de toute nécessité, qu'il ne puisse pas être un pronom de la première personne. Il faudrait tout au moins avoir démontré auparavant qu'un thème pronominal analogue à **mi** est la propriété exclusive des langues indo-européennes. Or, cette démonstration n'a pas été faite, et il serait difficile qu'elle le fût. Car il se trouve que précisément dans les langues ougro-finnoises c'est un thème analogue à **mi** qui fournit le pronom de la première personne [2]. Et ceci nous ramène encore, par une nouvelle coïncidence, au groupe linguistique avec lequel l'étrusque nous a paru déjà avoir plusieurs affinités.

**37.** Si **mi** est en étrusque le pronom de la première personne et si l'étrusque a des suffixes possessifs, il y a des chances pour que, comme dans les langues ougro-finnoises, le suffixe possessif de la première personne ait un **m** comme élément principal. Ici il importe de procéder avec précaution, à cause du grand nombre de mots étrusques dont la désinence comporte un **m**. Il faut faire abstraction de tous ceux de ces mots où l'**m** n'est pas immédiatement précédé ou suivi d'un suffixe casuel et ne présente pas par conséquent le caractère spécifique d'un

1. Bréal, *Journal des Savants*, Janvier 1899, p. 64.

2. Kellgrén, *Die Grundzüge der Finn. Sprache mit Rücksicht auf den Ur-altaischen Sprachstamm* (Berlin 1847), p. 64.

3. Donner, *Das personalpronomen in den Alt. Sprachen* (Berlin, 1860); Winckler, *Das urall*, p. 26. — Voici, d'après Budenz (*Magyar-ugor összehasonlító szótár*, p. 625, n° 663), les pronoms ougro-finnois de la 1re personne :

| | |
|---|---|
| Finnois *mi-nä* | Zyrénien *me* |
| Tchérémisse *me-n'*, *mi-n'*, *mö-n'* | ostiak *ma* |
| Mordvine *mo-n* | vogoule *äm*, *am* |
| Lapon *mo-n* | hongrois *én* |

suffixe possessif. Les seuls textes à retenir sont quatre épitaphes d'Orviéto et une de Cornéto.

**38.** Les épitaphes d'Orviéto se rapportent à plusieurs membres d'une même famille. Elles ont été toutes rédigées en même temps par la même personne, par celle qui a fait faire le caveau funéraire; car elles ont été tracées au pinceau pour servir de légendes à des fresques, dont les divers tableaux, tous de même style et de même facture, forment un ensemble homogène et sont contemporains du caveau [1]. Or ces quatre inscriptions contiennent des formes singulières, telles que **Arnθialum** et **Velusum**, qu'on n'a retrouvées nulle part ailleurs.

La mieux conservée de ces inscriptions est ainsi conçue : (C. II, 5092) **Vel. Leinies. Larθial. ruva** (?). **Arnθialum. clan. Velusum. prumaθs. avils. semφs. lupuce.**

**39.** Le nom en vedette **Vel Leinies Larθial** est celui du défunt. Il est mort **(lupuce)** encore jeune. Le nombre **(semφs)**, qui indique son âge **(avils)**, répond à un chiffre supérieur à six [2], et inférieur à 10 ou à 12 [3]. D'ailleurs la figure peinte, qui le représente, est celle d'un enfant. La série des noms se décompose ainsi : **Vel** marque le prénom; **Leinies** est le génitif de **Leinie**, amené par le mot, de lecture incertaine, qui suit immédiatement; c'est le patronymique. Quant à **Larθial**, il signifie que le défunt est né d'une mère appelée **Larθi**.

**40.** Dans le mot **Arnθialum** qui suit, on retrouve aisément le radical **Arnθial**, formé de la même façon que **Larθial**, c'est-à-dire formé du nom propre féminin **Arnθi** et du suffixe casuel **-al** exprimant la provenance (§ 4). Sauf une nuance accessoire indiquée par la désinence **um**, le sens est : « né d'une mère appelée **Arnθi** ». Comme le défunt a déjà une mère, qui est

1. Sur cette tombe, dite tombe Golini, voir Brunns, *Bulletino del Istit.*, 1863, p. 43 et suiv.; Conestabile, *Pitture murali a fresco... scoperte... da Domenico Golini*; Pauli, *Corpus inscript. etrusc.* t. II, p. 54-73. Les quatre inscriptions sont publiées sous les nos 5092, 5093, 5094, 5097.

2. En effet, il ne figure pas sur les dés de Toscanella (F. 2552), qui donnent les nombres de 1 à 6.

3. La limite dépend du système de numération. Si le système est duodécimal, 12 peut être l'extrême limite, puisqu'on a *semφalχl*, multiple de *semφ*.

**Larθi**, les mots **Arnθialum clan** ne se rapportent certainement pas à lui, mais déterminent **Velusum**, qui suit. Il faut donc entendre que l'enfant dont nous avons l'épitaphe est **prumaθs** d'un père (désigné par **Velusum**) auquel s'applique le terme **Arnθialum**, c'est-à-dire qui est lui-même fils d'une **Arnθi**.

**41.** Mais qu'est ce que **Velusum** et **Arnθialum**? Les deux mots sont faciles à décomposer. **Velusum** est, à n'en pas douter, le prénom **Vel**, connu par de très nombreux exemples et que porte le défunt lui-même. Mais ici le prénom est pourvu de deux suffixes. Le premier de ces suffixes est le suffixe **-s**, que nous avons déja vu dans **Aule-s, clen-s, Leinie-s** (cf. § 11). On y a depuis longtemps reconnu l'indice du génitif. **Vel-s** est la forme ordinaire du génitif de **Vel** (cf. F. 439, 714). Ici **Vel-s** est devenu **Vel-u-s**, par vocalisation de la liquide, de la même façon que **θanχvil-s**, génitif de **θanχvil**, est parfois devenu **θanχil-u-s** (F. Spl. I, 469). On a d'ailleurs de nombreux exemples du génitif **Velus** (F. 115, 462*bis*, 654, 1499, etc.).

**42.** Si le premier suffixe de **Vel-us-um** est un suffixe casuel, le second suffixe **-m** ou **-um** n'est certainement pas un suffixe du même ordre. S'il l'était, il ne pourrait qu'indiquer en effet ou une relation identique à la précédente, — et alors il ferait inutilement double emploi avec **-s** — ou une relation différente — et alors, chose inadmissible, les deux suffixes se contrarieraient. Il faut donc, de toute nécessité, attribuer à **-m** (ou **-um**) une valeur spéciale, complètement indépendante de toute relation casuelle. Les mêmes observations peuvent se faire à propos d'**Arnθi-al-um**, qui, lui aussi, nous offre un prénom **Arnθi** pourvu de deux suffixes, le suffixe casuel **-al**, indiquant la provenance et le même suffixe indéterminé **-m** ou **-um**.

**43.** C'est à ce suffixe **-m** ou **-um** que je crois pouvoir assigner le rôle d'un suffixe possessif de la première personne. Il en a, en effet, les caractères spécifiques. D'abord, il est très voisin du pronom de la première personne **mi** (§ 36). Ensuite, et c'est là ce qui est particulièrement digne de remarque, il a la propriété de se souder aux suffixes casuels. Il se comporte, à

cet égard, exactement de la même manière que les suffixes possessifs ougro-finnois. Ainsi, en finnois, où le suffixe possessif suit le suffixe casuel, on a des formes comme celles-ci : *talo-sta-ni*, « venant de ma ferme » ; *tallo-lle-ni*, « vers ma ferme », *talo-ssa-ni*, « dans ma ferme », chacune de ces formes se composant : 1° du radical *talo* « ferme »; 2° d'un suffixe casuel *-sta*, *-lle*, ou *-ssa;* 3° du suffixe possessif de la 1re personne *-ni*. La composition de **Vel-us-um, Arnθi-al-um** présente dans le même ordre les mêmes éléments : un radical, un suffixe casuel et un suffixe **-um.** Ce dernier suffixe ne peut guère être autre chose qu'un suffixe possessif.

**44.** En résumé, l'inscription d'Orviéto peut s'interpréter ainsi :

..... *de Vel Leinie, né de Larthi. Il <était> prumaθs* (sens à déterminer) *de mon Vel <lequel était> né de mon Arnthi. Il <était> en mourant à l'âge de 8* (?) *ans.* »

C'est l'épitaphe d'un petit-fils rédigée par son grand-père. Le vieillard, qui a survécu à tous les siens, rappelle à propos de l'enfant les êtres chers qu'il a perdus, sa femme **Arnθi** et son fils **Vel.** L'expression « de mon Vel » se retrouve dans les trois autres inscriptions du caveau funéraire, parce que toutes les épitaphes de ce monument de famille sont l'œuvre de la même personne (§ 38).

**45.** Dans une inscription de Cornéto (F. 2340) on lit :

**Ramθa. Matulnei. seχ. Marces. Matuln.....**
**puiam. amce. Seθres. Ceis... ies. cisum. tame....**
**laθ.... nasc. Matulnasc. clalum. ce..... ci. clenar.**
**A..... avence. lupum. avils..... aχs. mealχlsc.....**

Au point de vue spécial qui nous occupe, le texte est moins net que celui d'Orviéto. Il contient bien quelques mots avec une désinence en **-m**, mais comme cette désinence n'est pas précédée d'un suffixe casuel, on peut hésiter à y reconnaître un suffixe possessif. Isolé, le texte de Cornéto ne prouverait rien, sans compter qu'il est très mutilé et qu'il est impossible d'essayer d'en rétablir la teneur par conjecture. Mais si on le rapproche des inscriptions d'Orviéto, il mérite de retenir l'at-

tention. On y relève, en effet, au commencement de la ligne 2, la forme **puiam.** Le mot **puia** est très fréquent dans l'épigraphie étrusque et il paraît difficile de lui attribuer un autre sens que celui de *uxor*. Mais de **puiam** point d'autre exemple que celui-ci. **Puiam** ne serait-il pas tout simplement **puia** augmenté du suffixe possessif **-m** de la première personne (= « ma femme »)?

Si cela est, c'est que l'épitaphe, comme celles d'Orviéto, fait parler quelqu'un à la première personne. Dans ce cas, elle doit contenir d'autres mots portant, eux aussi, la marque de la première personne. Or, il y a trois mots qui paraissent répondre à cette condition, c'est **cisum, clalum** et **lupum.** Je laisse de côté **cisum** et **clalum,** sur lesquels on ne peut faire que des conjectures incertaines. Mais il n'en est pas de même de **lupum.** Le verbe **lupu** est bien connu (voir § 15). Il signifie « mourir ». **Lupum** a bien l'air d'être le mot **lupu** avec le suffixe possessif **-m.** Du moment qu'en étrusque les verbes se comportent comme les substantifs et s'adjoignent, comme nous l'avons vu, des suffixes casuels (§ 18), ils peuvent bien aussi s'adjoindre des suffixes possessifs. **Lupum** veut dire « mon mourir », ou « ma mort ». Par une de ces fictions fréquentes dans l'épigraphie antique, l'inscription fait parler le défunt, qui, entre autres choses, nous entretient de *sa* mort et rappelle le souvenir de *sa* femme.

## VII. *Incompatibilités apparentes de l'étrusque et des langues ougro-finnoises.*

**46.** Si les affinités que nous avons cru remarquer entre l'étrusque et les idiomes ougro-finnois étaient absolument démontrées, on pourrait dès à présent conclure que l'étrusque appartient au même groupe linguistique que le finnois et le hongrois. Mais la démonstration n'est pas faite. Nous n'avons que des vraisemblances et des présomptions. Avant d'aller plus loin, il faut voir si ces vraisemblances et ces présomptions ne se heurtent pas à certaines impossibilités. Si par exemple nous

étions amenés à constater que la constitution de l'étrusque présente, sur quelques points essentiels, un désaccord grave et irréductible avec la constitution des langues ouralo-altaïques, il est clair que les analogies signalées jusqu'ici risqueraient fort de n'être que des apparences trompeuses.

**47.** Groupe initial de consonnes. — Une des règles les mieux établies de la phonétique ouralo-altaïque est qu'aucun mot ne peut commencer par un groupe de consonnes. « C'est une loi, dit Winckler [1], qui n'est presque jamais méconnue. » De là vient que pour faire passer des mots germaniques dans le finnois ou le hongrois, il a fallu ou les débarrasser d'une de leurs consonnes initiales ou leur attribuer une voyelle supplémentaire. C'est ainsi que des mots comme *Franz*, *Schnur*, *Stall*, *Stephan*, *Schule* sont devenus en hongrois *Ferencz*, *sinor*, *istallo*, *Istvan*, *iskola* et en finnois *Rantzi*, *nuora*, *talli*, *Tehvan*, *koulu*.

**48.** L'étrusque obéit-il à cette loi universelle du groupe ouralo-altaïque? Voici un relevé, qui, à première vue, est inquiétant. On trouve dans la Momie d'Agram :

**cla, cletram, clevana, cltral, cluce, cnl, cnticnθ, cntnam, crapsti, cresverae, cs, θluθ, θluθcva, mlaχ, plutim, priθas, prucuna, pruθ, pruχs, scanin, scara, scuχie, scvetu, svec, slapinas, snutu spetri, spureri, spurestres, spurta, srencve, staile, streta, stretеθ, trau, traχs, trin, tritanasa, truθ, flanac, fler, flere, flereri, flerχva.**

A ces mots, dont plusieurs se retrouvent ailleurs soit sous la même forme soit avec une désinence différente, il faut ajouter les termes suivants, recueillis dans d'autres textes :

**czl, clel, clan, clen, clz, clt, clθi, cluθi, clutiva, creals, cver, mlamaθ.., mlaθce, mlerzinia, mlusna, prnθna, prumaθs, prumis, psl, scuna, sleleθ, slicale.., spelθ, spelaneθi, spural, sran, svalas, svalce, sva-**

1. *Das urall.*, p. 2; cf. Kellgrén, *Grundzüge*, p. 15.

lθas, svulare, tlenaces, tlenaχeis, tnucasi, tra, trecs, trce, trutnvt, trutvecie, vlssi, fl, flenzna, flerθrce, etc.

Enfin, il y a lieu de signaler les noms propres comme :

Claniaθie, Claninsl, Clanti, Clate, Claucesa, Clumnei, Cneve, Cracnal, Crapilu, Craufa, Craupania, Creice, Crespe, Crisu, Cvelne, Cvesnθal, Mlacas, Mlanes, Mnesinal, Plecu, Pluca, Prcu, Precu, Prenraθl, Presntes, Preθnsa, Pricesla, Pruciu, Pruini, Prumaθnal, Prusaθnal, Scarp.. , Sceva, Scurfiu, Snute, Srutznei, Spante, Spaturia, Steprna, Sveicia, Sveitu, Tlapu, Tlesna, Trepalnal, Θresnai, Frauχni, Fremrna, etc.

**49.** Tous ces exemples, qu'on pourrait multiplier[1], semblent montrer que, contrairement à l'usage des langues ougro-finnoises, l'étrusque s'accommode volontiers d'un groupe initial de consonnes. Mais si l'on essaie de classer toutes ces formes, on ne tarde pas à s'apercevoir que, sauf de très rares exceptions, elles se ramènent à deux catégories :

1° Formes du type **flere**, **mlax**, **plutim**, **slapinas**, **cntnam**, **snutu**, **crapsti**, **pruθ**, **svec**, où figurent, au second rang du groupe initial, soit la semi-voyelle *v*, soit un *l*, un *r*, un *n*, c'est à dire une de ces consonnes qui peuvent se comporter comme des voyelles quand elles servent d'appui à une autre consonne. Ce sont des consonnes que l'on désigne quelquefois sous le nom de consonnes-voyelles. Donc dans les formes de ce type, on ne peut pas dire qu'il y ait, à proprement parler, un groupe initial de consonnes[2].

2° Formes du type **spel**, **scuna**, **scanin**, **spural**, **scara**, **staile**, **streta**, **scveitu**, où la syllabe initiale est suivie de la semi-voyelle *v*, ou d'une des consonnes-voyelles signalées plus

1. Voir O. Müller-Deecke, II, p. 389, § 14.

1. Pas plus qu'il n'y en a dans les formes *Mnele*, *Mlituns*, *Tlamunus*, par lesquelles les Etrusques transcrivent les noms grecs Μενέλαος, Μελίτων, Τελαμῶν.

haut. On peut concevoir que le voisinage de la semi-voyelle ou de la consonne-voyelle ait eu pour effet de produire quelque modification d'accentuation ou de prononciation, et que, par suite, la voyelle organique, primitivement enclavée dans le groupe initial, se soit ou voilée ou déplacée, si bien que des thèmes comme *sepl*, *saen*, *suen*, *supr*, *saer*, *setr*, *suc* ou *swc*, *sītl* ou *saitl*, aient pu devenir *spel*, *sean*, *seun*, *spur*, *sear*, *stre*, *sev*, *stail*.

**50**. Les formes qui ne rentrent pas dans ces deux catégories sont ou bien des monosyllabes comme **cs**, ou bien des formes rares comme **scuχie, spetri,** ou bien des noms propres comme **Steprna, Spitui, Spuite, Stenia, Spaturia.**

Pour les monosyllabes, si ce ne sont pas des cris inarticulés, ils doivent avoir eu une voyelle organique, enclavée dans le groupe des deux consonnes. Seulement cette voyelle, plus ou moins voilée sans doute dans la rapidité de la prononciation, n'a pas été écrite par les lapicides étrusques, qui certainement n'étaient pas des phonétistes. Si notre orthographe se modelait sur la prononciation populaire, beaucoup de nos mots seraient ainsi défigurés.

Pour les formes comme **scuχie**, **spetri**, il se peut que ce soient des formes composées avec un monosyllabe du type **cs** au début (**sc** + **uχie** ; **sp** + **etri**), sans compter qu'on ne les rencontre que par hasard et dans un document comme la Momie d'Agram, dont la lecture n'est pas toujours certaine.

**51.** Enfin pour les noms propres, s'ils ne sont pas, eux aussi, composés avec un monosyllabe initial, on peut se demander s'ils sont bien d'origine étrusque ou si ce ne sont pas des vocables empruntés de toutes pièces à quelque langue étrangère.

En résumé, il n'est pas prouvé que les groupes initiaux de consonnes, qui ont été relevés plus haut, tiennent à la constitution de l'étrusque. Ils peuvent s'expliquer soit, comme des déformations dues à des habitudes de prononciation plus ou moins vicieuses, soit comme des à-peu-près d'écriture résultant d'une transcription imparfaite. Ce sont très probablement des accidents. Et ces accidents sont d'autant mieux explicables que

nos textes sont d'une époque assez basse (environs du IIe siècle avant J.-C.). Pendant des siècles, l'Étrurie a été ouverte au commerce étranger. Sa population s'est mêlée d'éléments grecs, carthaginois, gaulois ou italiotes. Il se peut qu'au contact de tant d'influences diverses, la langue, tout en conservant ses caractères ethniques, ait été altérée dans sa prononciation. En tous cas on ne saurait se prévaloir des formes que nous avons citées pour conclure à une incompatibilité radicale entre l'étrusque et les langues d'origine ouralo-altaïque.

**52.** De l'harmonie vocalique. — Un des traits caractéristiques des langues ouralo-altaïques, c'est l'harmonie vocalique [1]. Le principe fondamental de cette harmonie est que toutes les voyelles d'un mot doivent être en relation les unes avec les autres; la voyelle de la syllabe initiale, laquelle est en même temps la syllabe radicale et la syllabe accentuée, a seule une valeur déterminante, et toutes les voyelles subséquentes se subordonnent à celle-ci selon certaines règles d'accommodation. Ces règles sont fondées sur la répartition des voyelles en plusieurs classes : d'une part sont les gutturales ou dures (*a*, *o*, *u*); d'autre part sont les palatales ou douces (*ä*, *ö*, *ü*). Une classe intermédiaire de voyelles indifférentes, dites neutres, comprend *e* et *i*. Les voyelles dures sont incompatibles avec les voyelles douces. Un mot ne peut pas comporter de voyelles douces, si la voyelle thématique est dure, ni de voyelles dures, si elle est douce. Seules, dans certains cas déterminés, les voyelles neutres peuvent se rencontrer dans un même mot soit avec les dures, soit avec les douces.

**53.** A ces lois, l'étrusque ne semble pas être soumis. Il admet dans les mots le mélange des voyelles, comme dans **aθelis, aθumitn, cealχus, cilθcveti, zusleva, hilarθune, lauθumneti, reuχzina, acilune, hareutuse.** D'autre part, ceux de ses suffixes casuels, qui sont vocalisés (**-al, -si, -ce, -ne, -ri, -ti**), sont

1. Kellgrén, *Grundzüge*, p. 22; Winckler, *Das Vrattalt.*, p. 1-6; L. Adam, *De l'harmonie des voyelles dans les langues ouralo-altaïques* (Paris, 1874); Boller, *Sitzungsberichte* (Wien), t. X, p. 35; Grunzel, *Entwurf eines vergleich. Grammatik der alt. Spr.*, p. 10 et suiv.; Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachwiss.*, p. 47.

toujours invariables, preuve qu'entre la voyelle de ces suffixes et la voyelle du thème il n'existe aucune relation d'harmonie.

**54.** Cependant il ne faut pas trop se hâter de conclure à la non existence d'une harmonie vocalique en étrusque. Nous voyons les voyelles en apparence les plus différentes concourir à la formation de bien des mots : soit. Mais, d'abord, qui nous dit que ces mots ne sont pas des composés? Or, en finnois et en hongrois, où l'application des lois de l'harmonie est pourtant rigoureuse, les mots qui s'unissent pour former des composés conservent chacun son indépendance vocalique. Ensuite, que savons-nous de la valeur des voyelles mises sous nos yeux? Ce ne sont assurément pas des linguistes qui ont adapté à la transcription de la langue étrusque les caractères de l'alphabet emprunté à la Phénicie par l'intermédiaire de la Grèce [1]. Leurs transcriptions ne sont et ne peuvent être que des à-peu près.

**55.** Il est bien difficile de croire que les Étrusques n'aient eu à leur disposition que les quatre voyelles **a, e, i, u,** qui figurent dans leur alphabet. Ils avaient au moins deux sortes d'**a**, l'un ouvert, comme dans **Kasutru** (Κάστωρ), **Easun** (Ἰάσων), **Tarχna** (Tarquinius), **θanχvil** (Thanaquil), l'autre donnant un son intermédiaire entre l'*a* et l'*e*, puisque certains mots sont indifféremment écrits par un **a** ou par un **e**, comme **clan** et **clen, zusleva** et **zusleve, Afunas** et **Afunes, aisna** et **eisna, Venate** et **Venete, Vatl** et **Vetl.**

Il y avait aussi au moins deux sortes d'**e**, l'un assez sourd pour que les Latins l'aient volontiers rendu par un *o* (**Velimna** = *Voluumnius*, **Velθur** = *Volturnus*, **Velχatini** = *Volcatius*), l'autre assez fermé pour se confondre presque avec un **i** (**Vescunisa** = **Viscunisa, Arzneal** = **Arznial, Helvereal** = **Helverial, zea** = **zia, cealχus** = **cialχus, Fnesci** = **Fnisci**; cf. **Easun** = Ἰάσων).

Il y avait au moins deux sortes d'**i**, l'un répondant à l'iota,

1. Sur l'alphabet étrusque, voir le substantiel résumé de Buonamici, *Nuovo saggio sulla lingua etrusca*, sezione Ia (Faenza, 1911).

l'autre très voisin de l'*e* fermé et pouvant alterner avec lui (voir plus haut), sans compter l'**i** semi-voyelle (ou **j**), qui est rendu, quelquefois par un **i** doublé (**Caiia** C. 3843; 3814), mais le plus ordinairement par un **i** simple (**Caia** C. 3637), 3758, 3888, 3962, 4015, etc.).

Il y avait enfin au moins deux sortes d'**u**, l'un répondant à l'omicron ou à l'oméga (**Ataiun** = Ἀκταίων, **Ziumiθe** = Διομήδης, **Urusθe** = Ὀρέστης, **Patrucle** = Πατροκλῆς, **Kasutru** = Κάστωρ), l'autre répondant à l'upsilon (**Ameruntea** = Ἀμαρύντια, **Pulutuce** = Πολυδεύκης, **Uθuze** = Ὀδυσσεύς).

Toutes ces nuances nous échappent dans l'écriture, ainsi que les nuances intermédiaires, auxquelles répondent peut-être quelques-uns des groupes **au, eu, ae, ai, ei, ia, ie, ui,** groupes d'ailleurs très instables, comme le prouvent les variantes **aiseras** et **eiseras, cai** et **cae, caia** et **caie, Anainai, Anainei, Aneinei, Aneini, Aninai** et **Anini, leine** et **line, Seianti** et **Seanti, Veipi** et **Vipi, Titeial, Titeal** et **Titial, latni** et **lautni, Plaute** et **Plute, Raufe, Rafe** et **Rufe.**

Faute de connaître tous les degrés de la gamme vocalique, nous ne pouvons donc pas dire avec certitude si, dans les mots étrusques qui contiennent plusieurs voyelles, les lois de l'harmonie sont ou ne sont pas observées.

**56.** L'emploi des suffixes casuels à voyelle invariable n'est pas davantage un indice suffisant. L'assimilation de la voyelle du suffixe à la voyelle du radical ne semble pas être une des conditions essentielles de l'harmonie vocalique. Ainsi dans l'ancien hongrois, où pourtant existait l'harmonie des voyelles, le suffixe *-nek* du datif demeurait invariable et s'accolait à tous les radicaux, quelle que fût leur voyelle organique [1]. De même, encore aujourd'hui en finnois, il y a des suffixes de relation dont la voyelle est invariable : ce sont les suffixes de l'allatif (*-lle*), du prolatif (*-tse*), du translatif (*-ksi*) et du comitatif (*-ne*).

1. Riedl, *Magyar. Grammatik*, p. 158. Il en est de même du suffixe temporel *-kor* dans le hongrois moderne (Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*, p. 49).

**57.** Donc, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas prouver que l'harmonie vocalique manque en étrusque.

Mettons maintenant les choses au pis et supposons que cette preuve soit faite. Il n'en résulterait pas nécessairement l'impossibilité de ramener l'étrusque au groupe ouralo-altaïque. L'harmonie vocalique est, en effet, dans les langues de ce groupe, plutôt une tendance plus ou moins inconsciente qu'une loi raisonnée et immuable. C'est, comme le dit Winckler [1], un idéal vers lequel tous les idiomes du groupe ont été comme entraînés d'instinct, mais un idéal que beaucoup d'entre eux sont loin d'avoir atteint. Ceux-là mêmes qui s'en sont le plus rapprochés n'ont pas toujours suivi la même méthode ni adopté les mêmes règles [2]. Le système varie dans les différentes familles du groupe et souvent, dans une même famille, il y a des différences notables. Dans la famille ougro-finnoise, par exemple, le lapon ne procède pas comme le finnois. Bien plus, on trouve, dans cette famille, des idiomes, comme l'ancien tchoude ou vepse, le livonien et le tchérémisse, où l'harmonie vocalique est absente, soit que certaines causes organiques en aient arrêté de bonne heure l'évolution normale, soit que des influences étrangères, dues à la contagion d'une ou de plusieurs langues voisines en aient altéré et finalement détruit le principe [3]. Pour qu'une langue puisse être classée parmi les idiomes ouralo-altaïques, l'harmonie vocalique, parfaitement caractérisée, n'est pas une condition nécessaire. Elle n'existerait pas en étrusque, que notre hypothèse n'en serait pas pour cela inadmissible.

**58.** Des noms de nombre. — Ce qui est plus grave, c'est la non-conformité apparente des noms de nombre étrusques avec ceux que l'on trouve dans les différents idiomes du groupe ouralo-altaïque. Les noms de nombre étrusques ont été souvent étudiés. On en a cherché les équivalents dans toutes les langues connues, sans arriver à aucun résultat satisfaisant. Cette irré-

1. *Das Uralltaische*, p. 4. Cf. Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachw.*, p. 47-50.
2. Grunzel, *Entwurf einer vergleich. Gramm. d. alt. Spr.*, p. 18.
3. Winckler, *Das Uralltaische*, p. 85.

ductibilité des noms de nombre est assurément le plus sérieux obstacle auquel puisse se heurter notre hypothèse. Mais cette irréductibilité peut n'être qu'apparente.

Je ne voudrais pas insinuer que le travail de comparaison a été mal fait. Au contraire, on y a dépensé, avec une rare ingéniosité, toutes les ressources de la science phonétique. Mais on a dû aller un peu au hasard, faute de connaître la valeur exacte de certaines consonnes étrusques. Que représentent, par exemple, le z de zal, ou l's de sa, ou l'h de huθ ou le θ de θu? On s'est trouvé un peu dans la situation où se trouverait la linguistique indo-européenne, s'il arrivait un jour, dans deux ou trois mille ans, que, privée de la plupart de ses éléments de comparaison, réduite à une connaissance incomplète du grec et de l'anglais, par exemple, et ne soupçonnant pas la loi de la substitution des consonnes, elle eût à comparer *four*, *five*, *seven* avec τέσσαρες, πέντε et ἑπτά. Encore ces noms de nombre ont-ils la même origine. Mais que serait-ce, si elle rencontrait *one* et μία? Je cite à dessein ce dernier exemple, parce qu'il montre que dans une même famille linguistique l'idée d'un même nombre peut être exprimée par des radicaux différents. Qui sait si dans la famille à laquelle l'étrusque est apparenté une diversité analogue n'existe pas pour un ou plusieurs nombres, ce qui contribuerait à rendre plus difficile encore le travail de la comparaison?

Au point où en sont les études étrusques aujourd'hui, on ne peut donc pas tenir pour absolument démontrée l'irréductibilité des noms de nombre. Par suite, il ne serait pas légitime de condamner a priori toute hypothèse qui serait dans l'impossibilité de les expliquer.

Au surplus, cette question des noms de nombre n'a peut-être pas toute l'importance qu'on est généralement porté à lui attribuer. A voir l'intérêt qu'on y attache, il semble que la solution du problème étrusque dépende d'elle, comme s'il y avait là un critérium d'origine certain et infaillible. Or ce qui est vrai pour les langues du groupe aryen ne l'est pas pour celles du groupe ouralo-altaïque. Dans ce groupe, en effet, il n'y pas de numéra-

tion commune [1]. Dans le cercle plus restreint des idiomes ougro-finnois la communauté de numération n'existe que pour les six premiers chiffres [2]. Nous ne sommes donc pas en présence d'une de ces lois universelles qui ne souffrent aucune exception.

**59.** En résumé, s'il y a entre l'étrusque et les langues ouralo-altaïques des incompatibilités apparentes, ces incompatibilités ne semblent pas irréductibles. Est-ce à dire que la parenté originelle de l'étrusque et de ces langues puisse être considérée comme établie ? Les observations que nous avons faites ne sont assurément pas suffisantes pour justifier une pareille conclusion. Nous n'avons que des inductions ; rien de plus. Mais si ces inductions n'autorisent pas une affirmation immédiate, elles autorisent du moins une hypothèse provisoire.

Puisque l'étrusque, dans certaines circonstances grammaticales très caractéristiques, à l'air de se comporter comme un idiome ougro-finnois, supposons qu'il en soit un et traitons le comme tel.

Attribuons lui, par hypothèse, une grammaire, non pas complètement calquée sur les grammaires ougro-finnoises qui sont en usage aujourd'hui, mais conçue dans le même esprit, constituée d'après les mêmes principes et ramenée, autant que possible, au type le plus simple, et vraisemblablement le plus ancien, de la grammaire ouralo-altaïque.

En même temps qu'une grammaire ougro-finnoise, nous attribuerons à l'étrusque un vocabulaire ougro-finnois. Aux racines qu'il nous offre nous donnerons, toujours par hypothèse, le sens que les racines analogues, recueillies dans les idiomes ougro-finnois, paraissent avoir à l'origine. Pour faire le plus méthodiquement possible la comparaison des racines et pour ne pas être dupes de certaines ressemblances fortuites, nous établirons d'abord quelques règles d'équivalence bien définies, conformes aux habitudes de la phonétique ougro-finnoise. Ensuite

1. Winckler, *Das Uralt.*, p. 24 : Grunzel, *Entwurf einer vergleich. Grammatik der altaischen Sprachen*, p. 65.

2. Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachwiss.*, p. 107-109.

nous considérerons le développement des racines étrusques comme se faisant suivant les lois de la dérivation ougro-finnoise et avec des suffixes phonétiquement équivalents à ceux qui constituent, dans tous les idiomes de la famille, les éléments de cette dérivation.

Nous verrons alors ce que donnera, appliquée aux textes, cette langue ougro-finnoise hypothétique. Si l'on n'arrive qu'à des traductions incohérentes et invraisemblables, dans le goût de celles qu'on a données jusqu'ici, il faudra s'arrêter : l'hypothèse sera *ipso facto* condamnée. En sera-t-il de même, si l'on voit les textes s'ordonner naturellement et se prêter sans effort à des traductions claires et raisonnables, si les mêmes mots, les mêmes formes grammaticales, les mêmes tournures revenant dans des phrases différentes, peuvent toujours être interprétés de la même façon sans que la logique et le bon sens soient en défaut, bref si la lumière paraît se faire là où jusqu'ici il n'y avait que ténèbres ?

---

# DEUXIÈME PARTIE

## PRÉCIS GRAMMATICAL [1]

### I

### OBSERVATIONS PHONÉTIQUES

**60.** Voyelles.

L'étrusque n'a que quatre voyelles : **a, e, i, u.** L'*o* n'existe pas. « *O aliquae Italicae civitates, teste Plinio, non habebant et loco eius ponebant U, maxime Umbri et Tusci* [2] ». Les textes où figure un signe paraissant correspondre à un *o* sont rares et il n'est pas certain qu'ils soient proprement étrusques [3].

Les quatre voyelles étrusques ne sont que des à-peu-près phonétiques. Comme on l'a vu plus haut (§ 55), chacune

1. La grammaire, dont je présente ici l'esquisse, devrait plutôt accompagner le commentaire des textes, puisqu'elle résulte des observations auxquelles donne lieu ce commentaire. Mais, pour la clarté de l'exposition, il y a avantage à rassembler et à classer les faits grammaticaux, dont on trouvera ailleurs l'application.

2. Priscien, I, *De litteris*.

3. Sur cette question, voir Lattes, *Vicende fonetiche dell' alfabeto etrusco* dans les *Memorie del R. Istit. lombard. (Lettere)*, t. XXI, 7 (1908), p. 303-356. Voir aussi le résumé de Buonamici, *Nuovo saggio sulla lingua etrusca*, sez. II (1911), p. 21 et suiv.

d'elles représente au moins deux sons différents. Il y a là un élément d'incertitude, qui rend l'étude du vocalisme étrusque particulièrement difficile. Il peut très bien arriver que deux radicaux étrusques, d'apparence identique, se rapportent à deux racines différentes (voir, par exemple, au lexique, les radicaux **en, es, mar**). Ce qui complique la question, c'est l'instabilité de l'orthographe. Il y a souvent échange entre les voyelles, ainsi qu'entre les voyelles isolées et les voyelles groupées (voir § 55). Souvent aussi on constate soit la disparition d'une voyelle organique, comme dans **Tlamunus** (= Τελαμῶν), **Menle** (= Μενέλαος), **Frmna** (= *Fremna*), **Prcu** (= *Precu*) [1], soit l'insertion d'une voyelle inorganique, comme dans **Rameθa, Ramaθa, Ramuθa** (= **Ramθa**), **Alufne** (cf. **Alfne**), **θufulθas** (cf. **θuplθas**) [2]. Ajoutez que rien ne nous permet de distinguer les voyelles brèves des voyelles longues [3].

Malgré toutes ces incertitudes, il y a cependant, dans la forme des termes les plus usuels, assez de stabilité pour qu'il soit possible de comparer, au point de vue vocalique, les radicaux étrusques avec les radicaux ougro-finnois.

On appliquera les règles suivantes :

A. On considèrera seulement la voyelle de la syllabe initiale. Du moment que l'étrusque est supposé apparenté aux idiomes ougro-finnois, il doit se comporter comme eux. Or, dans ces idiomes, c'est la syllabe initiale qui importe. C'est elle qui constitue l'essence propre du mot. C'est elle qui a l'accent. C'est elle qui donne le ton vocalique [4].

B. On considèrera de préférence, pour les comparaisons vocaliques, les radicaux finnois et hongrois, le finnois et le hongrois étant en effet, parmi les idiomes de la famille, ceux

1. Sur ces phénomènes, d'ailleurs très fréquents, voir Lattes, *Le iscrizioni paleolatine*, p. 61 et suiv. Cf. Müller-Deecke, t. II, p. 334 et suiv.

2. Müller-Deecke, t. II, p. 354 et suiv.

3. Corssen (*Spr. d. Etr.*, I, p. 17) cite quelques exemples prouvant, selon lui, que l'écriture étrusque, de même que certaines autres écritures italiques, indique la voyelle longue en la redoublant. Mais ses exemples sont fondés sur de fausses lectures (voir Müller-Deecke, t. II, p. 331).

4. Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachwissenschaft*, p. 51.

qui paraissent avoir le moins altéré le caractère du vocalisme originel. Accessoirement, on se reportera aux radicaux vogoules, mordvines et tchérémisses, où la tradition vocalique paraît s'être aussi assez bien maintenue [1].

C. On observera enfin les équivalences ci-après indiquées :

**61.** 1° *Équivalences de l'***a** *étrusque.*

Comme on l'a vu (§ 55), l'**a** étrusque ne représente pas un son unique. De là deux équivalences, que je désignerai par $\mathbf{A}_1$ et $\mathbf{A}_2$.

$\mathbf{A}_1$ = finnois *a* ; hongrois *ɑ* ; vogoule *a* et quelquefois *ɑ* ; mordvine *a*. Exemples :

étr. **af-r-s** — hongrois *ɑpɑ* « père » ; vog. *ɑb-er-äś* « aïeul ».

étr. **af-u-n** — hongrois *ɑp-ɑd-* « décroître », *ɑp-ɑst-* « faire décroître ».

étr. **al** — finnois *ala* « ce qui est en bas » ; hongrois *ɑl* ; mordvine *ala, al.*

étr. **anc** — hongrois *ɑn'ɑ* « mère » ; vogoule *ɑnghu, ängu.*

étr. **apr** — hongrois *ɑprō* « petit ».

étr. **av-il** — finnois *am-mo* (= *av-mo*) « vieux temps » ; hongrois *ɑv-ūl-* « être vieux ».

étr. **cam-θi** — finnois *kam-a-la* « extraordinaire ».

étr. **can-θ-ce** — finnois *kan-sa* « nation ».

étr. **canz-a-te** — finnois *kanta* « talon ».

étr. **cap-e** — finnois *kāppa-* « saisir » ; hongrois *kɑp-* ; mordvine *kap-ed'-e-.*

étr. **car-u** — finnois *kar-ea* « dur ».

étr. **caθ-r-a** — finnois *katta-* « couvrir ».

étr. **cav-eθ** — finnois *kapu* « bille, caillou ».

étr. **fal-as, fal-st-i, fal-za-θi** — finnois *pala* « bouchée » ; hongrois *fɑl-* « avaler ».

étr. **man** — vogoule *man'* « petit ».

étr. **mat-u, mat-a-n** — finnois *mat-ka* « voyage ».

étr. **nap-er, nap-ti** — hongrois *nɑp* « soleil ».

étr. **par-χis** — finnois *para* « très bon ».

1. Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachwiss.*, p. 51.

étr. **raχ, raχ-θ** — finnois *rako* « coupure ».

étr. **tan-na** — hongrois *tan-ul-* « s'instruire », *tan-it-* « instruire ».

étr. **tar-c-na** — finnois *tar-ma* « force », *tar-ke-ne-* « pouvoir, oser » ; hongrois *tar-t-* « tenir bon ».

**A**$_2$ = finnois *ä*, quelquefois *e* ; hongrois *ä*, quelquefois *é* ; vogoule *ä* ; mordvine *ä*. Exemples :

étr. **ap** — finnois *ep-ä* « douteux ».

étr. **ar** — finnois *äri* « bord, limite ».

étr. **at-i-u** — finnois *ät-is-t-* « gémir ».

étr. **atr** — vogoule *äter* « clair ».

étr. **aθ-u, aθ-e-lis, aθ-r-e** — vogoule *ät-iñ* « doux » ; hongrois *éd-éš*.

étr. **cal-u** — finnois *kel-po* « convenable » ; hongrois *käl-lä-* « devoir ».

étr. **caθ-s** — finnois *käsi* (*käte*) « main » ; hongrois *kéz* ; mordvine *käd'*.

étr. **fas-e, fas-l-e** — hongrois *fäs-ül-* « s'étendre », *fäs-ít-* « étendre ».

étr. **mac-r-a** — finnois *mäki* « colline ».

étr. **mar-is, mar-u, maru-nuχ** — hongrois *mér-* « mesurer ».

étr. **mas-u** — hongrois *mässä* « loin ».

**62.** 2° *Équivalences de l'*e *étrusque.*

Comme l'a étrusque, l'e représente plusieurs sons (cf. § 55).

**E**$_1$ = finnois *ä*, quelquefois *a* ; hongrois *ä*, *é*, quelquefois *a* ; vogoule, *e*, *e* ; mordvine *ä* ; tchérémisse *ä*, *a*. Exemples :

étr. **cel-i** — hongrois *käl-* « aller ».

étr. **cem-na** — finnois *kämä-* « faire grand bruit ».

étr. **cen-u** — finnois *kän-tä-* « retourner ».

étr. **cer-i-n-u, cer-i-χ-u** — finnois *käri-* « entourer ».

étr. **en-a, en-as, en-e-sc-i** — finnois *äni* « son » ; hongrois *én-äk* « chant ».

étr. **esc-l-e** — hongrois *äšk-üv-*, *äšk-üd-* « jurer » ; vogoule *eśχ-*, *eśχ-* « louer, vanter, proclamer ».

étr. **ez** — finnois *ati* « père » ; hongrois *at'a* ; tchérénisse *at'a*, *ät'ä*.

étr. **hec-z-ri** — finnois *väki* « forces ».

étr. **hev-n** — finnois *vapa-* « trembler ».

étr. **mest-l-es** — mordvine *mäš-tä* « sein, poitrine ».

**$E_2$** = finnois *e*, quelquefois *i* ; hongrois *é*, quelquefois *ä*, vogoule *ē*, quelquefois *i*. exemples :

étr. **ceχ-a** — finnois *keh-no* « faible ».

étr. **cep-en** — hongrois *kép* « image » ; tchérémisse *kap*, *käp* « stature ».

étr. **ces** — finnois *kesü* « apprivoisé ».

étr. **ec** — finnois *ik-ene* « gencive ».

étr. **en** — finnois *enä* « davantage ».

étr. **ep-l** — hongrois *ép* « intact ».

étr. **er** — finnois *eri* « disjoint ».

étr. **es** — hongrois *és* « esprit ».

étr. **es-t-a** — hongrois *äš-* » tomber » ; finnois *is-t-u-* « s'asseoir » ; vogoule *is-* « descendre ».

étr. **et-er** — finnois *ete* « ce qui est devant ».

étr. **herm-u** — vogoule *vērm-* « avoir la force de ».

**63.** 3° *Équivalences de l'*i *étrusque.*

**$I_1$** = finnois, hongrois, *ä*, *e* (voir ci-dessus $E_2$). Exemples :

étr. **im** — finnois *emä* « mère » ; hongrois *ämä* « femelle », ostiak *ima* « femme ».

étr. **hil-ar** — finnois *väli* « intervalle ».

étr. **cit-z** — hongrois *käd* « désir, envie ».

**$I_2$** = finnois, hongrois *i*, soit isolé, soit précédé d'une autre voyelle formant diphthongue avec lui (*ai*, *ei*, *oi*). Exemples :

étr. **cil-θ** — finnois *kil-eä* « sonore, aigu ».

étr. **cin-a** — finnois *kei-no* « chemin ».

étr. **is** — finnois *iso* « grand ».

étr. **θi-i, θi-l** — finnois *hī-htä-* « patiner » ; hongrois *si-et-* courir ».

étr. **i-n, i-pa** — finnois *ei-pä* « ne pas être ».

étr. **hin-θ-a** — finnois *vaino* « flair du chien ».

étr. **hi-a** — finnois *voi-* « pouvoir, avoir de la force ».
étr. **mim-e-n-i** — finnois *maima* « appât ».

$I_3$ = finnois, hongrois *j* (à $I_3$ peuvent être assimilées les diphthongues **ai** et **ei**, qui deviennent aisément **i** ; cf. § 55 : **Anainai, Aneinei** = **Anini ; leine** = **line**). Exemples :
étr. **ic-e, ic-u-n** — finnois *jaka-* « diviser ».
étr. **it-u-na** — finnois *jat-ka-* « ajouter ».
étr. **iu-c-i-e** — finnois *juo-* « boire ».
étr. **ti-u** — finnois *taje-* « être dense ».
étr. **ai, ei** — finnois *äijä* « multiple ».
étr. **ei-t-va** — hongrois *ij-äd-* « effrayer ».
étr. **eim** — finnois *jäneä* « ferme ».
étr. **cei-a** — finnois *kaje-* « résonner ».
étr. **lei-n-e** — finnois *loja* « paresseux ».

$I_4$ = *u* bref finnois, *ü* finnois après un **z** (voir § 72). Exemples :
étr. **ciz-i** — finnois *kut-su-* « appeler ».
étr. **χim** — finnois *kumo* « chose ruinée ».
étr. **χis** — finnois *kusi* « urine ».
étr. **riv-aχ** — finnois *rupa* « croûte, bouton ».
étr. **riz-il-e** — finnois *rut-ista-* « comprimer ».

**64.** *Équivalences de l'***u** *étrusque.*

$U_1$ = *o* finnois, *o* hongrois (bref ou long). Exemples :
étr. **cur-iea-s** — hongrois *kór* « maladie ».
étr. **lupu** — finnois *loppu-* « finir ».
étr. **mun-θ, mun-i-cl-** — hongrois *mon-dz-* « dire ».
étr. **mur-s** — hongrois *mor-za* « miette ».
étr. **sut-an-as** — finnois *sota* « guerre ».
étr. **tul-ar** — finnois *tola* « trace, sillon ».
étr. **tur** — finnois *tora* « dispute.
étr. **tus, tus-θi** — finnois *toh-ti-* « oser » ; cf. tchérém. *toš-te-* « avoir confiance ».
étr. **tuz-l** — finnois *tote* (*tosi*) « vrai ».
étr. **θur** — hongrois *sor* « fois, répétition ».
étr. **ur** — finnois *ora* « germe ».

étr. **us-i, us-l-i** — finnois *osa-* « frapper (le but) ».
L'**u** initial étrusque appartient toujours à cette catégorie.

**U**$_2$ = *ū* finnois, *ü* finnois (bref ou long), *ú* hongrois. Exemples :
étr. **cus** — finnois *kūsi* « sapin ».
étr. **fus-l-e** — finnois *püsü-* « rester en place ».
étr. **lu** — finnois *lū* « os ».
étr. **mul-a** — hongrois *múl-* « passer, fuir ».
étr. **mu-t-in** — finnois *mū* « autre ».
étr. **put-e** — finnois *pūtu-* « manquer ».
étr. **sur-e** — finnois *sūri* « grand ».
étr. **tul** — hongrois *túl* « au-delà ».
étr. **θu-es** — finnois *hūta-* « crier ».
étr. **θuf-ul-θ-as** — finnois *hūvä* « bon ».

**U**$_3$ = *ī*, *ie* finnois. Exemples :
étr. **hup-ni-na** — finnois *vī-pü-* « tarder ».
étr. **huθ** — finnois *vīte* (*vīsi*) « cinq ».
étr. **hur-si** — finnois *vieri-* « être roulé ».
étr. **lu-u** — finnois *lie-* « devenir ».
étr. **luc-air-ce** — finnois *likku-* « se mouvoir ».
étr. **mul** — finnois *mieli* « esprit ».
étr. **pur-ts-va-n-a** — finnois *piri* « cercle ».
étr. **suc-ri** — finnois *siek-aill-* « être en retard ».
étr. **sup-r-i** — finnois *sīpi* « aile ».

**65.** Pour les groupes de voyelles (voir § 55), les exemples ne sont ni assez nombreux ni assez concluants pour qu'on puisse établir dès à présent des équivalences. Il semble toutefois que le groupe étrusque **au** réponde aux groupes finnois *uo*, *üä*, *öö* :
étr. **cau-θas** — finnois *köühä* « pauvre ».
étr. **θaur-a** — finnois *hööri-* « être empressé ».
étr. **laut-ni** — finnois *luot-ta-* « se fier à ».

**66.** Consonnes.

Pour les consonnes, il y a moins d'incertitude que pour les voyelles.

**C** (ou **k**), **l**, **m**, **n**, **p**, **r**, **s**, **t** peuvent être considérées comme équivalant aux lettres correspondantes du latin, puisqu'on a en étrusque **Ceicna**, **Larθ**, **Menrva**, **Petruni**, **Serturi**, **Tarχna**, qui donnent en latin **Caecina**, **Lars**, **Minerva**, **Petronius**, **Sertorius**, **Tarquinius**. Comme d'autre part les mêmes lettres latines se retrouvent avec leur valeur dans les langues ougro-finnoises, il est permis de rapprocher les consonnes étrusques ci-dessus indiquées des consonnes ougro-finnoises correspondantes, abstraction faite, bien entendu, des cas où les dites consonnes ougro-finnoises auraient subi des modifications phonétiques par suite de nasalisation ou de mouillement.

**67.** Il existe en étrusque deux types de **s**, qui ont pu avoir à l'origine, une valeur ou, tout au moins, une affectation différentes. Peut-être les Étrusques avaient-ils, comme les Grecs, un type de **s** pour le début ou le milieu des mots, et un autre type pour la fin. Corssen croit pouvoir dire que l'une des formes de **s**, celle qu'on transcrit généralement par **s'** est plutôt affectée à la fin des mots (Corssen, I, p. 14). Mais l'usage est trop incertain pour qu'on puisse formuler une règle. Dans les textes, les deux signes s'emploient continuellement l'un pour l'autre. C'est ainsi que l'on a :

| | | |
|---|---|---|
| **enesci** (C. 4538, A. 7-8) | et | **enes'ci** (*ibid.*, B, 12). |
| **clensi** (F. 2183) | et | **clens'i** (F. 1922). |
| **fleres** (F. 2599; Krall, IX, 14) | et | **fleres'** (F. 1055 *bis*). |
| **nesl** (Magliano, B) | et | **nes'l** (Magliano A). |
| **zivas** (F. 2100) | et | **zivas'** (Krall, VIII, 12). |
| **ais** (Krall, V, 18) | et | **ais'** (Krall, IV, 21; VII, 16). |
| **cealχus** (Krall, XI, 12) | et | **cealχus'** (Krall, IX, γ, 2). |
| **spurestres'** (Krall, IX, 10), | | **s'pures'tres** (id., III, 21) **s'pures'tres'** (id. VIII, 14). |

Il serait aisé de multiplier les exemples. La conclusion pratique est que, pour les comparaisons phonétiques, nous pourrons considérer les deux formes étrusques de l's comme équivalentes et que dans nos transcriptions il sera tout à fait inutile de distinguer les deux formes par des caractères différents.

**68.** Le χ, le θ et le φ ne sont pas des spirantes comme le *ch* allemand, le *th* dur anglais ou notre *f*. Ce sont des sourdes (*k*, *t*, *p*) suivies d'une aspiration (*k* + *h*, *t* + *h*, *p* + *h*). Ce qui le prouve, c'est qu'elles conservent toujours l'articulation de la sourde. Ainsi, elles remplacent les consonnes correspondantes du grec, lesquelles sont des sourdes aspirées : **Aχile** = Ἀχιλλεύς, **θese** = Θησεύς, **Prumaθe** = Προμηθεύς, **Amφiare** = Ἀμφιάραος (Lattes, *Iscrizioni paleolatine.. di provenienza etrusca*, p. 65). Ainsi encore, l'aspiration étant plus ou moins voilée par l'articulation dominante de la sourde, elles remplacent un κ (ou un γ), un τ (ou un δ), un π :

**Aχmenrun** = Ἀγαμέμνων.
**Eχtur** = Ἕκτωρ.
**Atresθe** = Ἄδραστος.
**Urusθe** = Ὀρέστης.
**Phersipnai** = Περσεφόνη.
**Zintrepus** = Συντροφός.

Ainsi enfin, elles permutent souvent, en étrusque même, avec les sourdes correspondantes :

| | | |
|---|---|---|
| **Aχsi** (C. 3819) | et | **Acsi** (C. 3815, 3818). |
| **raχθ** (Krall, IV, 9, 10, 13) | et | **racθ** (*ibid.*, V, 8). |
| **seχ** (c. 370, 408, 4133, etc.) | et | **sec** (C. 320, 1770, 2683, etc.). |
| **srenχve** (Kr., II, 10 : IX, 15) | et | **srencve** (*ibid.*, II, 12 ; IV, 12). |
| **Uχumzna** (C. 639) | et | **Ucumznal** (C. 2680). |
| **Xurχles** (F. 2070) | et | **Xurcles** (F. 2071). |
| **Larθi** (C. 254, 268, etc.) | et | **Larti** (C. 103, 159). |
| **Leθi** (C. 4001) | et | **Leti** (C. 3917). |
| **Semθni** (C. 3966) | et | **Semtni** (C. 3968). |
| **suθi** (F. 2031, 2602, etc.) | et | **suti** (C. 49). |
| **municleθ** (F. 2339) | et | **municlet** (C. 4538) ; |
| **huθ** (F. 2552 ; C. 48) | et | **hut** (C. 4538). |
| **zilat** (C. 2771) | et | **zilaθ** (F. 2055). |
| **lautniθa** (C. 808, etc.) | et | **lautnita** (*Notizie*, 1895, p. 339). |
| **Phacsneal** (C. 4462) | et | **Pacsnial** (C. 3520). |

Il est à remarquer de plus qu'à côté du φ (*p* + *h*), les Étrusques ont dans leur alphabet un caractère spécial, le 8, qui correspond à l'*f* des Latins et doit être par conséquent consi-

déré comme une spirante. Ce caractère eût été inutile si, tout au moins à l'origine, le φ avait été articulé comme un *f*, au lieu de l'être comme une sourde suivie d'une aspiration. Ce n'est qu'à la longue que la distinction entre le φ et le 8 est allée en s'affaiblissant. Des variantes comme **Apuni** (C. 4153) et **Afunei** (C. 1809), **Hapre** (C. 280) et **Hafure** (C. 413), **θuplθas** (C. 445) et **θuflθas** (C. 446), **θepri** (C. 4419) et **θefri** (C. 4045), où **p** permute avec **f**, montrent qu'un jour est venu où l'on a eu *p* $= p + h = f$.

**69.** Le **p**, le **ph** et l'**f** étrusques n'ont en finnois qu'un seul équivalent, le *p*, parce que le finnois n'a ni *b* ni *f*. Pour déterminer les équivalences, il importe, toutes les fois que la chose est possible, de contrôler les données du finnois par celles du hongrois, lequel possède le *b* et l'*f*.

Partout où l'étrusque présente un **p** initial, il faut que, s'il y a un terme hongrois correspondant au terme étrusque, il commence par un *b*. Exemples :

étr. **paχ-i-es** — hongrois *baj* « mal, déconvenue ».
étr. **pr-umis** — hongrois *bor-ál-* « se couvrir ».
étr. **puia** — hongrois *buj-t-*, « exciter ».

Partout où l'étrusque présente un **f** initial, il faut que le terme hongrois correspondant commence par un *f*. Exemples :

étr. **fal-as, fal-s-ti** — finnois *pala* « bouchée » ;.
— — hongrois *fal-* « dévorer ».
étr. **far-θ** — hongrois *fär-ad-* « peiner ».
étr. **fase, fas-l-e** — hongrois *fäs-ül-* « s'étendre ».

Le **p** et l'**f** étrusques, quand ils ne sont pas initiaux, sont sujets à permuter entre eux, témoin les variantes citées plus haut **Hap-re** et **Haf-ure, θup-lθas** et **θuf-lθas, θep-ri** et **θef-ri.** Aussi est-on fondé à croire que les deux lettres répondent indifféremment au *p* hongrois non initial, le choix de l'une ou de l'autre étant sans doute une affaire de prononciation individuelle. Voilà comment il est permis de rapprocher : d'une part

étr. **af-r-s** — hongrois *apa* « père ».
étr. **af-u-n** — hongrois *apad-* « décroître ».
d'autre part
étr. **ap-r** — hongrois *ap-ró* « petit ».
étr. **ep-l** — hongrois *ép* « intact ».
étr. **nap-er** — hongrois *nap* « soleil ».

**70.** L'équivalent du **χ** étrusque doit être cherché parmi les gutturales ougro-finnoises, *g* ou *k*, *h* guttural hongrois, *h* finnois enclavé. Lorsque le **χ** est initial, il correspond toujours à l'*h* guttural hongrois. Il ne correspond jamais à un *h* initial finnois, lequel du reste se ramène à une sifflante primitive. Exemples :

étr. **χim** — hongrois *hom-orú* « concave »; finnois *kumo* « état de ruine ».

étr. **χi-em** — hongrois *haj-t-* « pousser en avant »; vogoule *kuj-t-* « pousser ».

étr. **χis** — hongrois *húd'* « urine »; finnois *kusi* « id. »; ostiak *χos-em* « id. ».

étr. **χis** — hongrois *hossú* « long, prolongé »; vogoule *kosä*, *χoča* « id ».

**71.** L'équivalent du **θ** étrusque est une des dentales ougro-finnoises *d* ou *t*. Mais cette équivalence cesse lorsque, au lieu d'être médial ou final, le **θ** est initial. Dans ce cas, il correspond toujours à une sifflante. La sifflante est le terme naturel de l'évolution de la sourde aspirée *t* + *h*. Le rapprochement des formes **Aleθna** (F. 2055 et suiv.) et **Alesna** (F. III, 323) montre que la prononciation du **θ** était très voisine de celle de l'**s**. Voilà pourquoi les prénoms **Larθ** et **Arnθ** ont pu sonner aux oreilles des Latins de façon à donner les transcriptions *Lars* (Cic. *Philipp.* IX, 2, 4), *Arns* ou *Aruns* (Tite-Live, II, 14).

L'équivalent du **θ** initial étrusque est l'*h* finnois, lequel correspond lui-même à l'*s* du hongrois et des autres idiomes congénères (Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 26). Exemples :

étr. **θam-ce** — finnois *hama* « marche »

étr. **θan-a, θan-r** — finnois *hen-to* « tendre, doux ».
étr. **θel-u** — finnois *hel-le* « chaleur, ardeur ».
étr. **θu-es** — finnois *hu-ta-* « crier ».
étr. **θuf-l-θas** — finnois *hüvä* « bon ».

**72.** Le **z** étrusque permute quelquefois avec l'**s** ; c'est ainsi que l'on a les variantes :

**Zauturia** (C. 4302) et **Sautri** (C. 4301 ; les deux noms s'appliquent à la même personne)
**Zerturi** (C. 4355) et **Serturus** (C. 4357).
**Cuizlania** (C. 1220) et **Cuislanias** (C. 794).
**Remzna** (C. 2680) et **Remsna** (C. 2675).
**cealχuz** (Krall, X, 2) au lieu de la forme ordinaire **cealχus** (Krall, XI, 12).
**Titiz** (C. 4052), **Vipiaz** (C. 4051) **Aulez** (C. 1833) au lieu des génitifs réguliers **Titis Vipias** et **Aules**.

Mais il est probable que cette assibilation du **z** résulte d'un affaiblissement d'articulation analogue à celui qui a résolu le **θ** en **s** dans **Alesna** pour **Aleθna** (cf. plus haut, § 71). Le **z** étrusque a dû avoir à l'origine à peu près la même valeur que le **z** grec, dont il occupe la place dans l'alphabet (Corssen, II, p. 159), c'est-à-dire la valeur d'un *dz* ou d'un *zd*, plus ou moins adouci (V. Henry, *Précis de Gramm. comp.*, p. 63) ; de là les formes parallèles :

**Aχvizr** (Gerhard, *Etrusk. Spiegel*, IV, 51) et **Aχuvitr** (*Ibid.*, IV, 61).
**Arnza** (C. 697, 2948) et **Arnθia** (Fabretti, *Glossar.*, p. 171).
**Larza** (*Glossar.*, p. 1004) et **Larθia** (*Glossar.*, p. 1006).
**Laziu** (C. 3037) et **Laθ**, **Laθi** (*Glossar.*, p. 988-989).
Cf. la transcription **Zuimiθe** = Διομήδης (Corssen, I, p. 270).

Nous considérerons donc le **z** étrusque comme l'équivalent d'un *d* ou *t* ougro-finnois. Peut-être répondait-il primitivement à quelque dentale mouillée (*d'*, *t'*), comme il en existe dans plusieurs des idiomes ougro-finnois.

Initial, le **z** étrusque correspond soit au *t* finnois, soit au *t* hongrois précédant, l'un et l'autre, une voyelle douce ou infléchie (*ä*, *ö*, *ü*), soit au *d* hongrois précédant un *i*. Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| étr. **zam-θi** | — hongrois | *töm-* | « bourrer ». |
| | — tchérémisse | *täm-* | « id. ». |
| étr. **zat-i** | — hongrois | *tät-* | « paraître ». |
| étr. **zil** | — hongrois | *täl-ji* | « plein ». |
| étr. **zer-i** | — hongrois | *tör-* | « briser ». |
| étr. **zec** | — finnois | *täh-te* | « résidu ». |
| étr. **zi-a** | — finnois | *tü-ön-tü-* | « faire naître ». |
| étr. **ziχ** | — finnois | *tüh-vä* | « dense ». |
| étr. **ziχ-u-χ-e** | — finnois | *tük-kü-* | « palpiter ». |
| étr. **ziv-as** | — finnois | *tüvü-* | « être tranquille ». |
| étr. **zuc-i** | — finnois | *tök-äi-st-* | « frapper ». |
| étr. **zu-l** | — hongrois | *dij* | « prix ». |
| étr. **zu-s, zu-sl-e** | — hongrois | *dis* | « beau ». |

**73.** La lettre étrusque 𐌅, que l'on transcrit par un **v**, est en réalité une semi-voyelle, **w**. Elle a la même valeur que le digamma grec, dont elle reproduit la forme, dont elle occupe la place dans l'alphabet et auquel elle correspond quelquefois (ainsi **Aivas** = Αἴϝας). De là vient qu'elle permute aisément avec l'**u** :

**Apvcuia** (F. 2392) et **Apucu** (F. 2393).
**Fravnei** (C. 3042) et **Fraunei, Frauni,** (*Glossar.*, p. 521).
Cf. O. Müller-Deecke, II, p. 371 et suiv.)

Dans le corps où à la fin des mots, le **v** étrusque répond tantôt au *v* finnois ou hongrois, tantôt à un *p* ougro-finnois, susceptible de s'adoucir en *v* conformément à une loi phonétique des langues ougro-finnoises, qui a pour effet de modifier le degré de la consonne (*Stufenwechsel;* cf. Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachw.*, p. 36). Exemples :

| | | | |
|---|---|---|---|
| étr. **av-il, av-en-ce** | — hongrois | *av-as* | « vieux ». |
| étr. **ziv-as** | — finnois | *tüvü-* | « être tranquille ». |
| étr. **cve-r** | — finnois | *kipu* | « douleur ». |

étr. **cav-eθ** — finnois *kapu* « caillou ».
étr. **tev-r** — finnois *tapa* « habitude ».
étr. **hev-n** — finnois *vapa-* « trembler ».

Initial, le **v** étrusque a pour équivalent l'*u* ou l'*ü* finnois. Jamais il ne répond à un *v* finnois initial. Exemples :

étr. **vaχ-r** — finnois *uhka* « obstination ».
étr. **vel** — finnois *üle* « ce qui est au-dessus ».
étr. **ver-s-i-e** — finnois *ur-i-st-* « gémir ».
étr. **vi-n-um** — finnois *ui-* « nager ».
étr. **vis-l** — finnois *üs-tä-vä* « amical ».
étr. **vl-s-si** — finnois *ul-ko* « dehors ».
étr. **vip-i-nal** — finnois *uppu* « trou ».

**74.** Le signe que l'on est convenu de transcrire par un **h** sert quelquefois à rendre l'esprit rude des Grecs (**Hercle** F. 2481 = Ἡρακλῆς; **Helenaia** F. 2501 = Ἑλένη); mais il n'en est pas l'équivalent exact, puisqu'il sert tout aussi bien à rendre l'esprit doux (F. 2514 : **Hamphiare** = Ἀμφιάραος) et qu'il y a des cas où l'esprit rude n'est pas rendu du tout (F. 2500 **Elinai** = Ἑλένη). Il est probable que la prononciation de l'**h** étrusque était voisine de celle de l'*f* latin, c'est-à-dire qu'elle équivalait « à une sorte de souffle émis la bouche entr'ouverte » (Bréal, *Dictionn. étym. latin*, p. 122, *haedus*). Dans une inscription bilingue (C. 3763) l'étrusque **Cahatial** « né de Cahatia » est traduit en latin par *Cafatia natus*. De même on a les variantes :

**harθna** (C. 3135) et **farθana** (C. 3910).
**Hasti**, prénom féminin (Fabretti, *Gloss.*, p. 563) et **Fasti** (*Ibid.*, p. 443).
**Hasntru** (C. 945, 946) et **Fasntru** (C. 947).

L'équivalent de l'**h** étrusque est le *v* finnois et vogoule. Exemples :

étr. **haθ-r-θi** — finnois *väti-* « réclamer ».
étr. **hec-z-ri** — finnois *väki* « force ».
étr. **her-m-u** — vogoule *ver-m-* « résister ».

étr. **hes-n-i** — finnois *vāsü-* « défaillir ».
étr. **hev-n** — finnois *vapa-* « trembler ».
étr. **hi-a** — finnois *voi-* « être fort ».
étr. **hin-θa** — finnois *vaino* « flair ».
étr. **hup-ni-na** — finnois *vīpü-* « tarder ».
étr. **hur-si** — finnois *vieri-* « tourner ».
étr. **huθ** — finnois *vīte* (*vīsi*) « cinq ».

Dans le corps des mots, l'**h** est très rare. Presque tous les exemples sont fournis par des noms propres :

**Ahsi** (C. 3621), **Cahatial** (C. 3763), **Mehnati** (C. 4395), **Sehtmnal** (C. 4098), **Uhtaves** (C. 4454).

On trouve dans la région de Pérouse, un démonstratif **cehen**. Mais le mot paraît formé de deux éléments séparables, le démonstratif **ce** et une enclitique **hen**.

Dans les mots composés, si le second terme a un **h** initial, cet **h** est remplacé par un **v**. Ainsi dans le composé **trut-vec-i-e** « être ferme de protection », on retrouve sous la forme **vec**, le radical **hec** de **hec-z-ri**.

## II

## FORMATION DES MOTS

**75.** Radicaux simples.

Un grand nombre de mots étrusques se présentent sous une forme très simple, sous la forme de radicaux dépourvus de tout suffixe.

Les formes *nominales* simples sont monosyllabiques et, sauf les exceptions indiquées au paragraphe suivant, sont terminées par une consonne :

**ais** (Krall, IV, 21 ; VIII, 16).
**am** (Magliano A, l. 5).
**ap** (Capoue, l. 8).
**ar** (Krall, VII, 21 ; VIII, 10 ; X, 4).
**cac** (Magliano B, l. 4).
**cal** (Krall, X, 14 ; F. 2279).
**cel** (C. 4082).
**ces** *Notizie*, 1895, p. 339).
**cis** (Krall, VIII, 1).
**cs** (Krall, II, 9 ; 4, 5, 17 ; C. 48).

cus (Krall, XII, 12).
χim (Ga. 799; Krall, III, 13; VI, 16, etc.).
χis (Krall, III, 22; IV, 2).
ez (Magliano, A, l. 1).
fir (Capoue, l. 16).
huθ (F. 2252).
ic (Krall, VII, 16; VIII, 2).
im (*Notizie*, 1895, p. 339).
iχ (Krall, VII, 22; X, 10; C. 4538).
maχ (F. 2252).
man (Magliano, A, 2; B, 2; C. 3326).
mar (Capoue, l. 10).
mer (C. 4538).
muθ (Krall, XII, 3, 5).
nac (Krall, VII, 19; X, 14; F. 2598).
pul (Ga. 799).
raχ (Krall, V, 16; VIII, 4).
sac (Capoue, l. 10).
sal (Krall, VII, 7; XI, 11, Magliano, B, l. 4).
sav (Capoue, l. 5).
sc (Magliano, B, l. 1).
sec, seχ (C. 320, 370, 408).
sic (Krall, V, 10, 14).
sin (Krall, IV, 19, 20; V, 14, 15; IX, 22).
sul (Capoue, l. 3).
suθ (Krall, V, 7; IX, 13).
tev (Magliano, B, l. 3).
tur (Krall, IV, 13; IX, 6).
tus (C. 433).
θar (Krall, VIII, 12).
θec (Krall, X, 22).
θun (Krall, IV, 5, 17).
θuχ (Magliano, A, l. 4).
un (Krall, III, 19; IV, 15).
var (Krall, IV, 12, 14; V, 10, etc.).
vel (Ga. 30; F. 2250).
ves (Krall, III, 14)
vs (Magliano, B, l. 4).
zac (Krall, X, 22; Capoue, l. 7).
zaχ (Krall, X, 3).
zal (F. 2252).
zec (Krall, V, 22; IX, 1, 9).
zic (Ga. 799).
zil (F. 1, 436 *a*, 436 *b*).
zs (C. 4538).

76. Les radicaux nominaux, non terminés par une consonne, sont assez rares; ce sont :

*a*) le pronom **mi** (§§ 35, 36).

*b*) des noms de nombre, **ci, sa, θu** (F. 2252).

*c*) des particules démonstratives ou des enclitiques :

ca (C. 4538, 4539).
ma (C. 14, 51, 60, 4538).
pa (cf. § 25).
pe (C. 4538 : **ca-pe**).
vle (C. 4116).

*d*) quelques substantifs ou adjectifs, tels que

**ei** (C. 370; Krall, IV, 13; XI, 16).
**se** (*Notizie*, 1895, p. 339).
**puia** (C. 922, 2041, 2113, etc.).
**tei** (Krall, II, 11, 13; IV, 7; VIII, 4, 12 etc.).

Mais la plupart de ces substantifs ou adjectifs étant terminés par un **i**, on peut se demander si à l'origine la désinence n'était pas un *j* consonne, qui peu à peu s'est affaibli en *j* voyelle.

**77.** Les formes *verbales* simples sont toutes, sans exception, à désinence vocalique :

**ale** (Krall, III, 17; VII, 4).
**ama** (C. 4538; Krall, X, 9, 14).
**ame** (C. 4538; Krall, VII, 14; VIII, 6, 8; X, 3, 5).
**ara** (Krall, III, 17; X, 20; XI, 9).
**calu** (Magliano, B, l. 1).
**caru** (C. 4538).
**ceia** (Krall, III, 15; VII, 2, 3, 4, 5).
**ceχa** (F. 1055; 2613; C. 4538; Krall, XI, 13).
**cle** (C. 4538).
**χuru** (Krall, X, 4, 17).
**fanu** (C. 4116)
**fase** (Krall, V, 15).
**hia** (Krall, VII, 2, 3, 4, 5).
**ia** (Capoue, l. 12).
**ice** (Capoue, l. 4).
**luu** (*Notizie*, 1895, p. 339).
**male** (Krall, VII, 3, 4, 5).
**mele** (Krall, IV, 5, 17).
**mena** (C. 4538).
**mene** (Krall, II, 9; Magliano A, l. 2).
**mula** (Krall, VIII, 9; X, 21).
**pute** (Krall, II, 6; III, 22; IV, 3, 16; etc.).
**ria** (Capoue, l. 3).
**ruze** (Krall, IV, 5).
**suri** (Magliano, B, l. 2).
**tenu** (F. 2057, 2070).
**tiu** (Magliano A, l. 3).
**tura** (Krall, II, 10, 13; IV, 9).
**θaura** (C. 4538).
**θaure** (C. 4116).
**une** (Krall, VIII, 11).
**vale** (Krall, VII, 5).
**vile** (Krall, VII, 5).
**zati** (Krall, VIII, 13).
**zeri** (Krall, V, 2; VII, 21; IX, 1, 8).

**78.** Radicaux dérivés.

A côté des radicaux simples dont il vient d'être question, l'étrusque possède une grande variété de radicaux complexes ou

dérivés. Ces radicaux sont formés par l'adjonction d'un ou plusieurs éléments, qui s'agglutinent à un radical simple pour en modifier ou en préciser le sens. Mais le radical simple demeure toujours à la première syllabe et ne subit aucune altération. Il est toujours facile de l'isoler des suffixes de dérivation.

Les suffixes de dérivation dont se sert l'étrusque sont, à peu de chose près, ceux qui existent encore aujourd'hui dans les langues ougro-finnoises [1]. Je les classerai en deux groupes :

1° Suffixes servant à former des verbes (*suffixes verbaux*) ;

2° Suffixes servant à former des substantifs et des adjectifs (*suffixes nominaux*).

**79.** *Premier groupe : Suffixes verbaux.*

Dans les grammaires, ils sont subdivisés en deux classes, suivant que le point de départ de la dérivation est un verbe ou un substantif : on a ainsi le dérivé issu de verbe (*verbum deverbale*) et le dérivé issu de nom (*verbum denominale*) ; de plus on distingue les suffixes fréquentatifs, momentanés, réfléchis, passifs, factitifs, etc.

Nous avons encore de l'étrusque une connaissance trop imparfaite pour pouvoir lui appliquer toutes ces subdivisions. Nous nous contenterons d'énumérer les suffixes de dérivation verbale par ordre alphabétique [2].

**80.** Suffixe **-c, -χ** (pour l'équivalence du **c** et du **χ**, voir § 68).

**acl-χ-a** (Krall, V, 18) « être très rapide », verbe dérivé de **acl** ou **acil** (Krall, VI, 15, 16) « rapide ».

**cer-i-χ-u** (F. 2335) « circonscrire, enclore », dérivé d'un radical ***cer** qui exprime l'idée de « cercle » ; cf. **cer-i-n-u** (F. 2183), « enclore » ; **cer-urum** (C. 4116) « comble en cercle ».

**farθna-χ-e** (F. 2327 *ter b* ; F. I, 387) « être misérable », dérivé de **farθna** ou **farθana** (C. 3910) « pitoyable, misérable ».

1. Boller, *Die Wurzelsuffixe in den ural-altaischen Sprachen* (*Sitzungsberichte* ... Wien, t. XXV, p. 91 et suiv.). — Budenz-Simonyi, *Az ugor nyelvek összehasonlító alaktana* (*Grammaire comparée des langues ougriennes*), Buda-Pesth, 1884-1894. — Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprache*, p. 89-105 (substantifs et adjectifs); p. 120-132 (verbes).

2. J'entends par là l'ordre de notre alphabet.

**il-a-χ-e** (Magliano B, l. 3) « être en mauvais état », dérivé d'un radical apparenté au finnois *il-ke-ä* « laid ».

**il-u-c-u** (Capoue, l. 8) « être mauvais », autre formation dérivée du même radical.

**iu-c-i-e** (F. 2400 *d*) « boire », dérivé d'un radical ***iu** apparenté au hongrois *iv-* « boire » et au finnois *juo-* « boire »; le lapon *ju-kke-* présente une formation analogue à celle de l'étrusque **iu-c-**.

**nac-χ-a** (C. 4538) « avoir de la connaissance »; cf. finnois *näke-* « voir ».

**tlena-c-es** (F. 2599) = « que l'on fait pivoter », participe passé passif du verbe **tlenac-** « pivoter », ou **tlena-χ-** (F. 1055 : **tlenaχ-eis**). **Tlenac-** (ou **tlenaχ-**) dérive d'un radical ***tle-n-**, qui lui-même dérive de ***tle-**; cf. finnois *tela* « rouleau ».

**tr-c-e** (F. 2613) « être debout », dérivé d'un radical ***tr-**, que l'on retrouve dans le finnois. *tor-o* « dressé en hauteur ».

**ziχu-χ-e** (C. 4538) « tressaillir », dérivé d'un radical simple qui se retrouve dans le nom propre **Ziχu** (C. 435).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 67 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois = | *mine-ku-* | « aller » | dérivé de | *mine-* | « aller » |
| | *pane-ku-* | « placer » | — | *pane-* | « placer » |
| votiak = | *pet-k-öd-* | « conduire dehors » | — | *pet-* | « sortir » |
| hongrois = | *ri-k-at-* | « faire pleurer » | — | *ri-* | « pleurer » |
| | *jár-k-ál-* | « aller » | — | *jár-* | « aller » |
| | *súr-k-ál-* | « picoter » | — | *súr-* | « piquer » |
| | *n'om-k-od-* | « piler » | — | *n'om-* | « presser » |
| vogoule = | *mäs-k-ät-* | « s'habiller » | — | *mäs-* | « habiller » |

**81.** Suffixe **-i**.

**at-i-u** (C. 2767) « pleurer », dérivé du radical ***at**, que l'on retrouve dans les noms propres **At-e, At-ei, At-i, At-ia, At-na, At-ei-nei** etc. Cf. finnois *ät-ist-* « gémir ».

**hinθ-i-a** (F. 2147) « regarder », dérivé du radical verbal **hinθ-** (cf. C. 4538 **hinθ-a**; Krall, XII, 7 **hinθ-u**).

**hinθ-i-u** (C. 4116) « être vu, apparaître »; voir le précédent.

**iu-c-i-e** (F. 2400 *d*) « boire », dérivé du radical ***iuc** (cf. § 80).

**lerzin-i-a** (C. 4538) « murmurer » (voir § 85).

**as-i-e** (Magliano) « être placé ». Cf. finnois *ase-tta* « poser ».

**paχ-i-e-s** (Ga. 30), forme se rapportant au verbe **paχ-i-e** « être malheureux » ; cf. **paχ-a-na-c** (Ga. 799).

**trut-vec-i-e** (F. 2603 *bis*) « être constant de protection », verbe composé de **trut** « protection » et de **vec-i-e** « être ferme, constant », lequel correspond à un radical ***hec** (voir § 74) ; cf. **hec-z-ri** (C. 4116) finnois *väki* « force ».

**ver-s-i-e** (*Notizie*, 1895, p. 242) « gémir », verbe dérivé d'un radical ***ver**, apparenté au finnois *ur-ist-* « frémir, murmurer, gémir ». Le suffixe **-i** est précédé d'un premier suffixe de dérivation, le suffixe **-s** (voir plus loin, § 86).

**zer-i-u** (C. 4538) « s'interrompre, avoir des interruptions »; cf. **zeri** (Krall, VII, 21).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 34 et suiv.) :

finnois = *lepä-j-ä-* (devenu *lepä-ä*) se reposer », dérivé de *lepo* « repos ».

lapon = *puola-j-e-*, dérivé de *puole-* « brûler ».
*oda-j-e-* — *ode-* « dormir ».
*manna-j-e-*, — *manne-* « aller »,

ostiak = *evt-i-* « mettre en pièces » dérivé de *evt-* « déchirer ».

mordvine = *čepi-j-e* « hacher » — *čepi-* « hacher ».

**82.** Suffixe **-l.**

**est-l-a** (C. 4538) « se souvenir », dérivé d'un radical ***est-**, lequel dérive lui-même de ***es** « esprit »; cf. hongrois *és* « esprit »; dans le verbe *és-m-l-* « songer » on retrouve le même suffixe verbal *-l*.

**fas-l-e** (Krall, V, 2) « se développer, s'étendre », dérivé du verbe **fas-e** (Krall, V, 15). Cf. hongrois *fäs-ít-* « étendre ».

**fus-l-e** (C. 4538) « demeurer immobile »; cf. finnois *püsü-* « rester en place ».

**lautn-esc-l-e** (C. 4116) « faire déclaration d'affranchissement », composé de **lautn** « affranchi » et de **escle**, verbe dérivé d'un radical ***esc**, que l'on retrouve dans le hongrois *äšk-äv-*, *äšk-äd-*, *äšk-ät-* « jurer ».

**mul-m-l-es** (C. 4538) « imaginé », adjectif verbal ou participe. Le verbe **mul-m-l-e** « imaginer », dérive d'un radical ***mul-m-**, lequel dérive lui-même de ***mul** « intelligence, pensée ». On retrouve le radical **mul** dans **mul-veni** (Magliano), **mul-u-ne** (C. 195). Cf. finnois *mieli* « âme, disposition morale ». Pour la formation du radical verbal ***mul-m-**, voir plus loin § 83.

**meθ-l-m** (F. 2339) ou **meθ-l-um** (Krall, XII, 4 **meθlumθ**), « séparable, solitaire, isolé », adjectif verbal, du verbe ***meθ-l-** « couper, séparer », lequel dérive d'un radical ***meθ**. Cf. hongrois *mät-* « couper » ; *mät-él-* « séparer en coupant » présente le suffixe *-l*, vocalisé.

**riz-il-e** (Capoue) « mouiller », dérivé d'un radical ***riz** ; cf. finnois *rut-ju* « humide ».

**sle-l-e-θ** (C. 4538), forme se rapportant au verbe **sle-l-e** « se séparer » (pour le suffixe **-θ**, voir § 11, n° 7). Cf. hongrois *säl-* « couper ».

**us-l-i** (Krall, VII, 13; cf. V, 21 **us-l-a-ne-c**), « lancer », dérivé de **us-** (Krall, VIII, 9 : **us-i**).

**zus-l-e** (Krall, II, 11) « être parfait » verbe dérivé d'un radical ***zus.**

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 13 et suiv. ; p. 156) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | = *juokse-le-* | dérivé de | *juokse-* | « courir » |
| | *aje-le-* | — | *aje-* | « pousser » |
| | *ele-le-* | — | *elä-* | « vivre » |
| | *kante-le-* | — | *kanta-* | « porter » |
| | *puhe-le-* | — | *puhu-* | « parler » |
| lapon | = *oste-le-* | — | *oste-* | « acheter » |
| tchérémisse | = *old-ol-* | — | *old-* | « chauffer » |
| mordvine | = *jovt-le-* | — | *jovta-* | « parler » |
| vogoule | = *tol-il-* | — | *tol-* | « se fondre » |
| hongrois | = *dug-ol-* | — | *dug-* | « bourrer » |
| | *vak-úl-* | — | *vak* | « aveugle » |
| | *igac-úl-* | — | *igac* | « juste » |

**83.** Suffixe **-m**.

**her-m-u** (Ga. 799) « résister, tenir bon » ; cf. vogoule *rer-m-* « être fort ».

**mul-m-l-es** (C. 4538) « imaginé »; voir plus haut § 82.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 145-147) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| zyrénien | = *kuas'-mi-* | « sécher » | dérivé de | *kuas'* | « sec » |
| | *tîr-mî-* | « se remplir » | — | *tîr* | « plein » |
| vogoule | = *pus-m-* | « se guérir » | — | *pus* | « sain » |
| | *tāk-m-* | « se fortifier » | — | *tāk* | « fort » |
| | *jommas-m-* | « s'améliorer » | — | *jommas* | « bon » |
| tchérémisse | = *pure-m-* | « s'améliorer » | — | *puro* | « bon » |
| | *volgode-m-* | « luire » | — | *volgodo* | « brillant » |

**84.** Suffixe **-n** (quelquefois vocalisé en **-en**, **-in**, **-ni**, **-un**).

**ac-ni-na** (C. 4538) « obstiné », adjectif dérivé (voir plus loin suffixe **-na**) d'un radical verbal ***ac-n-**, lequel dérive lui-même d'un radical ***ac** que l'on retrouve dans **ac-il** « rapide », **ac-as** (cf. **ac-as-ce** Ga, 799; **ac-as-ri** Capoue).

**cem-n-a-χ** (Krall, VIII, 16) « lueur (de l'éclair) », substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-χ** (§ 100) et dérivé d'un radical verbal **cem-n-**, lequel dérive lui-même d'un radical ***cem**, apparenté au finnois *kim-a* « brillant ».

**cer-i-n-u** (F. 2183) « circonscrire », dérivé d'un radical ***cer-** (cf. § 80 **cer-i-χ-u**), apparenté au hongrois *kör-ök* « cercle ».

**ceχ-a-n-e** (Krall, VII, 7) « être faible », dérivé du verbe **ceχ-a** « être faible, impuissant » (C. 4538 ; F. 1055, 2613).

**hes-n-i** (Magliano) « tomber, périr », dérivé du radical ***hes**, que l'on retrouve dans le finnois *väsü-* « être à bout de forces ».

**is-u-n-i** (Capoue) « qui chauffe », participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **is-u-n-**, dérivé de **is-u** « être chaud » (Capoue).

**lei-n-e** (C. 57, 66, 88, 151) « être en repos », dérivé d'un radical ***lei**, qui est apparenté au finnois *loja*, *lojo*, *loi* « paresse, langueur, repos ».

**lerzi-n-i-a** (C. 4538) « murmurer »; voir § 80. Le radical ***ler-** peut être rapproché du finnois *lir-it-* « murmurer ».

**mar-n-i** (Magliano) « rester », dérivé d'un radical ***mar-**, que l'on retrouve dans le hongrois *maγ-ad-* « demeurer ».

**mim-en-i** (Magliano) « qui se mange », participe d'un verbe

**mim-en-**, lequel dérive d'un radical *mim « nourriture »; cf. finnois *maima* « nourriture, appât ».

**mul-u-n-e** (C. 195) « se réjouir », dérivé du verbe **mul-u** « penser, sentir, être bien disposé », qui lui-même dérive de **mul** « pensée » ; voir plus haut § 83 **mulmles.**

**nac-n-va** (F. I, 436 a) « se serrer », dérivé d'un radical *nac, que l'on peut rapprocher du vogoule *neg-* « lier » ; cf. lapon *nagg-i-* « serrer ».

**ras-n-e** (C. 4538) « déchirer, arracher », dérivé d'un radical *ras, que l'on retrouve dans le finnois *ras-a-* « tirer, tirailler, arracher »; *rasa* « lambeau ».

**rep-in-e** (Krall, VIII, 12) « déchirer », dérivé d'un radical *rep, qui exprime l'idée d' « arrachement »; cf. finnois *rappa-* « déchirer ».

**sat-en-e** (C. 4538) « injurier », dérivé d'un radical *sat-, que l'on retrouve dans le finnois *sada-* « maudire ».

**ten-in-e** (C. 4196) « résister », dérivé d'un radical *ten, que l'on retrouve dans **ten-u** « être fort, courageux » et dans **ten-θas** « fort, courageux ».

**tes-n-e** (C. 4538) « pleurer », dérivé d'un radical *tes, qui peut être rapproché du finnois *tis-ma*, *tih-ma* « rosée, petite pluie », *tih-ku-* « larmoyer, sangloter ».

**tuθ-in-es** (C. 446) « endolori », participe passé passif du verbe **tuθ-in-e**, dérivé du verbe **tuθ-i** « faire mal ».

**θez-in-e** (Krall, IV, 5) « être calme », dérivé du verbe **θez-i** (Krall, III, 15) ou **θez-e** (Krall, V, 9 : **θeze-ri**).

**θur-un-i** (C. 4538) « successif », dérivé d'un radical *θur, que l'on retrouve dans le prénom **Vel-θur** « lignée de Vel ».

**vi-n-um** (Krall, III, 18 etc.) « marin », proprement « qui flotte », adjectif verbal se rapportant à un verbe ***vi-n-**, lequel dérive d'un radical ***vi**, apparenté au finnois *ui-* « nager ». (Pour l'équivalence du **v** étrusque et de l'*u* finnois, cf. § 73).

**zilχ-n-u** (F. I, 387) « être parfait », verbe dérivé de **zilχ** (= **zilc** F. 2056, 2070, 2335) ; pour l'équivalence **χ** = **c**, cf. § 68.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 51 et suiv.; p. 147 et suiv.).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois = | *pake-ne-* | | dérivé de | *page-* | « fuir » |
| | *lauke-ne-* | | — | *lauke-* | « cesser » |
| | *ratke-ne-* | | — | *ratke-* | « se découdre » |
| | *pode-ne-* | | — | *pode-* | « être malade » |
| | *janu-ne-* | | — | *janu-* | « avoir soif » |
| | *vanha-ne-* | « vieillir » | derivé de | *vanha* | « vieux » |
| | *vähe-ne-* | « diminuer » | — | *vähä* | « peu » |
| | *üle-ne-* | « monter » | — | *üle* | « en haut » |
| lapon = | *lakka-ne-* | « s'approcher » | — | *lakka* | « proche » |
| | *puora-ne-* | « s'améliorer » | — | *puore* | « bon » |

**84 bis.** Suffixe **-p**.

**al-p-a-n** (C. 437, 438, 445, 446) « suppliant », adjectif dérivé du verbe **al-p-**, lequel dérive lui-même de **al.** Cf. **al-e** (Krall, VII, 4).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 65 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| vogoule = | *mäs-e-p-* | « s'habiller » | dérivé de | *mäs-* |
| | *sunz-i-p-* | « cligner » | — | *sunz-* |
| | *äl-e-p-* | « tuer » | — | *äl-* |
| | *maj-e-p-* | « dévouer » | — | *maj-* |
| hongrois = | *áll-a-p-* | « s'arrêter » | — | *áll-* |
| | *hag'-a-p-* | « cracher » | — | *hag'-* |
| | *ül-e-p-* | « s'asseoir » | — | *ül-* |

**85.** Suffixe **-r.**

**aθ-r-e** (Krall, XII, 11) « s'amollir, se gâter », dérivé du radical ***aθ**; cf. **aθ-u** (C. 4538).

**caθ-r-e** (Krall, XII, 4) et **caθ-r-a** (Krall, XII, 8) « couvrir », dérivé d'un radical ***caθ-**, apparenté au finnois *katta-* « couvrir ».

**cluc-θ-r-as** (Krall, VIII, 9) « placage de côté », substantif dérivé du verbe **cluc-θ-r-**, lequel dérive lui-même du radical **cluc-** (Krall, XII, 12 : **cluc-e**) et présente deux suffixes, le suffixe **-θ** (§ 87) et le suffixe **-r.**

**est-r-ei** (Krall, V, 9) « grand de calme », mot composé de **ei**

« grand » et de **es-t-r-** « tomber, s'apaiser », radical verbal qui dérive de **est-** ; cf. **est-ac** (C. 4538).

**eθ-r-i** (Krall, XI, 13), **eθ-r-s-e** (Krall, II, 5, etc.) « attendre », dérivé du radical **eθ**; cf. **eθ-l** (F. 2056).

**haθ-r-θi** (Krall, II, 7 etc.) « réclamation, recommandation », dérivé du radical verbal **ha-θ-r-**, lequel dérive lui-même de **haθe** (**haθ-e-c**, Krall, XI, 4 etc.).

**mac-r-a** (Krall, VIII, 7) « aller en pente », dérivé d'un radical ***mac**, que l'on retrouve dans le finnois *mäki* « colline, pente ».

**pisc-r-i** (C. 2627) « être enflé », dérivé d'un radical ***pis**, analogue au finnois *paisu-* « enfler ». Pour le suffixe **-c**, voir § 80.

**sacni-cst-r-es** (Krall, VIII, 14, etc.) « commencé de prier », participe passé passif d'un verbe **sacni-cst-r-**, composé de ***sacni** « prier » (cf. Krall, VIII, 10 **sacni-sa**), et de ***cst-r-** « commencer » (cf. hongrois *kezdö-* « commencer »).

**tam-e-r-a** (F. 2056) « assaillir », dérivé d'un radical ***tam**, que l'on retrouve dans le hongrois *tám-ad-* « attaquer »

**velθ-r-e** (Krall, VII, 2) « élever », dérivé de **velθ-a** (Krall, 10).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 168 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois = | *nüke-r-tä-* | « saisir » | dér. de | *nük-ki-* | « pincer ». |
| | *kaive-r-tu-* | « creuser » | — | *kaiva-* | « creuser » |
| | *sine-r-tä-* | « bleuir » | — | *sini* | « bleu » |
| | *hun'-or-ít-* | « cligner » | — | *hun'-* | « fermer l'œil » |
| lapon = | *madda-r-te-* | « implorer » | — | *madde-* | « demander » |

**86.** Suffixe **-s**.

**ar-a-s-a-** (C. 48) « être terminé », dérivé du radical **ar** (Krall, VII, 21); cf. **ar-ce** (F. 2055, 2056); **ar-θ** (Krall, VII, 7); **ar-a** (Krall, III, 17).

**eθr-s-e**; voir plus haut § 85 **eθ-r-i**.

**ir-a-s-e** (Capoue, l. 8) « être en ordre », dérivé d'un radical ***ir**, que l'on retrouve dans le participe passé passif **ir-es** (Capoue, l. 8).

**θen-tma-s-e** (C. 48) « faire un petit bruit de paroles », composé de **θen** « parole » et de **tma-s-e**, verbe dérivé de ***tma-**; cf. finnois *tem-u-* « faire du bruit ».

**ver-s-i-e** (*Notizie*, 1895, p. 242); voir § 81.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 27 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| zyrénien | = *kor-si-* | dérivé de | *kor-* | « prier » |
| mordvine | = *pi-se-* | — | *pi-* | « cuire » |
| | *ram-se-* | — | *rama-* | « acheter » |
| vogoule | = *kiet-s-* | — | *kiet-* | « envoyer » |
| ostiak | = *jont-is-* | — | *jont-* | « coudre » |
| | *tal-is-* | — | *tal-* | « tirer » |
| hongrois | = *fut-oš-* | — | *fut-* | « courir » |
| | *fol'-oš-* | — | *fol'-* | « couler » |

**87.** Suffixe **-t, -θ** (Pour l'équivalence du **t** et du **θ**, voir § 68).

**canz-at-e** (F. 2582 *bis*) « poser le pied par terre », dérivé de ***canz** « talon, pied »; cf. finnois *kanta* « talon, plante du pied ». Dans **canz-at-e**, le suffixe **-t** s'est vocalisé en **-at**, en raison de la rencontre du **z** et du **t**.

**cluc-θ-r-as** (Krall, VIII, 9), cf. Krall, XII, 12 **cluc-e**; voir plus haut, § 85.

**es-t-ac** (C. 4538) « prompt à décliner », composé de **es-t-** « tomber » et de **ac** « prompt ». Le verbe **es-t-** (cf. **est-r-ei**, § 85) dérive d'un radical verbal ***es-**, que l'on retrouve dans le hongrois *äš-* « tomber »; cf. finnois *is-tu-* « s'asseoir » (avec le même suffixe *-t*, mais vocalisé).

**es-t-la** (C. 4538) « se souvenir, songer ». Ici le radical **es-t-** dérive, non, comme le précédent, d'un verbe, mais du substantif ***es** « esprit » (voir plus haut, § 82).

**hin-θ-a** (C. 4538) « voir », dérivé d'un radical ***hin-**, que l'on peut rapprocher du finnois *raino* « flair ». Pour l'équivalence de l'**h** et du *r*, voir § 74.

**huv-i-θ-u-n** (Magliano) « par le fait de graisser », est le verbe **huviθu**, augmenté du suffixe **-n** (§ 129, n° 5). Le verbe **huviθu** dérive d'un substantif ***huv**, qui peut être rapproché du

finnois *voi* « beurre ». Pour l'équivalence de l'**h** initial et du *v* finnois, voir § 74.

**spel-θ-i** (C. 4538) « être fou », dérivé du **spel** que l'on a dans le composé **spel-aneθi** (c. 4538).

**ten-θ-a** (Krall, VII, 12) « être fort », dérivé du simple **ten-u** (F. 2057, 2070) ; cf. § 84 **ten-in-e**.

**tus-θ-i** (*Mittheil. röm. Abth.*, 1910, p. 319) « qui est confiant », participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **tus-θ-**, dérivé de **tus** « confiant » (C. 433).

**θuful-θ-as** (C. 446) « acte de propitiation », substantif dérivé d'un verbe **θuful-θ-** « être aimable », lequel dérive lui-même de **θufl** « aimable » (F. 2335[b]).

**vel-θ-a** (Krall, X, 8, 10) « s'élever » ou « être élevé », dérivé de **vel** « qui est au-dessus, supérieur » (Voir § 73).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 59 et suiv.; p. 120 et suiv.; p. 173 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| vogoule | = *pel-t-* | « piquer » | dérivé de | *pel-* | « piquer » |
| | *nor-t-* | « étendre » | — | *nor-* | « étendre » |
| | *lill-t-* | « respirer » | — | *lill* | « souffle » |
| votiak | = *jour-t-* | « tourner » | — | *jour-* | « tourner » |
| zyrénien | = *sul-t-* | « rester » | — | *sul-* | « être debout » |
| | *öl-t-* | « osciller » | — | *öl-* | « remuer » |
| mordvine | = *sim-de-* | « boire » | — | *sim-* | « boire » |
| | *pi-de-* | « cuire » | — | *pi-* | « chauffer » |
| | *lem-de-* | « nommer » | — | *lem* | « nom » |
| | *pej-de-* | « découvrir les dents, rire » | — | *pej* | « dent » |
| finnois | = *pidä-ttä-* | « retenir » | — | *pitä-* | « tenir » |
| | *küsü-ttä-* | « questionner » | — | *küsü-* | « demander » |
| | *nime-da-* | « nommer » | — | *nime* | « nom » |
| | *voi-da-* | « oindre » | — | *voi* | « beurre » |
| | *pisar-du-* | « couler goutte à goutte » | — | *pisara* | « goutte » |
| hongrois | = *tos-ít-* | « heurter » | — | *tos-* | « frapper » |
| | *til-t-* | « défendre » | — | *til-* | « prohiber » |
| | *fél-t-* | « être préoccupé » | — | *fél-* | « craindre » |

**88.** Suffixe **-v**.

**es-v-i-s-c** (Krall, IV, 15, 20; V, 11, 14; IX, 19), **es-v-i-t-a** (Krall, VIII, 1) et **es-v-i-t-i** (Krall, VIII, 2), formes supposant un radical verbal **es-v-**, dérivé de *es (cf. **es-tr-ei**, Krall, IV, 11).

**nac-n-v-a** (F. I, 436[a]) « se serrer », dérivé du radical verbal **nac-n-** (sur le suffixe **-n**, voir § 84) et du suffixe **-v**.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 92 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| mordvine = | *kado-v-* | « être laissé » | dérivé de | *kado-* | « laisser » |
| | *lazo-v-* | « se fendre » | — | *lazo-* | « fendre » |
| | *tomba-v-* | « se heurter » | — | *tomba-* | « heurter » |
| | *neje-v-* | « être vu » | — | *neje-* | « voir » |
| | *mora-v-* | « être chanté » | — | *mora-* | « chanter » |
| finnois = | *murt-u-* | « être brisé » | — | *murta-* | « briser » |
| | *val-u-* | « être versé » | — | *vala-* | « verser » |
| | *kuul-u-* | « être entendu » | — | *kuule-* | « entendre » |
| | *tunt-u-* | « être senti » | — | *tunte-* | « sentir » |

**89.** Les suffixes de dérivation verbale sont quelquefois accolés; exemples :

Suffixes **-c** + **-i**.

**iu-c-i-e** (cf. plus haut, §§ 80, 81).

**90.** Suffixes **-c** + **-l**.

**muni-c-l-eθ** (F. 2339) et **muni-c-l-et** (C. 4538), du verbe **muni-c-l-e** « parler », dérivé du radical ***mun**; cf. **mun-θ** (F. 2335), **mun-sl-e** (F. I, 398).

**sacni-c-l-a** (Krall, V, 22; VIII, 8) « prier »; cf. **sacni-cstres** § 85.

**θufulθi-c-l-a** (F. 2603 *bis*) « être propice »; cf. **θufulθ-as**, § 87.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 69-70) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| hongrois = | *tus-kol-* | « pousser » | dérivé de | *tos-* | « heurter » |
| | *tit-kol-* | « cacher » | — | *tit-* | « cacher » |
| | *jár-kál-* | « marcher » | — | *jár-* | « aller » |
| | *súr-kál-* | « picoter » | — | *súr-* | « piquer » |

**90** *bis*. Suffixes **-χ** + **-v**.

**fler-χ-v-a** (Krall, VII, 3) « se garantir » ; cf. **fler** (Krall, IV, 3, etc.).

**fulum-χ-v-a** (C. 1538) « être continu » ; cf. **fuli** (Capone).

**sr-en-χ-v-e** (Krall, IX, 15) « être grand d'expansion » ; cf. **en** « grand » dans **cep-en** « grand de forme » (F. 2057).

**un-χ-v-a** (Krall, XII, 4, 6) « questionner » ; cf. **un-e** (Krall, VIII, 11).

Le prénom féminin **θan-χ-v-il**, comparé au prénom féminin **θana**, semble indiquer l'existence d'une forme verbale **θan-χ-v-**, présentant le même suffixe double **-χ** + **-v**.

**91.** Suffixes **-l** + **-χ**.

**ac-l-χ-a** (Krall, V, 18) « être immédiat » ; cf. **ac-ni-na** § 84.

**92.** Suffixes **-l** + **θ-**.

**cap-l-θ-u** (Krall, XII, 8) ; cf. **cap-e-ri** (Krall, III, 5).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 77 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | = *nosta-lta-* | dérivé de | *nosta-* | « élever » |
| | *paina-lta-* | — | *paina-* | « presser » |
| | *uska-lta-* | — | *usko-* | « se fier » |
| votiak | = *sura-lt-* | — | *sur-* | « mêler » |
| vogoule | = *tit-lt-* | — | *tit-* | « être humide » |
| hongrois | = *rik-olt-* | — | *rik-* | « crier » |

**93.** Suffixes **-n** + **-t** ou **-n** + **-θ**.

**alum-naθ-e** (Ga, 799) « descendre », dérivé d'un radical **alum**, dérivé lui-même de **al** « en dessous » ; cf. **ala-θ** (Magliano) et **al-pan** (§ 84 *bis*).

**ceriχu-nθ-e** (F. 2600[aa]), dérivé de **ceriχu** (F. 2335) cf. **cer-i-nu** (§ 84).

**rav-nθ-u** (F. 1, 387) « être fort », dérivé d'un radical que l'on retrouve dans le finnois *rap-e-a* « fort, puissant ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 19 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| mordvine | = *nile-nde-* | dérivé de | *nile-* | « avaler » |
| | *selge-nde-* | — | *selge-* | « couper » |
| | *pore-nde-* | — | *pore-* | « mordre » |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | = *tarjo-nte-le-* | dérivé de | *tarjo-* | « offrir » |
| | *pure nte-le-* | — | *pure-* | « mordre » |
| vogoule | = *rat-ent-* | — | *rat-* | « battre » |
| | *äl-änt-* | — | *äl-* | « tuer » |
| | *χol-ent-* | — | *χol-* | « mourir » |
| ostiak | = *jasta-nt-* | — | *jasta-* | « parler » |
| | *senka-nt-* | — | *senka-* | « frapper » |

**94.** Suffixes -φ + -z.

**al-φa-z-ei** (Krall, V, 9) « grand d'aplatissement », mot composé de l'adjectif **ei** « grand » et du radical verbal **al-φaz-**. Ce radical **al-φaz-** est pour **al-φz-** et n'est pas autre chose que l'adjectif **al** « en bas » (cf. § 93 : **alumna-θe**), pourvu du suffixe double de dérivation verbale **φz** (= *pt*).

**nur-φz-i** (F. 2339) « qui est mal disposé », participe en **-i** (§ 103) du verbe **nur-φz-**, dérivé d'un radical ***nur**, que l'on peut rapprocher du finnois *nüre* « être morose ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 66).

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| vogoule | = *äste-pt-* | dérivé de | *äst-* | « terminer » |
| | *al-pt-* | — | *al-* | « tuer » |
| | *pile-pt* | — | *pil-* | « craindre » |
| ostiak | *unʒi-pt-* | — | *unʒ-* | « traverser » |
| | *kerï-pt-* | — | *kerï-* | « pleuvoir » |
| | *peïli-pt-* | — | *peïl-* | « se baigner » |

**95.** Suffixes -s + -c.

**en-e-sc-i** (C. 4538) « crier », dérivé du verbe **en-a** (Krall, VII, 11 **en-a-c** avec l'enclitique de coordination; Krall, II, 8, etc. **en-as** « parole »).

**le-sc-a-n** (C. 48), du verbe **le-sc-a**, « passer », dérivé de ***le** « se mouvoir »; cf. hongrois *lé-zäg-* « flotter, errer ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 27 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | = *ui-ske-le-* | dérivé de | *ui-* | « nager » |
| | *süö-ske-le-* | — | *süö-* | « manger » |
| | *naure-ske-le-* | — | *naura-* | « rire » |
| | *etsi-ske-le-* | — | *etsi-* | « quêter » |
| votiak | = *kur-ask-* | — | *kur-* | « prier » |
| | *kes-is'k-* | — | *kes-* | « tirer » |

**96.** Suffixes -s + -l.

**mul-sl-e** (Magliano) « passer », dérivé du verbe **mul-a** (Krall, VIII, 9).

**mun-sl-e** (F. I, 398) « parler », dérivé de ***mun-**; cf. **mun-θ** (F. 2335), **mun-ic-l-et** (C. 4538).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 34) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| hongrois | = *von-sol-* | dérivé de | *von-* | « traîner » |
| | *rág-cal-* | — | *rág-* | « ronger » |
| | *sök-cel-* | — | *sök-* | « sauter » |

**97.** Suffixes -s + -t.

**fal-st-i** (C. 4538) « manger », dérivé du radical ***fal**, que l'on retrouve dans **fal-a-s** (C. 4538).

**tesn-st-eis** (C. 4538) « considérable de sanglots », composé de l'adjectif **eis** et du verbe **tesn-st-**, lequel dérive de **tesn-e** (C. 4538).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 71 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | = *katsa-sta-* | dérivé de | *katso-* | « regarder » |
| | *kuulu-sta-* | — | *kuulu-* | « être entendu » |
| | *maksu-sta-* | — | *maksa-* | « payer » |
| lapon | = *doagje-ste-* | — | *doagje-* | « briser » |
| | *loajda-ste-* | — | *loajddæ-* | « marcher » |
| | *porre-ste-* | — | *porre-* | « manger » |

**98.** Suffixes -s + -t + -r.

**spure-str-es** (Krall, IX, 10, etc.) « mêlé », participe passif du verbe **spure-str-**, dérivé de **spure** (Krall, II, 8 : **spure-ri**).

On trouve de même trois suffixes accolés dans le hongrois :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *vígα-s-t-αl-* | dérivé de | *víg* | « gai » |
| *mαrα-s-t-αl-* | — | *mαr-* | « rester » |

**99.** *Deuxième groupe : Suffixes nominaux (substantifs et adjectifs).*

Dans la liste qui suit les suffixes nominaux sont énu-

mérés dans l'ordre alphabétique, comme l'ont été plus haut les suffixes verbaux. C'est le seul classement possible dans l'état actuel.

Suffixe **-as**.

**ac-as** (Capoue **acas-ri** ; Ga. 799 **acas-ce**) « rapidité, rapide », dérivé d'un verbe ***ac-a** (cf. **ac-ni-na**, **ac-il**).

**ais-er-as** (F. 2603 *bis*; Magliano ; Krall, *passim*) « chose extraordinaire de grandeur », mot composé de **ais** « grand » (Krall, IV, 21, etc.) et de **er-as**, substantif dérivé du verbe **er-a** « être séparé, être à part ».

**ar-as** (C. 4538) « fin, mort », substantif dérivé du verbe **ar-a** « finir » (Krall, III, 17, etc.).

**caθ-as** (Ga. 799) « embarcation » ; cf. **ca-θr-e** (§ 85).

**cluc-θr-as** (Krall, VIII, 9) « placage de côté ». Le radical verbal **cluc-θ-r-** est un dérivé de **cluc-e** (Krall, XII, 12) ; cf. § 85.

**en-as** (Krall, V, 4, etc.) « parole, langage », dérivé du verbe **ena** « dire » (Krall, XII, 7 **ena-c** = « et dis ») ; cf. § 95 : **en-e-sc-i**.

**men-as** (Krall, VIII, 5) « courant », dérivé du verbe **men-a** « s'en aller ». (C. 4538).

**paχaθur-as** (Torp, *Inschr. von Lemnos*, p. 41) « série de chagrins », substantif composé de **paχa** « être chagriné » et de **θur-as**, qui dérive de **θur** « série lignée ». Cf. § 84 **θur-un-i**.

**per-as** (C. 4538 **peras-ce**) « accident, aventure », dérivé d'un verbe ***per-a** « tomber » ; cf. zyrénien *pär-* « tomber ».

**pic-as** (Capoue **picas-ri**) « enduit », dérivé d'un verbe ***pic-a** « couvrir » ; cf. finnois *puke-* « revêtir ».

**sar-ve-n-as** (F. 2056) « destin », substantif dérivé d'un radical verbal **sar-ve-n-** ; cf. hongrois *sär-* « ordre, série ».

**sr-as** (Ga. 799 **neθ-sr-as**) « expansion », dérivé du verbe **sr-a** ; cf. **sr-a-n** (C. 4538) et **sr-en-χ-v-e** (§ 90 *bis*).

**sval-as** (F. III, 322) « absolu » ; cf. **sval-a-si** (F. III, 330), **sval-ce** (F. 2101, 2273), **sval-θas** (F. III, 367).

**θap-int-as** (*Notizie*, 1895, p. 339) « procès de partage » ; le substantif **int-as** « mise en mouvement, action, procès » se rap-

porte à un radical **int-**, apparenté au hongrois *ind-úl-*, « se mouvoir ».

**θufulθ-as** (C. 446) « acte de propitiation », dérivé d'un radical verbal **θufulθ-**, dont nous avons le fréquentatif **θuful-θ-icl-a** (cf. plus haut § 89).

**ziv-as** (F. 2100, 2335; Krall, VIII, 12) « paisible, tranquille »; cf. finnois *tův-en-* « être tranquille ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 201 et suiv.) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| hongrois = | *vár-ás* « attente » | dérivé de | *vár-* | « attendre » |
| | *ír-ás* « écriture » | — | *ír-* | « écrire » |
| | *ad-ás* « don » | — | *ad-* | « donner » |
| | *ül-és* « siège » | — | *ül-* | « s'asseoir » |
| | *vet-és* « semence » | — | *vet-* | « semer » |

**100.** Suffixe **-c** ou **-χ** (pour l'équivalence, voir § 68).

**cemna-χ** (Krall, VIII, 16) « éclair »; voir § 84.

**mla-χ** (Magliano; Krall, III, 19; IV, 15 etc.) « convenable, bon », dérivé d'un radical ***mla,** que l'on peut rapprocher du hongrois *mél-tó* « digne, apte ».

**mula χ** (Krall, VIII, 5) « issue », dérivé de **mula** (Krall, VIII, 9) « partir ».

**mulu-k** (Ga, 771) « agréable, désirable, chéri », dérivé de **mulu** « se réjouir »; cf. § 84 : **mulune**.

**riva-χ** (Magliano) « grumeau »; cf. finnois *rupa* « boue, résidu ».

**seu-c** (Krall, V, 10) « favorable »; cf. **seu-s** (Krall, V, 8).

**zil-c** (F. 2056, 2070, 2335) « parfait », dérivé de **zil** (F. I, 436 *a*).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 245 et suiv.; p. 259) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois = | *kiva-kka* | « ferme » | dérivé de *kiva* | « ferme » |
| | *peni-kka* | « petit chien » | — *peni* | « chien » |
| | *näljä-kkä* | « muqueux » | — *näljä* | « mucosité » |
| mord = | *pilks-kä* | « petite boucle » | — *pilks* | « boucle d'oreille » |
| | *suks-kä* | « petit ver » | — *suks* | « ver » |
| | *ava-ka* | « femme » | — *ava* | « mère » |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| lapon = | *puora-k* | « bon » | dérivé de *puore* | « bon » |
| | *ädna-k* | « multiple » | — *ädna* | « multiple » |
| | *pana-k* | « endenté » | — *pane* | « dent » |
| | *soje-k* | « ailé » | — *soje* | « aile » |

**101.** Suffixe **-es**, servant à former des adjectifs verbaux, avec le sens d'un participe passé passif :

**car-es** (C. 4116 **car-es-ri**) « confirmé » ; cf. **car-u** (C. 4538).

**fler-es** (C. 301, 302, 447, 4196, etc. ; Krall, IV, 8, etc.) « protégé » ; cf. **fler-e** (Krall, VIII, 11).

**ir-es** (Capoue) « réglé » ; cf. **ir-a-s-e** (§ 86).

**meθlum-es** (Krall, V, 23 : **meθlum-es-c,** avec l'enclitique de coordination **-c**) « isolé, séparé, seul » ; cf **meθlum-e-ri** (Krall, V, 13). Voir § 82.

**mulml-es** (C. 4538) « imaginé » ; voir § 82.

**sacnicstr-es** (Krall, VIII, 14, etc.) « commencé de prier » ; voir § 85.

**spurestr-es** (Krall, IX, 10, etc.) « mélangé » : voir § 98.

**tlenac-es** (F. 2599) « que l'on fait pivoter » ; voir § 80.

**tuθin-es** (C. 446) « endolori » : voir § 84.

**vani-es** (Capoue) « oublié », du verbe ***vani**, apparenté au finnois *un-he* « oubli ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 228) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| mordvine = | *kulo-z'* | « mort » | de | *kulo-* | « mourir » |
| | *joma-z'* | « perdu » | — | *joma-* | « périr » |
| | *promo-z'* | « réuni » | — | *promo-* | « se réunir » |
| | *sodo-z'* | « lié » | — | *sodo-* | « lier » |

**102.** Suffixe **-i.**

Il y a à distinguer deux suffixes **-i** : l'un ne s'accole qu'à un radical verbal et peut être considéré comme un suffixe participial (*nomen agentis*) ; l'autre ne s'accole qu'à un radical nominal.

**103.** Suffixe **-i** (*participial*).

**cel-i** (Krall, V, 10, 16, etc.) « qui a commencé ».

**ciz-i** (F. 2339) « qui parle fort, orateur ».

**isun-i** (Capoue) « qui se chauffe »; voir § 84.

**mimen-i** (Magliano) « (ce) qui nourrit, nourriture ».

**nurφz-i** (F. 2339) « qui est mal disposé »; voir § 94.

**tusθ-i** (*Mittheil. röm. Abt.*, 1910, p. 319) « étant confiant »; dérivé de **tus**; voir § 87.

**tusurθ-i** (C. 3858) « étant confiant »; voir le précédent.

**θurun-i** (C. 4538) « se succédant ». Voir § 84.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 192 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois | = *anta-ja* | « qui donne » | dérivé de | *anta-* | « donner » |
| | *laula-ja* | « chanteur » | — | *laula-* | « chanter » |
| | *asu-ja* | « habitant » | — | *asu-* | « habiter » |
| mordvine | = *mora-j* | « chanteur » | — | *mora-* | « chanter » |
| | *sala-j* | « voleur » | — | *sala-* | « voler » |
| lapon | = *takke-je* | « qui fait » | — | *takke-* | « faire » |
| | *kolke-je* | « courant (d'eau) » | — | *kolke-* | « couler » |

**104.** Suffixe **-i** accolé à un radical nominal.

Ce suffixe sert spécialement à former des noms propres de femmes.

Tantôt il s'ajoute purement et simplement à un nom d'homme :

| | | |
|---|---|---|
| **Arnθ-i** (C. 1054) | dérivé de | **Arnθ** (C. 3325, etc.). |
| **Caina-i** (C. 150) | — | **Caina** (C. 204). |
| **Fulna-i** (C. 46) | — | **Fulna** (C. 131). |
| **Larθ-i** (C. 198, etc.) | — | **Larθ** (C. 3754, etc.). |
| **Patu-i** (C. 903) | — | **Patu** (C. 1915). |
| **Petru-i** (C. 921) | — | **Petru** (C. 2553). |
| **Pumpu-i** (C. 2629) | — | **Pumpu** (C. 2633). |
| **Rezu-i** (C. 4171) | — | **Rezu** (C. 4170). |
| **Vecu-i** (C. 1500) | — | **Vecu** (C. 1494). |
| **Velsu-i** (*Notizie*, 1895, p. 339) | — | **Velsu** (ibid.). |
| **Vetu-i** (C. 972) | — | **Vetu** (C. 1118). |

etc., etc.

Tantôt l'addition du suffixe au nom masculin a pour effet de modifier la voyelle finale; **a** devient **e** (cf. § 55) :

| | | |
|---|---|---|
| **Ceicne-i** (C. 156) | dérivé de | **Ceicna** (C. 19). |
| **Cestne-i** (C. 4301) | — | **Cestna** (C. 4415). |
| **Ceθurne-i** (C. 525) | — | **Ceθurna** (C. 5074). |
| **Fulune-i** (C. 117) | — | **Fuluna** (C. 131). |
| **Pulfne-i** (C. 2620) | — | **Pulfna** (C. 2622). |
| **Remzne-i** (C. 796) | — | **Remzna** (C. 1192). |
| **Tetine-i** (C. 813) | — | **Tetina** (C. 812). |
| **Tlesne-i** (C. 1357) | — | **Tlesna** (C. 2937). |
| **Umrane-i** (C. 1044) | — | **Umrana** (C. 1043). |

etc., etc.

Tantôt le suffixe **-i** se substitue à la désinence du nom masculin :

| | | |
|---|---|---|
| **Afl-i** (C. 3910) | dérivé de | **Afle** (C. 3892). |
| **Piut-i** (C. 2586) | — | **Piute** (C. 2585). |
| **Seiant-i** (C. 2760) | — | **Seiante** (C. 2762). |
| **Sentinat-i** (C. 1450) | — | **Sentinate** (C. 1190). |
| **Urinat-i** (C. 1234) | — | **Urinate** (C. 1231). |

etc.

Tantôt enfin le suffixe **-i** se développe en **-ia** :

**Arnθ-ia** (C. 4218).
**Larθ-ia** (C. 4182).
**Setr-ia** (C. 872).

**105.** La femme en Etrurie portant toujours le nom de son père augmenté du suffixe **-i**, ce suffixe peut être considéré comme une marque d'appartenance. **Remzne-i** est une sorte d'adjectif « celle de Remzna » ou « la (fille) de Remzna ». Ce suffixe **-i**, sans doute, a la même origine que le suffixe hongrois *-i*, qui lui aussi exprime l'appartenance, la relation (Budenz-Simonyi, p. 267 et suiv.; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 101) :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *úr-i* | « qui se rapporte au seigneur » | — *úr* | « seigneur » |
| *föld-i* | « terrestre » | — *föld* | « terre » |
| *atʿa-i* | « paternel » | — *atʿa* | « père » |
| *ämber-i* | « humain » | — *ämber* | « homme » |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *város-i* | « propre à la ville » | — | *város* | « ville » |
| *ég-i* | « céleste » | — | *ég* | « ciel » |
| *víz-i* | « aquatique » | — | *víz* | « eau » |

**106.** Suffixe **-is.**

De même que l'on distingue deux suffixes **-i,** de même il y a lieu de distinguer deux suffixes **-is.** L'un ne s'accole qu'à un radical verbal et semble être le développement du suffixe participial **-i.** L'autre ne s'accole qu'à un radical nominal et a une valeur diminutive.

**107.** Suffixe **-is** participial.

**zer-is** (*Notizie*, 1895, p. 339) « interrupteur, arrêteur »; cf. **zeri** (Krall, V, 2, etc.).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 192 et suiv.).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois | *kūl-ia-ise* | « obéissant » | de | *kūle-* | « obéir » |
| | *alka-ja-ise* | « commenceur » | — | *alka-* | « commencer » |
| mordvine | *erä-j-ks* | « qui a longue vie » | — | *erä-* | « vivre » |
| | *sov-i-ks* | « conciliant » | — | *sova-* | « être conciliant» |
| lapon | *vadde-j-es* | « libéral » | — | *vadde-* | « donner » |
| | *kierde-j-es* | « patient » | — | *kierde-* | « supporter » |
| zyrénien | *ju-is'* | « buveur » | — | *ju-* | « boire » |

**108.** Suffixe **-is** diminutif.

**Lar-is** (C. 99, 183, 184, 189, etc.), doublet du prénom **Larθ-.** La forme **Laris-al** (C. 71, 91, etc.), où **Laris** est accompagné du suffixe casuel **-al,** prouve que **Laris** est bien un nominatif et non pas, comme on l'a cru quelquefois, un génitif.

**parχ-is** (F. 2055, 2070) « excellent ».

**sen-is** (C. 4201) « gentil, parfait ».

**seχ-is** (C. 3326, 4544), doublet de **seχ** « fille ». **Seχ-is** « fillette » est un diminutif de tendresse.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 235) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois | *kala-ise* | « petit poisson » | de | *kala* | « poisson » |
| | *ukko-ise* | « petit vieux » | — | *ukko* | « vieux » |
| | *tüttö-ise* | « fillette » | — | *tüttö* | « fille » |
| | *vähä-ise* | « petit » | — | *vähä* | « petit » |

**109.** Suffixe **-l** (parfois vocalisé en **-il** ou **-ul**).

**ac-il** (C. 3754; Krall, VI, 15, 16, etc.) « rapide »; cf. **ac-as** (§ 99).

**av-il** (C. 78, 168; Magliano, etc.) « âgé de, durable »; cf. **av-en-ce** et les noms propres **Av-ei, Av-usnei,** etc.

**cn-l** (C. 4538) « obstiné »; cf. finnois *känä* « méchanceté ».

**cz-l** (C. 4538) « par intervalle »; cf. ostiak *kut* « intervalle ».

**fufluns-ul** (Ga, 30) « vin »; cf. **Fufluns** (F. 2468).

**nes-l** (Magliano) « convenable »; cf. finnois *näsü* « beau, apte ».

**murs-l** (F. 2335) « pièce de monnaie »; cf. **murs** (C. 195).

**neθuns-l** (Krall, IX, 7; XI, 16, etc.) « mer »; cf. **Neθuns** (F. 2097).

**ri-l** (C. 81, 102 etc.) « division, année »; cf. **ri-a** (Capoue).

**tuz-l** (C. 44) « sincère »; cf. finnois *tote* « vrai ».

**θi-l** (C. 4538) « rapide, précipité »; cf. **θi-i** (C. 4538).

**vac-l** (Krall, III, 15, 16; V, 16, etc.) et **vac-il** (Capoue) « convenable ».

**vis-l** (C. 3) « amical ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 295) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois | *vete-lä* | « liquide » | de | *vete* | « eau » |
| | *iha-la* | « agréable » | — | *iha* | « gai » |
| | *onte-lo* | « creux » | — | *onte* | « cavité » |
| mordvine | *meke-le* | « postérieur » | — | *meke* | « de nouveau » |
| lapon | *paije-l* | « supérieur » | — | *paije* | « dessus » |
| hongrois | *fä-l* | « sommet » | — | *fäj* | « tête » |
| zyrénien | *rud-ol* | « brunâtre » | — | *rud* | « brun » |
| | *dub-öl* | « fade » | — | *dub* | « sucré » |

**110.** Suffixe **-m.**

Il faut distinguer deux suffixes **-m.** L'un ne s'accole qu'à un radical verbal et sert à former une sorte de participe. L'autre ne s'accole qu'à un radical nominal et a une valeur diminutive.

**111.** Suffixe **-m** participial. Ce suffixe, toujours vocalisé, se présente sous les formes **-am, -em, -im, -um.** Chacune de ces formes a-t-elle une signification propre? ou bien la différence de la voyelle vient-elle simplement de ce que les radicaux

verbaux ont à la désinence ou un **a**, ou un **e**, ou un **i**, ou un **u**? Il est impossible, pour le moment, de conclure dans un sens ou dans l'autre. Voilà pourquoi tous les exemples qui suivent sont groupés sous la même rubrique.

**ceχa-m** (Krall, XII, 7) « faible, impuissant » ; cf. **ceχa** (C. 4538).

**χie-m** (C. 4538) « impulsion, désir » ; cf. hongrois *haj-t-* « pousser ».

**hetu-m** (Krall, XII, 6, 8) « mis en route » ; cf. **heθu** (C. 4945 ; pour l'équivalence **θ** = **t**, voir § 68).

**isu-m** (Capoue) « chaleur » ; cf. **isu** (Capoue).

**lesce-m** (Magliano) « accidentel » ; cf. **lesca-n** (C. 48).

**leθa-m** (Capoue) « brûlant » ; cf. **leθa** (Capoue).

**mata-m** (Krall, XII, 9) « partant » ; cf. **mata-n** (Krall, XII, 13 ; **mat-u** (F. 2056).

**meθl-m** (F. 2339) « isolé, seul » ; cf. hongrois *mät-* « couper ».

**puratu-m** (C. 3) « coupure » ; cf. finnois *pūrta-* « tracer un sillon ».

**tecu-m** (Krall, XII, 5) « placage » ; cf. finnois *tak-ise-* « ficher, plaquer ».

**tesi-m** (Krall, VII, 10 ; VIII, 17) « pleurard » ; cf. **tes-amsa** (F. 2335), **tes-ne** (C. 4538).

**trinu-m** (Krall, V, 17) « éclatant, sonore » ; cf. **trin** (Krall, VIII, 11).

**θune-m** (F. 2335[a] ; Krall, XI, 17 ; XII, 10) « réduit » ; dérivé de **θune**, que l'on a dans le composé **hilar-θune** (Krall, XII, 3) ; cf. **θuni** (Krall, X, 7).

**θunχule-m** (Krall, XII, 3) « mauvais », dérivé d'un verbe *θunχule ; cf. **θunχul-θ-e** (C. 4538).

**vinu-m** (Krall, VIII, 5, 8) « marin », dérivé d'un radical verbal **vinu-** (cf. § 84).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 202 et suiv. ; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 94) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| finnois | *kuole-ma* | « mort » | de | *kuole-* | « mourir » |
| | *elä-mä* | « vie » | — | *elä-* | « vivre » |

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *anta-ma* | « donné, don » | de | *anta-* | « donner » |
| | *teke-mä* | « chose faite » | — | *teke-* | « faire » |
| mordvine | *udo-ma* | « sommeil » | — | *udo-* | « dormir » |
| | *vano-ma* | « protégé » | — | *vano-* | « protéger » |
| tchérém. | *ru-mo* | « coupé » | — | *ru-* | « couper » |
| votiak | *bud-em* | « croissance » | — | *bud-* | « croître » |
| | *pot-em* | « passé » | — | *pot-* | « aller » |
| ostiak | *χal-im* | « mort » | — | *χal-* | « mourir » |
| vogoule | *ast-em* | « terminé » | — | *ast-* | « finir » |
| | *is-im* | « chaud » | — | *is-* | « chauffer » |
| lapon | *orro-m* | « habitation » | — | *orro-* | « rester » |
| hongrois | *äl-om* | « sommeil » | — | *äl-* | « dormir » |

**112.** Suffixe **-m** diminutif.

**man-i-m** (F. 2055) « petit enfant »; cf. **man** (Magliano; C. 3326).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 250-251) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| vogoule | *n'aur-em* | « enfant » | dérivé de | *n'aur* | « petit » |
| | *kaj-m* | « petit mâle » | — | *kaj* | « mâle » |
| hongrois | *gyär-mäk* | « enfant » | — | *gyär-äk* | « enfant » |

**113.** Suffixe **-n**.

Il y a à distinguer deux suffixes nominaux **-n**; l'un exprime une qualité; l'autre indique une possession.

1° Suffixe **-n** (qualité).

**afu-n** (C. 4538) « faiblesse »; cf. hongrois *äp-äd-* « languir ».

**ep-n** (Capoue) « bâtis »; cf. **ep-l** (C. 4538).

**he-n** (C. 4538) « continu », dérivé du verbe ***he** « aller » (C. 3754 **he-ce**).

**hev-n** (Magliano) « tremblement »; cf. finnois *vapa-* « trembler ».

**θap-icu-n** (*Notizie*, 1895, p. 339) « partage »; dérivé d'un radical verbal ***ic-u**; cf. **ic-e** « se diviser » (Capoue).

**θes-a-n** (Kraff, V, 19) « appel »; cf. **θes** (Capoue).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 226) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| vogoule | *äl-ne* | « qui tue, meurtrier » | de | *äl-* | « tuer » |
| | *äj-nä* | « potable » | — | *äj-* | « boire » |

*kuj-ne* « où l'on se couche » — *kuj-* « se coucher »
*χol-ne* « mort, mourant » — *χol-* « mourir »

2° Suffixe **-n** (possession).

**anc-n** (Ga. 799) « ayant une mère ».

**cla-n** (F. 207, etc.) « ayant un organe viril, mâle, fils ».

**mani-n** (C. 53 **mani-n-ce**) « ayant des petits ».

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 261) :

vogoule et ostiak (*-ñ* et *-n*)

*elmi-ñ* « ayant une pointe »
*kvoli-ñ* « ayant une maison »
*tini-ñ* « ayant du prix »
*kave-n* « ayant des pierres »
*lile-n* « ayant du souffle, vivant »
*numte-n* « ayant du sens »
*vite-n* « ayant de l'eau »
*agme-n* « ayant du mal »

**114.** Suffixe **-na** (**-ne**).

**acni-na** (C. 4538) « obstiné ».

**ais-na** (Krall, VII, 11) « prêtre »; cf. **ais** (Krall, IV, 21; V, 18).

**flenz-na** (F. 2279) « protection ».

**husi-na** (Krall, VIII, 5) « tranquille ».

**penθ-n-a** (C. 4538; 4082) « avis »; cf. **pen-e** (C. 4538).

**scu-na** (C. 4538) « ruiné, détruit ».

**suθi-na** (Ga. 643) « funéraire »; cf. **suθi** « tombeau » (C. 118, 216, etc.).

**tan-na** (C. 4538) « récit »; cf. hongrois *tan-ít-* « instruire ».

Le suffixe nominal **-na** sert à former un nombre considérable de noms propres, tels que :

**Afu-na, Aleθ-na, Alf-na, Arm-na, Cai-na, Capz-na, Car-na, Crac-na, Muscle-na, Pulf-na, Pucsi-na, Sesct-na, Teti-na, Tut-na, Var-na, Velim-na, Verc-na,** etc, etc.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 249 et suiv.) :

mordvine : *kud-nä* « domestique » dérivé de *kud* « maison »
*läpä-nä* « mou » — *läpä* « mou »

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | *letku-nu* | « humide » | — | *letkü* | « humide » |
| finnois | *tüve-nü* | « tranquille » | — | *tüve* | « paisible » |
| hongrois | *kämé-nü* | « solide » | — | *kämä* | « ferme » |

**115.** Suffixe **-ns.**

**fuflu-ns** (F. 2468), nom d'une divinité qui paraît correspondre à Bacchus.

**neθu-ns** (F. 2097), divinité des eaux, qui paraît correspondre à Neptune.

**seθla-ns** (F. 459; 2492), divinité qui paraît correspondre à Vulcain.

**sia-ns** (F. 1915) « maître, patron ».

**116.** Suffixe **-r.**

**af-r-s** (Magliano) « grand-père »; cf. hongrois *apa* « père ».

**cve-r** (Ga. 380) « plaintif »; cf. finnois *kipu* « douleur ».

**fle-r** (Krall, IV, 3; VI, 9, etc.) « tutélaire »; cf. F. 2279 **fle-nzna.**

**hila-r** (XII, 13) « fissuré »; cf. finnois *väli* « intervalle ».

**nap-e-r** (C. 48, 4538) « solaire, jour »; cf. hongrois *nap* « soleil ».

**tev-r** (Magliano) « fréquent »; cf. **tev** (Magliano).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 294) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ostiak | *ond-ir* | « panse »; | de *ont* | « intérieur » |
| mordvine | *sumb-ra* | « troublé »; | cf. finnois *somp* | « trouble » |
| finnois | *sükkü-rä* | « arrondi »; | cf. *sukkü*, *sükkä* | « arrondi » |
| | *pahku-ra* | « morceau »; | cf. *pahku* | « morceau » |
| | *koukku-ra* | « courbe »; | cf. *koukku* | « recourbé » |
| | *kämü-rä* | « bagage »; | cf. *kämü* | « bagage » |
| | *hämä-rä* | « crépuscule »; | cf. *hamü* | « crépuscule » |

**117.** Suffixe **-s** (quelquefois avec valeur diminutive).

**afr-s** (Magliano) « grand-père »; cf. § 116. Le suffixe a ici la valeur d'un diminutif de tendresse. Ces sortes de diminutifs sont fréquents dans les langues ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 241-252).

**aia-s** (F. 1, 436[a]) « enfant chéri », diminutif de tendresse.

**er-s** (F. 2598 **er-s-ce**) « séparé »; cf. finnois *eri* « séparé ».

**mic-s** (C. 4538) « doux, caressant ».

**put-s** (Krall, XII, 4) « défectueux »; cf. **put-e** (Krall, V, 5).

**sei-s** (Magliano) « assez froid, frais ».

**seu-s** (Krall, XII, 2) « favorable » ; cf. **seu-c** (Krall, V, 16).

**tin-s** (Magliano, Krall, V, 19) « plein, enflé » ; cf. **tin-ia** (C. 5168), **tin-si** (Krall, III, 21, etc.).

**θan-s** (Krall, IX, 4, 11, 20, etc.) « tranquille »; cf. **θana**, **θan-χvil** (prénoms).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 235 et suiv.; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 98) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | *koira-kse* | « petit mâle » | de *koira* | « chien mâle » |
| | *kive-kse* | « petite pierre » | — *kive* | « pierre » |
| | *jala-kse* | « semelle de traîneau » | — *jal-ka* | « pied » |
| mordvine | *kupor'-ks* | « tertre » | — *kupor'* | « tertre » |
| | *sur-ks* | « bague » | — *sur* | « doigt » |
| | *päl-ks* | « moitié » | — *pälä* | « demi » |
| zyrénien-votiak | *pöl-ös* | « rangée » | — *pöl* | « coté » |
| | *gögr-ös* | « rond » | — *gögör* | « cercle » |
| | *mod-es* | « excellent » | — *mod* | « seigneur » |
| | *purt-es* | « coupure » | — *purt* | « couteau » |
| hongrois | *köve-c* | « caillou » | — *köv*, *kö* | « pierre » |
| | *lik-ac* | « petit trou » | — *lik* | « trou » |
| | *apó-š* | « beau-père » | — *apó* | « père » |
| | *šárgá-š* | « jaunâtre » | | |
| | *avɑ-š* | « rance » | | |

**118.** Suffixe **-sa.**

**sacni-sa** (C. 5176; Krall, VIII, 10) « qui a trait à la prière, prieur, prêtre »; voir § 85.

**θum-sa** (Krall, XII, 12) « rapide »; cf. finnois *homma* « hâte, précipitation ».

Le suffixe **-sa** est surtout employé en étrusque pour exprimer des relations de parenté.

1° Pour désigner une femme mariée, il s'ajoute au nom du mari :

**Cipiru-sa** (C. 2007) « femme de *Cipiru* »

**Cumni-sa** (C. 2032) « femme de *Cumni* »

**Pesna-sa** (C. 1382) « femme de *Pesna* »
**Tetina-sa** (C. 476) « femme de *Tetina* »
**Veru-sa** (C. 545) « femme de *Veru* »

2° Il s'ajoute au prénom du père, pour marquer à quelle branche de la famille paternelle appartient la personne désignée :

**Aule-sa** (C. 684) « fils d'*Aule* ».
**Vel-sa** (C. 1839) « fils de *Vel* ».
**Velθuru-sa** (C. 847) « fils de *Velthur* ».

3° Il s'ajoute au surnom du père, quand les branches de la famille paternelle se distinguent par des surnoms :

**Vel Velsi Visce-sa** (C. 2129) est le fils de *Vel Velsi Visce* (C. 2131).

**Larθ Arntni Sepu-sa** (C. 1768) est le fils de *Larθ Arntni Sepu* (C. 1767).

4° Il s'ajoute à un nom désignant la mère, pour marquer l'ascendance maternelle. Ainsi **L. Tapsina. A. Pumpnalisa** (C. 9) est l'épitaphe de *Larθ Tapsina*, (*fils*) *d'Arnθ* (*Tapsina*), ayant pour mère une personne dite *Pumpnal*, c'est-à-dire « *issue de Pumpna* ». **Pumpnalisa** est pour **Pumpnal-sa** [1].

Il résulte de ces exemples que le suffixe **-sa** exprime, d'une manière générale, et sans détermination spéciale, l'appartenance, la relation.

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 262 et suiv.) :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| votiak | *ul-ïs'* | « inférieur » | de | *ul* | « en bas » |
| | *vïl-ïs'* | « haut » | — | *vïl* | « en haut » |
| zyrénien | *ul-sa* | « inférieur » | — | *ul* | « en bas » |
| | *dor-sa* | « extrême » | — | *dor* | « bord » |
| | *gort-sa* | « domestique » | — | *gort* | « maison » |
| hongrois | *al-šó* | « inférieur » | — | *al* | « en bas » |
| | *bäl-šö* | « intérieur » | — | *bäl* | « boyau » |
| | *äl-šö* | « premier » | — | *äl* | « en avant » |

1. Dans l'épitaphe C. 186 *larθ. vete. larθalisa. cainalisa*, le suffixe *-sa* sert à la fois à désigner l'ascendance paternelle (*Larθalisa* « appartenant aux descendants de Larth ») et l'ascendance maternelle (*Cainalisa* « appartenant aux descendants de Caina »).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| tchérém. | *ola-se* | « citadin » | de | *ola* | « ville » |
| | *kudo-so* | « domestique » | — | *kudo* | « maison » |

**119.** Suffixe **-sla.**

**ulχni-sla** (C. 53) « guetteur (?) ».

Le suffixe **-sla,** de même que le suffixe **-sa** (§ 118), forme des adjectifs exprimant la relation. On le trouve surtout accolé à des noms propres. Il marque indifféremment :

1° soit l'ascendance paternelle

C. 101 : **Aule-sla** « fils d'Aule.

F. 423 : **Velu-sla** « fils de Vel ».

2° soit l'ascendance maternelle

C. 890 : **Varnali-sla** « né de Varia » (l'épitaphe, qui est bilingue, donne, pour le latin, *Varia natus*).

C. 1437 : **Alfnali-sle** « né d'une femme de la famille **Alfna** ».

C. 2771 : **Arnθ. Seate. Cuisla**... « né d'une femme de la famille **Cui** ».

3° soit la condition de la femme mariée

C. 1061 : **Papa-sla** « femme de **Papa** ».

C. 1853 : **Leu-sla** « femme de **Leu** (cf 2986 **Leu-sa;** C. 4026 **Leu-nei**).

C. 2111 : **Price-sla** « femme de **Price** ».

**120.** Suffixe **-t, -θ** (pour l'équivalence, voir § 68).

**cil-θ** (Krall, VII, 7, etc.) « formule »; cf. **cil-va** (Krall, X, γ, 2).

**cl-t** (C. 8) « latéral » ; cf. finnois *kül-ke* « côté ».

**χim-θ** (C. 4538) « malheureux »; cf. **χim** (Ga. 799).

**far-θ** (F. 807) « pitoyable »; cf. hongrois *fár-ad-* « peiner ».

**fi-tu-θ** (Capoue) « flamme » ; cf. finnois *päi-vä* « jour ».

**lar-θ** (prénom) « noble »; cf. **lare** « être connu » (C. 4538 **lare-zul**).

**mla-θ** (Magliano = **mlaθ-ce** « gosier »; cf. finnois *malo* « ouverture ».

**meθlum-θ** (Krall, XII, 14) « une chose; cf. **meθlum** § 111.

**mun-θ** (F. 2335) « langage »; cf. **muni-cl-eθ** § 90.

**rinu-θ** (Krall, V, 18) « lancement ».

**tru-θ** (Krall, V, 17) « lueur » ; cf. finnois *tir-kiä* « clair ».

**zila-θ** (F. 2055, 2335) et **zila-t** (C. 2771) « accompli, parfait » ; cf. **zil** (F. I, 436[a]).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 210 et suiv. ; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 92) :

| | | |
|---|---|---|
| fin (dial.) | *valge-da* | « blanc », cf. *valkea* |
| | *mus-ta* | « noir » ; cf. *muse va* |
| lapon | *vielga-d* | « blanc » |
| | *suohka-d* | « épais » |
| mordvine | *koma-da* | « courbe » |
| | *val-da* | « clair » |
| | *vie-de* | « droit » |
| | *naksa-da* | « pourri » |
| tchérém. | *nugu-do* | « épais » |
| | *pinga-da* | « ferme » |
| zyrén. votiak | *jugi-d* | « clair » |
| | *nebi-d* | « mou » |
| | *moli-d* | « reluisant » |

**121.** Suffixe **-θas**.

**sval-θas** (F. III, 367) « absolu », dérivé du radical verbal **sval-** ; cf. **sval-as** §. 99.

**ten-θas** (F. 2056 ; 2335) « fort, courageux », dérivé du radical verbal **ten-** ; cf. **tenu** F. (2057, 2070).

**zilaχn-θas** (F. 2335[a]) « parfait », dérivé du radical verbal **zilaχn-** ; cf. F. 2055 **zilaχn-u** ; F. 2339 **zilaχn-u-ce**..

**122.** Suffixe **-θi**.

**clu-θi** (F. 2400[d]) « usure », dérivé d'un radical que l'on retrouve dans le finnois *kulu-* « diminuer, s'user ».

**falza-θi** (Magliano) « nourriture, aliments », dérivé du verbe **fal-za-**, lequel dérive du verbe **fal-**, cf. C 4538 **fal-a-s, fal-sti**.

**haθ-r-θi** (Krall, V, 5, 12) « demande » ; cf. **haθ-e-c** (Krall, IX, 4).

**rene-θi** (C. 3538) « maladie » ; cf. finnois *ran-sea-* » maladif ».

**repin-θi** (Krall, V, 5, 12) « interruption » ; cf. **repin-e** (Krall, VII, 12).

**spel-θi** (C. 4538) « folie »; cf. finnois *sopelo* « trouble ».

**123.** Suffixe **-va** ou **-ve.**

**cim-cle-va** (Capoue) « flamme »; cf. **cim-u** (Capoue).

**eit-va** (F. 2056) « effrayant »

**et-ve** (C. 4116) « en avant. »; cf. **et-er** (F. I, 436[a]).

**iluc-ve** (Capoue) « mauvais »; cf. **iluc-u** (Capoue).

**marunuχ-va** (F. 2056, 2057) « hors de pair » cf. **marunuχ** (F. 2070, 2335).

**zusle-va** (Krall, III, 3) « splendide »; cf. **zusle** (Krall, II, 11).

Analogies ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 180 et suiv.; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 90).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| vogoule | *juonte-p* | « aiguille » | de | *juont-* | « coudre » |
| | *ente-p* | « ceinture » | — | *ent-* | « ceindre » |
| finnois (dial.) | *anda-b* | « donateur » | — | *anda-* | « donner » |
| finnois | *itke-vä* | « pleureur » | — | *itke-* | « pleurer » |
| | *alka-va* | « débutant » | — | *alka-* | « début » |
| | *elä-vä* | « vivant » | — | *elä-* | « vivre » |
| mordvine | *maru-f* | « fardeau » | — | *mara-* | « charger » |
| | *rästä-f* | « rôti » | — | *rästä-* | « rôtir » |
| hongrois | *tanúl-ó'* | « élève » | — | *tanul-* | « s'instruire » |
| | *iv-ó'* | « buveur » | — | *iv-* | « boire » |
| | *lop-ó'* | « voleur » | — | *lop-* | « voler » |

**124.** Mots composés.

L'étrusque possède un assez grand nombre de mots composés. Au point de vue de la structure, on distingue les types suivants :

1° *Radical nominal + radical verbal.*

**apr-ens-** (*Notizie* 1895, p. 339) « gagner-petit » de **apr** « petit » et **ens-** « gagner ».

**cl-uc-e** (Krall, XII, 12) « appliquer de côté », de **cl** « côté » et **uc-e** « plaquer, clouer ».

**ec-ni-a** (Magliano) « être inerte de mâchoire », de **ec** « mâchoire » et **ni-a** « être paresseux, inerte ».

**hilar-θun-e** (Krall, XII, 3) « être nul de fissures », de **hilar** « fissure » et **θun-e** « être nul ».

**manim-er-i** (F. 2056) « être sevré d'enfants », de **manim** « enfant » et **er-i** « être sevré ».

**θen-tmas-e** (C. 48) « faire du bruit de paroles », de **θen** « parole » et **tmas-e** « faire du bruit ».

2° *Radical nominal + radical nominal.*

**atr-sr** (F. 2335) « convenable d'évidence », de **atr** « clair, en évidence » et de **sr** « beau, convenable ».

**cep-en** (F. 2057, 2070) « grand de contenance », de **cep** « contenance » et **en** « grand ».

**cl-ucθras** (Krall, VIII, 9) « placage de côté », de **cl** « coté » et **ucθras** « placage ».

**mar-cal** (Magliano) « convenable de mesure », de **mar** « mesure » et **cal** « convenable ».

**mar-isl** (F. 807 ; Magliano) « grand de mesure », de **mar** « mesure » et **isl** « grand ».

**maru-nuχ** (F. 2070, 2335) « au-dessus de mesure », de **mar** « mesure » et **nuχ** « qui dépasse ».

**mar-zac** (Capouc) « remarquable de mesure », de **mar** « mesure » et **zac** « remarquable ».

**θan-sur** (Krall, V, 5) « parfait de tranquillité », de **θan** « tranquille » et **sur** « beau, régulier ».

3° *Radical verbal + radical nominal.*

**estr-ei** (Krall, IV, 11, etc.) « considérable de placidité », de **estr-** « tomber, s'apaiser » et **ei** « considérable ».

**evit-iuras** (Magliano) « coupelle à ingestion », de **evit-** « introduire » et **iuras** « coupelle, rondelle ».

**fas-ei** (Krall, V, 11) « considérable d'étalement », de **fas-** « s'étaler » et **ei** « considérable ».

**fas-is** (Krall, IV, 21 ; V, 15) « grand d'étalement », de **fas-** « s'étaler » et **eis** « grand ».

**lare-zul** (C. 4538) « digne d'être connu », de **lare** « être connu » et **zul** « digne ».

**lasi-eis** (Capouc) « grand de ténuité », de **lasi-** « être en farine » et **eis** « grand ».

**nuz-lχ** (Krall, VIII, 13) « étendu de fracas », de **nuz-** « faire du fracas » et **lχ** « large, ample ».

**paχa-θuras** (Torp) « succession d'ennuis », de **paχa** « avoir des ennuis » et **θuras** « succession ».

**tesnst-eis** (C. 4538) « grand de sanglots », de **tesnst-** « sangloter » et **eis** « grand ».

**tlenaχ-eis** (F. 1055) « articulation de pivotement », de **tlenaχ-** « pivot » et **eis** « articulation ».

**θap-icun** (*Notizie* 1895, p. 339) « division de partage », de **θap-** « partager » et **icun** « division ».

## III

## ESPÈCES DE MOTS ET SYNTAXE

**125.** Article.

L'étrusque n'a pas d'article, pas plus que le finnois et les langues congénères [1].

**126.** Genre.

Comme tous les idiomes de la famille ouralo-altaïque [2], l'étrusque n'a pas de genre grammatical. Aucun signe ne distingue le féminin du masculin. Le suffixe **-i,** qui s'ajoute aux noms d'hommes pour former des noms de femmes, n'est pas, à proprement parler, la marque du genre féminin. Ce n'est pas autre chose qu'un suffixe propre à former des adjectifs et qui exprime la relation d'appartenance (Voir §§ 104, 105).

**127.** Nombre.

On ne peut pas dire encore avec certitude si l'étrusque distingue le pluriel du singulier. L'existence d'un suffixe particulier pour le pluriel semblerait résulter de la comparaison de la forme **clen** « fils » et d'une autre forme **clen-ar**, où l'addition d'un nom de nombre indique qu'il y a plusieurs fils (F. 2055, 2056). Mais ce suffixe est extrêmement rare et c'est à peine s'il apparaît dans les textes un peu étendus, où cepen-

1. Le hongrois a aujourd'hui un article qui s'est développé sous l'influence de l'allemand ; mais il n'en avait pas à l'origine (Riedl, *Magyar. Grammatik*, p. 227).

2. Riedl, *Mag. Gramm.*, p. 114 ; Winckler, *Uralt.*, p. 23-24. Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 56.

dant on pourrait s'attendre à trouver plusieurs pluriels[1]. Il ne serait pas impossible que **clen-ar** fût, non pas le pluriel de **clen,** mais un mot composé, ayant le sens collectif de « quantité de fils ». Il existe en effet en ostiak un radical *ăr* signifiant « beaucoup », d'où le substantif ostiak *ăr-at* « foule, quantité ». Le vogoule a de même les adjectifs *ar-i* et *ăr-i* « beaucoup, beaucoup davantage » (Budenz, p. 793, n° 864).

**128.** Suffixes de relation ou suffixes casuels.

L'étrusque n'a pas de déclinaison. C'est une langue agglutinante, à la façon de tous les idiomes ouralo-altaïques. Les rapports des mots entre eux s'expriment à l'aide de suffixes mobiles, qui viennent s'accoler au radical. Ces suffixes seront désignés sous le nom de suffixes *casuels*, parce que les rapports qu'ils indiquent sont, pour la plupart, les rapports usuels auxquels répondent les cas dans les langues à flexion. Mais il doit être bien entendu qu'il n'y a pas de cas en étrusque. Le terme de *casuel* n'a qu'une valeur conventionnelle, ainsi que les termes de *nominatif*, *vocatif*, *génitif*, *datif*, *ablatif*, qu'il pourra m'arriver d'employer, parce qu'ils sont commodes pour indiquer brièvement certaines relations.

**129.** Voici par ordre alphabétique la liste des suffixes *casuels*, avec leur valeur respective. Je signalerai, pour chacun d'eux, s'il y a lieu, les rapprochements avec les suffixes correspondants des langues ougro-finnoises. Mais il ne faudrait pas s'étonner, si pour quelques-uns d'entre eux aucun rapprochement ne paraissait possible. Il n'y a pas en effet uniformité de suffixes dans les langues de la famille. Le hongrois, par exemple, a des suffixes de relation qui ne ressemblent pas à ceux du finnois.

1° Le suffixe **-al** marque la provenance (cf. §§ 4-10) :

**Larθ-al** (C. 162, 364, etc.) « issu de Larth ».

1. L'étrusque *aesar*, cité par Suétone, n'est pas un pluriel, puisqu'il est traduit par le singulier *deus* (*Octav.*, 97). Hésychius, citant le mot étrusque qui correspond au pluriel grec θεοί, lui donne la forme de αἴσοι, avec une désinence particulière, la désinence *-oi*, qui n'existe pas en étrusque et qui est manifestement celle d'un pluriel grec. Apparemment il n'a pas trouvé de désinence étrusque pour le pluriel.

**spur-al** (F. I, 106) « provenant de la mêlée ».

Cf. la particule hongroise *ál*, indiquant le départ, la séparation, ainsi que les désinences *-ól*, *-ől* dans les suffixes *-ból*, *-ról*, *-tól*, *-ból*, *-ről*, *-től*, qui tous expriment une idée d'éloignement, de séparation, d'origine. En vogoule et en ostiak il existe aussi un suffixe *-l* (quelquefois vocalisé), qui exprime la même idée (Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 65-66).

2° Le suffixe **-ce** marque à quel endroit se trouve le sujet, ou dans quel état ou dans quel acte (cf. § 11, n° 3) :

**am-ce** (F. 2070) « dans la paix ».

**ar-ce** (F. 2055) « à la fin ».

**lupu-ce** (F. 2058) « dans l'acte de mourir, en mourant ».

Ce suffixe est probablement à rapprocher d'un suffixe ougro-finnois *-k*, dont la trace subsiste dans certaines formations adverbiales (Szinnyei, *Finn.-ugr. Sprachw.*, p. 66-67).

3° Le suffixe **-eθ** exprime l'absence, la privation et correspond à la préposition *sans* :

**cav-eθ** (Krall, VIII, 7) « sans pierre ».

**municl-eθ** (F. 2339) « sans parler ».

Cf. finnois *-tta*, *-ttä*, suffixe privatif : *raha-tta* « sans argent ».

4° Le suffixe **-l** indique l'endroit près duquel on se trouve ou bien ce à quoi l'on est occupé (cf. § 11, n° 5) :

**suθi-l** (F. 2603) « près du tombeau ».

Cf. finnois *-lla*, *-llä* « près de, sur (sans mouvement) » : *kaivo-lla* « près du puits », *onge-lla* « à la pêche ».

5° Le suffixe **-n** indique la manière, la cause, l'instrument ainsi que des circonstances de lieu ou de temps.

**i-n** (Krall, IV, 8, 15, 19, etc.) « par le fait de ne pas exister » (voir plus haut §§ 24, 25, 26).

**lu-n** (Capoue) « par le fait de jeter ».

**a-n** (C, 4082) « ici ».

**ei-n** (C. 886) « grandement ».

Le suffixe *-n* est un exposant locatif, modal ou temporel, qui est commun à toute la famille des idiomes ougro-finnois. Il est classé parmi les suffixes primaires (Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 63).

6° Le suffixe **-ne** marque l'accompagnement et correspond avec la préposition *avec* (cf. § 11, n° 6).

**turu-ne** (C. 4538) « en même temps que l'acte d'insister ».

**θes-a-ne** (Krall, V, 21) « avec l'acte d'invoquer ».

Le suffixe *-ne* paraît être le développement du suffixe précédent (Szinnyei, *Finn.-ugr. Spr.* p. 72 : *Komitativ-instrumental*).

7° Le suffixe **-ri** indique la destination visée, le but poursuivi (cf. § 11, n° 8) :

**flere-ri** (Krall, VIII, 10) « en vue de protéger ».

**fusle-ri** (C. 4538) « en vue de demeurer ».

**cares-ri** (C. 4116) « pour être hâté ».

**cape-ri** (Krall, VIII, 10 etc.) « en vue d'avoir de la prise ».

Cf. hongrois *-rä*, *-rä* « pour aller vers, pour se mettre sur » (Szinnyei, *Fin.-ugr. Spr.*, p. 82-83).

8° Le suffixe **-s** exprime simplement l'idée d'un rapport, sans spécifier la nature de ce rapport. Il a une valeur déterminante analogue à celle du génitif dans les langues à flexion (§ 11 n° 1) :

**Aule-s** (C. 3759) « (fils) d'Aule ».

**clen-s** (C. 4050) « du fils ».

**suθi-s** (F. 1937) « du tombeau ».

Une trace de ce suffixe paraît subsister dans les suffixes finnois *-ssa* (*-ssä*), *-sta* (*-stä*), *-sen* (*-h-n*), que Boller décompose en *-s + sa* (*sä*), *s + ta* (*-tä*), *s + n* (*Sitzungsb. Wien*, XI, p. 968 ; cf. Szinnyei, p. 78-80).

9° Le suffixe **-si** marque le point d'arrivée et a une valeur analogue à celle d'un datif (§ 11, n° 2) :

**apa-si** (F. 2057) « vers le fait de être douteux ».

**Aule-si** (C. 4196) « à Aule ».

**clen-si** (C. 1922) « au fils ».

**clenara-si** (C. 4116) « pour la série de fils ».

**Precuθura-si** (C. 4116) « pour la descendance de Precu ».

**vls-si** (F. 2055) « au dehors (*foras*) ».

Cf. finnois *-k-si*, indiquant un état de transition et aussi le point d'arrivée. Le finnois, le mordvine, le tchérémisse et le lapon conservent la trace d'un suffixe primaire *-s*, marquant la « direction vers » (Szinnyei, p. 72-73).

10° Le suffixe **-ti** indique un mouvement « le long de » (cf. § 11, n° 4).

**ca-ti** (F. 2335) « le long de celui-là ».

**suθi-ti** (F. 2335) « le long du tombeau ».

**a-ti** (F. I, 436[a]) « le long de celui-ci ».

**reuχzineti** (Krall, VIII, 8) « le long du banc de sable ».

Le suffixe *-ti* est peut être un développement du locatif ougrien *-t* (Szinnyei, *Fin.-ugr. Sprachw.*, p. 73).

Cf. finnois *-t-se* « le long de » ; zyrénien-votiak *-ti* « le long de ».

11° Le suffixe **-θ** indique le point de départ, la séparation, l'éloignement (cf. § 11, n° 7) :

**ar-θ** (Krall, VII, 7) « à partir de l'extrémité ».

**slele-θ** (C. 4538) « à partir du départ ».

**su-θi-θ** (F. 2335) « à partir du tombeau ».

**e-θ** (C. 4116) « à partir de ceci ».

Cf. finnois *-ta*, *-tä*, dans les suffixes *-s-ta*, *-s-tä* (point de départ) et dans les suffixes *-l-ta*, *-l-tä* (éloignement). L'origine est l'ablatif ougro-finnois *-t* (Szinnyei, *Fin.-ugr. Spr.*, p. 65).

**130.** Tableau récapitulatif des suffixes casuels :

| | |
|---|---|
| **-al** = issu de | **-ri** = en vue de |
| **-ce** = dans, à | **-s** = relatif à |
| **-eθ** = sans | **-si** = arrivé à, donné à |
| **-l** = près de, sur | **-ti** = le long de |
| **-n** = par le moyen de, par | **-θ** = à partir de |
| **-ne** = avec | |

**130** *bis*. A ces suffixes casuels, d'un emploi courant, on peut joindre deux suffixes de relation dont on n'a jusqu'ici qu'un exemple.

L'un est le suffixe **-vle** « avec » (C. 4116 **Larθialis-vle**), que l'on peut rapprocher du hongrois *-val*, *-väl* « avec » (Szinnyei, *Fin.-ugr. Spr.*, p. 83).

L'autre est le suffixe caritif **-tal** (Capoue **θii-tal** « sans élan »), que l'on peut rapprocher du vogoule *-tāl*, *-täl* « privé

de » et du hongrois *-tal-an*, *-täl-än* (Szinnyei, *Fin.-ugr. Spr.*, p. 105).

**131.** Les suffixes casuels ne sont pas spécialement affectés aux substantifs. Ils peuvent aussi s'accoler :

aux noms de nombre ;

aux adjectifs, pour former des adverbes (voir plus loin § 156) ;

aux verbes, pour former des propositions subordonnées (voir plus loin).

En cela ils se comportent comme les suffixes analogues des langues ougro-finnoises.

**132.** Pronoms.

Nous ne connaissons encore qu'un seul pronom étrusque ; c'est le pronom de la 1re personne **mi.** Il est tantôt employé seul, tantôt accompagné d'une enclitique, comme **ca-na, ca-pi, ma, ne, ni, tezan** (voir plus haut § 30). Exemples :

C. 118 : **mi ma suθi...** « moi <je suis> un tombeau ».

F. I, 384 : **mi Ramθas** « moi <je suis> appartenant à Ramtha ».

C. 99 : **mi ma Laris Suplu** « moi <je suis> Larth Suplu ».

F. 2603 **mi suθil....** « moi <je suis> sur un tombeau ».

F. I. 106 : **mi spural** « moi <je suis> provenant de la mêlée ».

C. 142 : **mi capi L. Versni. L.** « moi que voici <je suis> Larth Versni, fils de Larth ».

C. 76 : **mi cana Larθias...** « moi que voici <je suis> l'offrande de Larthia.

F. III, 391 : **mi ni Caisie...** « moi que voici Caisie... »

C. 3234 : **mi tezan...**

Analogies ougro-finnoises (Budenz, p. 625, n° 663 ; Szinnyei, *Fin. ugr. Spr.*, p. 111) :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| finnois | *mi-nä* « moi » | — | *mei* | « nous » |
| tchérém. | *me-n'* | — | *me* | — |
| mordv. | *mo-n* | — | *mi*, *mi-n'* | — |
| lapon | *mo-n* | — | *mi-je* | — |
| zyrénien | *me* | — | *mi*, *mi-e* | — |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| ostiak | *ma* | « moi » | — *me-ñ* | « nous » |
| vogoule | *am*, *äm* | — | — *ma-n* | — |
| hongrois | *én* | — | — *mi*, *mi*, *mü* | — |

On remarquera que dans quelques-unes des langues ougro-finnoises, le pronom est, comme en étrusque, renforcé d'une enclitique.

**133.** Suffixes possessifs.

L'étrusque exprime les rapports de possession par des suffixes spéciaux, dits *suffixes possessifs*. C'est ainsi que procèdent encore aujourd'hui les langues ougro-finnoises (voir plus haut §§ 41 et suiv.; Szinnyei, *Fin. ugr. Spr.*, p. 113 et suiv).

Des suffixes possessifs de l'étrusque nous ne connaissons encore que celui de la première personne, le suffixe **-m** (ou, avec une voyelle, **-um**). Ce suffixe se place toujours à la fin du mot auquel il se rapporte. S'il y a un suffixe casuel, le suffixe possessif se met après lui :

**lupu-m** (F. 2340 ; cf. plus haut § 45) « ma mort », exactement « mon mourir ».

**puia-m** (F. 2340; cf. plus haut § 45) « ma femme ».

**Arnθi-al-um** (C. 5092; cf. plus haut § 38) « issu de mon Arnthi ».

**Velu-s-um** (C. 5092 ; cf. plus haut § 38) « de mon Vel ».

Dans **Arnθi-al-um** et dans **Velu-s-um**, les suffixes **-al** et **-s** sont des suffixes casuels (cf. § 129, n° 1 et n° 8).

**134.** Pronoms démonstratifs.

Les textes nous font connaître plusieurs pronoms démonstratifs. On peut les ramener à trois types :

1° Type **a** ou **e** (pour l'équivalence des deux voyelles, voir § 55).

**a-n** (F. 2335, 2600[aa]; Krall, II, 4, 9, etc.) « ici, voici » ; la désinence est le suffixe casuel **-n** (§ 129, n° 5), avec la valeur d'un exposant locatif.

**a-n-a-t** (F. III, 491) « ici, maintenant »; le **-t** de **a-t** est probablement un exposant adverbial.

**a-ti** (F. I, 436) « le long de celui-ci » ; la désinence **-ti** est le suffixe casuel (§ 129, n° 10).

**e-ca** (C. 4540; F. 2130, 2183, etc.) « ceci, celui-ci, voici », forme composée de **e** et de la particule démonstrative **ca** (voir plus loin).

**e-c-n** (C. 78; Krall, IV, 2; V, 2, etc.) « ici »; c'est la même forme que la précédente avec addition du suffixe casuel **-n** (§ 129, n° 5) et suppression de l'**a**.

**e-tnam** (Krall, V, 7; VI, 5, 7, etc.) « alors, à ce moment », forme composée de **e** et du suffixe adverbial **-tnam**; cf. l'adjectif **vacl** (Krall, V, 16, 19, etc) et l'adverbe **vacl-tnam** (Krall, VI, 10; VIII, 1 etc.).

**e-θ** (C. 4116; Magliano) « à partir de là, dès lors »; le **θ** final est le suffixe casuel, marquant le point de départ (§ 129, n° 11).

Analogies ougro finnoises (Szinnyei, *Fin. ugr. Spr.*, p. 113):

| | | | |
|---|---|---|---|
| mordvine | *e-t'e* | « celui-ci », | *e-s'e* « celui-là », *e-sta*, « de là »; |
| zyrénien | *e-sy* | « celui-ci, celui-là », | *e-ta* « celui-ci »; |
| ostiak | *i-t* | « celui-ci »; | |
| hongrois | *ä-z* | « celui-ci », | *ä-tt* « ici »; |
| | *a-z* | « celui-là », | *o-tt* « là-bas »; |
| votiak | *o-tyn* | « là-bas », | *o-z'* « ainsi »; |

**135.** 2° Type **ca, ce.**

**ca** (C. 216, 4539) « celui-ci, ceci ».

**ca-n** (C. 321).

**ca-na** (C. 15, 16, 76, 304), associé à **mi** (§§ 30 et 132).

**ca-pe** (C. 4538) « voici »; l'enclitique **-pe** est à rapprocher de l'enclitique **-pa** dans **i-pa** (cf. § 24).

**ca-pi** (C. 142), variante de **ca-pe.** Pour l'équivalence de **pe** et de **pi** voir § 24 : **i-pa, i-pe, i-pei**; cf. § 55.

**ca-ti** (F. 2335) « le long de celui-ci » la désinence **-ti** est le suffixe casuel (cf. § 129, n° 10).

**ce-n** (F. 1922) « par ceci » la désinence **-n** est le suffixe casuel (§ 129, n° 5).

**ce-hen** (C. 4082, 4116, 4561) « ceci ». La désinence **-hen** n'est probablement qu'une enclitique, analogue à l'enclitique finnoise *-van* dans *kuka-van* « quiconque ».

Les formes **e-ca** et **e-c-n** (voir plus haut § 134) présentent la réunion du type n° 1 (**a** ou **e**) et du type n° 2 (**ca**).

Analogies ougro-finnoises :

finnois *ka*, *ka-h*, *ka-s* « voici ».

**136.** 3° Type **te**.

**te-z** (C. 438) « ici » ; le mot se présente plusieurs fois accompagné de **an** (**tez-an** C. 3235, 4082, 4538). La désinence **-z** paraît être un suffixe adverbial, répondant au suffixe locatif *-t*, *-tt*, des langues ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 386).

Analogies ougro-finnoises (Szinnyei, *Finn. ugr. Sprachw.*, p. 112) :

| | |
|---|---|
| hongrois | *to-*, *ta-* (*tova* « là-bas », *tavzl* « l'an dernier » |
| vogoule | *to-* « celui-là » |
| mordvine | *to-* « id. » |
| lapon | *tā-* « celui-ci » |
| zyrénien-votiak | *ta* « id. » |

Le démonstratif finnois *tä* ne peut pas être cité ici parce qu'il ne correspondrait qu'à une forme étrusque *za* (voir § 72).

**137.** Pronoms indéfinis.

Nous ne connaissons encore que deux types :

a) type **ci**.

**ci-pe-n** (Capoue) « quelque chose », composé de l'interrogatif **ci** (employé au sens indéfini) et de la particule enclitique **pe-n** (voir § 24) ;

**ci-sum** (F. 2340 ; Krall, V, 5 12, 21 etc.) « quelque quantité », composé de l'interrogatif **ci** et de **sum** « quantité ».

b) type **mu**.

**mut-in** (*Notizie*, 1895, p. 339) « quelque »

**mut-in-ce** (Krall, IV, 5, 18 etc.) « en quelque quantité, quelque peu »

Analogies ougro-finnoises (Budenz, p. 28, n° 36 ; Szinnyei, *Finn.-ugr.-Spr.*, p. 113 :

hongrois *ki* « qui? quelqu'un, quelque » ; mordvine *ki* ; tchéremisse *kü* ; finnois *ke-*, *kene-* ; lapon *kī* ; zyrénien-votiak *kin*. — Budenz, p. 604, n° 643 :

finnois *mū* « autre ; *mū-ta-ma* « un certain autre » ;

vogoule *mōt* « autre; *mō-t-en* « un second ».
zyrénien *mö-d* « autre.

**138.** Noms de nombre.

Nous connaissons plusieurs des noms de nombre étrusques. Les dés de Toscanella (F. 2552) en fournissent six, qui sont :

**ci, huθ, maχ, sa, θu, zal.**

Ces nombres se retrouvent dans les textes épigraphiques. Ils correspondent, sans aucun doute, aux six premiers chiffres, puisque sur les dés étrusques, comme sur les nôtres, les points sont marqués de 1 à 6.

**139.** Sur ces six nombres, il y en a deux, **huθ** et **ci,** qui peuvent être identifiés.

**Huθ** représente *cinq*. D'après les règles phonétiques posées plus haut (§ 64, $U_3$ et § 74), **huθ** est exactement l'équivalent du finnois *vīte* « cinq »[1].

De **ci** on peut rapprocher le hongrois *két* « deux »; cf. finnois *kahte* (nomin. *kaksi*); lapon *kuekt*; mordvine *kafta*; tchérémisse *kok* zyrénien *kik*; vogoule *kit*, *kēt* (Budenz, p. 26, n° 31). Il est vrai que la plupart de ces formes ougro-finnoises ont un *t* final. Mais ce *t* final peut être un suffixe : car il n'existe pas partout; en ostiak on le voit disparaître devant le suffixe ordinal *met* (*ki-met* « deuxième » et non pas **kit-met*), alors que les nombres *vet* (5), *net* (4) et *tabet* (7), où le *t* fait partie intégrante du radical, donnent *vet-met*, *net-met*, *tabet-met*. Si l'on fait abstraction du *t* final, il reste des radicaux se ramenant à un radical primitif (**kah*, **keh* ou **kih*) terminé par une aspiration. Or l'étrusque **ci** peut se ramener lui aussi à un radical analogue (*ci* = *cei* = *cej* = *ceh*).

**140.** *Deux* et *cinq* étant connus, l'identification des quatre autres nombres est possible, d'après la disposition des points sur les dés. Il y a dans l'antiquité deux systèmes : d'après l'un, les points des faces opposées donnent un total constant, égal à *sept* (1 + 6; 2 + 5; 4 + 3); d'après l'autre, les points des faces

1. Cf. mordvine *vetä*; tchérémisse, lapon, zyrénien, votiak *vit*; ostiak *vēt* (Budenz, p. 862, n° 957; Szinnyei, *Finn-ugr. Sprachw*, p. 107 et suiv.).

opposées se suivent (1 opposé à 2; 3 opposé à 4, 5 opposé à 6.) Les deux systèmes existent en Etrurie [1]. Le premier système est ici à rejeter. Pour obtenir 7, il faudrait en effet que **huθ** (= 5) fût opposé à **ci** (= 2). Or on a :

| | | |
|---|---|---|
| **sa** | opposé à | **ci** |
| **maχ** | « | **zal** |
| **huθ** | « | **θu** |

C'est donc le second système qu'il faut appliquer. Il donnera :

| | | |
|---|---|---|
| **sa** = 1 | opposé à | **ci** = 2 |
| **maχ** = 3 | « | **zal** = 4 (ou l'inverse) |
| **huθ** = 5 | « | **θu** = 6. |

Le doute ne subsiste que sur le rang respectif de **maχ** et de **zal**.

**141.** Les six premiers nombres sont donc

| | |
|---|---|
| **sa** = 1 | **zal** = 4 ou 3 |
| **ci** = 2 | **huθ** = 5 |
| **maχ** = 3 ou 4 | **θu** = 6 |

Il faut y ajouter **esl** ou **esal**, qui, comme on le verra plus loin, est une variante du nombre *un*.

Tous ces nombres sont traités comme de véritables substantifs et prennent, le cas échéant, un suffixe casuel. C'est ainsi que l'on rencontre les formes

**sa-s** (F. 2104, 2119).
**huθ-s** (F. I, 437; F. II, 116).
**esal-s** (F. I, 387).
**ci-s** (F. 2108; Krall, VIII, 1).
**maχ-s** (F. I, 388; F. 2070 etc.).

En cela, l'étrusque se comporte exactement comme les langues ougro-finnoises et, d'une manière générale, comme les langues ouralo-altaïques (Winckler, *Uralt*, p. 110).

**142.** Il y a d'ailleurs d'autres comparaisons à faire avec les langues ougro-finnoises.

1. On le voit aux dés qui ont pour marques des points. Fabretti, *Terzo supplemento*, p. 11 et suiv.

Si le finnois *sama* « *unus et idem* » n'était pas indiqué par tous les dictionnaires comme un mot emprunté aux langues indo-européennes (sanscrit *sama*, gothique *sama*, grec ὁμός, latin *simul*), on serait tenté de le rapprocher de l'étrusque **sa**, la désinence *-ma* pouvant être l'enclitique que l'on retrouve dans le finnois *mäta-ma* « autre », *moko-ma* « tel », *tä-mä* « celui-ci », *nä-mä* « ceux-ci », ainsi que dans le mordvine *koda-ma* « quel ».

**Maχ** peut-être rapproché du hongrois *még* « encore » (Budenz, p. 608, n° 646) ; cf. *mög* « qui vient après » ; finnois *m'öhä* « postérieur » (Budenz, p. 633, n° 680).

Enfin **es-l** peut être considéré comme un adjectif formé du thème **es** (cf. Krall, X, 11, 21 : **esi**) et du suffixe nominal **-l** (§. 109). Or au thème ***es** on peut attribuer le sens de « avant », par comparaison avec le finnois *as-kele-* « marcher, aller de l'avant, monter ; *as-tu-* « marcher, monter » (Budenz, p. 858, n° 953). **Es-l** signifierait donc « antérieur, premier » [1].

**143.** Outre les nombres déjà indiqués, on trouve encore dans les textes étrusques les formes numérales suivantes :

**semφ, cezp.**
**cealχl** ou **cialχ, mealχl, muvalχl, cezpalχl, semφalχl.**
**ciem, eslem.**
**zaθrum.**
**huθis, zaθrumis, cealχus.**
**cezpz, eslz.**

**Semφ et cezp.** — Les formes **semφ et cezp** représentent des unités, puisqu'elles donnent naissance à des formes comme **semφ-alχl** et **cezp-alχl,** qui sont des multiples (voir plus loin §. 144). Ces unités sont supérieures à *six*, puisqu'elles ne figurent pas sur les dés de Toscanella. Elles sont vraisemblablement inférieures à *neuf*, parce que leurs multiples figurent sur des épi-

1. A première vue, on pourrait être tenté de rapprocher l'étrusque *es* soit du finnois *esi* « antériorité », soit du votiak *az'-in* « devant ». Mais le finnois *esi* n'est qu'une forme altérée du radical *ele* (Budenz, p. 778, n° 848), et le votiak *az'-in* paraît devoir être rapporté à un radical *'*ent-* (finnois *ente-* « le premier », hongrois *ed'd'* « un » ; Szinnyei, *Finn. ugr. Spr.*, p. 108).

taphes et que 90 ans est un âge insolite. Il ne reste donc pour **semφ** et **cezp** que les *septième* et *huitième* rangs. Mais il est impossible de dire lequel des deux est *sept* et lequel *huit*. Ni l'un ni l'autre n'a sa contre partie dans la numération ougro finnoise.

**144.** *Formes en* **-alχl** ou **-lχl.** — Les formes **ci-alχ, ce-alχl, cezp-alχl, me-alχl, muv-alχl** [1]. **semφ-alχl** [2], sont des multiples, puisqu'elles vont avec une indication d'unité :

F. 2070 **maχ-s semφ-alχl-s.**

F. 2108 **ci-s ce-alχ-s.**

F. I, 437 **huθ-s ce-lχl-s.**

F. II, 115 **huθ-s muv-alχl-s.**

Ce sont des multiples par 10 et pas davantage, parce qu'avec **semφ-alχl** ou **cezp-alχl** on arrive à 80, c'est-à-dire à peu près à la limite d'âge que comporte une épitaphe.

Si dans les nombres en **alχl**, la voyelle **a** n'est pas organique (et une forme comme **ce-lχl-s** le donne à penser), le multiplicateur serait, non pas **alχl**, mais **lχl**.

Ce multiplicateur **lχ-l** peut être considéré comme un adjectif analogue à **es-l** (§ 142), c'est-à-dire formé de même à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109). Le multiplicateur reviendrait ainsi à un thème **lχ**. Or un thème très voisin de **lχ** existait anciennement dans la famille ougro-finnoise avec le sens de « nombre, dizaine ». On le retrouve encore dans le vogoule *lou, lɤu* « dix », dans le tchérémisse *lu*, dans le lapon de Suède *lokēu, lokē* ; pour dire « vingt » ce dernier dialecte dit « deux dix » *kuöktä lokhē*. Cf. finnois *luke-* « compter » ; mordvine *lovo-* « id. » (Szinnyei, *Finn.-ugr. Sprachw.*, p. 109 ; Budenz, p. 839, n° 928).

**145.** *Formes en* **-em.** — L'unité qui précède les multiples en **-alχl** ou **-lχl** se présente sous deux aspects :

tantôt elle conserve sa forme **sa, ci, maχ, zal, huθ, θu,** augmentée seulement de suffixe casuel **-s**, exigé par la syntaxe ;

1. *Me-alχl* et *muv-alχl* sont des multiples de *maχ*, dont l'aspiration finale s'atténue ou disparaît devant le suffixe *-alχl*.

2. Toutes ces formes se présentent dans les textes avec un *s* final ; mais cet *s* est un suffixe casuel dont il faut faire abstraction.

tantôt elle s'adjoint un suffixe particulier, le suffixe **-em** :
**esl-em** (Ga. 658; Krall, VI, 14; XI, 8, etc.).
**ci-em** (F. 2071 ; Krall, X, 2) [1].

Il est impossible qu'il n'y ait pas une différence de sens entre **ci-s ce-alχl-s** et **ci-em ce-alχl-s**. Si dans le premier cas les deux nombres s'additionnent (2 + 20) — et l'examen des textes ne laisse aucun doute à cet égard, — dans le second cas il faut les soustraire l'un de l'autre; **ciem cealχls** doit s'entendre 20 — 2 ou 18, *duodevinginti* [2]. **Ci-em** est probablement un adjectif avec le sens de « défectueux de deux » et comme tous les adjectifs étrusques (voir § 158) il reste invariable.

L'adjectif **-em**, avec l'idée de « soustraction », peut-être rapproché du hongrois *ám-it-* « mystifier, attraper, tromper » (Budenz, p. 744, n° 804).

L'emploi de la méthode soustractive est courant dans les langues ougro-finnoises (Budenz, p. 221 ; Winckler, *Uralt.*, p. 110; Szinnyei, *Finn. ugr. Sprachw.*, p. 109).

Comme le chiffre à soustraire n'est jamais supérieur à 2, les formes **esl-em** et **ci-em** sont une preuve de plus que **esl** et **ci** représentent bien 1 et 2.

**146. Zaθrum.** — **Zaθrum,** étant construit avec des unités, ne peut pas être une unité. Il appartient certainement à une catégorie supérieure. Ce n'est ni 20, ni 30, ni 70, ni 80, puisque nous avons **ce-a-lχl** (20), **muv-a-lχl** (30 ou 40), **semφ-a-lχl** et **cezp-a-lχl** (70 et 80). Il n'est guère probable qu'il désigne une des dizaines intermédiaires entre 30 et 70; car on ne voit pas pourquoi, les dizaines antérieures à 40 et les dizaines postérieures à 60 ayant le suffixe **-lχl,** les dizaines intermédiaires ne l'auraient pas. **Zaθrum** ne peut donc se placer qu'entre 9 et 20. Il représente probablement 10. On a ainsi pour

1. *Θun-em*, que l'on trouve quelquefois (F. 2335 *a* ; Krall, XI, 17; XII, 10) n'est pas une forme numérale, en relation avec le chiffre *θu*. Le radical est *θun*, que l'on retrouve dans *θun-χers* (Krall, VI, 7), *θun-χulem* (Krall XII, 3), *θun-χulθe* (C. 4538), *θun-z* (F. 1, 387), *θuni* (Krall, X, 7).

2. C'est ce qu'a très bien vu Torp dans ses *Etrusk. Beiträge*, I (1902), p. 71.

8 deux expressions numérales, puisque **semφ** ou **cezp** en donne une et que **ciem zaθrum** (10-2) en donne une autre.

**147.** *Formes en* **-is-, us, -s.** — Certains nombres présentent quelquefois une désinence **-is, -us.** C'est ainsi que l'on a dans la Momie d'Agram :

**huθis zaθrumis** (Krall, VIII, 3).

**eslem cealχus** (Krall, XI, 12).

**cialχus** (Krall, XII, 10).

Au premier abord on serait tenté de croire que **huθis** et **zaθrumis** sont les génitifs **huθ-s** et **zaθrum-s,** écrits avec un **i** épenthétique. Mais la forme **zaθrums-ne** (Krall, VI, 9) exclut l'hypothèse d'un génitif. Si l'on fait abstraction de la désinence **-ne,** qui ne peut être que le suffixe casuel (§ 129, n° 6), il reste un nominatif **zaθrums** ; car c'est à la forme du nominatif et non pas à celle du génitif que s'adjoignent les suffixes casuels. Comme nous savons, d'autre part, que le nominatif du nombre cardinal est **zaθrum** (§ 146 ; Krall, XI, 8), nous sommes amenés à considérer le dérivé **zaθrum-s** ou **zaθrum-is,** ainsi que les dérivés **huθ-is** et **cealχ-us** comme des nombres ordinaux, formés à l'aide du suffixe **-s.** Ce suffixe est probablement le suffixe nominal **-s** (§ 117), qui sert à former des adjectifs. Il est vocalisé soit en **-is** dans **huθ-is,** soit en **-us** dans **cealχ-us.**

**147** *bis. Formes en* **-z.** — Les formes **esl-z** (F. 2057, 2335ᵃ) et **cezp-z** (F. 1, 387) paraissent être des formes adverbiales. La désinence **-z** a peut-être quelque rapport d'origine avec le suffixe locatif *-tt* ou *-t* que l'on a dans le hongrois *alα-tt* « dessous », *mällä-tt* « à côté », ainsi que dans le vogoule *tα-t* « là-bas » et dans l'ostiak *to-t* « là » (Szinnyei, *Finn. ugr. Sprachw.*, p. 73).

**148.** Verbe.

Le verbe, en étrusque, est toujours une forme à désinence vocalique. La règle ne souffre aucune exception, quand la forme verbale est nue, c'est-à-dire quand elle n'est pas accompagnée d'un suffixe casuel ou qu'elle n'entre pas, comme élément initial, dans la structure d'un mot composé.

La désinence vocalique peut être un **a**, un **e**, un **i** ou un **u** :

| | | | |
|---|---|---|---|
| am-a | farθnaχ-e | enesc-i | caplθ-u |
| ceχ-a | fas-e | eθr-i | car-u |
| ecni-a | fler-e | falst-i | cen-u |
| hinθ-a | fusl-e | hesn-i | hinθi-u |
| men-a | ilaχ-e | marn-i | iχ-u |
| menitl-a | mulsl-e | sur-i | lu-u |
| mul-a | θunχulθ-e | θi-i | mas-u |
| θaur-a | un-e | usl-i | ti-u |
| zi-a | ziχuχ-e | zuc-i | tuθi-u |

Il est probable que le choix de la voyelle finale n'est pas arbitraire ; elle joue peut-être, dans la constitution du radical verbal, un rôle analogue à celui des suffixes de dérivation (§§ 78 et suiv.). Mais une explication est, quant à présent, impossible.

**149.** Le verbe étrusque n'a que trois modes. Du moins l'analyse des textes ne permet pas d'en distinguer davantage. Ces trois modes sont l'*indicatif*, l'*impératif* et l'*infinitif*.

Leur radical est identique. On remarque quelquefois un changement dans la voyelle finale :

| | |
|---|---|
| Ind. **herm-u** (Ga. 799). | Inf. **herm-e-ri** (ibid.). |
| — **men-a** (C. 4538). | — **men-e** (Magliano). |
| — **hilarθun-a** (Krall, XII, 5, 6). | — **hilarθun-e** (Krall, XII, 3). |
| — **caθr-a** (Krall, XII, 8). | — **caθr-e** (Krall, XII, 4). |
| — **am-a** (C. 4538). | Imp. **am-e** (ibid. et Krall, VIII, 6, 8). |
| — **θaur-e** (C. 4116). | Inf. **θaur-a** (C. 4538). |

Ces exemples semblent indiquer une relation entre le mode et la désinence vocalique. Mais il serait prématuré de formuler une règle.

**150.** C'est surtout à la construction de la phrase que se reconnaissent les modes. L'indicatif est toujours et immédiatement suivi du sujet.

**ama Velθina** (C. 4538) « Velthina s'apaise ».

**fusle Velθina** (C. 4538) « Velthina demeure ».

**mena naper ci** (C. 4538) « passent deux jours ».

**farnθaχe Tute** (F. I, 387) « Tute est misérable ».

**menitla afrs** (Magliano) « le père est traînant de marche ».

L'impératif ou bien n'a pas de sujet immédiatement exprimé, ou bien est déterminé par une apostrophe :

**acilθ ame** (Krall, VIII, 6, 8) « immédiatement arrête-toi ».

**θii falsti Velθina** (C. 4538) « dépêche-toi, mange, Velthina ».

**cesu** (F. I, 436) « sois paisible ».

**151.** Quant à l'infinitif, il se comporte comme un véritable substantif :

*a*) il se construit avec un démonstratif :

**eca... Aχuias versie** (*Notizie*, 1895, p. 242), « voici le gémir d'Akhuia » c'est-à-dire « voici que Akhuia gémit ».

**eca Velθinaθuras θaura** (C. 4538, A, l. 20) « voici le s'empresser de Velthinathura », c'est-à-dire « voici que Velthinathura s'empresse ».

*b*) il peut être le sujet d'un autre verbe :

**zia satene** (C. 4538, A, l. 19) « se produit (**zia**) le fait d'injurier (**satene**) ».

**helu tesne** (C. 4538, A, l. 21) « s'échappe (**helu**) le fait de sangloter (**tesne**) ».

**ceχa ziχuχe** (C. 4538, B, l. 21) « est faible (**ceχa**) le fait de palpiter (**ziχuχe**) ».

**siri cimu**) Capoue, l. 11) « crépite (**siri**) le fait de flamber (**cimu**) ».

*c*) il est sujet du verbe « être » sous-entendu et a un attribut :

**canzate selvansl** (C. 2403) « le fait de regarder (**canzate**) est trouble (**selvansl**) ».

**pene zs** (C. 4538, A, l. 16) « le fait d'exhorter (**pene**) est pressant (**zs**) ».

**masu acnina** (C. 4538, A, l. 17) « le fait de se détourner (**masu**) est obstiné (**acnina**) ».

**mulsle mlaχ** (Magliano B) « le fait de passer (**mulsle**) est bon (**mlaχ**) ».

**ecnia avil** (Magliano B) « le fait d'être paresseux de mâchoire (**ecnia**) est durable (**avil**) ».

*d*) comme un substantif qui se déclinerait, il s'adjoint les suffixes casuels :

**fala-s χiem** (C. 4538, A, 13) « le goût du manger » (**fala** « manger » + suffixe **-s**).

**alpna-s turce** (F. 2603 *bis*) « en instance du supplier » (**alpna** « supplier » + **-s**).

**paχie-s cluθi** (Ga. 30) « usure du être malheureux » (**paχie** « être ennuyé, malheureux » + **s**).

**curiea-s cluθi** (F. 2400[d]) « usure du être malade » (**curiea** « être malade » + **s**).

**spureθi apa-si** (F. 2057) « la bataille allant vers le être incertain » (**apa** « être incertain » + **si**).

**municl-et masu** (C. 4538, A, l. 14) « il se détourne sans le dire des paroles » (**municl-** « dire des paroles » + **-et**, privatif).

**Velθina acilu-ne** (C. 4538, B, l. 8-9) « Velthina étant avec le fait de (= en train de) s'impatienter » (**acilu** « s'impatienter » + **-ne** comitatif).

**huviθu-n** (Magliano) « par le être frotté d'huile » (**huviθu** « être graissé » + **-n** instrumental).

**ala-θ** (Magliano) « à la suite du être tombé » (**ala** « tomber » + **θ**).

**Afunas slele-θ** (C. 4538, A, l. 3) « à la suite du mourir d'Afuna » (**slele** « finir » + **-θ**).

**spure-ri meθlume-ri-c enas** (Krall, V, 6) « paroles (**enas**) qui sont pour le mêler (**spure** « mêler ») et pour le isoler (**meθlume** « isoler ») ; le suffixe **-ri** marque la destination.

Cette assimilation du verbe au substantif est particulièrement digne de remarque au point de vue des affinités linguistiques. C'est en effet une des caractéristiques de la grammaire ougro-finnoise primitive. A l'origine il n'y a pas de différence spécifique entre le verbe et le nom. Encore aujourd'hui, dans les idiomes où la conjugaison s'est le plus développée, en hongrois par exemple et en finnois, ce principe gram-

matical est encore en partie observé. On rencontre des formes verbales employées comme de véritables substantifs et comportant, comme eux, l'adjonction des suffixes casuels (Winckler, *Uralt.*, p. 139).

**152.** Le verbe étrusque ne semble pas avoir de *temps*; du moins l'analyse des textes ne permet pas d'en reconnaître.

Il ne semble pas avoir non plus de *désinences personnelles*. La forme **lupu-m**, citée plus haut (§ 45), pourrait être à la rigueur interprétée comme la première personne du verbe **lupu** « mourir ». Mais on peut tout aussi bien l'interpréter comme le possessif du verbe **lupu** employé substantivement : « mon mourir » (cf. § 133).

**153.** Négation.

L'étrusque exprime la négation de deux manières :

1° Il applique à des formes verbales des suffixes caritifs, le suffixe casuel **-eθ** (§ 129, n° 3) ou bien le suffixe **-tla** (§ 130). D'une personne qui ne parle pas on pourra dire qu'elle elle « sans parler » **municl-eθ** (C. 4538). D'une chose qui ne va pas vite on dira qu'elle est « dépourvue de course » **θii-tal** (Capoue, l. 10).

On a de même en finnois *sanoma-tta* « sans l'acte de dire », en vogoule *joɣt-tal* « qui n'est pas atteint ».

2° La négation s'exprime encore au moyen d'un auxiliaire spécial, l'auxiliaire négatif **-i** ou **i-a** (Capoue), apparenté à un auxiliaire analogue qui existe encore dans les langues ougro-finnoises (voir plus haut §§ 27 et 28).

Cet auxiliaire se présente souvent, dans les textes, sous la forme causative **i-n** « par le fait que n'existe pas » (**n** suffixe causatif ou instrumental, voir § 129, n° 5).

Quelquefois l'auxiliaire négatif est renforcé par une enclitique **-pa, -pe, -pei** (cf. § 24 et suiv.). De là les formes **i-pa, i-pe, i-pei, i-n-pa, i-n-pei-n.**

La même enclitique se retrouve en finnois et précisément accolée à l'auxiliaire négatif (*ei-pä* « pas n'existe »; cf. § 28).

**154.** Conjonctions et adverbes.

L'étrusque n'a pas de conjonctions de subordination. On

verra plus loin, dans la syntaxe, par quel procédé grammatical il arrive à s'en passer.

Il a deux conjonctions de coordination. La plus ordinaire est l'enclitique **-c** (Lattes, *Rendiconti d. r. Ist. Lomb.*, août 1872, p. 271 ; Deecke, *Etr. Forsch.*, I, p. 1-37).

**an-c** (F. I, 387) « et ici » ; cf. **an** (C. 4082 ; F. 2335) « ici ».

**puia-c** (C. 367, 375 etc.) « et la femme » ; cf. **puia** (C. 197, 198 etc.) « femme ».

**θanχvilus-c** (F. 2071) « et de Thanaquil » ; cf. **θanχvilus** (F. III, 370) « de Thanaquil ».

L'enclitique étrusque **-c** peut-être rapprochée de la particule finnoise *-ki*, *-kin* qui a un sens copulatif : *minä-kin* « moi aussi ».

**155.** L'autre enclitique de coordination est **-vle**. Elle n'est encore connue que par un seul exemple :

C. 4116 **Larθialis-vle** « ainsi que des (enfants) de Larthia » ; **-vle** est très probablement apparenté au suffixe hongrois *-val*, *-väl*, qui exprime la concomitance : *lō-val* « avec le cheval. »

**156.** Les adverbes se présentent sous plusieurs formes :

1° ou bien ce sont des adjectifs, employés tels quels, sans désinence spéciale (de même en hongrois, Riedl, *Grammatik*, p. 172) :

**acnanasa** (F. 2055) « rapide, rapidement ».

**camθi** (F. I, 438) « merveilleux, merveilleusement ».

**iχ** (C. 4538) « juste, précisément ».

**mulaχ** (Krall, VIII, 5) « durable, toujours ».

**sic** (Krall, V, 14) « complet, tout à fait ».

**vacl** (Krall, VII, 9 etc.) « convenable, convenablement ».

**zil** (F. I, 436[a]) « parfait, parfaitement ».

**zilaθ** (F. 2055) « id. ».

2° ou bien ce sont des adjectifs pourvus d'un suffixe casuel (§ 129), comme cela se voit dans les langues ougro-finnoises, (Budenz-Simonyi, p. 379 et suiv.) :

**mutin-ce** (Krall, V, 5) « quelque peu » ; **cz-l** (C. 4538) « à intervalle » ; **a-n** (C. 4538) « voici, ici » ; **ei-n** (C. 4201) « grandement » ; **hur-si** (Krall, XII, 7) « à son tour » ; **θanur-si** (F. 803 *bis*) « paisiblement » ; **eter-ti** (Krall, XII, 3) « parfaitement » ; **paχana-ti** (F. 2335[b]) « malheureusement ».

3° ou bien ce sont des adjectifs augmentés d'un suffixe spécialement adverbial, tel que **-tnam** ou **-z**.

**e-tnam** (Krall, V, 7; VI, 5 etc.) « à ce moment, tantôt ».

**cala-tnam** (Krall, X, p. 3) ?.

**vacl-tnam** (Krall, VI, 10; VIII, 1) « convenablement ».

**cn-tnam** (Krall, VII, 12; XI, 14) ?

**sun-tnam** (Krall, XI, 13) ?

**pu-tnam** (Krall, X, γ. 3) ?

**te-z** (C. 4538) « ici ».

**θun-z** (F. I, 387) « rien, peu ».

**esl-z** (F. 2335[a]) « uniquement ».

**157.** Syntaxe.

Les textes étrusques parvenus jusqu'à nous sont, pour la plupart, des épitaphes ou des inscriptions votives. Sauf de rares exceptions, ils sont courts et de rédaction simple. Aussi la syntaxe qu'on y observe est-elle peu variée et peu compliquée. Il n'est guère possible d'indiquer pour le moment qu'un petit nombre de règles.

*Ordre des mots.* L'ordre des mots est le suivant :

1° Le mot indiquant une relation se met avant l'objet de la relation.

**Xurχle-s clan** (F. 2071) — *fils* (**clan**) *de Khurkhle.*

**Apena-s suθi** (C. 5003) — *tombeau* (**suθi**) *de Apena.*

**Seθre-s sec** (F. I, 473) — *fille* (**sec**) *de Sethre.*

**Sale-s clen-s puia** (C. 4050) — *femme* (**puia**) *du fils* (**clen -s**) *de Sule.*

**im-s se** (*Notizie*, 1895, p. 339) — *sentence* (**se**) *de la femme* (**im-s**).

**ec-s mene** (Magliano) — *le fait de remuer* (**mene**) *la mâchoire* (**ec-s**).

**paχie-s clθi** (Ga. 30) — *le moyen d'user* (**clθi**) *le souci* (**paχie-s**).

**suθi-ti munθ** (F. 2335) — *la parole* (**munθ**) *qui est dite le long du tombeau* (**suθi-ti**).

**turce Vel Sveitus** (F. 2614[ter]) — *de Vel Sveitu qui est en instance* (**turce**).

mi suθi-l Velθuriθura (F. 2603) — *moi Velthurithura qui suis à côté du tombeau* (suθi-l).

spure-ri meθlume-ri-c enas (Krall, V, 6) — *paroles* (enas) *qui sont pour le mêler* (spure-ri) *et pour le isoler* (meθlume -ri), c'est-à-dire *qui doivent être mêlées et isolées.*

2° l'adjectif épithète se met avant le mot qu'il qualifie :

ais cemnaχ (Krall, VIII, 16) — *éclair* (cemna-χ) *grand* (ais).

eter aias (F. I, 436ᵃ) — *enfant* (aias) *excellent* (eter).

man seχis (C. 3326) — *petite* (man) *fillette* (seχis).

man rivaχ (Magliano) — *petit* (man) *grumeau* (rivaχ).

seis tei (Magliano) — *eau* (tei) *fraîche* (seis).

3° Le complément du verbe, quel qu'il soit, se met avant le verbe :

Velθina-s estla (C. 4538) — *songe* (estla) *à Velthina.*

clen-si cerinu (F. 2183) — *il circonscrit* (cerinu) *pour le fils* (clen-si).

a-ti nacnva (F. I, 436ᵃ) — *il se tient serré* (nacnva) *le long de celui-ci* (a-ti).

avil-s ciem zaθrum-s lupu (F. 2071) — *il meurt* (lupu) *à huit ans* (ciem zaθrum-s) *d'âge* (avil-s).

municl-et masu (C. 4538) — *il se détourne* (masu) *sans dire une parole* (municl-et).

mlaθ-ce marni (Magliano) — *il reste* (marni) *dans le gosier* (mlaθce).

tur-ce alpnu Larθi (C. 2403) — *Larthi supplie avec instance* (tur-ce).

4° l'adverbe se met avant le terme qu'il modifie :

zil eter (F. I, 436ᵃ) — *pleinement* (zil) *excellent.*

zilaθ parχis (F. 2055) — *parfaitement* (zilaθ) *bon.*

tul θans IX, 4) — *tout à fait* (tul) *tranquille.*

marunuχva tenθas (F. 2056) — *extraordinairement* (marunuχva) *courageux.*

camθi eterau (F. I, 438) — *il est merveilleusement* (camθi) *excellent.*

acilθ ame (Krall, VIII, 6) — *arrête-toi immédiatement* (acilθ).

**cepen tenu** (F. 2070) — *il est grandement* (**cepen**) *courageux.*

**an farθnaχe** (F. 2327[terb]) — *il est misérable ici* (**an**).

**mlaχ θanra** (Magliano) — *sois bien* (**mlaχ**) *tranquille.*

**cauθas tuθiu** (Magliano) — *il souffre misérablement* (**cauθas**).

**eslz zilaχnθas** (F. 2335 [a]) — *accompli* (**zilaχnθas**) *entre tous.*

5° Le verbe au mode personnel se place avant le sujet :

**aclχa ais cemnaχ** Krall, VIII, 16) — *un éclair* (**cemnaχ**) *grand* (**ais**) *est instantané* (**aclχa**).

**ama Velθina** (C. 4538) — *Velthina se calme* (**ama**).

**fusle Velθina** (C. 4538) — *Velthina reste en place* (**fusle**).

**hareutuse Velθina** (C. 4538) — *Velthina est dégoûté d'aliments* (**hareutuse**).

**θunχulθe falas χiem** (C. 4538) — *le goût* (**χiem**) *du manger* (**falas**) *est nul* (**θunχulθe**).

**mena hen naper ci** (C. 4538) — *deux* (**ci**) *jours* (**naper**) *consécutifs* (**hen**) *passent* (**mena**).

**tuθiu θuχ** (Magliano) — *l'épaule* (**θuχ**) *souffre* (**tuθiu**).

**calu sc** (Magliano) — *peu de chose* (**sc**) *est nécessaire* (**calu**)

**hinθiu θues sians** (C. 4116) — *le maître* (**sians**) *regretté* (**θues**) *apparaît* (**hinθiu**).

**arasa θentmase** (C. 48) — *le petit bruit de paroles* (**θentmase**) *est fini* (**arasa**).

**trce clen** (F. 2613) — *le fils* (**clen**) *est debout* (**trce**).

**alpnu Larθi Leθanei** (C. 2403) — *Larthi Lethanei supplie* (**alpnu**).

**svulare Aritimi** (F. 2613) — *Aritimi crie à pleine voix* (**svulare**).

6° L'auxiliaire négatif **ipa, inpa, in** (§§ 27, 28, 153) se place devant la proposition dont il a pour office d'annuler l'existence. Dans la phrase **ipa ama hen naper XII** (C. 4538) il y a une proposition affirmative **ama hen naper XII** « *le fait de se reposer* (**ama**) *est douze jours* (**naper**) *consécutifs* (**hen**) » ; la formule négative **ipa** (*n'existe pas ce qui suit*) détruit par anticipation cette proposition affirmative.

De même :

**ia riθnai** (Capoue, l. 12) — *pas n'existe ceci : le fait de s'élancer est.*

**inpa θapicun** (*Notizie*, 1895, p. 339) — *par le fait que n'existe pas ceci* (**inpa**) : *une répartition est.*

**in ecs mene** (Magliano) — *par le fait que n'existe pas ceci* (**in**) : *de la mâchoire le fait de remuer est.*

**158.** *Accord.* Il n'y a pas d'accord en étrusque, puisqu'il n'y a ni genre, ni nombre, ni cas. C'est ainsi que l'adjectif épithète demeure toujours invariable, même lorsqu'il se rapporte directement à un substantif pourvu d'un suffixe de relation :

**alpan tur-ce** (C. 437) — *en instance* (**tur-ce**) *suppliante* (**alpan**).

**cver tur-ce** (Ga. 380) — *en instance* (**tur-ce**) *plaintive* (**cver**).

**zeris im-s se** (*Notizie*, 1895, p. 339) — *sentence* (**se**) *de la femme* (**im-s**) *séparatrice* (**zeris**).

**seis tei-s evitiuras** (Magliano) — *coupelle* (**evitiuras**) *d'eau* (**tei-s**) *fraîche* (**seis**).

**suθi acil he-ce** (C. 3754) — *le tombeau* (**suθi**) *est dans l'entrée* (**he-ce**) *immédiate* (**acil**).

Dans l'expression des noms propres, le prénom est ordinairement traité comme une épithète et reste au nominatif, alors que le gentilice est au génitif :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| **Avele** | (nominatif) | **Peleara -s** | (génitif) | **mi** (C. 4924). |
| **Vel** | — | **Hercle-s** | — | (C. 5033). |
| **Aule** | — | **Vipi-s** | — | (C. 3583). |
| **Larisa** | — | **Plaisina-s** | — | (C. 4979). |
| **Larθ** | — | **Velimna-s** | — | (C. 3759). |
| **Arnθ** | — | **Tantle-s** | — | (C. 4072). |

**159.** Il arrive cependant que l'on trouve le prénom pourvu du même suffixe casuel que le gentilice, comme si l'étrusque, au moins dans l'expression des noms propres, avait subi parfois l'influence des règles d'accord du latin ; voici quelques exemples :

**mi Avile-s Apiana-s** (C. 6).
**Cai, Vel-s Cai-s lautni** (C. 4540).
**Larθi Aule-s Zuχu-s** (C. 2247).
**Mamarce-s Velθiena-s** (C. 4923).
**Larθi-al Felsn-al** (C. 312).
**Larθi-al Ceinan-al** (F. I, 438).
**Marce-si Caliaθe-si** (F. I, 398).
**Tite-si Cale-si** (C. 48).
**Aule-si Metelis... clen-si** (C. 4196).

**160.** L'accord est si peu dans l'esprit de la grammaire étrusque, qu'elle présente même cette construction singulière d'un prénom et d'un gentilice se rapportant à une même personne et pourvus de suffixes différents. Cette divergence est constatée par des exemples trop nombreux pour qu'on puisse croire à une irrégularité fortuite (voir Fabretti, *Suppl.*, III, p. 63); en voici quelques-uns :

F. 2070 : **Xurcle-s Larθ-al** « né de Larth Khurcle ».

F. 2071 : **Arnθ-al Xurχle-s** « né d'Arnth Khurkhle »; **Θanχvil-us Craci-al** « né de Thanaquil Craci ».

F. III, 370 : **Cuclni-al Θanχvil-us** « né de Thanaquil Cuclni ».

F. III, 368 : **Satn-al Ramθa-s** « né de Ramtha Satna ».

F. I, 442 : **Θanχvil-us Seiaθi-al** « né de Thanaquil Seiathi ».

F. III, 329 : **Θanχvil-us Ruvfi-al** « né de Thanaquil Ruvfi ».

F. 2335[a] : **Ramθa-s Apatru-al** « né de Ramtha Apatru ».

F. I, 437 : **Ramθa-s Ecnati-al** « né de Ramtha Ecnati ».

F. 2335[b] : **Θanχvil-us Pumpn-al** « né de Thanaquil Pumpna ».

C. 195 : **Arnθ-al Vete-s** « né d'Arnth Vete ».

C. 1304 : **Θana-s Tlesn-al** « né de Thana Tlesna ».

C. 1313 : **Larθia-s Pumpu-al** « né de Larthia Pumpu ».

C. 2369 : **Larθ-al Scire-s clan** « fils de Larth Scire ».

**161.** *Propositions elliptiques.* Le verbe « être » n'existe pas en étrusque. Mais si l'expression de ce verbe manque, l'idée en est très fréquemment sous-entendue, comme cela s'observe

encore aujourd'hui dans le hongrois[1]. Nous avons vu plus haut (§ 157, 2) que l'adjectif épithète précède toujours le nom auquel il se rapporte. Lorsque la construction est inverse, c'est-à-dire quand l'adjectif suit le nom au lieu de le précéder, il faut entendre l'adjectif comme un attribut, avec ellipse du verbe « être ». Le contexte indique le temps et le mode à suppléer.

Exemples (le signe = indique la place du verbe à suppléer) :

**Laris Vete = θui** (C. 193) — *Laris Vete <est> étendu* (**θui**).

**mi = suθina** (Ga. 643) — *moi <je suis> funéraire* (**suθina**).

**θana Cavinei = tuzl** (C. 44) — *Thana Cavinei <a été> bonne* (**tuzl**).

**Aθ. Cumere = zil** (C. 1430) — *Arnth Cumere <a été> parfait* (**zil**).

**munθ = zivas** (F. 2335) — *que la parole <soit> paisible* (**zivas**).

**masu = acnina** (C. 4538) — *le fait de se détourner <est> obstiné* (**acnina**).

**pene = zs** (C. 4538) — *le fait d'exhorter <est> pressant* (**zs**).

**caθre = χim** (Krall, XII, 4) — *le fait de couvrir <est> mauvais* (**χim**).

**aθre = acil** (Krall, XII, 11) — *le fait de se ramollir <est> rapide* (**acil**).

**canzate = selvansl** (C. 2403) — *le fait de regarder <est> trouble* (**selvansl**).

**mulsle = mlaχ** (Magliano) — *le fait de passer <est> bon* (**mlaχ**).

**reneθi = estac** (C. 4538) — *la remission <est> rapide de chute* (**estac**).

**hevn = avil** (Magliano) — *le tremblement <est> durable* (**avil**).

1. Riedl, *Magyar. Gramm.*, p. 233. Une proposition comme *l'homme est courageux* se présente à la façon d'une équation *l'homme = courageux*.

**tanna** = **larezul** (C. 4538) — *le récit <est> digne d'être connu* (**larezul**).

Il y a des cas où l'attribut est autre chose qu'un adjectif. L'ellipse du verbe « être » a lieu de même :

**mi** = **Useles Apenas suθi** (C. 5003) — *moi <je suis> le tombeau* (**suθi**) *de Usele Apena.*

**escuna** = **cati** (F. 2335) — *qu'un avis <soit> le long de ceci* (**ca-ti**).

**cehen** = **suθi** (C. 4116) — *ceci <est> un tombeau* (**suθi**).

**Vipia Alsinai** = **turce** (F. 2182) — *Vipia Alsinai <est> en instance* (**turce**).

**Tite** = **alpnas turce** (F. 2603[bis]) — *Tite <est> en instance* (**turce**) *de supplication* (**alpnas**).

**lupu** = **avils XXV** (F. III, 370) — *le fait de mourir <est> à 25 ans d'âge* (**avils**).

**curieas cluθi** = **iucie** (F. 2400[d]) — *le moyen d'user la douleur <est> le boire* (**iucie**).

**fuflunsul** = **paχies vel clθi** (Ga. 30) — *le vin <est> le moyen d'user* (**clθi**) *suprême* (**vel**) *pour le souci* (**paχies**).

**mi** = **spural** (F. I, 106) — *je <suis> provenant de la mêlée* (**spur-al**).

**clenar ci** = **vls-si** (F. 2055) — *les deux* (**ci**) *fils <sont> partis dehors* (**vls-si**).

**162.** *Propositions subordonnées.* L'étrusque n'a pas de propositions relatives. Il y supplée par des appositions, pourvues ou non pourvues de suffixes casuels, suivant la nuance de la pensée. Ainsi on a :

**menas cltral** (Krall. VIII, 5) — *en dehors de la partie latérale* (**cltr-al**) *passage* (**menas**). L'apposition **menas** équivaut à la proposition relative : *qui est passage* ou *qui sert de passage.*

**sacnicleri cilθl** (Krall. V, 6) — *à la formule* (**cilθl**) *pour le prier.* L'apposition **sacnicle-ri** (*pour le prier*) équivaut à la proposition relative : *qui est en vue de la prière, qui doit servir de prière.*

**spureri meθlumeric enas** (Krall, V, 6) — *paroles pour le mêler et pour le isoler.* L'apposition **spureri** (*pour le mêler*)

ainsi que l'apposition **meθlumeric** (*pour le isoler*) représentent la proposition relative : *qui sont destinées à être dites en chœur et aussi dites isolément.*

**sacnicstres cilθs spurestres enas** (Krall, VIII, 14) — *paroles dites en chœur de la formule commencée de prier.* L'apposition **cilθ-s** (*de la formule*) équivaut à la proposition relative : *qui sont celles de la formule.*

**163.** L'étrusque n'a pas de propositions conjonctives. Les suffixes de relation, qui lui servent à exprimer les rapports des mots entre eux (§ 129), lui servent aussi à exprimer les rapports des propositions entre elles. Il applique un système qui paraît avoir été celui de la plus ancienne syntaxe ouralo-altaïque (Winckler, *Das Uraltaische und seine Gruppen*, p. 52 et suiv. ; Grunzel, *Entwurf einer vergleichenden Grammatik der altaischen Sprachen*, p. 38). Dans ce système, la proposition subordonnée est traitée comme si les divers éléments qui la constituent formaient un agrégat de nature nominale. A cet agrégat nominal s'accole le suffixe casuel destiné à marquer le rapport de concomitance, de causalité, de but, de finalité, qui lie la proposition subordonnée à la proposition principale. Ainsi des phrases comme celles ci a) *pendant que la mère chante*, b) *parce que la mère chante*, c) *pour que la mère chante* deviennent :

a) *mère-chanter* (agrégat nominal) + *avec* (suffixe de concomitance).

b) *mère-chanter* + *à cause de* (suffixe de causalité).

c) *mère-chanter* + *en vue de* (suffixe de finalité).

L'agrégat nominal peut se composer soit d'un sujet et d'un verbe (*mère-chanter*), soit d'un sujet et d'un attribut avec ellipse du verbe « être » (*faiblesse* <*être*> *grande*).

**164.** Voici quelques exemples étrusques :

**clenar ar-ce** (F. 2056) — *les fils* (**clenar**) *à la fin* (**ar-ce**), c'est-à-dire *quand les fils meurent.*

**neθsras acas-ce** (Ga. 799) — *la crue d'eau* (**neθsras**) *à l'état de chose subite* (**acas-ce**), c'est-à-dire *quand la crue d'eau a été subite.*

**supri manin-ce** (C. 53) — *la volaille* (**supri**) *en possession de petits* (**manin-ce**), c'est-à-dire *quand la volaille a des petits.*

**huθ naper lesca-n** (C. 48) — *cinq* (**huθ**) *jours* (**naper**) *par le fait de passer* (**lesca-n**), c'est-à-dire *comme cinq jours ont passé.*

**afun ei-n** (C. 4538) — *la faiblesse* (**afun**) *par le fait de être grande* (**ei-n**), c'est-à-dire *comme la faiblesse est grande.*

**zamti mata-n** (Krall, XII, 12) — *le calfatage* (**zamti**) *par le fait de partir* (**mata-n**), c'est-à-dire *comme le calfatage part.*

**Velθina acilu-ne** (C. 4538) — *Velthina avec le fait de s'impatienter* (**acilu-ne**), c'est-à-dire *au moment où Velthina s'impatiente.*

**lautnescle cares-ri** (C. 4116) — *la promesse de fidélité* (**lautnescle**) *pour le être confirmé* (**cares-ri**), c'est-à-dire *pour que la promesse de fidélité soit confirmée.*

**cerurum hecz-ri** (C. 4116) — *la voûte* (**cerurum**) *pour le être solide* (**hecz-ri**), c'est-à-dire *pour que la voûte soit solide.*

**neθunsl θeze-ri** (Krall, VIII, 3) — *la mer* (**neθunsl**) *pour le être tranquille* (**θeze-ri**), c'est-à-dire *pour que la mer soit tranquille.*

**clucθras cape-ri** (Krall, VIII, 9) — *le placage latéral* (**clucθras**) *pour le tenir bon* (**cape-ri**), c'est-à-dire *pour que le placage latéral tienne bon.*

**ar flere-ri** (Krall, VIII, 10) — *le bordage* (**ar**) *pour le protéger* (**flere-ri**), c'est-à-dire *pour que le bordage protége.*

**spureθi apa-si** (F. 2057) — *la bataille* (**spureθi**) *venue au fait de être mauvais* (**apa-si**), c'est-à-dire, *quand la bataille en est venue à être compromise.*

**mula hur-si** (Krall, VIII, 9) — *le fait de partir* (**mula**) *vers le tour* (**hur-si**), c'est-à-dire *quand le partir est venu à son tour.*

**rivaχ tnuca-si** (Magliano) — *le grumeau* (**rivaχ**) *vers le étouffer* (**tnuca-si**), c'est-à-dire *quand le grumeau en vient à étouffer.*

**nunθen θei-vi-ti fa-vi-ti-c** (Krall, V, 20) — *la totalité* (**nunθen**) *le long du être violent de désordre* (**θei-vi-ti**) *et le long du être violent de souffle* (**fa-vi-ti-c**), c'est-à-dire *pen-*

*dant le temps que tout est violent de désordre et violent de vent* (= *durant la tempête et l'ouragan*).

**165.** Les propositions subordonnées n'occupent pas toujours la même place par rapport à la proposition principale. Les unes précèdent, ce sont celles qui ont une valeur explicative ; les autres suivent, ce sont celles qui ont une valeur consécutive ou finale. En d'autres termes, toutes les propositions subordonnées qui sont caractérisées par le suffixe de relation **-ri** (*en vue de*) se mettent après la proposition principale. Toutes les autres se mettent avant. Exemples de propositions explicatives :

F. 2056 **clenar ar-ce** (prop. subord.) — **tenθas** (prop. princip.) = *les fils* (**clenar**) *étant à la fin* c'est-à-dire *morts* (**ar-ce**) — *il est courageux* (**tenθas**).

C. 53 **supri manin-ce** (subord.) — **vipinal tra ulχnisla** (princip.) = *la volaille* (**supri**) *étant en possession de petits* (**manin-ce**) — *hors du nid* (**vipinal**) *les arrache* (**tra**) *le guetteur* (**ulχnisla**).

C. 48 **huθ naper lesca-n** (subord.) — **letem θui** (princip.) = *cinq* (**huθ**) *jours* (**naper**) *étant passés* (**lesca-n**) — *il est étendu* (**θui**) *en bas* (**letem**).

Krall. XII, 12 **zamti mata-n** (subord.) — **cluctras hilar** (princip.) = *ce qui calfate* (**zamti**) *venant à s'en aller* (**mata-n**) — *le placage latéral* (**cluctras**) *est fissuré* (**hilar**).

Magliano **i-n ecs mene** (subord.) — **mlaθce marni** (princip.) = *comme n'existe pas* (**i-n**) *le fait de se mouvoir* (**mene**) *de la mâchoire* (**ecs**) — [*la nourriture*] *reste* (**marni**) *dans le gosier* (**mlaθce**).

C. 4538 **Velθina acilu-ne** (subord.) — **scune zea zuci enesci** (princip.) — *au moment où Velthina s'impatiente* (**acilu-ne**) — *le fait de frapper* (**zuci**), *le fait de crier* (**enesci**) *se produit* (**zea**) *à peine* (**scune**).

F. 2057 **spureθi apa-si** (subord.) — **cepen tenu** (princip.) — *la bataille* (**spureθi**) *allant vers le fait d'être compromise* (**apa-si**) — *il est courageux* (**tenu**) *grandement* (**cepen**).

Krall VIII, 9 **mula hur-si** (subord.) — **vacl usi** (princip.) =

*le fait de partir* (**mula**) *étant arrivé à son tour* (**hur-si**) — *frappe* (**usi**) *convenablement* (**vacl**).

Capoue, l. 7 **leθam sul scuvu-ne** (subord.) — **saca** (princip.) = *au moment où le four* (**leθam sul**) *est démoli* (**scuvu-ne**) — *il tient bon* (**saca**).

**166.** Exemples de propositions finales :

C. 4116 **θaure** (princip.) — **lautnescle cares-ri** (subord.) = *empresse-toi* (**θaure**) — *pour que la promesse de fidélité* (**lautnescle**) *soit confirmée* (**cares-ri**).

C. 4116 **ipa murzua** (princip.) — **cerurum hecz-ri** (subord.) = *ne* (**ipa**) *lésine pas* (**murzua**) — *pour que la voûte* (**cerurum**) *soit solide* (**heczri**).

Krall, VIII, 3 **flerχva** (princip.) — **neθunsl θeze-ri** (subord.) = *garantis-toi* (**flerχva**) — *pour que la mer* (**neθunsl**) *soit paisible* (**θeze-ri**).

Krall, VIII, 9 **vacl usi** (princip.) — **clucθras cape-ri** (subord.) = *frappe* (**usi**) *convenablement* (**vacl**) — *pour que le placage latéral* (**clucθras**) *tienne bon* (**cape-ri**).

Krall, XII, 11 **ceχa cus** (princip.) — **cluce cape-ri** (subord.) = *le bois* (**cus**) *est faible* (**ceχa**) — *pour que le fait de plaquer latéralement* (**cluce**) *tienne bon* (**cape-ri**).

Capoue, l. 4 **ria** (princip.) — **cimcleva acas-ri** (subord.) = *ouvre* (**ria**) — *pour que le fait de flamber* (**cimcleva**) *soit vif* (**acas-ri**).

**167.** *Propositions conditionnelles.* Contrairement à ce qui se passe pour les autres propositions subordonnées, la proposition conditionnelle ne comporte aucun suffixe caractéristique. Elle se présente sous la forme d'une proposition principale, qui se juxtapose à une autre proposition principale en la précédant.

Exemples :

F. 2613 **trce clen** (princip.) — **ceχa** (princip.) = *si le fils* (**clen**) *est debout* (**trce**) — *il faiblit* (**ceχa**).

F. 2599 **tlenaces** (princip.) — **cver** (princip.) = *si on le fait plier du genou* (**tlenaces**) — *il est plaintif* (**cver**).

C. 446 **menaχe clen** (princip.) — **ceχa tlenaχeis** (princip.)

= *si le fils* (clen) *marche* (menaχe) — *l'articulation de ploiement* (tlenaχeis) *faiblit* (ceχa).

Magliano ecnia avil (princip.) — mimeni cac (princip.) = *si la paresse de mâchoire* (ecnia) *est durable* (avil) — *la nourriture* (mimeni) *sera une patée* (cac).

Magliano suri teis evitiuras (princip.) mulsle mlaχ (princip.) = *si est versée* (suri) *une coupelle* (evitiuras) *d'eau* (teis) — *le fait de passer* (mulsle) *sera bon* (mlaχ).

C. 4538 hinθa (princip.) — cape masu (princip.) = *s'il voit* (hinθa) — *voici que* (cape) *il se détourne* (masu).

---

# TROISIÈME PARTIE

## TEXTES TRADUITS ET COMMENTÉS

**168.** Pour abréger le commentaire des textes qui vont suivre, voici quelques indications sur la rédaction des épitaphes. Les noms propres qui les composent présentent le plus habituellement les dispositions suivantes [1] :

A — 1° *prénom*, entier ou abrégé ; 2° *gentilice*, seul ou accompagné d'un surnom [2] :

**V. Secu** (C. 334).
**Vel Petinate** (C. 615).
**Larθ Plance** (C. 340).
**Θana Reisnei** (C. 342).
**Θana Ceθurnei** (C. 525).
**Θanχvil Velθurni** (C. 1123).
**Vel Vete-Lusce** (C. 194).
**Vel Vipi-Veru** (C. 544).
**La. Tites-Crespe** (C. 414).
**Laris Tites-Visce** (C. 416).
**Vel Hemni-Viskesa** (C. 411).

**169.** B — 1° *prénom*, entier ou abrégé; 2° *gentilice*, seul ou avec surnom ; 3° *prénom paternel* :

C. 519 **Vel Sapice Aules** (fils d'*Aule*).
C. 2335 **Aule Θucerna Aules** (fils d'*Aule*).

1. Voir E. Lattes, *Le formole onomastiche dell' epigrafia etrusca* (*Memorie del r. Istit. lombardo*, vol. XIII, 3).
2. Je joins le surnom au gentilice par un trait d'union.

C. 1172 **Lθ. Puntna Velus** (fils de *Vel*).

C. 185 **Aule Vete Velsa** (fils de *Vel*; cf. § 118).

C. 1174 **Larθ Peθna Seθresa** (fils de *Sethre*).

C. 507 **Vel Vuisini Arnθal** (fils d'*Arnth*).

C. 349 **Arnθ Arntle-Vescu Arnθal** (fils d'*Arnth*).

**170.** C. — 1° *prénom*, entier ou abrégé; 2° *gentilice*, seul ou avec surnom; 3° *nom maternel* :

C. 250 **Laris Sesctna Lumscial** (né de *Lumsci*).

C. 477 **Lθ. Tetina Latinial** (né de *Latini*).

C. 286 **Larθi Cainei Θuricial** (née de *Thurici*).

C. 1076 **Θa. Remznei Cezrtlial** (née de *Cezrtli*).

C. 210 **L. Aneini Prumaθnal** (issu de *Prumathna* par sa mère).

C. 410 **Lart Heimni-Viske Tutnal** (issu de *Tutna* par sa mère).

C. 296 **Larθi Pumpui Xeritnal** (issue de *Kheritna* par sa mère).

**171.** D. — 1° *prénom*, entier ou abrégé; 2° *gentilice*, seul ou avec surnom; 3° *prénom paternel*, entier ou abrégé; 4° *nom maternel* :

C. 265 **A. Lecne A. Amθnial** (fils d'*Arnth* et d'*Amthni*).

C. 97 **A. Saucni A. Ranazuial** (fils d'*Arnth* et de *Ranazui*).

C. 276 **V. Lecne V. Sesctnal** (fils de *Vel* et d'une *Sesctna*).

C. 967 **Larθ Tite Arnθal Velsial** (fils d'*Arnth* et de *Velsi*).

C. 179 **Arnθ Vete Arnθalisa Caias** (fils d'*Arnth* et de *Caia*).

C. 180 **Lart Vete Arnθal Caialisa** (frère du précédent).

C. 186 **Larθ Vete Larθalisa Cainalisa** (fils de *Larth* et d'une *Caina*).

C. 1814 **Arn. Seiante-Trepu Arnθal Afunal** (fils d'*Arnth* et d'une *Afuna*).

**172.** E (femmes mariées) — 1° *prénom*, entier ou abrégé; 2° *nom dérivé du gentilice paternel* à l'aide du suffixe **-i** (voir § 104); 3° *gentilice du mari* :

C. 1265 **Laθi Heli Cicus** (femme de *Cicu*).

C. 4415 **Larθi Petrni Cestnas** (femme de *Cestna*).

C. 1813 **Θana Afunei Sentinates** (femme de *Sentinate*).

C. 275 **Θanχuvil Sesctnei Lecnesa** (femme de *Lecne*).

C. 1816 **Hasti Afunei Cupsnasa** (femme de *Cupsna*).

C. 2188 **Θana Vetui Ahnisa** (femme d'*Ahni*).

**173.** Quelquefois on ajoute l'indication de l'ascendance maternelle, soit en doublant le nom dérivé du gentilice paternel d'un surnom dérivé du gentilice maternel, soit en rappelant le nom de la mère après le nom du mari :

C. 1061 **Larθi Pulfnei-Perisnei Papasla** (fille de *Pulfna* et d'une *Perisna*, femme de *Papa*).

C. 1462 **Θania Velsi Tlesnasa Calunal** (fille de *Velsi*, femme de *Tlesna*, née d'une *Caluna*).

**174.** La plupart des épitaphes sont au nominatif, comme le sont la plupart des épitaphes latines que l'on trouve dans les nécropoles étrusques. En disant d'une épitaphe qu'elle est au nominatif, j'entends que le *gentilice* est au nominatif.

Il y a aussi des épitaphes au génitif, la sépulture pouvant être considérée comme la chose, la propriété du défunt. On trouve de même des épitaphes au génitif parmi celles que les Étrusques ont rédigées en latin (C. 861, 896, 982, 1013, 1014, 1140, 1469, 3349, etc.). Dans l'épitaphe au génitif, c'est le *gentilice* qui régulièrement porte la marque du génitif, c'est-à-dire le suffixe **-s** (§ 129, 8). Les appositions qui complètent l'état civil (*prénom*, *patronymique*, *mètronymique*, *surnom*) restent ce qu'elles sont dans les épitaphes au nominatif. Ex. :

C. 416 **Laris** (*prénom*) **Tite-s** (*gentilice*) **Crespe** (*surnom*).

C. 3351 **Velea** (*pr.*) **Vipi-s** (*gent.*) **Larisal** (*patronym.*).

C. 3759 **Larθ** (*pr.*) **Velimna-s** (*gent.*) **Aule-s** (*patronym.*).

**175.** Quelquefois pourtant, dans les épitaphes au génitif, le génitif du gentilice entraîne soit le génitif du prénom, soit le génitif du surnom. Il y a là probablement quelque influence des règles de l'accord latin (voir §§ 158-160). Ex. :

C. 6 **mi Avile-s** (*pr.*) **Apiana-s** (*gent.*).

C. 4306 **Aule-s** (*pr.*) **Cneve-s** (*gent.*) **Larisalisa** (*patronym.*).

C. 3915 **Vel** (*pr.*) **Tite-s** (*gent.*) **Marcna-s** (*surn.*)
C. 3948 **Arnθ** (*pr.*) **Vipi-s** (*gent.*) **Vercna-s** (*surn.*).

---

**176.** C. 81 (sur un couvercle de sarcophage) :
**Av. Lecu. ril. LXXX.**
*Aule Lecu; 80 ans.*
**Av.** abréviation du prénom **Aule**.
**Lecu,** gentilice du défunt.
**Ril** est un mot qui se rencontre principalement dans la région de Volterra; il est toujours accompagné d'un chiffre [1] :
C. 19 **A. Ceicna. Caspu. L. Curial. ril. XX.**
C. 46 **Θana. Fulnai. S. ril. XXX.**
C. 56 **Ravntu. Armni. ril. LXXXV.**
C. 108 **A. Trepi. ril. LXV.**
Comme on l'a reconnu depuis longtemps [2], **ril** ne peut guère avoir d'autre sens que celui de « année ». La contre partie des épitaphes étrusques ci-dessus citées nous est donnée par des épitaphes en latin, provenant des mêmes nécropoles :
C. 24 : *A. Caecina Selcia, annos XII.*
C. 54 : *Agatinia, L. f. ann. IV.*
C. 77 : *L. Vettius, L. f. Philonicus, annorum XLV.*
C. 87 : *Papiria, C. f. annorum LXXVII.*
Contrairement à ce qui se passe en latin pour *annus*, **ril** est invariable. Une particularité analogue s'observe en allemand dans l'expression des poids et mesures. Dans les langues ougro-finnoises l'invariabilité des substantifs après les noms de nombre est la règle et la variabilité l'exception [3].

1. L'épitaphe C. 151 **Θana. Cainei. ril. leine L,** publiée d'après une copie de Lanzi, est certainement fautive. **Ril** ne peut pas être séparé du chiffre. Le mot doit se lire après **leine**.
2. Corssen, *Sprache d. Etr.*, I, p. 284.
3. Winckler, *Das uraltaische und seine Gruppen*, p. 110 : « Die Cardinalzahl-

**Ril** peut être considéré comme formé du radical *ri (cf. Capoue : **ri-a**) et du suffixe nominal **-l** (§ 109). Un radical apparenté à *ri se retrouve dans les mots finnois *rei-kä* « trou, ouverture », *rai-no* « déchirure, coupure », *roi-la* « division, incision, section » (Donner, III, p. 85, n° 968). Le sens propre de **ril** serait donc « coupure, section, division » ; d'où le sens de « division du temps, année ».

---

**177.** C. 102 (sur un sarcophage) :

**S. Sveitu. L. avil. ril. LXV.**

*Sethre Sveitu, fils de Larth. Age 65 ans.*

**S.** abréviation du prénom **Seθre**.

**L.** abréviation de **Larθ-al** *né de Larth*, c'est-à-dire *né de Larth Sveitu*.

**Avil** *âge* ou *âgé de*, sens depuis longtemps entrevu (Corssen, *Sprache der Etr.*, I, p. 286). Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109), vocalisé en **-il** (cf. **ac-i-l, vac-i-l**). Le thème *av se retrouve dans **av-en-ce** (F. 2340), ainsi que dans les noms propres **Av-ei, Av-ei-ni, Av-ile, Av-usnei** (cf. Schulze, *Latein. Eigennamen*, p. 348).

Comparer le hongrois *av-aš*, *ov-aš* « rance », *av-úl-*, *ov-úl-* « rancir, moisir » ; lapon *ob-me* « vieux » ; finnois *am-mo* (= **av-mo*) « temps très ancien » (Budenz, p. 831, n° 917).

**Ril** *année* ; voir l'épitaphe précédente (§ 176).

wörter sind singularnomina, welche der Regel nach adnominal vor das betreffende Substantiv treten, welches natürlich singular bleibt, ausser wo eine besondere Veranlassung zum Plural vorliegt. » — Riedl, *Magyar. Grammatik*, p. 226 : « Nach den sowohl bestimmten als unbestimmten Zahlwörtern und allen Mehrzeit bedeutenden Wörtern, wenn diese als Attributa gebraucht werden, steht das Attributiv im Singular.

---

**178.** F. 2073 (sur une urne funéraire) :

... **Pepna. Ruife. Arθal. avils. XVIII.**

*Pepna Ruife, fils d'Arth; 18 <ans> d'âge.*

En tête de l'épitaphe il devait y avoir un prénom, qui a disparu.

Le défunt portait le nom de **Pepna,** gentilice connu (cf. F. 2079, 2335 *c*) et le surnom de **Ruife.**

**Arθal** est le prénom **Arθ** (variante de **Arnθ**), pourvu du suffixe casuel **-al,** indiquant la provenance (§ 129, n° 1). **Arθ-al** désigne le père.

**Avil-s,** génitif de **avil** *âge*; voir l'inscription précédente (§ 177).

---

**179.** F. 2109 (sur un sarcophage) :

**Laris. Seθres. Cracial. avils. XXVIII.**

*<Tombeau> de Laris Sethre, né de Craci; 28 <ans> d'âge.*

**Laris,** prénom au nominatif. C'est un doublet de **Larθ,** comme le prouvent les épitaphes de la famille **Vete** à Sienne, où l'on a tantôt **Larθ Vete** (C. 182, 186, 187), tantôt **Laris Vete** (C. 183, 184, 189, 192). **Lar-θ** et **Lar-is** dérivent tous deux du même radical **Lar.** L'un a le suffixe **-θ,** comme **cil-θ, far-θ, zila-θ, χim-θ** (cf. § 120) ; l'autre a le suffixe diminutif **-is** (§ 108), comme **parχ-is, sen-is, seχ-is. Laris** est un diminutif de tendresse.

**Seθre-s,** génitif de **Seθre.** Pour l'emploi du génitif dans les épitaphes, voir plus haut § 174.

**Seθre** est d'ordinaire un prénom. Mais ici il sert de gentilice ; de même dans C. 2727 **Vel Seθre.**

**Craci-al,** nom de la mère, **Craci,** avec le suffixe de provenance **-al** (cf. § 129, n° 1). **Craci** est un nom de femme dérivé de **Craca** (C. 3099; cf. **Crac-na** C. 68, 69). Pour le suffixe **-i** et la formation des noms de femmes, voir § 104.

**Avil-s,** voir § 177.

---

**180.** F. 2071 (sur un sarcophage) :

**Larθ. Xurχles. Arnθal. Xurχles. Θanχvilusc. Cracial. clan. avils. ciemzaθrms. lupu.**

*<Tombeau de> Larth Khurkhle, fils d'Arnth Khurkhle et de Thanakhvil Craci. Il meurt à huit ans d'âge.*

**Larθ Xurχles.** L'épitaphe est au génitif; voir § 174. Sur un autre sarcophage provenant du même tombeau, le gentilice **Xurχle** est orthographié **Xurcle** (pour la permutation du **c** et du **χ**, voir § 68). La répétition de **Xurχles** est singulière. D'ordinaire on se contente de donner le prénom du père, le gentilice étant le même pour le père et le fils. Le second génitif **Xurχle-s** dépend du substantif **clan.**

**Arnθal,** prénom du père, **Arnθ** avec le suffixe casuel **-al** (§ 129, n° 1). Remarquer la construction **Arnθal Xurχles**. Le prénom et le nom se rapportent l'un à l'autre, mais il n'y a entre eux aucun accord grammatical. Le prénom est pourvu du suffixe **-al** et le gentilice est pourvu d'un autre suffixe casuel, le suffixe **-s**. On retrouve une construction pareille dans les deux mots qui suivent, **Θanχvilusc Cracial**; seulement cette fois, la disposition des suffixes est inverse ; c'est le prénom qui est au génitif et c'est au gentilice qu'est accolé le suffixe **-al** (cf. § 160).

**Θanχvilus-c,** génitif de **Θanχvil,** prénom féminin, équivalant au *Tanaquil* des légendes romaines (Tite-Live, I, 34; cf. Fabretti, *Glossarium*, p. 622). L'**u** de **Θanχvilus** provient de la vocalisation de la liquide; on a de même le génitif **Vel-us** = **Vel-s** (cf. § 41). Le **-c** final est l'enclitique de coordination (§ 154).

**Craci-al,** gentilice maternel. Voir l'inscription précédente (§ 179).

**181. Clan** *fils*. Le sens a été depuis longtemps déterminé (Fabretti, *Glossarium*, p. 853 et suiv.). D'après l'étymologie ougro-finnoise, le mot signifie proprement *qui a l'organe viril*, d'où *mâle, enfant mâle*; cf. finnois *kil-ha* « membre viril »; ostiak *kil-a* « id. » (Donner, I, p. 70, n° 236). Le suffixe **-n** dans ***cl-n** est un suffixe de dérivation (§ 113,2), que l'on

retrouve, en vogoule et en ostiak, affecté au *nomen possessoris* *kave-n* « qui a des pierres » de *kav* « pierre » ; *lile-n* « qui a une âme » de *lil* « âme » (Budenz-Simonyi, p. 261). Au lieu de **clan** on trouve souvent **clen.** Une inscription du territoire de *Falerii* présente même la forme **clin-si** (C. 8426). L'instabilité de la voyelle ne permet pas de déterminer la voyelle du thème.

**Avils,** voir § 177.

**Ciem zaθrm-s,** *huit* <*ans*>. L'expression numérique est au génitif suivant l'usage ordinaire des épitaphes. Cette expression comprend l'adjectif **ci-em** *défectueux de deux* et le nombre **zaθrm** *dix* (§ 146). Sur cet emploi de la méthode soustractive voir § 145.

**Lupu** *il meurt* ou *il est mort.* Le verbe a pour sujet le nom du défunt sous-entendu. **Lupu** est à rapprocher du finnois *loppu* « fin, terme extrême » ; *loppu-* « se terminer, cesser, mourir » ; *lop-ullinen* « dernier » ; *lopu-ssa* « à la fin ».

---

**182.** F. spl. III, 370 (sur un couvercle de sarcophage : **Velθur. Larisal. clan. Cuclnial. θanχvilus. lupu. avils. XXV.**

*Velthur, fils né de Laris* <*et*> *de Thanakheil Cuclni. Le mourir* <*a été*> *à l'âge* <*de*> *25 ans.*

**Velθur** est un prénom (O. Müller-Deecke, *Etrusker*, I, p. 454, n° 6). Le mot est composé du prénom **Vel** et du substantif **θur**, qui est l'équivalent phonétique (§§ 64, 71) du hongrois *sor* « rang, rangée, ligne, suite » (Budenz, p. 347, n° 359). **Vel-θur** signifie donc *lignée de Vel.* On a de même les prénoms composés **Lar-θur** (C. 4484) et **Arn-θur** (C. 4636) ; cf. Schulze, *Latein. Eigennam.*, p. 200. Le personnage n'a pas de gentilice, sans doute par suite d'un oubli du lapicide. Mais le sarcophage provient d'une sépulture de famille et se trouvait mêlé à d'autres sarcophages portant tous le gentilice **Partunu** ou **Partiunu**.

**Laris-al** *né de Laris.* Pour la forme **Laris** cf. § 179.

**Clan** *fils;* voir § 181.

**Cuclni-al θanχvilus,** nom et prénom de la mère du défunt, *Thanakhvil Cuclni.* Contrairement à l'usage ordinaire, le prénom est après le gentilice; de même F. III, 368 **Satlnalc Ramθas.** Le prénom et le gentilice, quoiqu'étant liés, sont affectés chacun d'un suffixe de relation différent; sur cette construction, voir § 180 **θanχvilus Cracial** (cf. § 160).

**Lupu,** *mourir* (§ 181). Le verbe est ici employé substantivement comme sujet d'une proposition (§ 151). S'il était employé comme un verbe, il serait précédé du complément **avils XXV.** Dans la proposition **lupu avils** le verbe « être » est sous-entendu (cf. § 161).

---

**183.** C. 193 (sur un sarcophage) :

**Laris. Vete. θui.**

*Laris Vete <est> couché.*

**Laris,** forme diminutive du prénom **Larθ** (voir § 179).

**Vete,** gentilice (cf. C. 183, 184, 189, 192).

**θui,** formule usitée dans les épitaphes de l'Etrurie centrale et qui paraît propre au langage funéraire; car on la trouve surtout sur des tombeaux. Le plus souvent le mot est seul, comme ici, avec des noms propres, qui le précèdent, ou plus rarement le suivent :

C. 174 **Larθi. Putrnei. θui.**

C. 467 **Larθi. Cais. θui.**

C. 2574 **θui. Lart. Petrni. Larθalisa.**

C. 4623 **θui. Arnθ. Atini.**

Le mot **θui,** n'étant jamais accompagné d'une indication d'âge, n'exprime pas une idée analogue à celle de *vixit* ou *mortuus est.* Ce n'est pas non plus un adieu ou un souhait, parce qu'on le rencontre parfois au milieu d'une phrase et loin d'un nom propre, disposition qui exclut l'hypothèse d'une apos-

trophe (C. 49 ; 4539). Serait-ce un démonstratif? Un démonstratif *θu serait à la grande rigueur possible (cf. finnois *se*, *si* « celui-là » ; mordvine *sä* ; votiak *so*) ; mais on ne voit pas comment rendre compte de la désinence **-i.** Et puis on a déjà trois types de démonstratifs (§§ 134, 135, 136). Un quatrième type n'est guère vraisemblable.

**θui** peut être rapproché du finnois *hoj-o* « quelque chose d'allongé, d'étiré, qui n'en finit pas, nonchalant, indolent » (Erwast, *Finnisch-deutsches Wörterbuch*). De là le sens de *couché*, *étendu*. Le mort, dans son tombeau, est assimilé à une personne qui dort. Pour le θ initial, voir § 71.

Lorsque l'adjectif **θui** est placé après le nom propre, il faut le considérer comme un attribut et sous entendre le verbe « être » (§ 161). Lorsqu'au contraire **θui** précède le nom propre, il est épithète. L'épitaphe C. 4623, citée plus haut, se traduit ainsi : *Arnth Atini couché.*

---

**184.** C. 181 (sarcophage) :

**Larθ. Vete. Arnθalisa. θui. Larθ. Vete. line.**

*Larth Vete, fils d'Arnth <est> couché. Larth Vete, sois en paix.*

**Larθ Vete,** voir l'inscription précédente.

**Arnθalisa** désigne le prénom du père. Il équivaut, pour le sens, à **Arnθal,** d'où il dérive. Une dérivation de **Arnθ-al** peut paraître singulière, la désinence **-al** étant un suffixe casuel, quelque chose, par conséquent, d'essentiellement séparable. Mais par suite de l'emploi presque continuel des formes en **-al** dans l'onomastique étrusque, il est arrivé que des mots comme **Arnθal, Larθal,** sortes d'ablatifs d'origine, ont fini par être assimilés à des nominatifs. Le suffixe, primitivement mobile, s'est, à la longue, soudé au radical et de la soudure des deux éléments est résulté un radical nominal nouveau, **Arnθal** ou **Larθal,** susceptible, à son tour, de modifications au moyen de

suffixes secondaires. Ici le suffixe secondaire est **-sa,** qui sert à former des adjectifs qualificatifs (cf. § 118). **Arnθalisa** signifie proprement *qui a la qualité de fils d'Arnth.* L'**i** entre **-al** et **-sa** provient de la vocalisation de la liquide.

**θui** *couché* (§ 183). Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

**Larθ Vete line** ne peut pas être autre chose qu'une apostrophe au défunt. C'est le seul moyen d'expliquer la répétition du nom propre. Naturellement on n'a pas répété le patronymique **Arnθalisa,** qui n'a que faire dans une apostrophe.

**185. Line,** variante graphique de **leine,** que l'on retrouve dans d'autres épitaphes (C. 57, 66, 73, 88). On a de même **Anini** (C. 168) et **Aneini** (C. 205, 206, etc.), **Avini** (C. 3983) et **Aveini** (C. 425), **Vize** (C. 2195) et **Veizi-al** (C. 1918). **Line** (= **leine**) est un verbe dérivé du thème ***lei,** lequel est apparenté au finnois *lai-ska* « inerte, flasque, indolent », ainsi qu'au hongrois *lai-ha* « paresseux, inerte, nonchalant » (Donner, III, p. 187, n° 1071). L'apostrophe **line** ou **leine** est un souhait de repos, analogue à celui des formules funéraires latines *bene adquiescas* (Dessau, *Inscr. lat.*, II, 2, n° 7960) ou *ossa tibi bene quiescant* (*Ib.*, n° 8151). Le verbe **lei-n-e** est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84).

---

**186.** C. 707 (sur un couvercle de sarcophage) :

**Au. Latini. Arnal. cesu.**

*Aule Latini, né d'Arnth. Sois en repos.*

**Au,** abréviation ordinaire du prénom **Aule.**

**Latini,** gentilice connu par de nombreux exemples (cf. C. 699-705).

**Arnθal,** *né d'Arnth;* voir plus haut, § 180.

**Ces-u** est à rapprocher du finnois *kes-ü* « doux, apprivoisé, paisible » (Budenz, p. 8, n° 12), d'où le sens de *être en repos.* Le verbe **cesu** ne peut pas avoir pour sujet le nom propre qui précède, parce qu'en étrusque le sujet se place après le verbe

au mode personnel (§ 157, 5). Si l'on veut faire de **cesu** un indicatif, il faut supposer que le nom propre est sous-entendu. Il est plus naturel d'interpréter le mot comme un impératif *sois en repos*, *quiescas*, équivalant, pour le sens, au souhait **line** de l'inscription précédente (§ 185).

---

**187.** F. 1, 435 (sur un ossuaire) :

**Ramθa Zertnai θui cesu.**

*Ramtha Zertnai <est> couchée. Sois en repos.*

**Ramθa,** prénom de femme.

**Zertnai,** nom de femme, formé par l'addition du suffixe **-i** au gentilice **Zertna.** Voir sur cette formation § 104.

**θui** *couché;* voir § 183. Ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Cesu** *sois en repos;* voir § 186.

---

**188.** F. 2031 (sur un tombeau) :

**eca suθi Laθial Cilnia.**

*Ceci <est> un tombeau. Cilnia née de Lathi.*

**Eca** *ceci*, démonstratif depuis longtemps reconnu pour tel (Fabretti, *Glossarium*, p. 354). Le mot est formé de la combinaison de deux particules démonstratives, la particule **e** (voir § 134) et la particule **ca** (§ 135).

**189. Su-θi** est un mot très commun dans l'épigraphie étrusque. Le sens de *sépulture* lui a été depuis longtemps attribué (Fabretti, Spl. I, p. 62; Müller-Deecke, II, p. 511). Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-θi** (§ 122), que l'on retrouve dans **clu-θi, spel-θi, spure-θi, falza-θi.** Le thème ***su** est apparenté à une racine qui exprime l'idée de *feu* dans plusieurs idiomes ongro-finnois : finnois *sü-tü-* « être allumé », *sü-tü-tä-* « allumer »; zyrénien *so-t-* « brûler »; votiak *su-t-*

« brûler » ; tchérémisse *so-ta* « brillant » ; hongrois *šü-l-* « cuire, rôtir », *šü-t-* « paraître, luire, brûler » (Budenz, p. 357, n° 374; Donner, I, p. 175, n° 618). **Suθi** signifierait donc *chose brûlée* et par extension *tombeau*, le terme appliqué au contenu de la sépulture finissant par désigner le contenant, c'est-à-dire la sépulture elle-même. L'emploi d'un mot comme **su-θi** implique, au moins à l'origine, le rite de l'incinération, dont l'usage, du reste, a toujours subsisté en Étrurie, même après la prédominance de l'inhumation.

**Laθi-al,** *née de Lathi,* est une variante de **Larθi-al** (Fabretti, *Glossarium*, p. 989).

**Cilnia,** gentilice de la défunte. C'est une variante de la forme **Cilni** (F. 2031 **Cilni-al**) et de la forme **Kilnei** (C. 408). Le même gentilice se retrouve dans le nom de *Cilnius Maecenas.*

---

**190.** F 2602 (sur un cippe funéraire en forme d'édicule) :

**ecasuθi. θanχvilus. Masnial**

*Ceci <est> un tombeau. <Il appartient à> Thanakhvil née de Masni.*

Entre cette épitaphe et la précédente il n'y a qu'une très légère différence de rédaction. Le nom propre est au génitif au lieu d'être au nominatif. Pour la forme **θanχvil-u-s** voir §§ 41 et 180.

**Masni-al,** *née de Masni*, peut indiquer aussi bien l'ascendance maternelle que l'ascendance paternelle. **Masni** figure dans une autre épitaphe (C. 1621), où il est précédé du prénom **Vel.** Mais comme **Vel** peut être soit un prénom masculin soit l'abréviation du prénom féminin **Velia** (Fabretti, *Glossarium*, p. 1905), on ne peut pas dire s'il s'agit d'un homme ou d'une femme.

---

**191.** C. 5 (sur un couvercle d'ossuaire) :

**mi Lavsies**

*Moi <je suis> appartenant à Lavsie.*

**Mi,** pronom de la 1re personne (cf. §§ 30 et 132), sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Lavsie-s,** génitif de **Lavsie.**

---

**192.** C. 5003 (sur le linteau d'une porte de tombeau) :

**mi Useles Apenas suθi**

*Je <suis> le tombeau d'Usele Apena.*

**Mi** *moi* (§§ 30, 132), sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Usele-s,** génitif de **Usele,** gentilice qui n'est connu que par cet exemple. C'est peut-être la forme étruscisée du nom sabin, qui a donné naissance à *Auselius*, forme originelle de *Aurelius* (Schulze, *Latein. Eigennam.*, p. 468, note 4). **Usele** fait ici office de prénom. Pour l'accord avec le gentilice voir § 158-160.

**Apena-s** génitif de **Apena.** Ce gentilice, dont on n'a pas d'autre exemple, n'est probablement qu'une variante du gentilice **Apina** (C. 200 **Apinal**). Pour la permutation de l'**e** et de l'**i**, comparer les variantes **Fnesci** et **Fnisci, Vescunisa** et **Viscunisa, zea** et **zia** (§ 55).

Le génitif **Apena-s** dépend de **suθi** *tombeau* (voir § 189).

---

**193.** F. 2183 (sur un cippe funéraire en forme d'édicule) :

**eca. suθic. Velus. Ezpus. clensi. cerinu.**

*Ceci ainsi que le tombeau appartient à Vel Ezpu. Il <l'>a circonscrit pour <son> fils.*

**Eca** *ceci*; voir plus haut § 188. Le démonstratif désigne le

cippe sculpté qui porte l'inscription et qui se trouvait soit au-dessus du caveau funéraire, soit près de l'entrée.

**Suθi-c** *et le tombeau.* La désinence est la particule copulative **-c** (§ 154). **Suθi** désigne la sépulture proprement dite, dont le cippe n'est que l'emblème.

**Vel-us,** génitif du prénom **Vel.** La forme **Vel-us** est pour **Vel-s** (§ 41). L'**u** est amené par la résonance de la liquide; de même plus haut **θanχvilus** (§ 180). Le génitif du prénom est amené par le génitif **Ezpu-s** du gentilice **Ezpu.** D'ordinaire le prénom est traité comme une épithète et demeure invariable (voir § 158-160). On n'a pas d'autre exemple du gentilice **Ezpu.** Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Clen-si** *pour le fils.* La désinence **-si** est le suffixe marquant la destination (§ 129, 9). **Clen** est une variante graphique de **clan** (voir plus haut § 180). Pour l'équivalence de l'**a** et de l'**e**, voir § 55.

**Cerinu** *il circonscrit* ou *il a circonscrit*; le tombeau est considéré comme un enclos réservé, comme une enceinte. Le verbe **cer-in-u** est formé du radical **cer** et du suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84). Pour le sens de **cer**, cf. hongrois *kär-äk* « cercle, rond », *kär-ing-* « tourner en rond »; finnois *ker-i* « périmètre » (Budenz, p. 18, n° 25; Donner, I, p. 47, n° 167). Du même radical **cer** dérivent les verbes **cer-iχ-u** (F 2335) et **cer-iχ-u-nθ-e** (F 2600[aa]).

---

**194.** C. 4540 (sur une stèle funéraire) :

**suθis. eca. penθuna. Cai. Vels. Cais. θares** (?). **lautni**

*D'un tombeau voici l'avis. Cai affranchi (?) de Vel Cai...*

**Suθi-s**, génitif (§ 129, 8) de **suθi** *tombeau* (§ 189). Le génitif dépend du substantif **penθuna.**

**Eca** *voici* ou bien *ceci* <*est*>; cf. §§ 188, 190, 193.

**Penθuna** *avis, avertissement*, variante de **penθna** (C. 4538, 4082). L'**u** est épenthétique. On distingue dans le mot : 1° le

suffixe nominal **-na** (§ 114) ; 2° le suffixe de dérivation verbale **-θ** (§ 87) ; 3° le thème **pen** (cf. C. 4538 **pene**), apparenté au finnois *penä-* « affirmer, avertir, exhorter ». L'*avis* indiquant la proximité du tombeau est sans doute une invitation au silence, afin que le mort ne soit pas troublé dans son repos.

**Cai** est proprement un prénom (Fabretti, *Glossarium*). Mais ici le prénom sert de gentilice. L'emploi de **Cai** gentilice est attesté par l'addition du prénom **Vel-s** devant **Cai-s** ; de même C. 3353 **Se. Cai** = *Sethre Cai*. Le défunt désigné ici par **Cai** est un affranchi, qui a pris le nom de **Vel Cai**, son patron. **Vel-s Cais**, génitif de **Vel Cai**, dépend de **lautni**. Pour l'accord du prénom **Vel** avec le gentilice **Cai**, voir §§ 159 et 175.

**Lautni** *affranchi* ou *client*. Malgré les observations de Pauli (*Etr. Forsch und Stud.*, IV), le mot paraît bien correspondre au latin *libertus* dans les deux inscriptions bilingues qui suivent :

C. 1288 : **Leucle. φisis. lavtni**
*L. Phisius l. Laucl.*
C. 3692 : *L. Scarpus Scarpiae l. popa*
**Larnθ. Scarpe. lautni**

**Lautni** se ramène à un radical **'laut,** qui a peut-être [1] quelque rapport avec le finnois *luot-ta-* « avoir confiance, donner sa foi ». En recevant sa liberté l'esclave reste attaché à la personne de son ancien maître par un lien moral. Sa *foi* est comme engagée. Il a des obligations à l'égard du patron.

La lecture de **θares** est incertaine : il y a doute pour le **θ** initial. Le mot peut être ou un nom propre surnom de l'affranchi **Cai** ou un participe passif en **-es** (§ 101) se rapportant à **lautni.**

1. Pour être plus affirmatif, il faudrait savoir exactement à quoi correspond en finnois le groupe étrusque **au** (voir § 65).

**195.** C. 4082 (sur une pierre qui paraît avoir servi de montant de porte) :

**cehen cel tez an penθna θaurus θanr.**

*Ceci <est> une sépulture; voici un avis : affairé, <sois> doux* (c'est-à-dire *toi qui as à faire ici, va doucement*).

**Cehen,** démonstratif qui paraît être particulier à la région de Pérouse (cf. C. 4116, 4561). Il est formé du radical **ce** ou **ca** (voir § 135) et d'une enclitique **hen** (§ 135). **Cehen** est le sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Cel** *sépulture*; cf. finnois *kal-ma* « tombeau, souterrain » (Donner, I, p. 67, n° 222).

**Te-z** *ici, voici,* forme adverbiale du démonstratif **te** (§ 136). Le suffixe **-z** correspond à un suffixe locatif *-t, -tt,* qui existe dans les langues ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 386). L'adverbe **te-z** est renforcé par un second adverbe de sens analogue, l'adverbe **a-n,** formé du démonstratif **a** ou **e** (§ 134) et du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5). On a plusieurs exemples de ces deux adverbes ainsi rapprochés (C. 3235; 4538).

**Penθna,** *avis,* est à l'adresse des personnes qui auront à pénétrer dans le caveau funéraire pour des ensevelissements ultérieurs. Cf. § 194 **penθuna**.

**θaurus** *affairé, empressé,* apostrophe aux serviteurs ou aux ouvriers qui peuvent avoir à circuler et à travailler dans la chambre sépulcrale. C'est un adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117), avec un **u** inorganique, de même que dans **Vel-u-s** pour **Vel-s** (§§ 41, 193) et **θanχvil-u-s** pour **θanχvil-s** (§§ 41, 180). Le radical **θaur-**, que l'on retrouve sous les formes verbales **θaur-a** (C. 4538) et **θaur-e** (C. 4116), peut être rapproché du finnois *hüöri-* « aller et venir, être occupé, affairé »; cf. hongrois *šür-ög-* « courir à droite et à gauche » (Budenz, p. 358, n° 377). Pour la valeur du **θ** initial, voir § 71; pour le groupe vocalique **au,** voir §§ 65, 194.

**θan-r** *<sois> doux*, c'est-à-dire *va doucement, ne fais pas de bruit pour ne pas troubler le repos du défunt*. La désinence **-r** est un suffixe de dérivation nominale (§ 116). Il y a à sous-entendre le verbe « être » (§ 161). Pour le sens, cf. finnois *hen-to*

« mince, faible, flexible, doux » (Donner, II, p. 51, n° 729).

L'adjectif **θan-r**, augmenté du suffixe casuel **-si** (§ 129, 9), qui lui donne une valeur adverbiale (§ 156,2), devient la formule **θan-ur-si** (= **θan-r-si**) *doucement*, c'est-à-dire *repose doucement*. Cette formule est gravée à la pointe sur des poteries ayant servi d'offrandes funéraires (F. 803 bis; F. III, 391; Ga. 396). C'est à la fois un souhait à l'adresse du mort et un moyen d'assurer contre les voleurs de tombeaux la sécurité de la vaisselle funéraire, l'inscription à la pointe étant comme une marque de propriété.

Il existe un certain nombre de mots se rapportant au thème **θan**; tels sont l'adjectif **θan-s** *doux* (Krall, V, 16; IX, 4), le composé **θan-sur** *progressif de douceur* (Krall, II, 7; V, 12), les prénoms féminins **θan-a, θan-ia, θan-χvil,** les gentilices **θan-si, θan-si-na, θan-i-cu.**

---

**196.** Ga. 643 (sur un miroir) :

**mi suθina**

*Moi <je suis> chose funéraire.*

**Mi,** pronom de la 1re personne; voir §§ 30, 132, 191. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Suθina** *funéraire* ou *chose funéraire*, dérivé de **suθi** *tombeau* (§ 189) à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114). Le mot se rencontre assez fréquemment (F. 262; 2094, 2095 bis b et suiv.; 2492; 2513; 2604 et suiv.; F. III, 308, 309 a-d; 313-315; 401; Ga. 644, 645). Il est quelquefois accompagné d'un nom propre indiquant la propriété; mais le plus souvent il est isolé. Il figure toujours sur des objets mobiliers, vases d'argile ou de bronze, boîtes, plateaux, trépieds, candélabres, statuettes, miroirs, armes etc., c'est-à-dire sur des objets faciles à voler et à colporter. C'est une marque destinée à les mettre hors d'usage. Trois miroirs (F. 2094, 2492, 2513) ont le mot **suθina** gravé profondément, non pas du côté où sont d'ordinaire les dessins au trait

et les inscriptions, mais sur la face même où l'on se mirait. Ainsi estampillés ils ne pouvaient plus servir. Une belle amphore attique, provenant d'Etrurie, porte gravé, en grandes lettres, le même mot **suθina** au milieu des personnages peints. La surface de la poterie a été comme rayée à plaisir et le beau vase est détérioré (E. Pottier, *Catalogue des vases antiques du Louvre*, 3e partie, p. 794). L'application de **suθina** était donc une façon d'ôter toute valeur marchande aux objets déposés dans le tombeau, pour les rendre invendables et les soustraire ainsi aux convoitises des voleurs ; cf. **θanursi** (§ 195).

---

**197.** F. I, 436a (sur le couvercle d'un grand sarcophage) :

**Ramθa. Huzcnai. θui. ati. nacnva. Larθial. Aparatrus. zil eter aias** [1].

*Ramtha Huzcnai <est> couchée ; le long d'elle se tient serré l'enfant tout à fait excellent d'Aparatru et de Larthi.*

**Ramθa,** prénom de femme.

**Huzcnai,** nom de femme ; c'est le gentilice **Huzcna,** augmenté du suffixe **-i** marquant l'appartenance (§ 104).

**θui,** *couchée ;* voir §§ 183, 184, 187. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**A-ti** *le long de celle-ci*, c'est-à-dire *à côté d'elle*. La désinence **-ti** est le suffixe casuel (§ 129, 10) ; **a** est le démonstratif que l'on a déjà rencontré dans la forme adverbiale **a-n** (§ 195) ; voir § 134.

**Nac-n-v-a,** *se serrer*, *se tenir serré*, est apparenté au finnois *nak-a-lo-i-ts-* « lier, serrer » ; cf. lapon *nagg-* « serrer, presser » ; vogoule *neg-* « lier » (Donner, III, p. 17, n° 876). Dans **nac-n-v-a** il y a à distinguer deux suffixes de dérivation :

1. La même inscription est reproduite sur la caisse du sarcophage, mais d'une façon si négligée qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter aux variantes qu'elle présente : **θui cesu** au lieu de **θui** (voir § 187) — **api** au lieu de **ati** — **nacna** au lieu de **nacnva** — **apiatrus** au lieu d'**aparatrus** — **ais** au lieu de **aias**.

1° le suffixe **-n** (§ 84), qui sert à former, du thème **'nak,** le radical verbal **nac-n-** ;

2° le suffixe **-v** (§ 88), qui, dans les langues ougro-finnoises sert à former des verbes avec signification passive ou réfléchie (Budenz-Simonyi, p. 92; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 131).

Le sujet de **nacnva** doit être cherché parmi les mots qui suivent (§ 157, 5). Comme il ne peut pas être question du génitif **Aparatru-s** déterminé par **Larθial,** il faut pousser jusqu'au groupe **zil eter aias,** c'est-à-dire jusqu'à **aias,** dont **zil eter** est le qualificatif. La fin de l'épitaphe s'analyse donc ainsi :

**aias** sujet de **nacnva,**

**zil eter** épithète **de aias,**

**Larθial Aparatrus,** noms propres dépendant de **aias.**

**198.** Pour le sens de **aias** *petit enfant*, cf. ostiak *äj* « petit, jeune » ; mordvine *äj-ed* « enfant » ; tchérémisse *ige* « poulain, petit » ; hongrois *i-fiú* « jeune homme » (Budenz, p. 809, n° 886). Dans **aia-s,** le radical **aia** (ou **aj**) se présente avec l'addition du suffixe diminutif **-s** (voir § 117), que l'on retrouve dans les langues ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 235 et suiv.).

L'*enfant*, dont il est ici question et qui se serre contre **Ramtha Huzcnai,** n'est certainement pas le sien, puisqu'il est qualifié de **Larθial Aparatrus,** dont le sens est *né d'une mère appelée Larthi* et *fils d'Aparatru*. Comme il n'est pas vraisemblable qu'on ait mis dans les bras de la défunte un enfant étranger, l'*enfant d'Aparatru et de Larthi* ne peut désigner que le mari de **Ramtha Huzcnai,** appelé *petit enfant*, c'est-à-dire *cher enfant* par un de ces diminutifs de tendresse, qui sont très naturels. Le mari et la femme ont été ensevelis dans le même sarcophage et probablement par les parents du mari, d'où l'appellation diminutive de **aias.** L'épitaphe dit des époux qu'ils se tiennent serrés l'un contre l'autre. C'est une façon de rappeler leur union. La même idée inspire la sculpture funéraire étrusque, quand elle façonne à l'image d'un lit le couvercle d'un sarcophage et y étend un couple qui s'embrasse

(*Annali dell' Instit.*, 1865, p. 244-252; Martha, *Art Etrusque*, p. 347, fig. 239).

L'épithète **zil eter** se compose en réalité de deux adjectifs, dont le premier est employé adverbialement (§ 156, 1).

**199. Et-e-r** *excellent*, adjectif dérivé de *et à l'aide du suffixe de dérivation nominale **-r** (§ 116). Le second **e** n'est pas organique, comme le prouve la forme du nom propre **Et-r-u** (C. 3428). Pour le sens, cf. finnois *et* « partie antérieure », *ete-en* « devant », *ede-tä-* « s'avancer », *ede-l-tä-* « précéder, l'emporter sur ». L'étrusque **et-e-r** répond à l'adjectif finnois *ete-vä* « supérieur, remarquable ». Le suffixe seul est différent. Pour l'invariabilité de l'épithète **et-e-r** devant le substantif, voir § 158.

L'adjectif adverbe **zil** ne peut servir qu'à donner à l'épithète **et-e-r** une valeur superlative. C'est du reste à cela que conduit l'étymologie ougro-finnoise. Le **z** initial étrusque répondant à une dentale suivie d'une voyelle douce (§ 72), **zil** peut être rapproché du hongrois *täl* « plein, complet » (Budenz, p. 203, n° 214; Donner, I, p. 121, n° 430); **zil eter** signifie donc *pleinement excellent* ou *tout à fait excellent* [1].

Le nom propre **Aparatru** (génitif **Aparatru-s**) est le gentilice du mari défunt. C'est une forme unique, comme du reste aussi la forme **Apiatrus,** qui est inscrite sur la caisse du sarcophage. L'une des deux formes est fautive, mais laquelle? Le nom d'**Apatrui** (F. 2335 c) donnerait à penser que **Apiatrus** est plus correct que **Aparatrus.**

**Larθi-al,** *né de Larthi*, cf. plus haut § 179 : **Craci-al.**

---

**200.** F. I, 398 (Tombe *dell' Orco* à Cornéto; inscription peinte

1. Dans plusieurs des idiomes ougro-finnois, le superlatif s'exprime, comme ici, par un adverbe « très, le plus, grandement » placé devant l'adjectif (Ujfalvy, *Et. comp. des langues ougro-finn.*, p. 94 et suiv.; Winckler, *Uralt.*, p. 106-109; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 87, 88).

sur une fresque qui représente une scène de banquet, dans la première chambre du caveau funéraire, face à la porte d'entrée) :

**Lar*al. Hu*uniesi. Marcesic. Caliaθesi. mun'le. nacnvaiasi. θamce. lei.**

(*Fait*) *pour Hulunie issue de Larth et pour Marce Caliathe.* (*Que*) *le parler* <*soit*> *paisible dans la direction vers ce qui se tient embrassé*, c'est-à-dire *vers le couple qui se tient embrassé.*

**Lar*al** est à restituer en **Larθal.** C'est l'indication de l'ascendance de **Hulunie,** ascendance maternelle probablement, puisque le gentilice **Hulunie** suffit à marquer l'ascendance paternelle. La mère était une **Larθi.**

**Hu*unie-si**; je restitue **Huluniesi** ; cf. C. 1900 **Hulunia-s,** 4760 **Huluni.** La désinence est le suffixe casuel **-si**, marquant le but, la destination (§ 129, 9). Cela veut dire que le tombeau, avec sa décoration, a été fait pour **Hulunie** et son mari.

**Marce-si-c** *et pour Marce.* Le **c** final est l'enclitique de coordination (§§ 154, 180) ; le suffixe casuel est le même que dans **Hulunie-si.** Le prénom **Marce** est assez rare (voir F. 2166, 2170 ; O. Müller-Deecke, *Etrusker*, I, p. 467).

**Caliaθe-si** *pour Caliathe.* Pour l'accord de **Marce** et de **Caliaθe,** voir § 159. On n'a pas d'autre exemple du gentilice **Caliaθe.** Mais c'est la forme dérivée d'un thème qui a donné les gentilices **Cal-ati** (C. 52), **Cal-e** (C. 104, 768, 1927, 1928), **Cali** (C. 1929), **Cal-iti** (C. 1930), **Calisna** (C. 4280), **Cal-unei** (C. 4282). **Caliaθe** est évidemment le mari de **Hulunie,** qui a été enseveli avec elle et que la fresque, aujourd'hui à peu près détruite, représentait assis sur un lit de banquet à côté d'elle.

**Mun[s]le nacnvaiasi θamce lei** forme une proposition, dont le sujet est l'infinitif **mun[s]le** (§ 151 *c*), dont le verbe « être » est sous-entendu (§ 161), dont l'attribut est l'adjectif **lei,** déterminé par **θamce,** lequel est à son tour déterminé par **nacnvaiasi.**

**Mun-s-le** *parler* est un dérivé du thème **mun-,** que l'on retrouve dans le hongrois *mon-d-* « dire » ; cf. lapon *muone-* « nommer » ; tchérémisse *man-* « parler » (Budenz, p. 628,

n° 668). Le thème **mun-** est ici pourvu d'un suffixe double de dérivation, le suffixe **-sl** (§ 96), que l'on a dans **mul-sl-e** (Magliano).

**Lei,** *paisible, calme,* est l'adjectif qui, avec le suffixe de dérivation **-n,** forme le verbe **lei-n-e** *être en repos* (voir plus haut § 185). La formule **munsle lei** doit être interprétée comme une invitation à ne pas faire de bruit : *<que> le parler <soit> calme;* voir plus haut (§ 195) la formule **θanr** *va doucement.* La formule d'avertissement étant inscrite sur la paroi de la chambre qui sert de vestibule au caveau, il est à présumer que le sarcophage était déposé plus loin, soit dans une niche écartée, soit dans une autre pièce. C'est du reste ce que semblent indiquer les mots **nacnvaia-si θam-ce.** Le suffixe **-si** marque en effet une direction (§ 129, 9) ; **θam-ce** *dans la direction* est l'équivalent du finnois *ham-a* « marche, chemin », qui sert à renforcer l'expression des rapports de temps et de lieu (Donner, II, p. 149, n° 838). Dans **θam-ce** la désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2).

**Nac-n-v-ai-a-si** *vers ce qui se tient serré;* cela désigne le couple des deux époux, qui sont côte à côte sur le lit funéraire. On a vu plus haut le verbe **nac-n-v-a** (§ 197). **Nac-n-v-ai** est le participe en **-i** (§ 103), développé en **-ai,** comme dans **θapint-ai-s, aprens-ai-s** (*Notizie*, 1895, p. 339). La désinence **-si** est le suffixe casuel (§ 129, 9). L'**a** qui précède le suffixe est épenthétique.

---

**201.** C. 44 (sur le couvercle d'une urne funéraire) :

**θana. Cavinei. tuzl.**

*Thana Cavinei <a été> vertueuse.*

**θana,** prénom de femme; pour l'étymologie voir plus haut § 195.

**Cavinei,** gentilice désignant une femme, fille de Cavina (§ 104).

**Tuzl,** *vertueux, bon*, est à rapprocher du finnois *tote* « vrai, véridique », et par extension « franc, droit, honnête » (Budenz, p. 863, n° 960 ; Donner, I, p. 120, n° 426). Pour l'équivalence du **-z** étrusque et du *t* finnois, voir § 72. Pour la voyelle, voir § 64 $U_1$. Dans **tuz-l,** la désinence **-l** est un suffixe de dérivation, servant à former des adjectifs (§ 109). Cf. finnois *vete-lä* « liquide », *iha-la* « agréable » (Budenz-Simonyi, p. 295-298).

---

**202.** C. 4 144 (sur un ossuaire) :

**La. Venete. La. Leθial. etera.**

*Larth Venete, fils de Larth* (*Venete*), *né de Lethi ; il est excellent.*

**La,** abréviation usuelle du prénom **Larθ.**

**Leθi-al** *né de Lethi.* Le gentilice **Leθi** ou **Leθia** est connu par de nombreux textes. C'est la forme féminine (§ 104) du gentilice **Leθe** (Schulze, *Latein. Eigennam.*, p. 177).

**Et-e-r-a** *être excellent*, verbe dérivé de l'adjectif **et-e-r** *excellent* (§ 199). **Etera** revient souvent dans les épitaphes de la région de Pérouse :

C. 3418 **Aule. Scevis. Arnθial. etera** — *<Tombe> d'Aule Sceví né d'Arnthi*, etc.

C. 3796 **Pumpu. Snute. etera** — *Pumpu Snute*, etc.

C. 4145 **Ar. Venete. Ar. etera** — *Arnth Venete, fils d'Arnth*, etc.

C. 3965 **Au. Semθni. Helvereal. etera** — *Aule. Semthni, né d'Helveri*, etc. [1].

C. 4114 **Larθ. Vipis. Varnas. etera** — *<Tombe> de Larth Vipi-Varna*, etc.

C. 4325 **Vel. Velχeis etera** — *<Tombe> de Vel Velkhei*, etc.

1. **Helvereal** est écrit en surcharge au-dessus de la ligne, comme s'il avait été oublié et ajouté après coup. Voilà pourquoi je le place, dans la transcription, entre **Semθni** et **etera**, au lieu de le placer à la fin, comme les éditeurs du *Corpus*.

La formule **etera** était une formule banale, applicable à tout le monde; elle était quelquefois inscrite d'avance sur l'urne funéraire, quand l'urne, encore chez le marbrier, n'avait pas de destination personnelle. C'est ainsi que, sur une urne de Pérouse, **etera** est seul, sans aucun nom propre (C. 4537).

Au lieu de **etera** on trouve souvent **eteri** :

C. 4624 **lautn. eteri** (sans nom propre).

C. 4549 **Salv[i]. Precus. lautn. eteri** (*Salvi, femme de Precu*, etc.).

C. 2480 **Arnθ. Musclena. Larθal. lautn. eteri** (*Arnth Musclena, né de Larth*, etc.).

C. 809 **Vel. Tetina. Titial. lautn. eteri** (*Vel Tetina né de Titi*, etc.).

**Eter-i** peut être considéré soit comme un verbe à un mode personnel, qui serait un doublet de **eter-a,** soit, plus probablement, comme le participe en **-i** (§ 103) du verbe **etera.** Dans le premier cas, il signifierait *il est excellent*, le sujet étant sous-entendu. Dans le second cas, le participe équivaudrait à l'adjectif **eter** (§ 199) et ferait l'office d'attribut avec ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Lautn,** qui figure dans les textes ci-dessus, n'est pas une abréviation de **lautni** *affranchi* (voir § 194). C'est certainement un mot différent. On ne voit pas bien l'intérêt d'une abréviation qui ne ferait l'économie que d'une lettre. On ne voit pas non plus pour quelle raison toutes les épitaphes avec **eteri** auraient cette abréviation de préférence à la forme **lautni,** couramment employée ailleurs. Etant donné tous les exemples que l'on a d'une dérivation nominale à l'aide du suffixe **-n** (voir § 113), **laut-n** peut être envisagé comme un adjectif dérivé du radical ***laut-** *avoir confiance, se fier* et ayant le sens de *fidèle*. La formule **lautn eteri** s'entendrait donc *il <a été> fidèle, excellent*.

---

**203.** C. 4201 (urne cinéraire) :

**Lθ. Avei. lautn. eteri. ein. senis. er'es.**

*Larth Avei <a été> fidèle, excellent, très parfait....*

**Lθ,** abréviation du prénom **Larθ.**

**Avei,** gentilice. Le mot signifie *le vieux.* Il est formé de **av** *durée, âge* (voir § 179 **av-il**) et de **ei** *grand* (cf. finnois *äijä* « nombreux, grand »).

**Lautn,** *fidèle* (voir § 202).

**Eteri** *excellent* (voir § 202). Il y a ellipse du verbe » être » (§ 161).

**Ein** *grandement,* adverbe dérivé de **ei** *grand,* que l'on vient de voir dans **Av-ei.** Le suffixe **-n** est le suffixe casuel (§ 129, 5), qui joue ici le rôle de suffixe adverbial (§ 156, 2).

**Se-n-is,** *parfait,* est un dérivé de l'adjectif **se-n,** formé comme **Lar-is, parχ-is** (§ 108). L'adjectif **se-n,** formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113), dérive du substantif **se** *règle* (*Notizie* 1895, p. 339); cf. finnois *sää* « ordre régulier », *sää-tä* « ordre », *sää-tä-* « placer, disposer », *sää-ntä* « règle, loi, précepte, décret », *sää-n-n-öll-in-en* « conforme de tous points à la règle, absolument parfait ». On peut donc attribuer à l'adjectif étrusque **se-n** le sens de *parfait.*

Dans l'épitaphe C. 3442 on lit **ei senis,** au lieu de **ein senis.** Mais le sens est le même, l'adjectif **ei** étant employé adverbialement (§ 156, 1).

La fin de l'inscription est de lecture incertaine.

---

**204.** F. I. 438 (sur un sarcophage) :

**Lartiu. Cucinies. Larθal. clan. Larθialc. Einanal. camθi. eterau.**

*<Tombeau> de Larth Cuelnie, fils de Larth <et> de Larthi Einana. <Il a été> merveilleusement excellent.*

**Lartiu,** variante du prénom **Larθ** (cf. C. 2660 **Lartiu-s**). La substitution du **t** au **θ** est fréquente (cf. § 68); on a de

nombreux exemples de **Lart** (C. 180, 188, 200, 206, 306, 314, etc.). La désinence **-iu** se retrouve dans **Lars-iu** (C. 3927). C'est peut-être un suffixe diminutif, apparenté au suffixe diminutif *oi*, *öi* (ougrien *-j*) du finnois : *rukk-oi* « petit misérable » dérivé de *rukka* « misérable » ; (voir Budenz-Simonyi, p. 241-244).

**Cucinies** est une faute du lapicide pour **Cuclnies.** Une épitaphe trouvée dans la même sépulture et se rapportant à la mère de notre personnage (F. I, 437 ; voir § 209), donne en effet le gentilice **Cuclnie** (cf. Schulze, *Latein. Eigenn.*, p. 150).

**Larθ-al,** *né de Larth* (*Cuclnie*).

**Clan,** *fils ;* voir § 180.

**Larθial-c Einanal** *né aussi d'une Larthi Einana.* On remarquera qu'ici, contrairement à l'usage ordinaire (§ 158), le prénom et le gentilice s'accordent ensemble (§ 159), étant affectés du même suffixe **-al.** Dans **Larθial-c,** le **-c** final est la particule de coordination (§ 154).

**Camθi eterau** doivent être joints, le premier servant d'adverbe devant le second. **Eterau** est probablement une variante graphique de l'adjectif **eterav** *excellent,* que l'on trouve dans l'épitaphe F. 2055. Il y a en effet échange fréquent entre le **v** et l'**u** (§ 73). Pour le suffixe nominal **-v, -va,** voir § 123.

**Camθi,** *merveilleux*, proprement *qui émerveille*, *qui enchante*, est le participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **cam-θ-** *étonner*, que l'on peut rapprocher du finnois *kama-la* « rare, étonnant, effrayant » ; cf. *kamo-* « effrayer », *kom-e-hti-* « ensorceler, enchanter » (Donner, I, p. 91, n° 325). L'adjectif **camθi** est pris adverbialement (§ 156,1). Il donne à **eterau** une valeur superlative.

---

**205.** C. 1430 (sur un couvercle d'ossuaire) :

**Aθ. Cumere Frauna**[**l**]. **clan zil.**

*Arnth Cumere, fils né de Frauna, <a été> parfait.*

**Aθ**, abréviation du prénom **Arnθ**.

**Cumere,** gentilice connu par plusieurs épitaphes de la région de Chiusi (Schulz, *Latein Eigenn.*, p. 535). Le prénom du père n'est pas mentionné, ce qui semble indiquer qu'il était identique à celui du fils.

**Fraunal**, gentilice de la mère avec le suffixe de provenance **-al**. La mère s'appelait en effet **Fraucnei**; on a son épitaphe (C. 1187) :

**Larθi. Fraucnei. Cumeresa** = *Larthi Fraucnei, femme de Cumere.*

Malgré la différence d'orthographe, **Fraunal** et **Fraucnei** s'appliquent à la même personne. Deux frères, dont nous avons les épitaphes, sont qualifiés, l'un de

**Lθ. Fraucni. Tutnal.** (C. 1182) = *Larth Fraucni né de Tutna,*

l'autre de

**Aθ Frauni. Hapre. Tutnal** (C. 1183) = *Arnth Frauni Hapre, né de Tutna.*

Pour le sens de **clan** *fils*, voir § 180.

**zil** *parfait*; voir § 199. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

---

**206.** C. 2771 (sur un couvercle de sarcophage) :

**Arnθ. Seate. Cuisla. zilat.**

*Arnth Seate, descendant de Cui* <*par sa mère*>, <*a été*> *accompli.*

**Arnθ,** prénom.

**Seate** (si le mot n'a pas été écrit d'une manière fautive par le lapicide) est à rapprocher du gentilice **Seiate** (C. 2772; cf. **Seiati-al** C. 1770, 3044), lequel est une variante du gentilice **Seiante**, très fréquent dans la région de Chiusi.

**Cui-sla** signifie proprement « appartenant à **Cui** »; pour la désinence **-s-la**, cf. § 119. Ici cette désinence désigne l'ascen-

dance maternelle. Le gentilice d'où **Cui-s-la** dérive n'est connu que sous la forme **Cuie**, génitif **Cuie-s** (C. 4523).

**zilat**, variante graphique de **zilaθ** (F. 2055); pour l'équivalence du **t** et du **θ**, voir § 68; **zilat** est un dérivé de **zil** *complet* (§ 199, 205), formé avec le suffixe **-t** (§ 120). Devant **zilat**, il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

---

**207.** C. 4050 (sur une urne funéraire) :

**Fasti. Cvinti. Sales. clens. puia.**

*Fasti Cvinti, la bien aimée du fils de Sale.*

**Fasti,** prénom féminin, connu par de nombreux exemples.

**Cvinti,** forme féminisée par le suffixe d'appartenance **-i** (§ 104) du prénom **Cvinte** (C. 1048). Ici **Cvinti** joue le rôle de gentilice.

**Sale-s,** génitif du gentilice **Sale** (C. 4049), dépendant de **clens**.

**Clen-s,** génitif de **clen** ou **clan** *fils* (Cf. § 180); il dépend de **puia**.

**208. Puia** est un terme fréquemment employé dans l'épigraphie étrusque. On a longtemps hésité sur la signification (Fabretti, *Glossarium*, p. 1476; Corssen, *Sprache d. Etrusk.*, I, p. 157 et suiv.). Aujourd'hui le sens de *épouse* est généralement accepté. Il est certain que cette interprétation paraît bien convenir à beaucoup de textes construits comme les suivants :

C. 2113 **Arnθal. Velθurs. puia** — *la femme de Velthur né d'Arnth.*

C. 3866 **θana. Arzius. puia** — *Thana, femme d'Arziu.*

C. 4390 **θana. Mani. Clantes. puia** — *Thana Mani, femme de Clante.*

C. 4251 **Hasti. Autus. Viplis. puia** — *Hasti, femme d'Autu Vipli* (voir § 4250 l'épitaphe d'**Autu Vipli**).

C. 3411 **Θana. Alfi. Tituis. puia** — *Thana Alfi, femme de Titui.*

C. 2727 **Vel. Seθre. puiac** — *Vel Sethre et <sa> femme* (épitaphe collective).

C. 2400 **Vel. Tite. Saχu. puiac** — *Vel Tite Sakhu et <sa> femme.*

C. 758 **Arnθ. Vipis. Serturis. puiac. Mutainei** — *Arnth fils de Vipi Serturi et <sa> femme Mutainei.*

C. 4001 **Aule. Petrus. Casnis. puiac. Leθi** — *Aule, fils de Petru Casni et <sa> femme Lethi.*

C. 922 **Larθ. Marcni. puia. Velia. Cainei** — *Larth Marcni <et sa> femme Velia Cainei.*

Mais à côté de ces textes, où l'interprétation **puia** = *femme* est acceptable, il y en a d'autres, qui semblent l'exclure. Ce sont des épitaphes, où le mot **puia** précède le nom du mari, comme par exemple :

C. 4046 **Caia. puia. Laχus.**

C. 3960 **Larθi. Vipi. puia. Tites. Satnas.**

C. 2041 **puia. Cumnis. Θucernas.**

C. 3789 **Veilia. Maslnei. puia. Laθial. Vipis. Upelsis.**

Dans ces épitaphes, le génitif du nom du mari ne peut pas dépendre de **puia,** puisqu'en étrusque le déterminatif précède le déterminé (§ 157,1). S'il y avait dépendance, on aurait **Laχus puia** et non **puia Laχus.**

Du moment que le génitif **Laχu-s** ne dépend pas de **puia,** on ne peut l'interpréter que comme s'interprètent les génitifs accompagnant un nom de femme, c'est à dire comme l'indication du nom du mari. Ces génitifs, dans les textes, se suffisent à eux mêmes. **Laχu-s**, à lui seul, signifie *femme Lachu*, exactement comme dans les épitaphes :

C. 322 **Θana Secui. Tutes.**

C. 326 **Θana. Titi. Lecus.**

C. 996 **Θania. Cainei. Petinates.**

C. 226 **Θana. Velχatini. Cvenles.**

C. 1265 **Laθi. Heli. Cicus.**

C. 3525 **Caia. Cires.**

C. 4415 **Larθi. Petrui. Cestnas.**

Les génitifs **Tute-s, Secu-s, Petinate-s, Cvenle-s, Cicu-s, Cire-s, Cestna-s** signifient *femme Tute*, *femme Secu*, *femme Petinate*, *femme Cvenle*, *femme Cire*, *femme Cestna*.

Il résulte de ces observations que, si l'on attribue à **puia** le sens de *femme*, on a des textes où l'idée de *femme* est exprimée deux fois, la première fois par **puia** et la seconde par le génitif. **Caia puia Laχus** donne *Caia*, *femme*, *femme de Lachu*. **Puia** forme ainsi pléonasme et n'a aucune raison d'être.

Il est plus naturel d'attribuer à **puia** la valeur d'une épithète et un sens analogue à celui de *chérie*, *bien aimée* (*deliciae*) ; l'épithète précède en effet le mot qualifié (§ 157,2). On aurait alors les interprétations suivantes pour les divers types d'épitaphes :

**Caia. puia. Laχus** — *Caia, bien aimée femme-de-Lachu.*

**θana. Arzius. puia** — *Thana, la bien aimée d'Arziu.*

**Vel. Seθre. puiac** — *Vel Sethre et <sa> bien aimée.*

**Puia** peut être rapproché d'un thème hongrois **buj*, qui ne subsiste plus que sous la forme des verbes factitifs *buj-t-*, *boj-t-*, *buj-t-at-*, exprimant l'idée de « exciter, agiter, provoquer, pousser », c'est à dire de mettre en mouvement un désir ou une passion (Budenz, p. 474, n° 505). Dans **puia** il y a probablement l'idée de « désir, amour »; d'où le sens de *désirable*, *bien aimé*, que je crois pouvoir lui attribuer.

---

**209.** F. I, 437 (sur un sarcophage) :

**Larθi. Einanei. Seθres. sec. Ramθas. Urusla. Ecnatial. puia. Larθl. Cuclnies. Velθ.... avils. huθs. celχls.**

*Larthi Einanei, fille de Sethre (Einana), née de Ramtha Ecnatia, laquelle était issue d'Uru (par sa mère), femme bien aimée de Larth Cuclnie, fils de Vel..; vingt-cinq <ans> d'âge.*

**Larθ-i,** prénom de femme; pour le suffixe **-i,** voir § 104.

**Einanei**, nom de femme appartenant à la famille **Einana** (voir § 204).

**Seθre-s**, prénom du père de **Einanei**; le génitif dépend du substantif **sec** qui suit.

**Sec**, *fille* [1]. Le sens a été depuis longtemps déterminé (voir Fabretti, *Glossarium*). Le mot est apparenté au finnois *siki-* « engendrer, procréer »; cf. *sik-i-ö* « rejeton, fruit »; lapon *sak-ko* « descendance » (Donner, I, p. 166, n° 584).

**Ramθas Urusla Ecnatial** donne l'ascendance maternelle. **Einanei** était née de **Ecnati** ou **Ecnatia** (pour le suffixe de provenance **-al**, voir § 129, 1). **Ecnatia** avait pour prénom **Ramθa.** On remarquera que le prénom et le gentilice ne s'accordent pas : l'un, **Ramθa**, a le suffixe **-s** du génitif; l'autre, **Ecnati-al**, a le suffixe de provenance **-al** (voir sur cette construction §§ 160, 180).

**Urusla** *fille d'une Uru*, épithète de **Ecnatial.** Sur la formation des adjectifs en **-sla**, voir § 119. **Uru-sla** ne peut désigner que la mère d'**Ecnatia**, puisque le nom même d'**Ecnatia** rappelle le gentilice paternel.

**210.** Dans le groupe **puia Larθl Cuclnies** le génitif **Cuclnies** ne dépend pas grammaticalement de **puia**, puisque en étrusque le déterminatif au génitif précède toujours le mot qu'il détermine (§ 157, 1). Le génitif **Cuclnie-s** doit s'entendre comme signifiant à lui seul *femme Cuclnie* (voir § 208).

**Puia** *bien aimée* sert d'épithète à **Cuclnies** (§ 208).

**Larθ-l** est probablement une faute du lapicide pour **Larθ-al.** Pour la construction **Larθal Cuclnies**, voir plus haut **Ramθas Ecnatial.**

**Velθ..**, prénom du père de **Larθ Cuclnie.**

**Avils**, génitif de **avil** *âge* (cf. § 177).

**Huθ-s**, génitif de **huθ** *cinq* (§ 139).

**Ce-lχl-s** génitif de **ce-lχl** *vingt* (§ 144).

---

1. Le mot s'écrit indifféremment **sec** (C. 320, 1770, 1980, etc.) ou **seχ** (C. 370, 408, 3910, 4165, 4173, etc.); pour la permutation du **c** et du **χ**, cf. § 68.

**211.** C. 3326 (sur une colonne funéraire) :

**Hermial. Capznasla. man. seχis. Capzna.**

*Femme Capzna née d'Hermi — la petite fillette — Capzna.*

Épitaphe collective. Le tombeau, élevé par **Capzna,** qui est mort le dernier, contenait la femme, la fillette et le mari. **Hermial** *née d'Hermi* indique l'origine maternelle de **Capznasla.** Le gentilice **Hermi** est en effet un nom de femme (C. 4507 : **Larθi Hermi**). Contrairement à l'usage ordinaire, rien n'indique l'ascendance paternelle de la défunte.

**Capznasla** *femme Capzna* est un adjectif dérivé de **Capzna,** à l'aide du suffixe **-sla** qui marque l'appartenance, la relation (§ 119). Dans l'inscription précédente (§ 209) nous avons vu **Uru-sla** *appartenant à Uru* (comme fille). Ici **Capzna-sla** signifie *appartenant à Capzna* (comme femme). On trouve de même :

F. I, 440 **Larθi Velθurus seχ Velusla** — *Larthi fille de Velthur, femme de Vel.*

C. 1061 **Larθi Pulfnei Perisnei Papasla** — *Larthi Pulfnei Perisnei, femme de Papa.*

C. 1853 **Hastia Cainei Leusla** — *Hastia Cainei, femme de Leu.*

C. 2111 **Velθnei Latinis Pricesla** — *Velthnei, fille de Latini, femme de Price.*

C. 2879 **Titi Sepiesla** — *Titi, femme de Sepie.*

Les termes **man seχis** désignent la petite fillette de **Capznasla,** morte sans doute peu après sa mère et ensevelie près d'elle. **Seχ-is,** que l'on retrouve dans C. 4544, est un dérivé de **seχ** (ou **sec**) *fille* (§ 209). Le suffixe **-is** est le même que dans **Lar-is** (§ 179) et dans **sen-is** (§ 203 ; cf. § 108) : il a une valeur diminutive.

**Man** *petit*, épithète de **seχis.** Pour le sens cf. vogoule *man* « petit, jeune » ; ostiak *mona, man'a* « jeune frère » ; lapon *mân'a* « enfant » (Budenz, p. 817, n° 896).

On ne donne pas le nom de la fillette, morte en bas âge. Si elle eût grandi, on l'eût appelée régulièrement **Capznei,** nom dérivé du gentilice paternel à l'aide du suffixe **-i** (§ 104).

---

**212.** C. 2767 (sur un couvercle d'ossuaire) :

**Larθi. Seianti. Fraunisa. atiu. piutes.**

*Larthi Seianti, femme Frauni. <Son> mari pleure.*

**Larθi,** forme dérivée du prénom **Larθ** et qui ne s'applique qu'aux femmes (voir §. 104).

**Seianti,** nom de femme, dérivé du gentilice **Seiante** (Schulze. *Latein. Eigenn.*, p. 318).

**Frauni-sa** « femme *Frauni* ». La forme du gentilice est tantôt **Frauni** (C. 1183, 3044, 3048), tantôt **Fraucni** (C. 1179, 1180, 1182, 1186, etc.). Le suffixe **-sa** marque d'une manière générale l'appartenance. Il s'adjoint souvent au nom du mari (voir § 118).

**At-i-u** *pleurer, gémir,* est apparenté au finnois *ät-i-st-* « gémir ». Le mot présente le suffixe fréquentatif **-i** (§ 81). Le sujet est **piutes.**

**Piutes** *mari,* proprement *qui a été serré de la main,* c'est-à-dire, *à qui on a donné la main.* La désinence **-es** est celle du participe passé passif (§ 101). Le radical verbal **piu-t-** est formé avec le suffixe **-t** (§ 87). Il reste un thème ***piu,** lequel est l'équivalent exact du finnois *piv-o* « creux de la main, paume » ; cf. *piv-o-*; *piv-o-ill-* « serrer la main, former le poing, saisir ».

De l'inscription ci-dessus on peut rapprocher une autre inscription (C. 3088), qui se lit sur la caisse d'un ossuaire et qui sans doute complétait l'épitaphe commencée sur le couvercle :

**lautni... Ecnatnei. atiuce.**

*Ecnatnei l'affranchie <est> dans l'action de pleurer* (c'est-à-dire *est dans les larmes*).

---

**213.** C. 886 (sur un cippe funéraire) :

**ein. ser. Vl. Remzna. clanc.**

**Au. Latini. cesu.**

*Le très chéri Vel Remzna et <son> fils. — Aula Latini, repose en paix.*

Épitaphe collective. La sépulture a été faite par la femme après la mort de son mari **Vel Remzna** et de son fils. Plus tard, quand la femme est morte à son tour, son nom **Au. Latini** a été ajouté sous la première ligne, avec la formule banale **cesu** *quiescas* (voir § 186).

**Ei-n** *beaucoup*, *grandement*, adverbe dérivé de **ei**, que l'on a déjà vu (§ 203).

**Ser** *chéri*, à rapprocher du hongrois *sär-ät-* « aimer, chérir », *sär-äläm* « amour » (Budenz, p. 294, n° 295).

**Vl,** abréviation du prénom **Vel**.

**Remzna,** gentilice ; cf. C. 1192, 1194, 1195, 2673, etc. ; Schulze, *Lat. Eigenn.*, p. 219.

**Clan-c,** *et le fils*. Pour le sens de **clan** voir § 180. Le **c** final est l'enclitique copulative (§ 154).

**Au,** abréviation du prénom féminin **Aula** (C. 3360).

**Latini,** gentilice qui, sous la même forme, s'applique indifféremment à un homme et à une femme. Dans l'inscription C. 691 **θania. Aχnei. Latinisa.** — *Thania Akhnei, femme de Latini*, **Latini** est un nom d'homme. Au contraire, dans l'inscription, C. 1246 **Larθi. Latini,** c'est un nom de femme, comme le prouve la désinence **-i** du prénom **Larθ-i** (§ 104).

---

**214.** C. 3858 (sur un grand sarcophage à deux places) :

**Ve. Ti. Petruni. Ve. Aneinal. Spurinal. clan. Veilia. Clanti. Arnzal. tusurθi.**

C. 3860 (sarcophage analogue au précédent et provenant du même tombeau) :

**La. Tite. Petruni. Ve. Clantial. Fasti. Capznei. Ve. Tarχisa. Xvestnal. tusurθir.**

C. 433 (sur une pierre tombale) :

**Lrt. Tule. Cavinei. tus.**

*Mittheil... röm. Abth.*, XXV, 1910, p. 319 (sur une architrave) :

**tusθi θui hupnineθi Arnt Mefanates Veliak Hapisnei.**

Je réunis ces quatre inscriptions, parce qu'elles présentent des traits communs.

D'abord, ce sont des épitaphes doubles. On reconnaît en effet les couples suivants :

1° a) *Vel Tite Petruni, fils de Vel, né d'une Aneina Spurina* (mari).
b) *Veilia Clanti, née d'Arnza* (femme).

2e a) *Larth Tite Petruni, fils de Vel, né de Clanti* (fils du couple précédent — mari).
b) *Fasti Capznei, fille de Vel (Capzna), née d'une Khvestna Tarchi* (femme).

3° a) *Lart Tule* (mari).
b) *Cavinei* (femme).

4° a) *Arnt fils de Mefanate* (mari).
b) *Velia Hapisnei* (femme).

Ensuite, les quatre inscriptions ont une formule à peu près identique. Le **tusurθi** de la première ne diffère que par une lettre en moins du **tusurθir** de la seconde. Dans la troisième et dans la quatrième on retrouve le radical **tus.** Selon toute apparence, la formule, qui est très rare et ne se rencontre que dans ces quatre épitaphes doubles, se rapporte à l'idée d'une sépulture à deux places. Or c'est précisément à une idée de ce genre que conduit l'étymologie ougro-finnoise.

Le thème ***tus** peut être rapproché du hongrois *tos-*, *tos-ít-*, *tas-ít* « pousser » ; cf. *tas-i-gál-* « pousser du coude, coudoyer » ; *tus-kol-* « ouvrir en pressant, presser sur » ; zyrénien *toč-ki-*, « heurter, pousser » ; mordvine *tos-ti-ie-* « frapper, tinter, heurter » (Budenz, p. 226, n° 236). Ce qui domine dans tous ces mots ougro-finnois, c'est l'idée de « pression ». On peut donc attribuer au thème étrusque ***tus** le sens de *pressé, serré*, c'est-à-dire un sens voisin de celui de **nac-n-v-a** *se tenir serré* (§§ 197, 200), terme employé également dans des épitaphes doubles.

Dès lors les quatre inscriptions s'interprètent aisément.

La troisième, où l'adjectif **tus** est seul après les noms propres, signifie que les défunts, le mari et la femme, sont *serrés*, *embrassés*, en d'autres termes qu'ils sont côte à côte dans le même sarcophage. **Tus** est attribut et il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Tus-u-r-θ-i,** de la première épitaphe, est le participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **tus-u-r-θ-** *être serré, pressé, embrassé*, lequel dérive de **tus** à l'aide de deux suffixes verbaux, le suffixe **-r** (§ 85) et le suffixe **-θ** (§ 87). L'**u** entre l'**s** et l'**r** est inorganique. Le participe **tus-u-r-θ-i** signifie donc *s'embrassant* ou *embrassé* et fait, comme l'adjectif **tus**, l'office d'attribut. Les sujets sont les noms des défunts et le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

**Tusurθir** a le même sens et le même rôle grammatical que **tusurθi.** Seulement, au lieu d'un participe en **-i,** c'est un adjectif qu'il nous présente, un adjectif dérivé du radical verbal **tusurθ-** et formé à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116). L'adjectif **tusurθ-r** devient **tusurθir,** par suite de l'épenthèse d'un **i,** due au voisinage de la liquide.

Quant à **tus-θi** de la quatrième inscription, c'est, comme **tusurθi,** un participe en **-i** (§ 103). C'est le participe d'un verbe **tus-θ-** *se serrer*, dérivé de **tus,** et formé, avec le seul suffixe de dérivation verbale **-θ** (§ 87). On verra tout à l'heure le rôle de **tusθi** dans la proposition. Auparavant, il convient de déterminer le sens des mots qu'il accompagne.

**θui** est connu (§ 183). C'est un adjectif signifiant *couché*. Placé devant **θui,** le participe, ou plutôt l'adjectif verbal **tusθ-i** peut être considéré comme ayant une valeur adverbiale (§ 156,1) avec le sens de *côte à côte*.

Reste **hupnineθi.** Le mot se ramène à un thème **'hup,** qui a pour équivalent le finnois *vīp-ü-* « demeurer, temporiser, traîner en longueur, ne pas bouger » (pour l'**h** initial voir § 74, et pour la voyelle voir § 64 $U_3$). Le thème **'hup** donne naissance à un radical verbal **'hup-n-** à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84) ; de là l'adjectif **'hup-n-na** ou **hup-n-i-na,**

*immobile, en repos* [1], formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114). A son tour l'adjectif **hupnina** donne naissance au verbe **hupnine-θ-** (§ 87) *être immobile, reposer*, dont **hupnineθ-i** est le participe en **-i** (§ 103).

L'épitaphe s'entend donc ainsi :

*Arnt fils de Mefanate et Velia Hapisnei reposant couchés côte à côte*. Le génitif **Mefanate-s** dépend de **clan** *fils* sous-entendu. Il faut remarquer en passant la graphie **Velia-k,** au lieu de **Velia-c** (§ 154); l'enclitique de coordination s'écrit d'ordinaire par un **-c.**

---

**215.** C. 15 (sur une statue funéraire) :

**mi. cana. Larθial. Numθral. Laucis. puil**

*Moi <que> voici <je suis> la fille de Numthur <et> de Larthia <et> la bien aimée de Lauci.*

**Mi,** pronom de la première personne (§§ 30 et 132). Voir plus haut d'autres épitaphes commençant de même par **mi** (§§ 191, 192, 196). **Mi** est le sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Ca-na** *voici*, particule démonstrative, qui renforce le sens du pronom. Elle est formée du démonstratif **ca** (§§ 135 et 186) et du suffixe **-na** (§ 114). La même formule **mi cana** se retrouve plusieurs fois dans la Toscane du Nord (C. 16, 76, 304).

**Larθial Numθral** *née de Larthia, née de Numthur*. Au lieu d'indiquer le nom de la défunte **Numθrei,** on la désigne par le nom de son père **Numθr** et celui de sa mère **Larθia** (pour le suffixe **-al,** voir § 129, n° 1).

**Numθr** est une forme syncopée pour **Num-θur,** nom composé comme **Lar-θur** (C. 4484), **Arn-θur** (C. 4636), **Vel-θur** (C. 4290), **Velθina-θura** (C. 4538), **Velθuri-θura** (F. 2603). On retrouve le radical du nom dans **Num-a** (C. 3335) et dans

1. C. 312 **Mi. hupnina. Larθ. Acrnis. Larθial Felsnal** = *moi immobile* (c'est-à-dire *qui repose ici*) *je suis Larth, fils d'Acrni, né de Larthi Felsna.*

**Num-na** (C. 3325). Comparer les formes latines *Numa*, *Numi-tor* (Schulze, *Latein. Eigennamen*, p. 163).

**Lauci-s,** génitif de **Lauci,** dépendant de **puil.** Le gentilice **Lauci** peut s'appliquer indifféremment à un homme ou à une femme. Ici **Lauci** désigne le mari de **Numθrei.**

**Puil** *bien aimée* est une variante de **puia** (§ 208). Le suffixe **-l** est le même que dans **avil** (§ 177 et § 109).

---

**216.** C. 3754 (sur le montant de la porte du caveau funéraire des *Volumnii*) :

**Arnθ Larθ Velimnas Arzneal husiur suθi acil hece.** *Appartenant à Arnth <et> Larth Velimna, nés d'Arzni. <Sois> faible de bruit : le tombeau est tout de suite en entrant.*

**Arnθ, Larθ;** les deux prénoms désignent deux personnes différentes, deux frères, qui, selon toute vraisemblance, ont fait creuser le caveau en commun, pour leurs deux familles.

**Velimna-s** génitif de **Velimna.** Pour les épitaphes au génitif voir § 175.

**Arzneal,** nom de la mère, augmenté du suffixe **-al** (§ 129, n° 1). **Arzneal** est une variante graphique de **Arznial;** pour l'échange de l'**e** et de l'**i,** voir § 55. On connaît un gentilice **Arzni** (C. 4173).

**Husiur,** *faible de bruit.* Le mot se décompose en **hus** + **iur.** Le radical **hus-** est apparenté au finnois *voh-i-st-* « gémir, soupirer, murmurer, faire du bruit avec la bouche ».

Pour l'**h** initial, voir § 74. Quant au radical **iur,** il est à rapprocher du finnois *jor-ri* « paresseux, lourdaud, nonchalant » ; *joro-* « être paresseux, inerte » (Donner, 1, p. 105, n° 376). **Husiur** exprime une idée analogue à celle de **θanr** (cf. plus haut § 195). C'est une invitation au silence. Il faut sous-entendre le verbe « être » à l'impératif (§ 161).

**Suθi acil hece** *le tombeau est à l'aller immédiat*, c'est-à-dire *tout de suite en entrant.* Pour le sens de **suθi** *sépulture*, voir

§§ 189, 190, 192, 193, 194, 196 etc.). **Acil,** *rapide, immédiat,* est un adjectif se rapportant à **hece.** Le sens se déduit de la comparaison avec le finnois *äk-eä* « véhément, vif, précipité »; cf. *äk-isti* « tout à coup »; *äk-illi-nen* « soudain », *äk-ki* « subit »; *äk-ä* « mouvement subit, colère ». Dans **ac-il,** la désinence **-il** est le suffixe de dérivation nominale **-l, -il,** qui existe dans toute la famille ougro-finoise (Budenz-Simonyi, p. 295 et suiv.; voir plus haut § 109). **Ac-il** est formé comme **av-il** (§ 177).

**He-ce** *dans l'action d'aller* (= *d'entrer*). Pour le suffixe casuel **-ce,** voir § 129, 2. Le verbe **he** *aller* (pour l'**h** initial, cf. § 74) est peut-être à rapprocher du finnois *ve-tä-* « faire aller, conduire »; cf. mordvine *vä-te-* « conduire »; vogoule *vä-t-* « mettre un vêtement » (Budenz, p. 579, n° 614).

L'indication de la sépulture *qui se trouve tout de suite en entrant* explique pourquoi on recommande le silence. On prévient dès la porte qu'il n'y a pas de vestibule. Et en effet le caveau est aménagé de telle façon qu'immédiatement à droite et à gauche de l'entrée on trouve une niche funéraire (Dennis, *Cities and Cemeteries*, II, p, 438; Martha, *Art Etrusque*, p. 189).

---

**217.** F. Spl. 1, 106 (sur un casque) :

**mi spural**

*Je <suis> provenant de la mêlée.*

**Mi,** pronom de la première personne (Voir § 30, 132). Dans **spural** il y a à distinguer le radical **spur** et le suffixe casuel **-al** (§ 129, 1). Le radical **spur** peut être considéré comme l'équivalent de ***supr** (Voir plus haut, § 49, n° 2). Or un radical analogue à ***supr** se retrouve dans plusieurs des langues ougro-finnoises avec le sens de « trouble, mélange, désordre, tumulte, guerre »: finnois, *sop-o* « parole embrouillée », *sopp-u* « trouble, désordre, bredouillement »; hongrois *háború* « guerre, tumulte »; *zabar-* ou *zavar-* « mêler, bouleverser »; mordvine *sumbra* « trouble » (Budenz, p. 125-127, n°s 153,

154 ; Donner, II, p. 77, n° 765). D'après ces analogies on peut attribuer à **spur** le sens de *mêlée, bataille, guerre.*

Le casque est un trophée de guerre, qui a été consacré à quelque divinité.

---

**218.** Inscriptions gravées en grosses lettres sur de grandes pierres quadrangulaires provenant toutes de la même région (environs de Fiesole) :

C. 3. **tular spural ainpuratum visl [v]eχtatr**

C. 8. **tular. sp. a. vis. vχ. Au. Cur. clt**

C. 4. **tular. spural. Au. Papsinas. L. A. Cursnis. L.**

Les trois textes se rapportent au même objet. Ils commencent en effet par la même formule. Le second reproduit en abrégé une partie du premier et présente un nom propre qui figure dans le troisième.

**Tular spural** *la limite de propriété <est> provenant de la guerre.*

**Tul-ar** est composé de **tul** *propriété* et de **ar** *limite.* **Tul** est apparenté au hongrois *tul-aj-don* « propre, particulier » (Budenz, p. 239, n° 247 ; Donner, I, p. 141, n° 507). **Ar** est à rapprocher du finnois *äär-i* « bord, terme, fin ».

**Spur-al** *provenant de la bataille* ; cf. § 217. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Il s'agit, selon toute vraisemblance, de bornes-frontières, mises en place à la suite d'une guerre et marquant les limites du territoire conquis.

**Ainpuratum,** étant remplacé dans la seconde inscription par l'abréviation **a,** doit être considéré comme ne formant qu'un seul mot. Il se décompose en **ain** + **puratum.** Le premier de ces deux éléments, **ain,** se ramène à la même racine que le hongrois *aj* « sillon, entaille » ; cf. *aj-ak* « lèvre » (Budenz, p. 721, n° 786) : la désinence **-n** est le suffixe nominal (§ 113).

Quant à **puratum,** on peut lui attribuer le sens de *ligne,*

*raie, tracé*. C'est un substantif formé à l'aide du suffixe **-m** (§ 111) et dérivé du radical verbal **pura-t-** *tracer les lignes* (suffixe **-t,** § 87); cf. finnois *pīru* « ligne, raie », *pīru-sta-* « tracer des lignes ». Pour la voyelle thématique, voir § 64 $U_3$.

**Ain-puratum** signifie *ligne de fossé* et désigne sans doute la ligne de démarcation (fossé ou sillon) qui constitue la frontière.

La fin de l'inscription est d'une lecture trop incertaine pour qu'on essaie de l'interpréter.

La seconde inscription (C. 8) répète les mêmes termes que la première, en y ajoutant toutefois ceci :

**Au. Cur. clt.**

Sur l'interprétation des deux premiers mots, il n'y a pas de doute. **Au** est l'abréviation ordinaire du prénom **Aule,** et **Cur** est l'abréviation du gentilice **Cursni,** qui se trouve dans la troisième inscription (C. 4). La mention d'**Aule Cursni,** dans la troisième inscription, à côté du nom d'**Aule Papsina,** montre qu'au moment de l'érection des bornes-frontières les deux personnages exerçaient en commun des fonctions officielles et qu'ils ont présidé à l'opération, dont ils se portent comme les garants.

Ici **Aule Papsina** n'est pas nommé; mais selon toute vraisemblance il est indiqué par le terme **clt,** qui signifie proprement *latéral* (*ad latus*) ; le mot, formé avec le suffixe nominal **-t** (§ 120), se ramène à la même origine que le finnois *kül-ki* « côté » (Budenz, p. 33, n° 41). L'inscription étant presque tout entière en abrégé, il y a lieu de penser que **clt** est aussi une abréviation. J'entendrais donc **Au. Cur. clt** ainsi : *Aule Cursni <et> son collègue*. L'indication est vague; mais il faut considérer que l'inscription, avec ses termes abrégés, est simplement un rappel d'inscriptions plus explicites.

La troisième borne (C. 4) porte, outre **tular spural,** les noms d'**Aule Papsina** et d'**Aule Cursni.** L'abréviation **L.** (= **Larθal**), qui suit chacun des deux noms, indique que l'un est fils de *Larth Papsina* et l'autre fils de *Larth Cursni*.

Les deux gentilices, étant au génitif (**Papsina-s, Cursni-s**), dépendent de quelque mot sous-entendu (*œuvre* ou *travail*).

---

**219.** F. 2070 (sur un sarcophage) :

**Arnθ. Xurcles. Larθal. clan. Ramθas. Pevtnial. zilc. parχis. amce. marunuχ. spurana. cepen. tenu. avils. maχs. semφalχls. lupu.**

(*Tombeau*) *d'Arnth Khurcle, fils de Larth* <*Khurcle et*> *de Ramtha Pevtni.* <*Il est*> *tout à fait bon ; dans la paix* <*il est*> *hors de pair ; homme de guerre il est très courageux. Il meurt à soixante treize ans* (?) *d'âge.*

**Arnθ,** prénom du défunt.

**Xurcle-s**, génitif du gentilice **Xurcle.** On a déjà rencontré un personnage de cette famille (§ 180). Sur les épitaphes au génitif voir § 175.

**Larθ-al** *né de Larth*, prénom du père.

**Clan** *fils* (voir § 180).

**Ramθas Pevtnial ;** il est né d'une mère appelée **Pevtni** ayant **Ramtha** pour prénom. Le prénom est pourvu du suffixe casuel **-s,** tandis que le gentilice a le suffixe **-al ;** sur ce genre de construction voir §§ 160, 180.

**Zilc parχis,** attribut d'une proposition dont il faut sous-entendre le sujet *Arnth Khurcle* et le verbe « être » (§ 161). **Zil-c,** *parfait*, est un adjectif employé adverbialement avec le sens de *tout à fait.* Il dérive de **zil** *complet* (voir plus haut § 199 : **zil eter,** qui correspond à l'expression **zil-c parχis).** Dans **zil-c,** le **c** final est un suffixe de dérivation nominale très fréquent dans les langues ougro-finnoises (voir § 100 et Budenz-Simonyi, p. 245 et suiv.). Étant donné la permutation fréquente du **c** et du **χ** (voir § 68), **zil-c** devient quelquefois **zil-χ,** notamment dans le verbe **zil-χ-nu** (F. 1, 387).

**Parχis,** *bon,* est à rapprocher du finnois *para* « bon » (Budenz, p. 543, n° 571 ; cf. lapon *puore* « bon » ; mordvine *para;* tchérémisse *puro*). Dans **par-χ-is,** la désinence **-χ-is** provient de la réunion de deux suffixes de dérivation nominale, le suffixe **-χ** ou **-c,** dont il vient d'être question à propos de **zil-c,** et le suffixe diminutif **-is,** (§ 108), que l'on a déjà rencontré dans **Lar-is** (§ 179), **sen-is** (§ 203), **seχ-is** (§ 211). La réunion des deux mêmes suffixes se retrouve dans le finnois

*nuoru-k-aise* « petit jeune homme », *lähä-k-äise* « assez court » (Budenz-Simonyi, p. 245-246).

**Amce marunuχ,** *hors de pair dans la paix*, se rapporte toujours au même sujet **Arnθ Xurcle,** qui domine toutes les propositions. **Am-ce** est le substantif **am** pourvu du suffixe casuel **-ce**, indiquant l'état dans lequel on se trouve (§ 129, 2). **Am,** *repos, paix*, est à rapprocher d'un radical **am*, **em*, auquel Budenz rapporte une série de mots ougro-finnois exprimant l'idée de « arrêt, repos, installation, établissement »; cf. ostiak *om-is-* « s'asseoir », *om-it-* « établir »; tchérémisse *om-akš*, *am-aš* « hutte, cabane »; mordvine *ama* « champ, pièce de terre, village » (Budenz, p. 873, n° 973). Plusieurs textes nous font connaître un verbe **am-a am-e** « s'arrêter, se reposer » (C. 4538; Krall, VII, 14; VIII, 6, 8; X, 3, 5, 9, 14).

**Marunuχ** se décompose en **maru + nuχ.** Dans **maru** il y a l'idée de *mesurer;* cf. hongrois *mér-* « mesurer » (Budenz, p. 617, n° 657). Quant à **nuχ,** il est apparenté à une série de mots ougro-finnois exprimant tous l'idée d'une chose *qui dépasse :* finnois *nok-ka* « chose qui fait saillie, bec pointu », *nok-o* « saillant »; ostiak *nok*, *noγ* « en haut, au-dessus », *noγ* « partie supérieure »; vog. *noγ*, *nowγ*, *nong* « au-dessus » Donner, III, p. 7, n° 863). **Maru-nuχ** signifie donc *qui passe mensuration, extraordinaire.*

**220. Spurana cepen tenu,** proposition dont le verbe est **tenu** et dont le sujet est toujours **Arnθ Xurcle.** De **tenu** on peut rapprocher les mots finnois *tan-i-a* « fort, roide »; *tan-i-kka* « fort, ferme »; *ten-o* « force, activité »; *ten-ä* « résistance » (Donner, I, p. 143, n° 516). De là, pour **tenu,** le sens de *être fort, être courageux.*

**Cepen** *grandement, beaucoup*, adjectif pris adverbialement. Au premier abord on serait tenté de considérer l'**n** final comme un suffixe, accolé à un radical ***cepe.** Mais la forme verbale **cepene,** qui se lit dans la Momie d'Agram (Krall, VII, 15), implique un radical **cepen-.** Il faut donc décomposer **cepen** en **cep + en.** Un thème voisin de **en** a donné en finnois *en-ä* « plus, davantage » et en ostiak *en-um-*, *an-m-* « croître »

(Budenz, p. 883, n° 989). Par analogie, on peut attribuer à **en** le sens de *grand;* c'est le mot que l'on retrouve dans **av-en-ce** *à l'état de grand d'âge* (§ 177). Quant à **cep,** c'est un mot dont le sens propre est *contenant;* cf. finnois *kappa* « boisseau »; *kepp-u* « corbeille »; *kepp-o* « tonnelet »; hongrois *köp-ü* « baratte, ruche » (Donner, I, p. 79, n° 279). **Cep-en** signifie donc *grand de contenant*, c'est-à-dire *grand de mesure.* Le sens est à peu près celui de **marunuχ** (§ 219).

**Spura-na** est formé du radical verbal **spur-** *mêler* (§ 217) et du suffixe nominal **-na** (§ 114). Le mot peut être soit un substantif avec le sens de *homme de guerre*, soit un adjectif pris adverbialement (§ 156, 1) avec le sens de *à la guerre.* **Amce** et **spurana** semblent s'opposer comme les deux termes de l'expression latine *domi militiaeque.*

La fin de l'épitaphe contient des mots que nous avons déjà vus : **avil-s** génitif de **avil** *âge* (§ 178) et **lupu** *il meurt* ou *il est mort* (§ 180).

**Maχs semφalχls** indique l'âge du défunt. Les nombres sont au génitif, suivant l'usage. **Maχ** correspond à *trois* ou *quatre* (§ 140, 141). **Semφalχl** est le multiple par *dix* du nombre **semφ** (C. 5092), qui représente *sept* ou *huit* (voir §§ 143, 144).

---

**221.** F. 2335ᵃ (sur un sarcophage) :

**Larθ. Arnθal. Plecus. clan. Ramθasc. Apatrual. eslz. zilaχnθas. avils. θunem. muvalχls. lupu.**

*Larth, fils d'Arnth Plecu et de Ramtha Apatrui* <*a été*> *entre tous accompli. Il est mort à près de trente ans.*

**Larθ,** prénom du défunt.

**Arnθal,** *né d'Arnth*, indique le prénom du père. **Plecu-s** génitif du gentilice **Plecu,** dépendant de **clan,** *fils* (§ 180). Le prénom **Arnθ** et le gentilice **Plecu** sont pourvus chacun d'un suffixe casuel différent. De même **Ramθas Apatrual.** Sur cette construction d'un usage fréquent, voir §§ 160, 180, 219.

**Ramθa-s-c** génitif du prénom féminin **Ramθa,** avec la particule copulative (§ 154). Cette **Ramθa** est la mère du défunt. Son sarcophage a été retrouvé à côté de celui de son fils. L'épitaphe (F. 2335ᶜ) l'appelle **Ramθa Apatrui** au lieu que l'épitaphe du fils l'appelle **Ramθa Apatru.** C'est que très fréquemment, lorsque le gentilice maternel est pourvu du suffixe casuel **-al**, on se dispense de le féminiser par l'addition d'un **-i** (voir § 104). Ainsi l'on a :

C. 276 : **V. Lecne. V. Sesctnal** = *Vel Lecne, fils de Vel <et d'une mère> Sesctna.*

Or la mère s'appelle **Sesctnei** comme le prouve son épitaphe (C. 275) : **θanχuvil. Sesctnei. Lecnesa** = *Thanakhuil Sesctnei, femme Lecne.*

C. 1086 : **Arnt. Marcni. Fremrnal** = *Arnt Marcni <fils d'une mère> Fremrna.*

C. 1087 : **Arnt. Marcni. Ziχnal** = *Arnt Marcni <fils d'une mère Zikhna>.*

Or les deux mères, dont les épitaphes ont été retrouvées dans la même sépulture que celles des fils, s'appellent **θana Fremrnei** (C. 1088) et **θana Ziχnei** (C. 1090).

C. 1262 : **Vel. Hele. Capnal** = *Vel Hele <fils d'une> Capna.* Or l'épitaphe de la mère (C. 1261) donne le nom de **θania Capnei.**

C. 1500 : **Larθia. Vecui. Alfnal** = *Larthia Vecui fille d'une Alfna.*

Or l'épitaphe de la mère (C. 1501) donne le nom de **Alfni.**

222. **Eslz zilaχnθas,** attribut de **Larθ,** avec ellipse du verbe « être »(§. 161).

**Esl-z,** *uniquement, particulièrement, entre tous,* est un adverbe dérivé du nom de nombre **esl** ou **esal,** *un, premier* (§ 142). La désinence **-z** est un suffixe adverbial (§ 156, 3), que l'on retrouve dans **te-z** *ici* (§ 195).

**Zilaχn-θas** *étant accompli,* adjectif (voir § 121) dérivé du verbe **zilaχn-** ; cf. F. 2055 **zilaχn-u** ; F. 2057, 2059 **zilaχnu-ce.** Le verbe **zilaχn-** dérive lui-même de l'adjectif **zilχ** ou **zilc** *complet* (voir § 218), à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

**Avil-s,** génitif de **avil** *âge* ; voir § 177.

**θunem muvalχls** *à trente <ans> presque*. **Muvalχl** est le multiple de **maχ** *trois* ou *quatre* (§ 144). Quant à **θunem,** bien qu'on le rencontre associé à des noms de nombre (Krall, XI, 17 ; XII, 10), bien qu'il se présente avec une désinence **-em** qui se retrouve dans les formes numérales **esl-em, ci-em** (voir § 145), je ne crois pas que ce soit un nom de nombre. Si l'on a en effet un nombre **θu** (§ 141), on n'a pas de nombre **θun.** Le thème **θun** est vraisemblablement le même que celui qui a formé **θun-z** (F. I, 387), **θun-χers** (Krall, VI, 7), **θun-χulem** (Krall, XII, 3), **θun-χulθe** (C. 4538). Il est à rapprocher du finnois *huono* « mauvais, maigre, faible, infirme » ; esthonien *hõn* « maigre » ; zyrénien *čin-* « décroître » ; hongrois *cĭn-* « languir » (Budenz, p. 30, n° 409 ; Donner, II, p. 49, n° 726). L'idée qui s'attache à ce radical est celle d'une *chose petite*, de *peu de chose*. Pour le **θ** initial, voir § 71. **θun-em,** se trouvant construit de la même façon que les noms de nombre **esl-em, ci-em,** doit être interprété de même. Or les formes numérales **esl-em, ci-em** indiquent une quantité à soustraire (§ 145). **Ciem** signifiant *défectueux de deux*, **θun-em** signifie *défectueux de peu*, c'est-à-dire *presque, environ*.

**Lupu** *il est mort* ; voir § 181.

---

**223.** F. 807 (sur la panse d'un vase de bronze) :

**mi. marisl. farθ. siansl. leimi.**

*Moi, je.... à côté du patron très misérable.*

**Mi** *moi* ; voir §§ 30 et 132.

**Marisl** *grandement de mesure* c'est-à-dire *beaucoup, très*. Le mot est composé de **mar** *mesure*, que l'on a déjà rencontré dans **maru-nuχ** *hors de mesure* (§ 210), et de **is** *grand* ; cf. finnois *iso* « grand », vogoule *is* « âgé, grand (d'âge) » (Budenz, p. 850, n° 952). L'addition du suffixe casuel **-l** (§ 129, 4) transforme en un adverbe (§ 156, 2) l'adjectif **mar-is,** connu par

d'autres textes (F. 480, 2094, 2141). De même, en finnois le suffixe casuel *-lla* ou *-llä* forme les adverbes *tää-llä* « ici », *like-llä* « auprès » avec les adjectifs *tää* « celui-ci », *liki* « proche ». L'adverbe **mar-isl** joue l'office d'une particule superlative.

**Farθ**, *pitoyable, objet de pitié, misérable*, est à rapprocher du finnois *par-ka* « misérable » ; cf. hongrois *fár-zd-* « peiner ». Le suffixe **-θ** est un suffixe de dérivation nominale (§ 120). L'adjectif **farθ** qualifie le substantif **sians-l**, qui suit. L'épithète de *misérable* s'applique au mort, désormais privé de toutes les joies de la vie.

**Siansl**, *près du patron* ; le suffixe **-l** exprime la relation de voisinage (voir § 129, 4), comme le suffixe *-lla, -llä* du finnois. Dans **sians** on reconnaît le suffixe de dérivation **-ns** (§ 115) qui s'observe dans **Fuflu-ns** (F. 2468 ; 2501), **Seθla-ns** (F. 459 ; 2492), **Neθu-ns** (F. 2097) ; un thème analogue à ***sia** se retrouve dans le finnois *säi-lü-, säü-lü* « être garanti, protégé » ; cf. zyrénien *saj-e-* « protéger » ; ersa-mordvine *saj-e-* « prendre » ; ostiak *saj-la-* « protéger » (Donner, II, p. 91, n° 780).

Le dernier mot du texte n'est pas d'une lecture certaine. L'idée de *repos* est suggérée par le thème **lei** (§ 185).

Le vase qui porte cette inscription était ou bien une offrande funéraire faite par un esclave à son maître, ou bien l'urne même qui contenait les cendres de l'esclave enseveli près de son maître.

---

**224.** C. 3910 (sur une urne funéraire) :

**Afli. Hustnal. seχ. farθana.**

*Afli, fille née de Hustna <est> une chose misérable.*

**Afli**, forme féminisée (§ 104) du gentilice **Afle** (c. 3906-3914).

**Hustnal** *née de Hustna* désigne l'ascendance maternelle, puisque le nom de **Afli** rappelle l'ascendance paternelle. La mère s'appelait en effet **Hustnei**, comme le prouve son épitaphe (C. 3908). Sur la non-féminisation du gentilice maternel pourvu de **-al**, voir § 221.

**Seχ** ou **sec**, *fille*, voir § 209.

**Farθana** *chose misérable, pitoyable, objet de regrets*, probablement pour **farθ-na**, substantif dérivé de **farθ** de l'inscription précédente (§ 223), à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114). La même formule se retrouve sous la forme **harθna** (C. 3135). Pour la permutation de l'**f** et de l'**h**, cf. **Fasntru** (C. 947) et **Hasntru** (C. 945, 946), **Fasti** et **Hasti** (Fabretti, *Glossarium*).

---

**225.** F. 2327ter b (sur un sarcophage) :

**an. farθnaχe. Marces. Tarnes. Ramθesc. Xaireals** (ligne horizontale).

**Θanχvil Tarnai** (verticalement). **Larθ. Teiniis** (verticalement).

*Ici est misérable la fille de Marce Tarne et de Ramthe Khaire, Thanakhvil Tarnai, femme de Larth Teinii.*

Sépulture d'une femme appelée *Thanakhvil Tarnai*, fille de *Marce Tarne* et de *Ramthe Khaire*. Les noms des parents occupent toute la ligne horizontale. Faute de place, le nom de la défunte, ainsi que le nom de son mari *Larth Teinii*, ont été inscrits sur les bandes verticales du sarcophage, à droite et à gauche.

**An**, *ici*, voir §§ 134 et 195.

**Farθnaχe** *être misérable, être objet de pitié*, verbe dérivé de l'adjectif **farθna** (ou **farθana** § 224). Le suffixe **-χ** est un suffixe de dérivation verbale, que l'on retrouve dans **ziχu-χ-e** (C. 4538); voir § 80. **Farθnaχe** a pour sujet **Θanχvil Tarnai.**

**Marce-s Tarne-s**, génitif du prénom et du gentilice du père de **Θanχvil Tarnai.** La forme ordinaire est **Tarna**, d'où le dérivé **Tarna-i** (voir § 104). Mais la permutation de l'**a** et de l'**e** est fréquente (voir § 55). Le prénom et le gentilice sont ici tous deux pourvus du même suffixe casuel **-s** ; la construction la plus ordinaire ne comporte pas d'accord (§ 159). Même observation à propos du prénom et du nom de la mère

**Ramθes-c Xaireal-s,** qui sont aussi tous les deux au génitif.

Dans **Ramθe-s-c,** le **-c** final est l'enclitique copulative (§ 154). **Ramθe** est une variante du prénom féminin **Ramθa**; de même plus haut **Tarne** pour **Tarna.**

**Xaireal-s,** génitif de **Xaireal.** La mère, étant fille de **Xaire,** aurait dû s'appeler régulièrement **Xaire-i,** comme la défunte, fille de **Tarne** (**Tarna**) s'appelle **Tarna-i** (§ 104). Mais en tant que fille de *Khaire*, elle peut être désignée aussi sous le nom de **Xaireal** *née de Khaire*, le suffixe **-al** marquant l'origine (§ 129, 1). **Xaireal** devient un véritable substantif, où le suffixe séparable **-al** fait si bien corps avec le mot qu'on en vient à pouvoir ajouter le suffixe casuel **-s.**

**Larθ Teinii-s** *femme de Larth Teinii.* Le génitif **Teiniis** indique la dépendance matrimoniale (§ 210). Remarquer qu'ici, contrairement à ce qui se passe dans le reste de l'inscription et conformément à l'usage (§ 158), le prénom ne s'accorde pas en cas avec le gentilice.

---

**226.** F. I, 387 (sur un sarcophage) :

**Tute. Larθ. anc. farθnaχe. Tute. Arnθals. lupu. avils. esals. cezpalχals. Haθlials. ravnθu. zilχnu. cezpz. purtsvana. θunz.**

*Tute <a été> Larth et ici (maintenant) il est misérable, Tute. La mort du fils d'Arnth <a été> à quatre-vingt (?) un <ans> d'âge. Le fils d'Hathlia <a été> un homme fort, un homme accompli; huit (?) fois il a été couronné; <cela est réduit> à rien.*

La rédaction de cette épitaphe est singulière. Le défunt avait, pour prénom, **Larθ** et, pour gentilice, **Tute.** Il avait comme père un **Arnθ Tute** et comme mère une **Haθlia.** Il aurait dû, par conséquent, être appelé **Larθ Tute Arnθal Haθlial.** Mais, au lieu de laisser ainsi groupés les différents éléments de l'appellation, on les a arbitrairement séparés. On a employé tantôt

l'un, tantôt l'autre, ici **Tute,** là **Arnθal,** plus loin **Haθlial.** Cette façon de procéder, tout à fait insolite et peu naturelle, donne à penser que le rédacteur de l'épitaphe a été gêné dans l'arrangement des mots par quelque contrainte métrique. Du reste le tour antithétique de la pensée conviendrait bien à des vers.

**Tute**, gentilice, connu surtout sous la forme dérivée **Tutna** (C. 2986).

Le troisième mot, **anc,** est important, parce qu'il permet de retrouver la construction. **An-c** est la particule adverbiale **an** *ici* (voir §§ 134, 195, 225), avec l'enclitique copulative **-c** (§§ 154, 180). Il y a donc coordination de deux propositions. L'une est **Tute Larθ** = *Tute* <*a été*> *Larth*, avec ellipse du verbe « être » (§ 161) ; l'autre se compose du verbe **farθnaχe** suivi du sujet **Tute.** Pour le sens de **farθnaχe** *être misérable*, voir l'inscr. précédente (§ 225).

**227. Arnθal-s** génitif de **Arnθal** *né d'Arnth*. **Arnθ-al** est, à l'origine, le prénom **Arnθ** augmenté du suffixe casuel **-al** (§ 129, 1). Mais le mot se comporte comme un substantif dérivé, capable de prendre, à son tour, un suffixe de relation ; de même plus haut (§ 225) **Xaireal.** Le génitif **Arnθal-s** ne peut pas dépendre de **Tute,** puisque **Tute** le précède et que, d'après les règles de la construction étrusque, **Tute,** s'il était déterminé par **Arnθal-s,** devrait venir après lui (§ 157). **Arnθal-s** ne peut donc dépendre que du verbe **lupu** *mourir* (§ 181), employé substantivement (§ 151). Ce verbe **lupu** est lui-même le sujet d'une proposition dont le verbe « être » est sous-entendu (§ 161). L'attribut est l'expression numérique **avils esals cezpalχals** *à quatre-vingt-un ans d'âge.*

Pour **avil-s,** *d'âge*, voir § 177.

**Esal-s,** génitif de **esal** (= **esl**), *un, premier* (§ 142). **Cezp-alχal-s,** multiple par 10 (§ 144) du nombre **cezp**, qui figure plus loin sous la forme **cezp-z**. Le nombre **cezp** est supérieur à *six*, puisqu'il ne figure pas sur les dés de Toscanella (§ 142), et il est inférieur à 10, puisqu'il donne lieu à un multiple. On peut hésiter entre 7, 8 et 9. Mais en raison

des limites ordinaires de la vie humaine, 9 est peu probable.

**Haθlial-s,** génitif de **Haθlial,** *né d'Hathlia*, sorte de substantif formé exactement de la même manière que **Arnθal** (voir plus haut **Arnθal-s lupu**). **Haθlia** ou **Haθli** est un nom de femme. Le génitif **Haθlial-s** dépend des trois verbes qui suivent, **ravnθu, zilχnu, purtsvana,** comme plus haut, **Arnθal-s** dépendait de **lupu.** En étrusque, les verbes se comportent souvent comme des substantifs (§ 151).

**Rav-nθ-u** *être fort*, verbe dérivé d'un radical que l'on retrouve dans le finnois *rap-e-a* « fort, solide »; cf. *rav-e-a* « puissant, violent » (Donner, III, p. 145, n° 1037). Le radical **rav** est augmenté d'un suffixe **-nθ** (§ 93), lequel correspond au suffixe fréquentatif *-nd* en usage dans plusieurs langues ougro-finnoises (Budenz-Simonyi, p. 19 et suiv.).

**Zilχ-n-u,** *être accompli*, verbe dérivé de l'adjectif **zil-χ** ou **zil-c** (§ 218); cf. § 222 : **zilaχ-n-θas.**

**228. Purtsva-n-a,** verbe dérivé du substantif ***purtsva** à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84); c'est le même suffixe qui, de **zilχ,** donne le verbe **zilχ-n-u.** Le substantif ***pur-t-s-va** est un dérivé du radical verbal **pur-t-s-,** lequel dérive du thème ***pur** à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-s** (§ 86). Pour le suffixe nominal **-va,** voir § 123. Le thème ***pur** peut être rapproché du finnois *piir-i* « cercle, tour, enceinte » (pour la voyelle, voir § 64 $U_3$). De là pour le substantif ***pur-t-s-va** le sens de *chose qui entoure, couronne*, et pour le verbe **pur-t-s-va-n-a** le sens de *être couronné*. Cette couronne rappelle soit les dignités dont le défunt avait été revêtu, soit certaines récompenses militaires, analogues à celles que décernaient les Romains.

**Cezp-z** *sept* (ou *huit*) *fois*. Pour le nombre **cezp,** voir § 142. La désinence **-z** est le suffixe adverbial, que l'on a vu dans **esl-z** (§ 222; cf. § 156, 3) et que l'on retrouve dans **θun-z,** le dernier mot de l'épitaphe.

**θun-z** *peu, rien*, présente le même radical que **θun-em** *à peu près* (§ 222). L'adverbe **θun-z** doit être considéré comme l'attribut de la proposition dont les trois infinitifs **ravnθu,**

**zilχnu, purtsvana** représentent le sujet. Le sens est : *le fait d'être fort, le fait d'être un homme accompli, le fait d'être huit fois couronné <est> peu de chose*, c'est-à-dire *tout cela se réduit à rien*. Il est probable que **ravnθu** *être fort* se rapporte à la constitution physique et que **zilχnu** *être accompli* se rapporte aux qualités morales.

---

**229.** F. I, 388 (sur un sarcophage) :

**Tutes. Seθre. Larθal. clan. Pumplialχ. Vel'ṣ. 'il'χ''' zilcti. purtsvavcti. lupu. avils. maχṣ. zaθrums.**

*<Tombeau> de Tute Sethre, fils de Larth <Tute> et de Pumplia.... Il est mort en passe de devenir accompli, en passe de devenir apte à couronne. <Il était> à treize (?) ans d'âge.*

**Tute-s,** génitif de **Tute,** gentilice du défunt. Sur les épitaphes au génitif voir § 175.

**Seθre,** prénom du défunt. Dans l'usage ordinaire le prénom précède le gentilice.

**Larθ-al** *né de Larth*. Ce **Larθ Tute** est probablement celui qui fait l'objet de l'épitaphe précédente, § 226.

**Clan** *fils*, voir § 180.

**Pumplial-χ** *né de Pumpli* ou *Pumplia*. La particule copulative **-c** (voir § 154, 180) est ici un **χ**. Les deux lettres permutent fréquemment (§ 68) : voir plus haut **sec** et **seχ** (§ 209). Les mots qui suivent **Pumplial-χ** sont de lecture incertaine.

**Zilc-ti, purtsva-vc-ti.** Les deux mots sont pourvus du même suffixe, le suffixe casuel **-ti** (§ 129, n° 10), qui signifie *le long de*. L'adjectif **zilc** signifiant *parfait, accompli* (§ 218), **zilc-ti** s'interprète *le long du <être ou devenir> accompli*, c'est-à-dire *tandis que se prolonge l'action de devenir accompli* ou *en passe de devenir accompli*. Dans **purtsvavcti**, si l'on fait abstraction du suffixe **-ti,** il reste l'adjectif **purtsva-vc** *apte à couronne*, composé de **purtsva** *couronne* (§ 228) et d'un radical **vc** ou **vac,** que l'on retrouve dans le texte de la Momie d'Agram sous

la forme **vac-l** (Krall, III, 15, 16 etc.) et qui signifie *dispos, apte à, propre à* ; cf. finnois *uk-i-tta-* « presser, stimuler, exciter » c'est-à-dire « rendre dispos » ; pour le **v** initial, voir § 73.

Le sens de **purtsvavcti** est donc *en passe d'<être ou de devenir> apte à couronne.*

**Lupu** *il est mort* (§ 181).

**Avils** *d'âge* (§ 177).

**Maχ-s,** génitif du nombre **maχ** *trois* ou *quatre* (voir § 140).

**Zaθrum-s,** génitif du nombre **zaθrum** *dix* (§ 146).

---

**230.** F. 2055 (sur un sarcophage) :

**Aleθnas. V. V. θelu. zilaθ. parχis. zilaθ. eterav. clenar. ci. acnanasa. vlssi. zilaχnu. celusa. ril. XXVIII. papalser. acnanasa. VI. manim. arce. ril. LXVII.**

*Deux fils tout à fait bons, tout à fait excellents entouraient d'affection Vel Alethna, fils de Vel ; ils sont rapidement partis. L'aîné (?) était un homme accompli, il avait 28 ans ; le cadet (?) <était> un enfant à peine âgé de 6 ans. — <Alethna> meurt à 67 ans.*

**Aleθna-s,** gentilice au génitif, dépendant du verbe **θelu.** On a les épitaphes de plusieurs des membres de la famille **Aleθna,** qui avaient été ensevelis dans la même sépulture (F. 2055-2069).

**V. V.** Abréviations du prénom **Vel.** Les deux sigles indiquent le prénom d'**Aleθna** et le prénom de son père.

**θelu** *entourer d'affection*, proprement *réchauffer*, comme le latin *fovere*. Cf. finnois *hel-le* « chaleur, sentiment ardent », *hel-lä-* « être tendre, doux, affectueux, traiter avec indulgence » (Donner, II, p. 28, n° 710). Pour l'équivalence du **θ** initial étrusque et de l'*h* finnois, voir § 71.

**θel-u** est une forme simple, sans autre suffixe que la voyelle finale, caractéristique d'un verbe (§§ 77, 148). Il n'y a pas de marque du pluriel, preuve que le sujet **clenar** n'est pas le plu-

riel de **clen** (= **clan**) *fils* (§ 80), mais une sorte de collectif au singulier. La désinence **-ar,** indiquant la collectivité, est à rapprocher de l'ostiak *ar-at* « quantité, multitude ». *ar* « nombreux, abondant »; cf. vogoule *ar-i* « nombreux »; hongrois *är-dö* « forêt » (Budenz, p. 793, n° 864). L'emploi d'un collectif, au lieu du pluriel, s'observe dans quelques dialectes ougro-finnois, notamment dans le tchérémisse [1] et le samoïède [2]. Le même fait se remarque dans les langues ouralo-altaïques, qui, à un certain moment de leur évolution, paraissent n'avoir exprimé le pluriel qu'à l'aide de mots collectifs [3].

**231. Zilaθ parχis zilaθ eterav** *tout à fait bons, tout à fait excellents,* épithètes de **clenar.** Les deux adjectifs **parχis** et **eterav** sont renforcés chacun par un autre adjectif, l'adjectif **zilaθ** *parfait,* employé ici adverbialement avec la valeur d'une particule superlative, comme dans l'expression **zil eter** (§ 199) et **zilc parχis** (§ 219). **Zil-aθ** est un dérivé de **zil,** que l'on a déjà rencontré sous la forme **zil-at** (§ 206; pour la permutation du **t** et du **θ,** voir § 68). Dans **zil-aθ,** l'**a** est une voyelle épenthétique. La désinence **θ** est un suffixe de dérivation nominale (§ 120). Pour le sens de **parχis** *bon,* voir § 219.

**Eter-a-v** est probablement une forme abrégée de **eterava,** adjectif dérivé du verbe **etera,** lequel dérive lui-même de l'adjectif **eter** (§ 199). La désinence **-va** est la même que dans **purts-va** (§ 228), **marunuχ-va** (F. 2056, 2057), **eit-va** (F. 2056), **zusle-va** (Krall, III, 3); pour le suffixe **-va,** voir § 123. Au lieu de la forme **eterav** on trouve (F. I. 438) **eterau** (§ 204).

**Acnanasa vls-si** *très soudainement partis* (c'est-à-dire *morts*) avec ellipse du verbe « être » et ellipse du sujet, lequel ne peut-être que le sujet du premier verbe, c'est-à-dire **clenar ci.**

1. Boller, *Sitzungsberichte d. K. Academie der Wissensch.* (Wien), XII, p. 141.
2. Castrén, *Gramm. Samoïède,* p. 107.
3. Grunzel, *Entwurf einer vergleich. Grammatik der altaischen Sprachen* (Leipzig, 1895), p. 48 : Die allereinfachste und primitivste Art der Pluralbezeichnung ist ohne Zweifel die syntactische durch Doppelsetzung, wie wir sie noch im Japanischen, Mandschuischen und Mongolischen antreffen. Einen weiteren Schritt macht die Sprache durch Vorsetzen eines Wortes der Vielheit, *später durch Nachsetzen eines Sammelwortes.*

**Acnanasa** *très soudainement, aussitôt*, proprement *grand de soudaineté*, adjectif employé comme adverbe devant **vlssi** (§ 156, 1). **Ac-n-an-a-sa** se décompose en **ac-n** + **an-a-sa.** Le radical verbal **ac-n-**, formé avec le suffixe de dérivation **-n** (§ 84) se ramène au thème **ac,** déjà vu dans **ac-il** (§ 216) et qui exprime une idée de *rapidité*. **An-a-sa,** adjectif formé avec le suffixe nominal **-sa** (§ 118), dérive du verbe ***an-a** *être grand;* cf. finnois *ani* « beaucoup, tout à fait ».

**Vls-si,** *vers le dehors*, est l'adjectif **vls,** augmenté du suffixe casuel **-si,** qui marque le point d'arrivée (§ 129, 9). Si de l'adjectif **vl-s** on retire le suffixe de dérivation nominale **-s** (§ 117), il reste un radical **vl-,** phonétiquement identique (§ 73) à celui qui a formé le finnois *ul-ko-* « au dehors, au loin »; cf. *ul-os*, « vers le dehors »; *ulo-* « s'en aller, partir ».

**232. Zilaχnu** *être accompli*, est le même verbe que **zilχnu** (§ 227); l'**a** est épenthétique, comme dans le **zilaθ** (§ 231). **Zilaχnu** ne peut avoir pour sujet que la personne désignée par **celusa,** laquelle avait 28 ans, **ril XXVIII** (sur le sens de **ril,** voir § 176). **Celusa** n'est pas un nom propre : c'est probablement un terme indiquant l'ordre de la naissance. On peut le rapprocher du hongrois *käl-* « aller, se mouvoir, commencer à se mouvoir », d'où *käl-t-* « faire lever » et *käl-ät* « lever du soleil » (Budenz, p. 13, n° 17; Donner, I, p. 65, n° 216-217). Le mot s'appliquerait à l'aîné, c'est-à-dire à celui des enfants avec lequel commence la nouvelle génération. La désinence nominale **-sa** est la même que dans **acnana-sa**.

A **celusa** paraît s'opposer **papalser**, mot composé de **papal** *né de papa*, c'est-à-dire *enfant, bébé*, et de **ser** *chéri, amour* (voir plus haut § 213). **Papalser** désignerait le petit dernier, le benjamin de la famille. Le mot est le sujet d'une proposition dont le verbe « être » est sous-entendu et qui a pour attribut **acnanasa VI manim.** Dans l'expression **acnanasa VI manim** on retrouve l'adjectif ou adverbe **acnanasa** *aussitôt* (§ 231), qui évidemment porte sur le chiffre VI. Ce chiffre suppose le mot **ril** *année* sous-entendu. Le sens est donc *aussitôt* <*âgé de*> *6* <*ans*> ou *à peine âgé de 6 ans*. Quant à **manim** *petit enfant*

c'est un dérivé de l'adjectif **man** *petit* déjà vu plus haut (§ 211). La désinence **-im** est la forme vocalisée d'un suffixe diminutif **-m** (§ 112) que l'on retrouve dans le finnois *ohi-me* « tempe » (*ohi* « côté »), dans le vogoule *n'aur-em* « enfant » (*n'aur* « poulain »), *kaj-m* « petit homme » (*kaj* « mâle »), dans le hongrois *g'är-m-äk* « enfant » (*g'är-äk* » enfant »). Voir Budenz-Simonyi, p. 249-251.

Les derniers mots de l'épitaphe **arce ril LXVII,** *à la fin 67 ans*, ne peuvent se rapporter qu'à **Vel Aleθna,** le père des deux fils mentionnés ci-dessus, et dont le nom est en vedette au début de l'inscription. C'est lui qui sans doute avait fait aménager la sépulture de ses enfants et rédigé l'épitaphe. Lui mort et enseveli dans le même tombeau, on a ajouté après coup les derniers mots *à la fin* (c'est-à-dire *à sa mort*) *il <était âgé> de 67 ans.*

**Ar-ce** *à la fin* est le substantif **ar,** pourvu du suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Ar** est à rapprocher du finnois *äärі* « margelle, limite, bord, terme ». Cf. **tul-ar** (§. 218).

---

**233.** F. 2056 (sur un sarcophage) :

**Arnθ. Aleθnas. Ar. clan. ril. XXXXIII. eitva. tamera. sarvenas. clenar. zal. arce. acnanasa. zilc. marunuχva. tenθas. eθl. matu. manimeri.**

*<Tombeau> d'Arnth Alethna, fils d'Arnth ; 43 ans. Terriblement <le> frappe le destin : <ses> quatre fils <étant> morts, tout d'abord il <est> tout à fait extraordinairement courageux. A la longue le fait d'être sevré d'enfants le fait mourir.*

**Arnθ Aleθnas,** épitaphe au génitif (§ 175) ; le prénom n'est pas accordé avec le gentilice (§ 159).

**Ar,** abréviation de **Arn-θ,** prénom paternel.

**Clan** *fils* ; voir § 180.

**ril** *an* ; voir § 176.

**Eit-va** *terrible*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1), se rapportant au verbe **tamera.** Dans le mot **ei-t-va,** le radical **ei** est pourvu de deux suffixes de dérivation : 1° le suffixe verbal **-t** (§ 87), qui dans les langues ougro-finnoises a souvent un sens factitif (Budenz-Simonyi, p. 79 et suiv.) ; 2° le suffixe nominal **-va** (§ 123). Pour le sens de **ei-t-** *effrayer*, cf. hongrois *ij-äd-* « être effrayé », *ij-än* « terrible » ; finnois *i-mehe, ih-me* « chose étonnante » (Budenz, p. 813, n° 891).

**Tam-e-r-a** *attaquer, assaillir, frapper*, verbe formé avec le suffixe de dérivation verbale **-r** (§ 85). Le thème ***tam** peut être rapproché du hongrois *tám-ad-* « s'élever contre, assaillir » (Budenz, p. 176, n° 196).

**Sarvenas** *destin*, sujet de **tamera.** Le mot est un substantif en **-as** (§ 99), dérivé du radical verbal **sarve-n-.** Ce radical verbal dérive lui-même, avec le suffixe **-n** (§ 84), de l'adjectif **sar-ve,** lequel est formé avec le suffixe nominal **-va, -ve** (§ 123) et se ramène au thème ***sar.** Pour le sens, cf. hongrois *sär* « ordre, série » ; esthonien *ser-a*, « mettre en ordre » (Budenz, p. 293, n° 294 ; Donner, I, p. 184, n° 652). **Sarvenas** signifie proprement *ordonnance, disposition.*

**Clen-ar** *ensemble de fils*, mot collectif (§ 230).

**Zal** *quatre* (?), voir § 140.

**Clenar zal** est le sujet d'une proposition subordonnée dont le verbe « être » est sous entendu (§ 161) ; **ar-ce** *à la fin, à la mort* (§ 232) fait l'office d'attribut. Le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2) marque la subordination de la proposition à la proposition principale (§§ 163, 164). Le sens est *les quatre fils <étant> morts.*

Dans la proposition principale **acnanasa zilc marunuχva tenθas,** tous les mots, sauf **tenθas**, sont connus.

**Acnanasa,** c'est l'adverbe *aussitôt, tout de suite, d'abord* (voir §§ 231, 232). **Zilc,** c'est l'adjectif *complet, parfait* employé adverbialement, et qui donne une valeur superlative au mot qui le suit (§ 218). **Marunuχva,** adjectif employé adverbialement (§ 156), est un dérivé de l'adjectif **marunuχ** *hors de mesure* (§ 219). Pour le suffixe nominal **-va,** voir §§ 123 et 231.

**Ten-θas** *courageux, fort*, est un adjectif dérivé du verbe **ten-u** *être fort, courageux* (§ 220). Le suffixe **-θas** est le même (§ 121) que dans **zilaχn-θas** (§ 222).

**Eθ-l** *à la longue*, adjectif employé adverbialement. Il y a à distinguer le radical **eθ** et le suffixe nominal **-l**, que l'on a vu dans **tuz-l** (§ 201 ; cf. § 109). Le thème **eθ** est apparenté au hongrois *idő*, « temps, âge, durée » ; pour la voyelle thématique, voir § 62 E 2. On retrouve le même thème dans le verbe **eθ-rse** *attendre* (Krall, IV, 2; V, 4, etc.).

**Matu** *faire partir* et par suite *faire mourir*. Cf. finnois *matka* « voyage » (Budenz, p. 632, n° 679) ; **matu** a pour sujet le verbe **manimeri** employé substantivement (§ 151).

**Manim-eri** *être sevré d'enfants* se compose de **manim** *enfant* (voir plus haut § 232) et de **eri** *être séparé, être sevré* ; cf. finnois *eri* « séparé, disjoint », *er-akko* « endroit écarté, solitaire », *eri-t-* « être séparé », *ero* « départ », *erä* « endroit éloigné ».

---

**234.** F. 2057 et F. III, 329 (copie rectifiée), sur un sarcophage :

[**Aleθna**... **A**]**rnθal**. **cla**[**n**]. **Θanχvilusc**. **Ruvfial**. **zilaχ****** **spureθi**. **apasi**. **svalas**. **marunuχva**. **cepen**. **tenu**. **eprθnevc**. **eslz**.....

*Alethna, fils d'Arnth et de Thanakhvil Ruvfi <a été> un homme accompli (?). La bataille étant venue à être compromise, il a été, absolument au delà de toute mesure, très courageux et...*

La restitution du nom propre **Aleθna** n'est pas douteuse. Le sarcophage provient en effet de la sépulture des **Aleθna** (Fabretti, *suppl*, III, p. 119-128) ; la mère du défunt, **Θanaχvil Ruvfi**, est mentionnée ailleurs comme étant la femme d'un **Aleθna** (F. III, 333) et la mère d'un **Larθ Aleθna**, fils d'**Arnθ** (F. 332).

**Arnθal**, prénom du père, avec le suffixe de provenance **-al** (§ 129, I).

**clan** *fils* (§ 180).

**Θanχvilus-c Ruvfial** *et de Thanakhvil Rufi*. Pour la particule copulative **-c**, voir §§ 154 et 180. **Θanχvil-us** est le génitif de **Θanχvil** (§ 180). Pour la construction **Θanχvilus Ruvfial**, voir § 160 ; cf. § 180 **Θanχvilus Cracial**.

**Zilaχ...** La restitution est incertaine. Mais le sens de *perfection* résulte du radical **zil**, que l'on a déjà rencontré plusieurs fois (§§ 199, 206, 231).

**Spure-θi**, substantif formé comme **su-θi** (§ 189), avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122). Il dérive du verbe **spure-** *mêler*; cf. **spur- al** (§ 217). Le sens paraît être *bataille*.

**Apa-si** est le verbe **apa**, *être incertain, être mauvais*, pourvu du suffixe casuel **-si** (§ 129, 7), qui marque le point d'arrivée. **Apa** (cf. Capoue l. 8 **ap**) peut être rapproché du finnois *epä* « incertain, douteux », *epi-* « douter, hésiter, être incertain ». L'expression **spureθi apasi** est une proposition circonstancielle qui signifie *la bataille <étant venue> à être incertaine*.

**235.** La proposition principale est **cepen tenu**, *il a été grandement courageux*; sur cette expression, voir § 220. Les mots **svalas marunuχva** renforcent le sens de **cepen** *grandement*, de la même manière qu'on a au § 233 **zilc marunuχva** renforçant le sens de **tenθas**. Ce sont deux adjectifs pris adverbialement ; ils constituent une de ces formules superlatives qui sont familières à la langue étrusque.

**Sva-l-as** se ramène à un radical ***sva** apparenté au finnois *sepi-*, *sepä-*, *seri-*, *secä-* « envelopper, embrasser, faire le tour » (Donner, II, p. 70, n° 757). De ***sva** on a un dérivé, le substantif **sva-l** *circonvolution, tour complet, chose révolue et complète*, qui figure avec le suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2), dans plusieurs formules funéraires, pour marquer que le défunt a tel âge *révolu, accompli*, F. 2101 **Atnas. Vel. Larθal. clan. svalce. avil. LXIII** = *Vel Atna, fils né de Larth. Age révolu* (proprement *âge à l'état de chose révolue*) : *63 <ans>*.

Au substantif **sval** se rattache le verbe **sval-a**, *faire le tour, embrasser complètement*, que l'on trouve avec le suffixe **-si** (§ 129, n° 9) dans l'inscription F. III, 330. Il y est dit du

défunt qu'il a été *en état de perfection*, **zilaχnu-ce** (cf. § 222, **zilaχn-θas**; § 227 : **zilχnu** et le terme **zilaχnuce** est immédiatement précédé de **svala-si**, qui évidemment le complète. La formule **svala-si zilaχnuce** signifie *en état de perfection jusqu'au tour complet*, c'est-à-dire *en état de perfection révolue, achevée, absolue*. L'adjectif ou substantif verbal **sval-as** (§ 99) a sans doute un sens analogue et devant **marunuχva** doit avoir la valeur d'un adverbe signifiant *absolument*. Pour le sens de **marunuχva**, *au-dessus de mesure*, voir § 233. La fin de l'inscription est trop mutilée pour qu'on essaie de l'interpréter.

La particule copulative **-c**, qui termine **eprθnev-c** montre qu'il y avait encore une proposition.

**Esl-z** est un mot que l'on a déjà rencontré avec le sens de *in primis* : cf. § 222 : **eslz zilaχnθas.**

---

**236.** Torp, *Vorgr. Inschrift von Lemnos*, p. 41 :

**Tatlanes. Larθ. Velus. lupu. avils. XXXVI. maru. paχaθuras. caθsc. lupu.**

*La mort de Vel Tatlane, fils de Larth <a été> à l'âge de 36 ans; <ce qui a> mesuré sa vie c'est la succession de chagrins et une mort volontaire.*

Le défunt **Vel Tatlane** était fils de **Larθ Tatlane**; de là l'abréviation **Larθ**, pour **Larθal**, *né de Larth*. Contrairement à l'usage ordinaire, le prénom **Vel** a été placé après le gentilice **Tatlane** (cf. § 182). **Velus** est pour **Vel-s**; l'**u** est épenthétique; cf. **Velusum** (§ 38), **θanχvilus** (§ 180). Les génitifs **Velus Tatlanes** dépendent du verbe **lupu**, *mourir* (§ 181), employé substantivement (§ 151) et qui est le sujet de la proposition. L'attribut est **avils XXXVI.** Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

Après cette première proposition en vient une autre, dont le verbe est **maru** et qui a deux sujets, d'abord le substantif **paχaθuras**, ensuite le verbe **lupu** employé substantivement

(§ 151) et précédé de l'épithète **caθs** avec l'enclitique de coordination **-c** (§§ 154 et 180).

Le verbe **maru**, *mesurer*, *limiter*, se rapporte à la même racine que les adjectifs **mar-is** *grand de mesure* (§ 223), **maru-nuχ** *au-dessus de mesure* (§ 219), et **maru-nuχva** (§ 233). La mesure indiquée par **maru** a trait au nombre 36, qui précède immédiatement. Le sens est : *ce qui a donné cette mesure d'années*, c'est-à-dire *cette courte mesure*.

**Paχ-a-θur-as** *succession de chagrins* est composé de **paχ-a**, *être malheureux* et de **θur-as** *succession*. Le verbe **paχ-a** peut être rapproché du hongrois *baj* « mal, déconvenue, échec ». Quant à **θur-as**, substantif formé avec le suffixe **-as** (§ 99), il se rattache à la racine **θur** *ligne, série*, qui donne le prénom **Vel-θur** (§§ 182, 237).

**Caθ-s-c lupu** *et un mourir volontaire;* le chagrin avait poussé le malheureux au suicide. Pour le sens de **lupu** voir § 180. Le **c** final de **caθ-s-c** est l'enclitique de coordination. L'adjectif **caθ-s** *volontaire,* formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117), est apparenté au hongrois *käd-v* « envie, désir » (Budenz, p. 9, n° 14 ; Donner, I, p. 23, n° 80).

---

**237.** F. III, 267 (sur un sarcophage) :

**Velθur. Partunus. Larisalisa. clan. Ramθas. Cuclnial. zilc. ceχaneri. tenθas. avil. svalθas. LXXXII.**

*Velthur, fils de Laris Partunu, né de Ramtha Cuclni. Pouvant défaillir, <il a été> courageux. L'âge <était> de 82 <ans> révolus.*

**Velθur**, prénom familier à la *gens* des **Partunu** (§ 182). **Larisalisa** *qui a la particularité d'être un* **Larisal,** c'est-à-dire *né de Laris*. Sur cette forme d'adjectifs, voir §§ 118, 184. **Lar-is** est un diminutif de **Lar** (§ 179).

**Clan** *fils* (§ 180).

**Ramθas Cuclnial** indique l'ascendance maternelle. **Ramθa**

est un prénom féminin (§ 187). **Cuclni** est un gentilice féminisé en **i**, que l'on a déjà rencontré (§ 182), à propos d'un autre **Partunu**, né d'une **θanχvil Cuclni.** Pour la construction disparate du génitif **Ramθa-s** accolé au gentilice **Cuclni-al,** voir §§ 160, 180.

**Zilc** *parfait* (§ 218). **Ceχa-n-e-ri** *pour défaillir, pour ne pas résister*, verbe **ceχa-n-e** (Krall, VII, 7) augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7). Le mot forme, à lui seul, une proposition finale dépendant de **zilc.** Le sens est *parfait pour défaillir*, c'est-à-dire *étant dans des conditions d'âge telles que la défaillance était permise.*

**Ceχa-n-e,** verbe formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84), dérive de **ceχa** *être faible, faiblir*, apparenté au finnois *keh-no* « faible, mauvais » (Budenz, p. 43, n° 58 ; Donner, I, p. 34, n° 124).

**Ten-θas** *il a été courageux*, forme une proposition indépendante avec ellipse du verbe « être » (§ 161). Pour le sens, cf. § 233.

**Avil** *l'âge*, sujet du verbe « être » non exprimé (§ 161). Pour le sens de **avil,** cf. § 177.

**Sval-θas** *révolu* est formé comme **ten-θas, zilaχn-θas** (§ 222). Pour le sens, voir § 235.

---

**238.** F. 2339 (inscription tracée au pinceau sur la paroi d'une chambre funéraire) :

**Larθ. Ceisinis. Velus. clan. cizi. zilaχnuce. meani. municleθ. meθlm. nurφzi. canθce. calus**** lupu******

*Larth Ceisini, fils de Vel. Il <a été> en état de perfection <comme> orateur : sans dire des paroles adulatrices, seul dans l'assemblée mal disposée..... Il est mort.....*

**Ceisinis,** génitif de **Ceisini,** gentilice dérivé de **Ceise** ou **Ceisi** (cf. Fabretti, *Glossarium*, p. 816-817). Pour les épitaphes au génitif, voir § 175.

**Velus**, génitif du prénom **Vel**; cf. § 236.

**Clan** *fils*, cf. § 180.

**Zilaχnu-ce** *en état de perfection*. Cf. §§ 222, 227.

**Cizi** complète **zilaχnuce** et indique la nature de la *perfection*. Le mot est à rapprocher du finnois *kut-sn-* « appeler en criant, nommer, citer en justice » (Donner, I, p. 29, n° 103). L'idée qui domine est celle de *parler haut*. **Ciz-i** est un participe en **-i** (§ 103). On peut lui attribuer le sens de *parleur*, *orateur*.

**Meani** (ou, suivant une autre lecture, **meiani**) est, comme **ciz-i**, un participe en **-i**. Il qualifie **municleθ**. Le verbe **mea-n-**, formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84), se ramène à un thème ***me**, ***mei** ou ***mi** (sur la permutation de l'**e** et de l'**i**, voir § 55), apparenté à celui qui a donné en finnois *mai-ma* « appât », *mai-re* « doux », *mai-r-i-tella-* « caresser, flatter », *mai-sta-* « goûter », *mai-st-o* « goût ». On peut ainsi attribuer à **mea-n-i** le sens de *qui flatte*, *adulateur*.

**Municl-eθ** *sans dire des paroles*. La désinence **-eθ** est le suffixe privatif (§ 129, 3). Le radical verbal **mun-i-cl-** est formé à l'aide du suffixe double de dérivation **-cl** (§ 90). L'**i** n'est qu'une voyelle intercalaire. Le thème ***mun** est celui que l'on a déjà vu dans **mun-sl-e** *parler* (§ 200); cf. hongrois *mon-da-* « dire » (Budenz, p. 628, n° 668).

**239. Meθlm** *isolé*, *seul*, *séparé*, adjectif apparenté au hongrois *mät-* « couper », d'où le dérivé *mät-él-* (Budenz, p. 621, n° 660), lequel présente exactement le même suffixe *-l*, que l'étrusque **meθ-l** (sur ce suffixe, voir § 82). La désinence **-m** est un suffixe de dérivation nominale (cf. § 111), que l'on retrouve : dans le finnois *anta-ma* « chose donnée », de *anta-* « donner » ; dans le mordvine *rano-ma* « protégé », de *rano-* « protéger » ; dans le votiak *pot-em* « passé », de *pot-* « passer » ; dans le vogoule *äst-em* « terminé », de *äst-* « finir » (Budenz-Simonyi, p. 202 et suiv. Szinnyei, *Finnisch. ugr. Sprachw.*, p. 94-95).

**Nur-φz-i** est un participe en **-i** (§ 103), comme **ciz-i** et **mean-i**. Le radical verbal **nur-φz-** est formé avec le suffixe

double **-φz** (§ 94). Le thème ***nur** peut être rapproché du finnois *nür-i-s*, « murmurer, gronder » ; *nür-e-ä*, « découragé, abattu » ; *nür-pe-ä* « de mauvaise humeur, désagréable ». **Nur-φz-i** peut s'entendre *mal disposé*.

**Can-θ-ce,** *dans l'assemblée*, est qualifié par **nur-φz-i.** La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129,2). **Can -θ** est formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Le thème ***can** est peut-être apparenté à celui qui a donné le finnois *kan-sa* « peuple, nation ».

La fin de l'épitaphe est mutilée. Il n'y a de bien net que le mot **lupu** *il est mort* (§ 181).

---

**240.** F. 2335 (sur le couvercle d'un sarcophage) :

**Camnas. Larθ. Larθals. Atnalc. clan. an suθi. lautni zivas. ceriχu. tesamsa. suθiθ. atrsrc. escuna cati** [1] **suθiti munθ zivas mursl XX.**

*De Larth Camna, fils de Larth et d'une Atna, voici le tombeau. Affranchi, circule paisiblement. Que le fait de cesser de pleurer <soit> à partir du tombeau et qu'un avis en bonne lumière <soit> le long de celui-ci <avec ces mots :> que les paroles dites le long du tombeau <soient> paisibles. 20 pièces <d'amende>.*

**Camnas,** génitif du gentilice **Camna**, dépendant de **suθi** *tombeau* (§ 189).

**Larθ Larθals Atnalc clan,** appositions à **Camnas.** Le défunt a pour prénom **Larθ,** lequel est ici placé après le gentilice (voir § 229) ; **Larθals** indique le prénom du père. **Larθal-s** est un adjectif dérivé de **Larθal** et signifie *ayant la qualité de descendant de Larth.* La désinence **-c** de **Atnal-c** est l'enclitique de coordination (§§ 154 et 180). **Atna** est le gentilice de la mère du défunt.

**An** *voici* ; cf. §§ 134, 195, 225.

1. D'après Danielsson cité par Torp (*Etrusk. Beiträge*, I, p. 31), il faudrait lire **calti** au lieu de **cati**.

Avec **lautni** commencent des recommandations faites par le défunt à l'affranchi, quel qu'il soit, qui pour des funérailles ultérieures aura à pénétrer dans la sépulture de la famille.

**Lautni** *affranchi* (§ 194). Il faut entendre ici le mot comme un vocatif, parce que, précédant le verbe **ceriχu**, il ne peut pas en être le sujet (§ 157,5).

**Zivas** *paisible*, adjectif employé comme adverbe (§ 156, 1). Le mot est apparenté au finnois *tův-e-*, *tův-ü-* « être tranquille, silencieux » ; cf. ostiak *tev-üñ* « silencieux, paisible » ; vogoule *täv-änt-* « devenir silencieux » (Budenz, p. 364, n° 385). Pour l'équivalence du **z** étrusque et du *t* ougro-finnois, cf. § 72.

**Ceri-χ-u** *circuler*, verbe dérivé du thème ***cer** *cercle* (voir plus haut § 193 **cerinu**). Le thème ***cer** donne **cer-χ-** (cf. § 80 pour le suffixe **c** ou **χ**), d'où **ceri-χ-u**, avec l'**i** intercalaire développé par le voisinage de la liquide.

**241. Tesamsa** *s'arrêter de pleurer* est composé de **tes-** *pleurer* et de **amsa** *s'arrêter*. ***Tes,** que l'on retrouvera plus loin sous les formes **tes-im** (§ 345 *bis*), **tes-n-e** (§ 317), **tes-nst-eis** (§ 311), peut être rapproché du finnois *tih-m-a*, *tis-m-a* « rosée, pluie fine », *tih-ku* « rosée, pleur », *tih-ku-* « larmoyer, sangloter ». Quant au verbe **am-s-a**, formé avec le suffixe de dérivation **-s** (§ 86), il se ramène au thème **am** *paix, repos* (§ 219).

**Tesamsa suθiθ** constituent à eux deux toute une proposition, puisque **atrsr-c**, qui suit immédiatement, est pourvu de l'enclitique copulative **-c** (§§ 154 et 180) et semble commencer une proposition nouvelle. Il faut donc considérer **tesamsa** comme un sujet, **suθiθ** comme un attribut et sous-entendre le verbe « être » (§ 161), lequel sera au subjonctif, puisqu'il s'agit d'une recommandation.

**Suθi-θ** est le substantif **suθi** *tombeau* augmenté du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11), qui exprime l'éloignement, le point de départ. Le sens de **tesamsa suθi-θ** est *que l'acte de s'arrêter de pleurer* <*soit*> *à partir du tombeau*, c'est-à-dire qu'il faut cesser toute démonstration bruyante dès l'entrée de l'enclos funéraire.

Les mots **atrsrc escuna cati** constituent une proposition. Il est en effet impossible de joindre **cati** et **suθiti**, qui, étant tous deux pourvus du même suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10), ne peuvent pas se rapporter l'un à l'autre : l'accord des cas n'existe pas en étrusque (§§ 159, 160). La phrase devant être coupée entre **cati** et **suθiti**, il reste une proposition de trois mots, dont **escuna** est le sujet et **cati** l'attribut, avec ellipse du verbe « être » au subjonctif ; **atrsrc** est une épithète de **escuna**.

**242. Atrsrc** se décompose en **atr** + **sr** + **c**. La désinence **-c** est la particule copulative. **Atr** est à rapprocher de l'ostiak *eder* et du vogoule *äter*, qui signifient « clair, éclairé, serein » (Budenz, p. 250, n° 257 ; Donner, I, p. 137, n° 483). Le mot latin *atrium*, qui a une origine étrusque au dire de Varron (*de Ling. Lat.* V, 161), désigne la partie centrale de la maison romaine, la courette sur laquelle les différentes pièces *prenaient jour*. **Sr** est apparenté au finnois *sir-o* « droit, beau, convenable » (Donner, I, p. 184, n° 654). **Atr-sr** a donc le sens de *bien convenable de clarté* c'est-à-dire *bien éclairé*, *bien en lumière*.

Ce qui doit être *bien éclairé*, c'est **escuna**. Le mot signifie *déclaration, proclamation*, d'où *avis* ; cf. hongrois *äšk-üv-*, *äšk-üs-*, *äšk-üd-* « jurer » ; vogoule *ešɣ-*, *ieś-*, *ēsg-* « louer, vanter » ; ostiak *iž-ik-* « louer, glorifier » ; zyrénien *oškü-* « louer » (Budenz, p. 798, n° 873). Dans tous ces mots ougro-finnois il y a l'idée de *parler fort*, *déclarer*, *proclamer*. Pour le suffixe **-na** de **escuna**, voir § 114.

**Ca-ti** *le long de celui-ci*, c'est-à-dire *le long du tombeau* [1]. Le mot se rapporte à **suθi-θ**, le substantif le plus voisin. **Ca** est le pronom démonstratif (§ 135), augmenté du suffixe **-ti** (§ 129, 10). On veut que l'avis soit placé bien en vue, pour que les esclaves et les ouvriers qui auront à circuler dans le caveau

1. Si au lieu de **cati** il faut lire **calti**, le sens n'est pas très différent. L'adjectif **cal** signifie *nécessaire, convenable, utile* ; cf. hongrois *kül-lä-* « être nécessaire » (Budenz, p. 15, n° 18 ; Donner, I, p. 68, n° 227) ; de là pour **cal-ti** le sens de *le long de ce qu'il faut*, c'est-à-dire *à un endroit approprié*.

puissent lire l'ordonnance. Ce qui suit est le texte même de l'ordonnance qui devra être affichée.

**Suθiti munθ zivas** *que le langage <tenu> le long du tombeau <soit> paisible*, c'est-à-dire *que le long du tombeau on parle à voix basse*. C'est une prescription analogue à plusieurs de celles que l'on a antérieurement rencontrées (§§ 195, 200, 216). **Suθi-ti** est le substantif **suθi** *tombeau*, augmenté du suffixe casuel **-ti** (cf. plus haut **ca-ti**).

**Munθ** *langage* est un substantif formé avec le suffixe **-θ** (§ 120) et dérivé du radical **mun-** *dire*, que l'on a déjà vu sous les formes **mun-sle** (§ 200) et **mun-icleθ** (§ 238). **Suθi-ti,** placé immédiatement devant **munθ**, doit être considéré comme déterminant **munθ** ; il faut donc traduire ainsi : *le langage <tenu> le long du tombeau*. Ce langage devra être **zivas** *paisible* (voir plus haut, § 240).

**Mur-sl XX** *20 pièces*. Il s'agit probablement d'une amende en cas de contravention. **Mur-sl** est à rapprocher du hongrois *morža* « miette, menu morceau » ; cf. vogoule *mor-ce*, « petite chose » (Budenz, p. 630, n° 673). **Mursl** désigne une *coupure* monétaire très petite, puisqu'il s'agit d'une amende d'esclave. Pour le suffixe nominal **-l** voir § 109.

---

**243.** C. 4116 (inscription gravée sur la paroi d'une chambre funéraire, voûtée en bel appareil, dite *Grotta San Manno*, près de Pérouse) :

**cehen. suθi. hinθiu. θues. sians. etve. θaure. lautnescle. caresri. Aules. Larθial. Precuθurasi. Larθialisvle. Cestnal. clenarasi. eθ. fanu. lautn. Precus. ipa. murzua. cerurum. ein. heczri. tunur. clutiva. zelur******** r.**

*Ceci <est> un tombeau. Le maître, appelé à grands cris, <m>'est apparu : « empresse-toi de tenir <ta> promesse de fidélité. Pour Precuthura né d'Aule Precu et de Larthi, ainsi que pour les fils de Larthi et de Cestna construis tout de suite <un*

*tombeau>, fidèle Precus. Ne lésine pas pour que la voûte soit bien solide...* »

**Cehen** *ceci*, démonstratif (§ 135), que l'on rencontre particulièrement dans la région de Pérouse (§ 195). Après **cehen** il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Suθi** *tombeau* (§ 189).

**Hinθiu θues sians,** proposition dont le verbe est **hinθiu** et le sujet **sians,** accompagné de l'épithète **θues.**

**Hinθ-i-u** *apparaît* ou *est apparu.* Étant donné la valeur de l'**h** initial étrusque (§ 74), **hinθ-i-u** peut être rapproché du finnois *vain-o* « sensation, perception » et plus spécialement « sensation par le nez, flair des chiens » (Budenz, p. 450, n° 479). Le radical verbal **hin-θ-** est formé avec le suffixe de dérivation **-θ** (§ 87). Ce radical se présente dans les textes sous plusieurs formes :

**hinθ-a** (C. 4538), qui est la forme la plus simple et à laquelle on peut attribuer le sens de *voir ;*

**hinθ-i-a** (F. 2147), qui est une sorte de fréquentatif, avec le suffixe **-i** (§ 81), que nous avons vu dans **at-i-u** (§ 212); le sens paraît être *regarder;*

**hinθ-ial,** qui paraît être composé de **hinθ-** et de **ial** *nouveau;* cf. tchérémisse *jäl* « jeune » ; vogoule *jäl-p* « nouveau » (Budenz, p. 144, n° 172). Le sens est *nouveau de vision*, c'est-à-dire *qui revient à la vue, qui reparaît.* Le mot semble être l'équivalent du grec εἴδωλον *spectre, ombre.* Sur une fresque de Vulci, où l'on voit Achille immolant des prisonniers troyens aux mânes de Patrocle (Martha, *Art étrusque*, p. 395, fig. 269), l'ombre de Patrocle assiste à la scène dans un coin du tableau et au-dessus de son image on lit **hinθial Patrucles** (F. 2162) *l'ombre <est celle> de Patrocle.* On désigne de même, sur des miroirs gravés, l'ombre de Tirésias (F. 2144) et l'ombre d'Hélène (F. 2475).

La forme **hinθ-i-u,** que l'on a ici, peut être rapprochée de la forme **hinθ-i-a,** indiquée plus haut, en ce sens qu'elles ont, toutes les deux, le même suffixe fréquentatif **-i** (§ 81). Mais la désinence vocalique n'étant pas la même, il y a apparence que

le sens est différent. Étant donné que la désinence **u** (ougrien *u* et *v*) a souvent, dans les verbes ougro-finnois, une valeur passive ou réfléchie (Budenz-Simonyi, p. 92 et suiv. Szinnyei, *Finn. ugr. Sprachw.*, p. 131), on peut attribuer à **hinθ-i-u** la signification de *être vu, apparaître.*

**θues** *appelé par son nom*, proprement *crié*, adjectif verbal, ayant le sens d'un participe passé passif (cf. §§ 101, 212). Le radical verbal **θu-** est l'équivalent phonétique (§ 71) du finnois *hū-ta-* « crier, appeler » (Donner, II, p. 112, n° 796).

**Sians** *patron*; voir plus haut **sians-l** (§ 223).

Dans l'explosion de son désespoir, l'esclave appelle à grands cris le maître qu'il a perdu ; il croit le voir apparaître et l'entendre parler. Ce qui suit reproduit les paroles du maître.

**244.** Dans le groupe **etve θaure lautnescle caresri,** il y a une proposition consécutive ou finale, marquée par le suffixe **-ri** (§ 166). Cette proposition est constituée par l'attribut **cares** et par le verbe **lautnescle,** celui-ci employé substantivement et faisant l'office de sujet (§ 151). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Abstraction faite de **lautnescle caresri,** il reste, pour la proposition principale, **etve θaure.** De ces deux mots, le premier, **etve,** est un adjectif dérivé de **et** *en avant* (cf. § 199 **et-e-r**) à l'aide du suffixe **-ve** ou **-va** (§ 123). Le sens est *qui est en avant, qui va de l'avant, empressé, zélé.* Le mot a ici une valeur adverbiale.

**θaure** est un verbe signifiant *être affairé, empressé* (§ 195 **θaur-u-s**). Aucun sujet n'étant exprimé, **θaur-e** ne peut être interprété ici que comme un impératif adressé au serviteur par l'ombre du maître.

**Lautn-esc-l-e** *faire promesse de fidélité* est composé de **laut-n-** *être fidèle* (§ 194) et de **esc-l-e** *promettre, jurer, déclarer.* Ce dernier verbe, formé avec le suffixe **-l** (§ 82), dérive du thème qui a donné **esc-u-na** *proclamation, avis* (§ 242.)

**Car-es-ri** est le participe passif en **-es** (§ 101), pourvu du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7). Le thème ***car** est apparenté au finnois *kar-e-a* « dur », *kar-a-sta-* « durcir, fortifier, confirmer » (Donner, I, p. 34, n° 125).

La phrase **etve θaure lautnescle caresri** signifie donc *occupe-toi avec zèle pour que la promesse de fidélité soit confirmée (tenue)*, c'est-à-dire *mets de l'empressement à tenir la promesse de fidélité que tu m'as faite*. Cette *promesse de fidélité* est celle que l'esclave a faite à son maître au moment où il a été affranchi. A ce moment, il a cessé d'être la chose du maître pour devenir une personne, mais cette personne il l'a liée à son ancien maître, devenu son patron, par une obligation morale. C'est à cette obligation morale que le patron fait appel. Il demande, comme témoignage de fidélité, que l'affranchi veille à la construction du tombeau.

**245. Aules Larθial Precuθurasi** *pour Precuthura, fils d'Aule (Precu) et de Larthi*. **Precuθura** est le maître défunt; il donne son état civil, tel qu'il doit être consigné dans l'épitaphe. Le suffixe casuel **-si** marque l'intention, le but (§ 129, 9). **Precu-θura** est composé comme **Vel-θur** (§§ 182, 237), **Velθina-θura** (C. 4538), **Velθuri-θura** (F. 2603). **θura** signifie proprement *lignée, suite* (voir § 236 **θur-as**).

**Larθialis-vle Cestnal clenarasi** *ainsi qu'aux fils nés de Larthi et de Cestna*. La coordination *ainsi que* est marquée par le suffixe copulatif **-vle**, apparenté au suffixe hongrois *-val, -väl*, qui exprime le rapport de concomitance (§ 155). Pour le collectif **clen-ar**, voir § 230.

**Larθialis** ou, ce qui revient au même, **Larθial-s**, peut s'entendre de deux façons, soit comme un adjectif dérivé de **Larθial** et signifiant *qui a la propriété d'être né de Larthi*, soit comme un génitif de **Larθial**, c'est-à-dire comme le génitif d'une personne *née de Larthi*. Dans le premier cas, les fils indiqués par **clenara-si** seraient les fils de *Larthi* et d'un *Cestna* (**Cestnal**), par conséquent les frères utérins de **Precuθura**. Dans le second cas, ce seraient les fils d'une sœur de **Precuθura**. La première hypothèse est plus vraisemblable, **Precuθura** mettant les fils de *Cestna* au même rang que lui et paraissant ainsi les traiter comme des frères.

**Eθ fanu** *à partir de maintenant construis*. **E-θ** est le démonstratif **e** (§ 134), qui entre dans la composition de **e-ca** (§ 188);

il est ici pourvu du suffixe casuel **-θ**, qui marque le point de départ (§ 129, 11). **Eθ** signifie proprement *à partir d'ici*, c'est-à-dire *dès maintenant, tout de suite*.

**Fanu** *établis, construis;* il s'agit du tombeau évidemment. Cf. finnois *pane-* « poser, installer, établir » (Budenz, p. 216).

**Lautn Precus** *fidèle Precus*; c'est l'apostrophe du maître. Pour le sens de **lautn** *fidèle*, cf. § 194. **Precus** est un adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117). C'est le nom que portait l'esclave de *Precu* avant son affranchissement, et qu'il ne devrait plus porter. Mais ce nom, son ancien maître continue à le lui donner par habitude, et aussi par une familiarité affectueuse, que souligne l'épithète **lautn**.

**I-pa** est l'auxiliaire négatif **i** augmenté de l'enclitique **-pa** (§§ 27, 28, 153). Il détruit l'affirmation du verbe **murzua**, qui suit.

**Murzua**, étant donné l'apostrophe, doit être interprété comme un impératif. Le mot est formé à l'aide de deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe **-t** (§ 87), devenu **-z** (§ 72), et le suffixe **-v** (§ 88), devenu **-u** (§ 73). Le thème ***mur** signifiant *chose petite* (§ 242 **mur-s-l**), on a pour le verbe **mur-z-u-a** le sens de *rapetisser*. Il s'agit probablement des dépenses; de là l'idée de *lésiner*. Le maître dit à son affranchi : *ne lésine pas* et il explique pourquoi.

**Cerurum ein hecz-ri** *pour que la voûte <soit> très solide*. La proposition finale est marquée par le suffixe **-ri** (§ 166). Le sujet est **cer-ur-um** composé de **cer** *cercle, rond* (§ 193 **ceri-n-u**; § 240 **cer-i-χ-u**) et de **ur-um** *qui domine, faîte, comble*, substantif formé avec le suffixe nominal **-m** (§ 111); cf. hongrois *or-om* « pinacle, faîte » (Budenz, p. 842, n° 931). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Hec-z-ri** est l'attribut **hec-z**, avec le suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7); cf. plus haut **car-es-ri**. L'adjectif **hec-z** *solide* est formé avec le suffixe nominal **-t** (§ 120) devenu **-z** (§ 72). Le thème ***hec** est à rapprocher de finnois *väki* « force, résistance ». Pour l'h initial, voir § 74.

L'adjectif **hecz** est modifié par l'adverbe **ei-n** *grandement, beaucoup, très* (§ 203).

Le maître insiste sur la solidité de la voûte, pour que le caveau ne risque pas de s'écrouler et aussi pour que des voleurs ne puissent pas s'introduire dans la sépulture en perçant le plafond.

La fin de l'inscription est mutilée et ne peut pas être interprétée.

**246.** De l'inscription ci-dessus il y a lieu de rapprocher l'inscription suivante (F. 2279), qui est à la fois gravée et peinte sur le pilier de la tombe *del Tifone*, à Cornéto :

**eiθ. fanu. saθec. lavtn. Pumpus**
**scun*** suθis. in. flenzna**
**teisnca. cal. ipa. ma'ani tineri.**

*Construis et mets en état (le tombeau) admirablement, fidèle Pumpus. Comme il n'y a pas de moyen de protéger un tombeau..., le fait de... <est> nécessaire, pour que... ne pas...*

**Eiθ** *effrayant* et par suite *étonnant, admirable, parfait*; cf. § 233 **eit-va**. L'adjectif est ici employé adverbialement (§ 156, 1).

**Fanu** *construis* (§ 245).

**Saθe-c** *et mène à bien,* c'est-à-dire *achève, mets tout à fait en état*. La désinence est l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154). **Saθe** est à rapprocher du finnois *sāta-* « faire obtenir, conduire, accompagner, achever » (Budenz, p. 272, n° 275 ; Donner, I, p. 173, n° 611).

**Lavtn Pumpus** *fidèle Pumpus* est une apostrophe, comme plus haut **lautn Precus** (§ 245). L'inscription est, comme la précédente, la reproduction d'un ordre donné à son esclave par le maître défunt. Seulement nous n'avons pas ici, comme plus haut (§ 243), des indications sur les circonstances où l'ordre a été donné. Peut-être ces indications se trouvaient elles sur une paroi du tombeau aujourd'hui endommagée.

**Pumpus** est un ancien esclave de la famille **Pumpu** à laquelle la sépulture appartenait, comme le prouvent d'autres épitaphes trouvées au même endroit (F. 2280, 2281). Pour le sens de **lautn**, voir § 194. Ici l'**u** de **lautn** est remplacé par un **v** (cf. § 73).

La suite semble contenir des recommandations techniques. On remarque d'abord une proposition subordonnée explicative **scun... suθis in flenzna.** Le caractère de cette proposition se reconnaît au verbe négatif **i** (§§ 27, 28) augmenté du suffixe causal **-n** (§ 129, 5). **In** signifie *par le fait que n'existe pas.*

La chose *qui n'existe pas* est indiquée par le substantif **flenzna.** La désinence **-na** est le suffixe nominal (§ 114). Le mot se ramène à un radical ***fle**, que nous retrouverons dans les dérivés **fler, flere, flerχva** (Krall, *index*), et qui se rapporte à la même origine que le finnois *pel-asta-* « protéger, sauver, conserver ». Le radical ***fle**, pourvu du suffixe verbal double **-nt** ou **-nθ** (§ 94), donne le dérivé ***fle-nθ**, qui devient **flenz-**, par suite d'un affaiblissement du **θ** en **z**, analogue à celui qui a produit les formes **Arnza, Larza,** à côté de **Arnθ** et de **Larθ** (§ 72). On peut traduire **flenzna** par *moyen de protéger* (*contre les voleurs*).

**Suϑi-s,** génitif de **suθi** *tombeau* (§ 189), dépendant de **flenzna.**

**Scun...** la lecture du mot est douteuse; c'est évidemment une épithète qualifiant **suθis.**

**Teisnca cal** constitue la proposition principale. Le sujet est le verbe **teisnca** employé substantivement (§ 151). L'attribut est l'adjectif **cal.** Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Le sens de **teisnca** est incertain. **Cal** *nécessaire, utile* est apparenté au hongrois *käl-lä-* « être nécessaire » (Budenz, p. 15, n° 18; Donner, I, p. 68, n° 227).

La mutilation du texte ne permet pas d'interpréter ce qui suit. On peut seulement reconnaître une proposition finale, laquelle est marquée par le suffixe **-ri** de **tine-ri** (§ 166), et cette proposition est négative, puisqu'elle est précédée de l'auxiliaire négatif **ipa** (cf. § 245 **ipa murzua**).

---

**247.** C. 48 (cippe funéraire) :

**L. Titesi. Calesi. cina. cs. mestles. huθ. naper. lescan. letem. θui. arasa. θentmase. laei. trecs. *θenst. mevaθa.**

*<Élevé> à Larth Tite Cale. Le petit enfant court; cinq jours étant passés, il est étendu sous terre. Il est fini le babillage; il est loin le tapage à travers (?) la maison.*

**L.** abréviation du prénom **Larθ.**

**Tite-si Cale-si,** nom et surnom du défunt, avec le suffixe de destination **-si** (§ 129, 9). Pour l'accord du nom et du surnom, voir § 159.

**Cin-a,** *courir*, verbe dont **cs mestles** est le sujet. **Ci-n-a** est formé avec le suffixe **-n** (§ 84) d'un thème ***ki**, dont on retrouve la trace dans le finnois *kei-n-o* « sentier »; cf. mordvine *ki* « route »; vogoule *kie-t-* « faire aller, envoyer »; ostiak *ki-t-* « chasser, pousser »; zyrénien *ki-s'-* « couler » (Budenz, p. 10, n° 16).

**Cs** *petit*, épithète de **mestles.** Pour le sens cf. hongrois *kiš* « petit » (Budenz, p. 24, n° 29; Donner, I, p. 29, n° 104).

**Mest-l-es** *enfant*, proprement *porté au sein*, participe passif en **-es** (§ 101) du verbe **mest-l-,** dérivé de ***mest** *sein* à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82). ***Mest** est à rapprocher du mordvine *mäštä* « poitrine de femme » (Budenz, p. 609, n° 649). L'étymologie du latin *filius* conduit de même à l'idée de « mamelle » *(*fela)* Le radical **mes-t-,** augmenté du suffixe verbal **-l** (cf. § 82), donne le verbe **mes-t-l-.** La désinence **-es** est celle que l'on a vue plus haut dans **θu-es** (§ 243), **car-es** (§ 244).

**Huθ naper le-sc-a-n** *comme cinq jours se sont écoulés;* la proposition subordonnée causale est marquée par le suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui s'ajoute au verbe **lesca.**

**Huθ** est le nombre *cinq* (§ 139).

**Naper** *jour*, proprement *solaire*, est apparenté au hongrois *nap* « soleil, jour » (Budenz, p. 391, n° 416). La désinence est le suffixe nominal **-r** (§ 116) avec une voyelle intercalaire, comme dans **et-e-r** (§ 199).

Le verbe **le-sc-a,** dont **nap-e-r** est le sujet, est formé avec

le suffixe double **-sc** (§ 95), et dérive du thème ***le** *en bas;* cf. hongrois *lä* « en bas » (Budenz. p. 686, n° 740). Le sens propre de **le-sc-a** est *tomber*, d'où l'idée de *s'écouler, passer.*

**Letem θui** *il <est> allongé bas*, c'est-à-dire *il <est> étendu sous terre.* Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Pour le sens de **θui** *allongé* voir § 184. **Let-e-m** est un adjectif verbal formé avec le suffixe **-m** (§ 111). Le radical verbal **le-t-** dérive de ***le** *en bas* à l'aide du suffixe **-t** (§ 87). On peut attribuer à **le-t-** le sens de *descendre* et à **le-t-e-m** celui de *descendu.* L'adjectif **le-t-e-m,** construit avec l'adjectif **θui,** ne pouvant avoir qu'une valeur adverbiale, on peut traduire par *en bas, au-dessous.*

**Ara-s-a θentmase** *<il> est fini le fait de babiller.* **Ara-s-a** *finir* est un dérivé de **ara** *finir* (cf. **ar-ce** *à la fin* § 232), à l'aide du suffixe verbal **-s** (§ 86). Le sujet de **ara-s-a** est le verbe **θentmase** employé substantivement (§ 151).

**θen-tmase** *faire bruit de paroles*, verbe composé de **θen** et de **tmase.** Pour le sens de **θen** *parole*, cf. finnois *hen-ki* « souffle », peut-être *san-a* « parole » ; hongrois *hang* « son » (Donner, II, p. 57, n° 739). **Tma-s-e** *faire du bruit* présente le même suffixe **-s** (§ 86) que **ara-s-a.** C'est un dérivé de ***tma,** apparenté au finnois *tem-u-* « faire du bruit » (Donner, I, p. 152, n° 545).

**Laei trecs**** mevaθa** *il s'est éloigné, l'acte de faire du tapage à travers* (?) *la maison.*

**Laei** *s'éloigner, être loin*, verbe dont le sujet est l'infinitif **mevaθa** employé substantivement (§ 151). Pour le sens cf. finnois *läj-a* « étendu, large, ample, éloigné » (Donner, III, p. 184, n° 1069).

**Mev-a-θa** *faire du tapage*, verbe formé avec le suffixe **-θ** (§ 87) et dérivé d'un thème ***mev,** apparenté au finnois *meu-ha-* « faire du tumulte ».

Le mot qui précède **mevaθa** est incertain. C'est probablement de ce mot que dépend le génitif **trec-s** *de la maison.* Pour le sens de **trec,** cf. esthonien *tar-e* « maison d'habitation »; mordvine *tar-ka* « emplacement, espace » ; hongrois *tér* « espace » (Donner, I, p. 135, n° 478).

---

**248.** Ga. 799 (sarcophage de Cornéto, avec une figure d'homme à demi-couché sur le couvercle ; le personnage tient en mains un *volumen* déroulé, sur lequel est une inscription de neuf lignes. Les cinq premières lignes seules se lisent d'une manière à peu près suivie) :

1. [La]ris. Pulenas. Larces. clan. Larθal. Ra*t*acs
2. Velθurus. nefis. prumis. Pules. Larisal. Creices
3. ancn. ziχ. neθsras. acasce. creals. Tarχnalθ. s*
4. rem. *l*ucair*ce*. ipa. ruθcva. caθas. hermeri. sl*i*cale**
5. aprinθvale. ruθcva. caθas. paχanac. alumnaθe. hermu
6. melecravicces. puts. χim..... [1].

*<Tombeau> de Laris Pulena, fils de Larce, enfant adoptif très chéri de Velthur Patacs fils de Larth, ayant comme mère la fille de Laris Creice femme de Pule. Un très abondant ruissellement d'eau <étant> soudain, la rivière d'en bas* (?) *<étant>, à partir du ruisseau de Tarkhna, très impétueuse de courant au point qu'une embarcation légère* (?) *ne peut pas tenir,..... l'embarcation légère est peu à peu entraînée et descend le courant d'une façon inquiétante ; le fait de résister est mauvais faute d'être vigoureux de rame.....*

Les deux premières lignes, ainsi que le premier mot de la troisième ligne, donnent ce qu'on pourrait appeler l'état civil du défunt. Il s'appelait **Laris Pulena**. Son père était un **Larce**. Sa mère, fille de **Creice**, s'était mariée deux fois, une première fois avec **Larce**, dont elle avait eu ce fils, une seconde fois avec **Pule**, qui sans doute avait élevé, comme sien, l'enfant du premier mari, si bien que le fils de **Larce**, au lieu de porter le nom de son vrai père **Larce**, était couramment désigné par le surnom de *Pulénien* (**Pulena**).

**Laris** *petit Larth ;* sur ce diminutif, voir § 179.

**Pulena-s** génitif de **Pule-na**, adjectif dérivé de **Pule**, à l'aide du suffixe **-na** (§ 114). Pour les épitaphes au génitif, voir § 175.

**Larce-s**, génitif dépendant de **clan** *fils* (§ 180). **Larce** est

1. Les lettres en italiques sont celles dont la lecture n'est pas tout à fait sûre.

quelquefois employé comme prénom (C. 301, 413, 768, 181,2 2995). Mais ici, c'est un gentilice; de même C. 1281-1283; 3594 et suiv.

**249. Larθal Ra'acs Velθurus nefis prumis,** apposition à **clan.** Les termes doivent être analysés à rebours, toute la phrase dépendant de **prumis.**

**Prumis** *enfant adoptif,* mot composé de **pr-** *entrer, être introduit* et de **um-is** *qui appartient à, qui touche de près, parent.* Le sens de **pr-** est déterminé par le rapprochement avec le tchérémisse *pur-* « entrer »; *pur-t-* « faire entrer, introduire »; cf. zyrénien-votiak *pîr-* « entrer », *pîr-t-* « introduire, recevoir » (Budenz, p. 474, n° 507). Quant à **um-is,** il se rapporte au finnois *oma* « propre, qui est la propriété de »; cf. *omainen* « parent proche », *omaisuus* « propriétés », *omaksu-* « reconnaître pour sien », *oma-* « posséder », *om-i-sta-* « revendiquer ». **Pr-um-is** signifie proprement *qui appartient par introduction* c'est-à-dire *parent d'adoption.* La désinence **-is** est le suffixe diminutif (§ 108), qui a ici, comme dans **seχ-is** (§ 211), la valeur d'un diminutif de tendresse. Il existe un doublet de **prumis,** c'est **prumaθs,** que l'on rencontre dans une épitaphe d'Orviéto (C. 5092; voir plus haut § 38). Dans **prumaθs,** les éléments de la composition sont les mêmes que dans **prumis.** Seulement le radical **um-** est devenu **um-a-θ** par l'addition du suffixe **-θ** (§ 120; cf. **zil-a-θ**) et à **umaθ** s'est joint le suffixe nominal diminutif **-s** (§ 117; cf. **aia-s** § 198.

**Nefis**[1] *très chéri, adoré, amour,* épithète de **prumis.** Cf. ostiak *nap-se* « délices, amour passionné »; finnois *näp-ä-lä-sä* « avide, passionné » (Donner, III, p. 78, n° 598). La désinence **-is** est la même que dans **pr-um-is.** Le mot **nef-is** se retrouve dans une épitaphe d'Orviéto (C. 5094).

**Larθal Ra'acs Velθurus** indiquent l'auteur de l'adoption, lequel s'appelait *Velthur* **** *fils de Larth.* **Velθur-u-s** équivaut à **Velθur-s** (cf. § 180 **θanχvil-u-s**); c'est le génitif du prénom

1. Les éditeurs du *Corpus* (t. II, p. 61, n° 5093) contestent la leçon **nefis.** Mais le témoignage de l'inscription 5093, sur lequel ils se fondent, est fort incertain.

**Velθur.** Le prénom est ici mis à la fin de la série des noms (cf. §§ 236, 240). Pour le gentilice, peut-être faut-il restituer **Patacs,** d'après C. 835 et 895. **Patacs** est un nominatif, faisant office d'épithète devant **Velθurus.** Quant à **Larθ-al** *né de Larth,* il marque l'ascendance paternelle de *Velthur Patacs.*

**250. Pules Larisal Creices ancn,** nouvelle apposition à **clan.** La traduction doit se faire dans l'ordre inverse de la construction. **Anc-n** signifie *ayant une mère.* Pour le sens de **anc,** cf. ostiak *anki* « mère » ; vogoule *ānga ;* votiak *anaj;* hongrois *an'a* (Budenz, p. 745, n° 805). La désinence **-n** est un suffixe qui sert à former des adjectifs exprimant la possession (§ 113, n° 2). On le retrouve en vogoule et en ostiak sous la forme *-ñ* et *-n : elmi-ñ* « qui a une pointe », *kvoli-ñ* « qui a une maison », *timi-ñ* « qui a de la valeur », *nee-ñ* « qui a une femme », *pü-ñ* « qui a un fils », *kave-n* « qui a une ou des pierres », *lile-n* « qui a une âme, vivant », *name-n* « qui a nom », *vite-n* « qui a de l'eau » *agme-n* « qui a une maladie » (Budenz-Simonyi, p. 261). **Anc-n** est exactement formé de la même manière que le mot **cla-n** ou **cle-n,** dont le sens propre est *qui a un membre viril* c'est-à-dire *mâle* (§ 181).

La mère, indiquée par **anc-n,** est spécifiée par les termes **Pules Larisal Creices.** Pour interpréter ces noms propres, il faut se rappeler qu'en Étrurie la femme mariée est désignée par deux gentilices, celui de son père et celui de son mari, de la manière suivante :

C. 3486 **θana. Sutrinei. Raufis** = *fille Sutrina, femme Raufi.*

C. 3523 **θa. Surnei. Feθius** = *fille Surna, femme Fethiu.*

C. 3519 **Fasti. Herini. Surnas** = *fille Herina, femme Surna.*

C. 3544 **θan. Trenθinei. Caspres** = *fille Trenthina, femme Caspre.*

C. 3659 **Caceinei. Selvaθres** = *fille Caceina, femme Selvathre.*

D'ordinaire, il n'y a qu'un des deux gentilices, celui du mari, qui soit au génitif (§ 210), le gentilice paternel se présentant sous la forme d'un adjectif en **-i** (**Sutrine-i, Surne-i, Herin-i** ;

cf. § 104). Dans notre inscription, la mère du défunt est désignée aussi au moyen des deux gentilices ; seulement, par une dérogation à l'usage, les deux gentilices sont au génitif. Lequel se rapporte au père ? Lequel au mari ?

L'expression **Larisal Creices** permet de répondre à la question. Elle signifie *né de Laris Creice*, comme les expressions **Arnθal Xurχles** (§ 180), **Larθal Scires** (c. 2369) signifient *né d'Arnth Khurkhle*, *né de Larth Scire* (cf. § 160). Il est évident que l'expression *né de ..* ne peut s'appliquer qu'au père. Donc la mère du défunt était une **Creice.** On l'aurait sans doute appelée tout simplement **Creicei** *fille Creice*, si l'on n'avait pas tenu, pour une raison qui nous échappe, à rappeler le prénom **(Laris)** de son père, d'où la nécessité d'introduire le génitif **Creices.**

**Pule-s** est le gentilice du mari de la *Creice*, du second mari, bien entendu, puisque le premier était **Larce.** Suivant l'usage ordinaire, le gentilice marital n'est accompagné d'aucun prénom (voir les épitaphes citées, à la page précédente).

**251.** Un adjectif comme **anc-n** *pourvu de mère* exprime d'une manière générale la possession, sans spécification de l'objet possédé. Il semble donc ne pas pouvoir comporter des qualificatifs. Pourtant les langues ougro-finnoises admettent cette construction.

C'est ainsi que l'on a en vogoule et en ostiak des adjectifs de *possession* accompagnés de qualificatifs :

vogoule : *man sem-p* « ayant-un-œil <qui est> petit » (*man* « petit » ; *sem* « œil » ; *-p*, suffixe de possession) ; *tä nam-p* « ayant-un-nom <qui est> celui-ci » (*tä* « celui-ci » ; *nam*, nom »).

ostiak : *joura sem-pa* « ayant-un-œil <qui est> oblique » *joura* « oblique » ; *sem* « œil » ; *-pa* suffixe de possession) ; *n'elk kurpa* « ayant-des-pieds < qui sont > quatre » *n'elk* « quatre », *kur* « pied » ) ; *jam sam-pa* « ayant-un-cœur <qui est> bon » (*jam* « bon », *sam* « cœur ») ; *kat ime-p* « ayant-femme < au nombre de > deux » (*kat* « deux », *ime* « femme ») [1].

1. Budenz-Simonyi, p. 272.

Il faut interpréter **anc-n** comme équivalant au latin *matrem habens*, le complément *matrem* étant incorporé au participe, mais conservant tout de même assez d'indépendance pour pouvoir être spécifié : *habens matrem quae est* ou bien *cui nomen est* etc.

**252.** A partir de **ziχ neθsras** (ligne 3) paraît commencer un récit. Malheureusement l'état du texte ne permet pas une interprétation suivie. Quelques mots donnent à penser qu'il s'agit d'un accident survenu au moment d'une crue, accident dont le défunt aurait été soit la victime soit le héros.

**Ziχ neθsras acasce,** *un très abondant ruissellement d'eau <étant> soudain*, proposition subordonnée avec ellipse du verbe « être » (§ 161). La subordination est marquée par le suffixe casuel **-ce** (§ 163).

**Ziχ** *très abondant*, épithète de **neθsras.** Le mot peut être rapproché du finnois *tüh-vä* « très large, très touffu, luxuriant ». Pour le **z** initial et pour la voyelle, §§ 72 et 63 I 4.

**Neθsr-as,** *ruissellement d'eau*, substantif composé de **neθ** *eau* et de **sr-as** *ruissellement*. **Neθ** est à rapprocher du hongrois *näd-v* « humidité, eau »; cf. finnois *neite* « humidité », (Budenz, p. 394, n° 920). De **neθ** dérivent les formes **Neθ-u-ns** (F. 2140), **Neθ-u-nus** (F. 2140), **neθ-u-ns-l** (Krall, *index*; cf. O. Müller-Deecke, *Etrusk.*, II, p. 54). **Sr-as** est formé avec le suffixe nominal **-as** (§ 99), comme **sarven-as** (§ 233), **paχaθur-as** (§ 236). Le thème **sr** est à rapprocher du finnois *sir-a-*, *sir-istä-* » s'échapper, couler, ruisseler » (Donner, I, p. 186, n° 662).

**Ac-as-ce** *à l'état soudain*. Abstraction faite du suffixe **-ce** (§ 129, 2), il reste l'adjectif **ac-as,** que l'on retrouve dans l'inscription de Capoue (l. 19). Le mot est formé avec le suffixe nominal **-as** (§ 99) et dérive du thème **ac,** que l'on a dans **ac-il** (§ 216) et dans **ac-nanasa** (§§ 231, 233).

**253. Cre-al-s** est composé de **cre** et de **als.** Le verbe **cre** peut être rapproché du finnois *kar-a-* « sauter, courir, se précipiter » (Donner, I, p. 36, n° 133). Quant à **al-s,** c'est un adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117) et dérivé d'un

thème **al,** qui est apparenté au finnois *ala* « en bas » ; cf. mordvine *ala* ; hongrois *al* (Budenz, p. 728, n° 792). **Cre-al-s,** signifie donc proprement *ce qui est à bas de course*, et désigne, selon toute vraisemblance, une région basse où l'effet de la pente rapide ne s'exerce plus. L'expression pourrait s'appliquer à une rivière coulant paisiblement au fond d'une vallée et recevant les eaux d'affluents plus ou moins torrentueux. Une rivière de ce genre existe précisément en contre-bas des hauteurs où se trouvaient jadis la ville de *Tarquinii* et sa nécropole, c'est-à-dire dans la région même d'où provient l'inscription.

**Cre-al-s** est le sujet d'une proposition subordonnée (§ 163), où le verbe « être » est sous-entendu, et dont l'attribut est **lucairce,** proposition tout à fait identique, comme construction, à la proposition **neθsras acasce.**

**Luc-air-ce** présente, comme **acas-ce,** le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). Abstraction faite de ce suffixe, il reste **luc-air,** composé du verbe **luc-** et de l'adjectif **air.** Le verbe **luc-** se rattache à la même racine que le finnois *likku-* « être en mouvement, se mouvoir » (Donner, III, p. 192, n° 1075) ; pour la voyelle thématique, voir § 64, U3. Quant à l'adjectif **air,** c'est l'équivalent du finnois *jär-e-ä*, *jär-ke-ä* « puissant, épais, fort ». **Lucair-ce** signifie donc *à l'état de puissant de mouvement* et s'applique au courant de la rivière.

Entre **creals** et **lucairce** sont intercalés deux mots. Du second on ne distingue nettement que les trois lettres finales **rem** ; cette désinence paraît être une désinence nominale (§ 111) ; il y a là probablement un adjectif employé comme adverbe (§ 156, 1) pour renforcer le sens de **lucairce.** Quant à **Tarχnal-θ,** il présente le suffixe casuel **-θ,** qui marque le point de départ (§ 129, 11). **Tarχn-al** est le nom propre **Tarχna** augmenté du suffixe de provenance **-al** (§ 129, 1) ; le sens est *provenant de Tarkhna*. Mais **Tarχn-al** peut être considéré aussi comme ayant la valeur d'un adjectif dérivé de **Tarχna,** ce qui expliquerait l'addition du suffixe **-θ** (cf. § 9). **Tar-χ-na** est un nom d'homme, qui signifie *le fort* (cf. finnois *tar-ma* « force »). Mais c'est aussi un nom de ville, *la forte*, *la forte-*

*resse*, et sans doute le nom étrusque de la ville appelée *Tarquinii* par les Latins, dont la nécropole a fourni notre inscription. J'attribuerais donc à **Tarχnal-θ** le sens de *à partir du < cours d'eau > qui vient de Tarkhna*, c'est-à-dire à partir de l'endroit où ce cours d'eau, brusquement grossi par une pluie d'orage, est venu impétueusement déboucher dans la rivière et créer ainsi un courant d'une violence imprévue.

**254.** La phrase **ipa ruθcva caθas hermeri** (ligne 4) est une proposition consécutive négative ; la subordination consécutive est marquée par le suffixe **-ri** (§ 129, 7) accolé au verbe **herme** (§§ 163, 164) ; la négation est indiquée par l'auxiliaire négatif **ipa** (§§ 27, 28, 153). Les propositions consécutives devant se rattacher à ce qui précède (§ 166), il faut joindre **ipa ruθcva** etc. à **lucairce.**

**Rucθva caθas** paraît constituer une expression toute faite : car on retrouve le même groupe à la ligne suivante [1]. **Ruθcva** est probablement une épithète de nature, destinée à préciser le sens de **caθas.** Le mot est formé à l'aide de deux suffixes nominaux, le suffixe **-c** (§ 100) et le suffixe **-va** (§ 123). Il peut être rapproché du finnois *rüt-kö* « pièce, morceau, chiffon, lambeau ». L'adjectif **ruθ-c-va** pourrait s'entendre *fait de pièces et de morceaux.*

**Caθ-as** est un substantif en **-as** (§ 99), formé comme **neθsr-as** (§ 252). Le thème **caθ** est apparenté au finnois *katt-a-* « couvrir, protéger » (Donner, I, p. 11, n° 38). **Caθ-as** signifierait donc proprement *couverture* ou *cloison étanche*. Étant donné que le contexte semble indiquer qu'il s'agit d'une embarcation, il est possible que **ruθcva caθas** désigne une espèce de pirogue faite de peaux assemblées.

**Herme-ri,** *pour résister*, est le verbe **herm-** (cf. plus loin, l. 7, 8 **hermu**), pourvu du suffixe de destination **-ri** (§ 129, 7). Le mot peut être rapproché du vogoule *verm-* « être fort » ; cf. zyrénien *vermi-* « pouvoir, avoir de la force, résister » (Budenz, p. 456, n° 486). Pour l'**h** initial, voir § 74.

1. Gamurrini donne **ruθcva** à la ligne 4 et **luθcva** à la ligne 5. Mais cette diversité n'est pas vraisemblable.

Après la série des propositions subordonnées qui viennent d'être analysées, il faut une proposition principale. Elle est probablement représentée par le mot qui termine la ligne 4. Malheureusement la lecture est incertaine et le sujet reste indéterminé.

**255. Aprinθvale ruθcva caθas** *l'embarcation est entraînée de peu* (c'est-à-dire *petit à petit*). Le verbe **aprinθvale,** dont le sujet est **ruθcva caθas,** est composé de **apr** et **inθvale.** Le premier de ces deux éléments, **apr,** présente un radical dont on retrouve l'analogue dans le hongrois *apró* « menu, petit » (Budenz, p. 747, n° 809). Quant au verbe **inθ-va-l-e,** formé avec le suffixe verbal **-l** (§ 82), il vient d'un substantif **inθ-va,** qui présente le suffixe nominal **-va** (§ 123). Le radical ***in-θ-** peut être rapproché du hongrois *indúl-* « se mettre en branle », *indít-*, « mettre en branle » (Budenz, p. 818, n° 898). On peut attribuer à **inθvale** le sens de *aller à la dérive, être entraîné.*

**Paχana-c alumnaθe** *et d'une manière inquiétante descend le courant;* la proposition est liée à la précédente au moyen de l'enclitique de coordination **-c** (§§ 54, 180). Le sujet est toujours **ruθcva caθas.** Le verbe **al-umnaθe** est composé de **al** *en bas* (cf. plus haut, § **cre-al-s**) et de **umnaθe,** verbe dérivé de ***um-** *s'écouler, s'en aller* ; cf. hongrois *om-l-ik-*, *om-ol-* « s'en aller en ruines » (Budenz, p. 840, n° 929). Dans **um-naθ-e** le thème ***um** est augmenté du suffixe double **-nθ** (§ 94) avec un **a** intercalaire.

**Paχana** *ennuyeux, fâcheux*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). Le mot est formé avec le suffive **-na** (§ 144). Pour le sens de **paχa,** voir § 236 **paχa-θuras.**

**255** *bis.* **Hermu melecravicces puts χim,** *le fait de résister est mauvais faute d'être très énergique de rame.*

**Hermu** *résister* est soit le même verbe que **herme-ri,** soit un verbe apparenté (§ 254). Il est ici employé substantivement et comme sujet de la proposition (§ 151). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). L'attribut est **χim,** lequel est expliqué par **melecravicces puts.**

**Xim,** *mauvais*, est apparenté à une abondante série de termes

ougro-finnois exprimant l'idée de « ruine, abaissement, chute, profondeur » ; finnois *kum-o* « état de ruine » ; *kumo-* « renverser, ruiner » (Budenz, p. 110, n° 137) ; le χ initial est justifié par le hongrois *homorú* « concave » (cf. § 70) ; pour la voyelle thématique, voir § 63, I, 4.

**Put-s,** *défectueux, insuffisant*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) avec le sens de *faute de*. Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117). On trouve plusieurs fois dans la Momie d'Agram (Krall, *index*) le verbe **put-e** *être défectueux*, apparenté au finnois *puttu-* « manquer » (Budenz, p. 529, n° 556).

**Melecravicce-s,** *de l'acte d'être vigoureux de rame*, génitif de l'infinitif **melecravicce** employé substantivement (§ 151 *d*) et dépendant de **puts.** Étant donné l'instabilité de l'orthographe étrusque, qui tantôt supprime des lettres et tantôt en ajoute, **melecravicce** peut être considéré comme l'équivalent de **melcravce,** lequel se décompose en **melc** + **ravce.** Le radical **mel-c,** formé avec le suffixe nominal **-c** (§ 100), peut être rapproché du finnois *mela-* « ramer ». Quant à **rav-c-e,** *être vigoureux*, c'est un dérivé, à l'aide du suffixe verbal **-c** (§ 80), du thème ***rav,** que l'on a vu plus haut dans **rav-nθ-u** *être fort* (§ 238). **Melc-rav-c-e** peut donc s'entendre *faire effort de rame*.

La suite du texte est trop mutilée pour pouvoir être interprétée.

---

**256.** C. 76 (statue de femme portant dans les bras un enfant emmailloté ; sur le bras droit on lit :)

**mi. cana Larθias. zanl. Velχinei. se *****ce.**

*Moi <que> voici <je suis l'offrande> de Larthia ; le rejeton Velkhinei <est>.....*

**Mi cana,** formule que l'on a déjà rencontrée § 215.

**Cana** est une particule démonstrative, dérivée du démons-

tratif **ca** (voir § 188) à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114). **Mi** est le pronom de la 1re personne (§§ 30 et 132). C'est la statue qui est censée parler.

**Larθias**, génitif de **Larθia**; il dépend d'un substantif sous-entendu signifiant *offrande*. **Larθia** est la mère de l'enfant au maillot, lequel est une fille, comme le prouve le gentilice **Velχinei**, féminisé en **i** (§ 104).

**Zan-l** *rejeton, enfant*, apposition au nom propre **Velχinei**. Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109). Il peut être rapproché du hongrois *tän-göd-*, *tän'-es-* « végéter », *tän'-es-tä-* « propager, faire pousser ». Pour le **z** initial, voir § 72.

Il est probable que la fin de l'inscription indiquait la situation critique où se trouvait l'enfant.

---

**257**. C. 437 (sur une statuette votive en bronze) :

**V. Cvinti. Arntias. culpiansi. alpan. turce.**

*Velia Quinti, fille d'Arntia, <est> d'une voix aiguë en instance suppliante.*

**V**, abréviation du prénom **Velia**, forme féminisée en **-i** (§ 104) du prénom **Vel** (Fabretti, *Glossarium*, p. 1911 ; O. Müller-Deecke, *Etrusker*, I, p. 451 et suiv.).

**Cvinti**, forme féminisée (cf. C. 3720, 4050) du gentilice **Cvinte** (C. 1048).

**Arntia-s**, génitif de **Arntia**, variante graphique de **Arnθi** ou **Arnθia** ; pour la permutation du **t** et du **θ**, voir § 68. **Arnθi** ou **Arnθia** est la forme féminisée du prénom **Arnθ** (§ 104).

**Culpiansi** est la lecture qui résulte du fac-similé donné par le *Corpus*. **Cul-pia-n-si** *jusqu'à l'acuité de cri*, c'est-à-dire en élevant la voix jusqu'au son le plus aigu. Le mot porte sur **alpan** et marque la détresse de la supplication. La désinence est le suffixe casuel **-si** (§ 129, 9), qui indique le point d'arrivée. Dans **cul-pia-n**, le premier élément, **cul**, peut être rapproché du finnois *kol-o* « cri, bruit, fracas » (Donner, I, p. 55,

n° 190). Quant à **pia-n**, substantif formé avec le suffixe **-n** (§ 113), il peut être rapproché du finnois *puj-o* « pointu, aigu » ; pour l'équivalence de l'*u* finnois et de l'**i** étrusque, voir § 63, I, 4. L'**a** de **pia** vient probablement de la vocalisation d'un thème comme ***pij.**

**258. Alpan turce,** *en instance suppliante.* Ces deux termes, isolés ou réunis, reviennent fréquemment dans les formules de consécration d'offrandes. **Al-p-a-n,** *suppliant*, dérive de **al** *bas*, que l'on a vu plus haut dans **cre-al-s** (§ 253) et **al-umnaθe** (§ 255). Le thème **al,** augmenté du suffixe de dérivation **-p** (§ 84 *bis*), donne naissance au radical verbal ***al-p-** *se baisser, être bas* ; à son tour le verbe ***al-p-** donne naissance à l'adjectif **al-p-a-n** *humble, suppliant*, par l'addition du suffixe nominal **-n** (§ 113).

**Tur-ce,** *en instance* ; la désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Tur** semble avoir la même origine qu'une série de termes ougro-finnois exprimant tous l'idée d'une insistance querelleuse : finnois *tor-a* « querelle, dispute » ; vepse *tora-da* « se disputer » ; hongrois *tor-ol-* « gronder » (Budenz, p. 257, n° 265 ; Donner, I, p. 131, n° 462).

Les mots **culpiansi alpan turce** forment l'attribut d'une proposition dont le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

---

**259.** C. 438 (statuette de bronze trouvée avec la précédente) :

**V. Cvinti. Arntias. selansl. tez. alpan. turce.**

*Velia Quinti, fille d'Arntia, <est> aveugle ; <la> voici en instance suppliante.*

Cette inscription est, à peu près, identique à celle qui vient d'être commentée. Elle n'en diffère que par deux mots **selansl** et **tez**, au lieu de **culpiansi.**

**Selans-l**, attribut de la proposition, avec ellipse du verbe « être » (§ 161). Je traduis par *aveugle*. Le sens propre est *obscur, caché, clandestin ;* cf. finnois *sal-a, sal-ai-nen* « caché » ;

*sala-ja-* « cacher, dissimuler, dérober à la vue » (Budenz, p. 223, n° 231). L'adjectif **selans-l,** dérivé de **selans**, est formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109). Dans **sel-a-ns** on retrouve le même suffixe **-ns** (§ 115) que dans **sia-ns** (§ 223).

**Tez alpan turce** constitue une seconde proposition, où le verbe « être » est également sous-entendu. Pour l'expression **alpan turce** voir l'inscription précédente (§ 258).

**Tez** *ici, voici,* forme adverbiale du démonstratif **te** (voir §§ 136, 195).

---

**260.** F. 2614[1er] (sur la jambe d'une statuette de bronze) :
**mi. turce. Vel. Sveitus.**

*Je <suis l'offrande> de Vel Sveitu <qui est> en instance.*

**Mi,** pronom de la 1[re] personne; voir §§ 30, 132, 191, 192, 196, 256.

Après **mi** il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Turce** *en instance*, formule des offrandes en vue d'obtenir une faveur (§ 258). Le mot se rapporte à **Sveitus**.

**Vel,** prénom d'homme.

**Sveitu-s** génitif de **Sveitu**. Il faut sous-entendre un mot comme *chose, don, offrande*, qui entraîne le génitif (cf. § 256).

Pour le gentilice **Sveitu**, cf. § 177.

---

**261.** F. 2180 (sur le manche d'un miroir de bronze) :
**Vipia. Alsinai. turce.**
**Versenas. Caiia.**

*<La femme> de Versena, Caia Vipia Alsinai <est> en instance.*

L'inscription doit être lue de bas en haut. Il n'est pas admissible, en effet, que le prénom **Caiia** demeure ainsi en suspens

à la fin d'une phrase. Il n'a de raison d'être que s'il accompagne un gentilice. Le gentilice est ici **Vipia** (voir Fabretti, *Glossarium*, p. 1967 et 1968) accompagné d'un surnom **Alsinai**, qui rappelle le nom de la ville étrusque d'*Alsium* (Dennis, *Cities*, I, p. 221), origine probable de la famille. Dans **Alsina-i,** l'**i** final est le suffixe de féminisation (§ 104).

**Versena-s** génitif du gentilice **Versena.** Sur l'usage du génitif pour indiquer le nom du mari, voir §§ 172, 210.

**Turce** *en instance* (§ 258).

---

**262.** *Notizie degli scavi*, 1895, p. 242 (sur un manche d'ustensile en bronze) :

d'un côté : **eca cauθas. Aχuias. versie.**

au revers : **Aule Numnas turce.**

*Voici les gémissements de la pauvre Akhuia. — Aule <fils de> Numna <est> en instance.*

**Eca** *voici* (§ 188).

**Cauθas**, *pauvre*, *misérable*, se décompose en **cau** + **θas.** Pour la désinence **-θas,** cf. **zilaχn-θas** (§ 222), **ten-θas** (§ 233). Le radical ***cau** peut être rapproché du finnois *köü-hä* « pauvre, misérable » (Donner, I, p. 86, n° 304). **Cauθas** qualifie **Aχuias.**

**Aχuia-s**, génitif de **Aχuia**, dépendant du verbe **versie.** Le gentilice **Aχuia** ou **Aχui** est connu (C. 4810). C'est la forme féminisée (§ 104) du gentilice **Aχu** (c. 3726, 3727, 3728, 4087). **Aχuia** est sans doute la femme d'**Aule Numna,** qui consacre l'offrande.

**Versie.** Je traduis par *les gémissements*. Le sens exact est *le gémir*. C'est un verbe faisant l'office de substantif (§ 151). *Voici le gémir d'Akhuia* revient à *voici que Akhuia gémit*. Cette construction est conforme aux habitudes de la syntaxe ouralo-altaïque. C'est le type de la proposition sous sa forme la plus simple. Au lieu de dire *le père meurt*, *est mort* ou *mourra*, on

dit *du père le mourir* <*a, a été, ou sera*>[1]. D'après les règles d'équivalence (§ 73), **versie** correspond à un radical finnois commençant par un *u* ou un *ä*. On peut donc le rapprocher du finnois *ur-ina* « murmure, frémissement, gémissement, vagissement », *uri-sta-* « gémir ». Dans **ver-s-i-e**, il y a deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe **-s** (§ 86) et le suffixe **-i** (§ 81).

**Numna-s**, génitif du gentilice **Numna** (C. 2325), dérivé de **Numa** (C. 3335).

**Turce** *en instance;* voir § 258.

---

**263.** F. 2603 (inscription tracée en cercle sur une plaque de bronze représentant en bas relief une tête de Méduse) :

**mi. suθil. Velθuriθura. turce. Au. Velθuri. Fniscial.**

*Moi Velthurithura* <*debout*> *à côté du tombeau* <*je l'appelle*> *avec instance, Aula Velthuri, fille de Fnisci.*

**Mi,** pronom de la 1re personne; cf. §§ 30, 132, 191, 192, 196, 260.

**suθi-l** *à côté du tombeau.* La désinence **-l** est le suffixe casuel, marquant le voisinage (§ 129, 4). Pour le sens de **suθi** *tombeau*, voir § 189. **Suθil** se rapporte à **Velθuriθura :** il faut entendre : *moi Velthurithura* <*qui suis*> *à côté du tombeau.*

**Velθuri-θura** *rejeton de Velthuri.* Sur les noms propres composés avec **θur,** voir § 236 (**paχa-θuras**).

**Turce** *en instance*; cf. § 258. Cette *instance* implique un appel. Le *rejeton de Velthuri*, c'est-à-dire *le fils de Velthuri*, en déposant sur le tombeau, en guise d'offrande funéraire, le bas-relief de bronze avec la tête de la Méduse, s'adresse à sa mère défunte et l'appelle avec instance; les noms qui suivent sont

1. Winckler, *Das urallaische und seine Gruppen* (Berlin, 1885), p. 34 : « Die einfache Satzform hatte, wie wir sahen, ein an der Spitze stehendes, adnominal zu fassendes, Element mit darauf folgendem Verbalnomen als regens, welches letztere nicht immer, aber mit Vorliebe ein possessif-Suffix annahm : Vater(s) — sterben — sein). »

probablement une apostrophe, mais une apostrophe développée, où figurent tous les noms de la défunte, comme il convient dans une épitaphe.

**Au**, abréviation du prénom de femme qui correspond au prénom masculin **Aule.** La forme est incertaine (**Aula, Auli,** ou **Aulia;** voir O. Müller-Deecke, I, p. 444).

**Velθuri,** nom de femme; c'est le prénom **Velθur** (§ 182) avec la féminisation en **i** (§ 104).

**Fnisci-al** *née de Fnisci.* **Fnisci** est un nom de femme. On trouve aussi la forme **Fnesci** (*Notizie,* 1885, p. 17).

---

**264.** C. 2403 (sur une statuette de bronze) :

**canzate selvansl ecn turce alpnu Larθi. Leθanei.**

*Le fait de regarder <est> obscur; aussi Larthi Lethanei supplie avec instance.*

L'ordre des mots est assez difficile à déterminer, à cause de l'enchevêtrement des lignes. L'éditeur du *Corpus* propose de lire l'inscription de bas en haut : **ecn turce Larθi Leθanei alpnu selvansl canzate.** Si l'on analyse de près les fac-similés (Conestabile, *Bull. de l'Instit.*, 1862, p. 76 et Fabretti, *Corpus*, pl. XLIV), on voit que le graveur a d'abord écrit les trois lignes suivantes : **canzate | selvansl | ecn turce.** Puis, n'ayant plus de place, il a rejeté sur le côté, en deux lignes : **alpnu | Larθi.** Enfin, ayant encore à écrire le mot **Leθanei,** il l'a glissé, tant bien que mal, dans le blanc qui restait entre la 2e et la 3e ligne, c'est-à-dire sous **selvansl** et au-dessus de **ecn turce.** La façon dont le mot est gravé indique nettement une surcharge.

**Canz-at-e** *regarder, voir,* verbe dérivé d'un radical ***cant,** apparenté au hongrois *kand-ál-* « considérer », *kandi-kál-* « reluquer » (Budenz, p. 451-452, n° 481). Le suffixe de dérition verbale **-t** (§ 87), ajouté au radical ***cant,** a donné **cant-t-;** d'où la forme **canz-a-t-,** par adoucissement d'un **t** (§ 72) et intercalation d'une voyelle. Le verbe **canzate** est employé

substantivement comme sujet de la proposition dont **selvansl** est l'attribut (§ 161). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 151).

**Selvansl,** *obscur, trouble*, est évidemment apparenté à **selansl,** que l'on a vu plus haut (§ 259). Il n'y a entre les deux mots qu'une légère différence dans le radical, **sel-v-** au lieu de **sel**. (Pour la désinence **-ans-l**, voir § 259). Le radical **sel-v-** dérive de **sel**, à l'aide du suffixe **-v** (§ 88), que l'on a rencontré dans **nacn-v-a** (§ 197).

**Ec-n**, *à cause de cela, aussi*, est le démonstratif **ec** (ou **eca,** § 188), augmenté du suffixe casuel **-n,** qui exprime la cause (§ 129, 5).

**turce** *en instance*, c'est-à-dire *avec instance* (cf. § 258).

**Alpn-u** *supplier*, verbe dérivé de **alpan** *suppliant* (§ 258). Le mot est une forme syncopée pour **alpanu.** Le sujet est **Larθi Leθanei.**

**Larθi** prénom féminisé (§ 104).

**Leθane-i,** gentilice féminisé également. Le même nom se retrouve dans une épitaphe de Chiusi C. 2402 : **θa. Leθanei. Velθesa** = *Thana Lethanei, femme de Velthe.*

---

**265.** C. 445 (sur un candélabre de bronze) :

**A. Vels. cus. θuplθas. alpan. turce.**

*De Aule Velscu l'offrande <est faite> avec instance suppliante.*

**A** abréviation du prénom **Aule.**

**Vels-cus.** D'après les fac-similés, il y a bien un point entre **Vels** et **Cus.** Mais c'est probablement une faute du lapicide. Le gentilice **Velscu** est d'ailleurs connu (C. 2123).

**θuplθas** *amabilité, acte propitiatoire, offrande* (cf. C. 446 **θuflθas**). Le mot est un substantif en **-as** (§ 99) dérivé d'un verbe **θuf-l-θ-** *être aimable* (cf. C. 2341 **θuf-l-θ-i**), lequel dérive lui-même de l'adjectif **θuf-l** (F. 2335 *b*) à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87). L'adjectif **θuf-l,** formé à l'aide du suffixe nominal **-l**

(§ 109), se ramène, en dernière analyse, à un thème *θuf, qui, d'après les règles d'équivalence (§ 71), peut être rapproché du finnois *hüv-ä* « bon, bienveillant », *hüv-i-ttä-* « être favorable à », *hüv-ä-i-llä-* « caresser, flatter ».

**Alpan turce** *en instance suppliante* (§ 258), c'est-à-dire avec *une instance suppliante* (§ 264).

---

**266.** F. 2603 *bis* (sur une statuette de bronze) :

**Tite. alpnas. turce. aiseras. θuflθicla. trutvecie.**

*Tite <est> en instance de supplication : « ô majesté suprême, sois favorable, sois constante de protection. »*

**Tite,** nom très commun dans l'épigraphie étrusque. Il est employé indifféremment comme prénom (C. 3415; 4103) et comme gentilice (C. 104, 2854, 4095, 4475 etc.). **Tite** est le sujet d'une proposition dont le verbe « être » est sous-entendu (§ 161) et dont l'attribut est **turce.**

**Alpnas turce** *en instance de supplication*, formule analogue à **alpan turce** (§ 258, 265). Mais au lieu de l'adjectif **alpan**, on a **alpn-a-s**, génitif d'un verbe ***alpn-a** *supplier*, dérivé de **alpan**. Ce génitif dépend de **turce.** Après **turce** sont énoncés les termes de la supplication faite par **Tite.**

**267. Aiseras** s'écrit quelquefois **eiseras** (C. 2341; Krall, V, 20). Le mot se décompose en **ais** + **eras.**

**Ais** (ou **eis**) se trouve plusieurs fois dans le texte de la Momie d'Agram (**ais**, Krall, IV, 21; V, 18; VIII, 16. — **eis,** X, 10). Le mot est apparenté au finnois *is-o* « grand »; cf. vogoule *is*, *jis* « vieux »; ostiak *is* « vieux »; zyrénien *iž-id* « grand » (Budenz, p. 824, n° 907; p. 857, n° 952).

Le second élément, qui entre dans la composition de **ais-er-as** est le substantif **er-as**, *chose extraordinaire*, formé avec le suffixe **-as** (§ 99), comme **θuplθas** (§ 265). Le thème ***er** est à rapprocher du finnois *eri-* « être séparé, disjoint, à part »,

d'où l'idée de « distingué, singulier, extraordinaire » (cf. finnois *eri-nomainen* « admirable, unique »).

Le sens de **ais-er-as** est donc *chose extraordinaire de grandeur* ou *majesté suprême*.

L'adjectif correspondant à **aiser-as** est **ais-er** (Krall, IV, 20) ou **eis-er** (Krall, V, 10, 14, 15), termes phonétiquement identiques aux titres αἶσαρ (Denys d'Halic. LVI, 29) et *aesar* (Suétone, *Octav.*, 97), qui servaient à désigner la divinité en étrusque (*quod aesar etrusca lingua deus vocaretur*, dit Suétone). Quant à l'adjectif simple **ais** *grand*, il répond à l'épithète αἰσοί indiquée par une glose d'Hésychius [1] comme étant une qualification des dieux étrusques (αἰσοὶ θεοὶ ὑπὸ Τυρρηνῶν). De ces rapprochements il résulte qu'**aiseras** est comme un titre donné aux dieux.

Au point de vue grammatical, **aiseras** n'a rien à voir avec la proposition **Tite alpnas turce,** qui est complète et se suffit à elle-même. D'autre part **aiseras** ne peut pas être le sujet de **θuflθicla,** parce qu'en étrusque le sujet ne précède jamais le verbe à un mode personnel. Il faut donc considérer **aiseras** comme un vocatif. **Tite,** en consacrant la statuette, apostrophe la divinité. Il ne la nomme pas, parce que le sanctuaire où est l'offrande suffit à indiquer la destination.

Du moment qu'**aiseras** est un vocatif, **θuflθicla** ne peut être qu'un impératif. Le mot se décompose en **θuflθ** + **c-l-a**. Nous avons vu (§ 265) le sens du verbe **θuflθ-** *être favorable*. Pour le suffixe **c-l**, voir § 90.

**Trutvecie** *sois constant de protection*, autre impératif. Le mot est composé : 1° de **tru-t-** *protéger*, verbe dérivé d'un radical '**tru** que l'on retrouve dans le finnois *tur-va* « secours, refuge, protection » ; 2° de **vec-i-e** *être ferme, constant;* cf. finnois, *väki* « ferme, stable, sûr ». Le verbe **vec-i-e** est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-i** (§ 81). Pour le **v** initial, voir § 74.

1. Voir plus haut, p. 90, note 1.

**268.** Ga., 380 (sur un phallus de bronze) :

**cver turce.**

*En instance plaintive.*

Pour le sens de **turce**, § 258.

**Cver** *plaintif* est formé du radical ***cve** et du suffixe nominal **-r** (§ 116), que l'on a déjà rencontré dans **ete-r** (§ 199). Le radical ***cve** peut être rapproché du finnois *kipu* « douleur » ; cf. votiak *keb-er* « souci, chagrin » (Donner, I, p. 82, n° 291).

L'inscription est impersonnelle. Il est probable que les vendeurs d'offrandes avaient dans leurs boutiques un assortiment d'objets à inscriptions banales, qui pouvaient servir à tout le monde, comme celle-ci.

---

**269.** F. 2582 (miroir avec figures au trait ; dans le nombre, Minerve avec un bouclier sur lequel on lit) :

**Tite Cale. Atial. turce Malstria cver.**

*Tite Cale né d'Atia <est> en instance. Malstria est plaintive.*

**Tite** est ici un prénom ; voir § 266.

**Cale**, gentilice ; voir § 246 : **Tite-si Cale-si.**

**Ati-al,** *né d'Ati* ou *né d'Atia*, indique l'ascendance maternelle.

**Turce** *en instance* (§ 258).

Étant donné que l'offrande est un miroir, c'est-à-dire un objet de toilette féminine, il est probable que la personne en vue de laquelle l'offrande est faite est une femme. **Malstria** est probablement son nom. La désinence **-ia** paraît être le suffixe de féminisation (§ 104) que l'on a dans **Arnθ-ia** (C. 3418, 4218, etc.), et dans **Larθ-ia** (C. 198, 447, etc.). **Mal-str-** est un dérivé du thème ***mal** à l'aide des suffixes **-st** (§ 97) et **r** (§ 85). Le thème ***mal-** se retrouve dans le verbe **mal-e** (Krall, VII, 3, 4, 5) et dans les noms propres **Malamenas** (C. 177, **Malavinisa** (C. 2570), **Malavis/** (F. 2475, 2497, 2507, 2508).

**Cver**, *plaintif* ; voir § 268.

---

**270.** F. 1069 (miroir de bronze avec figures au trait) :

**Flere Pelias Turia Nele**

Le dessin représente Nélée (**Nele**) et Pelias (**Pelias**) retrouvant leur mère Tyro (**Turia**) dans le sanctuaire de Héra, où, suivant la légende, elle a été condamnée à remplir un office subalterne (cf. Roscher, *Lexikon der... Mythologie*, III, 1, p. 105-106). Dans un coin de la composition, il y a une statue de divinité et, devant cette statue, un autel, où se lit **flere**.

Ce mot n'est pas un nom propre. On le retrouve plusieurs fois, soit sous cette forme, soit sous la forme **fler** dans le texte de la Momie d'Agram (Krall, *Index*, p. 57). Plusieurs statuettes donnent, dans l'inscription de consécration, la forme **fleres**. Inscrit seul sur un autel, aux pieds d'une divinité, **flere** a bien l'air d'être un terme d'invocation. Le graveur l'a mis sur le miroir comme une indication, pour marquer que la scène de la reconnaissance de la mère et des fils se passe à l'intérieur d'un temple.

Le radical ***fle** de **flere** est le même que celui du finnois *pel-a-sta-* « délivrer, protéger » (Budenz, p. 510, n° 535). L'addition du suffixe nominal **-r** (cf. **et-r** § 199 et § 116) a donné l'adjectif **fler**, *protecteur, tutélaire,* d'où le verbe **flere**, *protéger.*

**Flere** ne peut être ici qu'un impératif. C'est un appel à la divinité du sanctuaire : *protège* ou bien *sois tutélaire.*

Une invocation analogue à **flere** se trouve sur une statuette votive (C. 4562), qui porte ce seul mot : **flezru** (ou **flezrl**). Ce terme se ramène à la même racine que **flere** et a sans doute un sens très voisin.

---

**271.** C. 4561 (sur une statuette de bronze représentant un enfant assis) :

**fleres. tec sansl. cver.**

*<Qu'il soit> protégé : <il est> de nouveau pitoyablement plaintif.*

**Fleres,** *protégé,* terme d'un emploi très fréquent dans les invocations. C'est une sorte d'appel au secours. **Fler-es** est le participe passé passif du verbe **flere** (§ 270). La désinence **-es** (§ 101) est celle qui a déjà été signalée dans **piut-es** (§ 212), dans **θu-es** (§ 243), dans **car-es** (§ 244). Aucun sujet n'est exprimé; il s'agit évidemment de l'enfant représenté par la statuette.

**Tec.** L'éditeur du *Corpus* donne **tec**, tout en reconnaissant qu'on peut lire **zec**; seulement il estime que le trait caractéristique du **z**, très légèrement tracé, est un trait accidentel, et que le **t** n'est pas douteux. La lecture traditionnelle est **zec** (F. 1930; cf. Torp, II; Lattes, *Correzioni... al Corpus*, p. 276). **Tec** signifie *de nouveau;* cf. finnois *tak-a* « ce qui est derrière », *tak-ai-sin* « en arrière, en retour, de nouveau »; hongrois *tüg* « hier » (Budenz, p. 196, n° 208; Donner, I, p. 111, n° 396).

**Sans-l**, *lamentablement*, adjectif employé comme adverbe (§ 156, 1); la désinence est le suffixe nominal **-l** (§ 109). Le substantif **san-s**, formé avec le suffixe **-s** (§ 117), dérive d'un thème ***san**, apparenté au hongrois *sán* « regretter, avoir pitié » Donner, II, p. 51, n° 729).

**cver** *plaintif* (§ 268).

---

**272**. C. 447 (sur une statuette de bronze) :

**Larθia. Ateinei. fleres. puantrn sl. turce.**

*<Que> Larthia Ateinei <soit> protégée. A cause d'un présage de malheur <elle est> en instance aiguë.*

**Larθia** est le prénom **Larθ** féminisé (§ 104).

**Ateinei**, forme féminisée (§ 104) du gentilice **Ateina**, dérivé de **Atei** (C. 4271). On trouve plus fréquemment les formes **Ataina, Ataine** (C. 1179, 1610, 2448).

**Puantrn** est la leçon de Fabretti (1055 *bis*) et c'est celle qui paraît le plus conforme au fac-similé. Le *Corpus*, d'après Deecke, donne **muantrn**.

**Puantrn** se décompose en **pu** + **antr-n**. La désinence **-n** est le suffixe casuel exprimant la relation de cause (§ 129, 5). **Pu** est à rapprocher du hongrois *bú* (*búc*) « tristesse, chagrin », *bús* « triste » (Budenz, p. 471, n° 502). **Ant-r**, substantif formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116), peut se ramener à la même origine que le finnois *ente* « qui est devant, en avant », *entee* (ou *enne*) « présage ». On obtient ainsi pour **pu-antr-n** le sens de *à cause d'un présage de malheur*.

**Sl**, *aigu*, *sonore*, épithète de **turce** *en instance* (§ 258). Pour le sens de **sl**, cf. finnois *sel-vä* « clair, net ». **Sl turce** *en instance aiguë* (ou d'*une voix aiguë*) rappelle les formules **alpan turce** *en instance suppliante* (§ 258) et **cver turce** *en instance plaintive* (§ 268).

---

**273**. C. 301 (sur une statuette de bronze figurant une femme avec une coupe dans la main droite) :

**Larce. Lecne. turce fleres uθurla nueiθi.**

*Larce Lecne <est> en instance : « <Qu'elle soit> protégée ; l'attitude voûtée persiste ».*

**Larce** est ici un prénom, comme dans C. 413, 768, 1812, 2995, etc. Au contraire on l'a vu plus haut (§ 248) employé comme gentilice. **Lar-ce** a la même origine que le prénom **Lar-ɔ**. (Voir Schulze, *Latein. Eigennam*, p. 83, 84).

**Lecne**, gentilice ; cf. 265 et suiv.

**Turce** *en instance* (§ 258). Ce qui suit **turce** représente, selon toute vraisemblance, les paroles dites par **Lecne** dans son *instance*, c'est-à-dire dans sa prière. Une rédaction analogue se trouve plus haut § 266.

**Fleres** *protégé* (§ 271). Le sujet est sous-entendu. Il peut être ou bien **Lecne** lui-même, ou bien la femme de **Lecne**, figurée par la statuette. Dans le premier cas il faut traduire : *<que je sois> protégé ;* dans le second cas : *<qu'elle soit> protégée*. Le verbe « être » n'est pas exprimé (§ 161).

Ce qui suit **fleres** explique pourquoi l'on implore la protection divine.

**Uθu-r-l-a** ou **uθ-r-l-a**, *persister*, est un verbe formé à l'aide de deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe **-r** (§ 85) ; et le suffixe **-l** (§ 82) ; le second **u** est une voyelle intercalaire, amenée par la liquide. Le thème ***uθ** est apparenté à celui qui a donné le finnois *od-o-tta-* « attendre, traîner en longueur, durer ».

**Nuei-θi**, sujet de **uθurla.** C'est un substantif en **-θi** (§ 122), comme **su-θi** (§ 189). Le thème ***nuei** peut être rapproché du finnois *noj-u-* « se pencher, s'appuyer, être courbé » (Donner, III, p. 18, n° 877). **Nuei-θi** se rapporte probablement à quelque déformation de la colonne vertébrale.

---

**274.** C. 2627 (sur une statuette de bronze) :

**eit piscri sure**

**Arnθalitle Pumpus**

*<Il> pousse des cris effroyablement aigus... fils d'Arnth Pumpu.*

**Ei-t**, *effroyablement*, adjectif employé comme adverbe (§ 156,1) et modifiant **piscri**. Pour le sens, voir **ei-t-va** (§ 233).

**Pis-c-r-i** *étant aigu*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **pis-c-r-**, lequel dérive d'un thème ***pis** à l'aide des suffixes **-c** (§ 80) et **-r** (§ 82). ***Pis** peut être rapproché du finnois *pus-ke-* « donner un coup de pointe, piquer » ; cf. zyrénien *bïc-ki-* « piquer » (Budenz, p. 452, n° 482) ; pour la voyelle, voir § 63, 1 4. **Piscri** modifie **sure**.

**Sur-e**, *pousser des cris*, est apparenté au finnois *sor-i-na*, « bruit éclatant », *sor-i-sta-* « faire un bruit éclatant ». Le sujet de **sure** est le personnage indiqué par la série des noms qui suivent. Son prénom est d'une lecture incertaine. Il est fils d'*Arnth Pumpu*. Pour la construction **Arnθal Pumpus**, voir §§ 160, 180.

---

**275.** F. 2613 (sur une statuette de bronze, dite l' « Apollon de Ferrare ») :

**mi. fleres. svulare. Aritimi. Fasti. Ruifris. trce. clen. ceχa.**

« *Que je sois protégée!* » *crie à pleine voix Fasti Aritimi femme de Ruifri.* <*Si*> *le fils est debout, il faiblit.*

**Mi** *moi ;* cf. §§ 30, 132, 191, 192, 196, 263.

**Fleres** *protégé* (§ 271). La formule *moi protégée* signifie *que je sois protégée*, c'est-à-dire *au secours!* C'est un cri d'appel lancé par **Aritimi.**

**Svulare** *crier à pleine voix* est le dérivé d'un radical apparenté au radical ougro-finnois *sv*, qui exprime l'idée de « son » : hongrois *só (sav)* « son, voix », *só-l-* « résonner », *šüv-öl-tö-*, *šüv-ít-* « hurler, mugir, siffler » ; finnois *säv-el* « son » (Budenz, p. 301, n° 306; Donner, II, p. 111, n° 795). **Sv-u-l-a-r-e** est formé à l'aide de deux suffixes, le suffixe nominal **-l** (§ 109), et le suffixe verbal **-r** (§ 85) ; l'**u** et l'**a** sont des voyelles intercalaires, amenées par les liquides. Le radical ***sv-u-l,** avec l'idée de *son*, *sifflement*, se retrouve dans le latin *subulo* « joueur de flûte », dont l'origine étrusque est attestée par Varron (*Ling. lat.*, VII, 3, 35) et par Festus.

**Aritimi Fasti**, nom de femme, comme l'indique le prénom féminin **Fasti** (Fabretti, *Glossarium*, p. 445-446). Contrairement à l'usage, le prénom ici est placé après le gentilice; voir une construction analogue au § 182 : **Cuclnial θanχvilus.** Le gentilice **Aritimi** est un dérivé de **Ari** (C. 1690), **Aria** (C. 861); cf. **Ariana** (C. 11). Le prénom **Ar-nθ** a la même origine. Dans **Aritimi**, qui est probablement une façon d'écrire ***Ar-t-m-i**, on distingue deux suffixes de dérivation connus, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-m** (§ 83). La désinence **-i** est le suffixe de féminisation (§ 104).

**Ruifris,** génitif de **Ruifri,** gentilice dérivé de **Ruife** (voir § 178). **Ruifri** est le mari de **Aritimi**. Pour l'usage de mettre au génitif le nom du mari, voir § 210.

**Trce.** On pourrait être tenté, au premier abord, d'assimiler **trce** à la formule **turce**, que l'on a déjà plusieurs fois rencontrée

ci-dessus (§ 258) ; elle se présenterait ici sous une forme syncopée. Mais cette assimilation est impossible, parce que la construction régulière exige ici un verbe. Sans verbe placé devant, le substantif **clen** *fils* (cf. § 180) resterait en suspens. Car on ne peut pas le rattacher comme sujet au verbe **ceχa** qui suit, le sujet en étrusque ne précédant pas le verbe.

**Trc-e**, *être debout*, peut être rapproché du finnois *tor-o*, *tor-ro*, « en hauteur, en saillie, debout ». (Donner, I, p. 129, n° 455). Au radical **tr** s'ajoute le suffixe de dérivation verbale **-c** (§ 80). **Trce** a pour sujet **clen.**

**Ceχa** *il faiblit*; le sujet est le même que celui de **trce**, c'est-à-dire **clen** sous entendu. Les deux propositions **trce clen, ceχa (clen)** sont juxtaposées et en relation conditionnelle l'une avec l'autre. Il faut entendre : *si le fils est debout, il faiblit.* Pour le sens de **ceχa**, cf. finnois *keh-no* « faible, débile » (Budenz, p. 43, n° 58 ; Donner, I, p. 34, n° 124).

---

**276.** F. 2599 (sur une statuette de bronze) :

**fleres tlenaces cver**

*<Qu'il soit> protégé. Si on lui fait plier le genou, il est plaintif.*

**Fleres** *protégé*. Sur cette formule voir § 271.

**Tlenac-es**, participe passé passif du verbe **tlenac-**, formé comme **fler-es** (§ 101). Le radical verbal **tlen-a-c-** est un dérivé (voir suffixe **-c**, § 80) du radical verbal **tle-n-**, formé de ***tle**, comme **lei-n-e** est formé de **lei** (§ 185 ; pour le suffixe **-n**, voir § 84). Le radical ***tle** est à rapprocher du finnois *tela* « rouleau, cylindre, pivot » (Donner, I, p. 140, n° 503). On peut attribuer au verbe **tle-n-ac-** le sens de *pivoter*, *tourner*. Comme le mot se retrouve dans une inscription (§ 277) à côté d'un terme exprimant l'idée de marche **(menaχe)**, le *pivotement* dont il s'agit est probablement celui de la jambe, c'est-à-dire le mouvement du genou. **Tlenac-** signifierait donc *faire aller le genou*,

*plier le genou*, et **tlenac-es**, adjectif verbal avec le sens d'un participe passé passif, doit s'entendre *ployé du genou*, c'est-à-dire *qui subit l'action de plier le genou* ou *à qui l'on fait plier le genou*. Le mot paraît avoir ici une valeur conditionnelle : *s'il est forcé de plier le genou*. Le sujet n'est pas exprimé : c'est la personne représentée par la statuette.

**Cver** *il <est> plaintif*. Pour le sens, voir plus haut § 268.

---

**277.** C. 446 (sur une statuette d'enfant debout, en bronze) :

**Velias. Fanacnal. θuflθas. alpan. menaχe. clen. ceχa. tuθines. tlenaχeis.**

*De Velia, née de Fanacna, l'offrande <est> suppliante. Si le fils marche, le genou endolori faiblit.*

**Velia-s,** génitif du prénom **Velia**, forme féminisée de **Vel**. Le génitif dépend de **θuflθas**.

**Fanacn-al** *née de Fanacna*. On pourrait aussi l'appeler **Fanacn-ei** *la fille Fanacna*; cf. C. 3402 **Fanakni**. Le prénom et le gentilice sont chacun pourvus d'un suffixe casuel différent ; voir sur ce genre de construction §§ 160, 180.

**θuflθas** *propitiation, offrande*; cf. § 265 **θuplθas**. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Alpan** *suppliant* (§ 258).

**Menaχe,** *marcher*, est apparenté au finnois *mene-* « aller » ; cf. hongrois *män-*, vogoule *men-*, *min-*, mordvine *mäne-*, ostiak *men-*, *man-* (Budenz, p. 611, n° 651). Dans **men-a-χ-e**, il y a le suffixe de dérivation **-χ** (§ 80) ; c'est le même suffixe que dans **tlenac-es** (§ 276) ; pour l'équivalence **c** = **χ**, voir § 68 et § 180 (**χurχles**). Le verbe **menaχe** a pour sujet **clen** *le fils*, qui est représenté par la statuette. Il s'agit évidemment du fils de la personne qui fait l'offrande. La proposition **menaχe clen** doit être entendue comme une proposition conditionnelle : *si le fils marche*.

**Ceχa** *faiblit, est impuissant*, voir § 265. Le sujet est **tlenaχeis** dont **tuθines** est l'épithète.

**tuθin-es** *endolori, malade*, participe passé passif en **-es** (§ 101) d'un verbe **tuθin-** dérivé du radical **tuθ-** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). Le radical **tuθ-** peut être rapproché du finnois *tietä-*, « savoir, faire savoir », c'est-à-dire « sentir, percevoir, faire sentir, faire percevoir ». Pour le rapprochement de **tuθ-** et de *tietä-*, voir § 64 U 3.

**Tlenaχ-eis** *articulation de pivotement*, c'est-à-dire *le genou*. On a vu plus haut (§ 276) le radical **tlenaχ-** *pivoter* sous la forme **tlenac-es**; pour la permutation du **c** et du **χ**, voir § 68.

**Eis** *articulation* est apparenté au hongrois *íz* « membre »; cf. finnois *jäs-ene* « articulation, membre »; mordvine *äz-nä*; votiak *joz* (Budenz, p. 829, n° 914; Donner, I, p. 103, n° 370).

---

**278.** C. 4196.

Statue de bronze, un peu plus grande que nature, représentant un homme debout, le front haut, le bras droit porté en avant et un peu levé. L'attitude a quelque chose de celle d'un orateur à la tribune, d'où le nom de *Arringatore* (le harangueur), par lequel la statue est souvent désignée. On croit généralement que c'est un monument honorifique. Mais l'inscription, gravée négligemment sur le bord du vêtement, est difficile à lire, même à petite distance; elle ne convient pas à un monument honorifique, qui doit au contraire, ce semble, mettre bien en évidence le nom du personnage honoré. Le caractère de l'inscription indique plutôt une consécration d'offrande (1). Les statuettes votives, recueillies en Etrurie, ont toutes l'inscription gravée de même, en surcharge, soit sur le vêtement, soit sur la jambe, le bras ou le dos de la figure. L'aspect de la statue s'accorde d'ailleurs très bien avec

(1) Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, II, p. 547.

l'hypothèse d'une offrande propitiatoire. C'est l'image d'une personne qui adresse une prière. Le geste du bras peut être interprété comme un geste d'adoration. (Daremberg et Saglio, *Dictionnaire*, I, p. 80 et suiv. *adoratio*).

**Aulesi. Metelis. Ve. Vesial. clensi. cen. fleres. tece. sansl. tenine. tuθines. χisvlics.**

*Pour Aule, fils de Vel Meteli, né de Vesi. Qu'il soit protégé par ceci. Le malheureux est cloué (sur son lit) ; le canal d'urine endolori résiste.*

**279. Aule-si** est le prénom **Aule** avec le suffixe **-si**, marquant l'intention (§ 129, 9).

**Meteli-s**, génitif du gentilice **Meteli**, dépendant de **clan** *fils* sous entendu (§ 180). On trouve le gentilice **Meteli** surtout appliqué à des femmes (C. 43, 3542, 3558, 3717, 4303). Ici c'est un nom d'homme, malgré la désinence, en apparence féminisée (§ 104).

**Ve**, abréviation de **Vel**, prénom du père.

**Vesi-al**, *né de Vesi*, indique l'ascendance maternelle. **Vesi** est, comme **Meteli**, un gentilice qui s'applique indifféremment, sans changement de forme, à des hommes (C. 4094-4103) et à des femmes (C. 1376).

**Ce-n** *au moyen de ceci* est le démonstratif **ca** (ou **ce**) augmenté du suffixe casuel **-n**, qui exprime la cause (§ 129, 5). Pour le démonstratif **ca**, voir § 188. La variante **ce** est attestée par la forme **ce-hen** (§ 195).

**Fleres**, *protégé*, c'est-à-dire *qu'il soit protégé* (voir §§ 271 et suiv.). Le sujet est **Aule Meteli** sous-entendu.

**Tece sansl** *le malheureux est cloué (sur son lit)*. Pour le sens du sujet **sansl**, voir § 271. **Tece**, *être appliqué, cloué, ne pas pouvoir bouger*, est apparenté au finnois *tak-i-stu-* « appliquer, plaquer, coller » ; *tak-i-stu-* « être appliqué, être réduit à l'immobilité, languir » (Donner, I, p. 112, n° 398).

**Tenine** *faire effort, résister*, verbe dérivé du thème **ten**, que l'on a déjà rencontré dans **tenu** *être fort, être courageux* (§ 230) et dans **ten-θas** *fort* (§ 233). Entre l'**n** du thème et l'**n** suffixe de dérivation, il s'est développé un **i** intercalaire.

Le sujet de **tenine** est **χisvlics** qui a pour épithète **tuθines**.

**Tuθines** *endolori*; voir l'inscription précédente § 277.

**χisvlics**, *canal d'urine*, mot composé de **χis** et de **vlics**. Pour le sens de **χis** *urine*, cf. finnois *kuse* « urine »; vogoule *kuz*; tchérémisse *kuz*; ostiak *xos*; hongrois *húd'* (Budenz, p. 120, n° 145; Donner, I, p. 20, n° 67). Au sujet du rapprochement de **χis** et de *kuse*, voir § 63, I, 4.

**Vl-i-c-s**, *canal*, *émissaire*, se rapporte à un thème **vl** que que nous avons déjà rencontré sous la forme **vls-si** *vers le dehors* (§ 231). Dans **vl-i-c-s** il y a deux suffixes de dérivation nominale, le suffixe **-c** (§ 100) et le suffixe **-s** (§ 117). L'i n'est pas organique.

L'offrande est à l'intention d'un malade qui souffre d'une rétention d'urine.

---

**280**. C. 53 (inscription gravée sur l'aile d'une colombe de bronze) :

**fl. supri. manince. vipinal. tra ulχnisla. clz. tatanus.**

*Quand le volatile femelle a des petits, l'animal guetteur (?) <en> arrache du nid; d'un autre côté la belette <en> saigne.*

**fl supri** *le volatile femelle*, c'est-à-dire *la colombe*. **Supri** est la forme participiale en **-i** (§§ 103, 228) d'un verbe **supr-** *être ailé*, apparenté au finnois *sīpe*, *sīpi* « aile » (Donner, II, p. 69, n° 756) et formé à l'aide du suffixe verbal **-r** (§ 85). Je traduis **fl** par *femelle* : c'est l'équivalent phonétique du hongrois *fél* « moitié », d'où le substantif *fäl-ä-ség-* « épouse » (Budenz, p. 506, n° 533). La construction *volatile femelle* est conforme aux habitudes de la grammaire ougro-finnoise; n'ayant pas de genre grammatical, elle est contrainte de marquer le sexe par une périphrase. C'est ainsi qu'en finnois on dit *nais-koira* « chien femelle » *naaras-karhu* « ours femelle » (Budenz, p. 392, n° 418; Donner, III, p. 32, n° 899). De même en vogoule *ne-lunt* signifie « oie femelle » : cf. *ne*, « femme, épouse ». (Budenz, p. 401, n° 427).

**Manince** *à l'état de : pourvu de petits*. La désinence est le

suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Man-in** est un dérivé du mot **man** *petit*, que l'on a déjà rencontré plusieurs fois (§§ 221, 232); **man** est augmenté ici du suffixe **-n** (=**in**), qui désigne le possesseur d'une chose ; c'est le même suffixe qui forme **cla-n** *ayant un membre viril, enfant mâle* (§ 181), ainsi que **anc-n** *ayant une mère* (§ 250). Les mots **fl supri manince** constituent une sorte de complément circonstanciel : *lorsque la colombe a des petits*. L'étrusque n'ayant pas de pluriel, il est probable que le participe **supri** a ici la valeur d'un nom collectif et qu'il faut entendre *la volaille, les colombes*.

**281. Vipinal tra ulχnisla** *le guetteur arrache du nid*. Dans **vipin-al** *hors du nid*, la désinence est le suffixe casuel **-al**, marquant l'origine (§ 129, 1). Le substantif **vip-n** ou **vip-na** est à rapprocher du finnois *uppu* « trou, caverne, endroit creux où l'eau reste, marécage »; cf. *upa* « dépôt boueux, sédiment » ; *upo-* « s'enfoncer, s'enliser, être submergé ». L'idée qui domine est celle de « creux ». Ici, le « creux » dont il s'agit, c'est la cavité où la colombe avait couvé ses œufs, c'est-à-dire la niche du colombier.

**Tra** *tirer, arracher;* cf. esthonien *ter-i-* « tirer à soi » ; lapon (dialectal) *tuore-* « tirer » ; mordvine *tar-ga-* « tirer ». (Donner, I, p. 133, n° 471); le complément sous-entendu de **tra** est, selon toute vraisemblance, indiqué par le mot le plus voisin, qui est **manince** : ce sont les *petits* qu'on arrache.

Celui qui les arrache est désigné par **ulχnisla.** La désinence **-sla** forme des substantifs et des adjectifs (§ 119). **Ulχn** est un dérivé du radical *ul, que l'on retrouve dans le hongrois *ol-ál-kod-* « guetter, dresser des pièges, être à l'affût ». Le *guetteur* est probablement un chat.

**Cl-z,** *à côté*, adverbe formé comme **te-z** (§§ 136, 259, 310) avec le suffixe adverbial **-z** (§ 156, 3). **Cl** est apparenté au finnois *kül-ke* « côté » (Budenz, p. 33, n° 41). *A côté* signifie ici *à côté de cela, en outre*.

**Tat-a** signifie proprement *ouvrir*, c'est-à-dire ici *ouvrir la gorge, saigner*. Comparer le hongrois *tát-* « ouvrir, rendre béant » (Budenz, p. 186, n° 204).

**Nus** *martre, belette*, sujet de **tata**. Pour le sens, cf. hongrois *n'u-s-to* « martre » (Donner, III, p. 6, n° 862).

La colombe de bronze, avait été consacrée dans un temple, en guise d'offrande propitiatoire, pour arrêter les ravages d'ennemis insaisissables qui dépeuplaient un pigeonnier.

En Italie, à l'époque romaine, les pigeons étaient très recherchés pour l'alimentation et faisaient l'objet d'un commerce rémunérateur. Un pigeonnier était, pour une ferme, une grosse source de revenus. D'après Varron il y en avait qui contenaient jusqu'à 5,000 oiseaux (Varro, *de re rust.*, III, 7 ; cf. Daremberg et Saglio, *Dictionn.*, t. I, 2, p. 1161 *cibus* et 1333 *columbarium*). Il est à croire qu'à l'époque étrusque l'élevage des pigeons était déjà en faveur parmi les populations agricoles de l'Italie centrale. On s'explique ainsi qu'un fermier toscan, lésé dans ses interêts et à bout d'expédients, ait eu recours à l'intervention divine pour sauver ses couvées de pigeons.

---

**282.** C. 195 (sur une urne funéraire) :

**mi murs Arnθal Vetes Nufres Laris Vete mulune Laθia Petruni mulune.**

*Moi <je suis le tombeau> du petit Arnth Vete Nufre; Laris Vete adieu ; Lathia Petruni, adieu.*

**Mi,** pronom de la première personne ; voir §§ 30 et 132.

**Murs** *petit* ; cf. hongrois *mor-ža* « miette » (Budenz, p. 630, n° 673) ; **murs** est une épithète qualifiant **Vete Nufre**. Cf. **mursl** § 242.

**Arnθal Vetes Nufres** désigne le défunt dont les cendres étaient dans l'urne. Le génitif **Vetes** est amené par l'idée sous-entendue de *tombeau* (§ 174). **Vetes** est le gentilice, **Nufres** le surnom et **Arnθal** le prénom. Il faut remarquer la construction **Arnθ-al Vete-s** : le prénom et le nom sont chacun pourvus d'un suffixe casuel différent. Sur cette construction, dont il y a de nombreux exemples, voir §§ 160 et 180.

**Laris Vete mulune, Laθia Petruni mulune.** La répétition de **mulune** indique une apostrophe. **Laris Vete** et **Laθia Petruni** sont les parents de **Arnθ Vete Nufre.** L'enfant mort leur dit adieu. **Mulune** signifie proprement *sois heureux, réjouis-toi.* Le mot a la même origine que le finnois *miele* (*mieli*) « âme, esprit, pensée, désir » (Budenz, p. 469, n° 499). L'idée d' « âme » conduit à l'idée de « satisfaction intérieure », d'où l'adjectif finnois *mieluinen* « agréable » et le verbe *miel-tü-* « se plaire, se réjouir, être heureux ». Dans **mulu-n-e,** il y a un suffixe de dérivation verbale, le suffixe **-n** (§ 84). Pour le rapprochement du radical ***mul** avec le finnois *mieli* voir § 64 U3.

**283.** De cette épitaphe on peut rapprocher l'épitaphe suivante, qui paraît être, elle aussi, un adieu (C. 105) :

**mi Aviles (?) Tites ***uχsie. mulenike.**

*Je <suis le tombeau> d'Avile Tite... ukhsie, adieu.*

Le nom de la femme est malheureusement incomplet; il n'en subsiste que la fin.. **uχsie.** La désinence **-ie** est une désinence féminisée (§ 104); par conséquent c'est bien d'un nom propre qu'il s'agit et d'un nom de femme.

**Mulenike** se ramène à **mul-n-ce,** c'est-à-dire au même radical verbal que **mulune,** augmenté du suffixe casuel **-ce,** exprimant l'état (§ 129, n° 2). Le sens est : *<sois> en état de contentement.*

**284.** Dans les deux textes qui précèdent, le défunt s'adresse à des survivants. Voici maintenant d'autres textes, contenant de même la formule de l'adieu, mais où c'est un vivant qui s'adresse à un mort.

Ces textes sont gravés à la pointe sur des poteries.

F. III, 391 : **mini Kaisie θannursi annat mulvannice.**

F. 2614 : **mini mulveneke Velθuir Pupliana.**

Pauli, *Etr. Forsch.*, III, p. 59 : **mi ni mulvunke Laris Numenas.**

F. I, 234 : **mine vitu (?) muluevneke Arias (?) Cainaia (?)** voir Pauli, *Etr. Forsch.*, III, p. 60.

Dans la première de ces inscriptions un mot attire tout de

suite l'attention, c'est **θannursi**[1], parce que la formule est connue. C'est une variante graphique de **θanursi**, *<sois> au repos*, que l'on retrouve ailleurs (F. 803 *bis*; Ga. 396) et que l'on a vu plus haut (§ 195). **θanursi** n'étant pas toujours accompagné d'autres mots, la formule se suffit à elle-même. C'est un souhait adressé au mort comme dernier adieu et inscrit sur le vase qui doit servir d'offrande funèbre.

**θannursi** étant un souhait, il est probable que les mots qui suivent sont aussi une formule de souhait.

Le premier de ces mots, **annat,** est facile à décomposer. De même que **θannursi** est pour **θanursi,** de même **annat** est pour **anat**, adverbe composé de **an** et de **at,** c'est-à-dire du démonstratif **a** (cf. § 134), pourvu d'abord du suffixe **-n** (**a-n** § 195), pourvu ensuite d'un suffixe **-t,** qui est peut-être un suffixe partitif (Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 65). La langue étrusque semble aimer le groupement des adverbes démonstratifs : c'est ainsi que l'on a **tez-an** (C. 3235, 3432, 4538). **A-n-a-t** signifie probablement *ici maintenant*.

**285.** Dans **mulvannice** il y a aussi un **n** de trop. **Mulvanice** est, sans aucun doute possible, apparenté à **mulune,** et **mulenike,** que l'on a vus plus haut. Seulement, au lieu de se rattacher directement au radical **mul,** il s'y rattache indirectement par l'intermédiaire d'un dérivé **'mul-v-** (ou **mul-va**; voir § 123). Le radical **'mul-v** donne le verbe **mulv-n-** (§ 84), lequel, avec le suffixe **-ce** (§ 129, 2) donne **mulv-n-ce.** Le sens est *<sois> en état de contentement*. Cela équivaut au *vale* des Latins et à notre *adieu*.

Reste maintenant le début de l'inscription, **mini Kaisie.** On peut l'entendre de deux façons, soit que l'on fasse du nom propre **Kaisie** (cf. F. 2261) un vocatif, soit qu'on le considère comme une apposition à **mi.** De toute façon et quel que soit le rôle grammatical attribué à **Kaisie,** les mots **mi ni** forment, à

(1) Le redoublement de l'**n** dans **θannursi** est accidentel et tient sans doute à une manie du lapicide; car on le retrouve dans **annat** et dans **mulvannice**. La vraie orthographe est **θanursi**, comme le prouvent les formes **θana** et **θania**. On ne trouve *Thannia* que dans une épitaphe en latin (C. 2).

eux seuls, une proposition, qui équivaut, selon toute vraisemblance, à nos formules : *me voici* ! ou bien : *c'est moi* ou bien encore : *à moi maintenant, à mon tour*. **Ni** est probablement une particule affirmative ; cf. finnois *niin* « ainsi, oui parfaitement ».

L'inscription se traduit donc ainsi :

*C'est moi, Kaisie ; repose en paix <et> maintenant adieu.*

**286.** Les autres inscriptions sur vases se traduisent de même :

F. 2614 : **mini mulveneke Velθuir Pupliana** = *c'est moi ! adieu, Velthuir Pupliana.*

*Pauli, Etr. Forsch.*, III, p. 59 : **mini mulvunke Laris Numenas** = *c'est moi ! adieu, Laris, fils de Numena.*

F. 1, 234 : **mine vitu** (? **muluevneke arias** (? **cainaia** (?) = *c'est moi !... adieu...*

On remarquera les diverses formes, **mulvannice, mulveneke, mulvunke,** sous lesquelles se présente le souhait d'adieu. En réalité c'est le même mot **mulv-n-ce**, prononcé avec des nuances euphoniques différentes, lesquelles ont donné, à côté de l'**n**, soit un **a**, soit un **e**, soit un **u**. Quant à la forme **muluevneke**, si la lecture est certaine, elle paraît provenir d'une transposition de lettres due au graveur, qui a écrit **muluev..** au lieu de **muluve....**

**287.** A la série des textes qui précèdent peut être rattachée l'inscription suivante (Ga. 771) :

**mi muluk Aviiesi,**

qui est gravée à la pointe sur un vase en forme d'oiseau. Non qu'il y ait là l'expression d'un adieu, mais le vase, comme ceux qui ont été cités ci-dessus, est une offrande funèbre. Et puis le mot **muluk** appartient à la même famille que **mulune** et **mulvannice.** C'est un dérivé de **mul** *âme, sentiment*, à l'aide du suffixe **-k** ou **-c** (§ 100). Le sens est vraisemblablement voisin de celui des dérivés finnois *mielu-k-as, mielu-inen* « agréable, doux, suave, délicieux », d'où l'idée de « chéri ». **Muluk** qualifie le nom propre qui suit.

**Aviie-si** *pour Avia.* La désinence est le suffixe casuel **-si** (§ 129, 9). **Aviie** est probablement le gentilice **Avei** (C. 457,

4201-4203), modifié par le suffixe de féminisation **-i** ou **-ia** (cf. § 104). **Aviie** équivaut à ***Avei-ie** ou ***Avei-ia**, par contraction **Avia** (C. 4244).

**Mi** désigne le vase, qui est censé parler. Le sens de l'inscription est :

*moi <je suis> pour Avia chérie.*

Le vase, par sa forme, par sa technique, par sa décoration incisée, qui prétend imiter des plumes d'oiseau, n'était pas une poterie banale, mais devait avoir un certain prix à l'époque archaïque où il a été façonné. Or l'inscription, gravée en lettres irrégulières, n'a d'autre effet que d'en déparer la surface. Elle a donc été mise à dessein, afin d'ôter au vase sa valeur marchande. Un objet ainsi déprécié ne pouvant pas tenter les voleurs de tombeaux, la propriété de l'offrande funéraire demeurait assurée pour jamais à la défunte **Avia.** Voir **suθina** (§ 196).

---

**288.** F. 2598. Vase peint, de fabrication étrusque, représentant les adieux d'Admète (**Atmite**) et d'Alceste (**Alcsti**) entre deux génies funèbres qui s'impatientent et menacent. La femme se jette au cou de son mari. Derrière elle, on lit :

**eca. ersce. nac. aχrum. flerθrce.**

*<Les> voici ensemble au moment de la séparation : « aimé, adieu ».*

**Eca** *voici* ; cf. §§ 188, 190, 193, 194, etc.

**Er-s-ce** *à la séparation.* Déduction faite du suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2), il reste un radical **er-s,** apparenté au finnois *eri-* « être séparé, disjoint, éloigné » (cf. **ais-er-as.** § 267). La désinence **-s** est le suffixe de dérivation nominale (§ 117).

**Nac**, *lié, uni, simultané*, adjectif employé ici adverbialement (§ 156) avec le sens de *simultanément.* Le thème **nac**, que nous avons déjà vu sous la forme dérivée **nac-n-va** (§ 197), marque l'idée de *liaison* ; cf. vogoule *neg-* « lier » ; finnois *nak-a-lo-its-*

« lier, serrer » (Donner, III, p. 17, n° 876). L'expression **eca ersce nac** *voici simultanément à la séparation* s'applique probablement aux paroles échangées.

**Aχrum** *aimé* ou *mon aimé*. La désinence **-m** (**-um**) peut être soit le suffixe nominal **-m** (§ 111), soit le suffixe possessif de la 1re personne, comme dans **Velus-um, Arnθial-um** (§§ 38-40). Dans **aχ-r-** il y a un suffixe de dérivation, le suffixe verbal **-r** (§ 85). Pour le sens de **aχ** *désir, amour*, cf. finnois *ah-ku-*, « s'élancer vers », *ah-ma* « avide, vorace, gourmand », *ah-nas* « avide, passionné pour », *ah-neus* « avidité, désir, goût, passion ».

Voir plus haut (§ 262) le nom propre **Aχu-ia**.

**Flerθce** *adieu*, proprement, <*sois*> *à l'état de sain et sauf*. La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Fler-θ-r** est un dérivé de **fler** *tutélaire* ou de **flere** *protéger* (§ 270); la formation est obscure. **Aχrum flerθrce** sont les paroles d'adieu qu'échangent les deux personnages au moment de se séparer.

---

**289**. Ga. 30 (vase à boire, à figures rouges sur fond noir; sous le pied, une inscription gravée à la pointe) :

**fuflunsul paχies vel clθi.**

*Le vin* <*est*> *le meilleur moyen d'user les ennuis.*

Cf. la même inscription F. 2250; I, p. 453 (suspecte); cf. Corssen, I, p. 430. — Au lieu de **clθi**, Gamurrini lit **cuθi**.

**Fuflunsul** est pour **fuflunsl**; le mot est formé comme **neθunsl** (Krall, *Index*). L'**u** a été amené par le voisinage de la liquide. **Fufluns**, dont le nom se trouve sur plusieurs miroirs à figures, désigne une divinité analogue au Dionysos grec et au Bacchus latin (O. Müller-Deecke, II, p. 78, note 136). C'est la vigne ou le dieu de la vigne. **Fufluns-l**, substantif dérivé de **Fufluns**, désigne *ce qui se rapporte au dieu de la vigne* c'est-à-dire *le vin*. Pour le suffixe nominal **-l**, voir § 109.

Le sujet **fuflunsul** a pour attribut le substantif **clθi**, formé

comme **su-θi** (§ 189) et **spure-θi** (§ 234). **Clθi** (ou, comme le donne F. 2400[d], **cluθi**), dérive du radical verbal **clu-** apparenté au finnois *kul-u-* « décroître », *kulu-t-* « ronger, diminuer, user »; votiak *kul-u-* « décroître par usure » (Budenz, p. 2, n° 3; Donner, I, p. 62, n° 210). On peut traduire **cluθi** par *moyen d'user*. Pour le suffixe **-θi**, voir § 122.

**290. Vel,** placé devant **clθi**, ne peut être qu'une épithète. Le mot est l'équivalent phonétique (§ 73) du finnois *ül-* « au-dessus » (Budenz, p. 848, n° 943). De là le sens de *le plus élevé, suprême*. Le radical **vel** a donné naissance à un nombre infini de dérivés et de composés. Tels sont, par exemple, les noms propres **Vel** (§ 236 etc.), **Velθur** (§ 182), **Velasna** (C. 7), **Velce** (C. 2095), **Velelia** (C. 4933), **Veleθnei** (C. 2111), **Velimna** (C. 4298), **Velisna** (C. 254), **Velnei** (C. 221), **Velnθe** (C. 316), **Velsa** (C. 185), **Velsi** (C. 4282), **Velθina** (C. 4538), **Velusna** (C. 72), **Velχatina** (C. 227), **Velχinei** (C. 76), etc. Tous ces noms font sans doute allusion au plus ou moins de *hauteur* de la taille. La même idée de *hauteur* se prête à des noms de villes, d'autant plus que la plupart des cités étrusques étaient des acropoles. De là les noms de *Volaterrae* (en étrusque **Velaθri**), de *Volsinii* (en étrusque peut-être **Velsuna**), de *Volci*, *Volcientes* (peut-être **Velce**), de **Velsina** (Bologne), que les Latins écrivent à tort *Felsina* (Servius *ad AEn.*, X, 198), par suite d'une confusion entre l'*f* latin et le digamma étrusque (voir § 73), lequel a en effet la forme d'un F tourné vers la gauche. Enfin, l'idée de *hauteur* explique le nom de *Voltumna* [1], attribué à la divinité *suprême* de l'Etrurie, à celle dont le sanctuaire était le centre politique et religieux de la confédération toscane [2].

1. *Voltumna* est la forme latine donnée par Tite-Live (IV, 25, 7; IV, 61, 2; VI, 2, 2). La forme étrusque devait être **Veltumna** (Cf. latin *Volaterrae* = étrusque **Velaθri**).

2. Voir les textes de Tite-Live, cités à la note précédente. C'est peut-être de cette divinité *suprême* (*Voltumna*), que les Romains ont fait le dieu *Summanus* (Pline, II, 52, 138; Saint-Augustin, *de civ. dei*, IV, 23), qui était comme une doublure de leur *Jupiter*, et dont la statue, en terre cuite, ornait le faîte du

**291**. L'équation *vin = suprême moyen d'user*, suppose un déterminatif ou génitif, indiquant la chose qui s'use par l'effet du vin. C'est cette chose que doit exprimer **paχies**. Il faut donc considérer **paχies** non comme un participe passif en **-es** analogue à **fler-es** (§ 271), mais comme le génitif du verbe **paχie** *avoir des ennuis*, employé substantivement (§ 151, d).

**Paχie** est très voisin du finnois *pak-ko* « nécessité pressante »; cf. *pak-itt-* « avoir mal »; vogoule *pak-* « souffrir »; hongrois *faj-* « avoir mal » (Budenz, p. 487, n° 516). Mais, d'après les équivalences indiquées plus haut (§ 69), le hongrois *faj-* exigerait **'faχie** en étrusque et non **paχie**. Il convient donc plutôt de rapprocher **paχie** du hongrois *baj* « mal, déconvenue, échec ». Le sens serait *avoir de la male chance, avoir des ennuis*.

Dans **paχ-i-e** le suffixe **-i** est le suffixe fréquentatif qui existe dans tous les idiomes ougro-finnois (§§ 81, 212 **atiu**; cf. Budenz-Simonyi, p. 34 et suiv.). On a déjà rencontré la racine **paχ** dans **paχaθuras** (§ 236) et dans **paχana** (§ 255).

L'inscription ci-dessus est parfaitement à sa place sur un vase à boire. L'idée qu'elle exprime est un de ces aphorismes qui sont de tous les temps.

Euripide, *Alceste*, 796-798 :

καὶ τάρ' οἶδ' ὀθούνεκα
τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν
μεθορμιεῖ σε πίτυλος ἐμπεσὼν σκύφου.

Ovide, *Ars amatoria*, I, 238 :

*Cura fugit multo diluiturque mero.*

Martial, VIII, 51, 26 :

*Ut jugulem curas, nomen utrumque bibam.*

---

vieux temple du Capitole, c'est-à-dire d'un sanctuaire construit sous les Tarquins, à l'époque de l'influence étrusque, et suivant la mode toscane *tuscanico more* (Vitruve, III, 3, 5).

**292.** F. 2400 *d* (inscription gravée au trait sur le pied d'un cratère) :

**ituna Larθi Marcei curieas cluθi iucie.**

*Encore (? Larthi Marcei : le moyen d'user la douleur <est> le boire.*

Dans **ituna** le **t** n'est pas absolument certain : on le rétablit d'après une autre inscription (F. II, 72; cf. Pauli, *Etr. Stud.*, III, p. 74, n° 237).

**Ituna** peut être soit un adjectif (suffixe **-na** § 114) employé adverbialement (§ 156, 1) et signifiant *en addition*, *encore*, soit un verbe à l'impératif avec le sens de *ajoute*, c'est-à-dire *continue à verser du vin*. Le suffixe de dérivation serait **-n** (§ 84). Pour le sens, cf. finnois *jat-ka-* « adjoindre, ajouter, continuer », *jat-ka*, (exclamation) « continue, va toujours », *jat-ko* « complément ». L'exhortation s'adresse à la femme **Larθi Marcei**, dont le nom suit immédiatement.

**Cluθi** *moyen d'user*. Le mot correspond, sans aucun doute, au **clθi** de l'inscription précédente (§ 289). A son tour **curieas** correspond à **paχies**. C'est, comme **paχie-s**, un génitif déterminant **cluθi**. Le verbe **cur-ie-a** a le sens de *être malade*, *souffrir*; cf. hongrois *kór* « maladie ». Dans **cur-ie-a** on retrouve le suffixe de dérivation verbale **-i** (§ 81) qui est dans **paχi-e**. Seulement le suffixe **-i** s'est ici développé en **-ie**.

Nous avons donc sur ce second vase une formule très voisine de celle de tout à l'heure. On parle du *moyen d'user la souffrance*. Mais ce moyen, quel est-il ? Il est évidemment exprimé par le dernier mot de l'inscription, par le verbe **iucie**, qui, employé substantivement, sert d'attribut ; ce verbe, selon toute vraisemblance, doit avoir une signification rappelant celle de **fuflunsul** *le vin*. Or **iucie**, d'après l'étymologie ougro-finnoise, a le sens de *boire*. Cf. finnois *juo-* « boire » ; vepse *jo-* ; votiak *ju-* ; hongrois *iv-* (Budenz, p. 826, n° 911 ; Donner, I, p. 108, n° 388). Dans **iu-c-i-e** il y a deux suffixes de dérivation, le suffixe **-c** (§ 80) et le fréquentatif **-i** (§ 81).

Ainsi les deux inscriptions, celle-ci et celle qui a été précédemment commentée, présentent, sous une forme différente, le

même aphorisme. Les deux interprétations se confirment l'une l'autre.

---

293. *Notizie degli scavi*, 1895, p. 339 (sur une lame de plomb) :

. . . . . .

Sθ. Velsu. Lθ. c. Lθ . . . . . inpa θa picun
θapintas. Aθ. Velsu. Lθ. Velsu
Lθ. c. Ls. Velsu. Lθ. c. Lθ. Suplu
Aθ. Suplu. Ls. Hasmun
Sθ. Cleuste. Lθ. Cleuste. Vl. Runsau
θancuil. Velsui. ces. zeris. ims. se
mutin. aprensais. inpa. θapicun
θapintais. ceusn. inpa. θapicun
luu. θapicun. ces zeris
Titi. Setria. lautnita

*Sethre Velsu, fils de Larth, Larth.... — Instance de partage pour cause de non-partage : Aruth Velsu, Larth Velsu, fils de Larth, Laris Velsu, fils de Larth, Larth Suplu, Aruth Suplu, Laris Hasmun, Sethre Cleuste, Larth Cleuste, Vel Runsau, Thanacuil Velsai. — Sentence de la femme faisant office d'arbitre : « attendu qu'il n'y a pas eu partage de certains revenus ; attendu qu'il n'y a pas eu partage à la satisfaction des demandeurs, le partage est caduc ». L'arbitre <a été> Titi Sethria, l'affranchie.*

L'inscription est mutilée au début, mais complète à la fin. La première ligne contient d'abord quelques noms propres :

Sθ, abréviation du prénom Seθre (O. Müller. Deecke, t. I, p. 469).

Velsu, gentilice déjà connu sous la forme Velsu-sa, *femme de Velsu* (C. 1872) ; cf. C. 4022 Velsunia.

Lθ, abréviation du prénom Larθ.

c, abréviation de clan *fils* (§ 180).

Le premier personnage mentionné est *Sethre Velsu, fils de Larth* <*Velsu*>. Pour le second personnage nous n'avons que l'abréviation **Lθ** (= **Larθal** *fils de Larth*). Le gentilice **Velsu** se retrouvant plus bas aux lignes 2, 3 et 6 (**Velsui**), il y a lieu de croire que l'inscription se rapporte à une seule et même famille, divisée en deux groupes : le premier groupe comprenait les noms, presque tous disparus, qui étaient cités avant la formule **inpa θapicun θapintas** de la ligne 1-2 ; le second groupe embrasse les noms des lignes 2 à 6.

**294.** La formule **inpa θapicun θapintas** va nous faire voir de quoi il s'agit. Cette formule contient d'abord l'auxiliaire négatif **i** (voir § 27, 28 246 : **in**) renforcé de l'enclitique **-pa** (cf. **ipa**, §. 254), mais avec intercalation, entre **i** et **pa**, du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui marque la cause, le moyen. **I-n-pa** signifie donc *par le fait que n'existe pas ;* il introduit une proposition causale ou explicative.

Ce dont on nie l'existence c'est évidemment la chose exprimée par **θapicun**, qui suit immédiatement.

**θapicun,** *division en parts*, est un substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113). Le verbe **θapicu,** dont il dérive, est composé de **θap** et de **icu.** Le thème **θap** peut être rapproché du finnois *hap-l-a-* « frapper » ; cf. mordvine *šapi-* « fendre, faire une entaille », *šapu* « encoche » ; lapon *cappa-* « découper » ; hongrois *säb* « blessure » (Budenz, p. 263 et 334 ; n^os^ 269 et 342 ; Donner, II, p 100, n° 781). Quant à **icu**, *diviser*, c'est l'équivalent du finnois *jaka-* « partager » (Donner, I, p. 97, n° 354).

La proposition causale **inpa θapicun** explique **θapintas,** qui constitue, à lui seul, la proposition principale, soit qu'il faille sous-entendre le verbe « être » (§ 161), soit qu'il n'y ait pas de verbe du tout, le substantif **θapintas** étant simplement l'énoncé d'un fait, à la façon d'une tête de chapitre.

Dans **θap-int-as,** on retrouve le radical **θap** *partager*, que l'on vient de voir dans **θap-icun**. La seconde partie du mot, **int-as** est un substantif verbal formé comme **sarven-as** (§ 233 ; cf. § 99), **paχaθur-as** (§ 236), **neθsr-as** (§ 252), **caθ-as** (§ 254), **θuplθ-as** (§ 265), **aiser-as** (§ 266).

Le radical **int-** peut-être rapproché du hongrois *ind-ít-*, *ind-úl-* « mettre ou se mettre en mouvement » (Budenz, p. 818, n° 898). **Intas** signifie proprement *mise en mouvement*, *instance*, et correspond au latin *actio* « procédure, procès ».

Ainsi la division en deux groupes des membres de la famille **Velsu** vient de ce qu'il y a un procès entre eux. La formule **inpa θapicun θapinθas** est le rappel du litige : *en raison de ce qu'il n'y a pas eu partage, instance de partage.*

Après **θapintas** vient une série de noms propres indiquant sans doute les personnes qui font le procès. Ces personnes sont apparentées entre elles, puisque l'énumération commence par un **Velsu** et finit par une **Velsui**. Nous avons là les membres de la famille qui ont été lésés dans leurs intérêts par la conduite incorrecte du **Sethre Velsu** de la 1re ligne. En voici les noms :

1° **Arnθ Velsu.**

2° Deux frères : **Larθ Velsu,** fils de **Larθ** (**Lθ. c.** = **Larθal clan**) et **Laris Velsu**, fils de **Larθ** (**Lθ. c.**). Ces deux frères sont probablement les neveux du précédent et représentent leur père décédé.

3° Deux frères : **Larθ Suplu** et **Arnθ Suplu**, fils d'une **Velsui** et d'un **Suplu.**

4° **Laris Hasmun**, fils ou mari d'une seconde **Velsui.**

5° Deux frères : **Seθre Cleuste** et **Larθ Cleuste**, fils d'une troisième **Velsui** et d'un **Cleuste.**

6° **Vel Runsau**, fils ou mari d'une quatrième **Velsui.**

7° Enfin **θancvil Velsui**, non mariée.

**295.** Dans la phrase **ces zeris ims se** (ligne 6) il est aisé de reconnaître un génitif **im-s** dépendant de **se.** Pour le sens de **im** *femme*, cf. ostiak *īm-a*, *im-i* « femme » ; finnois *emä* « mère » ; hongrois *ämä* « femelle » (Budenz, p. 783, n° 851). **Se** est identique au finnois *sää* « disposition, ordre régulier », d'où le dérivé *sää-ntö* « règle, loi, prescription, décret ». **Ims se** peut donc se traduire par *sentence de la femme*. Cette femme est déterminée par les mots **ces zeris**, qui précèdent **ims.**

**Ces** *paisible* est apparenté au finnois *kesü* « doux, appri-

voisé » (Budenz, p. 8, n° 12) ; voir plus haut le verbe **ces-u** *être en repos* (§§. 186, 187).

**Zer-is** est un adjectif verbal (*nomen agentis*), formé avec un suffixe **-is** (§ 107), analogue à celui que l'on observe dans les mots finnois *kuul-iaise* « obéissant, qui obéit », *alka-jaise* « commençant, qui commence », ainsi que dans les formes *ju-is'* « buveur » *kors-is'* « chercheur » du zyrénien-votiak (Budenz-Simonyi, p. 192 et 197). Le radical **zer** est à rapprocher du hongrois *tör-* « briser, rompre, interrompre » (Budenz, p. 233, n° 243 ; Donner, I, p. 134, n° 474 ; pour le **z** initial, voir § 72). L'expression **ces zeris** veut dire proprement *interrupteur paisible*, *trancheur paisible*, **ces** ayant une valeur consécutive, c'est-à-dire signifiant *de façon à rendre paisible*. En d'autres termes **ces zeris** désigne une personne *qui tranche un litige de façon à apaiser les parties;* c'est une sorte d'arbitre.

**296.** Les lignes 7, 8 et 9 contiennent la sentence, laquelle comporte des considérants (lignes 7 et 8) et une conclusion (ligne 9).

Il y a deux considérants : on les reconnaît aisément à la formule **inpa θapicun** *par le fait que* (= *attendu que*) *il n'y a pas eu division en parts* (voir ligne 1).

Le premier considérant fait valoir que certaines choses ont été distraites de la masse à partager et par conséquent détournées au détriment des demandeurs. Ces choses sont désignées par **mutin aprensais**.

L'adjectif **mutin** *quelque* est à rapprocher du finnois *mū* « autre », d'où le dérivé *mū-ta-ma* « un certain autre, quelque autre » ; cf. lapon *mu-tt-em* « nonnullus » ; vogoule *mōt* « autre », *mōt-en* « alter » (Budenz, p. 604, n° 643). **Mu-t-in** est constitué, comme le finnois *mūtama*, par un radical **mu**, auquel sont accolés deux suffixes pronominaux ougro-finnois, le suffixe **-t** d'abord (Budenz-Simonyi, p. 289 et suiv.), le suffixe **-m**, ou **-n** ensuite (Budenz-Simonyi, p. 287). L'adjectif **mutin** qualifie **aprensais**.

**Aprens-ai-s** est un génitif dépendant du substantif **θapicun**. Abstraction faite de l'**-s** final qui est la marque du génitif, la

désinence **ai** est l'équivalent phonétique du suffixe participial **-i** (§. 103 ; ougro-finnois *-j*) ; cf. § 55.

**Aprens-** est composé de **apr,** *petit, menu* (voir §. 255 **apr-inθvale**) et de **ens-**, radical verbal apparenté au finnois *ans-ai-* « mériter, gagner », *ans-io* « gain ». Le participe **apr-ens-ai** peut donc s'interpréter *ce qui se gagne-petit*, c'est-à-dire *les intérêts, les revenus*. Le texte ne dit pas de quels revenus il s'agit. Voici donc le premier considérant : *attendu qu'il n'y a pas eu répartition de certains revenus.*

**297.** Le deuxième considérant se réfère, non plus à des détournements avérés, mais à la façon dont s'est faite la répartition des revenus non détournés. Cette répartition a été plus ou moins arbitraire, et les intéressés n'ont pas été contents. Le texte dit : *attendu qu'il n'y a pas eu répartition faite à la satisfaction des demandeurs.*

**Inpa θapicun,** voir plus haut.

Le génitif **θapint-ai-s** est à rapprocher du génitif **aprens-ai-s**. Les deux mots ont le même suffixe participal **-ai** (*nomen agentis*). D'après le sens attribué plus haut au verbe **θapint-**, le participe **θapint-ai** signifie *celui qui fait un procès de partage*, c'est-à-dire *le demandeur du procès en partage*. L'étrusque ne faisant pas la distinction du pluriel et du singulier, on peut traduire par *les demandeurs*. Le génitif **θapintai-s** dépend de **ceusn.**

**Ceus-n** *à la satisfaction de*, adjectif pourvu du suffixe adverbial **-n** (§. 156,2). Pour le sens, cf. hongrois *köz-ön-* « remercier » (Donner, I, p. 27, n° 97).

Après les considérants, vient la sentence (ligne 9) **luu θapicun** *la répartition <est> caduque*. Le verbe **luu** *être caduc* peut être rapproché du finnois *lie-khu-*, *lie-ka-ht-*, « branler, vaciller, chanceler » (Donner, III, p. 192, n° 1075). Pour la voyelle, voir §. 64 V 3.

Les derniers mots de l'inscription sont comme une signature : *l'arbitre* (**ces zeris**) *est Titi Setria l'affranchie*. Pour l'interprétation de **ces zeris**, voir plus haut § 295.

**Titi** est le prénom **Tite** féminisé en **-i** (§. 104).

**Setria** variante graphique de **Seθria**, forme féminisée du prénom **Seθre**. Ici **Setria** est employé comme gentilice ; de même dans C. 3944, 4140.

**Lautnita** (ou **lautniθa** C. 808) est un dérivé de **lautni** *affranchi*. Le mot s'applique toujours à des femmes. L'origine du du suffixe **-θa** est obscure.

---

**298.** Plomb de Magliano.

Milani, *Monumenti antichi*, t. II, p. 37 et suiv. (Lame de plomb, couverte de lettres sur la face et au revers) :

Face A [1] :

1. **cauθas. tuθiu. avils. LXXX. ez.**
2. **χimθm. casθialθ. lacθ. hevn. avil.**
3. **nesl. man. murinasie falzaθi.**
4. **aiseras. in ecs. mene. mlaθce marni. tuθi. tiu.**
5. **χimθm. casθialθ. lacθ. marisl menitla afrs.**
6. **ci. alaθ. χimθm. avilsχ. eca. cepen. tuθiu. θuχ.**
7. **iχu. tevr. hesni. mulveni. eθ. tuci. am. ar....**

Face B :

8. **mlaχ θanra calu sc.**
9. **ecnia. avil. mimeni cac. marcal urcac.**
10. **eθ. tuθiu. nesl. man.**
11. **rivaχ. lescem. tnucasi.**
12. **suri. seis. teis. evitiuras. mulsle mlaχ**
13. **ilaχe tins. lursθ. tev huviθun. lursθ sal**
14. **afrs. nac vs.**

Face A (consultation faite à la divinité) :

*Le père, âgé de 80 ans, souffre misérablement. Hélas! depuis la défaillance qui a suivi l'hiver (?), le tremblement <est> persistant. La nourriture est coupée en tout petits morceaux;*

1. L'inscription est gravée en colimaçon. Il n'y a pas de division en lignes et le signe de ponctuation manque quelquefois entre les mots. Je divise et numérote pour la commodité du commentaire.

*<mais>, à majesté suprême, comme il n'y a pas mouvement de mâchoire, elle demeure à l'ouverture (du gosier), l'agglomérat <le> fait souffrir. Hélas! depuis la défaillance qui a suivi l'hiver (?), le petit père est extrêmement traînant de marche. A la suite de deux chutes hélas! voici que rapidement l'épaule est <devenue> très douloureuse. Les gémissements sont fréquents. La bonne humeur a disparu. C'en est fait d'un sommeil tranquille.*

Face B (réponse de la divinité) :

*Sois bien tranquille : il faut peu de chose. <Si> l'inertie de mâchoire est persistante, <que> la nourriture <soit> une purée(?), une purée de graines convenable de mesure. A partir de ce moment la douleur <sera> très petite. Un grumeau venant accidentellement à étouffer (le vieillard), <si> une coupelle d'eau fraîche est versée lentement (dans la bouche), le passage <sera> bon. <S'il> subsiste une trace de contusion enflée, au moyen de frictions grasses la trace de contusion <sera> peu épaisse. Le petit père <sera> en même temps gentil.*

*Ligne* 1. **Cauθas** *misérable*, adjectif pris adverbialement (§ 156, 1). On a déjà rencontré ce mot (§ 262).

**Tuθiu** *souffre*, verbe dérivé de **tuθ-i,** *faire mal* (voir plus bas, ligne 4). Nous connaissons déjà un autre dérivé de **tuθi,** le participe passif **tuθi-n-es** *endolori, malade* (§§ 277, 279). **Tuθiu** a pour sujet **ez.**

**Avils LXXX ez,** *le père de 80 <ans> d'âge.* **Avil-s,** génitif de **avil** *âge, durée, durable* (voir § 177).

**Ez,** *père*, est l'équivalent phonétique (§ 72) du finnois *ati* « père » et du hongrois *atʼa* (Budenz, p. 760, n° 826).

*Ligne* 2. **Ximθm** se décompose en **χim + θ + m.** On a déjà vu le thème **χim** avec le sens de *mauvais, malheureux* (§ 255 *bis*). Le substantif **χim-θ,** formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120), signifie *malheur*. Quant à la désinence **-m,** c'est probablement le suffixe possessif de la première personne (§ 43); d'où, pour **χim-θ-m,** le sens de *mon malheur!*, cri de désespoir analogue à *hei mihi! hélas!* La répétition de **χimθm** à la 2e, 5e et 6e lignes de l'inscription ne s'explique que par l'hypothèse

d'une exclamation. L'hypothèse est encore confirmée par l'apostrophe **aiseras,** *ô majesté suprême*, de la ligne 4 ; pour le sens de **aiseras,** voir plus haut § 267.

**299. Casθialθ lacθ hevn avil** *le tremblement <qui s'est produit> après la défaillance consécutive à..... <est> persistant.* Dans cette proposition, il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Le sujet est **hevn** et l'attribut **avil.** Le sujet **hevn** est déterminé par **lacθ**, qui lui-même est déterminé par **casθialθ.** Pour le sens de **avil** *durable, chronique, persistant*, voir § 177.

**Hevn** *tremblement* est un substantif formé avec le suffixe de dérivation nominale **-n,** (§ 113) comme **θapicu-n** (§ 294). Le thème **hev** correspond à celui qui a donné en finnois *väppu-* « vaciller, branler, être agité », *vapa-* « trembler », *vap-ise-* « trembler », *vap-era* « vacillant ». Le tremblement du vieillard l'empêche de prendre lui-même sa nourriture.

**Lac-θ** équivaut à une épithète : *venue à la suite de la faiblesse.* Le **θ** final est le suffixe casuel qui marque le point de départ (§ 129, 11). Pour le sens de **lac** *défaillance, syncope* (?), cf. finnois *lak-at-* « décroître, dépérir, cesser », *lak-astu-* « dépérir » (Donner, III, p. 174, n° 1060).

**Casθial-θ** a le même suffixe casuel que **lac-θ.** Le terme indique la circonstance *à la suite* de laquelle est survenue la *défaillance.* Le sens exact est obscur. Il y a peut-être une relation entre **casθ** et le hongrois *kæs-t* « humidité »; cf. finnois *kas-t-* « humecter » (Budenz, p. 7, n° 11 ; Donner, I, p. 25, n° 87). Le mot désignerait alors une saison, la saison humide.

**300.** *Ligne* 3. **Nesl man murinasie falzaθi,** *la nourriture est découpée en morceaux très petits.* Le sujet est **falzaθi,** le verbe **murinasie** et l'attribut **nesl man.**

**Falza-θi,** *ce qui se met dans la bouche, nourriture*, est un substantif en **-θi** (§ 122), comme **su-θi** (§ 189), **spure-θi** (§ 234), **clu-θi** (§ 289). Il dérive du radical verbal **fal-z-,** lequel dérive lui-même de ***fal-** *manger;* cf. hongrois *fæl-* « avaler, dévorer », *fæl-at* « bouchée »; vogoule *pōl-* « manger »; finnois *pala* « morceau, bouchée » (Budenz, p. 492, n° 519). Dans le radical **fal-z-,** le **z** est probablement une modification du

suffixe verbal **-t** (§ 87; cf. § 72), modification amenée par le voisinage du suffixe **-θi.**

**Muri-nas-i-e** *être coupé en morceaux*, est composé de **mur** *morceau, pièce* (cf. § 242 **mur-s-l**; § 245 **mur-z-u-a**; § 282 **mur-s**) et de **nas-i-e** *être coupé*, verbe formé avec le suffixe **-i** (§ 81) et dérivé d'un thème ***nas,** que l'on peut rapprocher du hongrois *n'äs-* « couper, amputer » (Budenz, p. 414, n° 442; Donner, III, p. 46, n° 918). L'**i** de **muri** paraît être une voyelle intercalaire.

**Man,** *petit*, mot déjà vu §§ 211, 232, 280. L'attribut a ici une valeur consécutive et signifie *de façon à être petit.*

**Nes-l,** *convenable, bon, parfait,* adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) et faisant l'office d'une particule superlative devant **man.** La désinence est le suffixe nominal **-l** (§ 109). Le thème **nes** est apparenté au finnois *näsü* « beau, joli, apte, convenable ».

*Ligne* 4. **Aiseras,** *ô majesté suprême* (voir § 267), appel à la divinité, exclamation de détresse, comme **χimθm.**

**301. In ecs mene** *par le fait que n'existe pas l'action de se mouvoir de la mâchoire*, c'est-à-dire *comme la mâchoire ne remue pas.* **In** est le verbe négatif **i** (§§ 27 et 28), augmenté du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui marque la cause. Voir plus haut § 294 : **inpa.**

**Ec-s** génitif de **ec** *mâchoire, gencive;* cf. finnois *ik-ene* « gencive »; esthonien *ige* (Budenz, p. 818, n° 897). Le génitif dépend du verbe **mene** *aller, marcher,* employé substantivement (§ 151). Pour le sens de **mene** voir finnois *men-e-* « s'en aller »; cf. plus haut **menaχe** (§ 277). La proposition causale **in ecs mene** explique ce qui vient après.

**Mlaθce marni** *elle (la nourriture) reste à l'ouverture (du gosier).* **Mlaθce** se décompose en ***mla + θ + ce.** Le radical **mla** est apparenté au finnois *malo* « fente, ouverture ». Le **-θ** est le suffixe de dérivation nominale (§ 120). La désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2).

**Marni** *demeurer;* cf. hongrois *mar-ad-* « rester, séjourner »

(Budenz, p. 602, n° 640). Dans **mar-n-i**, il y a un suffixe de dérivation verbale, le suffixe **-n** (§ 84).

**Tuθi tiu** *le fait d'être agglomèré fait mal.* **Tuθ-i** *faire mal;* cf. ligne 1 **tuθ-i-u** (§ 298).

**Tiu** *se mettre en grumeaux, s'épaissir*, ce qui a pour effet d'obstruer le gosier. Le radical verbal ***ti-** peut être rapproché du finnois *taaja* « dense, épais »; cf. *taaja-* « se condenser, s'épaissir ».

*Ligne* 5. **Ximθm** *hélas!* voir plus haut § 298.

**Casθialθ lacθ** *à partir de la défaillance etc.*; même formule que plus haut (ligne 1; voir § 299).

**302. Marisl menitla afrs** *le père est considérablement traînant de marche.* **Maris-l**, adverbe (§ 156, 2) formé de l'adjectif **mar-is** *grand de mesure* (voir § 223) et du suffixe casuel **-l** (§ 129, 4).

**Menitla** *être traînant de marche*, mot composé de **mene** *aller, marcher* (voir plus haut § 301 : **in ecs mene**) et du verbe **tla**, que l'on peut rapprocher du finnois *talu-* « traîner, aller lentement » (Donner, I, p. 141, n° 508).

**Afrs,** *petit père*, substantif sujet de **menitla.** Le mot a la même origine que le hongrois *apa* « père » (Budenz, p. 746, n° 807). Le radical ***af** (= **ap**) a donné le dérivé ***af-r** (§ 116), auquel s'ajoute un diminutif de tendresse, le suffixe **-s** (§ 117).

*Ligne* 5. **Ci ala-θ** *à la suite de deux chutes.* **Ci** est le nombre *deux* (voir § 139). **Ala-θ** est le verbe **ala,** pourvu du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11), qui marque le point de départ (voir plus haut § 299 : **casθial-θ lac-θ**). Le verbe **ala** *tomber* est employé substantivement (§ 151). Pour le sens, cf. hongrois *al* « en bas »; finnois *ala* « partie inférieure » (Budenz, p. 728, n° 792). Le même radical a donné **al-umnaθe** *descendre* (§ 255) et **al-pan** *suppliant* (§ 258).

**Ximθm** *hélas!*; voir plus haut § 298.

**Avil-sχ eca** *rapide de durée voici que*, c'est-à-dire *voici que rapidement.* **Avil-sχ** est composé de **avil** *durée* (cf. § 177) et de **sχ** *rapide*; cf. finnois *suka* « rapide, preste ». L'adjectif est

ici employé adverbialement (§ 156, 1) et modifie **eca** *voici* (cf. § 188).

**Cepen** *grandement, beaucoup*; voir plus haut § 220.

**Tuθiu θuχ** *l'épaule a mal.* Pour le sens de **tuθiu**, voir plus haut § 298.

**θuχ**, *épaule*, peut être rapproché du hongrois *cög* « nœud, renflement »; cf. zyrénien *sög* « cheville » (Budenz, p. 375, n° 401; Donner, I, p. 167, n° 589).

*Ligne* 7. **Iχu tevr** *le gémir <est> fréquent.* Il s'agit du vieillard, qui souffre des suites de sa chute. **Iχu** *gémir* est à rapprocher du finnois *ihka-* « sangloter, gémir, se plaindre ».

**Tev-r** *fréquent* est un dérivé de **tev** (voir Face B, ligne 13), formé à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116). Pour le sens, cf. finnois *tapa* « coutume, habitude », *tav-all-inen* « habituel » (Donner, I, p. 148, n° 528).

**Hesni mulveni** *la bonne humeur a disparu.* **Hes-n-i** *périr, disparaître*, est un verbe formé avec le suffixe **-n** (§ 84). Le thème **'hes**, dont il dérive, peut être rapproché du finnois *väsü-* « être à bout, défaillir »; cf. hongrois *väs-* « périr » (Budenz, p. 575, n° 609). Pour l'**h** initial, voir § 74; pour la voyelle, voir § 62 E 2.

**Mulveni** *sentir, vouloir, être bien disposé*, verbe employé substantivement (§ 151) et servant de sujet à **hesni.** On a déjà vu ce verbe dans les formules d'adieu **mulvannice, mulveneke, mulvunke** *sois bien disposé* (§ 284).

**Eθ tuci am ar...,** *à partir de ce moment le repos immobile <est> fini*, c'est-à-dire que le vieillard ne dort plus bien.

**E-θ** *à partir de ceci*; cf. § 295 **eθ fanu.**

**Tu-c-i**, *immobile, paisible*, participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **tuc-**, qui peut être rapproché de l'esthonien *tog-u* « inerte, endormi »; cf. lapon *tok-ka-ne-s*, « inerte, inutile »; hongrois *toh-ou'a* « paresseux, indolent » (Budenz, p. 224, n° 232; Donner, I, p. 112, n° 400). **Tuci** qualifie **am.**

**Am** *repos, sommeil, paix*; cf. § 219 **am-ce.**

**Ar...** Le mot est incomplet. Il manque, soit le suffixe **-ce**, marquant l'état (§ 129, 2), soit le suffixe **-si**, marquant le point

d'arrivée (§ 129, 9). Pour le sens de **ar** *fin*, voir § 232 **ar-ce.** Ici le mot est attribut de la proposition, où le verbe « être » est sous-entendu (§ 161). Le sens paraît être : *<est> à la fin.*

**303.** Le texte commenté ci-dessus est une consultation médicale adressée à une divinité. La consultation est écrite à la pointe sur une lame de plomb, comme l'étaient en Grèce les consultations faites à l'oracle de Dodone (Bouché-Leclercq, *Hist. de la divination*, IV, p. 317-318). Ici aussi, comme quelquefois à Dodone, la réponse est libellée au revers.

Face B.

*Ligne* 8. **Mlaχ θanr-a** *sois bien tranquille.* **Mlaχ,** *convenable, bon*, est un adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) ; il est formé avec le suffixe nominal **-χ** (§ 100). Le thème ***ml** est à rapprocher du hongrois *mél-to* « digne, apte à » (Budenz, p. 611, n° 650).

Le verbe **θan-r-a** *se tranquilliser, être tranquille*, dérive de l'adjectif **θan-r**, *paisible*, que l'on a vu plus haut § 195.

**Calu sc** *peu de chose est nécessaire.* Le verbe **cal-u,** *être nécessaire*, est à rapprocher du hongrois *källä-* « devoir, falloir » ; cf. finnois *kel-pa, kelva-* « être convenable, nécessaire » : tchérémisse *kül-* ; votiak *kol-, kul-* (Budenz, p. 15, n° 18 ; Donner, I, p. 68, n° 227). Voir plus haut § 246 : **cal** *nécessaire.*

**Sc,** *peu de chose*, est un adjectif employé substantivement. Le sens propre est *petit, mince, étroit* ; cf. finnois *souk-ka* « étroit, mince » ; hongrois *sük* (Budenz, p. 319, n° 327 ; Donner, I, p. 170, n° 597).

*Ligne* 8. **Ecnia avil** *<si> l'inertie de mâchoire <est> persistante.* **Ec-nia** se décompose en **ec** *gencive, mâchoire* (cf. plus haut, **ec-s**, § 301) et en **ni-a** *être béant* ; cf. hongrois *n'i-l-* « être béant, s'ouvrir » ; *n'i-t-* « ouvrir » (Budenz, p. 416, n° 445). La bouche reste ouverte parce que la mâchoire ne peut plus remuer. Voilà pourquoi je traduis par *inertie*. L'infinitif **ecnia** est employé substantivement et joue le rôle de sujet (§ 151).

**Avil,** *durable* cf. plus haut **hevn avil** (§ 299).

**304. Mimeni cac** *<que> la nourriture <soit> une purée*

(?). **Mimeni** est le participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **mim-n-** *servir de nourriture*, dérivé, à l'aide du suffixe **-n** (§ 84), du substantif ***mim** *nourriture* ; cf. finnois *maim-a* « nourriture, appât, amorce ». **Mim-n-i** signifie proprement *ce qui nourrit*. Il est le sujet de la proposition dont **cac** est l'attribut. Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161). Il s'agit évidemment ici d'une prescription impérative.

**Cac.** Le sens du mot est incertain. Je traduis par *purée*, parce qu'il s'agit d'un mets fait avec des graines, de quelque chose qui ne se découpe pas, qui ne se mâche pas et qu'un peu d'eau suffit à diluer. Il y a bien un mot finnois *kakko* « pâtée », que l'on pourrait rapprocher de **cac** (Donner, I, p. 2, n° 5). Mais ce mot est donné par Szinnyei (*Finn. Magyar Szótár*) comme étant d'origine germanique ; il est donc impossible d'en faire état. Peut-être y a-t-il quelque parenté entre **cac** et le finnois *keh-keä* « mou, peu compact ». Il est vrai qu'avec *keh-keä* on attendrait plutôt une forme comme ***caχ** (voir **ceχ-a** § 275). Mais les variantes **sec** (§ 209) et **seχ** (§ 224) permettraient de considérer **cac** comme une variante de ***caχ** (cf. § 68).

**Mar-cal ur-cac** précise le genre de préparation qui convient. **Ur-cac** est composé de **ur** et de **cac**. On peut rapprocher **ur** du finnois *ora* « germe vert ». Le mot désigne vraisemblablement une graine tendre (pois, fève ou quelque chose d'analogue).

**Mar-cal** se décompose en **mar** + **cal** et signifie *convenable de mesure*. On a déjà vu **mar** *mesure* dans les composés **mar-isl** (§§ 223, 302) **mar-u-nuχ** ou **mar-u-nuχ-va** (§§ 219, 233).

Quant à **cal** *convenable*, c'est l'adjectif (§ 246) correspondant au verbe **cal-u** *être nécessaire, convenable*, que nous venons de voir (ligne 8, § 303). En disant que la *purée* doit être *convenable de mesure* on entend sans doute qu'elle ne doit être ni trop épaisse ni trop claire.

*Ligne* 10. **Eθ tuθiu nesl man** *à partir de ce moment le fait de souffrir est très petit.*

**E-θ** *à partir de ceci ;* voir plus haut § 302 **eθ tuci am.**

**Tuθ-i-u** *souffrir, avoir mal ;* voir plus haut § 298.

Il s'agit de la suffocation douloureuse que produisait la nourriture restant dans le gosier. Le verbe **tuθiu** est employé substantivement (§ 151) et sert de sujet au verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Nesl man** *très petit*. On a déjà vu les deux termes réunis § 300.

**305.** *Ligne* 11. **Rivaχ lescem tnuca-si** *un grumeau venant à étrangler accidentellement*, proposition absolue, où le sujet **rivaχ** précède le verbe **tnuca,** celui-ci étant pourvu d'un suffixe casuel, le suffixe **-si**, qui marque le point d'arrivée (§ 129, n° 9).

**Rivaχ** : je traduis par *grumeau*, qui paraît le mieux répondre au sens général. Le radical ***riv** peut être rapproché d'une foule de termes ougro-finnois qui tous se ramènent à l'idée de « boue, crotte, mortier », c'est-à-dire à l'idée d'une matière visqueuse et assez dense : finnois *rupa* « dépôt de boue » (Donner, III, p. 149, n° 1042). **Riv-χ** (ou **riv-a-χ** est un dérivé, formé à l'aide du suffixe **-c,-χ** § 100) : c'est un adjectif signifiant proprement *ce qui est condensé en boue ;* de là le sens de *grumeau*.

**Lescem**, *passager, accidentel*, est un adjectif verbal en **-m** (§ 111), faisant ici l'office d'un adverbe (§ 156, 1). Le mot dérive du verbe **lesc-**, que l'on a déjà rencontré sous la forme **lesc-an** (§ 247), et qui a le sens de *tomber*.

**Tnucasi** *arrivé au fait d'étrangler*. Pour le sens du verbe **tnuca,** cf. finnois *tunke-* « bourrer de force, pousser, introduire en bourrant » ; mordvine *tongo-, tongi-* « id » (Budenz, p. 260, n° 268; Donner, I, p. 110, n° 390). La désinence **-si** est le suffixe casuel marquant le point d'arrivée (§ 129, 9).

**306.** *Ligne* 12. **Suri seis teis evitiuras mulsle mlaχ** *<si> est versée goutte à goutte une coupelle d'eau fraîche, le fait de passer <sera> bon*. Il y a là deux propositions principales juxtaposées, la première est **suri seis teis evitiuras,** la seconde est **mulsle mlaχ.** La première proposition peut être considérée comme la condition de la seconde.

**Suri** *est versé à petites gouttes*, c'est-à-dire *est versé lentement* (dans la bouche du vieillard). **Suri** est à rapprocher du

finnois *soro* « goutte qui tombe », *soro-ta-* « faire tomber goutte à goutte » (Donner, I, p. 185, n° 658). Le sujet de **suri** est **evitiuras**.

**Evitiuras**. Je traduis par *coupelle*. Le sens exact est difficile à déterminer. Les éléments du mot sont : 1° le verbe **evit-** *introduire, ingérer* (cf. hongrois *ar-* « s'imbiber, se pénétrer de », *ar-at-* « imbiber, ingérer, introduire » ; Budenz, p. 760, n° 827) ; 2° le substantif **iur-as**, formé avec le suffixe **-as** (§ 99), comme **sarven-as** (§ 233), **aiser-as** (§ 266), **θapint-as** (§ 294), et qui dérive du verbe **iur-** *être arrondi* ; cf. lapon *jorre-* « entourer, être arrondi, tourner en cercle » ; tchérémisse *jer* « cercle » ; votiak *jor-s* « circuit, enceinte » (Budenz, p. 140, n° 168 ; Donner, I, p. 103, n° 372). **Iur-as** a donc le sens de *rondelle* ; de là pour **evitiuras** le sens de *rondelle à ingestion*, c'est-à-dire *cuiller* ou *coupelle à boire*.

Ce que doit contenir la *coupelle* est déterminé par **teis**, lequel est qualifié par l'épithète **seis**.

**Sei-s** *frais, assez froid*, dérive, avec signification diminutive (§ 117), du radical **sei**, qui est apparenté au finnois *hüü* « frimas » ; cf. *sü-te-he* « gelée blanche » ; votiak *sij-al-* « avoir froid » (Budenz, p. 138, n° 167 ; Donner, II, p. 120, n° 803).

**Tei-s**, génitif de **tei** *eau* ; cf. hongrois *tó* « lac, étang » (rad. *tara*) ; ostiak *tuu, tou*ɣ, *teu* ; votiak *ti* (Budenz, p. 222, n° 229 ; Donner, I, p. 157, n° 559).

**Mulsle**, *passer*, verbe dérivé du radical **mul-**, que l'on peut rapprocher du hongrois *mül-* « passer » ; mordvine *mole-* « aller » (Budenz, p. 635, n° 681). Dans **mul-sl-e**, il y a un suffixe de dérivation double, le suffixe **-sl** (§ 96) ; cf. plus haut § 200 : **mun-sl-e**. Le verbe **mulsle** est ici employé substantivement (§ 151) et sert de sujet à la proposition dont l'attribut est **mlaχ**. Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

**Mlaχ** *bon* ; voir plus haut § 303.

**307**. *Ligne* 13. **Ilaχe tins lursθ** *<s'il> subsiste une aspérité de coup saillante*, c'est-à-dire *si la place de la contusion est enflée*. Cette proposition principale, juxtaposée à la proposition principale qui suit, doit être entendue au sens conditionnel.

**Ilaχe**, *subsister*, verbe formé avec le suffixe **-χ** (§ 80) ; le thème ***il** est apparenté à celui qui a donné naissance au finnois *jäl-eltä* « ensuite, postérieurement », *jäl-elle* « en résidu » ; *jäl-keen* « ensuite », *jäl-ki* « vestige, trace qui subsiste ». **Ilaχe** a pour sujet **lursθ** qualifié par **tins.**

**Ti-n-s,** *élevé, saillant*, adjectif formé avec deux suffixes nominaux, le suffixe **-n** (§ 113) et le suffixe **-s** (§ 117). Le thème ***ti** est apparenté à l'ostiak *taj*, *toj*, *tej*, *tij* « ce qui est au-dessus, sommet, pointe » (Budenz, p. 212, n° 221).

**Tev huviθun** *par l'acte de frictionner de graisse fréquemment* indique le moyen par lequel sera obtenu le résultat **lursθ sal.** L'exposant **-n** à la fin de **huviθu** est le suffixe instrumental (§ 129, 5).

**Tev,** *fréquent, habituel*, qualifie **huviθu.** Le mot a le même sens que le dérivé **tev-r,** que l'on a vu plus haut (§ 302).

**Huviθu-n,** du verbe **huviθu** *huiler*, lequel dérive d'un radical ***huvi** (= ***hvi** = ***hui**) *corps gras* ; cf. finnois *voi* « beurre » ; hongrois *vaj* ; mordvine *vaj* ; lapon *vuoj* ; vogoule *voj* (Budenz, p. 557, n° 585). Pour l'équivalence de l'**h** initial étrusque et du *v* ougro-finnois, voir § 74. Des radicaux comme ***huv** et *voj* peuvent être rapprochés, en raison de l'équivalence du *v* et du *j* [1] ; ainsi on a le vogoule *kuj-t-* « mettre en mouvement » et l'ostiak *χovij-* « ondulation » (Budenz, p. 72) ; le mordvine *kor* « clair de lune » et le tchérémisse *χoj-* « être clair » (Budenz, p. 100) ; le hongrois *hüv-ös* « froid » et le votiak *sij-al-* « avoir froid » (Budenz, p. 139) ; l'ostiak *tovi* « printemps » et le vogoule *toja* « id » (Budenz, p. 187). Du radical ***huv** *corps gras* dérive le verbe **huv-i-θ-u** (**huv-θ-u**) *graisser* ou *être gras*, à l'aide du suffixe **-θ** (§ 87).

**Lursθ sal** *la contusion* <*est ou devient*> *mince*, c'est-à-dire que l'enflure de l'épaule devient peu épaisse et disparaît. Pour le sens de **lursθ** voir plus haut.

**Sal** *mince* ; cf. finnois *sale-va* « grêle, mince, délicat » (Donner, II, p. 9, n° 694).

1. Sur l'alternance du *j* et du *v*, voir les observations de Donner, t. II, p. 114, n° 797.

*Ligne* 14. **Afrs nac vs** *le père <est ou devient> en même temps gentil*. Pour le sens de **afrs**, voir plus haut § 302. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). L'attribut est l'adjectif **vs** modifié par l'adverbe **nac**. Pour le sens de **nac** *simultané*, voir § 288. L'adjectif a ici une valeur adverbiale et signifie *en même temps*.

**Vs** *gentil* est apparenté au finnois *üs-tä-vä* « amical, familier » (Budenz, p. 822, n° 906). L'oracle fait allusion à l'humeur du vieillard, qu'on lui a dit être mauvaise (voir § 302 : **hesni mulveni**).

---

**308.** C. 4538 (cippe de Pérouse) :

| Face A.[1] | Face B. |
|---|---|
| eulat.tanna.larezul | Velθinas - |
| ame vaχr lautn.Velθinas e- | atena zuc- |
| stla Afunas sleleθ caru | i.enesci.ip- |
| tez an fusleri tesnsteis | a.spelane- |
| 5 rasnes ipa ama hen naper | θi.fulumχ- |
| XII Velθinaθuras aras pe- | va spelθi. |
| rasce mulmles cul zuci en- | reneθi. est- |
| esci epl tularu | ac.Velθina |
| Aulesi.Velθinas Arznal cl- | acilune. |
| 10 ensi.θii.θil.scuna.cenu.e- | turune.sc- |
| plc.feli C Larθals Afunes | une.zea.zuc- |
| clen.θunχulθe | i.enesci.aθ- |
| falas.χiem.fusle.Velθina | u mics.Afu- |
| hinθa cape municlet masu | nas.penθn- |
| 15 naper.sran czl θii falsti V- | a.ama.Velθ- |
| elθina.hut.naper.pene zs | ina.afun |

1. Dans le texte les mots ne sont pas toujours séparés. J'ai mis des points là où il y en a. Quand il n'y en a pas, j'ai laissé des blancs pour permettre de distinguer les mots.

masu.acnina.cle L. Afuna Velθinam lerzinia inte ma mer.cnl.Velθina.zia satene
20 tesne.eca.Velθinaθuras θaura helu tesne rasne cei tesnsteis rasnes χimθ spelθuta scuna Afuna mena hen.naper.ci.cnl hareutuse θuruni.ein zeriu nacχa.θil θunχulθl.iχ.ca ceχa ziχuχe.

*Passant, le récit mérite d'être connu; arrête-toi; songe à Velthina, le fidèle affranchi. A partir du moment où Afuna est mort, il s'entête à ne pas bouger d'ici. Il est grand de sanglots, <et> en sang. Point de sommeil douze jours durant. Il se meurtrit de coups, il fait des cris exactement comme si c'était Velthinathura (son fils) qui fût mort. Sur une pierre il a une marque de propriété <avec ces mots> « pour Aule, fils de Velthina et d'Arnza. » Il court, vite il efface et écrit sur la pierre : « Cai, fils de Larth Afuna. » Le désir de nourriture est nul. Velthina ne bouge pas de place. S'il voit (des aliments), voici que, sans dire un mot, il se détourne. Plusieurs fois, au cours de la journée, pendant cinq jours, on le presse : « mange, Velthina ». Il se détourne obstinément. Larth Afuna s'approche : « mon bon Velthina — le reproche est fait avec douceur — tu es maintenant bien obstiné, Velthina. » Explosion d'injures, de larmes. Voici maintenant Velthinathura qui s'empresse. C'est un déchaînement de larmes, de coups d'ongles. Le malheureux est grand de sanglots <et> en sang. Hélas! Afuna, qui n'est plus, le rend fou. Deux jours passent. Velthina s'obstine à refuser de manger. S'il dit des imprécations, s'il se meurtrit de coups, s'il fait des cris, il n'y a plus accès violent de fureur, <et> l'accès passe vite. Le déclin est rapide. Au moment où Velthina s'impatiente et gronde, il n'a plus la force de se meurtrir de coups et de faire des cris. Il suffit pour l'apaiser qu'Afuna lui dise doucement : « Velthina, calme-toi ». Le dépérissement allant en augmentant, il y a des interruptions dans la connaissance;*

*bientôt elle cesse tout à fait et voici que tout à coup il n'y a plus qu'un faible tressaillement.*

Face A.

**309.** *Ligne* 1. **Eul-at**, adjectif formé avec le suffixe nominal **-t** (§ 120), comme **zil-a-t** (§ 206) ou **zil-a-θ** (§ 280). L'origine du mot est obscure. Faute d'exemples en nombre suffisant, il est difficile de dire à quoi répond exactement le groupe initial **eu.** Peut-être y a-t-il quelque rapport entre **eul-at** et le finnois *olk-e-*, *olj-e-* « arriver par hasard, se trouver là » (Budenz, p. 558, n° 588). Le sens qui paraît le mieux convenir est celui de *passant.*

**Tanna** *récit* est formé du radical **tan** et du suffixe nominal **-na** (§ 114). Pour le sens de **tan,** cf. hongrois *tan-ít-* « instruire », *tan-ūl-* « étudier » (Budenz, p. 177, n° 197).

**Lare-zul** *digne de connaissance*, mot composé de **lare** et de **zul.** Le verbe **lare** *être célèbre, connu, public*, peut être rapproché de l'ostiak *ler-t* « connu »; *ler-amt-* « faire connaître, publier » (Budenz, p. 249, n° 257). De là pour le prénom **Lar-θ** le sens de *le noble, le fameux ;* le **-θ** final est le suffixe nominal (§ 120). L'adjectif **zul** *digne, précieux* dérive d'un radical ***zu** apparenté au hongrois *díj* « prix » *dív-at* « valeur » (Budenz, p. 254, n° 260). Le suffixe nominal **-l** (§ 109) est le même que dans **av-il** (§ 177), et dans **tuz-l** (§ 201).

*Ligne* 2. **Ame** *arrête-toi*, proprement *reste en repos, ne bouge pas,* verbe dérivé de **am** *repos, paix, sommeil* (voir §§ 219, 302). L'impératif s'adresse à la personne désignée par **eulat.**

**Vaχr lautni Velθinas estla** *songe à Velthina, le fidèle affranchi.*

**Vaχ-r** *fidèle* épithète de **lautni.** Le mot est apparenté au finnois *uhka* « obstination, volonté ferme et raisonnée » : cf. *uhkio* « dessein assuré ». La désinence est le suffixe nominal **-r** (§ 116), que l'on a déjà vu dans **θan-r** (§ 195), **ete-r** (§ 199), **tev-r** (§ 302).

**Lautni** *affranchi* ; voir § 194.

**Velθina-s,** génitif du gentilice **Velθina,** qui reviendra plu-

sieurs fois dans l'inscription (A, lignes 13, 16, 17, 18, 19; B, lignes 1, 8, 15-16). Ce gentilice, sous cette forme ou sous une forme très voisine, est abondant en Etrurie et surtout dans la région de Pérouse (Schulze, *Zur Gesch. lateinischer Eigennamen*, p. 259). Le génitif dépend du verbe **estla**, dont **Velθinas** est le régime.

*Ligne* 3. **Estla** *songe*, évidemment comme à un exemple à imiter. **Estla** dérive du substantif **es** *esprit, pensée*, apparenté au hongrois *és* « esprit » (Budenz, p. 800, n° 876). Le substantif **es**, augmenté du suffixe **-t** (§ 87), a donné le radical verbal ***es-t-**, lequel, à son tour, augmenté du fréquentatif **-l** (§ 82), a donné le verbe **est-l-**. C'est d'une manière analogue que s'est formé le verbe hongrois *ös-m-él* « réfléchir ».

**310. Afunas sleleθ** *à partir du mourir d'Afuna.*

**Afuna-s** génitif dépendant de **sleleθ**. Le nominatif **Afuna** se trouve plus bas (A, l. 17, 23). **Afuna** était l'ancien maître de l'affranchi **Velθina**, un maître auquel il était tendrement attaché.

**Sle-l-e-θ** *à partir du mourir*. L'idée du point de départ est marquée par le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11). Le verbe **sle-l-e** *finir, mourir*, est employé substantivement (§ 151). Le mot est formé à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82). Le thème ***sl** est apparenté au hongrois *sél* « extrémité, bord » (Budenz, p. 286, n° 288).

**Caru tez an fusleri** *il s'entête à demeurer ici*, c'est-à-dire qu'il s'installe à l'entrée du tombeau où son **Afuna** est enfermé. Il n'y a pas de sujet exprimé. Mais le sujet logique est **Velθina.** Pour le sens de **caru** *s'endurcir, s'entêter*, voir plus haut le participe passif **car-es** *durci, rendu solide, confirmé* (§ 244 **car-es-ri**).

*Ligne* 4. **Tez an** *ici*, c'est-à-dire à l'entrée du tombeau où s'élève le cippe avec l'inscription. Le mot se rapporte à **fusleri,** qui suit. Pour la forme de cet adverbe composé de **tez** et de **an,** voir § 195.

**Fusleri** *pour demeurer en place*, c'est-à-dire *pour s'installer sans bouger*. La désinence **-ri** est le suffixe casuel (§ 129, 7) exprimant la direction, la finalité. **Tezan fusleri** est une proposition subordonnée consécutive, dépendant de **caru.** Elle

vient après **caru**, parce que les propositions consécutives se mettent après le verbe de la proposition principale (§ 165).

Le verbe **fusle** est un dérivé à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82) ; il est formé comme **est-l-a** (§ 309) et **sle-l-e-θ** (§ 310). Le radical **'fus** est à rapprocher du finnois *püsü-* « rester en place, ne pas bouger »; cf. mordvine *pese-* « rester fixé » (Budenz, p. 546, n° 575).

**311. Tesnsteis rasnes** *il est grand de sanglots, meurtri de coups d'ongle*, allusion aux démonstrations ordinaires de la douleur dans l'antiquité : elles consistent, outre les larmes, à se meurtrir, à se déchirer la peau avec les ongles, à s'arracher les cheveux.

**Tesnsteis**, composé de **tesnst** et de **eis**. Le radical **tesnst-** dérive du verbe **tesne** (voir plus bas A, lignes 20, 21) au moyen du suffixe **-st** (voir § 97), que l'on retrouve dans le finnois *kutsa-st-* « examiner », *naera-st-* « railler », *pela-st-* « délivrer » (Budenz-Simonyi, p. 72). Le verbe **tes-n-e**, pourvu du suffixe verbal **-n** (§ 84), peut-être rapproché du finnois *tis-ma*, *tih-ma* « rosée, petite pluie »; cf. *tih-ku-* « larmoyer ». Cf. § 241 **tesamsa.**

**Eis** *grand* est une variante graphique de **ais**, comme le prouvent les formes **eis** et **ais**, **eiser** et **aiser**, **eiseras** et **aiseras**, que l'on trouve, employées les unes pour les autres, dans la Momie d'Agram (Krall, *index*). Voir **ais-er-as** § 267.

*Ligne* 5. **Ras-n-es**, *déchiré, en sang*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **ras-n-e** *déchirer*, qui se trouve plus loin (A, lignes 20, 21). **Ras-n-e** est formé, comme **tes-n-e**, à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84). Pour le sens de **'ras**, cf. finnois *ras-a* « lambeau, pièce déchirée » (Donner, III, p. 133, n° 1024).

**Ipa ama hen naper XII** *le fait de se calmer n'existe pas* <*pendant*> *douze jours consécutifs.*

**Ipa** *pas n'existe* est l'auxiliaire négatif, par lequel on annule l'affirmation qui suit. Sur cet auxiliaire négatif, voir §§ 27, 28, 153, 254, 294.

**Ama hen naper XII**, proposition où le sujet est le verbe **ama**

employé substantivement (§ 151), et où l'attribut est **hen naper.** Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Ama**, *se calmer*, *s'arrêter*, est apparenté étroitement au verbe **ame** (A, ligne 2), dont il n'est peut-être qu'une variante graphique.

**Hen** *consécutif*, *continu*, épithète de **naper**. Le mot est dérivé du verbe **he** *aller*, que l'on a rencontré plus haut sous la forme **he-ce** (§ 216). Pour le suffixe nominal **-n**, voir § 113.

**Naper** *jour ;* voir § 247.

**212.** *Lignes* 6-7. **Velθinaθuras aras perasce mulmles cul zuci enesci** < *que* > *la mort de Velthinathura* < *soit* > *par aventure imaginée, suffisamment il se meurtrit, il fait des cris*, c'est-à-dire *il se frappe et il crie exactement comme si son propre fils Velthinathura était mort.*

Il y a à distinguer deux propositions, l'une qui pose l'hypothèse (**Velθinaθuras aras perasce mulmles**), et l'autre qui énonce le fait (**cul zuci enesci**).

Le sujet de la première proposition est **ar-as**, *mort*, substantif dérivé du verbe **ar-a** *finir* (voir § 247 : **ara-s-a**). Pour la désinence **-as** (§ 99), voir § 306 : **evitiuras.**

**Velθinaθura-s**, génitif qui détermine **aras**. Le nom propre **Velθinaθura** signifie *lignée de Velthina ;* sur la formation du nom, voir § 245 : **Precu-θurasi.**

**Perasce** *par aventure*, *par hasard*, se décompose en **peras-ce**. La désinence **-ce** est le suffixe de relation (§ 129, 2), qui donne ici à l'expression une valeur adverbiale (§ 156, 2 ; cf. **acas-ce** § 252). Le substantif **per-as** est formé comme **ar-as**. Le mot signifie proprement *chute* (*casus*) et par suite *accident*, *hasard ;* cf. zyrénien *pör-* « tomber » ; vogoule *pur-mat-* « id » ; hongrois *bor-úl-*, *bur-úl-* « id » (Budenz, p. 465, n° 495). L'adverbe **perasce** détermine **mulmles.**

**Mulmles** *imaginé*, participe passé passif en **-es** (§ 101), attribut de **aras**. Le verbe « être » est sous entendu (§ 161). Le verbe **mul-m-l-e** *imaginer* se ramène au radical ***mul** *esprit, âme* (voir § 282 **mul-une**). Le substantif ***mul** donne le radical verbal ***mul-m-**, à l'aide du suffixe de dérivation **-m** (§ 83). A son tour

le radical verbal *mul-m- donne le dérivé **mul-m-l-** à l'aide du suffixe **-l** (§ 82).

**Cul** *suffisant*; l'adjectif est employé comme adverbe (§ 156, 1). Le sens est *précisément*, c'est-à-dire *exactement assez pour justifier l'hypothèse*. **Cul** est apparenté au finnois *kül-lä* « suffisant, suffisamment, précisément, tout juste » (Donner, I, p. 68, n° 224).

**Zuci** *frapper*, c'est-à-dire *se meurtrir de coups*, comme dans les plus violentes manifestations de la douleur. Le mot est l'équivalent phonétique du finnois *tök-i-ä-*, *tök-äi-stä-* « heurter violemment, frapper brusquement ». Pour la valeur du **z** étrusque voir § 74.

**Enesci** *faire des cris*, verbe dérivé du radical **en-** *dire*; cf. finnois *ääne* « voix, son »; hongrois *én-äk* « chant » (Budenz, p. 788, n° 856). Dans *en-e-sc-i, le radical **en** est augmenté du suffixe double **-sc** (§ 95), d'où le radical dérivé *en-sc- qui, avec une voyelle intercalaire, devient **en-e-sc-**. Le suffixe double **-sc** se retrouve dans le finnois *juo-ske-l-* « boire » et dans le votiak *kura-sk-* « mendier » (Budenz-Simonyi, p. 27 et suiv.).

**313.** *Lignes* 8-9. **Epl tularu Aulesi Velθinas Arznal clensi** *sur une pierre il a une marque de propriété* < *avec ces mots* > : *pour Aule, fils de Velthina, né d'Arzna*. Cela veut dire que Velthina avait préparé pour sa future sépulture un cippe funéraire qui portait son épitaphe.

**Epl** *sur une pierre*. Le suffixe **-l** est le suffixe casuel (§ 129, 4). Pour le sens de **ep**, cf. hongrois *ép-it-* « bâtir, construire » (Budenz, p. 798, n° 859.)

**Tularu** *borner, avoir marque de propriété*, verbe dérivé de **tular** *borne, limite de propriété*; voir § 218.

*Ligne* 10. **θii θil scuna cenu** *il court, il corrige nul*, c'est-à-dire c'est-à-dire *il efface ce qu'il avait écrit*.

Le verbe **θii** *courir* est à rapprocher du finnois *hii-ht-* « patiner »; mordvine *cij-e-* « s'élancer »; hongrois *si-et-* « se hâter » (Budenz, p. 341, n° 352; Donner, I, p. 172, n° 607). Dans **θi-i**, le second **i** ne fait pas partie intégrante du radical, comme le prouve la forme **θi-l**, qui suit.

**θi-l**, *rapide, vite*, est le verbe **θi-** *courir*, augmenté du suf-

fixe nominal **-l** (§ 109); **θil** est un adjectif employé adverbialement (§ 156, 1).

**Scuna** *en pièces, en ruines, nul;* cf. finnois *suk-ku* « en pièces »; *suk-ka* « état de ruine » (Budenz, p. 269, n° 273). Dans **scu-na,** la désinence est le suffixe nominal **-na** (§ 114). L'adjectif **scuna** se joint comme attribut au verbe **cenu** et a une valeur consécutive (= *de façon à être détruit*).

**Cen-u,** *corriger*, est à rapprocher du finnois *kani-* « mettre en ordre, corriger, nettoyer ».

**Eplc feli C. Larθals Afunes clen,** *et il dit sur la pierre : Cai fils de Larth Afuna.*

**Ep-l-c**, *et sur la pierre*, est le substantif **ep** (voir l. 8), avec le suffixe casuel **-l** (§ 129, 4) et l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**Fel-i** *il dit*, c'est-à-dire *il met l'inscription suivante*. Le verbe **fel-** est apparenté au hongrois *fäl-äl-* « répondre »; cf. vogoule *pāl-īmt-* « dire, annoncer »; tchérémisse *pel-ešt-* « parler, dire » (Budenz, p. 510, n° 536). **Velθina** substitue l'épitaphe d'**Afuna** à la sienne; **Afuna** devient ainsi le titulaire et le propriétaire du cippe.

*Ligne* 11. **C.** abréviation du prénom **Cai** ou **Cae.**

**Larθal-s**, adjectif dérivé de **Larθal** *né de Larth*. **Larθals** signifie *dont la qualité est d'être fils de Larth.*

**Afune-s** pour **Afuna-s,** génitif dépendant de **clen.** On a les variantes **Afunes** et **Afunas,** comme on a les variantes **clan** et **clen** *fils* (§ 180).

**314.** *Ligne* 12. **θunχulθe falas χiem,** *le goût de manger est nul.*

Je traduis **θunχulθe** par *être nul*. Le sens exact est *être extrême de réduction*. Le mot est composé de **θunχ** et de **ulθe.** Le radical **θun-χ-** *être réduit* est un radical verbal, formé avec suffixe **-χ** (§ 80), et dérivé du thème ***θun,** que l'on a déjà vu dans **θun-z** *peu de chose, rien* (§ 228) et dans **θun-em** *défectueux de peu* (§ 222). Quant à **ul-θ-e** *être extrême*, c'est un verbe formé avec le suffixe **-θ** (§ 87) et dérivé du thème ***ul,** *ce qui est au-dessus*, thème qui s'écrirait **vel,** si au lieu de se

présenter en composition, il était isolé ou initial (§§ 64 U1 et 73). Pour le sens de **vel** *suprême*, voir § 290.

*Ligne* 13. **Fala-s**, *du manger*, génitif du verbe **fala** *manger*, dépendant de **χiem.** Pour l'étymologie de **fala,** voir § 300 **fal-zaθi.**

**Xiem** *impulsion, désir, goût;* cf. hongrois *haj-t-* « pousser, conduire »; vogoule *kuj-t-* « donner une impulsion » (Budenz, p. 72, n° 96). Le suffixe **-m** est un suffixe de dérivation nominale (§ 111).

**Fusle Velθina** *Velthina ne bouge pas de place*, c'est-à-dire qu'il ne se préoccupe pas de rentrer à la maison pour manger; il demeure installé à côté du tombeau. Pour le sens de **fusle** *ne pas bouger*, voir plus haut **fusleri** (ligne 4, § 310). Le rappel du nom de **Velθina** est ici nécessaire, parce que dans la proposition précédente (**θunχulθe falas χiem**) le sujet a été changé.

*Ligne* 14. **Hinθa** *il voit*, ou très probablement *s'il voit.* On ne spécifie pas ce qu'il voit, mais, d'après le contexte, il n'est pas douteux qu'il s'agit soit de la personne qui lui apporte à manger, soit des aliments qu'on lui présente. Pour le sens de **hinθa** *voir*, cf. plus haut **hinθiu** *être vu, apparaître* (§ 243).

**Ca-pe** *voici que*, locution formée de la particule démonstrative **ca** (§ 188) et de la particule **pe,** qui s'emploie comme enclitique. C'est la même enclitique que l'on retrouve accolée à l'auxiliaire négatif **i;** cf. plus haut **i-pa** (§ 311). Pour l'équivalence de l'**a** et de l'**e,** voir plus haut § 313 : **Afunes (= Afunas).**

**Municl-et** *sans parler* est pour **municl-eθ;** la permutation du **t** et du **θ** est fréquente (voir § 68); deux lignes plus bas, on a de même la forme **hut** (ligne 17) au lieu de la forme habituelle **huθ.** Dans **municl-et,** la désinence **et** (= **eθ**) est le suffixe privatif (§ 129, 3). Pour le sens de **municl-eθ,** voir plus haut § 238.

**Masu** *il se détourne*, proprement *il s'éloigne*, verbe apparenté au hongrois *mässä* « loin »; lapon *meče* « lointain » (Budenz, p. 620, n° 659).

**315.** *Lignes* 15-16. **Naper sran czl θii falsti Velθina hut**

naper pene zs, *plusieurs fois au cours de la journée, pendant cinq jours, <est> pressant. l'avertissement : allons! mange, Velthina!* La phrase s'analyse de la manière suivante : le sujet est pene, verbe employé substantivement (§ 151) : le verbe « être » est sous-entendu (§ 161) : l'attribut est zs. Tout ce qui précède pene est une série de compléments circonstanciels. Il y a avantage à traduire en suivant l'ordre inverse de la construction.

Pene *le fait d'avertir, d'exhorter;* cf. finnois *penä-* « affirmer, avertir, exhorter » ; voir plus haut le substantif pen-θuna (= penθna) *avis* (§ 194, 195).

Zs *lourd* c'est-à-dire *fait avec instance, pressant*: cf. finnois *tüs-kü* « lourd, pesant » ; esthonien *tüz-e* « lourd » (Donner, I, p. 125, n° 442). Pour l'équivalence du z initial étrusque et du *t* finnois suivi d'une voyelle douce, voir § 74.

L'avertissement est fait *pendant cinq jours*, hut naper. Pour le nombre hut (= huθ), voir § 139. Pour le sens de naper, voir plus haut, ligne 5 (§ 311).

Θii falsti Velθina *allons, mange, Velthina!* sont les termes mêmes de l'avertissement; θii (voir plus haut, ligne 10, § 313) signifie proprement *cours, dépêche-toi*. Falsti, *mange*, est un dérivé du verbe fal-a (voir fala-s, ligne 13, § 314), à l'aide du suffixe double -st (§ 97), que l'on vient de voir dans tesn-st-eis (ligne 4, § 311) : Velθina est un vocatif.

Naper sran czl *de temps en temps au cours de la journée* précise encore les circonstances de l'avertissement. Czl *à intervalle*, c'est-à-dire *par moments, de temps en temps*. Pour le sens, cf. permien *kad* « temps » ; tchérémisse *kod, kot, god* « temps » ; ostiak *kut* « intervalle » (Donner, I, p. 22, n° 75). Czl est un adjectif formé avec le suffixe nominal -l (§ 109) ; mais cet adjectif est pris adverbialement (§ 156, 1). Il est déterminé par naper sran.

Naper sran signifie proprement *le jour s'écoulant*, c'est-à-dire *au cours de la journée*. Pour naper voir ligne 5, § 311.

Sra-n est le verbe 'sra *s'écouler*, qui a donné le substantif dérivé sr-as, déjà vu plus haut dans le composé neθ-sr-as

*ruissellement d'eau* (§ 252). Dans **sra-n,** la désinence est le suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui exprime la relation de cause, mais qui paraît avoir aussi quelquefois la valeur d'un exposant temporel. Voir § 247 : **huθ naper lesca-n** *cinq jours s'étant écoulés.*

*Ligne* 17. **Masu acnina** *le fait de se détourner* <*est*> *obstiné.* Le verbe **masu** est employé substantivement (§ 151). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). L'attribut **acnina** dérive d'un radical ***ac,** qui exprime l'idée de *vivacité* (cf. § 216 : **ac-il** *rapide* ; § 231 : **ac-nanasa** *rapidement*) et en même temps l'idée de *véhémence, violence,* d'où le sens de *colère, entêtement, obstination*; cf. finnois *äk-ist-* « être en colère, obstiné » ; *äk-sü* « colère, entêtement ». Le radical ***ac** a donné un premier dérivé ***ac-n** (§ 113), qui a donné, à son tour, un second dérivé ***ac-n-na** (§ 114), ou **acnina.**

**316. Cle L. Afuna** *s'approche Larth Afuna,* sans doute le père du défunt ; cf. plus haut § 312 : **Larθals Afunes clen** (*ligne* 11). D'après cela, le défunt devait être un enfant, élevé par *Velthina* et qu'il pleurait comme un fils. **Cle,** *s'approcher,* est apparenté au finnois *kül-ki* « côté » (Budenz, p. 33, n° 41) ; voir plus haut § 218 **cl-z,** *à côté.*

**Velθinam lerzinia inte ma mer cnl Velθina,** *mon bon Velthina — l'admonestation est murmurée — <tu es> maintenant vraiment obstiné, Velthina ?* ».

**Velθina-m,** *non Velthina,* est le nom propre augmenté du suffixe possessif de la première personne **-m** (§§ 37, 133). **Afuna** parle d'un ton affectueux et essaie de prendre **Velθina** par la douceur.

*Ligne* 18. **Lerzinia inte,** *l'admonestation est murmurée,* c'est-à-dire *le reproche est fait avec douceur.* Il faut considérer ces deux mots comme formant une sorte de parenthèse. Ils commentent et justifient l'emploi du possessif de tendresse **Velθina-m.**

**Ler-z-in-i-a,** *être murmuré,* peut être rapproché du finnois *lir-it-ell-* « parler doucement ». Dans **ler-z-in-i-a** il y a trois suffixes de dérivation : 1° le suffixe **-t** (§ 87) devenu **-z** (cf. **fle-**

**nz-na** § 246) ; 2° le suffixe **-n** ou (**in-** § 84) ; 3° le suffixe **-i** (§ 81). Le verbe **lerzinia** a pour sujet un autre verbe, l'infinitif **inte** *avertir*, pris substantivement (§ 151). **Inte** peut être rapproché du hongrois *intä-* « avertir, aviser » (Budenz, p. 819, n° 900).

**Ma** *maintenant, aujourd'hui*, particule affirmative, que l'on retrouve dans le hongrois *ma*. (Budenz, p. 596, n° 628).

*Ligne* 19. **Mer cnl** *tu <es> assurément obstiné*. Le sujet et le verbe sont sous-entendus (§ 161). L'apostrophe **Velθina**, qui suit, montre bien que le sujet est *tu*.

**Mer** *assurément, certainement*, particule affirmative, comme le finnois *mar*, « certes, assurément ».

**Cnl** *obstiné, d'humeur mauvaise*, adjectif dérivé de **cn** à l'aide du suffixe **-l** (§ 109). Pour le sens, cf. finnois *känä* « humeur fantasque, méchanceté ». (Donner, I, p. 74, n° 257).

**Velθina**. La répétition de l'apostrophe marque la fin des paroles dites par **Larθ Afuna**.

**317. Zia satene tesne** *il se produit (de la part de Velthina) l'acte d'injurier, l'acte de pleurer*. Voilà l'effet des paroles d'Afuna.

Le verbe **zia**, *se produire, naître*, est apparenté à l'ostiak *tī-v-*, *tî-l-* « naître, être né » ; *tî-li-* « croître » ; cf. vogoule *tē-l-* « être né » ; tomber » ; finnois *tüö-nt-* « pousser, faire tomber » (Budenz, p. 258, n° 266). Pour le **z** initial, voir § 72. **Zia** a pour sujets les deux infinitifs **satene** et **tesne**, employés substantivement (§ 151).

**Satene**, *dire des injures*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84). Le mot est apparenté au finnois *sad-a-ta-* « maudire, faire des imprécations » (Donner, I, p. 175, n° 617).

**Tesne**, *pleurer*, voir plus haut le dérivé **tesn-st-eis** (§ 311).

*Ligne* 20. **Eca Velθinaθuras θaura**, *voici <maintenant> l'empressement de Velthinathura*. Après le maître **Larθ Afuna**, voici le fils de **Velθina**, qui à son tour essaie d'intervenir.

**Eca** *voici* ; § 188.

**Velθinaθuras** *du fils de Velthina*; le génitif dépend de **θaura** : sur le nom **Velθinaθura**, voir plus haut § 312.

**θaura**, *action de s'empresser*, infinitif employé substantive-

ment (§ 151). La construction *voici le s'empresser de Velthinathura* équivaut à la proposition : *voici Velthinathura qui s'empresse*. Pour le sens de **θaura**, voir § 195 **θaurus** et § 244 **θaure**.

**318.** *Ligne* 21. **Helu tesne rasne** *s'échappe l'action de pleurer, l'action de se déchirer.*

**Helu**, *s'échapper, se donner libre cours*, proprement *couler*. Le mot est l'équivalent du finnois *valu-* « couler, se répandre ». Pour la valeur de l'**h** initial, voir § 74. Le verbe **helu** a pour sujets les deux infinitifs **tesne** et **rasne**, employés substantivement (§ 151).

**Cei tesnsteis rasnes** *le malheureux* <*est*> *grand de sanglots, déchiré.*

**Cei**, *malheureux*, peut être rapproché du finnois *kai-ha* « envieux, jaloux, mal disposé » (Donner, I, p. 10, n° 33). Le mot est sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

*Ligne* 22. **Tesnsteis rasnes**, voir plus haut § 311.

**χimθ** *hélas !*, proprement *malheur !* ; voir plus haut **χim-θ-m** (§ 928). L'intervention de **Velθinaθura** n'a eu d'autre effet que d'exaspérer encore le désespoir de **Velθina**.

**319. Spelθuta scuna Afuna** *Afuna disparu le met en fureur*, c'est-à-dire *l'idée qu'Afuna est mort le rend furieux*. Il ne s'agit pas ici du **Larθ Afuna** dont il a été question à la ligne 17, mais de l'**Afuna** de la ligne 3, c'est-à-dire du défunt.

**Spel-θu-t-a** *mettre en fureur*, dérivé d'un verbe **spe-l-** (voir plus loin **spel-aneθi**) à l'aide de deux suffixes, le suffixe nominal **-θ** (§ 120) et le suffixe verbal **-t** (§ 87), qui a ici une valeur causative. Le même suffixe causatif existe dans les langues ougro-finnoises : hongrois *väs-* « périr » *väs-t-* « faire périr » ; finnois *pääse-* « être libre », *pääs-tä-* « délivrer » (Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprache*, p. 129 ; Budenz Simonyi, p. 79-89). Le radical verbal **spe-l**, formé à l'aide du suffixe **-l** (§ 82), se ramène à un thème *sp, qui est à rapprocher du finnois *sappi* « fiel, bile, colère », *sappe-* « être en colère » ; zyrénien *sep* « bile » (Budenz, p. 791, n° 860 ; Donner, II, p. 87, n° 775).

*Lignes* 23-24. **Scuna Afuna** *Afuna ruiné*, c'est-à-dire *disparu, qui n'est plus*. Pour le sens de **scuna**, voir plus haut ligne 10, § 313. **Afuna** est le sujet de **spelθuta**.

**Mena hen naper ci** *passent deux jours consécutifs*. Pour le verbe **mena** *passer, aller*, voir l'inscription de Magliano (§ 301 **in ecs mene**; § 302 **menitla**). Pour l'expression **hen naper**, voir plus haut ligne 5, § 311. Pour le nombre **ci** *deux*, voir § 139.

**Cnl hareutuse Velθina** *Velthina est obstinément en aversion de nourriture*, c'est-à-dire *continue à refuser de manger*.

**Cnl** *obstiné*; cf. plus haut § 316. Ici l'adjectif est employé adverbialement (§ 156, 1).

**Hareutuse** *être en aversion de nourriture, avoir dégoût de nourriture*. Le mot se décompose en **har** et **eutuse**. Le premier élément **har** est l'équivalent du finnois *vero* « tribut, chose due, aliment » ; pour l'**h** initial, voir § 74.

Le second élément **eut-u-s-e** est un verbe formé avec le suffixe **-s** (§ 86). Le radical ***eut** peut être rapproché du hongrois *ut-ál-* « détester, abominer, exécrer ». (Budenz, p. 870, n° 969).

**320.** Face B.

**Satena zuci enesci** <*s'*> *il dit des injures*, <*s'*> *il se meurtrit de coups*, <*s'*> *il fait des cris*. **Sat-e-n-a** est le verbe dont on a vu plus haut l'infinitif **satene** (§ 317). Pour le sens de **zuci, enesci**, voir plus haut, lignes 7-8, § 312. Ces propositions paraissent avoir un sens conditionnel (§ 167).

**Ipa spelaneθi** *pas n'existe grande violence de fureur*. Velthina se livre toujours aux mêmes manifestations de douleur (injures, coups, cris) ; mais comme le jeûne prolongé l'a affaibli, les accès n'ont plus la même violence.

**Ipa** est l'auxiliaire négatif (voir ligne 5, § 311). **Spel-ane-θi**, grande *violence de fureur*, est composé de **spe-l-** *être en fureur* (voir § 319 **spe-l-θu-t-a**) et du substantif **ane-θi**, formé avec le suffixe **-θi** (§ 122) comme **su-θi** (§ 189), **falza-θi** (§ 300). **Ane-θi** dérive d'un verbe ***an-** *être grand, fort, violent*, qui est apparenté au finnois *ani* « très, beaucoup, tout à fait ».

Ce même verbe, pourvu du suffixe nominal **-θas** (§ 121), donnerait l'adjectif ***an-θas**, *violent, fort*, formé comme **sval-θas** (§ 237), **ten-θas** (§ 223), **zilaχn-θas** (§ 222) : or, nous savons par Hésychius que le vent du Nord, Borée, c'est-à-dire *le grand vent*, se disait ἄνδας en étrusque.

**Fulumχva spelθi** *la fureur passe rapidement*, proposition qui paraît devoir être coordonnée à la précédente. Non seulement les accès n'ont plus la même violence, mais encore ils n'ont plus la même durée. Le verbe **fulumχva** ou **ful-m-χv-a** *passer vite*, est formé à l'aide du suffixe **-m** (§ 83) et du suffixe double **-χv** (§ 90 *bis*), que présentent les formes **fler-χv-a** (Krall, VII, 3 et **un-χv-a** (Krall, XII, 4, 6). Le radical ***ful** est à rapprocher du hongrois *fol-* « couler, courir » (Budenz, p. 530, n° 558).

**Spel-θi** *fureur* est un substantif en **-θi** (§ 122), formé comme **spelane-θi** et dérivé du radical **spel-**. C'est le sujet du verbe **fulumχva**.

**321. Reneθi estac** *le dépérissement est brusque de chute*, c'est-à-dire que le déclin des forces se produit brusquement. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161) entre le sujet **reneθi** et l'attribut **estac**.

Le substantif **rene-θi** *dépérissement*, formé comme **spelane-θi**, a la même origine que le finnois *ran-se-a* « maladif, infirme », *rän-stä-* « languir, dépérir » (Donner, III, p. 126, n° 1018).

**Estac** *prompt de chute*, adjectif attribut de **reneθi**. Le mot est composé de **es-t-** *tomber*, et de **ac** *prompt, rapide;* cf. **acil** (§ 216), **acnanasa** (§ 231) et plus haut **ac-ni-na** (A, ligne 17, § 315). Pour le sens de **est-**, cf. hongrois *ös-* « tomber » ; finnois *is-tu-* « s'asseoir » (Budenz, p. 797, n° 871). Dans **est-**, le **-t** final est un suffixe de dérivation verbale (§ 87), le même que dans le finnois *is-tu-*.

**Velθina acilune turune** *au moment où Velthina s'impatiente, demande (quelque chose) avec insistance*, proposition subordonnée, marquée par les deux verbes **acilu** et **turu** pourvus du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, 6). Sur ce genre de cons-

truction, voir § 165. Le nom **Velθina** est rappelé, parce qu'il y a eu changement de sujet dans les propositions précédentes.

Le verbe **acilu**, *être pressé, s'impatienter*, est un dérivé de l'adjectif **acil** *vif, rapide* (§ 216), lequel dérive lui-même de **ac** (voir B, lignes 7-8 : **est-ac**).

Le verbe **turu**, *insister, demander instamment*, est en rapport d'origine avec **tur** *instance* (voir plus haut, § 258) ; cf. finnois *tora* « dispute, reproche, insistance grondeuse et opiniâtre » (Budenz, p. 257, n° 265 ; Donner, I, p. 131, n° 462).

**Scune zea zuci enesci,** *disparu se produit* (= *ne se produit plus*) *l'acte de se meurtrir, de jeter des cris*. C'est la proposition principale, à laquelle est subordonnée la proposition **Velθina acilune turune.** Le sujet est **zuci, enesci**, les deux verbes déjà vus plus haut (A, lignes 7-8 ; B, lignes 2-3 ; voir § 312). Le verbe est **zea,** variante graphique de **zia** *se produire* (ligne 19 ; § 317). **Scune,** *disparu, nul*, est une variante graphique de **scuna** (ligne 10 ; § 313). Pour l'équivalence **e** = **a,** voir plus haut **Afunas** (ligne 3) et **Afunes** (ligne 11, § 313). L'expression **scune zea** *se produire disparu* veut dire : *ne plus se produire*.

**322. Aθu mics Afunas penθna ama Velθina** <*l'*>*apaise la douce exhortation d'Afuna* < *disant* > : « *calme toi, Velthina.* » Velthina est si faible qu'il ne réagit plus. Lui, qui recevait si mal les paroles de Larth Afuna (§ 317), est devenu tout à fait maniable : maintenant il suffit qu'Afuna lui dise « du calme ! », pour qu'il s'apaise.

**Aθu,** *apaiser,* a la même origine que le hongrois *éd-és* « doux » ; cf. vogoule *at-īñ* « doux » (Budenz, p. 764, n° 832).

**Mic-s,** *doux*, épithète de **penθna.** Abstraction faite de la désinence **-s,** qui est le suffixe nominal (§ 117), il reste un thème ***mic,** qui équivaut au finnois *muka* « proche », *muka-inen* « qui suit de près, qui s'adapte, qui se prête », *muka-ra* « apte, habile, mou » (Budenz, p. 598, n° 631). Pour la voyelle, voir § 63, I, 4.

**Penθna** *avis, exhortation ;* cf. §§ 194, 195 et plus haut § 315 **pene** *exhorter*.

**Ama** *calme toi ;* cf. § 311.

**Velθina** est un vocatif.

*Ligne* 16. **Afun** ou **Afuna.** La lecture est incertaine. Les facsimilés ne sont pas d'accord. Les uns (Fabretti, pl. XXXVIII) donnent **afun;** les autres (Conestabile, Danielsson-Pauli) indiquent une lettre (un **a** probable) à la fin du mot. Une chose n'est pas douteuse. C'est qu'il ne peut pas y avoir ici le nom propre **Afuna,** déjà plusieurs fois mentionné dans l'inscription. Il faudrait, avant lui, un verbe auquel on pût rattacher, comme sujet, le nominatif **Afuna;** or, il n'y en a pas. La leçon **afun** ne soulève pas la même difficulté ; **afun** est un substantif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme **hev-n** (§ 299). On peut le rapprocher du hongrois *äp-äd-* « languir, dépérir » (Budenz, p. 791, n° 861). Le sens est *faiblesse, dépérissement.*

Le groupe **afun θuruni ein** forme une proposition subordonnée causale (§ 165), caractérisée par le suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5) accolé à l'adjectif attribut **ei** *grand* (cf. § 203). **Afun.. ei-n** signifie : *par le fait que la faiblesse <est> grande.* Le mot intermédiaire (**θuruni**) doit avoir pour office de modifier ou de préciser le sens de **ei.** Il nous offre le radical **θur,** que nous avons déjà rencontré dans **paχa-θur-as** (§ 236), ainsi que dans les noms propres **Vel-θur** (§§ 182, 237), **Vel-θuri-θur-a** (§ 263), **Precu-θura** (§ 245). Ce radical exprime l'idée de *lignée, succession.* Avec le suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84), **θur** donne le verbe **θur-n-** (= **θur-un-**), dont **θurun-i** est le participe en **-i** (§ 103), d'où, pour ce mot, le sens de *se succédant, successif.* Comme en étrusque les adjectifs peuvent être employés adverbialement (§ 156, 1), **θuruni** peut s'entendre : *d'une manière successive* ou *progressive.* On a ainsi pour la proposition l'interprétation suivante : *par le fait que la faiblesse est grande d'une manière progressive,* c'est-à-dire *est de plus en plus grande.*

**323. Zeriu nacχa** *le fait d'avoir de la connaissance a des interruptions.* **Zer-i-u,** *s'interrompre,* est un dérivé du verbe **zer-** *couper, briser, rompre, trancher,* que l'on a déjà rencontré dans le plomb judiciaire de Magliano (§ 295 **ces zer-is**). La dérivation est faite à l'aide du suffixe fréquentatif **-i** (§ 81).

**Zeriu** a pour sujet le verbe **nacχa**, employé substantivement (§ 151). Les deux mots forment la proposition principale, expliquée par **afun** etc.

**Nac-χa**, *avoir de la connaissance*, dérive d'un radical *nac à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-χ, -c** (§ 80). Il peut être rapproché du finnois *näk-e-* « voir, regarder, observer » (Budenz, p. 400, n° 426; Donner, III, p. 23, n° 883); l'idée d'*observer* conduit à l'idée de *reconnaître*.

**θil θunχulθl** *vite <il est> nul;* le sujet est le dernier sujet exprimé, c'est-à-dire **nacχa** *le fait d'avoir de la connaissance*. Pour le sens de **θil** *vite, bientôt*, voir plus haut A, ligne 10, § 313. Pour le sens de **θunχulθl** *nul*, voir plus haut A, ligne 12, § 314 **θunχulθe** *être nul*. Dans **θunχulθ-l**, la désinence est un suffixe de dérivation nominale (§ 109), le même suffixe **-l** que dans **θi-l**.

**324. Iχ ca ceχa ziχuχe** *justement voici que est faible le fait de tressaillir;* il s'agit des derniers tressaillements qui précèdent la mort.

**Iχ**, *justement, précisément*, est un adjectif employé adverbialement (§ 156); c'est une particule destinée à renforcer le sens de *voici*. Le mot est apparenté au hongrois *ig-az* « droit, juste, vrai »; cf. finnois *oik-e-a* « droit »; esth. *oige* « droit, direct » (Budenz, p. 810, n° 887). En finnois l'adverbe *oikein* « directement, justement, précisément » joue le rôle, lui aussi, d'une particule superlative.

**Ca** *voici;* cf. § 188 et plus haut (§ 314 **ca-pe**).

**Ceχa** *être faible;* cf. §§ 275, 277.

**Ziχu-χ-e**, *tressaillir, palpiter*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-χ** (§ 80), comme plus haut **nac-χ-a**. Le mot est apparenté au finnois *tükkü-* « avoir des soubresauts, être secoué ». Pour la voyelle thématique et le **z** initial, voir § 63 I 4 et § 72. L'infinitif **ziχuχe** est employé substantivement (§ 151) et sert de sujet à **ceχa**.

---

**325.** Texte dit de la *Momie d'Agram*, écrit sur des bandes de toile ayant servi à envelopper une momie égyptienne, aujourd'hui au musée d'Agram.

Le texte est cité d'après la publication de J. Krall, *Die etruskischen Mumienbinden des Agramer national-Museums* (*Denkschriften d. k. Acad. d. Wissens. in Wien, philos.-histor. Clas.*, XLI, 1892).

Il est impossible de tenter une interprétation complète : il y a trop de mutilations et de lacunes. Je n'étudierai ci-dessous que les passages les mieux conservés et qui présentent une suite de quelques lignes.

**326.** Colonne VIII, lignes 3 et suiv. (Krall, p. 37). Tête de chapitre, qui se reconnaît à un espace d'au moins trois lignes laissé en blanc [1].

. . . . . .

. . . . . .

*celi*. huθis. zaθrumis. flerχva. neθunsl 3
sucri. θezeric. scara. priθas. raχ. tei 4
menas. cltral. mulaχ. /usina. vinum 5
*pai*ve*is*m. acilθ. ame. ranem. scar*e* 6
re*u*χzina. caveθ. zuslevac. macra. *s*urθi 7
*reu*χzineti. ramueθ. vinum. a[*ci*/]θ. ame 8
mu/a. hursi. puruθn. vacl. usi. c/ucθras 9
c*a*peri. zamθic. vacl. ar. flereri. sacnisa 10
sacnicleri. trin. flere. neθunsl. une 11
mlaχ. puθ*s*. θaclθ. θ*ar*. /e*i*. *zi*vas. fler 12
θezine. ruze. nuzlχne. zati. zatlχne 13
sacnics/res. cilθs. spurestres. enas 14
eθrse. tinsi. tiurim. avils. χis. hetrn 15
a[*cl*χ*a*]. ais. cemnaχ. θezin. fler. vacl. 16
etnam. tesim. etnam. celucn. trin. alc... 17

*Ce qui commence <est> le quinzième. Prends des précautions pour que la mer soit lente de mouvement et demeure tranquille.*

1. Les lignes sont numérotées suivant l'ordre de Krall. Les lettres en italique sont celles dont la lecture n'est pas certaine.

Lignes 4-6. *<S'il> se présente* (dans le rivage) *une coupure profonde, <si> l'eau <est> toujours.... une fois doublé le promontoire latéral qui forme la passe, marin..., arrête-toi, tout de suite.*

Lignes 6-8. *<Si>, tout au moins, il se présente une plage de sable, <si> cette plage s'élève en pente sans pierres et très belle, si la mise au sec* (du bateau) *peut avoir lieu sans crainte le long de la plage, marin, arrête-toi tout de suite.*

Lignes 9-11. *Le moment étant venu de partir, donne des coups de marteau convenablement tout autour* (de la carène), *pour que l'assemblage latéral tienne bon, et <que> le calfatage <soit> convenable, pour que le bordage soit cloison protectrice.*

*Le prêtre doit dire la prière (suivante) :*

*— d'une voix éclatante —*

Lignes 11-13. « *O mer, sois tutélaire. <Que> la prière <soit> bonne, <qu'> à partir de l'appel de l'invocation .... paisible. Qu'un calme tutélaire <soit> dans le moment où le tonnerre est multiple de fracas, dans le moment où l'éclair est multiple de lueurs.* »

Ligne 14. — *Paroles dites en chœur, <qui sont celles> de la formule par laquelle la prière a commencé —*

Lignes 15-16. *<Que> le fait d'attendre <soit> vif d'attention dans la direction de Jupiter. <Si> la durée <est> longue· <il y a> quelque chose de manqué. <Si> une lueur vive est instantanée, le calme <sera> tutélaire.*

*<Sois> bien sonore, d'un ton tantôt pleurard, tantôt perçant...*

**327**. Ligne 3. **Celi huθis zaθrumis** *ce qui vient <est> le quinzième.* De quel quinzième s'agit-il ? D'un chapitre ? D'un jour ? D'une prescription ? On ne peut pas rétablir avec certitude le mot sous-entendu, faute d'avoir tout ce qui précède.

**Celi**. La lecture est probable, sans être tout à fait certaine. **Celi** *le commençant, ce qui commence, ce qui vient* est un participe en **i** (§ 103), formé comme **ciz-i** (§ 238) et **mimen-i** (§ 304). Le verbe **cel-** est apparenté au hongrois *käl* « aller, venir, se lever » (*nap-käl-ät* « lever de soleil »); cf. permien

*kel-* « se traîner en avant » ; *kil-de-* « se lever » (Budenz, p. 13, n° 17; Donner, I, p. 65, n° 216). **Celi** est le sujet de la proposition ; **huθis zaθrumis** est l'attribut. Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

**Huθis zaθrumis** *quinzième*, formes dérivées des nombres **huθ** *cinq* et **zaθrum** *dix* (§§ 139-146). Ce sont, selon toute vraisemblance, des nombres ordinaux (voir § 147).

**328. Flerχva neθunsl sucri θezeric** *prends des précautions pour que la mer <soit> lente de mouvement et demeure tranquille.*

**Flerχva**, *se précautionner, se garantir*, dérivé du verbe **fler-** *protéger* (§ 270), à l'aide du suffixe double **-χv** (§ 90 *bis*), que l'on a rencontré dans **fulum-χv-a** (§ 320).

**Neθunsl sucri θezeric** est une proposition subordonnée finale, caractérisée par le suffixe de destination **-ri** (§ 129, n° 7), qui est joint à l'adjectif **suc** et au verbe **θez-e**. Le sujet de cette proposition finale est **neθunsl**.

**Neθunsl** *mer*, proprement *le liquide*, est un dérivé de **Neθuns**, comme **Fuflunsul** ou **Fuflunsl** *vin*, est un dérivé de **Fufluns** *dieu de la vigne* (voir § 289). **Neθuns** (F. 2097) ou **Neθunus** (F. 2140) est la divinité des eaux (O. Müller-Deecke, II, p. 54). C'est ce nom qui, déformé soit par la prononciation soit par de fausses étymologies, est devenu le latin *Neptunus*. Le mot **Neθu-ns** est formé avec le suffixe **-ns** (§ 115) comme **Fuflu-ns**, **Seθla-ns**. Pour le sens de la racine *neθ *humidité, eau*, voir § 252 **neθ-sras** *ruissellement d'eau*.

**Suc-ri** *pour le <être> lent de mouvement*. L'adjectif **suc** peut être rapproché du finnois *siek aile-* « temporiser, être en retard ». Pour l'équivalence de l'**u** étrusque et du groupe finnois *ie*, voir § 64 I 3.

**θeze-ri-c** *et pour rester tranquille*, c'est-à-dire *et (par conséquent) pour rester tranquille*. L'adjectif **suc** a d'abord exprimé la manière d'être de la mer; le verbe **θeze** exprime maintenant le fait qui doit résulter de cette manière d'être. Dans **θeze-ri-c**, il y a le même suffixe **-ri** que dans **suc-ri**. Le **-c** final est l'enclitique de coordination (§§ 154, 180).

**θeze** se ramène (§ 74) à la même origine que le finnois *hid-as* « lent, indolent, nonchalant, paresseux », *hit-ainen, hit-uri* « id. », *hit-usta-* « faire quelque chose avec indolence ». Pour la voyelle thématique, voir § 62 E 2. Pour la consonne initiale, voir § 71.

**329.** *Ligne* 4. **Scara priθas raχ** *s'il se présente une coupure pénétrante*, c'est-à-dire *une coupure profonde dans la ligne du rivage.*

**Scara,** *se présenter, se rencontrer*, est formé avec le suffixe de dérivation **-r** (§ 85). C'est le dérivé d'un thème ***sc-** dont on retrouve la trace dans le finnois *sak-a-r-a*, « pointe saillante » (Donner, I, p. 162, n° 572). L'idée de *saillie* et celle de *rencontre* sont connexes. Le verbe **scara** a pour sujet **raχ**.

**Priθas** *pénétrant*, proprement *où l'on entre*, épithète de **raχ**. C'est un adjectif formé avec le suffixe **-θas** (§ 121), comme **zilaχn-θas** (§ 222), **ten-θas** (§ 233), **sval-θas** (§ 237). Le radical ***pr** est à rapprocher du tchérémisse *pur-* « entrer », *pur-t-* « introduire » ; cf. zyrénien *pir-* « entrer » (Budenz, p. 474, n° 507). Dans **pr-i-θas**, l'**i** n'est pas organique. Voir plus haut § 248 **pr-umis,** *parent d'introduction, d'adoption.*

**Raχ,** *coupure, fente, ouverture.* Il s'agit d'une ouverture dans la ligne du rivage. Pour le sens, cf. finnois *rako-* « se fendre, se déchirer », *rak-o* « chose coupée, fente, fissure » (Donner, III, p. 84, n° 967).

**330. Tei menas cltral mulaχ fusina,** *l'eau <est> toujours...?... au delà de la pointe de côté qui forme passage.*

**Tei,** *eau*, est le substantif que l'on a déjà vu dans le texte de Magliano (§ 386 **seis tei-s evitiuras,** *coupelle d'eau fraîche*). **Tei** est le sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161). L'attribut est l'adjectif **fusina**, dont la lecture, comme la signification, est incertaine. Si la première lettre est bien un **f**, le mot peut être rapproché du verbe **fus-le** *ne pas bouger* (§ 314) et l'adjectif, formé avec le suffixe **-na** (§ 114), aurait le sens de *immobile.*

**Mula-χ,** *persistant*, adjectif employé ici adverbialement avec le sens de *toujours* (§ 156, 1). Le mot est formé avec le suffixe

nominal -χ (§ 100). Il dérive du verbe **mul-a** *passer, passer le temps, séjourner, durer* (cf. § 386 **mul-s-l-e**) ; ces différentes acceptions se retrouvent dans le verbe hongrois *mūl* « passer » et le verbe vogoule *mul-t* « passer le temps, séjourner » (Budenz, p. 635, p. 681).

**Cl-tr-al,** *en venant de la pointe de côté*, c'est-à-dire *une fois doublé le promontoire latéral*. La désinence **-al** est le suffixe casuel (§ 129, 1). **Cl-tr** est composé de **cl**, *côté* et de **tr-** *pointe*. Pour le sens de **cl**, cf. finnois *kül-ki* « côté » (Budenz, p. 33, n° 41). Pour le sens de **tr**, cf. finnois *terä* « tranchant, pointe » (Budenz, p. 232, n° 242 ; Donner, I, p. 129, n° 456).

**Men-as**, *passage, entrée*, est une apposition à **cltral** et tient lieu d'une proposition relative : *qui est le passage, qui forme le passage*. L'entrée de la baie est fermée par un promontoire latéral. La désinence de **men-as** est le suffixe nominal **-as** (§ 99), que l'on a vu dans **sarven-as** (§ 233), **neθsr-as** (§ 252), **aiser-as** (§ 266), **θapint-as** (§ 294), **evitiur-as** (§ 306). **Men-as** dérive du verbe **men-a, men-e**, *aller, passer* (§§ 301, 319).

**331**. *Ligne* 5. **Vinum**, *marin, navigateur*, proprement *qui flotte, qui est porté sur l'eau, qui nage*, adjectif verbal formé avec le suffixe participial **-m** (§ 111), comme **lesce-m** (§ 305). Le radical verbal ***vin-** est un dérivé de ***vi**, à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). ***Vi** est l'équivalent exact du finnois *ui-* « flotter, nager » (cf. § 73) ; mordvine *uje-* ; zyrénien *uj* ; vogoule *uj* ; lapon *vuoje-* (Budenz, p. 868, n° 967). Le mordvine *uj-n-e-* présente un dérivé tout à fait analogue à l'étrusque **vi-n-**.

**Vinum** doit être considéré comme une apostrophe. En effet le groupe **acilθ ame** ne peut guère être qu'une proposition impérative, puisqu'il n'y a pas de sujet exprimé après **ame**, la phrase **ranem scare reuχzina**, qui suit immédiatement, étant une reprise symétrique de la phrase **scara priθas raχ** (*ligne* 4). Avec une proposition impérative l'apostrophe est toute naturelle. D'autre part on retrouve plus bas (*ligne* 8) la même formule impérative **acilθ ame**, précédée du même mot **vinum**, qui cette fois est bien un vocatif.

*Paiveism* est d'une lecture trop peu sûre pour qu'on puisse l'interpréter.

**Acilθ ame**, *arrête-toi tout de suite*. Ces deux mots sont déjà connus. On a vu **ame**, *arrête-toi*, dans l'inscription de Pérouse (§ 309). Quant à **acil-θ**, c'est l'adjectif **acil**, *rapide, immédiat, soudain* (§ 216), augmenté du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11), qui lui donne une valeur adverbiale (§ 156, 2).

La proposition impérative **acilθ ame**, succédant immédiatement et sans liaison aux propositions principales **scara priθas raχ** et **tei menas**, etc., il est probable que ces propositions principales ont une valeur conditionnelle. De là l'interprétation : *<s'il> se présente une coupure profonde, <si> l'eau, etc..., marin, arrête-toi tout de suite.*

**332.** *Ligne 6.* **Ranem scare reuχzina**, *<si> à tout le moins se rencontre une plage de sable.*

**Ranem**, *à tout le moins*, adjectif qui est formé avec le suffixe **-m** (§ 111), comme **lescem** (§ 305). Il est ici employé adverbialement (§ 156.1). Le mot est à rapprocher du finnois *raana* « user, amaigrir » ; cf. lapon *ran-čas* « mince » (Donner, III, 126, n° 1018). On peut attribuer à **ranem** le sens de *atténué, très petit*, d'où l'adverbe *à tout le moins*, c'est-à-dire *faute de mieux*. Faute d'une baie bien abritée, le marin profitera, pour s'arrêter, d'une plage favorable.

**Scare** *se rencontre* : voir plus haut ligne 4, § 329. Si la leçon **scare** est certaine, c'est une variante graphique pour **scara**. Cf. plus haut § 313 **Afunes** = **Afunas**.

**Reuχzina** *banc de sable*. Krall hésite entre la lecture **reuχzina** et **reurzina**. La leçon **reuχzina** paraît plus probable. Le mot est un substantif avec la désinence nominale **-na**, si fréquente en étrusque (§ 114). Si l'on fait abstraction de cette désinence, il reste un radical **reuχz-**, qui se ramène à une racine **reu*. Cette racine **reu* se retrouve dans le finnois *rauska* « chose brisée », *rou-ke-a* « cassé », *rou-ha-a* « friable », *rou-hu-* ou *rou-hi-* « écraser, piler », *rou-he-he* « choses hachées ou écrasées menu » ; cf. vogoule *rau* « petit morceau » ; ostiak *rari-t-* « piler » (Budenz, p. 641, n° 686 ; Donner, III,

p. 96, n° 980). *Reu, augmenté du suffixe nominal -χ (§ 100), a donné *reuχ, qui, à son tour, a donné naissance au dérivé verbal *reu-χ-t- ou *reu-χ-z-, à l'aide du suffixe -t (§ 87). Le t s'est adouci en z, comme dans nur-φzi (§ 239) fle-nz-na (§ 246). Le substantif reu-χ-zi-na signifie proprement *ensemble de petits détritus, de débris pilés*, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, *rivage de sable*. Le mot est sujet du verbe scare. Je traduit par une proposition conditionnelle, comme plus haut (ligne 4), les deux propositions scara priθas raχ et scare reuχzina se faisant évidemment pendant.

**333.** *Ligne 6.* Caveθ zuslevac macra, *s'il s'élève en pente sans pierre et splendide.*

Macra *s'élever en pente* a pour sujet reuχzina sous-entendu. Dans mac-r-a, il y a un suffixe de dérivation, le suffixe -r (§ 85), que nous venons de voir dans sca-r-a (ligne 4, § 329). Pour le sens de *pente*, cf. finnois *mäki* « colline, hauteur » ; lapon *mäk-ta* « protubérance » (Budenz, p. 610, n° 649).

Cav-eθ, *sans pierre*, est le substantif *cav, pourvu du suffixe casuel à signification privative -eθ (§ 129, n° 3). Cav *pierre* est à rapprocher du finnois *kapu* « noyau, caillou ». (Donner, I, p. 76, n° 266).

Zusleva-c *et splendide* est l'adjectif zusleva, augmenté de l'enclitique de coordination -c (§§ 154, 180). Dans zusle-va, il y a le même suffixe de dérivation nominale -va (§ 123) que dans eit-va et marunuχ-va (§ 233). Abstraction faite de ce suffixe, il reste le radical verbal zus-l-e (Krall, II, 11), dérivé de *zus à l'aide du suffixe -l (§ 82). Pour le sens de *zus, *beau, magnifique*, cf. hongrois *dís-äš* « beau, remarquable » ; *dís-lä-* « être florissant » (Budenz, p. 255, n° 261 ; Donner, I, p. 125, n° 440).

*Lignes 7-8.* Surθi reuχzineti ramueθ <*si*> *la mise au sec* (du bateau) *est sans crainte le long du rivage de sable.*

Surθi *mise au sec*, proprement *desséchement*, substantif formé avec le suffixe -θi (§ 122), comme su-θi (§ 189), spure-θi (§ 234), falza-θi (§ 300), spelane-θi (§ 320). Pour le sens, cf. vogoule *sur-* « dessécher » ; hongrois *sár-ad-* « devenir

sec » ; ostiak *sōr-* « id. » ; lapon *sor-co-* « se dessécher (Budenz, p. 279, n° 280 ; Donner, I, p. 190, n° 672 . **Surθi** se rapporte à l'habitude qu'on avait dans l'antiquité de tirer les navires sur le rivage, quand la plage s'y prêtait.

Dans la proposition dont **surθi** est le sujet il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). L'attribut est **ramueθ**, déterminé par **reuχzineti**.

**Ramu-eθ,** *sans crainte*, présente le même suffixe privatif **-eθ** (§ 129, n° 3) que **cav-eθ**, à la ligne précédente. Ce suffixe est accolé au verbe **'ramu** *craindre, s'inquiéter*, apparenté au hongrois *rämü-l-* « s'agiter, s'émouvoir » *rémü-l-* « être effrayé » (Budenz, p. 653-655, n°s 699-700 ; Donner, III, p. 154, 155, n°s 1047, 1048). **Reuχzine-ti** *le long du rivage de sable ;* c'est le mot **reuχzina** de la ligne précédente, augmenté du suffixe casuel **-ti** (§ 139, 10). Pour la permutation de l'**a** et de l'**e**, voir **Afunes** (§ 313).

**Vinum acilθ ame** *marin, arrête-toi* ; voir plus haut, ligne 6, § 331.

**334.** *Ligne 9.* **Mula hursi** *le fait de partir <étant> à <son> tour*, c'est-à-dire *le moment étant venu d'appareiller*. Il est singulier que le texte parle de départ juste au moment où il vient de prescrire un arrêt. C'est que probablement l'arrêt n'est qu'un prétexte pour préparer les opérations d'un départ. Les prières propitiatoires pour obtenir une mer calme devant s'accomplir sans doute à une date déterminée et au moment d'un appareillage, on fait escale au jour dit pour avoir l'occasion d'appareiller suivant les rites.

**Mula** *aller, partir, passer ;* voir § 306 : **mul-sl-e** *passer* ; cf. plus haut § 330 **mulaχ**. Le verbe **mula** est employé substantivement (§ 151). Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

**Hur-si** *à <son tour>*, substantif pourvu du suffixe **-si** indiquant le point d'arrivée (§ 129 n° 9). Pour le sens, cf. finnois *vieri-* « tourner » ; *vuoro* « tour, alternative, changement », *vuoro-in* « successivement, tour à tour » (Budenz, p. 855, n° 951). Pour l'**h** initial, voir § 74.

Le groupe **mula hursi** forme une sorte de proposition

absolue, analogue au groupe **spureθi apasi** *la bataille* <*étant*> *venue à être indécise* (§ 234) ou au groupe **rivaχ... tnucasi**, *un grumeau* <*étant*> *venu à étouffer* (§ 305).

**335. Puru-θ-n vacl usi** *frappe convenablement tout autour* (de la carène).

**Puru-θ-n** *circulairement*, adverbe formé avec le suffixe **-n** (§ 129, 5 et § 156, 2). **Puru-θ** est un adjectif formé, comme **zila-θ** (§ 230), avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Il dérive d'un radical verbal ***pur**, qui exprime l'idée de *cercle*, *enceinte* ; cf. § 328 **purtsvana**. On peut le rapprocher du finnois *piiri* « cercle » ; (pour l'équivalence **u** étrusque = *ii* finnois, voir § 64 U 3). Le *cercle*, dont il s'agit ici, c'est le tour de la carène, qu'il est prudent d'examiner avant de partir.

**Vac-l** *convenable bon*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). La désinence est le suffixe de dérivation nominale **-l** (§ 109). Pour le sens, cf. finnois *uk-i-tta-* « presser, stimuler » c'est-à-dire « rendre bien dispos ». Peut-être y a-t-il quelque rapport avec le lapon *vuok-as*, *vuok-es*, *vuok-ok*, « qui convient, apte, digne » (Budenz, p. 832, n° 919). Le groupe initial *vuo* en lapon répond quelquefois à un **u** finnois, comme le prouve le rapprochement du lapon *vuoje-* « nager » et du finnois *ui-* « nager » (cf. § 351 **vinum**). Or c'est à un *u* initial finnois que doit répondre le **v** initial étrusque (§ 73).

**Usi** *frapper*, verbe apparenté au finnois *osu-*, *osa-* « toucher, atteindre, frapper, frapper le but ». Le verbe **usi** n'a pas de sujet, puisqu'il est immédiatement suivi de la proposition consécutive **cluθras caperi**. Il convient donc de le traduire par un impératif, comme plus haut les verbes **ame** (lignes 6 et 8).

**336.** *Lignes* 9-10. **Clucθras caperi** *pour que le placage de côté tienne bon*. Il s'agit ici des planches de la carène, qui sont assemblées et cloués latéralement sur la carcasse du bateau.

**Clucθras** *placage de côté* est un substantif formé avec le suffixe **-as** (§ 99), comme **men-as** (ligne 5, § 330). Le radical **clucθr-** se décompose en **cl** + **ucθr-**. On a vu plus haut dans **cl-tral** (§ 330) le sens de **cl**, qui signifie *côté*. Quand à **uc-θr-**, c'est un radical verbal dérivé d'un thème ***uc**, que nous fournit

le verbe **cl-uc-e** (Krall, XII, 12). Ce thème est apparenté au hongrois *ök-lül-* « frapper (de la corne ou d'une épée), piquer ». **Ucθr-as** désigne un ensemble de pièces piquées, c'est-à-dire clouées, d'ou le sens de *placage*. Dans **uc-θ-r-** il y a deux suffixes de dérivation, le suffixe **-θ** ou **-t** (§ 87) et le suffixe **-r** (§ 85).

**Cape-ri** est le verbe **cape** *avoir de la prise, tenir bon*, pourvu du suffixe **-ri**, qui marque la destination (§ 129, n° 7) et caractérise ici la proposition subordonnée consécutive (§ 166) ; de même plus haut, lignes 3-4, § 328 **neθunsl suc-ri θeze-ri-c**. Pour le sens de **cape**, cf. finnois *käp-pa-* « saisir vivement, arracher » ; *käpi-* « racler, écorcher, saisir » ; hongrois *kap-*, « saisir » (Budenz, p. 4, n° 6 ; Donner, I, p. 80, n° 281, 282).

**337**. *Ligne* 10. **Zamθic vacl ar flereri**, *et que le calfatage soit convenable pour que le bordage protège*, c'est-à-dire protège l'intérieur du bateau contre les infiltrations. Il y a là deux propositions : 1° une proposition principale impérative, **zamθic vacl**, avec ellipse du verbe « être » (§ 161) ; 2° une proposition subordonnée consécutive, **ar flere-ri**, marquée par le suffixe **-ri** ; cf. plus haut § 336 **clucθras caperi**.

**Zamθi-c** est le substantif **zam-θi** augmenté du suffixe de coordination **-c** (§ 154 ; cf. § 328 **θezeri-c**). **Zam-θi** est formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122), comme plus haut **sur-θi** (§ 333). Un radical étrusque ***zam** correspond à un radical ougro-finnois ayant un *t* initial, mais un *t* suivi d'une voyelle douce (§ 72) ; on peut donc le rapprocher du tchérémisse *tem-* « bourrer, rassasier » ; cf. hongrois *töm-* « bourrer » (Budenz, p. 230, n° 239 ; Donner, I, p. 151, n° 544). De là, pour **zam-θi** le sens de *bourrage, calfatage*.

**Vacl** *convenable* ; voir à la ligne précédente, § 335.

**Ar** *bord, extrémité* ; il s'agit ici de la paroi de la carène, du bordage. Voir § 232 **ar-ce**.

**Flere-ri** *pour protéger*. Pour le sens de **flere**, voir § 270. Le verbe **flere-ri** n'a pas ici de complément exprimé ; mais il est clair qu'il s'agit de l'intérieur du navire. Le bordage doit être calfaté afin de constituer une cloison protectrice.

**338. Sacnisa sacnicleri** *le prêtre <est> pour prier*, c'est-à-dire *le prêtre doit prier* ou *priera*.

**Sacnisa**. Je traduis par *prêtre*. Le sens propre est *persuasif*, *séducteur*. Le rôle du prêtre antique est en effet d'agir sur la divinité et de forcer sa résistance par des formules et des rites d'une contrainte persuasive. La désinence **-sa** est un suffixe nominal (§ 118). Le radical ***sac-ni**, ou ***sac-n** dérive d'un thème ***sac**, apparenté au finnois *säkä-* « mettre en branle, émouvoir, toucher, fléchir » ; cf. *säkä-löi-tä-* « attirer » (Donner, I, p. 166, n° 583). **Sacnisa** est le sujet du verbe « être » sous entendu (§. 161).

*Ligne 11*. **Sacnicleri,** *pour prier*, est le verbe **sacnicla** (Krall, V, 22 ; VI, 8), pourvu du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7), qui exprime le but, la destination. Le verbe **sacni-cl-a** (ou **sacn-cl-a**) est un dérivé formé à l'aide du suffixe double **-cl** (§ 90), comme **muni-cl-eθ** (§ 238) et **θufulθi-cl-a** (§ 266).

**Trin** *éclatant, sonore*, c'est-à-dire *d'une voix éclatante*. C'est une parenthèse rituelle pour indiquer le ton à prendre par le prêtre. **Trin** est un adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). Il est formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113) et dérive d'un thème apparenté au finnois *tur-i-s-* « faire du bruit, ronfler, bourdonner, éclater » (Donner, I, p. 126, n° 447).

Les termes **sacnileri** et **trin** suffisent à indiquer qu'il s'agit de paroles à prononcer. De là vient que, sans autre transition, la prière commence immédiatement avec **flere neθunsl**.

**339. Flere neθunsl** *sois tutélaire, ô mer*. Pour le sens de **flere**, *protéger*, voir plus haut § 337 **flere-ri**. Pour **neθunsl** *mer*, voir § 328.

**Une mlaχ** est une proposition composée du verbe **une** *demander*, employé substantivement et servant de sujet, (§ 151), et de l'adjectif attribut **mlaχ** *assez grand, assez bon, convenable*, (voir § 303 **mlaχ θanra**). Le verbe « être » est sous entendu (§ 161). **Une mlaχ** peut s'entendre de trois façons :

1° *le demander <est> bon.*

2° *<que> le demander <soit> bon.*

3° *<si> le demander <est> bon.*

De ces trois interprétations, la première est à rejeter, puisque la personne qui prie ne peut pas, en toute sécurité, affirmer la validité de sa prière. Etant donné l'esprit inquiet et scrupuleux de la liturgie antique, la troisième interprétation, l'interprétation dubitative, parait-être la plus vraisemblable. Pour le sens de **une** *demander*, cf. hongrois *un-sol-* « exciter, demander en excitant » ; finnois *ano-* « demander, prier » ; lapon *ano-* « demander » ; mordvine *ana-* « réclamer, mendier » (Budenz, p. 867, n° 965).

**340.** *Ligne* 12. **Puθ***s* **θacl**θ **θ***ar* ***t***e***i*** **zi***v***as**. Plusieurs lettres sont incertaines. S'il y a bien ce que Krall a cru pouvoir lire, voici comment le début de la phrase pourrait s'entendre : *à partir de l'appel de l'invocation....*

**Puθ-s**, génitif de **puθ** *prière* ; cf. finnois *püütä-* « demander », *püütö* « demande ». Le génitif **puθ-s** dépend de **θacl**θ qui suit.

**θacl-θ** *à partir de l'appel.* La désinence **-θ** est le suffixe casuel exprimant le point de départ (§ 129, 11) ; **θac-l**, substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109), dérive d'un radical ***θac**, équivalant au finnois *hake-* « demander, chercher, invoquer » (sur la valeur du **θ** initial, voir § 71).

Ce qui suit n'est pas assez sûr pour qu'on essaie une interprétation. C'est un adjectif attribut juxtaposé à **zivas** ou un adverbe modifiant **zivas**.

**Zivas** *paisible* ; voir §§ 240, 242. Le mot se rapporte à la mer.

**341.** *Ligne* 13. **Fler θezine ruze nuzlχne zati zatlχne,** *que le fait de conserver un calme tutélaire <soit> dans le moment où le tonnerre est multiple de fracas, où l'éclair est multiple de lueur.*

Au point de vue grammatical, la phrase se décompose ainsi : 1° sujet **fler θezine**; 2° verbe « être » sous entendu (§ 161) ; 3° attributs **ruze nuzlχne** et **zati zatlχne.**

Le verbe **θezine** *demeurer calme* est un dérivé du verbe **θeze**, que nous avons vu plus haut (ligne 4, § 328 **θeze-ri-c**). Au radical **θez-** s'est ajouté le suffixe **-n** (§ 84), que l'on retrouve

dans **vi-n-um** (plus haut, ligne 5, § 331). Le verbe **θezine** est employé substantivement (§ 151).

**Fler** *tutélaire*, épithète de **θezine.** Le radical nominal **fler** a donné le verbe **flere** (voir §§ 270, 337, 339). Dans **fle-r,** l'**r** désinentiel est le suffixe nominal (§ 116), que l'on a vu dans **et-e-r** (§ 199).

**Ruze nuz-lχ-ne** *en même temps que le fait de tonner <est> multiple de fracas*. L'idée de concomitance est rendue par le suffixe casuel **-ne** (§ 129, 6) accolé à l'attribut **nuzlχ**. Le sujet de cette proposition subordonnée (§ 163) est **ruze** *tonner*; pour le sens de ce mot cf. finnois *rota-*, « faire du fracas », *rü-tü* « fracas »; lapon (dial.) *rud-j-* « tonner » (Donner, III, p. 114, n° 1003). **Ruze** est employé substantivement (§ 151).

**Nuzlχ-ne** : abstraction faite du suffixe de concomitance **-ne,** il reste **nuzlχ**, qui se décompose en **nuz** + **lχ**. Le radical **nuz** a la même origine que le finnois *nut-a-j-* « faire du bruit », *nüt-i-s-* « murmurer, craquer » (Donner, III, p. 39, n° 906). Quant à **lχ,** c'est un adjectif, auquel on peut attribuer le sens de *multiple* par comparaison avec le finnois *luk-e-* « compter »; c'est le même adjectif qui, augmenté du suffixe de dérivation **-l** (§ 109) sert à former les *multiples* de l'unité dans la numération (voir § 144). **Nuz-lχ** signifie donc *multiple de fracas* et fait allusion aux nombreux coups de tonnerre qui se produisent pendant l'orage.

**Zati zat-lχ-ne** *en même temps que le fait de luire est multiple de lueur*. La construction fait pendant à la précédente. Ici aussi la concomitance est rendue par le suffixe **-ne.** Le sujet est le verbe **zati** *luire*, apparenté au hongrois *tüt-* « paraître, être visible » (Budenz, p. 211, n° 221). Pour le **z** initial, voir § 72.

**Zat-lχ** *multiple de lueur* présente le même verbe **zat-** composé avec l'adjectif **lχ** *multiple*, qui est aussi dans **nuz-lχ-ne.**

342. *Ligne* 14. **Sacnicstres cilθs spurestres enas.** *paroles dites en chœur <qui sont celles> de la formule commencée de prier*, c'est-à-dire *de la formule par laquelle on a commencé de prier*. La formule dont il s'agit est sans doute l'invocation ini-

tiale : **flere neθunsl** *sois tutélaire, ô mer* (§ 339). La phrase **sacnicstres... enas** est une indication rituelle en parenthèse et ne fait plus partie de la prière. Le prêtre a d'abord prié seul. La foule doit reprendre en chœur après lui les premiers mots de la prière.

Pour la traduction et le commentaire il y a avantage à suivre l'ordre inverse de la construction.

**En-as**, *langage, paroles*, substantif formé avec le suffixe **-as** (§ 99), comme plus haut **men-as** (ligne 5, § 330). Le radical **en-** se retrouve dans le finnois *ääni* « voix, son ». On a vu (§ 312) le verbe **enesci** *faire des cris* (= **en-sc-i**).

**Spurestres** *mélangées, dites en chœur*, est le participe passé passif en **es** (§ 101), formé comme **θu-es** (§ 243), **car-es** (§ 244), **fler-es** (§ 271), **mulml-es** (§ 312). Le verbe **spurestr-** est un dérivé de **spur-** *mêler*, que l'on a déjà rencontré sous les formes **spur-al** *provenant de la mêlée* (§ 217) et **spure-θi** *mêlée, bataille* (§ 234). **Spure-str-** est formé comme **mal-str-ia** (§ 269), à l'aide du suffixe de dérivation triple **-str** (§ 98). Le participe **spurestres** qualifie **enas**.

**Cilθ-s**, génitif dépendant de **enas**. Le substantif **cil-θ**, formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120), est apparenté au finnois *kil-eä* « sonore, aigu », *kil-jaist-* « élever la voix » (Donner, I, p. 57, n° 195). Le sens propre paraît être celui de « exclamation, énoncé » : comme il s'agit d'une prière, je crois pouvoir lui attribuer le sens de *formule*. Cela correspondrait au *carmen* des Latins.

**Sacnicstres** *commencé de prier* est, comme **spurestres**, un participe passé passif en **-es** (§ 101). Le mot est composé 1° de **sacn-** *prier* (voir plus haut, § 338 **sacnisa**) ; 2° de **cs-t-r-** *commencer*, verbe apparenté au hongrois *käz-dä-* « commencer » (Budenz, p. 28, n° 35). Dans **cs-t-r-**, il y a deux suffixes verbaux, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-r** (§ 85).

**343.** *Ligne* 15. **Eθrse tinsi tiurim**, *<que> le fait d'attendre <soit> vif d'attention dans la direction de Jupiter*, proposition où l'infinitif **eθrse** employé substantivement (§ 151) fait l'office de sujet. L'attribut est **tiurim**. Il s'agit ici d'une

prescription rituelle à l'usage de l'officiant. Une fois la prière dite par le prêtre et répétée en partie par le chœur, il convient de s'arrêter. Il faut savoir, avant de continuer, si la formule est bonne. On le saura en examinant le ciel avec attention et en surveillant l'apparition de certains signes.

**Eθ-r-s-e** est un verbe dérivé, qui présente deux suffixes, d'abord le suffixe **-r** (§ 85), que l'on vient de voir dans **spu-rest-r-es,** et ensuite le suffixe **-s** (§ 86), déjà signalé dans **ara-s-a, θentma-s-e** (§ 247) et dans **hareutu-s-e** (§ 319). Un autre passage du texte d'Agram (Krall, XI, 13) nous fournit un autre dérivé, le verbe **eθ-r-i,** qui n'a que le premier des deux suffixes. **Eθrse** et **eθri** se ramènent à une racine **eθ,** apparentée à celle qui a donné naissance au hongrois *idö* « temps ». Cf. § 233 **eθ-l** « à la longue ».

**Tin-si** *vers le haut, vers le ciel, vers Jupiter.* Le substantif **ti-n** est formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113). On a vu plus haut l'adjectif **tin-s** *haut, élevé* (§ 307). Le thème ***ti** est apparenté à l'ostiak *taj, toj, tej, tij* « ce qui est au-dessus, sommet, pointe (Budenz, p. 212, n° 221). C'est ce thème ***ti** qui forme, avec le suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84), le verbe **ti-n-** *être en haut,* dont le participe en **-i** (§ 103), ***ti-n-i** ou **ti-n-ia** fournit le nom du Jupiter étrusque, *celui qui est en haut, celui qui est dans le ciel* (O. Müller-Deecke, *Etrusker,* II, p. 42, note 2).

**344. Tiu-ri-m** *vif d'attention,* adjectif composé de **tiu** *être attentif* et de **ri-m** *vif.* Pour le sens de **tiu,** cf. finnois *taju* « faculté, conception, intelligence », *taju-* « se plier à, concevoir ». Quant à l'adjectif **ri-m,** il est formé avec le suffixe nominal **-m** (§ 111) et dérive d'une racine que l'on retrouve dans le finnois *rei-ma-, rei-ma-stu-* « prendre feu, devenir ardent » ; cf. vogoule (dial.) *rej, rē* « chaleur », *rei-l-* « devenir chaud » (Budenz ; p. 658, n° 705 ; Donner, III, p. 109, n° 997).

**Avils χis** *long de durée* c'est-à-dire *qui se prolonge un certain temps.* Nous avons déjà vu le substantif **avil** *âge, durée* (§§ 177, 237, 299). Ici ce substantif est pourvu du suffixe casuel **-s** (§ 129, 9) et dépend de **χis** *long,* adjectif apparenté au

hongrois *hossú* « long »; cf. vogoule *kosä;* zyrénien *kúz;* tchérémisse *kužo* (Budenz, p. 116, n° 142).

La proposition **avils χis** doit être entendue comme une proposition conditionnelle. Le sujet est **erθse,** avec ellipse du verbe « être » (§ 16). Le sens est : *si le fait d'attendre se prolonge.* La proposition principale est représentée par **hetrn** <*il y a*> *chose fautive*, c'est-à-dire *il y a une défectuosité.* Les signes célestes se faisant attendre, la prière, telle qu'on vient de l'énoncer, doit être tenue pour incorrecte.

**Hetrn** <*il y a*> *chose fautive*, adjectif ou substantif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113) et dérivé d'un radical verbal **hetr-**. Ce radical verbal, formé à l'aide du suffixe verbal **-r** (§ 85), dérive d'un thème ***het,** apparenté au finnois *vato-* « faire quelque chose de travers » ; cf. hongrois *vét-* « manquer, rater » (Budenz, p. 578, n° 612).

**345.** *Ligne* 16. **Aclχa** *être extrêmement rapide, être instantané.* La leçon n'est pas certaine. Krall donne avec hésitation **aclχn.** Mais, dans une autre partie du texte (p. 34, ligne 18) il croit pouvoir rétablir **aclχa**, et précisément dans un passage qui présente la même formule **aclχa ais cemnac.** Du reste **aclχn** n'est pas possible, parce qu'il faut un verbe, dont **cemnaχ** serait le sujet. Je rétablis donc **aclχa.** Le mot est un verbe dérivé de **acl** ou **acil** *rapide, immédiat*, que nous avons vu plus haut (ligne 6, § 331 **acil-θ ame**). Le suffixe de dérivation est le suffixe **-χ** (§ 80), le même que dans **ila-χ-e** (§ 307), **nac-χ-a** (§ 323), **ziχu-χ-e** (§ 324).

**Ais** *grand*, épithète de **cemnaχ.** Pour le sens de **ais**, voir § 267 **aiseras.**

**Cemnaχ** *éclair*, substantif formé avec le suffixe nominal **-χ** (§ 100), comme **riva-χ** (§ 305). C'est un dérivé du verbe **cemn-** *luire, flamber*, qui lui-même dérive d'un thème ***cem,** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84). Ce thème ***cem** peut être rapproché du finnois *kim-a* « aigu, clair, brillant, éclatant », *kim-a-lta-* « briller, luire » (Donner, I, p. 91, n° 322).

La proposition **acχla ais cemnaχ** doit être entendue au sens conditionnel.

**θezin fler** *le calme* <*est* ou *sera*> *salutaire*, c'est-à-dire que la prière a été agréée par la divinité.

**θezi-n** *calme, repos*, substantif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113) ; pour le sens, cf. § 328 **θeze-ri-c** ; § 341 **θezi-n-e**.

**Fler** *salutaire ;* voir plus haut *ligne* 12, § 341.

**346.** *Lignes* 16-17. **Vacl etnam tesim etnam celucn trin** <*sois*> *convenablement sonore, tantôt pleurard, tantôt perçant de son.* Il s'agit des intonations qu'il convient de prendre en énonçant la prière. De toute façon, il faut que la prière s'entende bien (**trin**). Seulement il y a des mots qu'il faut prononcer d'un ton suppliant; il y en a d'autres qu'il faut lancer d'une voix très perçante, comme un appel au secours.

**Vacl** *convenablement;* voir § 335. L'impératif du verbe « être » est sous-entendu (§ 161). L'adjectif **vacl**, pris adverbialement, modifie l'attribut **trin** *sonore* (voir § 338).

Entre **vacl** et **trin** se trouvent deux adjectifs, **tesim** et **celucn**, pris, eux aussi, adverbialement, et qui, eux aussi, modifient **trin**. Ces deux adjectifs sont coordonnés à l'aide de la conjonction **etnam** répétée.

Le sens propre de **etnam** est *maintenant, alors;* le mot est formé du démonstratif **e** (§ 188), à l'aide du suffixe **-tnam** (§ 146, 3), comme **cala-tnam** (Krall, X, γ, 3), **vacl-tnam** (Krall, VI, 10 ; VIII, 1), **cn-tnam** (Krall, VII, 12), **sun-tnam** (Krall, XI, 13), **pu-tnam** (Krall, X, γ, 3). Répété, le mot doit s'entendre, comme le *nunc* latin répété, au sens de *tantôt... tantôt.*

**Tes-im** *pleurard* ou *d'une manière pleurarde,* allusion au ton pitoyable d'un suppliant ou d'un mendiant. Ailleurs (§ 354) on trouvera l'expression **etnam farθan** *à ce moment, d'une voix pitoyable.* **Tes-im** est formé d'un thème verbal ***tes-**, à l'aide du suffixe de dérivation nominale **-m** (§ 111). Le mot a la même origine que **tes-n-e** *pleurer* (§ 317) **tes-n-st-** *sangloter* (§ 311), **tes-am-s-a** *cesser de pleurer* (§ 241).

**Cel-uc-n** *perçant de sonorité*, adjectif composé de **cel-** et de **ucn**. Pour le sens du thème verbal **cel-**, cf. finnois *kal-kka-* « résonner », *kel-ke* « résonance » (Donner, I, p. 55, n° 191).

Quant à uc-n *perçant*, adjectif formé avec le suffixe nominal n- (§ 113), il se ramène au thème verbal *uc-, que l'on a vu plus haut dans cl-uc-θ-r-as (§ 336) et qui exprime l'idée d'une chose qui *pique*, qui *perce*. La suite du texte manque.

---

**347**. Momie d'Agram. Colonne V, lignes 2-23 (Krall, p. 34).

* * * * * * * * * * * * * * * *

ecn. zeri. lecin. *i*nc. zec. fasle. hemsinc*e* 2
sacnics*t*res. cilθs. spurestresc 3
enas. eθr*s*e. tinsi. tiurim. avils. χis 4
cisum. pute. tu*l*. θansur. haθrθi. repinθic 5
sacnicleri. cilθl. spureri. meθlumeric 6
enas. raχθ. suθ. nunθenθ. etnam. farθan 77
aiseras. seus. cletram. srencve. racθ 8
suθ. nunθenθ. e*s*tr*e*i. alφazei. eim. tul 9
var. celi. suθ. nunθenθ. eiser. sic. se*uc* 10
****ml*a*χ. nunθen. χis. esvisc. f*asei* 11
cisum. pute. tul θansur. haθrθi. repinθic 12
sacnicleri. cilθl. spureri. meθlumeri 13
enas. sin. eiser. sic. seuc. χis. esvisc 14
fase. sin. eiser. faseis. raχθ. sutanas 15
celi. suθ. vacl. θesnin. raχ. cresverae 16
*he*vtai. truθ. celi. e*r*c. suθce. citz. trinum 17
hetrn. aclχ*a*. ais. cemnac. truθ. traχs. rinuθ 18
citz. vacl. nunθen. θesan. tins. θesan 19
eiseras. seus. unum. mlaχ. nunθen. θe*i*viti 20
favitic. fasei. cisum. θesane. uslanec 21
mlaχ. eluri. zeric. zec. aθelis. sacnicla 22
cilθl. spural. meθlumes*e*. enas. **** 23

* * * * * * * * * * * * * * * *

Lignes 2-3. ... *ici une interruption <a lieu> par suppression et par le fait que manque le reste <à savoir> : « que la surface <soit> apaisée d'agitation ».*

*Enoncé en chœur de la formule par laquelle on a commencé la prière.*

Lignes 4-5. *Que le fait d'attendre soit vif d'attention dans la direction de Jupiter; <si> l'attente se prolonge, <c'est que> il y a quelque chose de défectueux.*

*Recommandation : « <soyez> parfaitement tranquilles » et suspension (de la prière).*

Lignes 6-11. *Dans la formule à prier, paroles à dire par le chœur et à dire isolément :*

*Isolément : l'invocation.*

*En chœur (et à ce moment d'un ton pitoyable) : « ô grandeur suprême, <sois> favorable, <sois> grande d'étendue polie ».*

*Isolément : l'invocation.*

*En chœur : « <sois> bien apaisée, bien plate, constamment tout à fait dormante ».*

*Celui qui a commencé*[1] *: l'invocation.*

*En chœur : « ô grandeur suprême, <sois> tout à fait favorable... étale-toi bien, totale, lointaine et immobile ».*

Lignes 12-13. *Il y a quelque chose de défectueux. Recommandation : « <soyez> tout à fait tranquilles » et suspension.*

*Dans la formule à prier, paroles à dire en chœur et à dire isolément :*

Lignes 14-16. *« <Sois> calme, ô grande divinité, <sois> tout à fait gracieuse ; étale-toi vaste et apaisée ; <sois> calme, ô grande divinité, <sois> bien étalée ».*

*Voix isolée. Chœur.*

*Celui qui a commencé : l'invocation.*

*Appel régulier (du chœur).*

*Intervalle.*

Lignes 16-19. *<Si> l'éclair..... est lent à s'élancer (?), <c'est que> le ton de voix qui est désirable dans la phrase initiale*

1. C'est-à-dire *le soliste*.

*dite par le soliste <a été> mauvais. Si un éclair vif et éclatant <est> instantané, <c'est que> la projection aiguë <de la voix a été> bonne à souhait.*

Lignes 19-21. *Invocation générale, invocation à voix élevée : « ô grandeur suprême, <sois> favorable ; <si> la prière <est> bonne, au milieu de la tempête universelle et de l'ouragan <sois> bien étalée ».*

Ligne 21-23. *Au moment de certains appels et de certaines émissions (de voix), fais convenablement un effort de violence et puis interromps-toi. Pour le reste de la prière, emploie un ton plus doux.*

*Dans la formule, paroles dites par le chœur et isolées....*

**348.** *Ligne* 2. **Ecn zeri lecin** *ici une interruption <est> au moyen d'une coupure*, c'est-à-dire qu'on supprime ici quelques mots dans la formule.

**Ecn,** *ici*, est le démonstratif **ec-** (= **eca**, voir § 188), augmenté du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui lui donne une valeur adverbiale (§ 156, 2) ; voir § 264.

**Zer-i** *interrompre*, radical verbal que l'on a déjà rencontré sous les formes **zer-is** *interrupteur* (§ 295) et **zeriu** *avoir des interruptions* (§ 323) ; **zeri** est sujet du verbe « être » sous entendu (§ 161).

**Lecin** *par le fait de couper* est le verbe **lec-i,** pourvu du suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5). **Leci** est apparenté au finnois *leik-ka-* « couper » ; cf. hongrois *lék-ä* « trou, tranche » ; ostiak *lēk* « coupure à travers champs » ; lapon *läkk-* « ouvrir » (Budenz, p. 691, n° 748 ; Donner, III, p. 469, n° 1055).

**Inc zec fasle hemsince** *et par le fait qu'il n'y a pas le reste* (à savoir) **fasle hemsince,** c'est-à-dire *par l'absence des derniers mots <qui sont>* **fasle hemsince.** La formule, sans doute indiquée précédemment, est ainsi écourtée.

**I-n-c** présente l'enclitique de coordination **-c** (§ 154). **I-n,** *par le fait de ne pas être*, est l'auxiliaire négatif **i** (§§ 27, 28) pourvu, comme **leci-n,** du suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5). On a déjà vu **in** aux §§ 246 et 316, ainsi que la forme renforcée **in-pa** (§ 294).

**Zec** *le reste.* Il s'agit de la fin de la formule. Le mot paraît être en rapport étymologique avec le finnois *täh-de* « reliquat ».

**349. Fasle hemsince** *<que> le fait de s'étaler <soit> à l'état de chose apaisée d'agitation.* On demande à la mer de s'étaler bien apaisée. Le verbe **fasle** est employé substantivement (§ 161) et sert de sujet au verbe « être » sous-entendu (§ 161). **Hemsince** sert d'attribut.

**Fasle** *s'étaler* est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-l** (§ 82), comme **est-l-a** (§ 309) **fus-l-e** (§ 310), **zus-l-e** (§ 333). C'est un dérivé du verbe **fase,** que l'on rencontrera un peu plus loin (Krall, V, 15) et qui est apparenté au hongrois *fäs-ül-* « s'étendre, s'étaler »; cf. *fäs-ít* « étendre, tendre » (Budenz, p. 521, n° 548). Le dérivé hongrois *fäs-ül-* est l'équivalent exact du dérivé étrusque **fas-l-e.**

**Hem-sin-ce.** La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Hem-sin,** *apaisé d'agitation,* est composé de **hem,** *agitation* et de **sin** *apaisé.* Pour **hem,** cf. finnois *vem-pa-* « secouer, agiter » (au sujet de l'**h** initial, voir § 74). **Si-n** *apaisé, calmé, rassis,* adjectif, formé avec le suffixe **-n** (§ 113), se ramène à un thème ***si,** apparenté au finnois *sij-a* « lieu, place »; cf. *sij-o-tta-* « installer, poser, asseoir »; *sij-o-ttu* « s'installer, s'asseoir (Budenz, p. 134, n° 162; Donner, II, p. 94, n° 780).

**350.** *Ligne* 3. **Sacnicstres cilθs spurestresc enas** est la phrase consacrée pour indiquer la reprise par le chœur de la formule initiale **flere neθunsl**; voir § 342. Cette phrase, qui revient plusieurs fois dans le texte de la Momie, présente ici une variante singulière. Au lieu de **spurestres,** le texte porte **spurestres-c,** avec une enclitique de coordination, qui est tout à fait inexplicable, étant donné la construction grammaticale. Cette leçon étant unique, une erreur du copiste est probable.

*Ligne* 4. **Eθrse tinsi tiurim avils χis** mêmes formules qu'aux § 343, 344, 345.

**351.** *Ligne* 5. **Cisum pute** *il y a quelque manque,* c'est-à-dire qu'il y a dans la prière quelque chose de défectueux; cf. plus, § 345 **hetrn.**

**Cisum** se décompose en **ci + sum** et signifie proprement

*quantité de quoi*, c'est-à-dire *quantité indéterminée*. **Ci** est apparenté au hongrois *ki* « qui, lequel ? quelque » ; cf. finnois *ke-*, *ke-ne* ; mordvine *ki* (Budenz, p. 28, n° 36). **Sum** est à rapprocher du finnois *soma*, *sem-a* « quantité, nombre » ; hongrois *sám* « nombre » (Donner, II, p. 156, n° 847).

**Pute** *manquer*, *être défectueux* ; cf. finnois *pūttu-* « manquer » (Budenz, p. 529, n° 556). Le verbe est employé ici, soit d'une façon impersonnelle (*il manque*), soit substantivement avec ellipse de « être » (*il y a manque*).

**Tul θansur haθrθi** *recommandation* : « <*soyez*> *tout à fait parfaits de tranquillité* ». C'est la recommandation faite par le capitaine ou le prêtre, pour rassurer la foule émue par les signes défavorables. La recommandation est **tul θansur** *ne vous inquiétez pas*.

**Tul** *approprié*, *légitime*, *régulier* (cf. § 218), adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) avec le sens d'une particule superlative (*tout à fait*).

**θan-sur**, *parfait de tranquillité*, est composé de **θan** *tranquille* (cf. § 195 **θan-r** ; § 284 **θanursi**) et de **sur**, apparenté au finnois *sor-ea* « juste, exact, régulier, beau » (Donner, I, p. 183, n° 649).

**Haθ-r-θi** *recommandation* est un substantif en **-θi** (§ 122), formé comme **spure-θi** (§ 234), **spelane-θi** (§ 320), **sur-θi** (§ 333). Il dérive d'un radical **haθ-r-**, formé à l'aide du suffixe **-r** (§ 85), qui se ramène au thème **haθ-** (cf. Krall, IX, 4, 12, 20 : **haθ-e-c**). Le thème **haθ-** est l'équivalent du finnois *vāti-* « demander, réclamer, exiger » ; (pour la valeur de l'**h** initial, voir § 74).

**Repin-θi-c** *et interruption* est, comme **haθ-r-θi**, un substantif en **-θi** (§ 122), augmenté du suffixe de coordination **-c** (§ 154). Le radical **rep-in-**, formé à l'aide du suffixe **-n**, **-in** (§ 84), dérive d'un thème ***rep-**, apparenté au finnois *rep-e-* « être déchiré » ; cf. hongrois *räp-äd-* « fendre, fêler ». **Repin-θi** signifie proprement *scission* et indique un temps d'arrêt dans la prière. La phrase qui a été énoncée ayant été reconnue incorrecte, on suspend pour un moment la cérémonie, comme

pour prendre le temps de chercher une formule meilleure.

**352.** *Ligne* 6. **Sacnicleri cilθl spureri meθlumeric enas** *dans la formule à prier, paroles à mêler et à isoler.* La précédente formule n'ayant pas réussi à cause de quelque incorrection, on recommence la prière en la modifiant. Cette fois, la prière comporte ce qu'on pourrait appeler des versets et des répons. L'officiant dit seul certaines paroles ; le chœur en dit d'autres et l'on alterne.

**Sacnicleri cilθl** *dans la formule à prier* ; on a déjà vu ces deux mots, **sacnicleri** au § 338, **cilθ** au § 342. La désinence de **cilθ-l** est le suffixe casuel **-l** (§ 129, 4), indiquant l'endroit près duquel se trouve l'objet, ou la chose à laquelle on est occupé.

**Spureri**, *à mêler*, est le verbe **spure** *mêler*, pourvu du suffixe de destination **-ri** (§ 129, 7). Pour le radical **spur**, voir plus haut **spurestres** (§ 342).

**Meθlumeri-c** *et à isoler*, est le verbe **meθlume** *isoler*, augmenté du suffixe **-ri**, comme **spureri**, et pourvu de l'enclitique de coordination **-c** (§ 154). Le texte d'Agram donne plus bas (Krall, p. 34, ligne 23) le participe passé passif **meθlumes**. Le verbe **meθlume** dérive de **meθlm** *seul* (ou **meθlum**), que l'on a vu plus haut § 239.

**Enas** *parole* ; voir § 342. L'apposition **spureri meθlumeric** représente une proposition relative : « *qui sont à mêler et à isoler* (§ 162).

**353.** *Ligne* 7. **Raχθ** *isolé*, est ou bien l'adjectif **raχθ** employé adverbialement (§ 156, 1) ou bien l'adjectif pris au sens de *soliste*. Puisque dans la prière il doit y avoir alternance d'une voix isolée et du chœur, le rituel marque le changement des voix. **Raχθ** doit être considéré comme une indication rituelle entre parenthèses. L'adjectif **raχ-θ** est formé, avec le suffixe **-θ** (§ 120), comme **zila-θ** (§ 231). Il dérive du substantif **raχ** *coupure* (§ 329). De l'idée de *chose coupée, détachée* à l'idée de *chose isolée* la transition est toute naturelle. On retrouve la même transition dans **meθlum** *seul*, qui se rattache à une racine ougro-finnoise signifiant *couper* (voir § 239).

**Suθ** *la phrase* ou *le cri*. Le mot est formé à l'aide du suffixe

nominal **-θ** (§ 120) et dérive d'un thème ***su**, apparenté au finnois *suu* « bouche » (Budenz, p. 266, n° 272). **Suθ** tient lieu d'une phrase entière, qui a été donnée dans une autre partie du rituel et qu'on juge inutile de répéter chaque fois intégralement. De même, dans nos chansons, on écrit « refrain », sans reproduire, après chaque couplet, les termes du refrain. Je crois qu'il faut entendre par là le cri d'invocation **flere neθunsl** (§ 339). Voilà pourquoi je traduis : *l'invocation.*

**354. Nunθenθ** *ensemble, en totalité*, adverbe formé de l'adjectif **nunθen** *totalité, tous* (Krall, *passim*), à l'aide du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 2 ; cf. 156, 2). L'adjectif **nunθen** est formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme **he-n** (§ 311), **tri-n** (§ 338). C'est un dérivé du verbe ***nunθe**, lequel dérive à son tour d'un radical verbal ***nu**, à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-nθ** (§ 94), que nous avons vu dans **rav-nθ-u** (§ 227). Le radical ***nu** peut être rapproché du hongrois *n'i* (enclitique) « aussi nombreux » (Budenz, p. 402, 428; Donner, III, p. 31, n° 896). **Nunθenθ** est, comme **raχθ**, une parenthèse pour indiquer le changement de voix.

**Etnam farθan** *à ce moment misérablement*, c'est-à-dire *à ce moment avec une intonation de détresse.* Cela est encore une indication rituelle : il faut que l'invocation qui va suivre soit lancée avec un accent propre à inspirer la pitié.

**Etnam** *à ce moment, alors, maintenant*, adverbe dérivé du démonstratif **e** ou **a** (§ 188) et formé à l'aide d'un suffixe **-tnam** (§§ 153, 3 et 346).

**Farθ-a-n** *misérablement*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). L'adjectif est formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme **nunθe-n**. C'est un dérivé de **farθ** *misérable, malheureux, pitoyable* que l'on a déjà rencontré (§ 223) ; cf. les dérivés **farθna, farθnaχe** (§§ 224, 225, 226).

**355.** *Ligne* 8. **Aiseras seus** *à grandeur suprême, <sois> favorable.* Pour le sens de **aiseras** *grandeur suprême*, voir §§ 267, 300. Il s'agit de la mer, qu'on invoque comme une divinité.

**Seu-s** *favorable*, adjectif formé avec le suffixe **-s** (§ 117).

C'est un dérivé de *seu, que l'on peut rapprocher du finnois *suo-* « être bien disposé, facile de caractère » (Budenz, p. 188, n° 205 ; Donner, II, p. 104, n° 785). Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Cletram srencve** *sois grand d'étendue polie.* **Cle-tr-a-m** *poli, reluisant*, est un adjectif formé avec le suffixe **-m** (§ 111). Il dérive d'un radical verbal ***cle-tr-** *être uni*, qui lui-même dérive de ***cle** à l'aide du suffixe **-t** (§ 87) et du suffixe **-r** (§ 85) ; pour le sens, cf. finnois *kal-e-a* « poli, glissant », *kel-e-ä* « uni, poli » (Donner, I, p. 59, n° 201). L'attribut **cletram** a une valeur consécutive : *de façon à être poli.*

**Sr-en-cv-e** *sois grand d'étendue*, verbe composé : 1° de **sr-** *s'étendre, être étendu, épanoui, dilaté* (cf. finnois *siro* « état d'expansion ») ; 2° de **en-cv-e** *être grand*, verbe formé de **en** *grand* (cf. **cep-en**, § 220) à l'aide du suffixe double **-χva**, **-χve** (§ 90 *bis*). Ici le suffixe est **-cve** au lieu de **-χve**. Mais plusieurs passages du texte donnent **srenχve** (Krall, II, 10 ; III, 13, 16 ; IV, 10 ; IX, 15).

**Racθ suθ** *isolément l'invocation ;* voir plus haut, § 353. **Racθ** est une variante graphique de **raχθ**. Sur la permutation du **c** et du **χ**, voir § 68 et ci-dessus **srencve**, **srenχve**.

**356.** *Ligne* 9. **Nunθenθ estrei alφazei eim tul var** *ensemble : « sois grande d'apaisement, grande d'aplatissement, toujours parfaitement dormante. »*

**Nunθenθ** *ensemble ;* voir plus haut § 354. C'est le chœur qui reprend.

**Estr-ei** *grand d'apaisement* c'est-à-dire *très apaisé.* Nous avons déjà plusieurs fois rencontré l'adjectif **ei** *grand*, attribuant une valeur superlative aux mots qu'il accompagne (voir §§ 203 et 322). Le radical verbal **est-r-** est formé avec le suffixe de dérivation **-r** (§ 85) et dérive du verbe **es-t-** *tomber, s'apaiser* (voir § 321 **es-t-ac**). Cela se rapporte toujours à la mer. Les différentes parties de la prière, bien que coupées par les alternances du soliste et du chœur, se suivent grammaticalement : c'est la continuation de la phrase impérative *<sois> favorable* (§ 355).

**Alφazei** *grand d'abaissement, d'aplatissement.* Abstraction faite de l'adjectif **ei** *grand*, il reste le radical verbal **al-φaz-** ou **al-φz-**, radical formé exactement de la même manière que celui de **nur-φz-i** (§ 239), avec le suffixe de dérivation double **-φz** (§ 94). **Al-φz-** se ramène à la racine **al** *en bas*; cf. § 302 **al-aθ.**

**Eim** *constamment* est à rapprocher du finnois *jäm-eä* « rigide, stable, constant ». L'adjectif est ici employé adverbialement (§ 156, 1).

**Tul** *tout à fait :* voir plus haut **tul θansur** (§ 351).

*Ligne* 10. **Var** *las, fatigué*, c'est-à-dire, puisqu'il s'agit d'eau, *dormant;* adjectif apparenté au vogoule *ur* « être maigre »: cf. zyrénien *or* « être à bout de forces » (Budenz, p. 754, n° 817).

**Celi suθ** *le commençant : l'invocation.* Le *commençant* ou *celui qui a commencé* (voir § 327), c'est la personne qui parle seule, le soliste, dont la voix alterne avec celle du chœur. Le mot **celi** tient la place ici de l'indication **raχθ** *isolément.* Pour le sens de **suθ**, voir § 353.

**357. Nunθenθ eiser** *ensemble : « ô très grande (divinité). »*

**Nunθenθ,** voir § 354.

**Eiser**, *ô très grand*, est une variante graphique de **aiser** (§ 267). Ce mot est ici une invocation à la divinité.

**Sic seuc**, *<sois> tout à fait gracieuse.* **Sic**, *tout à fait* ; cf. finnois *siki* « absolument ». **Seu-c**, *gracieux, gentil*, est à rapprocher de **seu-s**, *favorable*, qu'on a vu plus haut, § 355. Les deux adjectifs ont la même racine, mais non le même suffixe. Ici le suffixe est **-c** (§ 100), comme dans **zil-c** (§ 219).

Après **seuc,** le texte, au début de la ligne 11, est mutilé. Il y avait probablement quelque chose comme [**une**] **mlaχ** *<si> la prière est bonne* (cf. § 339).

*Ligne* 11. **Nunθen χis esvisc fasei** *<sois> grande à t'étaler totale, lointaine et immobile.*

**Nunθen**, *total*, s'applique ici à la mer. On pourrait être tenté de considérer **nunθen** comme une indication rituelle, destinée à marquer la reprise du chœur après la voix isolée. Mais l'indication **nunθenθ** est déjà à la ligne précédente et rien dans l'intervalle ne laisse supposer qu'il y ait eu un changement de

voix. La lacune est trop petite pour que le changement de voix y ait été formulé.

**Xis** *long, prolongé, lointain ;* cf. § 345.

**Esvisc**, *immobile*, équivaut à **es-v-s-c** et présente trois éléments : 1° le radical verbal **es-v-**, dérivé de ***es** *tomber* (cf. § 356 **es-t-r-ei**) à l'aide du suffixe **-v** (§ 88) ; 2° le suffixe nominal **-s** (§ 117) ; cf. § 355 **seu-s** ; 3° l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**Fasei**, *grand d'étalement*, composé de **fas-** *s'étaler* (cf. § 349 **fas-l-e**) et de **ei** *grand*, que nous venons de voir dans **es-tr-ei** et **alφaz-ei** (§ 356). Les trois adjectifs **nunθen**, **χis** et **esvis** ont une valeur adverbiale (§ 156, 1). Ils précisent l'idée contenue dans le verbe **fas-**. On demande à la mer de *s'étaler en totalité, au loin* et *d'une manière immobile* (*sans bouger*).

**358.** *Ligne* 12. **Cisum pute tul θansur haθrθi repinθic.** C'est la formule de la ligne 5 (§ 351). La prière est encore défectueuse et ne vaut rien. Il faut s'arrêter un instant pour chercher autre chose. On va recommencer avec une formule un peu modifiée.

*Ligne* 13. **Sacnicleri cilθl**, etc. (comme à la ligne 6, § 352), *dans la formule à prier, paroles à mêler et à isoler*, c'est-à-dire *paroles à dire alternativement par une voix isolée et par le chœur*. Le texte porte **meθlumeri** sans l'enclitique de coordination **-c**, qui se trouve partout où cette phrase est reproduite. Il y a là probablement un oubli du copiste.

**359.** *Ligne* 14. **Sin eiser sic seuc** *<sois> calme, ô très grande <divinité>, <sois> tout à fait gracieuse.* Nous avons déjà rencontré ces mots plus haut : **sin** dans **hem-sin-ce** (ligne 2, § 349) ; **eiser sic seuc** à la ligne 10 (§ 357).

**Xis esvisc fase** *étale-toi lointaine et immobile.* C'est la même formule qu'à la ligne 11 (§ 357). La seule différence est qu'au lieu de l'adjectif **fas-ei** *grand d'étalement*, il y a ici le verbe **fase** *étale-toi, épands-toi.*

**Sin eiser faseis** *<sois> apaisée, ô grande divinité, sois grande d'étalement.* Retour de formules déjà vues, sauf que l'adjectif **fas-ei** est remplacé par l'adjectif synonyme **fas-eis** *grand d'expansion*, composé de **fas-** et de **eis** *grand* (cf. **eis-er**).

**360.** Il est à remarquer que dans tout ce passage, contrairement à ce qu'on a vu plus haut, l'indication générale *paroles en chœur et paroles isolées* n'est pas suivie des mentions **raχθ**, **nunθenθ**, pour marquer l'alternance des voix. Le texte donne, immédiatement après **enas** (ligne 14) le texte de la prière **sin eiser**, etc. Il est impossible cependant de croire que le rituel n'ait consigné sur l'alternance des voix aucune indication. L'indication existe en effet, mais à la fin de la ligne 15. Elle est représentée par les deux mots **raχθ sutanas**, dont l'un signifie *isolé*, *soliste*, dont l'autre signifie *mêlée*.

*Ligne* 15. **Sutanas** *mêlée*, *chœur*, est un substantif en **-as** (§ 99), formé comme **men-as** (§ 330). Il dérive d'un verbe **sut-a-n-** dérivé lui-même, à l'aide du suffixe **-n** (§ 84), d'un radical ***sut-**, que l'on retrouve dans le finnois *sota* « guerre ». L'idée de « guerre » et l'idée de « mêlée » sont très intimement liées. C'est ainsi qu'en étrusque le même thème **spur** présente les deux sens (voir §§ 217, 234, 342). C'est ainsi qu'en hongrois le mot *háború* signifie « guerre » et « confusion, tumulte » (Budenz, p. 127, n° 154).

L'indication **raχθ sutanas** (*soliste*, *chœur*), placée après le libellé de la prière, veut dire que les termes de cette prière doivent être énoncés deux fois, d'abord par le soliste, ensuite par le chœur.

*Ligne* 16. **Celi suθ** *le commençant* : *l'invocation*, c'est-à-dire *après le chœur* (**sutanas**), *reprise de l'invocation initiale par le soliste*.

**361.** *Ligne* 16. **Vacl θesnin raχ** *appel régulier*, *intervalle*. *L'appel régulier*, c'est la répétition, par le chœur, de la formule **flere neθunsl**, qui constitue l'invocation initiale et que vient de reprendre le soliste. **Vacl θesnin** tient la place de la phrase : **sacnicstres cilθs spurestres enas** (ligne 3). Quant à **raχ** *coupure*, *intervalle*, il répond à l'attente (**eθrsə**) du signe céleste (ligne 4).

**Vacl**, *régulier*, *convenable*, *ordinaire* ; voir § 335.

**θesnin** *appel*, substantif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113) et dérivant d'un radical verbal **θes-n-**, lequel dérive

lui-même d'un thème *θes à l'aide du suffixe verbal -n (§ 84). Le thème *θes se retrouve plus bas dans les formes θes-an, θes-ane (lignes 19, 21). On a l'équivalent du thème *θes dans le finnois *haas-ta-* « appeler, citer, défier, menacer, adresser la parole » (pour le θ initial, voir § 71). Raχ *coupure, intervalle*; sur ce mot voir § 329.

Dans tout ce passage, le rédacteur du rituel procède par indications abrégées : *soliste — chœur — celui qui commence : l'invocation — l'appel régulier — intervalle.*

**362. Cresverae hevtai truθ** est le texte donné par Krall, mais **hevtai** n'est pas certain et la leçon **cresverae** est suspecte en raison de la désinence insolite **ae.** On peut cependant entrevoir le sens.

*Ligne* 17. **Truθ** *éclair* est un substantif formé avec le suffixe nominal -θ (§ 120). Il dérive d'un thème *tr, apparenté au finnois *tir-ki-ä* « clair, éclatant » (Donner, I, p. 136, n° 483).

Laissons de côté **hevtai**, sur lequel on ne peut faire que des conjectures incertaines. Mais il n'en est pas de même de **cresverae**. Abstraction faite de la désinence douteuse **-ae,** il reste un radical verbal **cresver-**, qui se décompose en **cre** + **sver**. Le premier de ces deux éléments peut être rapproché du finnois *kara-* « s'élancer, courir, sauter, fuir »; cf. hongrois *kärg-ät-*« faire fuir, chasser, poursuivre » (Donner, I, p. 36, n° 133). Voir plus haut § 253 **creals**. Quant à **sver-,** formé à l'aide du suffixe verbal **-r** (§ 85), il peut être rapproché du finnois *sip-o-* « marcher en se traînant »; cf. *hip-e-r-tä-* « s'avancer lentement » (Donner, II, p. 188, n° 790). Le finnois *hip-e-r-tä-* et l'étrusque **sve-r-** présentent le même suffixe **-r**. De ces comparaisons il résulte, pour **cre-sver-,** le sens de *être lent à s'élancer*. Il s'agit de l'éclair qui se fait attendre. La formule répond à celle du § 343 **avils χis**.

J'interprèterais donc la phrase **cresverae** etc. comme une proposition conditionnelle, au même titre que la phrase **avils χis** : *si l'éclair... est lent à se produire...*

**363. Celi erc suθce citz trinum hetrn,** <*c'est que*> *dans l'invocation qui a commencé et qui a été dite isolément la sono-*

*rité désirable <a été> manquée*. Cette phrase est l'explication du signe défavorable qui résulte du manque d'éclair. Elle précise ce qu'en d'autres endroits du rituel on indique simplement par les mots vagues **cisum pute** *il y a quelque défectuosité* (§ 351).

**Celi** *commençant, qui a commencé* (voir § 327).

**Er-c** est l'adjectif **er** *séparé, disjoint*, pourvu du suffixe de coordination **-c** (§ 154). *Séparé* signifie ici *distrait du chœur* c'est-à-dire *énoncé isolément*. Pour le sens de **er**, voir § 288 **er-s-ce** *à la séparation*. Le participe **celi** et l'adjectif **er-c** qualifient le substantif **suθce** qui suit.

**Suθ-ce** *dans l'invocation ;* la désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). Pour le sens de **suθ**, voir § 353.

**Citz** *désirable*, adjectif dérivé de ***cit** *envie, désir ;* cf. hongrois *käd-v ;* votiak *kid ;* zyrénien *kid* (Budenz, p. 9, n° 14 ; Donner, I, p. 23, n° 80). Le **z** désinentiel paraît être le suffixe nominal **-t** ou **-θ̄** (§ 120), qui s'est adouci en **z** (§ 72), à cause du voisinage d'un autre **t**. L'adjectif **citz** se rapporte à **trinum**, qui suit.

**Trin-um**, *sonorité*, est à rapprocher de **trin**, *sonore* (voir § 338). **Trin-um** est une sorte de participe (*nomen verbale*), formé à l'aide du suffixe **-m** (§ 111), comme **vin-um** (§ 331). Il dérive d'un radical verbal **tri-n-** formé du thème **tri-** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). **Trinum** est le sujet d'un verbe « être » sous-entendu (§ 161). L'attribut est **hetrn**.

*Ligne* 18. **Hetrn** *manqué*, c'est-à-dire qu'il y a eu une défectuosité dans la façon de lancer l'invocation. On a déjà vu ce mot § 345.

**364. Aclχa ais cemnac truθ** *si un éclair grand et éclatant est instantané ;* c'est à peu près la phrase que l'on a déjà rencontrée au § 346. La seule différence, c'est qu'au § 346 le verbe **aclχa** a pour sujet le substantif **cem-n-a-χ** *lueur*, dérivé d'un radical verbal **cem-n-**, tandis qu'ici le sujet est **truθ** *éclair* (voir § 362), accompagné de deux épithètes, qui sont **ais** d'abord, puis **cem-na**. L'adjectif **cem-na** est formé du thème ***cem** à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114). Le **c** final de

**cemna-c** est l'enclitique de coordination (§ 154). Pour le sens de **ais** *grand*, voir **aiseras** (§ 267).

**Traχs rinuθ citz vacl** *<c'est que> la projection aiguë* (de la voix) *<a été> convenable à souhait*. Il s'agit de l'effort de la voix donnée par le soliste. Cet effort ayant été ce qu'il devait être, le signe céleste a été favorable.

**Traχs** *aign*, adjectif dérivé de **tr-** *pointe ;* cf. § 320 **cl-tr-al**. La dérivation est double, d'abord à l'aide du suffixe **χ** (§ 100 ; cf. § 203 **mlaχ**), ensuite à l'aide du suffixe **-s** (§ 117).

**Rinu-θ** *projection*, substantif formé à l'aide du suffixe **-θ** (§ 120) comme **tru-θ** (§ 362). Le radical **rinu-** peut être rapproché du finnois *run-ttā-*, « jeter avec violence » (Donner, III, p. 125, n° 1017) ; pour la voyelle, voir § 63, I, 4.

*Ligne* 19. **Citz vacl** *convenable à souhait*. L'adjectif **citz** (voir plus haut § 363) est ici pris adverbialement (§ 156, 1). Pour **vacl** *convenable*, voir § 335.

**365**. *Ligne* 19. **Nunθen θesan tins θesan** *invocation générale, invocation à voix haute*. Après l'éclair favorable on reprend en chœur, et d'une voix très élevée, la formule d'invocation énoncée à la ligne 20.

**Nunθen** *total, général*, c'est-à-dire *en chœur ;* l'adjectif est ici épithète à **θesan**. Pour le sens voir § 354.

**Θesan** *invocation, appel ;* voir plus haut, § 361 **θesnin**. Dans **θesa-n**, la désinence est le suffixe nominal **-n** (§ 113 ; cf. § 294 **θapicu-n**).

**Tin-s** *élevé*, c'est-à-dire *à très haute voix ;* voir § 307.

*Ligne* 20. **Eiseras seus** *à grandeur suprême, <sois> favorable*. Formule déjà vue, ligne 8, § 355 (**aiseras** au lieu de **eiseras**). C'est le commencement de l'invocation annoncé par **θesan**.

**Unum mlaχ** *<si> ma (ou la) prière <est> bonne (c. à d. agréée)*. On a vu plus haut § 329 **une mlaχ**. Ici, au lieu de **une**, on a **unum**. Le mot peut s'expliquer de deux façons, soit comme un substantif en **-m** (§ 111) à la façon de **vinum** (§ 331) ou de **trinum** (§ 363), soit comme le verbe **un-** pourvu du suffixe possessif de la première personne (§§ 43-45 ; cf. **lupu-m**).

**366. Nunθen θeiviti favitic fasei** *pendant tout le temps que durera la tempête générale et l'ouragan <sois> bien étalée;* c'est la fin de l'invocation.

**Nunθen** *total, général, universel*; voir plus haut *ligne* 19 **nunθen θesan**. L'adjectif ici sert d'épithète à **θeiviti** et à **faviti.**

*Ligne* 21. **θeiviti** et **faviti-c** sont coordonnés par l'enclitique **-c** (§ 154). Les deux mots ont une structure identique. Tous deux sont pourvus du suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10), qui exprime l'idée de durée, de prolongement (= *le long de*). Tous deux présentent le même élément de composition, le thème **hi-** (cf. Krall, VII, 2 **hi-a**), qui signifie *être fort, être violent;* cf. finnois *voi-* « être fort » (Budenz, p. 589, n° 622). Le thème s'écrit ici **vi-**, parce qu'il n'est pas initial (cf. § 74).

Reste à déterminer le sens de **θei** et de **fa**.

**θei** est l'équivalent (§ 71) du finnois **haja** *état de dispersion, de désordre et de bouleversement* (Donner, II, p. 130, n° 817); d'où pour **θei-vi-** le sens de *être violent de bouleversement, de tempête.*

**Fa** est apparenté au hongrois *fuj-, fū-* « souffler »; cf. vogoule *puo-*; mordvine *pora-* et *fa-*; tchérémisse *pu-*; finnois *puh-ka-* (Budenz, p. 540, n° 568). **Fa-vi-** signifie donc *être violent de vent.*

**Fasei** *grand d'étalement;* voir *ligne* 11, § 357.

La phrase **nunθen θeiviti favitic fasei** correspond à peu près, pour le sens, à la phrase du § 341 : **θezine ruze nuzlχne zati zatlχne** *que le repos <soit> tandis que le tonnerre est multiple de fracas, que l'éclair est multiple de lueur.*

**367.** *Ligne* 21. **Cisum θesane uslanec mlaχ eluri zeric** *au moment de faire certains appels et certaines émissions (de voix), fais convenablement un effort de violence et puis fais une pause.*

**Cisum** *quelque, un certain*, voir § 351. L'adjectif se rapporte aux deux verbes qui suivent **θesane, uslane,** qui sont coordonnés par l'enclitique **-c** (§ 154). Les deux verbes sont employés substantivement (§ 151).

Les deux verbes **θesa-ne, usla-ne** sont pourvus du même

suffixe casuel, le suffixe **-ne**, exprimant la concomitance (§ 129, 6). **θesa-ne** signifie donc *pendant l'acte d'invoquer* (voir § 361 **θes-nin**). Quant au verbe **us-l-a** (cf. Krall, VII, 13 **us-l-i**), c'est un dérivé du radical verbal **us-** (voir § 335 **us-i** *frappe*). Le sens propre paraît être *lancer;* cf. finnois *osu-*, *osa-* « lancer contre un but, viser, toucher, frapper ». **Usla** signifierait donc *lancer* (*la voix*), *émettre* (*la voix*) et **usla-ne** *pendant l'acte d'émettre.*

*Ligne* 22. **Mlaχ** *bien, convenablement;* voir §§ 303, 339.

**Eluri** *faire effort de violence*, pour que le son soit plus aigu. Le mot se décompose en **el** + **uri**. Pour **el-**, cf. finnois *äl-hä* « vif, violent »; *älli* « fougue ». **Uri** est apparenté au finnois *üri*, *üri-tüs* « effort », *ür-ittä-* « faire effort ». Le rapprochement peut se faire parce que, à cause de la composition, l'**u** n'est pas initial (cf. § 64).

**Zeri-c** est le verbe **zer-i** *interrompre*, *s'interrompre* (§ 348), avec l'enclitique de coordination **-c** (§ 154). L'interruption désigne, selon toute vraisemblance, une pause après chaque effort de voix.

**368. Zec aθelis sacnicla** *pour le reste, fais la prière plus doucement*, c'est-à-dire *pour le reste de la prière* (abstraction faite des quelques passages où il convient de forcer la voix), *emploie un ton moins éclatant.*

**Zec** *restant*, adjectif employé ici adverbialement (§ 156). Voir § 348.

**Aθelis** *plus doux*, adjectif employé adverbialement (§ 156). Le mot est composé de **aθ-e** *être doux* (cf. § 322 **aθ-u**) et de **lis** *plus grand;* cf. finnois *lisä* « addition, augmentation ». **Aθe-lis** signifie proprement *plus grand de douceur.*

*Ligne* 23. **Cilθl spural meθlumesc enas** *dans la formule paroles provenant du chœur et isolées* c'est-à-dire *paroles dont les unes sont dites par le chœur et les autres par le soliste.* C'est, sous une autre forme, la phrase de la ligne 6, § 352 **sacnicleri cilθl spureri meθlumeric enas.** Ici, au lieu de **sacnicleri cilθl**, on a **cilθl** seulement. **Spur-al** est le substantif **spur** *mêlée* (cf. § 217) avec le suffixe casuel **-al** (§ 129, 1).

**Meθlum-es** *isolé* est le participe passé passif (§ 101) du verbe **meθlum-e** *isoler* (§ 352). Le **c** de **meθlumes-c** est l'enclitique de coordination (§ 154).

**Enas** *paroles,* voir § 342.

La suite du texte est mutilée.

---

**369**. Momie d'Agram.

Colonne IX, lignes 1-22 (Krall, p. 38) :

[Zu]sleve. za*r*ve. e[*cn zeri*] *lecin in zec* 1
*fler*. θezince. sac [*niest*]*re*s. ci*lθs* 2
spurestres. enas. [*eθrs*]e. tinsi. tiurim 3
*av*ils. χis. cisum. pute. tul. θan*s*. *h*aθe*c* 4
*repi*nec. sacnicleri. ci*lθl*. spureri 5
meθlumeric. enas. raχθ. tur. heχsθ 6
vinum. trin. flere. neθunsl. *u*n. mlaχ 7
nunθen. zusleve. za*rve*. fa[s]eic. ecn. zeri 8
lecin. in. zec. fler. θezinc[*e*. s]acnicstres 9
cilθs. spurestres. e*nas*. [eθ]r*s*e. tinsi 10
tiurim. avils. χis. cis*um*. *p*[*ute t*]ul θa*ns* 11
haθec. repinec. sacnicleri. cilθl. sp[*ureri* 12
meθlumer*i*c. enas. raχθ. suθ. nunθenθ 13
zusleve. faseic. farθan. fleres. *ne*θun[*sl* 14
raχθ. cletram. srenχve. nunθenθ 15
estrei. alφazei. zusleve. raχθ. eim t[*ul. var* 16
nunθenθ. *estrei alφazei tei fasi eim* 17
tul. var. celi. suθ. nunθenθ. flere. neθunsl 18
un. mlaχ. nunθen. χis. esvisc. fasei 19
cisu*m*. pute. tul. θans. haθec. repinec 20
sacnicleri. cilθl. spureri. meθlumeric 21
enas..... 22
.....

Lignes 1-2. «... *sois splendide, étendue* ».

*Ici une interruption <a lieu> par suppression, par l'absence des derniers mots : « <sois> à l'état de calme tutélaire* ».

Lignes 2-5. *Enoncé en chœur de la formule par laquelle on a commencé la prière.*

*Que le fait d'attendre soit vif d'attention dans la direction de Jupiter ; <si> l'attente se prolonge, <il y a> quelque défectuosité. Fais <cette> recommandation : « <soyez> tout à fait tranquilles » et suspends (la cérémonie).*

Lignes 5-6. *Dans la formule à prier, paroles à dire en chœur et à dire isolément.*

Lignes 6-8. *Isolément : l'apostrophe « <sois> en bonne disposition, marin » ; — d'une voix éclatante : « sois tutélaire, ô mer, <si> la prière <est> bonne, <sois> complètement splendide, étendue et grande d'expansion* ».

Lignes 8-13. *Ici une interruption <a lieu> par suppression, par l'absence des derniers mots : « <sois> à l'état de calme tutélaire* ».

*Enoncé en chœur de la formule par laquelle on a commencé de prier.*

*Que le fait d'attendre soit vif d'attention dans la direction de Jupiter ; <si> l'attente se prolonge, <il y a> quelque défectuosité. Fais <cette> recommandation : « <soyez> tout à fait tranquilles » et suspends <la cérémonie>.*

*Dans la formule à prier, paroles à dire en chœur et à dire isolément :*

Lignes 13-14. *Isolement : l'invocation.*

*En chœur : « <sois> splendide et bien étalée » — d'une voix pitoyable : « sois tutélaire, ô mer* ».

Lignes 15-16. *Isolément : « sois grande d'étendue polie.* »

*En chœur : « <sois> bien apaisée, bien unie, splendide.* » *Isolément : « <sois> toujours absolument dormante* ».

Lignes 17-19. *En chœur : « étale-toi à l'état d'eau bien apaisée, bien unie, <sois> toujours absolument dormante.* »

*Celui qui a commencé* (c'est-à-dire le soliste) : *l'invocation.*

*En chœur : « sois tutélaire, ô mer, si la prière <est> bonne, sois grande d'étalement, totale, lointaine et immobile* ».

Lignes 20-22. *<Il y a> quelque défectuosité. Fais la recommandation : « <soyez> tout à fait tranquilles » et suspends <la cérémonie>.*

*Dans la formule à prier, paroles à dire en chœur et à dire isolément....*

**370**. *Ligne* 1. **Zusleve** *splendide* ; voir § 333 **zusleva-c**. **Zarve** *étendu*, adjectif formé, comme **zusleve**, à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123 ; pour la permutation de l'**e** et de l'**a**, voir § 55). Le thème ***zar** est l'équivalent phonétique du hongrois **tär* (voir § 72), que l'on a dans *tär-j-äd-* « s'étendre », *tär-äg-ät-* « étendre » (Budenz, p. 208, n° 220 ; Donner, I, p. 135, n° 478).

*Lignes* 1-6. Presque tous les mots sont déjà connus : **ecn zeri lecin in zec** est la formule du § 348. La seule différence est qu'ici il y a **in**, au lieu de **in-c**. Mais l'absence de l'enclitique de coordination ne change pas le sens.

**Fler θezin-ce** *<sois> dans un calme tutélaire*. C'est la formule supprimée dans la prière. Au § 348, la formule était **fasle hemsince** *que l'expansion <soit> à l'état de chose apaisée d'agitation*. Les mots sont différents, mais le sens est à peu près le même. **Fler** *tutélaire*, voir § 341.

**θez-in** *calme, repos* ; voir § 341 **θez-in-e** *être calme*.

**Sacnicstres cilθs spurestres enas**, même formule qu'au § 342.

**Eθrse tinsi tiurim avils χis**, même formule qu'aux §§ 343, 344, 345.

**Cisum pute tul θans haθec repinec**. Pour cette formule voir § 351. Il y a cependant ici quelques variantes légères. **θans** *tranquille* est substitué à **θansur** *parfait de tranquillité*. Les verbes **haθ-e** *réclamer, recommander* et **repine** *faire une pause* remplacent les substantifs **haθ-r-θi** et **rep-in-θi**. Les deux verbes sont liés par l'enclitique de coordination **-c**, répétée deux fois, au lieu qu'au § 351 l'enclitique n'est jointe qu'à **repinθi**. Ces modifications ne changent rien au sens.

**Sacnicleri cilθl spureri meθlumeric enas**, même formule qu'au § 352.

**371.** *Lignes* 6-7. **Raχθ tur heχsθ vinum** *isolément : l'apostrophe « <sois> bien disposé, marin.* La personne (le soliste), qui commence la prière, apostrophe l'équipage pour obtenir des assistants la disposition d'esprit nécessaire.

**Raχθ**, formule fréquente, voir § 353.

**Tur** *appel, instance, apostrophe* ; voir l'expression **tur-ce** *en instance*, dans les consécrations d'offrandes, § 258.

**Heχsθ** *dispos, bien disposé*, adjectif construit avec le verbe « être » sous-entendu (§ 161). Il est formé avec le suffixe **-θ** (§ 120) et dérive d'un radical verbal ***heχ-s-**, dérivé lui-même d'un thème ***heχ** à l'aide du suffixe **-s** (§ 86). ***Heχ** peut être rapproché du hongrois *víg* « joyeux, de bonne humeur » (Budenz, p. 580, n° 615.

**Vinum** *marin* ; voir § 331.

**Trin** *d'une voix éclatante*. Après l'apostrophe, la personne qui va prier change de ton et prend la voix éclatante qui convient à l'énoncé de la prière. Pour le sens de **trin**, voir § 338.

**Flere neθunsl** *sois tutélaire, ô mer* ; pour cette formule, voir § 339.

**Un mlaχ** *<si> la prière <est> bonne*. C'est la formule du § 339, avec cette seule différence qu'ici, au lieu du verbe **une** *prier, demander*, on a le substantif **un**.

**372. Nunθen zusleve zarve** *complètement splendide, étendue*. Pour le sens de **zusleve** et **zarve**, voir § 370. Pour le sens de **nunθen** *tout*, voir § 354. **Nunθen** doit être ici pris adverbialement (§ 156,1) avec la signification de *en totalité, complètement*. En effet, il ne peut pas désigner le *chœur* et un changement de voix, puisqu'immédiatement après a lieu le changement de voix par la reprise du chœur (**spurestres enas**).

**Fasei-c** *et grande d'étalement*. Le **c** final est l'enclitique de coordination. Pour le sens de **fasei**, voir § 358.

Les *lignes* 8-13 reproduisent textuellement les *lignes* 1-6.

*Ligne* 13. **Raχθ suθ** *isolément, l'invocation*. Pour l'explication de l'expression, voir § 353.

**Nunθenθ** (cf. § 354), *en chœur*.

*Ligne* 14. **Zusleve faseic** *<sois> unie et grande d'étalement.* Pour **zusleve**, voir § 370 ; pour **fasei-c**, voir *ligne* 8.

**Farθan** *d'une voix pitoyable*, parenthèse rituelle au milieu de la prière ; on l'a déjà vue au § 354.

**Flere neθunsl** *sois tutélaire, ô mer* ; cf. § 339. Le texte de Krall donne **fleres**. Mais la formule **flere neθunsl** revient si souvent que la correction de **fleres** en **flere** s'impose.

*Ligne* 15. **Raχθ cletram srenχve** *isolément* : « *<sois> grande d'étendue polie* ». Pour la formule **cletram srenχve**, voir § 355. **Srenχve** est une variante graphique de **srencve** (voir § 68).

*Ligne* 16. **Estrei alφazei** *<sois> bien apaisée, bien plate.* Sur cette formule, voir § 356.

**Eim tul var** *sois toujours absolument dormante* ; voir § 356.

*Ligne* 17. **Estrei alφazei tei fasi** *étale-toi à l'état d'eau grande d'apaisement, bien plate de surface.* **Fasi** est une variante du verbe **fase** *s'étaler* (§ 358).

**Tei,** *eau*, est un attribut à valeur consécutive *de façon à être une eau, etc.* Pour le sens de **tei**, voir §§ 306, 330.

*Ligne* 19. **Nunθen χis esvisc fasei** *étale toi bien, totale, lointaine et immobile :* formule déjà vue § 357. Pour **nunθen** employé adverbialement, voir § 372. Ici **nunθen** ne peut pas désigner un changement de voix, puisque ce changement a déjà été indiqué cinq mots auparavant et que dans l'intervalle il n'y a aucune mention du soliste.

*Lignes* 20-22. Mêmes formules qu'aux lignes 4-5.

---

**373.** Momie d'Agram. — Colonne VII, lignes 2-11. (Krall, p. 36).

| | |
|---|---|
| ..... | 1 |
| ceia. hia. etnam. ciz. vacl. trin. velθre | 2 |
| male. ceia. hia. etnam. ciz. vacl. aisvale | 3 |
| male. ceia. hia. trinθ. etnam. ciz. ale | 4 |
| male. ceia. hia. etnam ciz. vacl. vile. vale ⊏D | 5 |
| staile. st*a*ile. hia. ciz. trinθasa. sacni*e*n | 6 |
| an. cilθ. ceχane. *sa*l. sucivn. firin. *a*rθ | 7 |
| vaχr. ceus. cilθcval. svem. cepen. tutin | 8 |
| renχzua. etnam. cepen. ceren. sucic. firin | 9 |
| tesim. etnam. cel*u*cum. caiθim. *ce*/erχva | 10 |
| hecia..... | 11 |
| ..... | |

Lignes 2-3... « *crie! de l'énergie!* »

*Tantôt l'apostrophe : « bien éclatant, élève la voix! attention! crie! de l'énergie!* »

Lignes 3-4. *Tantôt l'apostrophe : « augmente convenablement (la voix)! attention! crie! de l'énergie! de la sonorité!* »

Lignes 4-5. *Tantôt l'apostrophe : « trop bas! attention! crie! de l'énergie!* »

*Tantôt l'apostrophe : « bien sur un ton de pitié! plus encore!* ».

Ligne 6. *<Si> est énergique l'apostrophe « malédiction! malédiction! » <c'est que> le prieur à haute voix est mauvais de prière.*

Lignes 7-8. *Voici <par exemple> une formule. Etre abattu <est> en situation <et> au contraire par le ton <qu'il prend> il est depuis le début constamment satisfait.*

Lignes 8-9. *D'après le type de la formule <il est> tout ce qu'il y a de plus inquiet <et> et il est plein d'entrain.*

Lignes 9-10. *Tantôt il est très plein de sécurité et le ton <est> au contraire pleurard.*

Lignes 10-11. *Tantôt un cri perçant de détresse <est> désirable <et> son énergie est extraordinaire de sécurité.*

**374.** Ce passage énumère les apostrophes qui doivent être lancées à la foule soit par l'officiant, soit par le chef, pendant la durée des prières, pour que le ton soit bien ce qu'il doit être.

*Lignes* 2-3. **Cei-a** *crie*. Il s'agit du cri d'invocation. Pour le sens, cf. finnois *kaje* « écho » ; *kaja-* « faire écho, renvoyer le son » ; hongrois *kaj-ál-* « appeler à grands cris » (Donner, I, p. 7, n° 25).

**Hia** *de l'énergie! allons!* proprement *sois fort*. Cela répond à peu près à notre expression populaire *hardi!* **Hia** est l'équivalent phonétique du finnois *voi-* « être fort » (Budenz, p. 589, n° 622). On l'a déjà rencontré sous la forme **vi-** dans **θei-vi-ti** (§ 366). Sur la permutation du **v** et de l'**h**, voir § 74.

**Etnam** *à ce moment, alors*, comme le *nunc* des Latins. De là, pour **etnam** répété, le sens très probable de *tantôt...tantôt*; voir § 346.

**Ciz** *cri, appel, apostrophe;* voir § 238 : **ciz-i** *le crieur, le parleur, l'orateur*.

**Vacl trin velθre** *bien éclatant élève* (*la voix*), c'est-à-dire *élève la voix de manière à être bien éclatant*. **Trin** se rattache au verbe **velθre** comme attribut, avec une valeur consécutive. Pour le sens de **vacl** *bien*, voir § 335. Pour le sens de **trin** *éclatant*, voir § 338.

**Velθre** *élever*, verbe dérivé de l'adjectif **vel** *haut* (voir § 290) ; il est formé à l'aide de deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe **-θ** (§ 87 ; cf. Krall, X, 8 : **vel-θ-a**) et le suffixe **-r** (§ 85).

**Male** *fais attention* est à rapprocher du finnois *mal-te* « tranquillité d'esprit », *mal-tta-* « observer, considérer, être maître de soi ».

**Ceia, hia** *crie! allons!* voir ligne 2.

Il est possible que l'apostrophe ne forme pas une phrase continue mais soit une série de cris isolés, jetés à des instants différents.

*Lignes* 3-4. **Etnam ciz** *tantôt l'apostrophe* ou *les apostrophes*; voir ligne 2, § 374.

**Vacl** *bien;* voir § 335.

**Aisvale** *augmente de grandeur* c'est-à-dire *crie plus fort*. Le mot est composé de **ais** *grand* (cf. § 267 **ais-eras**) et de **vale** *dépasser*, apparenté au vogoule *ul-te* « au-delà, à travers »; cf. ostiak *ult-i* « au-dessus » (Budenz, p. 740, n° 801).

**Male, ceia, hia**; voir ligne 2.

**Trinθ** *d'une voix éclatante*, adjectif dérivé de l'adjectif **trin** (§ 338), formé à l'aide du suffixe **θ** (§ 120).

**Etnam ciz** *tantôt l'apostrophe*, voir ligne 2, § 374.

**Ale** *est bas*, c'est-à-dire *c'est trop bas*; pour le sens voir § 302 **ala-θ**.

**Male ceia hia,** voir ligne 2.

*Ligne* 5. **Etnam ciz vacl** *tantôt l'apostrophe : bien*! voir ligne 2.

**Vile** *gémis* c'est-à-dire *crie sur un ton de misère*; cette expression rappelle une indication donnée plusieurs fois dans le rituel, l'indication **farθan** *d'un ton pitoyable* (§§ 354, 372); cf. aussi **tesim** *pleurard* (§ 346). Pour le sens, voir finnois *ujel-ta-* « se plaindre, gémir ».

**Vale** *dépasse*, c'est-à-dire *sois plus pitoyable encore*; voir plus haut ligne 3, **ais-vale.**

Le signe ⊏⊐ indique probablement une séparation, une fin de paragraphe.

**375.** *Ligne* 6. **Staile staile hia ciz** *l'apostrophe est énergique* : « *sois grand de malédiction*! » D'après le contexte, cette proposition doit être entendue au sens conditionnel : *si l'apostrophe est, etc...*

**Staile** *être grand de malédiction* est un verbe composé du verbe ***st-** ou ***sat-** *maudire, injurier* (cf. § 317 **sat-e-ne**) et de **ai-l-e** *être grand*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-l** (§ 82) et dérivé de **ai** *grand*; cf. finnois *äijä* « nombreux, multiple ». La répétition indique un cri d'impatience, que confirme l'emploi du verbe **hi-a** *être énergique* (voir § 374).

**Ciz** *apostrophe* (voir § 374).

**Trinθasa sacnicn** *<c'est que> le crieur à haute voix <est> mauvais de prière*, explication du mouvement d'impatience qui a provoqué **staile, staile.**

**Tri-nθ-a-sa** *le crieur sonore, le héraut,* substantif formé, comme **sacni-sa** (§ 538), à l'aide du suffixe nominal **-sa** (§ 118). Le mot dérive d'un radical verbal **tri-nθ-** formé à l'aide du suffixe double **-nθ** (§ 93), comme **rav-nθ-u** (§ 228). Pour le sens du thème ***tri**, voir § 338 **tri-n**.

**Sacni-cn** *mauvais de prière.* Krall donne **sacnitn,** mais en indiquant que la lecture est incertaine. On peut, je crois, rétablir **sacnicn,** d'après un autre passage du texte (Krall, XII, 11). **Sacnicn** se décompose en **sacni** *prier* (voir § 338) et **cn** *mauvais* (cf. **cn-l** § 316). La prière est mauvaise, parce que le ton est en désaccord et en contradiction avec le sens des paroles énoncées, comme l'indique ce qui va suivre.

**376.** *Ligne* 7. **An cilθ** *voici une formule*; entendez : *voici, par exemple, une formule.* Pour le sens de **an,** voir §§ 134, 195, 225. Pour le sens de **cilθ** *formule*, voir § 342.

**Ceχane cal** *le fait d'être découragé, <est> convenable.* Le texte n'est pas sûr. Krall croit entrevoir **sal** ou **zal.** Etant donné la forme des lettres, on pourrait aussi lire **cal.** Avec **cal** *convenable* le sens est simple. On a déjà vu ce mot plus haut § 246 et § 304 (**mar-cal**) ; cf. Krall, X, γ 3 **cal-a-tnam.**

**Ceχa-n-e** *être découragé*, proprement *être réduit à l'impuissance, n'être bon à rien*, verbe formé avec le suffixe **-n** (§ 84) et dérivé du verbe **ceχ-a** *être faible, impuissant.* (§§ 275, 277, 324). D'après les paroles de la formule, celui qui énonce la prière devrait prendre un ton malheureux, découragé.

**Sucivn firin arθ vaχr ceus** *par l'intonation au contraire <il est> depuis le commencement constamment satisfait.* Le ton n'est pas en rapport avec les sentiments impliqués dans la formule.

**Suci-v-n** *par l'intonation.* La désinence est le suffixe causal ou instrumental **-n** (§ 129, n° 4). **Suci-v** est pour **suci-va,** substantif formé avec le suffixe **-va** (§ 123) et dérivé d'un verbe **suci** *donner un son*, que nous retrouvons à la ligne 9 **suci-c.** Le verbe **suc-i** peut être rapproché du finnois *soi-*, « faire entendre un son » ; cf. hongrois *só* (*sav-*) « son, voix » : vogoule *suj* « son »; tchérémisse *cok-t-* « jouer d'un instrument »

(Budenz, p. 381, n° 306; Donner II, p. 113, n° 797). S'il existe, comme le pense Budenz (p. 103), une racine ougro-finnoise *s.g*, exprimant l'idée de « résonner », **suc-i** se ramènerait à un thème ***suc**. Si, comme le pense Donner (II, p. 114-115), la racine ougro-finnoise n'est pas *s.g*, **suc-i** se ramènerait à un thème ***su,** augmenté du suffixe de dérivation verbale **-c** (§ 80). Pour le thème ***su,** voir § 353 **su-θ.**

**Firin** *au contraire* est un adjectif employé adverbialement (§ 156,1). Le mot est formé, comme **tri-n** (338), à l'aide du suffixe **-n** (§ 113). Il dérive d'un verbe **fir-i-,** qui peut être rapproché du finnois *per-ä-* « se retirer, revenir, aller en arrière » : cf. *perä* « partie postérieure, contraire » : ostiak *pira* « en arrière » ; hongrois *fax* « ce qui est derrière » (Budenz, p. 495, n° 522). **Firin** est employé ici à la façon du latin *rursus, en retour*.

**Ar-θ** *à partir de l'extrémité, du bout*, c'est-à-dire ici *à partir du commencement;* car il y a deux bouts, le bout initial et le bout final. Pour le sens de **ar**, voir §§ 232, 337.

*Ligne* 8. **Vaχr** *constamment*, adjectif employé adverbialement (§ 156,1). On a déjà vu ce mot au § 309 : **vaχr lautni** *affranchi constant, fidèle*.

**Ceus** *satisfait* ; le sens propre est *reconnaissant* ; cf. § 297 **ceus-n**. Le mot peut être rapproché du hongrois *köz-ön-* « remercier » ; cf. vogoule *kroš-* « saluer » (Budenz, p. 46, n° 62; Donner, I, p. 27, n° 97). **Ceus** est l'attribut d'une proposition dont le verbe « être » est sous entendu (§ 161) et qui a pour sujet le sujet logique de tout ce passage, c'est-à-dire **trinθasa**, *le crieur de la prière*.

**377. Cilθcval svem cepen tutin renχzua** *d'après le type de formule il est tout ce qu'il y a de plus tremblant <et> il est plein d'entrain*.

**Cilθcval** *d'après le type de formule*, proprement *en provenance du type de formule* ; la désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, n° 1). **Cilθcva** (voir Krall, VII, 18) est composé de **cilθ** *formule* (voir § 342) et de **cva** *type, modèle*, apparenté au finnois *kav-a* « modèle, exemple ». Dans la proposition le verbe

« être » est sous-entendu (§ 161). Le sujet est toujours **trinθasa.** L'attribut est **tutin.**

**Svem cepen**, formule superlative qui modifie **tutin.** On a déjà vu **cepen** *grand*, proprement *grand de contenance* (pour le sens, cf. §§ 220, 235, 302). L'adjectif est pris adverbialement et est lui-même modifié par l'adjectif **svem,** pris aussi adverbialement. **Svem** *absolu* ou *absolument*, est un adjectif verbal en **-m** (§ 111), dérivé d'un radical verbal ***sv-,** qui exprime l'idée de *tour complet, embrassement, enveloppement* (cf. § 235 **sv-a-l-as**). Ce radical peut être rapproché du finnois *sev-i-* « embrasser, entourer, entortiller » ; cf. *sep-ä-* « embrasser » (Donner, II, p. 70, n° 757).

**Tutin** *agité, inquiet*, adjectif formé avec le suffixe **-n** (§ 113), comme **tri-n** (§ 338) et **firi-n** (§ 376). Pour le sens, cf. finnois *tūd-itta-* « agiter, secouer, remuer, bercer ».

*Ligne* 9. **Renχ-z-u-a** *il est plein d'entrain*, verbe formé à l'aide de deux suffixes : 1° le suffixe **-t** ou **-θ** (§ 87) devenu **-z** (voir § 72 et § 94 **nur-φ-z-i**) ; 2° le suffixe **-v** (§ 88) devenu **-u** (cf. § 73). Pour le sens, cf. finnois *rankka* « violent, vif » (Donner, III, p. 108, n° 995).

**378. Etnam cepen ceren sucic firin tesim** *tantôt <il est> très fier et l'intonation au contraire est pleurarde.*

**Etnam** *maintenant, tantôt... tantôt* ; voir § 346.

**Cepen** *grandement*, adjectif pris adverbialement ; voir à la ligne précédente.

**Cer-en** *grand de fierté*, adjectif composé de **en** *grand* (cf. **cep-en**) et de **cer** *haut, superbe* ; cf. finnois *ker-sk-a-* « vanter, exagérer » ; hongrois *kér-k-äd-* « vanter ». **Ceren** est l'attribut d'une proposition dont le sujet est toujours **trinθasa.** Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Suci-c** *et l'acte d'avoir un ton*, verbe employé substantivement (§ 151), sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161). Voir plus haut **suci-v-n** (ligne 7). Le **-c** final est l'enclitique de coordination.

**Firin** *au contraire* ; voir plus haut ligne 7.

*Ligne* 10. **Tesim** *pleurard, larmoyant* ; voir § 346.

**Etnam** *ou bien, tantôt*; voir ligne 9.

**379. Celucum caitim cererχva hecia** *un cri perçant est désirable <et au contraire> sa force est extraordinaire de fierté.*

**Celuc-um** *cri perçant*, proprement *percement de son*, mot composé de **cel-** *résonner* et de **uc-u-m** *percement*; cf. **cel-uc-n** (§ 346). **Uc-u-m** est un substantif en **-m** (§ 111) formé comme **vin-u-m** (§ 331). Le *cri perçant* signifie un cri de détresse. **Celucum** est sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Caitim** *désirable*, c'est-à-dire *en situation*. Le mot est aussi formé avec le suffixe **-m** (§ 111) vocalisé en **-im**, comme dans **tes-im** (§ 346). Il dérive d'un radical verbal ***cai-t-**, qui peut se ramener à un thème ***cai** (pour le suffixe **-t**, voir § 87); le thème ***cai** est apparenté au hongrois *kéj* « agrément, délices » (Budenz, p. 10, n° 16).

**Cer-er-χv-a hecia** *<son> énergie est extraordinaire de fierté.* Il s'agit de l'énergie du crieur (**trinθasa**). Le verbe **cer-er-χv-a** est composé de **cer** et de **er-χv-a.** On a vu plus haut le thème **cer** dans **cer-en** (ligne 9). Il exprime l'idée de *grandeur, fierté, sécurité orgueilleuse.* Quant à **er-χv-a** *être extraordinaire*, c'est un verbe dérivé du thème **er** *disjoint, séparé, à part* (voir § 267 **ais-er-as**). La dérivation est faite à l'aide du suffixe double **-χv** (§ 90 *bis*), que l'on a vu plus haut dans **fulum-χv-a** (§ 320) et dans **fler-χv-a** (§ 328).

**Hecia** *être fort*, verbe employé substantivement (§ 151) et servant de sujet à **cererχva**. Nous avons déjà rencontré le radical ***hec** dans **hec-z-ri** (§ 245). Le verbe **hec-i-a** est formé à l'aide du suffixe **-i** (§ 81).

La suite est d'une lecture trop incertaine pour qu'on puisse essayer de l'interpréter.

---

Momie d'Agram. — Colonne XII (Krall, p. 41).

| | |
|---|---|
| ..... θi . etnam | 1 |
| aisn*a*. iχ. nac. reusce. aiseras. seus | 2 |
| θunχulem. muθ. hilarθune. etertic | 3 |
| caθre. χim. enaχ. unχva. meθlumθ. pu*ts* | 4 |
| muθ. hilarθuna. tecum. etrinθi. muθ | 5 |
| *nac*. *huca*. unχva. hetum. hilarθuna. θenθ | 6 |
| hursic. cap/θu. ceχam. enac. eisna. hinθ*u* | 7 |
| hetum. hilarθuna. etertic. caθra | 8 |
| etnam. aisna. iχ. matam [illegible] vacl/nam | 9 |
| θunem. cialχus. mas*n*. unia/ti. ursmna/ | 10 |
| aθre. acil. an. sacnicn. cilθ. ceχa. sal | 11 |
| cus. cluce. caperi. zamtic. sve*m*. θumsa | 12 |
| matan. c/uctras. *h*ilar. | 13 |

*.... à ce moment le prêtre <dit> : « bien ensemble, criez : ô grandeur suprême, sois favorable! »*

Ligne 3. *<Si c'est> annulé, <c'est que> l'absence de fissures et l'étanchéité parfaite n'existent pas.*

Lignes 4-5. *Fais la question <suivante> d'une voix forte : « <il y a quelque chose de défectueux ; le bordage est-il parfaitement exempt de fissures?* »

Ligne 5. *Réponse : « <il l'est> parfaitement.* »

Ligne 6... *fais la question : « est-il exempt de fissures partout?* »

Lignes 6-7. *A la suite de <cette> parole et en réponse fais le geste de main <signifiant> impuissant! et puis dis :*

Lignes 7-8. « *prêtre, vois <toi-même> : il est exempt de fissures partout et il est parfaitement étanche.* »

Ligne 9. *A ce moment le prêtre : « eh! bien! en route!* »

Lignes 9-10. *Régulièrement, environ vingt fois par la suite, renouvelle les questions.*

Lignes 10-11. *<Car> la pourriture <du bois>, due à la rouille de clou, <est> rapide.*

Lignes 11-13. *Voici une formule mauvaise de prière : la planche de sapin est en trop mauvais état pour que les clous aient*

*de la prise et ce qui calfate s'en allant extrêmement vite, le placage latéral a des fissures.*

**381.** *Lignes* 1-2. **Etnam** *à ce moment, alors :* voir §§ 354, 374, 378, etc. **Aisna** *le prêtre* ou *le chef*, mot dérivé de **ais** *grand* (voir § 267 **ais-eras**). La désinence est le suffixe nominal **-na** (§ 114). **Aisna** est le sujet d'un verbe sous-entendu, signifiant *dire, ordonner.*

**Iχ nac reusce** *crie bien ensemble.* L'ordre s'adresse à l'assistance.

Pour le sens de **iχ** *justement, précisément, très*, voir § 324 **iχ ca.**

**Nac** *simultané*, adjectif employé adverbialement ; voir § 288.

**Reu-sc-e** *crie.* On pourrait se demander si la désinence **-ce** n'est pas le suffixe casuel (§ 129, 2). Mais la forme **reusc-es-c** (Krall, p. 35, ligne 2), si du moins elle est certaine, donne à penser que **reu-sc-e** est un verbe, formé à l'aide du suffixe double **-sc** (§ 95), comme **ene-sc-i** (§ 312). Le radical ***reu** peut être rapproché du finnois *roh-i-s-* « grogner, crier, faire du tapage » (Donner, III, p. 99 et suiv., n^os^ 983 et suiv.).

**Aiseras seus,** *à grandeur suprême, <sois> favorable ;* on a déjà vu cette formule de prière, adressée à la mer, dans une autre partie du rituel (§§ 355, 365).

*Ligne* 3. **θunχulem** *annulé, nul, non avenu*, adjectif verbal formé avec le suffixe **-m** (§ 111), comme **lescem** (§ 305). Pour le sens du radical **θunχul-** *devenir nul*, voir § 314 : **θunχulθe.** **θunχulem** doit être entendu ici comme représentant une proposition conditionnelle avec ellipse du verbe : *<si cela est> annulé*, c'est-à-dire si, après observation des signes célestes, l'augure a été défavorable, et si par conséquent le cri de prière **aiseras seus** doit être considéré comme nul et non avenu.

**382.** *Lignes* 3-4. **Muθ hilarθune etertic caθre χim** *<c'est que> le fait d'être parfaitement nul de fissures et le fait d'être excellemment étanche est mauvais.*

**Muθ,** *parfait*, proprement *supérieur*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). Le mot est apparenté au votiak *mod* « seigneur, supérieur » (Budenz, p. 389, n° 415).

**Hilarθune** *être nul de fissures*, verbe employé substantivement (§ 151), sujet d'un verbe « être » sous-entendu (§ 161); l'attribut est **χim**. Le verbe **hilarθune** est composé : de **θun-e** *être nul*, que nous venons de voir dans **θun-χulem** (cf. § 228 **θun-z** *très peu de chose, rien*) ; 2° de **hila-r** *fissuré*, mot formé à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116), comme **cve-r** (§ 268). Le radical ***hil-** peut être rapproché du finnois *väli* « intervalle » (Budenz, p. 454, n° 484). Pour l'**h** initial, voir § 74 ; pour la voyelle du thème, voir § 63 I 1. Il s'agit ici du bordage du vaisseau, dont les planches ne doivent laisser entre elles aucun interstice.

**Etertic** *et excellemment* est l'adverbe **eterti** augmenté du suffixe de coordination **-c**. L'adverbe est formé par le suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10 ; cf. § 156, 2) ajouté à l'adjectif **eter** *excellent* (voir § 199 **eter aias** *l'enfant excellent*).

**Caθre** signifie proprement *couvrir, recouvrir*, d'où l'idée de *boucher complètement, d'être étanche*. Le mot est formé à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-r** (§ 85) et se rattache à une racine ***caθ**, que l'on retrouve dans le finnois *katt-a-* « couvrir, mettre un toit » (Donner, I, p. 11, n° 38) ; cf. § 254 **caθ-as**.

**Xim** *mauvais* ; voir § 298 **χim-θ-m**.

**383.** *Lignes 4-5.* **Enaχ unχva** *questionne d'une voix forte.* L'impératif s'adresse au capitaine. Le prêtre a reconnu que les signes célestes sont défavorables ; il soupçonne quelque défectuosité ; le capitaine doit vérifier l'état de son bateau.

**Ena-χ** *sonore, à haute voix*, adjectif formé avec le suffixe **-χ** (§ 100) et dérivé du verbe **en-** *faire entendre un son* ; voir § 312 **ene-sci** et § 342 **en-as**.

**Un-χv-a** *questionner*, verbe dérivé de **un-** *demander, prier* (§ 339 **une mlaχ**). Le suffixe **-χv** (§ 90 *bis*) est le même que dans **fler-χv-a** (§ 327) et **cerer-χv-a** (§ 379).

**Meθlumθ puts muθ hilarθuna tecum** *une chose est défectueuse : le placage est-il parfaitement nul de fissures?*

**Meθlum-θ** *une seule chose*, substantif dérivé de **meθlum** *seul, isolé* (§ 239 ; cf. § 353, **meθlume-ri**). Pour le suffixe **-θ**, voir § 120.

**Puts** *défectueux*, adjectif dérivé du radical ***put,** que l'on retrouve dans le verbe **pute** *être défectueux* (voir § 351). Pour le suffixe **-s**, voir § 117.

**Muθ hilarθuna** *est parfaitement nul de fissures;* voir plus haut, ligne 2 : **muθ hilarθune.**

**Tecum** *placage*, sujet de **hilarθuna.** Le mot est formé avec le suffixe nominal **-m** (§ 111), comme **vinum** (§ 331). Pour le sens, cf. finnois *tak-i-se-* « ficher, plaquer, faire adhérer » (Budenz, p. 726, n° 790; Donner, I, p. 112, n° 399). Il s'agit ici de l'assemblage de planches cloués qui forme le bordage du navire.

384. **Etrinθi muθ** *réponse : parfaitement.* **Etrin-θi** signifie proprement *élan en avant, projection, objection*, d'où le sens de *riposte, réponse.* Le mot est composé de ***et** *en avant* (voir § 199 **eter**) et de **rin-θi** *élan, assaut*, substantif formé à l'aide du suffixe **-θi** (§ 122), comme **haθr-θi** (§ 351). On a vu plus haut (§ 364) le mot **rin-u-θ** *projection.*

**Muθ** *parfaitement*; voir au début de la ligne **muθ hilarθuna.** On a demandé : « *est-ce bien?* » on répond « *bien* », en supprimant le verbe **hilarθuna.**

**Nac** (?) **huca** (?) **unχva.** Les deux premiers mots sont d'une lecture incertaine ; mais il ne peut guère y avoir de doute sur le sens : il s'agit ici d'une reprise de la question, comme l'indique le mot **unχva** (voir ligne 4).

**Hetum hilarθuna** *est-il partout nul de fissures?* Le sujet est toujours **tecum** de la ligne 5. On insiste pour savoir si la carène est en bon état.

**Hetum**, *continu, mené* (jusqu'au bout), est ici employé adverbialement (§ 156, 1) avec le sens de *d'une manière continue*, c'est-à-dire *partout.* Le mot est un adjectif en **-m** (§ 111), dérivé d'un verbe **he-t-** *conduire, faire aller*, qui lui-même dérive de **he** aller (§ 216 **he-ce**), à l'aide du suffixe verbal **-t** (§ 87). L'idée de *conduire* et de *être continu* sont connexes (cf. latin *productus*). Cf. § 311 **he-n.**

385. *Lignes* 6-7. **Θen-θ hursic caplθu ceχam,** *à la suite de la parole et en réponse fais un geste de main* <*signifiant*> *impuissant.*

**θen-θ** *après la parole*, est le substantif **θen** *parole* (cf. § 247 : **θen-t-mase** *faire un bruit de parole*), avec le suffixe casuel **-θ**, marquant le point de départ (§ 129, 11).

**Hursi-c** *et à <ton> tour* c'est-à-dire *et en réponse*. Pour le sens de **hursi**, voir § 334 **mula hursi**. Dans **hursi-c**, le **c** final est l'enclitique de coordination.

**Caplθu** *faire un geste de main*, verbe dérivé du radical **cap-** *saisir, prendre avec la main* (voir § 336 **cape-ri**). Il y a deux suffixes de dérivation, le suffixe **-l** (§ 82) et le suffixe **-θ** (§ 87). L'ensemble constitue le suffixe double **-lθ** (§ 93), que l'on peut retrouver dans le finnois *nosta-lta-*, *paina-lta-*, dérivés de *nosta-* « élever » et de *paina-* « presser » (Budenz-Simonyi, p. 77 et suiv.).

**Ceχa-m** *faible, impuissant*, adjectif formé avec le suffixe **-m** (§ 111), et dérivé de **ceχa** *être faible* (§§ 275, 277, 324). C'est un attribut qui suppose le verbe *je suis* sous-entendu. On insiste pour que le capitaine cherche bien s'il y a des fissures. Il répond d'un geste d'impuissance, qui veut dire : « J'ai beau chercher, je ne trouve rien ».

**Ena-c** *et dis* est le verbe **ena** *dire* à l'impératif, avec l'enclitique de coordination. Pour le sens de **en-a**, voir § 312 **ene-sc-i**, § 342 **enas**; cf. plus haut ligne 4, l'adjectif **enaχ**.

**386**. *Lignes* 7-8. **Eisna hinθu** *prêtre, vois (par toi-même)*.

**Eisna** *prêtre*, est une variante graphique de **ais-na** (ligne 2); cf. § 267. **aiseras**. Après avoir fait le geste indiqué par **ceχam**, on interpelle le prêtre.

**Hinθu** *vois, regarde* c'est-à-dire *tu peux te rendre compte par toi-même*. Pour le sens de **hinθu**, cf. § 243 **hinθ-i-u** *être vu*, et § 314 **hinθa** *voir*.

**Hetum hilarθuna etertic caθra** *il est partout nul de fissures et il est excellemment étanche*. C'est la formule déjà vue plus haut, lignes 3-4. Le sujet est toujours **tecum** *le bordage* (ligne 5).

*Ligne* 9. **Etnam aisna iχ matam** *à ce moment te prêtre <dit> : « départ! »*

**Etnam aisna**, voir la même formule plus haut lignes 1-2.

**Iχ** *juste, précisément*; voir de même ligne 2. Le mot a ici une valeur analogue à *eh! bien!*

**Mata-m** *départ* ou *parti*, substantif ou adjectif verbal formé avec le suffixe **-m** (§ 111), comme **ceχam** de la ligne 7. Pour le sens du radical **mat-**, voir § 233 **matu** *faire partir*.

Après **matam**, il y a dans le texte trois petites barres verticales entre deux autres plus grandes. C'est évidemment un signe de séparation, indiquant que l'on va passer à un autre ordre d'idées.

**387. Vacl-tnam** *régulièrement*, adverbe formé comme **e-tnam** (voir § 354), dérivé de **vacl** (cf. § 335).

*Ligne* 10. **θunem cialχus** *à peu près 20 fois*. Pour le sens de **θunem**, *à peu près, environ*, voir § 222.

**Cialχus** *vingtièmement, vingt fois*, adjectif ordinal (§ 147), employé adverbialement (§ 156, 1).

**Masn** signifie proprement *au loin, en s'éloignant* et par extension *au-delà, ensuite, ultérieurement*. De l'adjectif **mas** *lointain* dérive le verbe **mas-u** *s'éloigner, se détourner*, que l'on a déjà vu (§§ 314, 315). L'**n** final est un suffixe adverbial.

**Un-ialti** *sois nouveau de question* c'est-à-dire *renouvelle tes questions* (au sujet de l'état du navire). Le mot est composé de **un-** *demander* (cf. § 339 **une**, et ci-dessus, ligne 4, **un-χva**) et de **ial-t-i** *être nouveau*, verbe dérivé d'un radical **'ial**, que l'on peut rapprocher de l'ostiak *jil-ip* « frais, jeune, nouveau »; cf. vogoule *jäl-pel* « nouveau »; tchérémisse *jäl* « frais, jeune » (Budenz, p. 144, n° 172). Dans **ial-t-i**, le **-t** est un suffixe de dérivation verbale (§ 87).

**Ursmnal aθre acil** *le ramollissement* (du bois) *qui provient de la rouille de clou est rapide*.

**Ursmnal** *provenant de la rouille de clou*. Abstraction faite du suffixe casuel **-al** marquant l'origine (§ 129, n° 1), il reste un radical nominal **ursmna** qui se décompose ainsi :

1° **ur** *cheville, clou*, à rapprocher du finnois *ora* « foret, clou de fer » (Budenz, p. 750, n° 812);

2° **sm-na** *rouille*; cf. vogoule *sim, sim-el* « rouille »; zyrénien *sim* (Donner, II, p. 142, n° 828). Dans l'étrusque **sm-na**,

la désinence **na** est le suffixe de dérivation nominale (§ 114).

**Aθre** *le fait de se ramollir*, c'est-à-dire *le fait de se pourrir* ; il s'agit du bois de la carène. **Aθ-r-e** est formé avec le suffixe **-r** (§ 85), comme plus haut **caθ-r-e** (ligne 4) ; c'est un dérivé de ***aθ** *doux* (cf. § 322 **aθu** ; § 368 **aθelis**).

**Acil** *rapide* ; cf. §§ 216, 331, 333.

**388.** *Lignes* 11-13. **An sacnicn cilθ** *voici une formule mauvaise de prière*. L'expression *voici* indique comme une surprise, une chose imprévue. Il se passe ceci : on prie mal, et puis tout à coup on est victime d'une avarie, qu'un peu de surveillance eût pu conjurer.

Pour le sens de **an** *voici*, cf. §§ 134, 195, 225.

**Sacnicn** *mauvais de prière*, voir § 375.

**Cilθ** *formule* ; voir §§ 342, 375.

**Ceχa sal cus cluce caperi** *le mince bois de sapin ne vaut rien pour que le placage de côté ait de la prise*.

**Ceχa** *être faible, être sans valeur* ; voir §§ 275, 277.

**Sal** *mince*, cf. § 307.

**Cus** *bois de sapin* ; cf. finnois *kūsi* « pin » ; lapon *guossa, gosa, kuosa* ; zyrénien *kōz* ; votiak *kiz* ; mordvine *kuz* (Donner, II, p. 23, n° 78). Le *mince bois de sapin* signifie la *planche de sapin*.

**Cluce** *le fait de clouer de côté* est le verbe simple dont nous avons vu plus haut le dérivé **cl-uc-θr-as** (§ 336).

**Caperi** *pour le fait de tenir bon* ; voir plus haut § 336. Il s'agit dans ce passage des planches clouées sur la carcasse du navire et qui constituent le bordage extérieur. A l'endroit où elles sont clouées, la rouille ronge le bois et il vient un moment où elles ne tiennent plus. Il faut, par une surveillance de tous les instants, parer à cette avarie possible : sans quoi toutes les prières du monde ne servent de rien.

**389. Zamtic svem θumsa matan** *et ce qui calfate s'en allant extrêmement vite*, proposition subordonnée causale, marquée par le suffixe casuel **-n** (§ 129, n° 5), qui se trouve accolé au verbe **mata**.

**Zam-t-i-c** *ce qui calfate* : abstraction faite de l'enclitique de

coordination **-c**, il reste **zam-t-i**, participe en **i** (§ 103) du verbe **zam-t-** *bourrer, calfater*, dérivé de ***zam-** *bourrer* (voir § 337) à l'aide du suffixe verbal **-t** (§ 87). *Ce qui calfate* c'est l'étoupe bourrée dans les interstices des planches.

**Svem** *absolument, extrêmement*, fait l'office d'une particule superlative, § 377. Ici il modifie **θum-sa**.

**θum-sa** *rapide*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-sa** (§ 118). Pour le sens, le radical ***θum** est à rapprocher du finnois *homma* « hâte » ; cf. hongrois *ham-a-r* « vite, rapide » (Donner, II, p. 149, n° 837).

**Mat-a-n** *par le fait de partir*, est le verbe **mat-a**, pourvu du suffixe causal **-n** (§ 129, n° 5). Pour le sens de **mat-a**, voir plus haut, ligne 9 **mat-a-m**.

**Cluctras hilar** *le placage de côté est fissuré*. **Cluctras** est une variante graphique de **clucθras** (§ 336). Quant à **hilar** *fissure*, c'est le mot que nous avons vu plus haut entrant dans la composition de **hilarθune** *être nul de fissures* (ligne 3, § 382).

Ici est la fin du texte de la Momie d'Agram.

---

**390**. Texte de Capoue.

Inscription *boustrophedon* [1], gravée à la pointe sur une plaque d'argile (Bücheler, *Rheinisches Museum*, t. LV, 1900, p. 1-8).

1. Les flèches indiquent la direction de l'écriture. L'inscription est divisée en plusieurs paragraphes par des lignes horizontales après les lignes 7, 17 et 20. La ponctuation est très variable. C'est tantôt un tiret, tantôt un point sur la ligne tantôt un point au-dessus de la ligne, tantôt deux points, tantôt trois points, superposés, tantôt trois points en triangle, tantôt une étoile.

1 → ..... luvacil-suχu
2 ← ai. savenes-ati-riasaχ*ne*l (*lacune de 30 lettres environ*)
3 → (*lacune de 14 lettres*) eriθuθ · suvacil · *s*ipir-su-
rileθam-sul · citar : tiria-
4 ← cim · c.leva.acas-ri · *n*eal · χ · tei-vacil · ice .
isunisav . lasie (*lacune de 9 lettres*)
5 → (*lac. de 4 lettres*). rizile : picas . ri . sav · lasiei-s-
vacil · lunasiefacaiχ.nac . fuli
6 ← nu*s*nes . vacil · sav . cnes · itnamulirizilepicas .
niianevacill
7 → eθam · sul · scuvunemar · zac · saca :

---

8 ← i*s*vei · tuleiluc · vea . piraseleθam . sul . ilucu · cnes ·
χuper · pricipen · a . pires.
9 → rac · vanies .·. fuh .·. zus · leriθnai · tul . tei · snuzain ·
tehamai . θicuvei . s : cu-θnis · f*un*
10 ← irmar . zain . tehamai · θiital · sac · riutus · e · cun ·
zai . itial · χuscuv · seriθnai . tu
11 → l · tei · cizusie*a* . cun : siricimu · nun : φerie · θ · isu
mazuslevai . a . pirenun · ver
12 ← ia · v . θ · leθa · ium · vacil · ialeθam . sul . nun · θ ·
erivacil · iariθnai · tae · ϑaϑene
13 → i : caper · pricelutulea · piraseuni -al · fitu · θ · *ta*e ·
s*eiu* · ϑ · *ee*i · isumunial · θ · ara
14 ← epn · icei · nun · θ · cuciiei · tur · zai · χi*m*ri · tae · i ·
tiia*n*eal · χaper · tuleaφes · ilucuvacilzuχn
15 → ee · l · f · ariθnai · tul · tr*s* .·. vanec · calus . zus ·
levaϑtui χ nem · ravinaiθ · acas · a .·. θ
16 ← es · ci · tar · tiria · ci . fir · zai*n* · *is*ai · tulas ne na-
tiuras . travaiuser · hivus · nifus · c · ri
17 → θnai · tula · hivus . travaiuser · sne.. ciuras | | |

---

18 ← isvei .·. tuleiluc .·. vean · pui*v* laruns ilucu · θuχ :
sin · tiθurial · χue · s · χaθ · sanulis · mulu
19 → rizileziz : riin · puiian · acas · riziman · tuleleθam ·
sul · iluc · uperpris · antiar · vus
20 ← taaius · nun · θeri.

---

Encore une quarantaine de lignes, mais mutilées.

Lignes 3-4... *Le four s'ouvre étroit. Le long des deux montants il a des trous, pour que la flambée soit vive. Une cheminée... <est> utile.*

Lignes 4-5. *Si l'argile incandescente se fend, ....est réduit en poussière* (lacune), *étendu d'eau. Si l'argile à barbotine est très ténue, elle est bonne.*

Lignes 5-7. *Par une projection vive la ligne de fente est aspergée. En même temps si ce qui coule est étalé, c'est bien. L'argile s'est-elle épaissie? elle est malaxée encore et étendue d'eau. Si la barbotine est absolument comme elle doit être, elle tient encore au moment où le four est démoli.*

Lignes 8-10. *S'il y a insuffisance de chaleur, <c'est que> le tirage est mauvais; le four est mal réglé; la cendre (?) épaissie est mauvaise; quelque chose à l'intérieur est dérangé; une bouche (d'air) a été oubliée; l'air passe d'en bas d'une manière étouffée; la cheminée étant pleine d'impuretés, le feu est lent et abondant de fumée; il y a trop de fagots humides et la flamme ne se propage pas.*

Lignes 10-11. *Si le nettoyage est tout à fait complet et renouvelé, si l'air passe d'en bas vif d'élan, si la cheminée est ramonée, la flamme crépite admirablement, la chaleur qui suit le tourbillonnement général est tout de suite magnifique.*

Lignes 11-12. *Si le mauvais fonctionnement (du four) est absolument tenace, si la chaleur n'est pas encore tout à fait comme elle doit être, si le four n'est pas, dans toutes ses parties, tout à fait comme il doit être, c'est qu'il n'y a pas de tirage.*

Lignes 12-14. *<Mais que> l'ouvrier soit très attentif. Si l'air s'engouffre extraordinaire d'élan, si la flamme produite par le souffle d'air est mal réglée, ..... une grande chaleur résulte du souffle d'air, le bâtis (du four) craque, il est grand de fissures, complètement gondolé; un grand cri éclate : « ah! malheur! »*

Lignes 14-15. *Quand l'ouvrier est...., s'il se produit un commencement de tirage énergique, s'il est tant soit peu mauvais,*

*convenablement est réduit le passage d'air impétueux et la ventilation est sans danger.*

Lignes 15-17. *Et, si une chose nécessaire est oubliée, sois absolument ..... A la moindre défaillance d'attention, une apostrophe éclate : « ouvre des deux côtés! — Les deux derniers (trous), en plein! — Chauffe, donne de l'air,....! — Fainéant, brute, dépêche-toi! — Donne de l'air, fainéant,.....*

Lignes 18-20. *S'il y a insuffisance de chaleur, <c'est que> le tirage est mauvais. Voici le meilleur moyen de reconnaître <la chose>. Le coude (jonction du four et de la cheminée), est mauvais; un résidus gras, qui s'échappe d'un trou, suinte doucement; il sort de plus en plus sale; le pied du four est mouillé. ....., aussitôt qu'il suinte, le four tire peu.....*

**391**. *Lignes* 1-2. Il y a trop de lacunes pour que ce qui reste puisse être interprété.

*Ligne* 3. **Sipir suri leθam sul** *le four s'ouvre resserré*, c'est-à-dire que l'embouchure du four doit être étroite.

**Sipir** *resserré, étroit,* est un adjectif employé adverbialement (§ 156, 1). Il est formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116), comme **et-e-r** (§ 199), **fle-r** (§ 341), **tev-r** (§ 302). Le mot est à rapprocher du finnois *supp-e-a* « resserré » (Budenz, p. 316, n° 322; Donner II, p. 64, n° 749).

**Suri** *s'ouvrir*, est apparenté au finnois *siro-* « s'ouvrir, s'épanouir ». (Donner, I, p. 184, n° 654). **Suri** est coupé en deux dans le texte par un petit trait. Mais il n'y a pas lieu de s'arrêter à ce détail. Dans toute l'inscription la ponctuation est mise à tort et à travers. Ici les syllabes d'un même mot sont séparées ; là des mots distincts sont unis. Il est manifeste que le graveur n'obéissait à aucune règle. Il semble avoir mis machinalement un signe de ponctuation partout ou s'arrêtait la pointe de son stylet.

**Leθam sul**, expression qui revient plusieurs fois dans l'inscription (lignes 3, 7, 8, 12, 19, etc). C'est une alliance de mots toute faite. L'étymologie conduit au sens de *renflement ardent*, ce qui ne peut guère désigner qu'un *four*, en forme de dôme.

**Leθa-m** *ardent*, formé avec le suffixe **-m** (§ 111) comme **mata-m**

(§ 386). Le radical verbal **le-θ-** peut être considéré comme dérivé d'un thème ***le-** à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87). Or un thème analogue paraît avoir donné naissance au finnois *lää-stä-* « briller, flamber », *lää-ttä-* « brûler »; cf. esthonien *lõ-k* « flambant »; *lõ-d* « cendre du foyer » (Budenz, p. 686, n° 738).

**Sul** *renflement ;* cf. finnois *sŭŭl-ä* « verrue, excroissance » (Budenz p. 357, n° 375).

**392. Ci tar-ti ri-a** *le long des deux montants il a des trous.* L'idée de *le long de* est exprimée par le suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10) accolé à **tar**.

**Ci** *deux*, voir § 139.

**Tar** *montant, contrefort*, est apparenté au finnois *tar-tu-* « adhérer, être collé à, tenir ferme » (Budenz, p. 184, n° 203 ; Donner, I, p. 135, n° 476). Il s'agit des côtés du four.

**Ri-a** *avoir des ouvertures* est à rapprocher du finnois *rei-kä* « trou, ouverture », *rai-no* « déchirure » (Donner, III, p. 85, n° 968). Le thème **ri-** a donné naissance au dérivé nominal **ri-l** *division, coupure* (du temps), *année* (voir § 176). Les ouvertures, dont il est ici question, sont pour le tirage du foyer, comme le montre ce qui suit. Le sujet de **ri-a** est toujours **leθam sul**.

*Ligne* 4. **Cimcleva acas-ri**, *pour que la flambée soit vive.* La proposition finale est marquée par le suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7) accolé à l'adjectif attribut **acas** *rapide, vif* (voir § 252 **acas-ce** *à l'état rapide*). **Cim-cl-e-va** *flambée, flamme*, est un substantif formé avec le suffixe **-va** (§ 123) et dérivé d'un radical verbal **cim-c-l-**, lequel dérive lui-même du thème **cim** (voir plus loin § 406 ***cim-u-**) à l'aide du suffixe double **-cl** (§ 90 ; cf. § 238 **mun-i-cl-eθ**). Pour le sens de ***cim**, cf. finnois *kim-a* « clair, brillant, éclatant », *kim-a-lta-* « briller » (Donner, I, p. 91, n° 322). ***Cim** est une variante graphique de ***cem**, que nous avons rencontré dans **cem-n-a-χ** (§ 345). La permutation de l'**e** et de l'**i** est fréquente (§§ 55 et 321). Sur plusieurs points d'ailleurs la graphie de l'inscription diffère de la graphie ordinaire : elle est *boustrophédon ;* elle présente dans la ponctuation un désordre insolite ; la forme usuelle **vacl** (§§ 335, 337, etc.) est écrite **vacil.**

**393. Nealχ tei vacil** *une cheminée... <est> utile.* De ces trois mots, le premier est d'une lecture incertaine et ne peut être interprété. Le troisième, **vacil**, qui sert d'attribut à la proposition, n'est qu'une variante de l'adjectif **vacl** *convenable, utile* (§§ 335, 337, 364, 374). Reste le sujet **tei.** Malgré la ressemblance que ce mot présente avec **tei**, qui signifie *eau* (§§ 330, 340, 372), il se ramène à une origine différente. C'est, sous une autre forme, le thème *ti qui a donné **ti-n-s** (§ 307). Il correspond à l'ostiak *taj, toj, tej, tij* « sommet, pointe » (Budenz, p. 212, n° 221). Le *sommet* d'un four, c'est évidemment la *cheminée*. Le mot incertain qui précède et qualifie **tei** indique sans doute la forme ou les dimensions de la cheminée.

**Ice isuni sav** *<si> l'argile incandescente se fend.*

**Ic-e** *se fendre, se diviser*, a la même origine que le substantif **ic-u-n** *division*, que nous avons vu dans le composé **θap-ic-u-n** (§§ 294, 296).

**Is-u-n-i,** *qui est incandescent*, est le participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **is-u-n-**, formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84) et dérivé d'un thème *is. Ce thème est à rapprocher du vogoule *is* « incandescent »; cf. mordvine *eze-* « s'échauffer »; hongrois *izzó* « incandescent » (Budenz, p. 829, n° 915).

**Sav** *argile;* cf. finnois *sav-e sav-i* « argile, boue » (Donner, II, p. 109, n° 793). L'argile dont il s'agit est celle avec laquelle le four a été bâti.

**Lasie** *est mis en poussière*, verbe formé avec le suffixe **-i** (§ 81), comme **ver-s-i-e** (§ 262), **trutvec-i-e** (§ 266), **iuc-i-e** (§ 292). Le radical *las- est à rapprocher du finnois *lese-* « moudre »; cf. hongrois *lis-t* « farine » (Budenz, p. 702, n° 761). Le sujet de **lasie** a disparu. D'après le contexte il faut sous-entendre quelque chose comme **sav** *argile*.

*Ligne* 5. **Rizile** *être mouillé, dilué dans l'eau*, verbe formé avec le suffixe **-l** (§ 82). Le thème *riz- est apparenté au finnois *rut-ju* « humide, mouillé » (Donner, III, p. 119, n° 1008). **Rizile** désigne la suite de l'opération commencée par **lasie.** Il s'agit de préparer une sorte de mastic pour boucher la fissure du four. On réduit en poussière des mottes d'argile sèche; on

en fait de la barbotine en la diluant dans l'eau (détail probablement indiqué dans la lacune), puis on malaxe le tout.

**394. Picasri sav lasieis vacil** *<si> l'argile à enduit <est> grande de ténuité, <elle est> bonne;* cette phrase explique pourquoi il faut malaxer avec soin le mélange d'eau et d'argile. Il importe que l'argile diluée soit à l'état de poussière impalpable, afin qu'elle pénètre dans les plus petites fissures.

**Sav** *argile* (voir ligne précédente).

**Pic-as-ri** *pour enduit;* la désinence est le suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7), indiquant la destination. Le substantif **pic-as** *enduit, couverte* est formé avec le suffixe **-as** (§ 99), comme **neθsr-as** (§ 252), **aiser-as** (§ 266), **θapint-as** (§ 294), **men-as** (§ 331), **en-as** (§ 342). Le radical **pic-** est à rapprocher du finnois *puke-* « mettre un vêtement, se couvrir »; cf. *puku* « vêtement » (Budenz, p. 472, n° 504). Pour la voyelle, voir § 63 I 4.

**Lasi-eis** *grand de ténuité*, c'est-à-dire *très ténu*. Le mot est composé de **las-i-** (voir à la ligne précédente) et de **ei-s** *grand;* cf. **fas-eis** (§ 359).

**Vacil** *<elle est> bonne*, c'est-à-dire *elle est comme il faut qu'elle soit*. Pour la forme **vacil**, voir ligne 4, § 393.

**395. Lun asie fac** *par une projection vive est aspergée la fente*, c'est-à-dire qu'on projette violemment la barbotine à l'endroit de la fente, pour qu'elle pénètre.

**Lu-n** *par l'acte de lancer*. La désinence est le suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5). Le verbe **lu-** est apparenté au hongrois *lö-, lör-* « lancer »; cf. vogoule *lī-*; tchérémisse *lü-;* finnois *lää-* (Budenz, p. 707, n° 769; Donner, III, p. 170, n° 1056).

**As-i-e** *être aspergé*, verbe formé avec le suffixe **-i** (§ 81), comme **las-i-e** (§ 393). Le thème **'as** est à rapprocher du hongrois *az-* « se mouiller, s'humecter » (Budenz, p. 763, n° 829).

**Fac** *fente* peut être rapproché du hongrois *fak-ad-* « s'échapper, sortir de, *erumpere* »; cf. finnois *pako* « fissure » (Budenz, p. 189, n° 517). **Fac** est le sujet du verbe **asie**.

**396. Aiχ nac fuli nusnes** *aussitôt en même temps <si> ce qui a coulé <est> étalé, c'est bien*, ce qui revient à dire qu'im-

médiatement il est bon d'arrêter avec la truelle et de ramasser la barbotine qui coule, pour l'étaler et la faire entrer dans la fissure.

**Aiχ** *précisément aussitôt*, variante graphique de la particule **iχ** (§ 324).

**Nac** *simultané*, adjectif employé adverbialement ; pour le sens, voir § 288. On retrouve ailleurs (§ 381) l'alliance **iχ nac.**

**Fuli** *ce qui a coulé*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **ful-**, que l'on a déjà rencontré sous la forme dérivée **ful-um-χv-a** *être courant, être passager* (§ 320).

**Nu-s-n-es** <*est*> *étalé*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **nu-s-n-** *étaler*, forme dérivée d'un thème ***nu** à l'aide du suffixe **-s** (§ 86), et du suffixe **-n** (§ 84). Le thème ***nu** est apparenté au hongrois *n'ń-l-* « s'étendre », *n'ńj-t-* « étendre » (Budenz, p. 425, n° 453). **Nusnes** est attribut. Le verbe « être » est sous-entendu (§ 161).

*Ligne* 6. **Vacil** *bon* c'est-à-dire *c'est bien*. **Vacil** constitue à lui seul une proposition. La proposition **nac fuli**, etc. doit être considérée comme conditionnelle. Pour le sens de **vacil**, voir § 394.

**397. Sav cnes** <*si*> *l'argile* <*est*> *épaissie ;* il s'agit de la barbotine qui est restée dans l'auget, et qui s'est un peu épaissie. Pour le sens de **sav**, voir § 393. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Cn-es** *épaissi*, participe en **-es** (§ 101), comme **nusn-es** (début de la ligne). Le radical ***cn** est en rapport avec le finnois *kīn-i* « ferme, immobile » ; cf. *kīn-i-ttä* « attacher fortement, fixer, faire adhérer », *kīn-tü-* « adhérer » (Donner, I, p. 71, n° 239).

**Itna muli rizile** *elle est encore remuée, étendue d'eau*, pour rendre à la barbotine épaissie sa fluidité.

**It-na** *encore, de nouveau*, proprement *additionnel ;* voir plus haut § 292 **it-u-na** ; cf. finnois *jat-ka-* « ajouter ». La désinence **-na** est le suffixe nominal (§ 114). L'adjectif est ici pris adverbialement (§ 156, 1).

**Mul-i** *être bouleversé, remué en tous sens*. Pour le sens

esthonien *mol-ku-* « s'agiter » ; tchérémisse *mul-ukt-* « secouer » (Budenz, p. 461, n° 492).

**Rizile** *être mouillé ;* voir plus haut, § 393. Les deux verbes **muli** et **rizile** sont juxtaposés sans particule coordinatrice.

**Picas niiane vacil** <*si*> *l'enduit* <*est*> *absolument comme il faut qu'il soit.*

**Picas** *enduit ;* voir ligne 5, § 394. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Vacil** *convenable*, voir ligne 4, § 394.

**Niia-ne** *en perfection*, adverbe modifiant **vacil**. Il est formé avec le suffixe casuel **-ne** (§ 129, 7 ; § 156, 2). Le thème **'niia** peut être rapproché du hongrois *n'u-r* « écorcher » ; cf. tchérémisse *ni-a-l-d-* « caresser » ; lapon *naj-a-st-* « râcler » ; vogoule *naj-* « écorcher ». (Budenz, p. 428, n° 458 ; Donner, III, p. 26, n° 888). **Niia-ne** signifie *avec grattage, avec action de polir* et répond à peu près à l'expression *ad unguem*. Cela suggère l'idée d'un travail achevé, parfait.

**398**. *Ligne* 7. **Leθam sul scuvune marzac saca** *au moment où le four est démoli* <*l'enduit*> *tient complètement* <*encore*>, ce qui signifie que lorsqu'on met le four en pièces, ce n'est pas suivant le fil de la fente obturée que se fait la cassure.

**Leθam sul** *le four ;* voir ligne 3, § 391. Ces mots servent de sujet au verbe **scuv-u**, lequel est pourvu du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, 6) ; ils forment donc avec le verbe **scuv-u** une proposition subordonnée, avec le sens de *au moment où, tandis que, alors que* (§ 164). Le verbe **scu-v-** *être mis en ruines, être mis en pièces, être détruit* est formé avec le suffixe **-v** (§ 88). On a vu plus haut l'adjectif **scu-na** *ruiné* (§§ 313, 319), qui est un dérivé du même thème.

**Mar-zac** *complet de mesure* se compose de **mar** et **zac**. Le premier élément, **mar** *mesure*, est un mot que l'on a déjà rencontré dans **mar-is** *grand de mesure* (§§ 223, 302), dans **mar-u-nuχ**, **mar-u-nuχ-va** *hors de mesure* (§§ 219, 233), ainsi que dans **mar-cal** *convenable de mesure* (§ 304). Le second élément, **zac** *complet*, pourrait être rapproché du hongrois *tök-é-lät-äš* « complet, parfait ». Pour l'équivalence **z** = **t**, voir § 72.

**Saca** *adhérer* est apparenté au finnois *säk-ehtü* « adhérer fortement ». Le sujet est **picas**.

**399**. *Ligne* 8. Ici commence un nouveau paragraphe, comme l'indique la barre tirée entre les lignes 7 et 8. **Isvei tule ilucve** *s'il y a défaut de chaleur, <c'est que> la ventilation est mauvaise.*

**Is-vei**, *défaut de chaleur ;* ce mot forme à lui seul une proposition *défaut de chaleur <est>* et cette proposition doit être entendue comme conditionnelle : *si le four chauffe mal.* **Is-vei** se décompose en **is** + **vei**. Le sens de **is** *chaud* résulte du sens attribué plus haut à **is-u-n-i** *être incandescent* (ligne 4, § 393). **Vei** *manque*, est l'équivalent du finnois *vaj-a* « défaut, manque ». Le **v** initial s'est conservé parce qu'il est en composition ; cf. § 74 et § 267 **trut-vecie**.

**Tul-e** *le faire du vent*, verbe employé substantivement (§ 151), sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161). Il s'agit de la ventilation du four. **Tul-e** se retrouve dans le finnois *tŭl-i* « vent »; *tŭ-l-e-* « faire du vent » (Donner, I, p. 142, n° 511).

**Il-u-c-ve** *mauvais*, adjectif formé avec le suffixe **-ve** (§ 123); pour la désinence **-ve** au lieu de **-va**, voir § 370 **zusle-ve, zar-ve**. Le radical **il-u-c** (ou **il-c**) est à rapprocher du finnois *ilk-e-ä* « laid, méchant, mauvais ».

**Ap irase leθam sul** *le four est mal réglé*, c'est-à-dire qu'il y a dans le four quelque chose qui ne va pas.

**Ap** signifie proprement *douteux, incertain, suspect* et par extension *mauvais*; cf. § 234 **spureθi apa-si** *la bataille étant venue à être incertaine* (tournant mal). **Ap** est l'équivalent du finnois *epä* « incertain ».

**Ira-s-e** *être disposé, agencé, arrangé*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-s** (§ 86), comme **θentma-s-e** (§ 247) **eθr-s-e** (§ 343). On retrouve un peu plus loin (même ligne) le thème **ir** dans **ir-es**. Ce thème est apparenté à celui qui a donné naissance au finnois *järʼ-ki* « ordre, régularité, série » ; cf. *järʼ-je-stä-* mettre en ordre (Budenz, p. 794, n° 866).

**Leθam sul** *le four ;* voir §§ 391, 398.

**400**. **Ilucu cnes χuper** *la cendre* (?) *épaissie est mauvaise.*

**Ilucu** *être mauvais* est le verbe dont on vient de voir le radical dans **iluc-ve**. Le sujet est **χuper**.

**Cn-es** *épaissie* (voir ligne 6, § 397), épithète de **χuper**.

**Xuper,** substantif formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116). Je traduis par *cendre*, mais le sens est incertain. Le mot est apparenté au hongrois *hopore*, *hoport* « renflement »; cf. mordvine *koper'*, *kopir* « dos »; *koper'e*, *kupor'* « monticule » (Budenz, p. 114, n° 139). Il s'agit probablement des cendres qui se sont *amoncelées* dans le four et en gênent le fonctionnement.

**Pri cipen ap ires** *quelque chose, qui est à l'intérieur, est mal arrangé.* Suite des causes du mauvais fonctionnement. Il y a quelque chose, on ne sait pas quoi, qui ne va pas bien.

**Pr-i** *intérieur*, proprement *qui est entré, qui a été introduit*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **pr-**, que l'on a vu dans **pr-i-θas** (§ 329), ainsi que dans les composés **pr-umis** (§ 248) et **pr-umaθs** (§ 38). Pour le sens, cf. tchérémisse *pur-* « entrer »; zyrénien *pir-* « être introduit » (Budenz, p. 474, n° 507).

**Ci-pe-n** *quelque chose* est le relatif **ci** *qui, quelqu'un, quelque*, que l'on a déjà rencontré dans **ci-sum** (§§ 351, 358, 367, 370). Quant à la particule **pe-n**, c'est une forme adverbiale de l'enclitique **pe, pa, pei, pi**; voir **ca-pe** (§ 314), **ca-pi** (§ 135), **i-pa, i-pei** (§ 153). La forme **in-pei-n** (§ 153) montre que l'enclitique peut s'augmenter d'un suffixe. **Ci-pe-n** est le sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Ap** *mal*, voir plus haut § 399 **ap irase**.

**Ir-es** *ordonné, rangé, disposé, réglé*, est le participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **ir-**, dont on vient de voir le dérivé **ir-a-s-e** (§ 399).

**401**. *Ligne* 9. **Rac vanies** *une ouverture* <*a été*> *oubliée*. Proposition avec ellipse du verbe « être ». Pour le sens de **rac** *ouverture*, voir § 329 **raχ**. En ce qui concerne la permutation du **c** et du **χ**, voir § 68.

**Vanies** *oublié*, participe passé passif en **-es** (§ 101), comme **ir-es**. Le verbe **van-i-** est formé avec le suffixe **-i** (§ 81), comme **as-i-e** (ligne 5, § 395). Le thème ***van** est l'équivalent de celui qui a donné le finnois *un-he* « oubli », *un-ho-tta-* « oublier »;

pour le **v** initial, voir § 73. L'oubli dont il est question se rapporte à quelque bouche d'aération qui n'a pas été ouverte quand il fallait.

**Fuhzus leriθnai tul** *l'air passe d'en bas d'une manière étouffée* c'est-à-dire *l'air ne passe pas bien en bas*, sans doute parce que les bouches n'ont pas été bien ouvertes.

**402. Fuh-z-u-s** *obstrué, bouché*, adjectif formé à l'aide du suffixe **-s** (§ 177) et dérivé du radical verbal ***fuh-z-**. Dans ***fuh-z-**, le **z** final est le même suffixe que dans **alφa-z-ei** (§ 356), **nur-φ-z-i** (§ 239) **fle-nz-na** (§ 246), **fal-z-a-θi** (§ 300). Le thème ***fuh** est apparenté au hongrois *fuj-t-* « suffoquer »; cf. mordvine *poca-* « étrangler »; lapon *pave-* « id » (Budenz, p. 541, n° 569).

**Leriθnai tul** *l'air passe en bas*. **Le-riθnai** est composé de **le** et de **riθnai**. La particule **le** se retrouve dans le hongrois *lä* « en bas ». Cf. § 247 **le-sc-a-n**. Quant à **riθ-n-ai**, c'est un verbe formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84), comme **is-u-n-i** (ligne 4, § 393). Le thème ***riθ** peut être rapproché du finnois *rutt-o* « vif, soudain, rapide, hâtif » (Donner, III, p. 122, n° 1011). La désinence **-ai** équivaut probablement à un **e**; voir plus bas (ligne 11) **zuslev-ai** et § 370 **zusleve**.

**Tul** *air, vent;* voir ligne 8, § 399 **tul-e**.

**403. Tei snuzain tehamai θicuveis cuθ** *par le fait que la cheminée <est> pleine d'impuretés, il se produit un feu qui couve, abondant de fumée.*

**Tei.** Je traduis par *cheminée*, comme à la ligne 4, § 393.

**Snuzain** est l'adjectif **snuzai** augmenté du suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5); la proposition **tei snuzai** (*la cheminée <est> pleine d'impuretés*) prend ainsi la valeur d'une proposition subordonnée causale (§ 164). **Snu-zai** est composé de **snu** et de **zai**. Le premier de ces deux éléments, **snu** est apparenté au finnois *son-ta* « fumier, boue » (Donner, II, p. 54, n° 733). Le second élément, **zai**, est l'équivalent du finnois *täü-te* (*täü-si*) « plein » (pour le **z** initial, voir § 72); cf. esthonien *tär-e*, *täi-e*, *täi-t-sa* (Donner, I, p. 121, n° 430).

**Tehamai** *se produire, arriver malheureusement, accidere,*

verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-m** (§ 83), comme **mul-m-l-es** (§ 312). Le radical **teh-m-** se ramène donc à un thème *'teh* = *'tev*, lequel peut être rapproché du finnois *tap-a-us* « accident, événement; cf. *tap-a-htu-* « arriver, se produire » (Donner, I, p. 147, n° 527). Dans **tehamai** on a un second exemple de l'**h** non initial; voir plus haut ligne 9, § 401 **fuhzus.** Pour la désinence **-ai,** voir § 402 **riθnai.**

**θicuveis** *grand de fumée*, épithète de **cuθ,** est composé de l'adjectif **eis** *grand* (voir ligne 5, § 394 **lasi-eis**) et du verbe **θic-u-v-** ou **θic-v-**. Ce verbe, formé avec le suffixe **-v** (§ 88), comme **scu-v-u-ne** (ligne 7, § 398) se ramène à un thème *'θic*, qui est l'équivalent (§ 71) du finnois *haika* « odeur, parfum » ; cf. *haiku-* « fumer ».

**Cuθ** *feu qui couve, feu lent*, c'est-à-dire *feu qui prend mal*; pour le sens, cf. finnois *küt-e-* « brûler secrètement ».

**404. Nis funir marzain tehamai θiital sac** *par le fait que du petit bois humide* <*est*> *plein de mesure* (= *très abondant*), *il se produit une étincelle sans diffusion* (qui ne se répand pas de proche en proche, qui ne gagne pas tout le fagot). La proposition **nis funir marzain** est une proposition causale, comme plus haut **tei snuzain.** Nouvelle cause de mauvais fonctionnement.

**Nis** *humide*; cf. finnois *nes-te-he* « humidité »; esthonien *nes-e* « humide » (Donner, III, p. 49, n° 921).

**Fu-nir** *baguette de bois, fagot*, substantif composé de **fu** et de **nir.** Pour **fu** *bois*, cf. hongrois *fa* « arbre, bois »; finnois *pu*; tchérémisse, zyrénien, votiak *pu* (Budenz, p. 480, n° 511). **Nir** *baguette* correspond à l'esthonien *nir-a* « lambeau » ; cf. zyrénien *n'ör* « baguette » ; hongrois *n'ir* « bouleau » ; vogoule *n'ir*, *n'ir* « verge » (Donner, III, p. 53, n° 927).

*Ligne* 10. **Mar-zai-n** *plein de mesure* c'est-à-dire *très abondant, trop abondant*. Le mot est composé de **zai,** que l'on vient de voir dans **snu-zai-n**, et de **mar** *mesure*, que l'on a vu plus haut dans **mar-zac** (ligne 7, § 398).

**Tehamai** *se produire* ; voir à la ligne précédente.

**θiital** *dépourvu de vitesse*, épithète de **sac.** L'adjectif **θiital**

présente une formation très particulière, dont la trace s'est conservée dans le vogoule et le hongrois. On y observe le suffixe privatif **-tal** (§ 130 bis). C'est ainsi que l'on a, en vogoule, *päl'-tal* « privé d'oreilles, sourd », *nē-tal* « sans femme, célibataire », *tin-tal* « sans valeur ». En hongrois le suffixe est devenu *tal-an*, *-täl-än* ou *tl-an*, *tl-än*. Ex. *só-tal-an* « sans sel », *äs-täl-än* « sans raison » (Budenz-Simonyi, p. 277; Szinnyei, *Finnisch-ugr. Sprachw.*, p. 105-107). **Θii** *courir* un est verbe que l'on a déjà rencontré § 313.

**Sac** *étincelle*, *flamme*, thème apparenté à celui qui a donné le finnois *säk-e* « étincelle », *säk-ä-*, *säk-e-ill-* « étinceler, briller ». Le bois humide ne s'allume que par endroits et la flamme ne se propage pas.

**405**. Ici s'arrête l'énumération des causes qui empêchent le four de bien fonctionner. Voici maintenant le moyen de remédier aux inconvénients.

**Riutuse cun zai itialχ uscuv leriθnai tul** <*si*> *le fait de nettoyer est tout à fait complet et renouvelé, l'air passe d'en bas vif d'élan*, c'est à dire qu'il y a un tirage énergique.

**Riu-t-u-s-e** *nettoyer*, *purger à fond* est un verbe formé à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-s** (§ 86), avec un **u** épenthétique. Le thème ***riu** correspond à celui qui a donné le finnois *raiv-a-* « purger, purifier ». L'infinitif est ici employé substantivement (§ 151) et sert de sujet au verbe « être » sous entendu (§ 161). L'attribut est **cun zai**. La proposition est conditionnelle.

**Cun** *supérieur*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) et faisant l'office de particule superlative avec le sens de *supérieurement*, *au suprême degré*, *tout à fait*. Cf. finnois *kon-o* « quelque chose qui est en avant, qui fait saillie » (Donner, I, p. 72, n° 245).

**Zai** *complet*; voir plus haut lignes 9 et 10, §§ 403, 404.

**It-ial-χ** *et nouveau d'addition* c'est à dire *et renouvelé*. Le **-χ** final est le suffixe de coordination. Il s'écrit d'ordinaire par un **-c**, mais la permutation du **c** et du **χ** est fréquente (§ 68) ; on a d'ailleurs dans **Pumplial-χ** (§ 229) un

exemple de l'enclitique coordinatrice **-χ**. Abstraction faite de la désinence, il reste le composé **it-ial.** On y retrouve d'abord le thème **it,** que l'on a vu plus haut dans **it-na** *additionnel* (ligne 6, § 397). On y retrouve ensuite le thème **ial-** *nouveau*, que l'on a vu dans **un-ial-t-i** *sois nouveau de question* (§ 387).

**Us-cuv** *fort d'élan.* Le radical **us-** a déjà été plusieurs fois rencontré ; il exprime l'idée de *projection, visée, atteinte d'un but, coup précis* (§§ 335, 367). Quand à l'adjectif **cuv,** il correspond au finnois *kop-e-a* « superbe, arrogant » ; esthonien *kob-e* « fort, énergique » ; hongrois *käv-ét-* « orgueilleux » (Donner, I, p. 78, n° 276).

**Le-riθnai tul** *l'air passe d'en bas* ; c'est l'expression qu'on a déjà vue à la ligne 9, § 401. Le texte de Bücheler porte **seriθnai.** Mais c'est certainement **leriθnai** qu'il faut lire.

**406.** *Ligne 11.* **Tei cizusie s** <*si*> *la cheminée* <*est*> *grattée*, c'est à dire *ramonée.*

**Tei** *cheminée ;* voir ligne 4, § 393.

**Cizusie s** *gratté, ramoné.* Je rétablis par conjecture la dernière lettre, qui ne peut pas être un **a,** comme le porte la copie de Bücheler. Le mot est le participe passé passif (§ 101) d'un verbe **ciz-(u)-s-i-,** qui est formé avec deux suffixes, le suffixe **-s** (§ 86) et le suffixe **-i** (§ 81). Le thème ***ciz-** peut être rapproché du finnois *kit-ke-* « frotter, gratter » (Donner, I, p. 19, n° 63).

**Cun siri cimu** *supérieurement crépite le flamboiement ;* c'est la proposition principale après la proposition conditionnelle ; c'est la conséquence du ramonage.

**Cun** *supérieurement ;* voir à la ligne précédente § 405.

**Siri** *crépiter, craquer ;* cf. finnois *sir-a, sir-a-ja-, sir-i-s-e* « crépiter, faire un petit bruit, gazouiller » (Donner, I, p, 186, n° 662).

**Cimu** *le fait de flamber, la flambée, la flamme*, verbe employé substantivement (§ 151), servant de sujet à **siri.** Pour le sens, voir ligne 4, § 392 **cim-c-l-e-va.**

**407. Nun φerie-θ isu ma zuslevai** *la chaleur qui suit le*

*tourbillonnement général* (des flammes dans le four) <*est*> *maintenant splendide.*

**Nun** *général, universel*, épithète de **φerieθ**. La désinence est le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme dans **he-n** (§ 311) et **tri-n** (§ 338). Pour le sens du thème ***nu,** voir § 354 **nu-nθe-n-θ**.

**φerie-θ** *à la suite du fait de tourbillonner*. Le point de départ est marqué par le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11). Le verbe **φer-i-e** est formé à l'aide du suffixe fréquentatif **-i** (§ 81). Le thème ***φer-** peut être rapproché du vogoule *pēr-* « tourner » ; cf. finnois *pöörü-* « tourbillonner » ; hongrois *for-og-* « tourner » (Budenz, p. 532, n° 562). Le *tourbillon* dont il s'agit est celui que font les flammes dans le four quand il est bien allumé et qu'il tire bien.

**Is-u** *le fait de chauffer ;* voir le dérivé **is-u-n-i** (ligne 4, § 393). **Isu** est le sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161).

**Ma** *maintenant ;* voir § 316.

**Zuslevai** *splendide*, variante graphique de **zusleva** (§ 333) et **zusleve** (§ 370).

**408. Ap ire nun ver** <*si*> *le fait d'être mal réglé* <*est*> *absolument tenace*, c'est à dire si, en dépit de toutes les précautions prises, le four s'obstine à mal marcher.

**Ap ire** *le fait d'être mal réglé*, infinitif pris substantivement (§ 151), sujet du verbe « être ». Pour le sens, voir ligne 8, § 399 **ap ir-a-s-e.**

**Nun** *total*, adjectif pris adverbialement (156, 1) avec le sens de *en totalité, complètement, absolument.* Voir plus haut, même ligne, **nun φerieθ.**

**Ver** *tenace, obstiné, constant*, peut-être rapproché du finnois *ur-he-a* « courageux, ferme, inébranlable, constant ». Pour le **v** initial, voir § 73.

**Ia vθ leθa ium vacil** <*si*> *le fait de chauffer à nouveau n'est pas tout à fait convenable*, c'est à dire si, après avoir bien nettoyé le four, on constate, en le rallumant, qu'il ne chauffe pas comme il devrait chauffer.

*Ligne 12.* **I-a** *ne pas être* est l'auxiliaire négatif qui détruit

l'affirmation **leθa... vacil.** C'est l'auxiliaire que l'on a déjà plusieurs fois rencontré, soit sous la forme **i-pa,** soit sous la forme **i-n** ou **i-n-pa** (voir §§ 19-25 ; 245, 254, 294, 301, 316).

**Vθ** *nouveau*, épithète de **leθa**. Le mot correspond au finnois *äte* (*asi*) « nouveau, récent » ; cf- *ad-e-sta* » de nouveau » (Budenz, p. 864, n° 961). Pour le **v** initial, voir § 73 et à la *ligne* 11 : **ver.**

**Leθa** *le fait d'être chaud*, infinitif employé substantivement et sujet du verbe « être » sous-entendu (§ 161). Pour le sens, voir **leθ-a-m** (ligne 3, § 391).

**Ium vacil** *tout à fait convenable*. Pour le sens de **vacil**, voir *ligne* 4, §. 393. **Ium** signifie proprement *bon* et fait ici l'office d'une particule adverbiale superlative. Le mot est apparenté au vogoule *jom-as* « bon » ; cf. hongrois *jó* ; ostiak *jem* (Budenz, p. 146, n° 173).

**409. Ia leθam sul nunθ eri vacil** <*si*> *le four n'est pas en totalité remarquablement bon*, c'est-à-dire si tout ne fonctionne pas parfaitement.

**Ia** *n'existe pas*, auxiliaire négatif ; voir au début de la ligne. Ce qui n'existe pas c'est l'affirmation contenue dans la proposition qui suit, dont **leθam sul** est le sujet et dont le verbe « être » n'est pas exprimé (§ 161).

**Leθam sul** *le four ;* voir ligne 3, § 391.

**Vacil** *bon, convenable*, voir même ligne **ium vacil**. L'attribut **vacil** est modifié par l'adjectif **eri** *extraordinaire* pris adverbialement (§ 156, 1) et qui lui-même est modifié par l'adverbe **nun-θ** *totalement*. Pour le sens de **eri,** voir **ais-er-as** (§ 267). Pour le sens de **nunθ**, voir §§ 354, 407. Dans l'adverbe **nun-θ**, la désinence est le suffixe casuel **-θ** (§ 129, n° 11).

**Ia riθnai** <*c'est que*> *il n'existe pas de courant d'air*. Pour le sens de **ia** voir plus haut, même ligne. Pour le sens de **riθnai** *passer, courir, aller vite* (ligne 9, § 402).

**410. Tae θaθenei** <*Mais que*> *l'ouvrier* <*soit*> *grand d'empressement*, c'est-à-dire de *surveillance*. Puisque le mauvais fonctionnement du four vient d'un défaut de tirage, l'ouvrier

doit donner de l'air, mais bien se garder d'en donner trop et trop vite.

**Tae** peut être considéré comme l'équivalent de **tai**, puisque le prénom **Cai** s'écrit quelquefois **Cae**. Or **tai** peut être rapproché du finnois *tai-ta-* « pouvoir, savoir » ; cf. vogoule *taj-* « être possible, être digne, convenir à, avoir la faculté de » (Budenz, p. 251, n° 259 ; Donner, I, p. 118, n° 423). **Tae**, c'est *l'homme capable*, c'est-à-dire, en l'espèce, *le potier*.

**θaθe-n-ei** *grand d'empressement*, c'est-à-dire *très attentif*, mot composé de **ei** *grand* (voir § 203 et § 356 **estr-ei, alφaz-ei**) et du radical verbal **θaθ-e-n-**, qui est formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). Le thème ***θaθ-** peut être rapproché du finnois *hät-i-* « se presser, se hâter » ; cf. *hätä* « hâte, presse, situation critique ». Dans la proposition **tae θaθenei** il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). D'après le contexte, il semble que cette proposition doive être entendue au sens impératif.

**411**. *Ligne* 13. **Caper pricelu tule** <*si*> *l'aération s'engouffre extraordinaire de tirant*.

**Cap-er** *extraordinaire de tirant*, adjectif composé de **er** *disjoint, à part, extraordinaire* (cf. § 267 **ais-er-as** ; § 409 **eri**) et de **cap-**, *saisir, entraîner, arracher*, radical verbal apparenté au finnois *kāppa-* « saisir, arracher, entraîner » (Donner, I, p. 80, n° 282) ; cf. § 336 **cape-ri**.

**Pricelu**, *s'introduire, s'engouffrer*, peut être considéré comme l'équivalent de ***pri-c-l-u**, c'est-à-dire comme le radical verbal **pr-**, *entrer* (voir plus haut ligne 8, § 401 **pr-i**), augmenté du suffixe double **-c-l** (§ 90 ; cf. § 238 **muni-cl-eθ**).

**Tule** *faire du vent* ; voir plus haut, ligne 8, § 399. L'infinitif est pris substantivement et sert de sujet au verbe **pricelu** (§ 151). La proposition paraît devoir être prise au sens conditionnel.

**Ap irase unial fituθ** <*si*> *la flamme produite par le courant d'air est mal réglée*. Étant donné le contexte, il est probable que cette proposition est aussi conditionnelle.

**Ap irase** *est mal réglé, mal ordonné ;* voir plus haut, ligne 8, § 399.

**Uni-al** *provenant du souffle d'air*. La désinence **-al** est le suffixe casuel exprimant l'origine (§ 129, 1). **Uni** est apparenté au finnois *onkee* (nom. *onge*) « souffle léger ». **Unial** est comme l'épithète de **fituθ.**

**Fit-u-θ** *flamme*, substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-θ** (§ 120) et dérivé d'un radical verbal **fit-**, lequel dérive lui-même du thème ***fi** à l'aide du suffixe **-t** (§ 87). Le thème ***fi** est apparenté à celui qui a donné le hongrois *fé-n'* « éclat, lueur » ; cf. finnois *päi-vä* « soleil, jour » ; *pai-sta-* « briller » ; zyrénien *bi* « feu » (Budenz, p. 513, n° 540).

**412. Taeseiuθce.** La lecture n'est pas certaine. Il n'y a pas à chercher d'interprétation.

**Ei isum unial** *une grande chaleur <est> résultant du courant d'air*. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161). Pour le sens de **ei** *grand*, voir § 203 et plus haut § 410 **θaθen-ei.**

**Is-u-m** *chaleur* est un substantif verbal en **-m** (§ 111), formé comme **vin-u-m** (§ 331), **tri-n-u-m** (§ 363). Pour le sens de **is-u** *chauffer*, voir ligne 4, § 393 **is-u-ni** ; ligne 8, § 399 **is-vei.**

**Uni-al** *provenant du courant d'air*; voir plus haut, même ligne.

**413. θara epn** *la construction craque*. Le verbe **θara,** *se dilater, craquer*, est apparenté au finnois *häro* « état de bifurcation », *hära* « rameaux, branches divergentes ».

*Ligne* 14. **Ep-n** *le bâtis, la construction*, c'est-à-dire *la maçonnerie du four*. Le mot est formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113). Il est à rapprocher du hongrois *ép-ít-* « construire, édifier », *ép-ület* « bâtiment » (Budenz, p. 790, n° 859) ; cf. § 312 **ep-l** *sur la pierre*.

**Ic-ei nunθ cucii-ei** *il <est> grand de fissures, complètement gondolé*. L'extrême chaleur a dilaté et déformé les parois du four, qui ont craqué par endroits.

**Ic-ei** *grand de fissures*, adjectif composé de **ei** *grand* (voir à à la ligne précédente **ei isum**) et de **ic-** *se diviser, se fendre* (cf. ligne 4, § 393). Le sujet de la proposition est **epn** sous-entendu. Il y a ellipse du verbe « être » (§ 161).

**Nunθ** *en totalité*; voir ligne 12, § 409.

**Cucii-ei**. Je traduis par *gondolé;* le sens propre est *grand de courbure*. On retrouve l'adjectif **ei** *grand* (cf. **ic-ei**). Le radical **cucii-** peut être assimilé à un radical ***cuc-j-** (voir § 55 **Caiia**), c'est-à-dire à un thème ***cuc-** augmenté du suffixe verbal **-j** ou **-i** (§ 81). Pour le sens du thème ***cuc**, cf. finnois *kük-kü* « état accroupi, flexion des jambes »; *kühä*, « courbé, bossu », *kük-rä* « bosse ».

**Tur zai χim-ri** *le cri <est> plein* (= *à pleine voix*) : *malheur!* C'est ou le cri de colère du patron contre l'ouvrier négligent, ou le cri de désespoir de l'ouvrier s'apercevant du dommage.

**Tur** *cri, appel*; voir § 258 **tur-ce**; § 371.

**Zai** *plein*, c'est-à-dire *à pleine voix*; pour le sens de **zai**, voir lignes 9 et 10, §§ 403, 404 et 405.

**Xim-ri**. La lettre **m** est donnée comme incertaine par Bücheler. **Xim-ri** convient bien au sens. On a déjà vu les formes **χim** (§ 378) **χim-θ** (§ 318) **χim-θ-m** (§ 298). L'idée exprimée est celle de *ruine, malheur*. Ici **χim-ri** peut être entendu comme l'adjectif **χim**, augmenté du suffixe **-ri** § 129, 7). Le sens propre est : *pour <être> malheureux!*, c'est-à-dire quelque chose comme l'exclamation *malheur!*

**414. Tae itiiane alχa per tule aφes ilucu** *<si> pendant que l'ouvrier est persistant* (*d'attention*) *commence une ventilation forte, <si> elle est tant soit peu mauvaise*. Il y a deux propositions conditionnelles juxtaposées. Après avoir montré où peut conduire une distraction de l'ouvrier, on montre maintenant combien, avec un peu d'attention, on peut enrayer un tirage dangereux.

**Tae itiia-ne** *pendant que l'ouvrier persiste*, proposition subordonnée, qui est marquée par l'addition du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, n° 4) au verbe **itiia**. Ce verbe est formé à l'aide du suffixe **-i** (§ 81), doublé comme dans **cucii-ei** (même ligne). Le thème **it-** est celui que l'on a vu plus haut dans **it-na** (ligne 6, § 397) et dans **it-ialχ** (ligne 10, § 405). L'idée est celle d'*addition* et de *continuation*. Le finnois *jat-ka* signifie

« ajouter, poursuivre, continuer ». La *continuation*, dont il s'agit ici, ne peut être que celle de la surveillance.

**Alχa per tule** <*si*> *commence une ventilation énergique.*

**Alχ-a**, *commencer*, peut être rapproché du finnois *al-ku* « début », *alka-* « commencer ». Le sujet est le verbe **tule**, pris substantivement (§ 151) et qui est qualifié par l'adjectif **per.**

**Per** *fort, énergique;* cf. finnois *pie-a-kha* « robuste, ferme, dur, vigoureux, solide. »

**Tule** *faire du vent*; voir ligne 8, § 399.

**Aφes** *diminué*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **aφ-** ou **af-**, que l'on a vu plus haut (§ 322) sous la forme **af-u-n** *diminution des forces, décroissance, langueur.* L'adjectif verbal **aφ-es** est pris adverbialement avec le sens de *le moins, tant soit peu.*

**Ilucu** *être mauvais* (voir ligne 8, § 400). Le sujet est toujours le verbe **tule**, pris substantivement.

**415. Vacil zuχne el fariθnai** *convenablement* (c'est-à-dire *comme il faut*) *est comprimé le passage d'air impétueux.* C'est l'explication de ce qui précède. Quand l'ouvrier est attentif, il peut, au moment voulu, faire le nécessaire pour tempérer l'excès du tirage.

**Vacil** *convenablement*, adjectif employé comme adverbe. Voir plus haut ligne 4, § 393.

**Zuχ-n-e** *être obstrué, comprimé*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-n** (§ 84). Le thème ***zuχ-** est apparenté au finnois *tök-ähtä-, tök-äi-stä-* « pousser, bourrer, obstruer ». Étant donné la permutation fréquente du **c** et du **χ** (§ 68), **zuχ-n-e** peut être rapproché de **zuc-i** (§ 312). Pour le **z** initial, voir § 72).

*Ligne* 15. **El** *impétueux, violent*, adjectif, épithète de **fariθnai**. Pour le sens voir § 367 **el-uri** *faire effort de violence.*

**Fariθnai** *le passage d'air*, verbe employé substantivement (§ 151), comme sujet de **zuχne.** Le mot se décompose en **fa** ; **riθnai**. Pour le sens de **riθnai** voir ligne 9, § 402. Pour le sens de **fa-** *souffler*, voir § 366 **fa-vi-ti-c.**

**Tul trs** *le vent* <*est*> *sans danger*. Pour le sens de **tul**, voir ligne 9, § 402. Le vent désigne ici un courant d'air vif, un bon tirage. Le tirage peut et doit être en effet très actif; mais s'il est constamment surveillé, il n'y a aucun danger.

**Tr-s** signifie proprement *salutaire*. L'adjectif est formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117). On peut le rapprocher du finnois *ter-ve* « en bonne santé » ; *ter-ve-llinen* « salubre, salutaire » ; *ter-ho*, bon vent, vent doux.

**416. Vanec calus zuslevaθtui** (?) *et puis* <*si*> *une chose nécessaire est oubliée*, <*sois*> *absolument sévère* (?).

**Vane-c** *est oublié* ; la désinence est le suffixe de coordination **-c** (§ 154). Pour le verbe **van-e**, voir plus haut **van-i-es** (ligne 9, § 401).

**Cal-u-s** *chose nécessaire*, substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117) et dérivé du verbe **cal-u**, *être nécessaire* (voir § 303).

**Zuslevaθtui.** Dans ce groupe on isole aisément l'adjectif **zusleva** ou **zuslevai** (cf. ligne 11), qui signifie *splendide*, *remarquable* (§ 333). Mais ce qui suit est incertain. Peut être y a-t-il là quelque recommandation impérative : <*sois*> *absolument sévère* (?), l'adjectif **zusleva** étant employé au sens adverbial (§ 156, 1).

**417. Nem ravinaiθ** *à partir du moment où l'attention oscille*, c'est-à-dire *aussitôt que l'attention est flottante*, en d'autres termes *à la moindre distraction*. C'est une proposition subordonnée (§ 164), dont le sujet est **nem** et dont le verbe **ravinai** est pourvu du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11) marquant le point de départ.

**Nem** *attention*, est apparenté au finnois *nam-i-tta-* « exhorter, avertir » ; cf. lapon *nam-a-s* « vif, pénétrant » ; vogoule *nam-* « mentionner, rappeler », *nam-i-s-* « penser, réfléchir » ; ostiak *nam-a-s* « réflexion » (Budenz, p. 788, n° 855 ; Donner, III, p. 81, n° 964).

**Ravinai-θ**, abstraction faite du suffixe casuel **-θ**, il reste un verbe **rav-in-ai**, avec la même désinence que le verbe **leriθn-ai** (ligne 9, § 402). Le radical **rav-in-**, formé avec

le suffixe de dérivation **-n, -in** (§ 84), se rattache à un thème *rav, qui exprime une idée de « mouvement vague, balancement, oscillation » ; cf. finnois *rap-a-its-* « se balancer, osciller » (Donner, III, p. 144, n° 1036).

**Acasa θes** *éclate brusquement une apostrophe.*

**Aca-s-a** *être brusque, soudain*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-s** (§ 86), comme plus haut **ir-a-s-e** (ligne 8, § 399). Le thème **ac** est celui que l'on a déjà vu dans le composé **est-ac** *brusque de chute* (§ 321), ainsi que dans les adjectifs **ac-il** (§ 216) et **ac-as** (§ 252 ; voir ci-dessus, ligne 4, § 392 **ac-as-ri**).

**θes** *appel, apostrophe*, sujet de **acasa**. On a déjà rencontré ce thème sous les formes **θes-n-i-n** (§ 361), **θes-a-n** (§ 365), **θes-a-ne** (§ 367), qui toutes expriment une idée d'*appel* ou d'*invocation*. Il s'agit ici des apostrophes brusques du potier à l'adresse des esclaves chargés de faire aller le four. Ce qui suit indique quelques-unes de ces apostrophes.

**418.** *Ligne* 16. **Ci tar-ti ria** *ouvre le long des deux côtés!* il s'agit des bouches d'aération. On a déjà vu cette formule ligne 3, § 392.

**Ci fir zain** *les deux derniers! pleinement!* il s'agit des deux derniers trous, qu'il faut ouvrir tout grands.

**Ci** *deux* ; voir ligne 3, § 392.

**Fir** *dernier*, proprement *ce qui est en arrière, ce qui vient après*, est l'équivalent du finnois *perä* « postérieur ». On a déjà rencontré ce thème dans le dérivé **firin** *en arrière, au contraire* (§ 376).

**Zai-n** est l'adjectif **zai** plein (§ 403, 404, 405, 413), pourvu du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui lui donne une valeur adverbiale (§ 156, 2).

**Is-ai** *chauffe!*, impératif du verbe **is-ai** *chauffer*. La désinence est la même que dans **leriθnai** (ligne 9, § 402). Pour le sens, voir **is-u-n-i** (ligne 4, § 393).

**Tula** *souffle!* encore un impératif. Il s'agit de *faire du vent, de donner de l'air*, pour activer le tirage.

**419. Snenatiuras travaiuser hivus** paraissent être des

apostrophes qui accompagnent les injonctions. Ce qui le fait croire, c'est que les mêmes mots reviennent à la ligne suivante, dans un ordre différent : ils sont donc grammaticalement indépendants les uns des autres. Dans **snenat-iuras** on retrouve le substantif **iur-as**, *cercle, rond, circuit, enclos*, que l'on a vu dans **evit-iuras** (§ 306). Il est possible qu'ici **iuras** ait le sens de *boule* et soit une façon injurieuse de désigner la tête. Quant à **sne-nat** ou **sne-nt-**, c'est un verbe formé à l'aide du suffixe double de dérivation **-nt** (§ 93) ; il dérive d'un thème ***sne,** ou ***sn,** que l'on peut rapprocher du hongrois *sänn'* « saleté, ordure » (Budenz, p. 291, n° 292). Le verbe ***sne-nt-** signifierait donc *salir*, et l'on aurait pour **snenat-iuras** un sens comme *réceptacle à ordure* ou *boule de saleté*.

**Travaiu-ser** paraît être une injure analogue à la précédente. La première partie du mot est obscure. La fin **ser** est peut-être à rapprocher du hongrois *szr* « excrément » (Budenz, p. 278, n° 278).

**420. Hivus, nifusc riθnai** *fainéant et brute dépêche-toi.* Pour le sens de **riθnai** *courir, aller vite*, voir ligne 9, § 402. Cela s'adresse toujours à l'esclave.

**Hiv-u-s,** *fainéant*, est un adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117). Le thème ***hiv** est à rapprocher du finnois *vaipu* « n'en pouvoir plus, être à bout de forces ». Pour l'**h** initial, voir § 74.

**Nif-u-s-c** est un adjectif coordonné au précédent par l'enclitique **-c,** et formé de même avec le suffixe nominal **-s** (§ 117). Il est apparenté au finnois *nippo* « caractère morose, désagréable ». Je traduis par *brute :* mais ce n'est évidemment qu'un à peu près.

*Ligne* 17. **Tula** *souffle, fainéant ;* pour **tula** voir plus haut § 399. L'esclave n'allant pas assez vite, le chef accumule de nouveau les injures **hivus, travaiuser, snenatiuras.**

Entre les lignes 17 et 18, une raie horizontale est tracée, qui indique un nouveau paragraphe.

**421.** *Ligne* 18. **Isvei tule ilucve** *<s'il y a> manque de chaleur, si la ventilation <est> mauvaise ;* voir la même formule plus haut, ligne 8, § 399.

**An puiv larunis,** *voici le moyen de connaissance préférable.*

**An** *voici ;* cf. §§ 225, 240, 376, 388.

**Puiv** la fin du mot est d'une lecture incertaine. Peut-être est ce **puii** qu'il faut lire, comme à la ligne suivante. Le radical est le même que celui de **puia** *amour, chérie, aimée* (§ 208). De là le sens de *désirable, préférable.*

**Laru-ns** *moyen de reconnaître (le mal).* Le mot signifie proprement *qui fait connaître.* La désinence est le suffixe nominal **-ns** (§ 115), que l'on a déjà vu dans **sia-ns** (§ 243). Le radical verbal **lar-u-** se rattache au thème **lar-** *connaître* ou *être connu ;* cf. § 308 **lar-e-zul.**

**Ilucu θuχ** *la protubérance <est mauvaise>.* Pour le sens de **ilucu,** voir ligne 8, § 400. On a déjà vu le substantif **θuχ** signifiant *protubérance, épaule* (§ 302). La *protubérance,* dont il est ici question, est la jonction du four horizontal et de la cheminée verticale. Cette jonction forme un angle. Nous disons un *coude.* On pourrait dire tout aussi bien une *épaule.* Le *moyen de reconnaître (le mal)* consiste à regarder si le coude du four est en bon état.

**422. Sin tiφu rial χues χaθ** *doucement suinte un résidu gras, qui sort d'un trou.*

**Sin** *doucement,* adjectif pris adverbialement (§ 156, 1). Pour le sens, voir § 357.

**Tiφu** *suinter.* Le texte de Bücheler porte **tiθu.** Je conjecture **tiφu.** Le **θ** archaïque et le **φ** peuvent aisément être confondus. Le verbe **tiφ-u** est à rapprocher du finnois *tipp-a* « goutte », *tip-u* « dégoutter, suinter » (Budenz, p. 365, n° 386; Donner, I, p. 149, n° 535).

**Ri-al** *provenant d'un trou;* la désinence est le suffixe casuel marquant l'origine (§ 129, 1). Pour le sens de **ri** *ouverture,* voir ligne 3, § 392 **ri-a.**

**Xu-es** *graissé, gras,* c'est-à-dire probablement *épais* (comme une sorte de goudron) ; **χu-es** est le participe passé passif d'un verbe **χu-,** apparenté au finnois *kū* « gras »; cf. hongrois *hí-z-* « devenir gras » ; vogoule *kō-t-* « id »; mordvine *kuj-a* « gras » (Budenz, p. 70, n° 92; Donner, I, p. 9, n° 31).

**Xaθ**, *résidu*, peut être rapproché du finnois *kado-* « se perdre »; cf. hongrois *hag'-* « laisser », *hag'-ít-* « rejeter »; mordvine *kadî-* « laisser » (Budenz, p. 67, n° 91; Donner, I, p. 13, n° 48).

**423. Sanulis mulu** *il sort de plus en plus noir.* **Sanu-lis** est composé de **sanu-** *être noir de charbon* et de **lis** *qui augmente.* Pour le sens de **san-u-** cf. hongrois *sén* « charbon » (Budenz, p. 290, n° 291). Pour le sens de **lis,** cf. finnois *lisä* « addition », *lisä-* « augmenter, additionner ». Nous avons déjà rencontré le même thème **lis** dans **aθe-lis** *plus doux* (§ 368).

**Mul-u** *passer, s'en aller, sortir;* autre formation du thème verbal **mul-,** que l'on a vu plus haut dans **mul-a** *partir* (§ 334). Le sujet est toujours **χaθ.**

*Ligne* 19. **Rizile ziz** *le socle est mouillé*, c'est-à-dire que le suintement fait une traînée sur le corps du four, lequel est comme le socle de la cheminée. Pour le sens de **rizile** *être mouillé*, voir plus haut ligne 5, § 393.

**Ziz** *socle* proprement *digue, amas, masse*, sens que donne le finnois *tütü*, qui est l'équivalent phonétique de **ziz** (voir § 72).

**Ri in puii** *un trou n'étant pas une chose qui est désirable*, c'est-à-dire *un trou n'étant pas une bonne chose.*

**Ri** *trou;* voir plus haut **ri-al** (ligne 18, § 422).

**I-n,** *par le fait que n'est pas*, verbe négatif augmenté du suffixe causatif; **-n** (§ 129, 5); pour la forme **in,** voir §§ 246, 301, 316, 370; cf. § 294 **i-n-pa**

**Puii** *chose qui est désirable.* Voir plus haut ligne 18, § 421.

**424. An acas rizi** *voici que vite <s'il> se mouille* (c'est-à-d. *suinte*); le sujet est **ri** *le trou.* Étant donné le contexte, la proposition ne peut guère être entendue qu'au sens conditionnel.

**An** *voici*, voir plus haut, ligne 18, § 421.

**Acas** *rapide soudain*, adjectif pris ici adverbialement (§ 156, 1) et qui renforce le sens de **an.** Pour le sens, la formule **an acas** équivaut à notre conjonction *aussitôt que.*

**Man tule leθam sul** *petitement tire le four.* Dès qu'il y a un trou ou une fente, le tirage du four est moins bon. Tous les mots de cette phrase sont déjà connus, **man** *petit* par les §§ 211,

300, 305, 424, **tule** par les §§ 399, 411, 414, 421, 424, **leθam sul** par les §§ 391, 398, 399.

La fin du paragraphe n'est pas d'une lecture assez sûre pour qu'on puisse l'interpréter. Deux mots seulement sont bien nets : d'abord **ilucu** *être mauvais* (voir § 400), qui fait allusion à ce qu'il peut y avoir de défectueux dans le four ; ensuite **nunθ eri** (à la fin du paragraphe), qui signifie *entièrement parfait* (voir ligne 12, § 409), et qui probablement fait allusion à une réparation faite.

Le texte contient encore un certain nombre de lignes. Mais elles sont incomplètes et en fort mauvais état.

---

# QUATRIÈME PARTIE

## DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

Ce dictionnaire ne contient pas tous les mots étrusques connus. Il ne donne que les plus usuels, ceux dont le sens peut être établi avec vraisemblance.

Tous les mots d'une même origine sont groupés sous la rubrique de la racine dont ils sont le développement. La racine est la syllabe initiale, qui demeure après l'élimination de tous les suffixes (§ 78). C'est le résidu irréductible commun à une série de vocables.

A la suite de chaque article, et en plus petit texte, sont indiqués les mots ougro-finnois qui servent de points de comparaison et qui permettent de déterminer la signification des termes étrusques. Ces rapprochements sont faits conformément aux règles exposées dans le *Précis grammatical* §§ 60-124.

Tous les textes étant transcrits en caractères ordinaires, il a paru inutile de conserver l'ordre de l'alphabet étrusque (F. 2436). L'ordre suivi est celui de notre alphabet. Les aspirées χ et θ sont placées chacune immédiatement après la sourde correspondante, le χ après le **c**, le θ après le **t**. Le φ est réuni à l'**f**.

### A

**a-n** (F. 2327*ter b*; 2335, 2600*aa*; C. 4082, 4541; Krall, II, 4, 9; III, 15; IV, 17; VII, 7; XII, 11; Capoue, l. 18, 19) — §§ 225, 240,

376, 388, 421, 424 = *ici*, *voici*; la désinence est le suffixe casuel **-n** (§ 129, 5) servant ici à former un adverbe (§ 156, 2).

**a-n-c** (F. I, 387) — § 226 = *et ici*. La désinence est l'enclitique de coordination **-c**.

**a-n-n-a-t** (F. III, 391) — § 284 = *ici maintenant*; **annat** est pour **an-at** : dans la même inscription tous les **n** sont doublés. **A-n-a-t** est la juxtaposition de deux adverbes, l'adverbe **a-n** et l'adverbe **a-t**, dont l'un a probablement une valeur temporelle. (Pour le t, voir Szinnyei, *Finn. ugr. Sprachw.*, p. 73).

**a-t**; voir le précédent.

**a-ti** (F. I, 436*a*, Ga. 789) — § 197 = *le long de celui-ci*. Pour le suffixe casuel **-ti**, voir § 129, 10.

‖ Voir plus loin le démonstratif **e**; cf. § 134, 1. Pour l'équivalence **a** = **e**, cf. § 55.

## AC

**ac**, dans les composés **est-ac**, **θac-ac** (voir ces mots = *vif*, *brusque*, *soudain*.

**ac-as** (Capoue, l. 19) — § 424 = *soudain*, adjectif dérivé du thème **ac-** à l'aide du suffixe nominal **-as** (§ 99); cf. **ziv-as**.

**ac-as-ce** (Ga. 799) — § 252 = même adjectif, pourvu du suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2).

**ac-as-ri** (Capoue, l. 4) — § 392 = même adjectif, pourvu du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7).

**ac-a-s-a-** (Capoue, l. 15) — § 417 = *être soudain*, *éclater brusquement*, verbe dérivé du thème **ac-** à l'aide du suffixe verbal **-s** (§ 86).

**ac-il** (F. III, 352; C. 3754; Krall, VI, 15, 16; VII, 14, 15, 16; X, 6, 7; XII, 11) — §§ 216, 384 = *soudain*, *rapide*, *immédiat*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109); le suffixe est ici vocalisé en **-il**; cf. **vac-l** et **vac-il**.

**ac-il-θ** (Krall, VIII, 6, 8) — § 331 = *tout de suite*, *immédiatement*; la désinence est le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11), qui donne à l'adjectif **acil** une valeur adverbiale (§ 156, 2).

**ac-il-u-ne** (C. 4538) — § 321 = *avec le fait de s'impatienter*; la désinence est le suffixe comitatif **-ne** (§ 129, 6). Le verbe **ac-il-u** est un dérivé de **acil**.

**ac-l-χ-a** (Krall, V, 18; VIII, 16) — §§ 346, 364 = *être immédiat*, *instantané*, verbe dérivé de **ac-l** (ou **ac-il**) à l'aide du suffixe verbal **-χ** (§ 80); cf. **farθna-χ-e**.

**ac-n-an-a-sa** (F. 2055, 2056) — §§ 231, 233 = *très soudain*, proprement *fort de soudaineté*. Le mot se décompose en : 1° **ac-n-** *être soudain*, radical verbal formé avec le suffixe **-n** (§ 84) ; 2° **an-a-sa** *fort* (voir ce mot).

**ac-n-i-na** (C. 4538) — § 315 = *obstiné, qui s'en tient au premier mouvement*. Le thème **ac** a donné un premier dérivé verbal **ac-n-** (§ 84), lequel à son tour a donné le dérivé nominal **ac-n-na** (§ 114) ou, avec l'insertion d'une voyelle, **ac-n-i-na.**

|| Finnois *äk-e-ä* « vif, véhément » ; *äk-ä* « colère » : *äk-ä-inen* « irrité, irritable, obstiné » ; *äk-isti* « tout à coup » ; *äk-ki* « soudain, rapide » ; *äk-ki-nen* « précipité » ; *äk-illi-nen* « soudain ».

## AX

**aχ-r-u-m** (F. 2598) — § 288 = *mon aimé* ou bien *aimé*, selon que l'on considère le suffixe **-m** comme un suffixe possessif (§§ 38-40) ou comme un suffixe nominal (§ 111 : cf. **vinum**). Dans **aχ-r-**, la désinence est le suffixe de dérivation verbale **-r** (§ 85). L'**u** est intercalaire.

— Cf. les noms propres **Aχ-na** (C. 220), **Aχ-si** (C. 3819), **Aχ-u** (C. 3726-3728 ; 4087), **Aχ-ui** (C. 4810).

|| Finnois *ah-ku-* « s'élancer vers » ; *ah-ma* « avide, vorace » ; *ah-nas* « avide, désireux » ; *ah-neus* « désir, goût vif ».

## AF

**af-r-s** (Magliano) — § 302, 307 = *petit père* : le mot dérive du radical ***af** à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-r** (§ 116), et le suffixe diminutif **-s** (§ 117), qui est ici un diminutif de tendresse.

|| Hongrois *apa* « père » ; — vogoule *aberäš* « aïeul » (Budenz, p. 746, n° 807).

## AF

**aφ-es** (Capoue, l. 14) — § 414 = *diminué, moins*, participe passé passif (§ 101) d'un verbe ***aφ-** (= **af-**).

**af-u-n** (C. 4538) — § 322 = *langueur, dépérissement*, substantif dérivé d'un verbe ***af-u** à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113) ; cf. **θapi-cu-n.**

— Noms propres : **Afu** (C. 1994), **Afuna** (C. 2731, 4538).

|| Hongrois *ap-ad-* « décroître, diminuer » ; *äp-äd-* « languir, s'affaiblir » (Budenz, p. 746, n° 808 ; p. 791, n° 861).

## AI

**aia-s** (F. I, 436[a]) ou **ai-s** (F. I, 436[b]) — § 198 = *enfant chéri*, substantif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117), qui a une valeur diminutive (cf. **afr-s**). Le radical **ai** (= **aj**) est devenu **aia** comme **Cai** (C. 59), **Arnti** (C. 3886), **Larθi** (C. 71) sont devenus **Caia** (C. 178), **Arntia** (C. 336), **Larθia** (C. 198).

|| Ostiak *aj* « petit » ; — mordvine *äj-ed* « enfant » ; — tchérémisse *ige* « poulain, petit » ; — votiak *eke* « fils » ; — hongrois *i-fiu* « jeune homme ». (Budenz, p. 809, n° 886).

## AI

**ai-l-e**, dans le composé **st-ai-l-e** (voir ce mot) — § 375 = *être grand*, verbe dérivé du thème ***ai** *grand* à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82). On écrit aussi **ei** *grand* (voir ce mot) ; cf. **ais** et **eis**.

|| Finnois *äijä* « nombreux, multiple, grand ».

## AIX

**aiχ** (Capoue, I. 5) — § 396 = *aussitôt*, variante graphique de **iχ** (voir ce mot).

## AIR

**air-ce**, dans le composé **luc-air-ce** (voir ce mot) = *fort, puissant*. La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129,2).

|| Finnois *järe-ä*, *jär-ke-ä* « puissant, épais, fort ».

## AIS

**ais** (Krall, IV, 21 ; V, 18 ; VIII, 16) — §§ 345, 364 = *grand*. Le mot s'écrit indifféremment **ais** ou **eis**, quelquefois même **is** (voir **mar-is**). Sur ces différences d'orthographe, voir § 55.

**ais-er** (Krall, IV, 20) = *extraordinaire de grandeur*, mot composé du radical **ais-** *être grand* et de l'adjectif **er** *hors de pair* (voir ce mot) ; cf. **eis-er**.

**ais-er-as** (Krall, II, 12; V, 8; XII, 2; Magliano; F. 2603*bis*) — §§ 267, 300, 355, 381 = *grandeur suprême*, proprement *chose extraordinaire de grandeur*, composé de **ais** et du substantif verbal **er-as** (voir ce mot); cf. **eis-er-as**. — Dans les invocations on trouve les formes **aiser, eiser, aiseras, eiseras.** Ce sont des appels à la divinité, comme les vocatifs latins *optime*, *maxime*. L'attribution de ces épithètes aux divinités est attestée par Hésychius (αἶσοι · θεοὶ ὑπὸ Τυρρηνῶν) et par Suétone (*Octav.* 97 : *quod aesar... etrusca lingua deus vocaretur*). Αἶσοι est une forme hellénisée de **ais**; quant à *aesar*, c'est la forme latinisée de **aiser.**

**ais-na** (Krall, VIII, 11; X, 20; XI, 12, 15; XII, 2, 9 — §§ 377, 381 383, 386 = *chef* ou *prêtre*, substantif formé avec le suffixe **-na** (§ 114); cf. **eis-na.**

**ais-val-e** (Krall, VII, 3, 20) — § 375 = *dépasser de grandeur*, *être plus grand*, verbe composé de **ais** et de **val-e**, *être au delà*, *dépasser* (voir ce mot).

‖ Finnois *is-ä* « père »; *is-o* « grand »; — esthonien *iz-a* « père », *iz-u* « tonnerre »; — vogoule *is*, *jis* « vieux »; — tchérémisse *iz-äj* « frère aîné »; — hongrois *ös*, *is* « aïeul », *ištän* « dieu »; — ostiak *is* « vieux »; — mordvine *ocä* « oncle »; — zyrénien *îz-îd* « grand » (Budenz, p. 824, n° 907; p. 857, n° 952).

## AL

**al-a-θ** (Magliano) — § 302 = *à la suite du fait de tomber*, *à la suite de la chute*, verbe **al-a** *tomber*, pourvu du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11) exprimant le point de départ.

**al-c** (Krall, VIII, 17) = sens indéterminé.

**al-e** (Krall, III, 17; VII, 4) — § 375 = *être en bas*, *baisser*, *tomber*; peut-être variante graphique de **al-a** (pour **a** = **e**, voir § 55).

**al-p-a-n** (C, 437, 438, 445, 446) — §§ 258, 259, 265, 277 = *suppliant*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme **he-n.** Le radical verbal ***al-p-a** dérive de **al** par l'addition du suffixe **-p** (§ 84 *bis*).

**al-p-na-s** (F. 2603*bis*) — § 266 = *du supplier*, *de supplication*, génitif d'un verbe ***al-pn-a.**

**al-p-n-u** (C. 2403) — § 264 = *supplier*, *être suppliant*, verbe dérivé de **alpan** *suppliant*. **Alpnu** est une forme syncopée pour **alpanu.**

**al-um-naθ-e** (Ga. 799) — § 255 = *descendre* (*le courant*), verbe composé de **al** *en bas* et **um-naθ-e** *glisser*, *couler* (voir ce mot).

al-s dans le composé cre-als (voir ce mot) — § 253 = *qui est à bas*, adjectif formé avec le suffixe nominal -s (§ 117).

al-φaz-ei (Krall, IV, 12; V, 9; IX, 16, 17) — §§ 356, 372 = *grand d'aplatissement*, mot composé de ei *grand, considérable* (voir ce mot) et du verbe al-φaz- *être abaissé, aplati, aplani*, lequel dérive de al au moyen du suffixe double φ + z, devenu -φaz (§ 94); cf. nur-φz-i.

— A la racine al se rattachent les noms propres Aleθna (F. 2055), Al-nial (C. 221), Al-u, Al-unei, Al-uni (Schulze, *Latein. Eigennamen*, 71), ainsi que le nom de la ville étrusque *Alsium* (probablement *la ville basse*).

‖ Finnois *ala* « partie inférieure »; — hongrois *alx* « en bas » : — mordvine *ala*, *al*; — tchérémisse *äl*; — zyrénien *ul*; — ostiak *vol*; — lapon *vuolle* (Budenz, p. 728, n° 792).

## AL

alχ-a (Capoue, l. 14) — 414 = *commencer*.

‖ Finnois *alk-u* « début »; *alka-* « commencer ».

## AM

am (Magliano) — § 302 = *repos*.

am-ce (F. 2070, 2104, 2340; Ga. 799; Krall, VII, 19) — § 219 = *au repos, en paix*; c'est le substantif am augmenté du suffixe casuel -ce (§ 129, 2).

am-a (C. 4538 A, l. 5; Krall, X, 9, 14) — § 311 = *se calmer, se reposer, s'arrêter*, verbe dérivé de am.

am-e (C. 4538 A, l. 2; Krall, VII, 14; VIII, 6, 8; X, 3, 5) — §§ 309, 331 = *s'arrêter*, verbe dérivé de am. Le verbe ame n'est peut-être qu'une variante graphique de ama. Pour l'équivalence a = e, cf. clan et clen (§ 55).

am-s-a dans le composé tes-am-s-a (F. 2335) — § 241 = *s'arrêter, cesser*, verbe formé avec le suffixe -s (§ 86).

‖ Am (= *xm*) peut être rapproché d'une série de mots ougro-finnois exprimant l'idée de « arrêt, installation, établissement, repos » : ostiak *om-îs-* « s'asseoir », *om-ît-* « établir » ; — tchérémisse *om-akš*, *am-aš* « hutte, cabane »; — mordvine *um-a* « champ, pièce de terre, village » (Budenz, p. 873, n° 973).

## AN

**an-a-sa** dans le composé **acn-anasa** (voir ce mot) = *fort, violent*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-sa** (§ 118), dérivé du verbe **an-** *être grand, fort, violent.*

**an-e-θi**, dans le composé **spel-an-e-θi** (voir ce mot) = *grandeur, force, violence*, substantif en **-θi** (§ 123), dérivé du verbe **an-**.

**an-iaχ** (Krall, VI, 2, 4) = sens indéterminé.

A la même racine se rattache probablement le mot ἄνδας, donné par Hésychius (I, 349) comme étrusque avec le sens de *vent du nord* (ἄνδας · βορέας ὑπὸ Τυρρηνῶν). L'adjectif étrusque ***an-θas**, formé comme **sval-θas**, **ten-θas**, **zilaχn-θas** avec le suffixe nominal **-θas** (§ 121), signifierait *le* <*vent*> *fort, le grand* <*vent*>.

|| Finnois *an-i* « très, beaucoup, tout à fait ».

## ANC

**anc-n** (Ga. 799) — § 250 = *ayant une mère*. Le suffixe **-n** exprime la possession (§ 113, 2).

|| Hongrois *anʼa* « mère »; — vogoule *ängu*; — mordvine *anʼa*; — votiak *anj*; — ostiak *aña*, *añe*, *anki* (Budenz, p. 745, n° 805).

## ANT

**ant-r-n**, dans le composé **pu-antrn** (voir ce mot) = *à cause d'un présage*. La désinence est le suffixe causal **-n** (§ 129, 5). Le substantif **ant-r** est formé à l'aide d'un suffixe nominal **-r** (§ 116).

|| Finnois *ente* (nom. *ensi*) « antérieur, premier », *entee* (*enne*) « présage ».

## AP

**ap** (Capoue, l. 8, 11, 13) — §§ 399, 400, 408, 411 = *douteux, mauvais*.

**ap-a-si** (F. 2057) — § 234 = *allant vers le fait d'être mauvais* ; c'est le verbe **ap-a** *être douteux, indécis, mauvais*, avec le suffixe casuel **-si** (§ 129, 9).

|| Finnois : *epä* « incertain, douteux » ; *epi-* « être incertain, douter ».

## APR

**apr-ens-ai-s** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 296 = *de ce qui grandit par petite quantité* c'est-à-dire *des revenus*, génitif du participe **apr-ens-ai**, qui est pour **aprens-i** (§ 103). Cf. **θap-int-ai-s**. Le mot est composé de **-apr** *petit* et de **ens-** *croître* (voir ce mot).

**apr-inθ-va-l-e** (Ga. 799) — § 255 = *dériver petit à petit*, composé le **apr** *petit* et de **inθ-va-l-e** *aller à la dérive* (voir ce mot).

|| Hongrois *apró* « petit » (Budenz, p. 747, n° 809).

## AR

**ar** dans le composé **clen-ar** (voir ce mot) = *quantité*.

|| Vogoule *ari* « beaucoup » ; — ostiak *arat* « quantité, foule » (Budenz, p. 793, n° 864).

## AR

**ar** (Krall, VII, 21 ; VIII, 10 ; X, 4) — § 337 = *extrémité, bord, bordage*.

**ar-a** (Krall, III, 17 ; X, 20 ; XI, 9) = *être au bout, finir*.

**ar-as** (C. 4538) — § 312 = *extrémité, fin, mort*, substantif en **-as** (§ 99), dérivé du verbe **ar-a**.

**ar-a-s-a** (C. 48) — § 247 = *être fini, terminé*, verbe dérivé à l'aide du suffixe **-s** (§ 86).

**arc-e** (F. 2055) — §§ 232, 233 = *à l'extrémité, à la fin, à la mort* ; la désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2).

**ar-θ** (Krall, VII, 7) — § 376 = *à partir de l'extrémité* ; le **θ** est le suffixe marquant le point de départ (§ 129, 11).

Voir les composés **tul-ar, tul-ar-u**.

|| Finnois *äärі* « margelle, bord, limite, fin ». — Pour la voyelle radicale, cf. § 61 A 2.

## AS

**as-i-e** (Capoue, l. 5) — § 395 = *être aspergé*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-i** (§ 81) ; cf. **las-i-e, iuc-i-e, vers-i-e,** etc.

|| Hongrois *áz-* « se mouiller, s'humecter » (Budenz, p. 763, n° 829).

## AT

**at-i-u** (C. 2767) — § 212 = *gémir, pleurer*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-i** (§ 81).

**at-i-u-ce** (C. 3088) — § 212 = *dans l'acte de pleurer*. La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2).

A la même racine se rattachent les noms propres **At-e**, **At-ei**, **At-i**, **At-ia**, **At-na**, **At-eine**, **At-aina**, **At-at-na** etc. (Schulze, *Eigennamen*, p. 347).

|| Finnois *ät-ist-* « gémir ». — Pour la voyelle, cf. § 61 A 2.

## ATR

**atr-sr-c** (F. 2335) — § 242 = *et convenable d'évidence*. Abstraction faite du **c** final, qui est l'enclitique coordinatrice (§ 154), il reste **atr-sr**, composé de **atr** *clair, évident* et de **sr** *convenable* (voir ce mot).

De **atr** on peut rapprocher le latin *atrium*, qui désignait la partie centrale de l'habitation romaine, la cour ou plutôt la courette intérieure. C'était sur cette courette, plus ou moins découverte, que les pièces prenaient jour. Le mot, comme la chose, était probablement d'origine étrusque. Varro, *Ling. lat.* V, 161 : *atrium appellatum ab Atriatibus Tuscis : illinc enim exemplum sumptum*. Cf. Daremberg et Saglio, *Dict. des Ant.* (*atrium* et *cavaedium*).

|| Vogoule *äter* « clair, serein »; ostiak *eder* « id. » (Budenz, p. 250, n° 257; Donner, I, p. 137, n° 483). — Cf. § 61 A 2.

## AΘ

**aθ-e-lis** (Krall, V, 22) — § 368 = *plus doux*, adjectif composé de **aθ-** *être doux*, et de **lis** *croissant* (voir ce mot).

**aθ-r-e** (Krall, XII, 11) — § 387 = *s'amollir, pourrir*, verbe dérivé à l'aide du suffixe **-r** (§ 85).

**aθ-u** (C. 4338) — § 322 = *adoucir*.

|| Hongrois *éd-és* « doux »; vogoule *at-i-ñ*, *ät-i-ñ* « doux » (Budenz, p. 764, n° 832). — Cf. § 61 A 2.

## AV

**av-en-ce** (F. 2340) = *à l'état de grand d'âge*, composé de ***av** *âge* et

de **en** *grand* (voir ce mot). La désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2).

**av-il** (F. III, 367 ; C. 78, 102, 168 ; Magliano) — §§ 177, 237, 299 = *durée, âge, durable, chronique* ; la désinence est le suffixe nominal **-l** (§ 109) ; cf. **vac-l**, **vac-i-l**.

**av-i-l-s** (F. 2070, 2071, 2073, 2109, 2335[a] ; F. I, 387, 388, 437 ; F. III, 370 ; Magliano ; Krall, II, 6 ; III, 22 ; IV, 2 ; V, 4 ; VIII, 15 ; IX, 4, 11) — §§ 178-180, 182, 209, 220, 222, 227, 229, 236, 298, 344, 370 = génitif de **av-il**.

**av-il-sχ** (Magliano) — § 302 = *rapide de durée*, adjectif composé de **avil**, et de **sχ** *rapide* (voir ce mot).

‖ Hongrois *αv-αs* « vieux, pourri, moisi, rance », *αv-úl-*, *ov-úl-* « être vieux » ; finnois *ammo* (= *av-mo*) « vieux temps » ; lapon *ob-me* « vieux » (Budenz, p. 831, n° 917). — Cf. § 61 A 1.

## CA

**ca** (C. 4538, 4539) — §§ 314, 324 = *voici, celui-ci, ceci*. — Cf. **ce**.

**ca-n** (C. 321) = *ici* ; le suffixe casuel **-n** (§ 129, 5) a ici la valeur d'un exposant locatif (§ 156, 2). Cf. **a-n**.

**ca-na** (C. 15, 16, 76, 304) — §§ 215, 256 = *voici, ceci* ; c'est le démonstratif **ca** augmenté du suffixe nominal **-na** (§ 114).

**ca-pe** (C. 4538) — § 314 = *voici que* ; la désinence est la particule affirmative **-pe** (voir **pa**).

**ca-pi** (C. 142) = même sens ; pour la particule **-pi**, voir également **pa**.

**ca-ti** (F. 2335) — § 242 = *le long de celui-ci* ; la désinence est le suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10). D'après le témoignage de Danielsson, cité par Torp (*Etr. Beitr.* I, p. 31), **ca-ti** serait une fausse lecture pour **cal-ti** (voir **cal**).

‖ Finnois *ka*, *kah*, *kas* « voici ».

## CAC

**cac**, dans le composé **ur-cac** (voir ce mot) = *pâtée, purée*.

‖ Finnois *keh-keä* « mou » ou bien *keko* « pile, tas, amas, monceau ». — Voir § 61 A 2.

Le rapprochement avec le finnois *kakko* (Donner, I, p. 2, n° 5) n'est pas possible, parce que ce mot est d'origine germanique (Setälä, *Finn-ugr. Forsch.* XIII, p. 373).

## CAI

**cai-t-i-m** (Krall, VII, 10) — § 379 = *désirable*, adjectif verbal formé, comme **tes-im**, à l'aide du suffixe nominal **-m** (§ 111). Il dérive d'un radical verbal **cai-t-**, lequel dérive lui-même d'un thème ***cai** à l'aide du suffixe verbal **t-** (§ 87).

|| Hongrois *kéj* « agrément, délices » (Budenz, p. 10, n° 16). — Voir § 61 A 2.

## CAL

**cal** (F. 2279 ; Krall, VII, 7) — §§ 246, 376 = *utile, nécessaire;* voir le composé **mar-cal** *convenable de mesure*.

**cal-a-tnam** (Krall, X, p. 3) = *nécessairement* (?), adverbe formé comme **e-tnam, vacl-tnam** (cf. § 156, 3).

**cal-ti** (F. 2335) — § 242 = *le long de ce qui est utile ;* la désinence est le suffixe casuel (§ 129, 10). Voir **ca-ti.**

**cal-u** (Magliano) — § 303 = *être nécessaire, être utile.*

**cal-u-s** (Capoue, I, 15) — § 416 = *chose nécessaire*, substantif dérivé du verbe **cal-u** à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Finnois *kel-pa-* « être nécessaire, utile, convenable » ; hongrois *kül-lä-* « être nécessaire, convenable » ; zyrénien *kol* « nécessaire » ; tchérémisse *kül* « nécessaire » (Budenz, p. 15, n° 18 ; Donner, I, p. 68, n° 227). — Voir § 61 A 2.

## CAM

**cam-θ-i** (F. I, 438) — § 204 = *qui enchante, qui étonne, merveilleux*, participe en **-i** (§ 103), d'un verbe **cam-θ-** *étonner, émerveiller*, qui dérive du thème ***cam** à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87).

|| Finnois *kama-la* « rare, étonnant, effrayant » ; *kamo* « frayeur » ; *kom-ehti-* « ensorceler » (Donner, I, p. 91, n° 325).

## CAN

**can-θ-ce** (F. 2339) — § 239 = *dans l'assemblée* ; la désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2). **Can-θ** est formé avec le suffixe de dérivation nominale **-θ** (§ 120).

|| Finnois *kan-sa* « peuple, foule » (Donner, I, p. 26, n° 93). — On a voulu voir dans *kan-sa* un mot emprunté. Mais, selon Setälä (*Finn.-ugr. Forsch.*, XIII, 1913, p. 376), l'origine germanique en est douteuse.

## CANZ

**canz-a-t-e** (C. 2403) — § 264 = *voir, regarder*, verbe dérivé du thème *canz et formé à l'aide du suffixe verbal -t (§ 87). Entre le z et le t, il s'est développé un a ; cf. **falzaθi, alφazei**.

|| Hongrois *kan-d-al-* « considérer » ; *kandi-kâl-* « guigner, reluquer » (Budenz, p. 451-452, n° 481). — Voir § 61 A 1.

## CAP

**cap-er** (Capoue, l. 13) — § 411 = *extraordinaire de tirant* ou *d'emportement*, composé de **cap-** *saisir, arracher*, et de **er** (voir ce mot).

**cap-e-ri** (Krall, III, 5 ; VIII, 10 ; XII, 12) — §§ 336, 385 = *pour avoir de la prise ;* la désinence **-ri** est le suffixe de destination (§ 129, 7).

**cap-l-θ-u** (Krall, XII, 7) — § 381 = *faire un geste de la main*, verbe dérivé à l'aide du suffixe double **-lθ** (§ 93).

|| Finnois *kāp-pa-* « saisir vivement, arracher » ; *kāp-i-* « râcler, écorcher, saisir pour tirer » ; hongrois *kap-* « saisir » (Budenz, p. 4, n° 6 ; Donner, I, p. 80, n^os^ 281, 282).

## CAR

**car-es-ri** (C. 4116) — § 244 = participe **car-es** *durci, consolidé confirmé*, avec le suffixe casuel **-ri** (§ 129, n° 7). Pour le suffixe **-es** du participe passé passif, voir § 101.

**car-u** (c. 4538) — § 310 = *être endurci, être entêté, s'entêter*.

|| Finnois *kar-ea* « dur » ; *kar-a-st-* « être dur » (Donner, I, p. 34, n° 125).

## CAS

**cas-θ-ial-θ** (Magliano) — §§ 299, 301 = *à partir de la saison humide* (?) ; la désinence est le suffixe casuel **-θ** marquant le point de départ (§ 129, 11).

|| Le mot est peut-être apparenté au finnois *kas-ta-* « humecter », *kas-t-u-* « être mouillé » ; *kas-ta* » humidité » (Budenz, p. 7, n° 11 ; Donner, I, p. 25, n° 87).

## CAΘ

**caθ-s-e** (Torp, *Inse. von Lemnos*, p. 41) — § 236 = *et manuel*.

Le **c** final est l'enclitique de coordination (§ 154). **Caθ-s** est un adjectif formé avec le suffixe **-s** (§ 117).

|| Finnois *käte* (*käsi*) « main » ; hongrois *kéz* ; vogoule *käl*, *kai* ; tchérémisse *ket* ; mordvine *ked*, *käd*, *ked'* (Budenz, p. 28, n° 34 ; Donner, I, p. 14, n° 50). — Voir § 61 A 2.

## CAΘ

**caθ-as** (Ga. 799) — § 254 = *toit*, *couverture*, *chose étanche* et par suite *embarcation*, le toit primitif et la pirogue étant faits à peu près de même, avec des peaux ou des planches appliquées sur une carcasse. Pour le suffixe nominal **-as**, voir § 99.

**caθ-r-a** (Krall, XII, 8) — § 382 = *couvrir*, *boucher*, *être étanche*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-r** (§ 85).

**caθ-r-e** (Krall, XII, 4) — § 378 = variante du verbe précédent (cf. § 55).

|| Finnois *kat-ta-* « couvrir » ; *kat-e* « toit » (Donner, I, p. 11, n° 38).

## CAU

**cau-θas** (*Notizie*, 1895, p. 242 ; Magliano) — §§ 262, 298 = *misérable*. Le mot est formé avec le suffixe nominal **-θas** (§ 121), comme **zilaχn-θas**.

|| Finnois *köü-hä* « pauvre, misérable » (Donner, I, p. 86, n° 304).

## CAV

**cav-eθ** (Krall, VIII, 7) — § 333 = *sans caillou* ; la désinence **-eθ** est le suffixe privatif (§ 129, 3).

|| Finnois *kapu* « bille, petite pièce de bois arrondie, petit caillou » ; *käpä* « gousse, tampon, bouchon » ; hongrois *käpä* « noyau » (Donner, I, p. 76, n° 266). Pour le rapprochement du *p* et du *v*, voir Szinnyei, *Finn.-ugr. Sprachw*, p. 36.

## CE

**ce-hen** (C. 4082, 4116, 4561) — §§ 195, 243 = *celui-ci*, *celle-ci*, *ceci*, démonstratif particulier à la région de Pérouse. Il est formé de **ce** et d'une enclitique **hen**, dont la valeur est indéterminée (voir § 135).

**ce-n** (C. 4196) — § 279 = *par ceci* ; la désinence est le suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 5).

**c-n** (F. 2600[aa]) = *ici* ; la désinence paraît avoir la valeur d'un exposant locatif (§ 129, 5).

— Voir **ca**. Pour l'équivalence de l'**a** et de l'**e**, cf. § 55.

## CE

**ce-a-lχl-s** (F. 2108) = génitif de **ce-a-lχl** *vingt*. **Ce** est une variante graphique de **ci** (voir ce mot). Le suffixe **-alχl** ou **lχl** sert à former les multiples de 10 (§ 144).

**ce-a-lχ-u-s´** (Krall, XI, 12) = *vingtième* ; la désinence **-s** (**-us**) est celle d'un nombre ordinal (§ 147).

**ce-a-lχ-u-z** (Krall, X, 2) = variante graphique de **ce-a-lχ-u-s** (voir § 72).

**ce-lχl-s** (F. I, 437) — § 210 = génitif de **ce-lχl**, variante de **ce-a-lχl**.

## CEX

**ceχ-a** (F. 1055, 2613; C 4538; Krall, XI, 13; XII, 11) — §§ 275, 277, 324, 385 = *être faible, être impuissant*.

**ceχ-a-m** (Krall, XII, 7) — § 381 = *faible, impuissant*, adjectif verbal formé avec le suffixe participial **-m** (§ 111).

**ceχ-a-n-e** (Krall, VII, 7) — § 376 = *fléchir, défaillir*, verbe dérivé, formé de **ceχ-a** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

**ceχ-a-n-e-ri** (F. I, 418; III, 367; Ga. 802) — § 237 = verbe **ceχ-a-n-e** augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7).

**ceχ-a-s-e** (F. 2280) = *défaillir*, dérivé de **ceχ-a**, formé avec le suffixe **-s** (§ 86).

**ceχ-a-s-i-e** (F. I, 418) = *défaillir, mourir* (?), dérivé du radical **ceχ-a-s-** à l'aide du suffixe **-i** (§ 81).

‖ Finnois *keh-no* « faible, mauvais » ; zyrénien *kok-nîd* « léger » (Budenz, p. 43, n° 58 ; Donner, I, p. 34, n° 124).

## CEI

**cei** (C. 4538) — § 318 = *malheureux*.

‖ Finnois *kai-ha* « envieux, mal disposé » (Donner, I, p. 10, n° 33).

## CEI

**cei-a** (Krall, III, 15; VII, 2, 3, 4, 5) — § 374 = *crier fort.*

|| Finnois *kaj-e* « écho »; *kaj-a-* « renvoyer le son »; *kaj-ahda-* « faire un bruit éclatant »; hongrois *kaj-ál-* « appeler, crier » (Donner, p. 7, n° 25).

## CEL

**cel** (Ga. 789; C. 4082) — § 195 = *sépulture.*

|| Finnois *kal-ma* « tombeau, souterrain »; mordvine *kal-ma* « id » (Donner 1, p. 67, n° 222). — Voir Setälä, *Finn.-ugr. Forsch.*, XIII, 1913, p. 374. — Pour la voyelle radicale, cf. § 62 E 1.

## CEL

**cel-uc-n** (Krall, VII, 17; VIII, 17; X, 11; XI, 7) — § 346 = *perçant de son, aigu de son*, mot composé du verbe **cel-** « résonner » et de l'adjectif **uc-n** (voir **uc**).

**cel-uc-u-m** (Krall, VII, 10) — § 379 = *perçant de son, aigu de son*, composé comme le précédent, mais avec l'adjectif verbal **uc-u-m** (voir **uc**).

|| Finnois *kal-kka-*, *kal-kku-* « faire du bruit, taper fort »; *kel-ke* « son » (Donner, 1, p. 56, n° 191).

## CEL

**cel-i** (Krall, IV, 14, 21; V, 10, 16, 17; VIII, 3; IX, 18; XI, 3) — §§ 327, 356, 360, 363 = *qui a commencé, commençant*, participe en **-i** (§ 103).

**cel-u-sa** (F. 2055) — § 232 = *aîné* (?); la désinence est le suffixe nominal **-sa** (§ 118).

|| Hongrois *kül-* « aller, venir, se lever (*nap-kül-ül* « lever du soleil »); votiak, *kil-de-* « se lever » (Budenz, p. 13, n° 17; Donner, 1, p. 65, n° 216).

## CEM

**cem-na-c** (Krall, V, 18) — § 364 = *et brillant*; la désinence est le suffixe de coordination **-c** (§ 154). L'adjectif **cem-na** est formé du verbe ***cem-** *briller* avec le suffixe nominal **-na** (§ 114).

**cem-n-a-χ** (Krall, VIII, 16) — § 345 = *éclair*, substantif formé avec le suffixe nominal **-χ** (§ 100) ; cf. **rivaχ**. Il dérive du radical verbal **cem-n-**, qui lui-même dérive de ***cem** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

Voir **cim**. Pour la permutation de l'**e** et de l'**i**, cf. §. 55.

## CEN

**cen-u** (C. 4538) — § 313 = *corriger*.

|| Finnois *kani-* « mettre en ordre, corriger, nettoyer ». — Pour la voyelle, voir § 62 E 1.

## CEP

**cep-en** (F. 2057, 2070; Magliano; Krall, VII, 8, 9, 15, 18, 21; X, 3, 17, 18; XI, 5) — §§ 220, 235, 302, 377, 378 = *grand de contenance*, adjectif employé comme particule superlative, avec le sens de *beaucoup*. Il est composé de **en** *grand* (voir ce mot) et de ***cep** *contenance*. Le mot est analogue à **mar-is** *grand de mesure*.

**cep-en-e** (Krall, VII, 15) = *être grand de contenance, être grand*, verbe dérivé de **cep-en**.

|| Finnois *kapp-a* « boisseau » (Donner, I, p. 79, n° 279 ; Setälä, *Finn.-ugr. Forsch.*, XIII, 1913, p. 377). — Pour la voyelle, cf. § 62 E 1.

## CER

**cer-en** (Krall, VII, 9, 10, 21, 23) — § 378 = *grand de fierté*, adjectif composé de **en** *grand* (voir ce mot) et de **cer-** *se gonfler*.

**cer-er-χv-a** (Krall, VII, 10) — § 379 = *être extraordinaire de fierté*, verbe composé de **cer-** et de **er-χv-a** *être extraordinaire* (voir **er**).

|| Finnois *ker-ke-*, *ker-ki-*, « s'enfler, s'enlever, se délier » ; *ker-ska-* « faire parade, exagérer » ; hongrois *kér-käd-* « parader » (Donner, I, p. 37, 38 ; n^os^ 134, 136).

## CER

**cer-i-χ-u** (F. 2335) — § 240 = *faire le tour, aller autour, circuler*, verbe formé à l'aide du suffixe **-χ** (§ 80) et dérivé du thème ***cer**.

**cer-i-χ-u-nθ-e** (F. 2600 aa) = *enclore, faire une enceinte*, dérivé de **cer-i-χ-u** à l'aide du suffixe double **-nθ** (§ 93).

**cer-i-ne** (Ga. 779) = sens incertain; la désinence paraît être le suffixe casuel comitatif **-ne** (§ 129, 6).

**cer-i-n-u** (F. 2183) — § 193 = *enclore*, verbe formé du même thème que **cer-iχu**, mais à l'aide d'un autre suffixe, le suffixe **-n** (§ 84).

**cer-ur-u-m** (C. 4116) — § 245 = *comble en cercle*, *voûte*, substantif composé de ***cer** *cercle* et de **urum** *comble* (voir ce mot).

|| Finnois *keri* « cercle, tour » ; hongrois *kör* « cercle rond », *kör-äk* « cercle » (Budenz, p. 18, n° 25 ; Donner, I, p. 47, n° 167).

## CES

**ces** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 295 = *paisible*, *tranquille*.

**ces-u** (F. I, 435, 436 a, 436 b; C. 707, 886, 4539) — §§ 186, 187, 213 = *être tranquille*, *être en repos*.

|| Finnois *kesü* « doux, apprivoisé » (Budenz, p. 8, n° 12).

## CEUS

**ceus** (Krall, VII, 8) — § 376 = *satisfait*.

**ceus-n** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 297 = *à la satisfaction de*, *au gré de*; la désinence **-n** paraît être un suffixe adverbial (§ 156, 2).

|| Hongrois *köz-ön-* « remercier » (Budenz, p. 46, n° 72 ; Donner, I, p. 27, n° 97).

## CI

**ci-pe-n** (Capoue, l. 8) — § 400 = *quelque chose*, composé de l'interrogatif **ci** et de la particule **pe-n**, forme adverbiale de l'enclitique **pa**, **pe** (voir ces mots).

**ci-sum** (Krall, II, 6; III, 22 ; IV, 3, 16; V, 5, 12, 21 ; IX, 4, 11, 20 ; F. 2340) — §§ 351, 358, 367, 370 = *quelque chose*, composé de l'interrogatif **ci** et de **sum** *quantité* (voir ce mot). Le sens propre est *quantité de quoi* c'est-à-dire *quantité indéterminée*.

||Finnois *ke-*, *ke-ne* « qui, quelqu'un » (pronom interrogatif, relatif ou indéfini) ; hongrois *ki*; mordvine *ki* ; tchérémisse *kö;* lapon *kä* (Budenz, p. 28, n° 36).

## CI

**ci** (F. 2055, 2552; C. 4538 ; Magliano ; Capoue, l. 3, 16) — §§ 139, 230, 302, 319, 392, 418 = *deux*.

**ci-a-lχ-us** (Krall, XII, 10) — §§ 147, 384 = *vingtième*, forme ordinale de **ci-a-lχ-**, lequel est un multiple de **ci** (§ 144). Voir **ce-a-lχ-us**.

**ci-em** (F. 2071 ; Krall, X, 2) — §§ 145, 180 = *défectueux de deux*, composé de **ci** et de **em** (voir ce mot).

**ci-s** (F. 2108) = génitif de **ci**.

**ci-s** (Krall, VIII, 1) = *deuxième* ; voir § 147.

|| Pour les analogies ougro-finnoises, voir § 139.

## CI

**ci-n-a** (C. 48) — § 247 = *courir, aller et venir*, verbe formé avec le suffixe **-n** (§ 84).

|| Finnois *kei-no* « sentier » ; mordvine *ki* « route, chemin » ; vogoule *kie-t-* « faire aller, envoyer » ; *ke-t-* « chasser » ; ostiak *ki-t-* « chasser, pousser » (Budenz, p. 10, n° 16).

## CIL

**cil-θ** (Krall, VII, 7 ; XII, 11) — §§ 376, 388 = *chant, énoncé*, probablement *formule de prière* (*carmen*). Le **θ** final est un suffixe nominal (§ 120).

**cil-θ-cva** (Krall, VII, 18) = *type de formule*, composé de **cil-θ** et de **cva** *type* (voir ce mot).

**cil-θ-cv-al** (Krall, VII, 8) — § 377 = c'est le substantif **cilθcva** augmenté du suffixe **-al** (§ 129, 1). La voyelle finale de **cilθcva** est élidée.

**cilθ-cve-ti** (Krall, VI, 14) = c'est le substantif **cilθcva** augmenté du suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10). Pour la permutation de l'**a** et de l'**e**, cf. § 55.

**cil-θ-l** (Krall, II, 8 ; V, 6, 13, 23 ; VII, 18 ; IX, 5, 12, 21) — §§ 352, 368, 371 = *dans la formule*. La désinence est le suffixe casuel **-l** (§ 129, 4).

**cil-θ-s** (Krall, II, 3 ; V, 3 ; VIII, 4 ; IX, 2, 10 ; XI, 9) — §§ 302, 370 = génitif de **cil-θ** (§ 129, 8).

|| Finnois *kil-e-ä* « sonore, aigu » ; *kil-ja-ist-* « élever la voix » (Donner, I, p. 57, n° 195).

## CIM

**cim-c-l-e-va** (Capoue, l. 4) — § 392 = *flamme, flambée*, substantif formé avec le suffixe **-va** (§ 123), et dérivé du radical verbal **cim-c-l-**, lequel dérive lui-même du thème **cim-** à l'aide du suffixe double **-c-l** (§ 90).

**cim-u** (Capoue, l. 11) — § 406 = *flamber*.

Voir **cem**.

|| Finnois *kima* « aigu, clair, chaud, brillant, éclatant »; *kim-a-lta-* « briller, luire » (Donner, I, p. 91, n° 322; Setälä, *Finn.-ugr. Forsch.*, XIII, p. 386).

## CIT

**cit-z** (Krall, V, 17, 19) — §§ 363, 364 = *à souhait*; le **z** désinentiel est un suffixe adverbial (§ 156, 3); cf. **tez, esl-z, θun-z**.

|| Hongrois *käd* « sentiment »; *käd-v* « envie, fantaisie »; zyrénien-votiak *kîd* « sentiment, disposition, envie » (Budenz, p. 9, n° 14; Donner, I, p. 23, n° 80).

## CIZ

**ciz** (Krall, VII, 2, 3, 4, 5, 6) — §§ 374, 375 = *cri, apostrophe*.

**ciz-i** (F. 2339) — § 238 = *celui qui parle haut, orateur*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **ciz-** *parler haut*.

|| Finnois *kut-su-* « appeler en criant » (Donner, I, p. 29, n° 103). Pour la voyelle, voir § 63, I 4.

## CIZ

**ciz-u-s-i-e[s]** (Capoue, l. 11) — § 406 = *gratté, ramoné*, participe en **-es** (§ 101) du verbe **-ciz-(u)-s-i-**, verbe formé avec deux suffixes de dérivation, le suffixe **-s** (§ 86) et le suffixe **-i** (§ 81). L'**u** n'est pas organique.

|| Finnois *kit-ke-* « frotter, gratter » (Donner, I, p. 19, n° 63).

## CL

**cl-e** (C. 4538) — § 316 = *être à côté, s'approcher*.

**cl-t** (C. 8) — § 218 = *voisin, compagnon, collègue*. Le mot n'est peut-

être pas entier ; car il figure dans un texte qui présente des abréviations.

**cl-tr-al** (Krall, VIII, 5) — § 330 = *venant de la pointe de côté ;* la désinence est le suffixe **-al** (§ 129, 1). **Cl-tr** est composé de **cl** *côté* et de **tr** *pointe* (voir ce mot).

**cl-uc-e** (Krall, XII, 12) — § 388 = *appliquer de côté, plaquer de côté ;* verbe composé de **cl** et de **uc-e** *plaquer, appliquer* (voir ce mot).

**cl-uc-tr-as** (XII, 13) — § 386 = *placage de côté*, substantif en **-as** (§ 99) dérivé du radical verbal **uc-tr-**, lequel est lui-même dérivé de **uc-** (voir ce mot).

**cl-uc-θr-as** (Krall, VIII, 9) — § 336 = variante graphique de **cluctras**.

**cl-z** (C. 53) — § 281 = *à côté de cela, en outre;* le **z** final est un suffixe adverbial (§ 156, 3).

|| Finnois *kül-ki* (*kül-ke*) « côté » (Budenz, p. 33, n° 41).

## CL

**cl-a-n** (F. 2056, 2057, 2070, 2071, 2335, 2335 a, 2339 ; F. I, 438 ; F. III, 370 ; Ga. 799 ; C. 61, 198, 348, 378, etc., etc.). — §§ 38, 181, 182, 204, 205, 214, 218, 221, 233, 234, 237, 238, 240, 248 = *fils*, proprement *pourvu d'un organe viril, mâle*. La désinence **-n** est un suffixe de possession (= *qui possède* § 113).

**cl-a-n-c** (C. 886) — § 213 = *et le fils* ; la désinence est l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**cl-e-n** (F. 2059, 2613 ; C. 446, 4538) — §§ 275, 277, 313 = variante de **cl-a-n**. Pour l'équivalence **a** = **e**, voir § 55.

**cl-e-n-ar** (F. 2055, 2056) — §§ 230, 233 = *pluralité de fils* ; le mot paraît être un collectif, composé de **clen** et de **ar** *quantité* (voir ce mot).

**cl-e-n-ar-a-si** (C. 4116) — § 245 = même mot que le précédent, augmenté du suffixe casuel **-si** (§ 129, 9). **Clenarasi** est pour **clenar-si.**

**cl-e-n-s** (C. 4050) — § 207 = génitif de **cl-e-n**.

**cl-e-n-si** (F. 2183 ; C. 4196) — §§ 193, 313 = même mot, augmenté du suffixe **-si** (§ 129, n° 9).

|| Finnois *kil-ha* « organe viril » ; esthonien *koli* « testicule » ; ostiak *kila* « id. » (Donner, I, p. 70, n° 236). Il n'est pas certain que le finnois *kil-ha* soit d'origine germanique (Setälä, *Finn.-ugr. Forsch.*, XIII, p. 386).

## CLE

**cle-tr-a-m** (Krall, II, 10, 12 ; III, 13, 16 ; IV, 8, 10, 12 ; V, 8 ; IX, 15) — §§ 355, 372 = *poli, reluisant*, adjectif verbal formé avec le suffixe **-m** (§ 111). Le radical verbal **cle-t-r-** est formé à l'aide du suffixe **-t** (§ 87) et du suffixe **-r** (§ 85).

|| Finnois *kal-e-a-* « lisse, poli, glissant » ; *kal-to* « glissoire » (Donner, I, p. 59, n° 201).

## CLU

**cl-θi** (Ga. 30) — § 289 = voir le mot suivant.

**clu-θi** (F. 2400 d) — § 292 = *usure, moyen d'user, de consumer, de réduire*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122).

|| Finnois *kul-u-* « décroître » ; *kul-u-ta-* « ronger, user, diminuer » ; vogoule *kol-a-* « se consumer » ; hongrois *köl-t-ä-* « ne plus servir à rien » (Budenz, p. 2, n° 3 ; Donner, I, p. 62, n° 210).

## CN

**cn-es** (Capoue, l. 6, 8) — §§ 397, 400 = *épaissi*, participe en **-es** (§ 101) du verbe ***cn-** *épaissir, solidifier*.

|| Finnois *kīn-i* « ferme, immobile » ; *kīn-tü-* « adhérer fortement », *kīn-ittä-* « fixer, faire adhérer fortement » (Donner, I, p. 71, n° 239).

## CN

**cn** dans le composé **sacni-cn** *mauvais de prière* (voir ce mot).

**cn-l** (C. 4538) — §§ 316, 319 = *obstiné d'humeur, intraitable*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109).

|| Finnois *känä* « humeur fantasque, méchanceté » (Donner, I, p. 74, n° 257).

## CRE

**cre-al-s** (Ga. 700) — § 253 = *qui est à bas de course*, composé de l'adjectif **al-s** *qui est à bas* (voir **al**), et de **cre** *courir, s'élancer, se précipiter*.

**cre-sver-ae** (Krall, V, 16) — § 362 = *être lent de course*, verbe composé de **cre** et de **sver-** *aller lentement* (voir ce mot). La désinence **ae** n'est pas certaine.

|| Finnois *kara-* « s'élancer, courir, sauter, fuir » ; hongrois *kär-gät-* « chasser, poursuivre » (Donner, I, p. 36, n° 133).

## CS

**cs** (C. 48) — § 247 = *petit*.

|| Hongrois *kiš* « petit » ; votiak *kiz-er'* « mince » ; vogoule *käš-i* « le petit frère » (Budenz, p. 24, n° 29 ; Donner, I, p. 29, n° 104).

## CS

**cs-t-r-es**, dans le composé **sacni-cs-tr-es** (voir ce mot) = *commencé*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **cs-tr-**, lequel dérive d'un thème ***cs** à l'aide de deux suffixes verbaux, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-r** (§ 85).

|| Hongrois *käz-dä-* « commencer » (Budenz, p. 28, n° 35).

## CUC

**cuc-ii-ei** (Capoue, l. 14) — § 413 = *grand de courbure, très gondolé*, composé de **ei** *grand* (voir ce mot) et de **cuc-ii-**, radical verbal formé du thème ***cuc** à l'aide du suffixe **-i** (§ 81). Pour le redoublement de l'**i**, voir § 55 **Caiia**.

|| Finnois *kük-kü* « état accroupi, flexion des jambes » ; *kühä* « courbé, bossu » ; *kük-rä* « bosse » (Donner, I, p. 4, n° 13).

## CUL

**cul** (C. 4538) — § 312 = *suffisant*.

|| Finnois *kül-lä* « suffisant » (Donner, I, p. 68, n° 224).

## CUN

**cun** (Capoue, l. 10, 11) — §§ 405, 406 = *supérieur, supérieurement* ; le mot s'emploie adverbialement comme particule superlative.

|| Finnois *kon-o* « chose qui est en avant, qui fait saillie » (Donner, I, p. 72, n° 245). — Pour la voyelle, cf. § 64 U 1.

## CUR

**cur-ie-a-s** (F. 2400 d) — § 292 = *du fait d'être ennuyé*, génitif du

verbe **cur-ie-a**. Ce verbe est formé à l'aide du suffixe fréquentatif **-i** (§ 81), qui s'est ici développé en **-ie**, comme ailleurs il se développe en **ii** (cf. **cuc-ii-ei**).

|| Finnois *kür-rü* « mauvaise humeur, ennui, dégoût ». — Pour la voyelle, cf. § 64 U 2.

## CUS

**cus** (Krall, XII, 12) — § 385 = *bois de sapin*.

|| Finnois *küs-i* « pin »; lapon *guoss-a*, *gos-a*, *kuos-a*; zyrénien *kōz*; votiak *kīz;* mordvine *kuz* (Donner, II, p. 23, n° 78). — Cf. § 64 U 2.

## CUθ

**cuθ** (Capoue, l. 9) — § 403 = *feu lent, qui couve*.

|| Finnois *küt-e-* « brûler secrètement ». — Cf. § 64 U 2.

## CVA

**cva** dans les composés **cilθ-cva**, **cilθ-cv-al**, **cilθ-cve-ti** (voir ces mots) = *type*.

|| Finnois *kāva* « modèle, exemple ».

## CVE

**cve-r** (F. 2582, 2599; Ga. 380; C. 4561) — §§ 268, 269, 271, 276 = *plaintif, douloureux*. La désinence est le suffixe de dérivation nominale **-r** (§ 116); cf. **fle-r**.

|| Finnois *kipu* « douleur »; votiak *keb-e-r* « souci »; *keb-e-ra-l-* « se chagriner » (Donner, I, p. 82, n° 291).

## CZ

**cz-l** (C. 4538) — § 315 = *à intervalle, par moments, de temps en temps*, adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109) et employé adverbialement (§ 156, 1).

|| Vogoule *kvot'l* « milieu »; tchérémisse *kot*, *kod* « temps »; ostiak *kut* « intervalle » (Donner, I, p. 22, n° 75).

## X

Le χ initial étrusque correspond à l'h guttural hongrois ; voir § 70.

## XAθ

χaθ (Capoue, I. 18) — § 422 = *résidu*.

|| Finnois *kado-* « se perdre »; hongrois *hɤg'-* « laisser », *hɤg'-ít-* « rejeter » ; mordvine *kadî-* « laisser » (Budenz, p. 67, n° 91; Donner, I, p. 13, n° 4 ; Setälä, FUF, XIII, p. 380).

## XI

χi-e-m (C. 4538) — § 314 = *impulsion, désir*, substantif dérivé du radical verbal *χi- à l'aide du suffixe -m (§ 111).

|| Hongrois *hɤj-t-* « pousser en avant » ; vogoule *kuj-t-* « pousser » (Budenz, p. 72, n° 96).

## XIM

χim (Ga. 799 ; Krall, III, 13 ; VI, 16 ; VII, 11 ; XII, 4) — § 378 = *mauvais, malheureux*.

χim-r-i (Capoue, I. 14) — § 413 = même mot augmenté du suffixe -ri (§ 129, 7).

χim-θ (C. 4538 ; Krall, X, 11) — § 318 = *malheur, malheureux*, dérivé de χim à l'aide du suffixe nominal -θ (§ 120).

χim-θ-m (Magliano) — §§ 298, 301, 302 = *mon malheur, hélas !* La désinence m paraît être le suffixe possessif de la 1re personne (§§ 43 et 133).

|| Finnois *kumo* « état de chose renversée, ruinée » ; lapon *gomo, kobmo* « renversé » ; zyrénien *kim-* « renverser » ; hongrois *homorú* « concave, courbé » (Budenz, p. 109, n° 137 ; Donner, I, p. 88, n° 315). — Voir § 63 I 4.

## XIS

χis (Krall, II, 6 ; III, 22 ; IV, 2, 15, 20 ; V, 4, 11, 14 ; VIII, 15 ; IX, 4, 11, 19, 22) — §§ 345, 357, 370 = *long*.

|| Hongrois *hossú* « long » ; vogoule *kosä* ; zyrénien *kuz* ; tchérémisse *kuʒo*.

## XIS

**χis-vli-c-s** (C. 4196) — § 279 = *conduit d'urine*, substantif composé de **χis** *urine* et de **vlics** *conduit*, *émissaire* (voir ce mot).

|| Finnois *kuse* « urine » ; hongrois *húd'* ; vogoule *kuš* ; tchérémisse *kuš* ; ostiak *χos-em* (Budenz, p. 120, n° 145 ; Donner, I, p. 20, n° 67). Pour la voyelle, voir § 63, 1 4.

## XU

**χu-es** (Capoue, l. 18) — § 422 = *graissé*, *gras*, participe en **-es** (§ 101) du verbe *χu-.

|| Finnois *kū* « gras » ; hongrois *hi-z-* « devenir gras » ; vogoule *kō-t-* « id » ; mordvine *kuj-a* « gras » (Budenz, p. 70, n° 92 ; Donner, I, p. 9, n° 31). — Voir § 64 U 2.

## XUP

**χup-e-r** (Capoue, l. 8) — § 400 = *amas*, substantif formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116).

|| Hongrois *hoporc* « renflement » ; mordvine *koper'*, *kopîr* « dos » (Budenz, p. 114, n° 139.

## E

**e-ca** (C. 4540 ; F. 2031, 2130, 2183, 2598, 2602 ; Magliano) — §§ 188, 190, 193, 194, 262, 288, 302, 317 = *ce*, *cette*, *celui-ci*, *ceci*, *voici*. Le mot est composé du démonstratif **e** (ou **a**) et de la particule **ca** (voir ce mot).

**e-c-n** (C. 78 ; Krall, IV, 2 ; V, 2 ; IX, 1, 8) — §§ 264, 348, 370 = *ici* ; c'est le démonstratif précédent (**e-c**) pourvu du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5), qui prend ici une valeur adverbiale (§ 156, 2).

**e-tnam** (Krall, III, 12 ; V, 7 ; VI, 5, 7, 12 ; VII, 2, 3, 4, 5, 9, 10, 13, 14, 15, etc.) — §§ 346, 354, 374, 377, 378, 383 = *maintenant*, *alors*, *à ce moment*. Répété, le mot a une valeur disjonctive comme *nunc... nunc* en latin, *tantôt... tantôt*. Le suffixe **-tnam** est un suffixe adverbial (§ 156, 3 ; cf. **cn-tnam** (Krall, VII, 12 ; XI, 14), **vacl-tnam** (Krall, VI, 10 ; VIII, 1 ; XII, 9).

**e-θ** (C. 4116 ; Magliano) — §§ 245, 302, 304 = *à partir de ceci*, *dès*

*lors, désormais :* la désinence est le suffixe casuel -θ (§ 129, n° 11), qui marque le point de départ.

|| Voir a (cf. § 134, 1).

## EC

**ec-s** (Magliano A) — § 301 = *de la mâchoire*, génitif de *ec *mâchoire*.

**ec-n-i-a** (Magliano B) — § 303 = *être béant de mâchoire*, verbe composé de **ec** *mâchoire* et de **ni-a** *être béant* (voir ce mot).

|| Finnois *ik-ene* « gencive, mâchoire » ; esthonien *ige* « gencive, mâchoire » ; (Budenz, p. 818, n° 897). Pour la voyelle thématique, voir § 62 E 2.

## EI

**ei** (C. 370, 3442 ; Krall, IV, 13 ; XI, 16 ; Capoue, l. 13) — §§ 203, 412 = *grand*.

**ei-n** (C. 886, 4116, 4201, 4538) — §§ 203, 213, 245, 322 = c'est l'adjectif **ei** augmenté du suffixe casuel **-n** (§ 129, 5).

— Voir les composés **alφaz-ei**, **estr-ei**, **fas-ei**, **θaθen-ei**.

On écrit aussi **ai** (voir ce mot).

|| Finnois *äijä* « multiple ».

## EI

**ei-t** (C. 2627) — § 274 = *effrayant* ; la désinence est le suffixe nominal **-t** (§ 120).

**ei-t-va** (F. 2056) — § 233 = *terrible*, dérivé de **ei-t**, à l'aide du suffixe **-va** (§ 123).

**ei-θ** (F. 2276) — § 246 = variante graphique de **eit**. Pour l'équivalence du **t** et du **θ**, voir § 68.

|| Finnois *ih-me* « chose merveilleuse, étonnante » ; hongrois *ij-äd-* « être effrayé » ; *ij-ä-n* « terrible » ; *ij-äst-* « faire peur » (Budenz, p. 813, n° 891).

## EIM

**eim** (Krall, IV, 12 ; V, 9 ; IX, 16, 17) — §§ 356, 372 = *constant*.

|| Finnois *jäm-e-ä* « rigide, stable, constant ».

## EIS

**eis** (Krall, X, 10) = *grand* ; cf. **ais** et **is**.

**eis-er** (Krall, V, 10, 14, 15) — §§ 357, 359 = *grand*; cf. **ais-er**.

**eis-er-as** (Krall, V, 20) — § 365 = *grandeur suprême*, cf. **aiseras**.

**eis-na** (Krall, IV, 22; V, 1, 12; XI, 10; XII, 7) — § 382 = *chef, prêtre* (?); cf. **aisna**.

## EIS

**eis** dans le composé **tlenaχ-eis** (voir ce mot) = *articulation*.

|| Finnois *jäs-e-n* « membre, articulation »; tchérémisse *jeʒen*; mordvine *äz-nä*; vogoule *joz*; hongrois *íz* (Budenz, p. 829, n° 914; Donner, I, p. 103, n° 370).

## EL

**el** (Capoue, l. 15) — § 415 = *vif, violent, fort*.

**el-ur-i** (Krall, V, 22) — § 367 = *faire effort de violence*, composé de **el** et de **ur-i** « faire effort » (voir ce mot).

|| Finnois *äl-li* « fougue », *äl-hü* « vif, violent », *äl-i-ä* « intempérant, impétueux, déchaîné ».

## EM

**em** dans les composés numéraux **ci-em**, **es-l-em** (voir ces mots) = *défectueux*.

|| Hongrois *ám-ül-* « être stupéfait », *ám-ít-* « mystifier, duper, stupéfier » (Budenz, p. 744, n° 804).

## EN

**en-a-c** (Krall, VII, 11; XII, 7) — § 385 = c'est le verbe **en-a** *dire*, avec l'enclitique de coordiation **-c** (§ 154).

**en-a-χ** (Krall, XII, 4) — § 383 = *sonore, à haute voix*, adjectif formé avec le suffixe **-χ** (§ 100) comme **mla-χ**, **mula-χ**.

**en-as** (Krall, II, 8; III, 21; IV, 6, 19; V, 4, 7, 14, 23; VII, 23; VIII, 2; IX, 3, 6, 10, 13, 22) — §§ 342, 352, 368, 370, 371. = *langage, discours, paroles*, substantif en **-as** (§ 99), comme **men-as**.

**en-e-sc-i** (C. 4538) — §§ 312, 320, 321 = *faire des cris*, verbe dérivé du simple **en-**, à l'aide du suffixe double **-sc** (§ 95); cf. **le-sc-an**, **reu-sc-e**.

|| Finnois *ään-e* (nom. *ään-i*) « son, voix »; hongrois *én-äk* « chant, hymne » (Budenz, p. 788, n° 856).

## EN

**en** dans les composés **cep-en**, **cer-en**, **av-en-ce** (voir ces mots) = *grand*.

**en-χv-e** dans le composé **sr-en-χv-e** (voir ce mot) = *être grand*, verbe formé avec le suffixe double de dérivation **-χv** (§ 90 bis); cf. **fler-χv-a**, **un-χv-a**, **fulum-χv-a**.

**en-s-ai-s**, dans le composé **apr-en-s-ai-s** (voir ce mot) — § 296 = génitif d'un participe en **-i** (§ 103); **en-s-ai** équivaut à **en-s-i** *qui croît* (§ 55).

Le radical verbal **en-s-** *croître* est formé avec le suffixe de dérivation **-s** (§ 86).

‖ Finnois *en-ä* « plus, davantage »; ostiak *ēn-ĭm-*, *ăn-m-* « croître »; mordvine *in-e* « grand »; hongrois *nö-* « croître » (Budenz, p. 883, n° 989).

## EP

**ep-l** (C. 4538) — § 313 = *sur une pierre*; le suffixe **-l** est le suffixe casuel (§ 129, 4).

**ep-l-c** (C. 4538) — § 313 = même mot que le précédent, augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**ep-n** (Capoue, l. 14) — § 413 = *bâtis, construction*; la désinence est le suffixe de dérivation nominale **-n** (§ 113, 1).

‖ Hongrois *ép-ít-* « bâtir, construire »; *ép-ūl-āt* « bâtiment » (Budenz, p. 790, n° 859).

## ER

**er**, dans le composé **cap-er** (voir ce mot) = *à part, hors de pair*, d'où le sens de *extraordinaire*.

**er-a**, dans le composé (?) **et-er-a** (voir ce mot) = *être à part, extraordinaire*, verbe dérivé de **er**.

**er-c** (Krall, V, 17) — § 363 = *et qui est à part*; c'est l'adjectif **er** augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c**.

**er-χv-a**, dans le composé **cer-er-χv-a** (voir ce mot) = *être à part, être extraordinaire*, verbe dérivé de **er** à l'aide du suffixe verbal double **-χv** (§ 90 bis).

**er-i** (Capoue, l. 12) — § 409 = *qui est hors de pair, extraordinaire, parfait*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **er-**.

**eri**, *être séparé de*, dans le composé **manim- eri** (voir ce mot).

|| Finnois *eri* « séparé, disjoint, distinct », *erinomainen* « singulier, admirable, rare », *erittäin*, « beaucoup, au suprême degré ».

## ES

**es-t-l-a** (C. 4538) — § 309 = *songer*, *se souvenir*, verbe dérivé de ***es** *esprit* à l'aide du suffixe **-t** (§ 87) et du fréquentatif **-l** (§ 82).

|| Hongrois *és* « esprit » ; *äs-mä* « idée » (Budenz, p. 800, n° 876).

## ES

**es-t-ac** (C. 4538) — § 321 = *brusque de chute*, composé de **es-t-** *tomber* et de **ac** *brusque*, *soudain* (voir ce mot). Dans **es-t-**, le **-t** est un suffixe de dérivation verbale (§ 87).

**es-t-r- ei** (Krall, IV, 11; V, 9.; IX, 16, 17) — §§ 356, 372 = *grand d'apaisement*, composé de **es-t-r-** *tomber, être apaisé*, et de **ei** *grand* (voir ce mot). Dans **es-t r-**, il y a deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-r** (§ 85).

**es-v-is-c** (Krall, IV, 15, 20; V, 11, 14; IX, 19) — §§ 357, 359 = *et apaisé*. Le **c** final est l'enclitique de coordination (§ 154). **Es-v-is** équivaut à ***es-v-s**. La désinence **s** est un suffixe de dérivation nominale (§ 117 ; cf. **seu-s**. Dans **es-v**, le **v** est un suffixe de dérivation verbale (§ 88).

|| Hongrois *äš-* « tomber » ; vogoule *is-* « tomber, descendre » ; finnois *is-tu-* « s'asseoir » ; mordvine *oza-* « id » ; zyrénien *us'-* « tomber » (Budenz, p. 797, n° 871).

## ES

**es-a-l-s** (F. I. 387) — §§ 142, 226 = génitif de **es-a-l** *premier*. Dans **es-a-l**, l'**a** n'est pas organique. La désinence **-l** est le suffixe de dérivation nominale (§ 109).

**es-l-z** (F. 2335 *a*) — §§ 222, 235 = *uniquement*, *particulièrement*. La désinence **z** est un suffixe adverbial (§ 156, n° 3) ; cf. **te-z**, **θun-z**.

|| Finnois *as-ke-le-* « aller de l'avant, faire un pas en avant, marcher » ; *as-tu-* « marcher, monter » ; mordvine *as'-ke-le-* « id. » ; tchérémisse *oš-ked-*, *aš-ked-* « faire un pas ». (Budenz, p. 858, n° 953).

## ESC

**esc-u-na** (F. 2335) — § 242 = *déclaration, avis, proclamation*. Pour le suffixe nominal **-na**, voir § 114. Le même radical **esc-** se retrouve dans le composé **lautn-esc-l-e** *faire promesse de fidélité*. **Esc-l-e** présente le suffixe de dérivation verbale **-l** (§ 83).

|| Hongrois *üsk-üv-, üsk-üs-, üsk-üd-* « jurer » ; vogoule *esẓ* « louer, vanter » ; ostiak *iẓik-* « glorifier » (Budenz, p. 798, n° 873).

## ET

**et-e-r** (F. I, 436 *a b*) — § 199 = *qui est en avant*, c'est-à-dire *supérieur, hors rang, hors de pair, excellent*, adjectif formé de **et** *en avant* et du suffixe nominal **-r** (§ 116). Le second **e** paraît inorganique : cf. ci-dessous **Et-r-u**.

**et-e-r-a** (C. 4144, 4537) — § 202 = *être excellent*, verbe dérivé de **eter**.

**et-e-r-a-u** (F. I, 438) — § 204 = *excellent*, variante graphique de **et-e-r-a-v**. Pour l'équivalence **u** = **v**, voir § 72.

**et-e-r-a-v** (F. 2055) — § 231 = *excellent*, adjectif dérivé du verbe **etera** à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123) abrégé en **-v**.

**et-e-r-i** (C. 809, 2480, 4201, 4549, 4624) — §§ 202, 203 = *étant excellent*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **etera**.

**et-e-r-ti-c** (Krall, XII, 3, 8) — §§ 378, 382 = *et excellemment* ; la désinence est l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154) ; le suffixe **-ti** est le suffixe casuel (§ 129, 10), donnant ici à l'adjectif **et-e-r** une valeur adverbiale (§ 156, 2).

**et-rin-θi** (Krall, XII, 5) — § 380 = *objection, riposte, réponse*, proprement *projection en avant*, composé de **et** et de **rin-θi** (voir ce mot).

**et-ve** (C. 4146) — § 244 = *qui est en avant, empressé* ; la désinence est le suffixe nominal **-ve, -va** (§ 123).

A cette racine se rattache le nom propre **Etru**.

|| Finnois *ete* (nomin. *esi*) « partie antérieure » (Budenz, p. 778, n° 848).

## EΘ

**eθ-l** (F. 2056) — § 233 = *qui dure, qui tarde, qui se fait attendre,*

*chronique*, adverbialement *à la longue*; le mot est formé avec le suffixe de dérivation **-l** (§ 109).

**eθ-r-i** (Krall, XI, 13) — § 343 = *attendre*, verbe formé avec le suffixe **-r** (§ 85).

**eθ-r-s-e** (Krall, II, 5; III, 21; IV, 2; V, 4; VIII, 15; IX, 3, 10) — §§ 343, 370 = *attendre*, verbe dérivé du précédent, à l'aide du suffixe **-s** (§ 86).

|| Hongrois *idő* « temps, âge, durée », *id-ős* « âgé »; *id-ült* « chronique » (Budenz, p. 808, n° 885); pour la voyelle thématique voir § 62 E 2.

## EUL

**eul-a-t** (C. 1538) — § 309 = *passant;* la désinence est probablement le suffixe nominal **-t** (§ 120) avec **a** intercalaire.

|| Peut-être finnois *olk-e-*, *olj-e* « arriver par hasard, se trouver là » (Budenz, p. 558, n° 588).

## EUT

**eut-u-s-e**, dans le composé **har-eutuse** (voir ce mot) — § 319 = *être en dégoût*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-s** (§ 86).

|| Hongrois *át-ok* « malédiction » (Budenz, p. 760, n° 825), ou bien *át-ál-* « détester, mépriser, abhorrer » (Budenz, p. 870, n° 969). La valeur du groupe **eu** est incertaine.

## EV

**evi-t-iuras** (Magliano) — § 306 = *rondelle à ingestion, cuiller*, substantif composé du verbe **evi-t-** *faire entrer, ingérer* et du substantif **iur-as** *rondelle* (voir ce mot). **Evi-t-** est formé avec le suffixe verbal **-t** (§ 87).

|| Hongrois *av-* « s'imbiber, se pénétrer »; *av-at-* « imbiber, ingérer, introduire » (Budenz, p. 760, n° 827). Voir § 62 E 1.

## EZ

**ez** (Magliano) — § 298 = *père*.

|| Finnois *ati* « père »; hongrois *at'a*; vogoule *aʒe*; mordvine *at'a*; ostiak *at'a*, *azi*; votiak *ataj*; tchérémisse *aci* (Budenz, p. 760, n° 826). — Pour la voyelle, voir § 62 E 1.

## F

Initial l'**f** étrusque répond au *p* finnois et à l'*f* hongrois ; voir § 69.

## FA

**fa-riθ-n-ai** (Capone, l. 15) — § 415 = *faire accélération de soufflement*, verbe composé de **fa-** *souffler* et de **riθnai** (voir ce mot).

**fa-vi-ti-c** (Krall, V, 21) — § 366 = verbe **fa-vi** *être violent de soufflement*, augmenté du suffixe casuel **-ti** (p. 129, 10) et de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154). Le verbe **fa-vi** est composé de **fa-** et de **vi** *être violent* (voir ce mot).

‖ Finnois *puh-ka* « respiration forte » ; hongrois *fuj-*, *fú-* « souffler », *fuv-ɤtɤg* « tempête » ; vogoule *puo-* « souffler » ; tchérémisse *pu-* « id » ; mordvine *pava-* (dial. *fa*) « id » (Budenz, p. 540, n° 568).

## FAC

**fac** (Capone, l. 5) — § 395 = *fissure*, *fente*.

‖ Finnois *pako* « fente », *pakoa-* « avoir des fentes » ; hongrois *fɤk-ɤd-* « éclater » (Budenz, p. 489, n° 517).

## FAL

**fal-a-s** (C. 4538) — § 314 = génitif du verbe ***fal-a** *manger*.

**fal-st-i** (C. 4538) — § 315 = *manger*, dérivé du radical verbal **fal-** à l'aide du suffixe double **st** (§ 97).

**fal-za-θi** (Magliano) — § 300 = *ce qu'on mange, aliments*, substantif en **-θi** (§ 122), comme **spure-θi**, **clu-θi**. Il vient d'un radical verbal ***fal-z**, dérivé de **fal-**. Le suffixe **-z** est une modification du suffixe de dérivation verbale **-t** ou **θ** (§ 87) : cf. **fle-nz-na** = ***fle-nθ-na**.

‖ Finnois *pala* « morceau, bouchée » ; hongrois *fɤl-*, « avaler, dévorer », *fɤl-ɤt* « bouchée » ; vogoule *föl-* « manger » (Budenz, p. 492, n° 519).

## FAN

**fan-u** (C. 4116 ; F. 2279) — §§ 245, 246 = *placer, établir, construire*.

‖ Finnois *pane-* « placer, établir ».

## FAR

**far-θ** (F. 807) — § 223 = *misérable, pitoyable* ; le mot est formé avec le suffixe de dérivation nominale **-θ** (§ 120).

**far-θ-a-n** (Krall, II, 12 ; V, 7 ; IX, 14) — §§ 354, 372 = *pitoyable*, adjectif dérivé du précédent à l'aide du suffixe **-n** (§ 113). Le second **a** est inorganique.

**far-θ-a-na** (C. 3910) — § 224 = *chose misérable, objet de pitié, objet de regrets*, substantif dérivé de **far-θ**, à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114) ; **farθana** est probablement pour **farθna** ; cf. **harθna** (C. 3135), qui n'est qu'une variante graphique de **far-θna**, comme le prouvent les doublets **Fasti**, **Fasntru** et **Hasti**, **Hasntru** (Fabretti, *Glossarium*).

**far-θ-na-χ-e** (F. 2033 *bis* Ga ; F. 2327 *ter b* ; F. I, 387) — §§ 225, 226 = *être misérable, être objet de pitié, de regrets*, verbe dérivé de **far-θ-na** à l'aide du suffixe **-χ** (§ 80).

‖ Finnois *par-ka* « misérable » ; *par-ku* « vocifération, clameur, lamentation » ; *par-ku-* « se lamenter » ; hongrois *fár-ad-* « fatiguer, peiner ».

## FAS

**fas-e** (Krall, IV, 20 ; V, 15) = *s'étaler*.

**fas-i** (Krall, IV, 13 ; IX, 17) = paraît être un doublet de **fas-e**.

**fas-ei** (Krall, II, 11, 13 ; III, 21 ; IV, 7, 16 ; V, 11, 21 ; IX, 19) — § 357 = *grand d'étalement*, composé de **fas-** et de **ei** *grand* (voir ce mot).

**fas-ei-c** (Krall, IX, 8, 14) — § 372 = **fas-ei**, augmenté de l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**fas-eis** (Krall, IV, 21 ; V, 15) — § 359 = *grand d'étalement*, composé de **fas-** et de **eis** *grand* (voir ce mot).

**fas-l-e** (Krall, V, 2) — § 349 = *s'étaler*, formé à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-l** (§ 82).

‖ Hongrois *fäs-ül-* « s'étendre », *fäs-it-* « étendre » (Budenz, p. 521, n° 548). Pour la voyelle voir § 61 A 2.

## FEL

**fel-i** (C. 4538) — § 313 = *parler, dire*.

‖ Hongrois *fäl-äš-äl-* « répondre, riposter » ; *fäl-äl-* « répondre » ; tchéré-

misse *pel-est-* « parler, dire des paroles »; vogoule *pal-iml-* « dire, annoncer »; mordvine *pel-ksta-* « riposter, se disputer » (Budenz, p. 510, n° 536).

## FER

**fer-i-e-θ** (Capoue, l. 11) — § 407 = *à partir de l'acte de tourbillonner*. La désinence **-θ** est le suffixe casuel (§ 129, n° 11). Le verbe **fer-i-e** est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-i** (§ 81).

|| Vogoule *pēr-* « tourner »; finnois *pöörä-* « tourbillonner »; hongrois *for-og-* « tourner » (Budenz, p. 532, n° 562).

## FI

**fi-t-u-θ** (Capoue, l. 13) — § 411 = *flamme*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Le radical verbal **fi-t-** dérive d'un thème ***fi** à l'aide du suffixe verbal **-t** (§ 87).

|| Hongrois *fé-n'* « éclat, lueur »; finnois *päi-vä* « soleil, jour », *pai-sta-* « briller »; zyrénien *bi* « feu » (Budenz, p. 513, n° 540).

## FIR

**fir** (Capoue, l. 16) — § 418 = *dernier, qui est par derrière*.

**fir-i-n** (Krall, VII, 7, 9) — §§ 376, 378 = *en revenant en arrière, par contre, au contraire*, adjectif employé adverbialement. Il est formé du verbe ***fir-i-** à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113).

|| Finnois *perä* « partie postérieure »; vogoule *pari, pär* « de nouveau, au contraire »; ostiak *pir* « ce qui est derrière » *pira* « de nouveau, en retour »; hongrois *far* « postérieur » (Budenz, p. 495, n° 522). Pour la voyelle, voir § 63, I 1.

## FL

**fl** (C. 53) — § 280 = *moitié, femelle*.

|| Finnois *puoli* « moitié, ce qui est à côté »; *puoli-so* « conjoint »; vogoule *pal, pal* « moitié, côté »; votiak *pal* « côté »; mordvine *pola* « mari ou femme »; hongrois *fɤl* « paroi » (Budenz, p. 490, n° 518).

## FLE

**fle-nz-na** (F. 2279) — § 246 = *conservation*, substantif formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114) et dérivé du radical verbal **fle-nz-**, lequel présente le suffixe **-nθ** (§ 94); cf. **Arnθ** et **Arnza**.

**fle-nz-na-te** (F. 2279) = verbe dérivé du substantif précédent.

**fle-r** (Krall, III, 13; IV, 3; VI, 9, 10; VIII, 12, 16; IX, 2, 9; XI, 14) — §§ 341, 346, 370 = *tutélaire*, adjectif formé avec le suffixe **-r** (§ 116).

**fle-r-χv-a** (Krall, VIII, 3) — § 327 = *prendre des précautions, se garantir*, verbe dérivé de **fler** à l'aide du suffixe **-χv-** (§ 90 *bis*).

**fle-r-e** (F. 1069; Krall, III, 18; IV, 14, 19; VIII, 11; IX, 7, 18, 22) — §§ 270, 339, 371 = *protéger, être tutélaire*, verbe dérivé de **fler**.

**fle-r-e-ri** (Krall, VIII, 10) — § 337 = *pour protéger*; c'est le verbe **flere** augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, n° 7).

**fle-r-es** (C. 301, 302, 447, 4196, 4561; F. 2599, 2613; Krall, IV, 8; VI, 12; IX, 14) — §§ 271, 272, 273, 275, 276, 279 = *protégé*, adjectif verbal en **-es** (§ 101) équivalant, pour le sens, à un participe passé passif.

**fle-r-s** (Krall, VI, 13) = *salut* (?), dérivé de **fler** avec le suffixe nominal **-s** (§ 117).

**fle-r-θr-ce** (F. 2598) — § 288 = *à l'état de sain et sauf*. La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2). La formation du radical **fler-θr-** est obscure.

**fle-zr-u** (C. 4562) — § 270 = *protéger* (?); **fle-zr-u** est probablement pour **fle-θ-r-u** (suffixe **-θ**, § 87; — suffixe **-r**, § 85); pour la permutation du **θ** et du **z** voir plus haut **fle-nz-na**.

|| Finnois *pel-a-sta-* « conserver, défendre, protéger »; hongrois *fäl-äd-* « oublier » (Budenz, p. 510, n° 535).

## FU

**fu-nir** (Capoue, l. 9) — § 404 = *baguette de bois, branchage, fagot*, composé de **fu** *bois* et de **nir** *baguette* (voir ce mot).

|| Hongrois fa « arbre, bois »; finnois *pū*; tchérémisse, zyrénien, votiak *pu* (Budenz, p. 480, n° 511). — Voir § 64 U 2.

## FUV

**fu-f-l-u-ns** (F. 2468, 2501) — § 289 = *vigne, divinité de la vigne*, proprement *qui s'attache, qui se suspend*. Un dieu, qui correspond à Dionysos-Bacchus est ainsi désigné sur les miroirs à figures (Müller-Deecke, II, p. 78, note 136). La désinence **-ns** est le suffixe de dérivation nominale (§ 115), que l'on retrouve dans **neθuns**, **sians**. Quant au radical verbal **fu-f-l**, il est formé à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-p** (§ 84*bis*), devenu **-f** après l'aspiration finale du thème

*fuv, et le suffixe -l (§ 82). — Le nom de la ville étrusque de *Populonia* (**Pupluna** ou **Pufl** sur les monnaies; voir Müller-Deecke, I, p. 415-417) venait sans doute de ce que la région était couverte de vignes. Pline l'Ancien y mentionne une très ancienne statue de Jupiter en bois de vigne (XIV, 9).

**fu-f-l-u-ns-l** ou **fu-f-l-u-ns-ul** (Ga. 30) — § 289 = *vin*, proprement *ce qui se rapporte à* **fufluns**; la désinence est le suffixe nominal (§ 109).

‖ Mordvine *povî-* « rester suspendu à »; vogoule *pu* « saisir, attraper »; vogoule méridional *puv-* « saisir », *puv-kt-* « s'agripper à »; finnois *pū-tta-* « lier, attacher, coudre », *pū-ttu-* « s'attacher »; hongrois *fog-* « saisir, tenir » (Budenz, p. 526, n° 555).

## FUH

**fuh-z-u-s** (Capoue, l. 9) — § 402 = *étranglé, resserré, obstrué*, adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117) et dérivé du radical verbal **fuh-z-**, lequel dérive lui-même de ***fuh** à l'aide du suffixe verbal **-z** (cf. **alφa-z-ei, nurφ-z-i, fle-nz-na, fal-za-θi**). Pour l'**h** non initial, voir § 74; cf. **cehen, tehamai**.

‖ Hongrois *fû-l-* « suffoquer »; *fuj-t-* « étrangler »; mordvine *pova-* « étrangler »; lapon *puve-* « id » (Budenz, p. 541, n° 569).

## FUL

**ful-i** (Capoue, l. 5) — § 396 = *ce qui a coulé*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **ful-** *couler*.

**ful-um-χv-a** (C. 4538) — § 320 = *couler vite, passer rapidement*, verbe formé avec deux suffixes, le suffixe **-m** (§ 83) et le suffixe double **χv-** (§ 90 *bis*).

‖ Hongrois *fol'-* « couler, courir », *fol'-t-at-* « continuer, suivre » (Budenz, p. 530, n° 558). — Voir § 64 U 1.

## FUS

**fus-l-e** (C. 4538) — § 314 = *ne pas bouger, demeurer installé*, verbe dérivé d'un radical ***fus** à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82).

**fus-l-e-ri** (C. 4538) — § 310 = *pour ne pas bouger*; c'est le verbe **fus-l-e**, augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, n° 7).

‖ Finnois *pūsū-* « rester en place, ne pas bouger »; mordvine *peze-* « rester fixé »; tchérémisse *piz-* « adhérer »; lapon *pisse-* « tenir ferme (intrans.) »; hongrois *függ-* « dépendre » (Budenz, p. 546, n° 575). — Voir § 64 U 2.

## H

L'**h** initial étrusque correspond au *v* finnois ; voir § 74.

## HAR

**har-eut-u-s-e** (C. 4538) — § 319 = *être dédaigneux d'aliments*, verbe composé de ***har** *aliments* et de **eutuse** *être en goût* (voir ce mot).

‖ Finnois *vero* « don, tribut, nourriture » (Setälä, FUF, XIII, p. 470). — Voir § 62 E 1.

## HAΘ

**hat-e-c** (Krall, IV, 4, 16) = variante graphique de **haθ-e-c**.

**haθ-e-c** (Krall, IX, 4, 12, 20) — § 370 = verbe **haθ-e** *recommander*, *demander*, augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**haθ-r-θi** (Krall, II, 7 ; V, 5, 12) — §§ 351, 358 = *demande*, *recommandation*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122). Le radical verbal **haθ-r-** dérive du thème **haθ-** à l'aide du suffixe **-r** (§ 85).

Le nom propre **Haθ-l-i** (F. 1, 387 **Haθ-l-i-al-s**, § 227) se rattache à la même racine.

‖ Finnois *vāti-* « réclamer » ; hongrois *vad'* « aspiration, convoitise » (Budenz, p. 556, n° 584).

## HE

**he-ce** (C. 3754) — § 216 = *dans le fait d'aller* ; la désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2).

**he-n** (C. 4538) — § 311 = *continu*, *consécutif* ; la désinence **-n** est le suffixe de dérivation nominale (§ 113).

**he-t-u-m** (Krall, XII, 5, 6) — § 382 = *mené* (*jusqu'au bout*), *continu*, adjectif verbal en **-m** (§ 111), dérivé d'un radical ***he-t-**, qui lui-même dérive de **he** à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-t** (§ 87).

**he-θ-u** (C. 4945, 5008) = *passer le chemin*, *continuer*, verbe formé avec le suffixe **-θ** (§ 87). **He-θ-u** est une variante graphique de **he-t-u** (cf. § 68).

‖ Finnois *ve-t-ä-* « tirer, conduire, faire aller » ; mordvine *vä-t-e* ; vogoule *vä-t-* ; tchérémisse *vi-d-* ; hongrois *vä-z-ät* (Budenz, p. 599, n° 614).

## HEC

**hec-i-a** (Krall, VII, 11) — § 379 = *être fort, être ferme*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-i** (§ 81). — On retrouve le verbe **hec-i-** dans le composé **trut-vec-i-e** (voir ce mot), où l'**h**, n'étant plus initial, est remplacé par un **v** (§ 74).

**hec-z-ri** (C. 4116) — § 245 = *pour* <*être*> *solide*. Le suffixe **-ri** est le suffixe casuel marquant la destination (§ 129, 7). Dans l'adjectif **hec-z** *solide*, le **z** est probablement une forme adoucie du suffixe de dérivation nominale **-t** (§ 120) ; cf. **flen-z-na**.

|| Finnois *väki* « force, solidité ».

## HEX

**heχ-s-θ** (Krall, IV, 9, 14; IX, 6) — § 371 = *bien dispos*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Il dérive d'un radical verbal **heχ-s-**, formé lui-même à l'aide du suffixe verbal **-s** (§ 86).

|| Hongrois *vig* « bien disposé, gai » *vig-ɜs-* « être en bonne santé » (Budenz, p. 580, n° 615).

## HEL

**hel-u** (C. 4538) — § 318 = *s'échapper*.

|| Finnois *vala-* « couler, s'écouler, se répandre ». Cf. § 62 E 1.

## HEM

**hem-sin-ce** (Krall, V, 2) — § 349 = *apaisé d'agitation*. La désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). **Hem-sin** est composé de **hem** *agitation* et de **sin** (voir **si**).

|| Finnois *vem-pa-* « secouer, agiter ».

## HER

**her-m-e-ri** (Ga. 799) — § 254 = *pour résister*. La désinence **ri** est le suffixe casuel marquant la destination (§ 129, n° 7). Le radical verbal **her-m** est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-m** (§ 83).

**her-m-u** (Ga. 799) — § 248 = *résister, avoir de la force, lutter*.

|| Vogoule *ver-m-* « pouvoir, résister » ; zyrénien *ver-mî-* ; hongrois *bir-* « être fort » (Budenz, p. 456, n° 486).

## HES

**hes-n-i** (Magliano) — § 302 = *disparaître, périr*, verbe dérivé du thème ***hes** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

|| Hongrois *väs-* « périr » ; finnois *väs-ä* « être à bout, défaillir » ; lapon *veše* « faible, débile »; vogoule *vos-* « mourir »; zyrénien *voš-* « mourir »; ostiak *vuš-* « mourir » (Budenz, p. 575, n° 609).

## HET

**het-r-n** (Krall, XII, 5, 6) — §§ 345, 363 = *fautif*, substantif ou adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113) et dérivé du radical verbal **het-r-**, lequel dérive lui-même du thème ***het** à l'aide du suffixe **-r** (§ 85).

|| Finnois *vato-* « faire quelque chose de travers » ; hongrois *vétä-* « manquer (à quelque chose), commettre une erreur », *vétäk* « erreur, faute, délit » (Budenz, p. 578, n° 612).

## HEV

**hev-n** (Magliano) — § 299 = *tremblement ;* la désinence est le suffixe nominal **-n** (§ 113).

|| Finnois *vapa-* « trembler »; *vap-ise-* « trembler »; *vap-e-ra* « vacillant ». Pour l'équivalence du *p* et du *v*, voir § 73. Pour la voyelle, cf. § 62 E 1.

## HI

**hi-a** (Krall, VII, 2, 3, 4, 5, 6) — §§ 374, 375 = *être fort*. Le mot se retrouve dans les composés **fa-vi-ti-c** et **θei-vi-ti**, où le **v** ougro-finnois, n'étant pas initial, ne s'est pas changé en **h** (voir § 74).

|| Finnois *voi-* « être fort, pouvoir »: hongrois *vī-, vīv-* « combattre » (Budenz, p. 589, n° 622).

## HIL

**hil-a-r** (C. 3432 ; Krall, XII, 13) — § 386 = *disjoint, fissuré;* la désinence est le suffixe nominal **-r** (§ 116) ; l'**a** n'est pas organique.

**hil-a-r-θun-a** (Krall, XII, 5, 6, 8) — §§ 379, 380, 382 = *être réduit d'interstices, de fissures*, verbe composé du radical verbal ***hil-a-r-** *avoir des fissures* et de **θun-a** *être réduit, être nul* (voir **θun**).

**hil-a-r-θun-e** (Krall, XII, 3) — § 378 = variante du verbe précédent.

|| Finnois *väli* « intervalle », *väl-jä* « disjoint » (Budenz, p. 454, n° 485). Pour la voyelle, voir § 63 1 1.

## HIN

**hin-θ-a** (C. 4538) — § 314 = *voir*, verbe formé avec le suffixe **-t, -θ** (§ 87), comme **ten-θ-a**.

**hin-θ-i-a** (F. 2147) — § 243 = *regarder*, verbe dérivé du précédent à l'aide du fréquentatif **-i** (§ 81).

**hin-θ-ial** (F. 2144, 2162, 2475) — § 243 = *spectre, ombre*. Le mot paraît être composé de **hinθ-** « voir » et de **ial** *nouveau* (voir ce mot); c'est proprement *ce qui est nouveau de vision*, c'est-à-dire *ce qui revient à la vue, ce qui reparaît*.

**hin-θ-i-u** (C. 4116) — § 243 = *être vu, apparaître*, verbe formé de la même manière que **hinθ-i-a**, mais avec une désinence vocalique différente, qui indique sans doute une différence de sens.

**hin-θ-θin** (Krall, X, 11) : lecture incertaine; le second **θ** est douteux.

**hin-θ-u** (Krall, X, 15; XI, 10; XII, 7) — § 382 = *voir*; cf. **hin-θ-a.**

‖ Finnois *vaino, vainu* « perception, sensation » et plus spécialement « flair des chiens » (Budenz, p. 450, n° 479).

## HIV

**hiv-u-s** (Capoue, l. 16, 17) — § 120 = *fainéant*, adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117), avec un **u** intercalaire.

‖ Finnois *vaipu-* « n'en pouvoir plus, être à bout ».

## HUP

**hup-n-i-na** (C. 312) — § 214 = *lieu de repos, sépulture*, substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114). Il dérive d'un radical verbal ***hup-n-**, dérivé lui-même du thème ***hup** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84). L'**i** n'est pas organique. Cf. **ac-n-i-na.**

**hup-n-i-ne-θ-i** (*Mitt. röm. Abt.*, 1910, p. 319) — § 124 = *étant dans le lieu de repos, étant enseveli*, verbe dérivé du substantif précédent à l'aide du suffixe **-θ** (§ 87). La désinence est le suffixe participial **-i** (§ 103).

‖ Finnois *vipü-* « demeurer, rester, tarder » (Budenz, p. 588, n° 621). Pour la voyelle, voir § 64 U 3.

## HUR

**hur-si** (Krall, VIII, 9) — § 334 = *à <son> tour ;* la désinence est le suffixe casuel **-si,** marquant le but, le point d'arrivée (§ 129, 9).
**hur-si-c** (Krall, XII, 7) — § 381 = même mot, augmenté de l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

|| Finnois *vieri-* « se tourner, se rouler » (Budenz, p. 854, n° 951). Pour la voyelle, voir § 64 U 3.

## HUS

**hus-iur** (C. 3754) — § 216 = *faible de bruit*, composé de ***hus-** *faire du bruit* et de l'adjectif **iur** *faible* (voir ce mot).

|| Finnois *voh-i-st-* « gémir, soupirer, murmurer ».

## HUΘ

**hut** (C. 4538) — § 315 = variante de **huθ**.
**huθ** (F. 2552 ; C. 48) — §§ 139, 247 = *cinq*.
**huθ-i-s** (Krall, VIII, 3 ; XI, 15) — §§ 147, 327 = *cinquième* ; **huθ-i-s** est pour **huθ-s** ; la désinence est probablement le suffixe nominal **-s** (§ 117), servant ici à former un nombre ordinal (§ 147).
**huθ-s** (F. I, 437) — § 209 = génitif de **huθ.**

|| Finnois *vīte* (nom. *vīsi*) « cinq » ; mordvine *vetä*, *väte* ; tchérémisse *vit*, *viz ;* lapon *vit*, *vita ;* zyrénien *vit* ; ostiak *vet*, *vet ;* vogoule *ät ;* hongrois *öt* (Budenz, p. 862, n° 957). Pour la voyelle, voir § 64 U 3.

## HUV

**huv-i-θ-u-n** (Magliano) — § 307 = *par l'acte de graisser*. La désinence est le suffixe instrumental (§ 129, 5). **Huv-i-θ-u** dérive de ***huv** *beurre, graisse*. ***Huv** donne naissance au radical verbal ***huv-θ-** ou **huv-i-θ-** à l'aide du suffixe **-θ** (§ 87).

|| Finnois *voi* « beurre » ; hongrois *vɤj ;* mordvine *vaj ;* lapon *vuoj ;* vogoule *voj* (Budenz, p. 557, n° 585). Des thèmes comme **huv* et *voi* peuvent être rapprochés, d'abord à cause de l'équivalence de l'*h* étrusque et du *v* finnois (§ 74), ensuite à cause de l'équivalence que présentent quelquefois, dans les langues ougro-finnoises, le *v* et le *j* non initiaux. Exemples : vogoule *kuj-t-* « mouvoir » et ostiak *χov-ĩj* « ondulation » ; hongrois *hüv-äš* « froid » et votiak *sij-al-* « avoir froid » ; ostiak *tov-î* « printemps » et vogoule *toja* « id. » ; finnois *hivus* « cheveu » et hongrois *hɤj* « id. ».

## I

**i-a** (Capoue, l. 12) — §§ 408, 409 = *ne pas être*, variante graphique de l'auxiliaire négatif **i** (§§ 21-24).

**i-n** (F. 2279; C. 4538; Magliano; Krall, III, 16, 18; IV, 8, 15, 19; VI, 8; VII, 19; IX, 1, 9; XI, 16) — §§ 246, 301, 316, 370 = *par le fait qu'il n'y a pas*, auxiliaire négatif **i** (§§ 27, 28), avec le suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 5).

**i-n-c** (Krall, IV, 3; V, 2) — § 348 = **i-n**, augmenté de l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**i-n-pa** (*Notizie*, 1895, p. 339) — §§ 294, 296 = **i-n**, augmenté de la particule enclitique **-pa** (cf. **i-pa**).

**i-n-pei-n** (*Monum. antichi*, 1895, p. 341, n° 2) — § 23 = **i-n**, augmenté de la particule **pei** (cf. **i-pei**), avec le suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 5), qui a été ajouté à la particule en même temps qu'au verbe.

**i-pa** (C. 4116, 4538; Krall, X, 5, 9, 14) — §§ 21, 24, 245, 254, 311, 320 = *n'est pas*; auxiliaire **i** avec la particule affirmative **pa**.

**i-pe** (Krall, X, 9) — § 21 = variante de **i-pa**.

**i-pei** (Krall, X, 7) — § 21 = variante de **ipe** (cf. **i-n-pei-n**).

‖ Finnois *ei, ei-pä*, « ne pas être »; lapon *i*; mordvine *a*. Sur l'auxiliaire négatif dans les langues ouralo-altaïques, voir Winckler, *Das Ur.* p. 168 et suiv.; Boller, *Sitzungsber.* (Wien), XIII, p. 515, 530; XIV, p. 306; XV, p. 293; Kellgrén, *Grundzüge der finnischen Sprache*, p. 93; Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachw.*, p. 136.

## IAL

**ial** dans les composés **hinθ-ial**, **it-ial** (voir ces mots) = *nouveau, récent*.

**ial-t-i** dans le composé **un-ial-t-i** (voir ce mot) = *être nouveau*, verbe formé avec le suffixe verbal **-t** (§. 87).

‖ Vogoule *jal-p, jäl-pel* « nouveau »; tchérémisse *jäl* « jeune »; ostiak *jil-îp* « nouveau, frais » (Budenz, p. 144, n° 172).

## IC

**ic-e** (Capoue, l. 4) — § 393 = *se fendre*.

**ic-ei** (Capoue, l. 14) — § 413 = *grand de fente*, adjectif composé de **ic-** et de **ei** *grand* (voir ce mot).

**ic-u-n** dans le composé **θap-ic-u-n** (voir ce mot) = *division*, substantif dérivé d'un verbe ***ic-u** et formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113).

|| Finnois *jak-a-* « partager, diviser » (Donner, I, p. 97, n° 354)

## IX

**iχ** (C. 4538; Krall, VII, 22; X, 10; XI, 5, 15, 17 ; XII, 2, 9) — §§ 324, 377, 383 = *juste, droit, précis, précisément, bien.* Le mot s'emploie comme particule affirmative pour renforcer le sens du mot qui suit. Cf. **aiχ**.

|| Finnois *oike-a* « droit, juste » ; hongrois *ig-az* « id » (Budenz, p. 810, n° 887).

## IX

**iχ-u** (Magliano) — § 302 = *gémir, se plaindre.*

|| Finnois *jah-ka-*, *ih-ka-* « pousser des vagissements, gémir, sangloter, se plaindre ».

## IL

**il-a-χ-e** (Magliano) — § 307 = *rester après, subsister,* verbe formé avec le suffixe **-χ** (§ 80).

|| Finnois *jäl-keen* « après » ; *jäl-ki* « trace » ; *jäl-keinen* « postérité » ; *jäl-essä* « après » ; *jäl-empi* « postérieur ».

## IL

**il-u-c-u** (Capoue, l. 8, 14, 18) — §§ 400, 414, 421 = *être mauvais,* verbe formé avec le suffixe **-c** (§ 80).

**il-u-c-ve** (Capoue, l. 8, 18) — §§ 399, 421 = *mauvais,* adjectif dérivé du radical verbal précédent et formé avec le suffixe nominal **-va, -ve** (§ 123).

|| Finnois *il-ke-ä* « laid, méchant, mauvais ».

## IM

**im-s** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 295 = *de la femme,* génitif (§ 129, n° 8) du substantif **im** *femme.*

|| Finnois *emä* « mère » ; hongrois *eme* « femelle » ; ostiak *īma*, *īmi* « femme » ; zyrénien *en'* « femme ».

## INT

**int-e** (C. 4538) — § 316 = *admonester, réprimander.*

|| Hongrois *intü-* « admonester, avertir » (Budenz, p. 819, n° 900).

## IN

**in-t-as** dans le composé **θap-intas** (voir ce mot) = *mise en mouvement, impulsion, action, procès*, substantif en **-as** (§ 99) dérivé d'un radical verbal **in-t-**, lequel dérive lui-même d'un thème ***in** à l'aide du suffixe **-t** (§ 87).

**in-t-ai-s**, dans le composé **θap intais** (voir ce mot) = génitif du participe **in-t-ai** *metteur en mouvement;* la désinence **-ai** est une variante graphique du suffixe participial **-i** (§ 103).

**in-θ-va-l-e**, dans le composé **aprinθvale** (voir ce mot), se rattache peut-être à la même racine. Mais la formation du mot est obscure. Le sens paraît être *dériver.*

|| Hongrois *in-gα-* « être agité, en mouvement » ; *in-dül-* « se mettre en mouvement » ; *in-dit-* « mettre en mouvement » (Budenz, p. 818, n° 898).

## IR

**ir-e** (Capoue, l. 11) — § 408 = *régler, agencer, arranger, disposer.*

**ir-es** (Capoue, l. 8) — § 400 = *réglé, agencé*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe précédent.

**ir-a-s-e** (Capoue, l. 8, 13) — §§ 399, 411 = *être réglé, agencé, arrangé, disposé*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-s** (§ 86), comme **θentma-s-e**, **eθr-s-e**, **ar-a-s-a**, **ac-a-s-a**.

|| Finnois *järki* « ordre, régularité, série », *järjestä-* « mettre en ordre » (Budenz, p. 794, n° 866).

## IS

**is** dans le composé **mar-is** *grand de mesure* (voir ce mot). **Is** est une variante graphique de **ais, eis** (voir ces mots).

## IS

**is-ai** (Capoue, l. 16) — § 418 = *chauffer (rendre chaud)*. La dési-

nence -ai équivaut soit à un a, soit à un e ; cf. zuslev-ai, teham-ai, riθn-ai.

is-u (Capoue, l. 11) — § 407 = *chauffer* (*être chaud*).

is-u-m (Capoue, l. 13) — § 412 = *chaleur*, substantif formé avec le suffixe nominal -m (§ 111), comme vin-u-m, trin-u-m.

is-u-n-i (Capoue, l. 4) — § 393 = *qui est chauffé, incandescent*, participe en -i (§ 103) du verbe is-u-n-, lequel dérive du thème is- à l'aide du suffixe verbal -n (§ 84).

is-vei (Capoue, l. 8, 18) — §§ 399, 421 = *manque de chaleur*, substantif composé de is- et de vei *manque* (voir ce mot).

‖ Hongrois *izzó* « incandescent » ; vogoule *is-i-m* « chaud », *is-i-l-* « devenir chaud », *is-l-t-* « rendre chaud » ; mordvine *eʒe-* « s'échauffer », *eʒ-de* « échauffer » (Budenz, p. 829, n° 915).

## IT

it-ial-χ (Capoue, l. 10) — § 405 = *et nouveau d'addition*. La désinence est le suffixe de coordination c, écrit χ (cf. F. III, 388) ; on a de même les variantes sec et seχ *fille*. It-ial est composé du verbe it- *ajouter*, et de l'adjectif ial *nouveau* (voir ce mot).

it-iia-ne (Capoue, l. 4) — § 414 = *en même temps que le fait de continuer*. La désinence est le suffixe comitatif -ne (§ 129, 4). Le verbe it-iia- paraît formé avec le suffixe -i (§ 81), développé en iia (cf. cuc-ii-ei).

it-na (Capoue, l. 6) — § 397 = *additionnel, additionnellement, encore*. La désinence est le suffixe nominal -na (§ 114).

it-u-n-a (F. 2400 d) — § 292 = *ajouter*, verbe formé avec le suffixe -n (§ 84). Cela pourrait être aussi un adjectif dérivé du verbe *it-u à l'aide du suffixe -na (§ 114). Dans ce cas ituna ne serait qu'une variante graphique de itna.

‖ Finnois *jat-ka-* « ajouter, continuer » ; *jat-ka* (exclamation) « va toujours ! » ; *jat-ko* « addition, complément ».

## IU

iu-c-i-e (F. 2400 d) — § 292 = *boire*, verbe dérivé de *iu à l'aide de deux suffixes, le suffixe -c (§ 80) et le suffixe -i (§ 81).

‖ Finnois *juo-* « boire » ; votiak *juo-* ; tchérémisse *jü-* ; zyrénien *ju-* : lapon *ju-kke-* ; hongrois *iv-* (Budenz, p. 826, n° 911 ; Donner, I, p. 108, n° 388).

## IUM

**ium** (Capoue, l. 12) — § 408 = *bon, bien.*

|| Vogoule *jom-as* « bon, favorable » ; ostiak *jem* « id » ; hongrois *jó* « id. » ; finnois *jum-al-a* » dieu » ; tchérémisse *jumo* « dieu » (Budenz, p. 146, nº 173).

## IUR

**iur** dans le composé **hus-iur** (voir ce mot) = *faible, paresseux.*

|| Finnois *jor-ri* « paresseux, lourdaud, nonchalant » ; *joro-* « être paresseux, inerte » (Donner, I, p. 105, nº 376).

## IUR

**iur-as**, dans les composés **evit-iuras** et **snenat-iuras** (voir ces mots) = *rondelle, coupelle, boule,* substantif formé avec le suffixe **-as** (§ 99).

|| Finnois *jüras* « rouleau pour écraser les mottes » ; lapon *jorre-* « entourer, être arrondi, tourner en rond » ; tchérémisse *jer* « cercle », *jör-e* « rouler » ; votiak *jor-s* « enceinte » (Budenz, p. 140, nº 168 ; Donner, I, p. 103, nº 372).

## LAC

**lac-θ** (Magliano) — §§ 299, 301 = *à partir de la défaillance.* Le **θ** final est le suffixe casuel qui marque le point de départ (§ 129, 11).

|| Finnois *lak-at-* « décroître, dépérir, cesser » ; *lak-a-stu-* « dépérir » (Donner, III, p. 174, nº 1060).

## LAEI

**lae-i** (C. 48) — § 247 = *être loin, s'éloigner.*

|| Finnois *laj-a* « étendu, large, ample, éloigné » (Donner, III, p. 184, nº 1069).

## LAR

**lar-e-zul** (C. 4538) — § 308 = *digne de connaissance, méritant d'être connu,* mot composé de **lar-e** *être connu* et de **zul** *digne* (voir ce mot).

Les prénoms **Lar-is**, **Lar-θ**, formés l'un avec le diminutif **-is** (§ 108), l'autre avec le suffixe **-θ** (§ 120), se rattachent à la même

racine. Ils signifient quelque chose comme *le noble*, *le fameux*, *l'illustre*.

**lar-u-ns** (Capoue, l. 18) — § 421 = *qui fait connaître*, sorte de participe formé avec le suffixe **-ns** (§ 115), comme **fuflu-ns**, **neθuns**.

|| Ostiak *ler-t* « connu » ; *ler-amt-* « faire connaître » ; *lîr-amt* « publier », *lîr-ta* « clairement » (Budenz, p. 249, n° 257).

## LAS

**las-i-e** (Capoue, l. 4) — § 393 = *être réduit en poudre*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-i** (§ 81) ; cf. **iuc-i-e**, **as-i-e**, **ver-s-i-e**, **trutvec-i-e**.

**las-i-eis** (Capoue, l. 5) — § 394 = *grand de ténuité*, *très ténu*, mot composé du verbe **las-i-** et de l'adjectif **eis** *grand* (voir ce mot) ; cf. **fas-eis**.

|| Finnois *lese-* « moudre » ; tchérémisse *loʒ-aš* « farine » ; hongrois *lis-t* « farine » (Budenz, p. 702, n° 761). Pour la voyelle, voir § 61 A 2.

## LAUT

**laut-n** (C. 809, 2480, 4549, 4624) — § 202 = *fidèle*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113).

**laut-n-i** (Fabretti, *Glossarium*) — §§ 240, 245, 246 = *affranchi*, *serviteur*, proprement *qui a engagé sa foi* (*au patron*). Terme très fréquent dans l'épigraphie étrusque. On l'écrit de diverses façons : **laut-nei**, **lautuni**, **laut**, **lau**, **lavtni**, **latni**. D'après deux inscriptions étrusco-latines (C. 1288 et 3692), le mot paraît bien correspondre au latin *libertus*. Dans **laut-n-i**, la désinence **-i** est probablement le suffixe participial (§ 103) ; le suffixe **-n** qui précède est un suffixe de dérivation verbale (§ 84).

**laut-n-esc-l-e** (C. 4116) — § 244 = *faire promesse de fidélité*, verbe composé du verbe **lautn-** et de **escle** *proclamer* ou *promettre* (voir ce mot).

**laut-ni-θa** (C. 808, 2392, 2947, 4742) ou **laut-ni-ta** (C. 870, 3001, 4906 ; *Notizie*, 1895, p. 339) ou **lutniθa** (C. 4790) ou **laut-na-ta** (C. 871) — § 297 = *affranchie* ou *compagne d'affranchi*. Le terme s'applique toujours à des femmes. La formation du mot est obscure. Peut-être est-ce un diminutif formé à l'aide d'un suffixe **-nθ**, ce qui expliquerait les changements de la voyelle après **n**.

‖ Finnois *luot-ta-* « se fier, donner sa foi, avoir confiance ». — Pour le suffixe diminutif -nθ, cf. finnois *emä-ntä* « petite mère » (*emä* « mère »), *isä-ntä* « petit père » (*isä* « père » : voir Szinnyei, *Finn.-ugr. Sprachw.*, p. 100. — Pour le groupe au, voir § 65.

## LX

lχ-l dans les composés ce-lχ-l-s, ce-a-lχ-l, cezp-a-lχ-a-l, muv-a-lχ-l (voir ces mots) = *dizaine*, proprement *multiple*, adjectif dérivé de lχ à l'aide du suffixe nominal -l (§ 109) ; cf. § 144.

lχ-ne dans les composés nuz-lχ-ne, zat-lχ-ne (voir ces mots) = adjectif lχ *multiple*, augmenté du suffixe casuel -ne (§ 129, 6).

‖ Finnois *luke-* « compter, dénombrer » : vogoule *lou*, *lau* « dix » ; tchéremisse *lu* « dix » ; lapon de Suède *lokōu*, *lokō* « dix » (Szinnyei, *Finnisch.-ugr. Sprachw.*, p. 109).

## LE

le riθ-n-ai (Capone, l. 9, 10) — §§ 402, 405 = *passer vite d'en bas*, verbe composé de le *en bas* et de riθ-n-ai (voir ce mot).

le-sc-a-n (C. 48) — § 247 = *par le fait de tomber*. La désinence est le suffixe casuel -n (§ 129, 5). Le verbe le-sc-a est formé à l'aide du suffixe double -sc (§ 95) ; cf. en-e-sc-i.

le-sc-e-m (Magliano) — § 305 = *accidentel*, adjectif verbal en -m (§ 111), dérivé de le-sc-a.

le-t-e-m (C. 48) — § 247 = *descendu, mis en bas*, adjectif formé avec le suffixe participial -m (§ 111). Le radical le-t- est formé avec le suffixe verbal -t (§ 87).

‖ Hongrois *lē* « en bas » (Budenz, p. 686, n° 740).

## LE

le-θ-a (Capone, l. 12) — § 408 = *chauffer*, verbe formé avec le suffixe -θ (§ 87).

le-θ-a-m (Capone, l. 3, 7, 8, 12, 19) — §§ 391, 398, 399, 409, 424 = *ardent, incandescent*, adjectif formé avec le suffixe participial -m (§ 111). Leθam est toujours uni au substantif sul ; la locution signifie *four*.

Les noms propres Leθe, Leθi, Leθia, Leti, Leθanei, Leθari

(Schulze, *Latein. Eigenn.*, p. 177, 178) se rattachent probablement à la même racine.

|| Finnois *lä-stä-* « briller, flamber », *lä-ttä-* « brûler »; esthonien *lē-k* « flambant » ; *lē-d* « cendre ».

## LEC

**lec-i-n** (Krall, V, 2 ; IX, 1, 9) — §§ 348, 370 = *par le fait de supprimer*, verbe **lec-i** *couper*, *supprimer*, augmenté du suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 5).

|| Hongrois *lëk* « trou, tranche, entaille » ; lap. *läkk-* « ouvrir » ; ostiak *lēk* « sentier ouvert à travers champs » ; finnois *leikka-* « couper, trancher » (Budenz, p. 691, n° 748 ; Donner, III, p. 169, n° 1055).

## LEI

**lei** (F. I, 398) — § 200 = *paisible*.

**lei-mi** (F. 807) — § 223 = lecture incertaine.

**lei-n-e** (C. 57, 66, 73, 88) — § 185 = *être en paix*, verbe formé avec le suffixe **-n** (§ 84).

**lei-n-θ** (F. 480, 1067) = *repos*, *paix*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Le mot paraît désigner la figure d'un génie funèbre.

|| Finnois *lai-ska* « inerte, flasque, indolent, paresseux » ; hongrois *laj-ha* « paresseux, inerte, nonchalant » (Donner, III, p. 187, n° 1071).

## LI

**li-n-e** (C. 44, 181, 191, 198) — § 185 = variante de **leine**.

## LER

**ler-zi-n-i-a** (C. 4538) — § 316 = *dire doucement* ou *être dit doucement*, verbe dérivé de la racine ***ler**, à l'aide de trois suffixes, le suffixe **-t** (§ 87) devenu **-z** (cf. § 246 **flen-z-na**), le suffixe **-n** (§ 84) et le suffixe **-i** (§ 81).

|| Finnois *lir-it-üs* « murmure » ; *lir-it-ell-* « parler doucement ». Pour la voyelle, voir § 62 E 2.

## LIS

**lis**, dans les composés **aθ-e-lis**, **san-u-lis** (voir ces mots) = *croissant, en progression.*

|| Finnois *lisä* « addition », *lisä-* « augmenter ».

## LU

**lu-rs-θ** (Magliano) — § 307 = *saillie d'os* (bosse de l'épaule), mot composé de **lu** *os* et de **rs-θ** *nœud, bosse, saillie* (voir ce mot).

|| Finnois *lū* « os » ; ostiak *lū* ; tchérémisse, vogoule *lu* ; zyrénien-votiak *lī* (Budenz, p. 705, n° 766).

## LU

**lu-u** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 297 = *être boiteux, être caduc.*

|| Finnois *lie-kku-* « branler, vaciller », *lie-ka-hta-* « branler subitement, trébucher » ; lapon *li-kko* « boiter » (Donner, III, p. 192, n° 1073). Pour la voyelle thématique voir § 64 U 3.

## LUC

**luc-air-ce** (Ga. 799) — § 253 = *à l'état de puissant de mouvement.* Abstraction faite du suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2), il reste **luc-air**, composé de **luc-** *se mouvoir* et de **air** *puissant, fort* (voir ce mot).

|| Finnois *likku-* « être mis en mouvement » (Donner, III, p. 192, n° 1075). Pour la voyelle, voir § 64 U 3.

## LUP

**lup-u** (F. 2070, 2071, 2077, 2100, 2136, 2335 *a*, 2339 ; F. I, 387, 388 ; C. 168, 2093) — §§ 180, 181, 182, 220, 222, 227, 229, 236 = *mourir.*

**lup-u-ce** (F. 2033 *bis b c*, 2058, 2059 ; C. 142, 145) = *dans l'acte de mourir*, verbe **lupu**, augmenté du suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2).

**lup-u-m** (F. 2340) — § 45 = *mon mourir, ma mort* ; la désinence **-m** paraît être le suffixe possessif de la 1re personne (§§ 43 et suiv.).

|| Finnois *loppu* « fin, terme extrême », *lop-u-ksi* « à la fin » ; *lop-e-tta-* « terminer » ; *lopp u-* « se terminer, mourir » ; *lop-u-llinen* « extrême ».

## MA

**ma** (C. 4538 ; Capoue, l. 11) — § 316, 407 = *maintenant*.

|| Hongrois *mx* « aujourd'hui » (Budenz, p. 596, n° 628).

## MAC

**mac-r-a** (Krall, VIII, 7) — § 333 = *s'élever en pente*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-r** (§ 85).

|| Finnois *mäki* (*mäke*) « colline » (Budenz, p. 610, n° 649). Cf. § 61 A 2.

## MAX

**maχ** (F. 2552) = *trois* ; cf. § 140.

**maχ-s** (F. 2070 ; F. I, 388) — §§ 220, 229 = génitif de **maχ**.

|| Hongrois *még* « encore », *mög* « ce qui vient après » (Budenz, p. 608, n° 646 ; cf. p. 633, n° 680.

## MAL

**mal-e** (Krall, VII, 3, 4, 5) — § 374 = *faire attention*.

**mal-str-ia** (F. 2582) — § 269 = probablement nom propre. Pour le suffixe triple **-str** (§ 98), voir **spur-e-str-es**. La désinence est peut-être le suffixe participial **-i** (§ 103), développé en **-ia**. Cf. **cuc-ii-ei**, **cur-ie-a-s**.

|| Finnois *mal-tt-a-* « considérer, observer, faire attention ».

## MAN

**man** (C. 3326 ; Magliano ; Capoue, l. 19) — §§ 211, 300, 305, 424 = *petit*.

**man-im** (F. 2055) — § 232 = *petit enfant* ; la désinence **(i)m** est un suffixe diminutif (§ 112).

**man-im-eri** (F. 2056) — § 233 = *être sevré d'enfants*, verbe composé de **manim** *enfant* et de **eri** *être séparé, sevré* (voir **eri**).

**man-in-ce** (C. 53) — § 280 = *à l'état de pourvu de petits* ; la désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, 2) ; **man-in** (ou **man-n**) est

un dérivé formé à l'aide du suffixe de possession **-n** (§ 113, 2) ; cf. **anc-n**, **cla-n**.

|| Vogoule *man'* « petit, jeune » ; lapon *mana*, *man-na* « petit enfant » ; ostiak *mon'a*, *man'a*, *mon'i*, *mon'e* « jeune frère, neveu » (Budenz, p. 817, n° 896).

## MAR

**mar-n-i** (Magliano) — § 301 = *demeurer*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84).

|| Hongrois *mar-ad-* « séjourner » (Budenz, p. 602, n° 640).

## MAR

**mar-cal** (Magliano) — § 304 = *convenable de mesure*, composé de **mar** *mesure* et de **cal** *convenable* (voir ce mot).

**mar-is** (F. 480, 2094, 2141) = *grand de mesure*, composé de **mar** et de **is** *grand* (voir ce mot).

**mar-is-l** (F. 807 ; Magliano) — §§ 223, 302 = *grandement de mesure*, *beaucoup*, adverbe formé avec le suffixe casuel **-l** (§ 129, 4 ; § 156, 2).

**mar-n-i-u** (C. II, 5093) =verbe dérivé de **mar** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84) et du suffixe **-i** (§ 81). Le sens est incertain.

**mar-u** (Torp, *Lemnos*, p. 41) — § 236 = *mesurer*, *borner*, *limiter*.

**mar-u-nuχ** (F. 2070, 2335) — § 219 = *qui passe mesure*, *hors de pair*, composé de **mar-** *mesurer* et de **nuχ** *au-dessus*, *dépassant*, *saillant* (voir ce mot).

**mar-u-nuχ-va** (F. 2056, 2057) — §§ 233, 235 = *extraordinaire de mesure*, dérivé de **marunuχ** à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123).

**mar-zac** (Capoue, l. 7) — § 398 = *complet de mesure*, composé de **mar** et de **zac** (voir ce mot).

**mar-zai-n** (Capoue, l. 10) — § 404 = *étant plein de mesure*, composé de **mar** et de **zai** *plein* (voir ce mot). La désinence est le suffixe casuel **-n** (§ 129, 6).

|| Hongrois *mér* « mesure » ; vogoule *mar-l-*, *mor-l-* « mesurer » ; ostiak *mor-t* « mesure », *mar-dad-* « mesurer » ; *mur-tal-* « mesurer » ; votiak *mer-tal* (Budenz, p. 717, n° 657). Pour la voyelle, voir § 61 A 2.

## MAS

**mas-n** (Krall, XII, 10) — § 384 = *au loin* et par suite *au-delà*, *ulté-*

*vieurement*; la désinence **-n** (§ 129, 5) donne à l'adjectif ***mas** une valeur adverbiale (§ 156, 2).

**mas-u** (C. 4538) — §§ 314, 315 = *s'éloigner, se détourner.*

|| Hongrois *mässä* « loin »; lapon *mäcä* « lointain » (Budenz, p. 620, n° 659). Hour la voyelle, voir § 61 A 2.

## MAT

**mat-a-m** (Krall, VII, 22; XI, 5; XII, 9) — § 383 = *départ* ou *parti*, substantif ou adjectif verbal, formé à l'aide du suffixe **-m** (§ 111).

**mat-a-n** (Krall, XII, 13) — § 386 = *par l'acte de partir*; la désinence est le suffixe instrumental **-n** (§ 129, 5).

**mat-u** (F. 2656) — § 233 = *faire partir, faire mourir.*

|| Finnois *mat-ka* « départ, voyage »; *mat-ka-* « partir, voyager » (Budenz, p. 632, n° 679).

## ME

**me-a-n-i**, ou **mei-a-n-i** (F. 2339) — § 238 = *qui flatte, adulateur*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **me-a-n-**, lequel est formé avec le suffixe de dérivation **-n** (§ 84). En raison de la permutation fréquente de l'**e** et de l'**i**, **me-a-n-i** pourrait être rapporté à la même origine que **mi-m-e-n-i** (voir ce mot).

|| Finnois *mai-r-e* « doux », *mai-sta-* « goûter », *mai-st-o* « goût ».

## MEL

**mele-c-rav-i-cce-s** (Ga. 799) — § 255 bis = *du fait d'être énergique de rames*, génitif du verbe **mele-c-rav-i-cce**, composé de **mele-c** *rame* et de **rav-i-cc-e** *être énergique* (voir ce mot). Le substantif **mele-c** est formé avec le suffixe nominal **-c** (§ 100).

|| Finnois *mela-* « ramer, faire aller un bateau ».

## MEN

**men-a** (C. 4538) — § 319 = *s'en aller, passer, marcher.*

**men-aχ-e** (C. 446) — § 277 = *marcher*, verbe dérivé à l'aide du suffixe **-χ** (§ 80).

**men-as** (Krall, VIII, 5) — § 330 = *marche, passage, passe*, substantif formé avec le suffixe nominal **-as** (§ 99).

**men-e** (Krall, II, 9; Magliano) — § 301 = variante graphique de **men-a**. Pour l'équivalence **a** = **e**, voir § 55.

**men-i-tla** (Magliano) — § 302 = *être maladroit de marche*, verbe composé de **men-** et de **tla** *être maladroit*.

|| Finnois *men-e* « aller »; hongrois *män-*, *mön-* « s'en aller, partir »; vogoule *min-*; ostiak *men-*, *man-*; mordvine *män-e*; votiak *mïn-* (Budenz, p. 611, n° 651).

## MER

**mer** (C. 4538) — § 316 = *absolument*, adjectif employé adverbialement (§ 156, 1) et faisant l'office d'une particule superlative.

|| Hongrois *märö* « rigide, raide, complet » (Budenz, p. 619, n° 658).

## MEST

**mest-l-es** (C. 48) — § 247 = *enfant, nourrisson*, proprement *porté au sein*, participe passé en **-es** (§ 101) d'un verbe **mest-l-**, dérivé de ***mest** *sein* à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82).

|| Mordvine *mäštä* « poitrine de femme » (Budenz, p. 609, n° 649).

## MEΘ

**meθ-l-m** (F. 2339) — § 239 = *séparé, isolé, seul*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-m** (§ 111). Dans le radical **meθ-l-**, il y a un suffixe de dérivation verbale, le suffixe fréquentatif **-l** (§ 82).

**meθ-l-u-m-e-ri** (Krall, V, 18) = verbe **meθl-u-m-e** *isoler*, augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7) marquant la finalité.

**meθ-l-u-m-e-ri-c** (Krall, II, 8; III, 23; IV, 6, 19; V, 6; IX, 6, 13, 21) — §§ 352, 370 = *et pour isoler*; c'est le mot précédent, augmenté de l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**meθ-l-u-m-es-c** (Krall, V, 23) — § 368 = *et isolé*; la désinence **c** est l'enclitique de coordination. La désinence **-es** est le suffixe participial, avec le sens du participe passé passif (§ 101).

**meθ-l-u-m-i** (Ga. 799) = *qui isole* ou bien *qui s'isole*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **meθlume**.

**meθ-l-u-m-θ** (Krall, XII, 4) — § 379 = *une seule chose, chose isolée*, substantif dérivé de **meθlum** à l'aide du suffixe nominal **-θ** (§ 120).

|| Hongrois *mät-* « couper, séparer »; *mät-s-* « amputer », *mät-el-* « couper » (Budenz, p. 621, n° 660).

## MEV

**mev-a-θ-a** (C. 48) — § 247 = *faire du tapage*, verbe dérivé d'un thème ***mev** à l'aide du suffixe de dérivation **-θ** (§ 87).

|| Finnois *meu-ha-* « faire du tumulte ».

## MI

**mi** (F. 807 ; F. I, 106 ; III, 391 ; Ga. 643, 771 ; C. 5, 15, 76, 105, 195, 312, 5003, etc.) — §§ 30 et suiv., 191, 192, 196, 214, 215, 217, 223, 256, 260, 263, 275, 282, 283, 284, 287 = *je, moi* (voir § 132).

**mi-ne** (F. I, 234) — § 286 = même sens que **mi**. La désinence **-ne** est une enclitique affirmative.

**mi-ni** (F. 2614 ; F. III, 391) — §§ 285, 286 = comme **mi-ne**. La désinence **-ni** est, comme **-ne**, une enclitique affirmative.

|| Finnois *mi-nä*, *mi-nu* « je, moi » ; *me*, *mei* « nous » : tchérémisse *me-n'*, *min'*, *mön'* « je, moi » ; *me* « nous » ; mordvine *mo-n* « moi » ; lapon *mo-n*, *mu-n'*, « moi » ; zyrénien *me* « moi » ; *mi* « nous » ; ostiak *ma* « moi » ; vogoule *äm*, *am* « moi » ; *ma-n* « nous » ; hongrois *én* « moi » ; *mi*, *mi*, *mü* « nous » (Budenz, p. 625, n° 663).

## MIC

**mic-s** (C. 4538) — § 322 = *doux* ; la désinence est le suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Finnois *muka* « proche », *mukainen* » qui suit de près, qui s'adapte, qui se prête « ; *muka-va* « apte, habile, mou » (Budenz, p. 598, n° 631). Pour la voyelle, voir § 63 I 4.

## MIM

**mime-n-i** (Magliano) — § 304 = *ce qui sert d'appât, ce qui sert de nourriture*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **mim-n-**, lequel est formé à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84).

|| Finnois *maima* « appât, amorce, nourriture » (Setälä, FUF, XIII, p. 408).

## MLA

**mla-χ** (Krall, III, 19 ; IV, 15 ; V, 11, 20, 22 ; VIII, 12 ; IX, 7, 19 ;

Magliano) — §§ 303, 306, 339, 365, 367, 371 = *digne, méritant, convenable, bon*; la désinence est le suffixe nominal -χ (§ 100).

|| Hongrois *mél-tó* « digne » (Budenz, p. 611, n° 650).

## MLA

**mla-θ-ce** (Magliano) — § 301 = *à l'ouverture*. La désinence est le suffixe casuel -ce (§ 129, 2). Dans **mla-θ**, le θ final est un suffixe de dérivation nominale (§ 120).

|| Finnois *mal-o* « fente, ouverture ».

## MU

**mu-t-i-n** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 296 = *quelque*; il y a deux suffixes, le suffixe -t (§ 120) et le suffixe -n (§ 113).

**mu-t-in-ce** (Krall, IV, 5, 18) = *quelque peu, aliquantum*; la désinence est le suffixe casuel -ce (§ 129, 2), qui donne à l'adjectif **mutin** une valeur adverbiale (§ 156, 2).

|| Finnois *mū* « autre »; *mu-ta-ma* « un certain autre, quelque »: lapon *mu-tt-em* « quelque »; vogoule *mō-t* « autre »; *mōt-en* « un second » (Budenz, p. 604, n° 643).

## MUL

**mul-a** (Krall, VIII, 9; X, 21) — § 334 = *partir*.

**mul-a-χ** (Krall, VIII, 5) — § 330 = *passant, durant, persistant*; l'idée de *passer* amène à l'idée de *passer le temps, séjourner, durer*. La désinence est le suffixe nominal -χ (§ 100).

**mul-sl-e** (Magliano) — § 306 = *passer*, verbe formé avec le suffixe double -sl (§ 96); cf. **mun-sl-e**.

**mul-u** (Capoue, l. 18) — § 423 = *sortir, passer*.

|| Hongrois *múl-* « passer, s'écouler »; vogoule *mul-* « id. »; *mul-t-* « passer (le temps) »; mordvine *mole-* « aller » (Budenz, p. 635, n° 681).

## MUL

**mul-i** (Capoue, l. 6) — § 397 = *être remué, bouleversé*.

|| Esthonien *mol-ku-* « s'agiter »; tchérémisse *mul'-ukt-* « secouer » (Budenz, p. 461, n° 492).

## MUL

**mul-e-ni-ke** (C. 105) — § 283 = *sois bien disposé d'esprit, adieu.* La désinence **-ke** est pour **-ce**, le suffixe casuel exprimant l'état (§ 129, 2). Pour l'équivalence **k** = **c**, voir § 214 : **Velia-k** au lieu de **Velia-c**. La forme **muleni** se ramène à un radical **mul-n**, formé à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

**mul-m-l-es** (C. 4538) — § 312 = *imaginé*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **mul-m-l-**. Ce verbe vient de ***mul** par une double dérivation, d'abord à l'aide du suffixe verbal **-m** (§ 83), qui donne le verbe ***mul-m-**, puis à l'aide du fréquentatif **-l** (§ 82).

**mul-u-k** (Ga. 771) — § 287 = *agréable, suave, chéri*; le **k** final est pour **c** (voir plus haut **mulenike**) ; c'est un suffixe de dérivation nominale (§ 100).

**mul-u-n-e** (C. 195) — § 282 = *être heureux, bien disposé*; à l'impératif le mot est une formule d'adieu. **Mul-u-n-e** est formé avec le suffixe verbal **-n** (§ 84).

**mul-v-e-n-i** (Magliano) — § 302 = *être de bonne humeur.* La racine ***mul** a probablement donné un dérivé ***mul-va** ou ***mul-v** (cf. § 123 : suffixe **-va**), d'où le radical verbal **mul-v-n-**, formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). Dans **mul-v-e-n-i**, l'**e** intercalée entre le **v** et l'**n** n'est pas organique. Ce qui le prouve, c'est l'existence des formes suivantes du radical **mul-v-n-**, où la voyelle intercalaire change.

**mul-v-a-nn-i-ce** (F. III, 391) — § 285 = *adieu.* C'est le radical **mul-v-n-**, augmenté du suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2). Le doublement de l'**n** vient d'une fantaisie du lapicide qui, dans l'inscription, a doublé, on ne sait pourquoi, toutes les **n** (**θannursi, annat**).

**mul-v-e-n e-ke** (F. 2614) — § 286 = *adieu* ; c'est toujours le radical **mul-v-n-** (cf. plus haut **mul-v-e-n-i**). Le suffixe casuel **-ce** est écrit **-ke**, comme plus haut dans **mulenike**.

**mul-v-u-n-ke** (Pauli, *Etr. Forsch.*, III, p. 59) — § 286 = variante de **mul-v-n-ce**.

**mul-uev-ne-ke** (F. I, 234) — § 286. Cette forme est une variante des formes précédentes. Mais il est difficile d'en rendre compte. Peut-être vient-elle d'une erreur du graveur écrivant **muluevn-** au lieu de **muluven-**.

‖ Finnois *miele* (nom. *mieli*) « âme, esprit, envie, désir »; *mieli-* « désirer, vou-

loir, penser »; *mieli-stü-* « se réjouir, prendre plaisir »; *mieli-stell-* « se souvenir »; *miel-tü-* « se réjouir, avoir du goût pour, aimer »; *miel-uinen* « agréable, doux, suave »; mordvine *mel'* « pensée »; zyrénien *mil* « raison »; lapon *miälä* « esprit, pensée » (Budenz, p. 469, n° 499). On remarquera, dans le finnois comme dans l'étrusque, l'idée de « sentiment agréable » associée à l'idée de « pensée ».

## MUN

**muni-cl-et** (C. 4538) — § 314 = variante graphique de **municleθ**; pour la permutation du **-t** et du **-θ**, voir § 68.

**muni-cl-eθ** (F. 2339) — § 238 = *sans dire des paroles*; la désinence **-eθ** est le suffixe privatif (§ 129, 3). Le verbe **mun-i-cl-** est formé du radical ***mun** (augmenté d'un **i** euphonique) et du suffixe de dérivation double **-cl** (§ 90).

**mun-sl-e** (F. 1, 398) — § 200 = *parler*, verbe formé à l'aide du suffixe double **-sl** (§ 96); cf. **mul-sl-e**.

**mun-θ** (F. 2335) — § 242 = *parole, langage, conversation*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

**mun-i-svl-eθ** (F. 2058) et **mun-i-sureθ** (F. 2059) se rattachent à la même série de mots; mais la lecture n'en est pas certaine.

‖ Hongrois *mon-d-* « dire »; *mon-d-aš* « diction, parole »; tchérémisse *man-* « dire, parler »; lapon *muone-* « nommer » (Budenz, p. 628, n° 668).

## MUR

**mur-i-nas-i-e** (Magliano) — § 300 = *être coupé en petits morceaux*, composé de ***mur** *petit morceau*, et de **nasie** *être découpé* (voir ce mot).

**mur-s** (C. 195) — § 282 = *réduit en petits morceaux, petit*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117).

**mur-s-l** (F. 2335) — § 242 = *petite pièce* (peut-être de monnaie), substantif dérivé de **mur-s** à l'aide du suffixe **-l** (§ 109).

**mur-z-u-a** (C. 4116) — § 245 = *rapetisser* (soit les dépenses, soit les matériaux), verbe formé à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-t** (§ 87), devenu **-z** (cf. § 72), et le suffixe **-v** (§ 88) devenu **-u** (§ 73), comme dans **renχ-z-u-a** (voir ce mot).

‖ Hongrois *mor-ʒα* « miette, menu morceau », *mor-ʒol-* « écraser, réduire en miettes »; vogoule *mor-ce* « petite chose » (Budenz, p. 930, n° 673).

## MUΘ

**muθ** (Krall, XII, 3, 5) — §§ 382, 383, 384 = *grand, supérieur.*

|| Votiak *mod* « seigneur, supérieur »; *modes* « excellent » (Budenz, p. 389 n° 415).

## MUV

**muv-a-lχ-l-s** (F. 2335 *a*) — § 222 = génitif de **muv-a-lχ-l**, multiple de **maχ** (voir § 144, note 1).

## NAC

**nac** (F. 2598; Krall, VII, 19; X, 14; XII, 2; Capoue, l. 5) — §§ 288, 307, 377, 381, 396 = *simultané, lié, simultanément, ensemble.*

**nac-n-v-a** (F. I, 436[a]) — § 197 = *être lié, être uni, être serré*, verbe formé avec deux suffixes, le suffixe **-n** (§ 84) et le suffixe **-v** (§ 88).

**nac n-v-aia-si** (F. I, 398) — § 200 = *vers ce qui est embrassé*, c'est-à-dire *vers le couple.* La désinence est le suffixe casuel **-si** (§ 129, 9). L'**a** qui précède est probablement une voyelle inorganique qui s'est développée dans le voisinage de la semi-voyelle **i** (cf. **aia-s**). La forme **nacnv-ai** équivaut à ***nacnv-i**, c'est-à-dire à un participe en **-i** (§ 103); cf. **aprens-ai-s**, **θap-int-ai-s** pour ***apr-ens-i-s**, ***θap-int-i-s**.

|| Finnois *nak-a-lo-i-ts-* « lier, attacher »; konda-vogoule *neg-* « lier »; mordvine *nok-ta* « lien »; lapon (dial.) *nagg-i-* « serrer » (Donner, III, p. 17, n° 876).

## NAC

**nac-χ-a** (C. 4538) — § 323 = *observer, remarquer, reconnaître*, verbe formé avec le suffixe **-χ** (§ 80).

|| Finnois *näk-e-* « voir, observer, considérer »; vogoule *neg-l-* « paraître » (Budenz, p. 400, n° 426; Donner, III, p. 23, n° 883). Pour la voyelle, voir § 61 A 2.

## NAP

**nap-e-r** (C. 48, 4538) — §§ 247, 311, 315, 319 = *jour*, proprement *solaire*; le mot est formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116), comme **cv-e-r**, **et-e-r**, **fl-e-r**. L'**e** est inorganique.

|| Hongrois *nap* « soleil » (Budenz, p. 391, n° 416).

## NAS

**nas-i-e**, dans le composé **muri-nas-i-e** (voir ce mot) = *être découpé*, verbe dérivé du thème ***nas** à l'aide du suffixe **-i** (§ 81).

|| Hongrois *nüš-* « couper, amputer » (Budenz, p. 414, n° 442; Donner, III, p. 46, n° 918).

## NEF

**nef-is** (Ga. 799) — § 249 = *très chéri, amour*. La désinence **is** est un diminutif de tendresse (§ 108); cf. **seχ-is** *fillette*.

|| Finnois *näp-ü-lä-sü* « avide, passionné »; ostiak *nap-se* « délices, amour passionné » (Donner, III, p. 78, n° 958).

## NEM

**nem** (Capoue, l. 15) — § 417 = *attention*.

|| Finnois *nam-i-tta-* « exhorter, avertir »; lapon *nam-a-s* « vif, pénétrant »; vogoule *nam-* « mentionner, rappeler », *nam-is-* « penser, réfléchir »; ostiak *nam-a-s* « réflexion » (Budenz, p. 788, n° 855; Donner, III, p. 81, n° 964). Pour la voyelle, cf. § 62 E 1.

## NES

**nes-l** (C. 3432; Magliano) — § 300, 304 = *beau, convenable*, adjectif formé à l'aide du suffixe de dérivation nominale **-l** (§ 109).

|| Finnois *näsü* « beau, joli, apte, convenable ».

## NEΘ

**neθ-sr-as** (Ga. 799) — § 252 = *ruissellement d'eau, pluie violente*, composé de ***neθ** *eau* et de **sr-as** *ruissellement* (voir ce mot).

**neθ-u-ns** (F. 2097) — § 328 = *divinité de l'eau*. Le mot est formé avec le suffixe **-ns** (§ 115), comme **fuflu-ns**. C'est ce mot qui, déformé soit par la prononciation soit par de fausses étymologies, est devenu en latin *Neptunus*.

**neθ-u-ns-l** (Krall, VIII, 3, 11; IX, 7, 18, 22; XI, 16) — §§ 328 339, 371 = *ce qui est propre au dieu des eaux, mer*. Le mot est formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109); cf. **fufluns-l**.

**neθ-u-nus** (F. 2140) = variante graphique de **neθuns**.

|| Hongrois *nüd-vä* « humidité, fluidité »; *nüd-väš* « humide, mouillé »; finnois *neit-e* « humidité »; zyrénien *nid* « boue »; *nüd* « boue » (Budenz, p. 394, n° 419; Donner, III, p. 48, n° 920).

## NI

**ni-a**, dans le composé **ec-ni-a** (voir ce mot) — § 303 = *être béant.*

|| Hongrois *n'i-l-* « s'ouvrir, être ouvert »; *n'i-t-* « ouvrir » (Budenz, p. 416, n° 445).

## NIF

**nif-u-s-c** (Capoue, l. 16) — § 420 = injure dont il est difficile de marquer l'équivalent exact. La désinence **-c** est le suffixe de coordination (§ 154). L'adjectif **nifu-s** dérive d'un thème ***nif** à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117) ; l'**u** est inorganique.

|| Finnois *nippo* « humeur morose, désagréable ».

## NII

**nii-a-ne** (Capoue, l. 6) — § 397 = *avec l'acte de gratter*, c'est-à dire *en polissant ad unguem*, d'où l'idée d'un travail achevé, parfait. Le verbe **nii-a** est augmenté du suffixe casuel **-ne** (§ 129, n° 7). L'**i** est redoublé comme dans **cuc-ii-ei**.

|| Hongrois *n'ö*, *n'ü* « user, gratter, frotter, polir »; tchérémisse *ni-a-l-d-* « caresser »; vogoule *nuj* « écorcher » (Budenz, p. 428, n° 458; Donner, III, p. 26, n° 888).

## NIR

**nir**, dans le composé **fu-nir** (Capoue, l. 9) — § 404 = *baguette.*

|| Esthonien *nir-a* « lambeau » ; zyrénien *n'ör* « baguette » ; hongrois *n'ir* « bouleau »; vogoule *n'ir*, *n'ir* « verge » (Donner, III, p. 53, n° 927).

## NIS

**nis** (Capoue, l. 9) — § 404 = *humide.*

|| Finnois *nes-te-he* « humidité »; esthonien *nes-e* « humide » (Donner, III, p. 49, n° 921). Pour la voyelle, cf. § 63 I 1.

## NU

**nuei-θi** (C. 301) — § 273 = *déviation, courbure, déformation*, substantif formé avec le suffixe **-θi** (§ 122).

|| Finnois *noj-a* « position appuyée, penchée », *noj-o* « inclinaison, courbure, déviation » (Donner, III, p. 18, n° 877).

## NU

**nus-n-es** (Capoue, l. 5) — § 396 = *étalé*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **nu-s-n-** *étaler*, dérivé de ***nu** à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-s** (§ 86) et le suffixe **-n** (§ 84).

‖ Hongrois *n'ö-t-* « s'étendre », *n'ŭj-t-* « étendre » (Budenz, p. 425, n° 453).

## NU

**nu-n** (Capoue, l. 11) — § 407, 408 = *entier*, *total*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113).

**nu-n-θ** (Capoue, l. 12, 14) — §§ 409, 413 = *entièrement*, adverbe formé de l'adjectif **nun** avec le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11; § 156,2).

**nu-nθ-e-n** (Krall, II, 11; III, 19; IV, 7, 11, 15; V, 11, 19, 20; IX, 8, 19; XI, 6) — §§ 357, 364, 366, 372 = *tout*, *tous*, *totalité*. L'adjectif **nu-nθ-e-n**, formé avec le suffixe **-n** (§ 113), dérivé d'un verbe ***nu-nθ-e**, lequel dérive lui-même de ***nu** à l'aide du suffixe verbal **-nθ** (§ 93).

**nu-nθ-e-n-e** (Krall, III, 17; VIII, γ, 1) = *être en totalité*, verbe dérivé de **nunθen**.

**nu-nθ-e-n-θ** (Krall, II, 10, 13; IV, 13; V, 7, 9, 10; IX, 13, 15, 17, 18) — §§ 354, 356 = *en totalité*, adverbe formé, comme **nun-θ**, avec le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11).

‖ Hongrois *n'i*, *n'é* (enclitique) « aussi nombreux que »; *n'aj* « troupeau, foule »; vogoule *n'au-l* « viande, masse de chair » (Budenz, p. 402, n° 428; Donner, III, p. 31, n° 896).

## NUR

**nur-φz-i** (F. 2339) — § 239 = *mal disposé*, *de mauvaise humeur*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **nur-φz-**, formé à l'aide du suffixe double de dérivation verbe **-φz** (§ 94); cf. **al-φaz-ei**.

‖ Finnois *nŭr-i-s-* « murmurer », *nŭre-ŭ* « découragé », *nŭr-pe-ŭ* « morose, grognon, désagréable » (Donner, III, p. 55, n° 931).

## NUS

**nus** (C. 53) — § 280 = *martre*.

‖ Hongrois *n'us-t* « martre zibeline »; zyrénien, votiak *niz-a*, *niz*; vogoule *noγs*; ostiak *n'ogos* (Budenz, p. 426, n° 454).

## NUZ

**nuz-lχ-ne** (Krall, VIII, 13) — § 341 = *en train d'être multiple de fracas*. Abstraction faite du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, 6), il reste un radical composé de **nuz-** *faire du fracas* et de **lχ** *multiple* (voir ce mot).

‖ Finnois *nüt-i-s-* « gronder » (Donner, III, p. 39, n° 906).

## PA

**pa**, particule enclitique dans **i-pa** (voir ce mot). Cf. **pe**, **pi**.

‖ Finnois *pa*, *pä*, *pi*, particules enclitiques (Budenz-Simonyi, p. 335).

## PAX

**paχ-a-na-c** (Ga. 799) — § 255 = adjectif **paχ-a-na** *malheureux*, augmenté du suffixe de coordination **-c** (§ 154). La désinence **-na** est le suffixe nominal (§ 114).

**paχ-a-na-ti** (F. 2335) = adjectif **paχ-a-na** avec le suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10).

**paχ-a-θur-as** (Torp, *Lemnos*, p. 41) — § 236 = *succession de malheurs, d'ennuis*, composé de **paχ-a** *être malheureux* et de **θur-as** *succession* (voir ce mot).

**paχ-i-e-s** (Ga. 30) — § 291 = génitif du verbe **paχ-i-e** *être malheureux, être ennuyé*. Le suffixe **-i** est le suffixe fréquentatif (§ 81) ; cf. **iu-c-i-e**.

‖ Hongrois *baj* « mal, déconvenue, échec ». Le rapprochement avec le finnois *pakko* « nécessité fâcheuse, douleur » est douteux, à cause du hongrois *faj-* « souffrir » (Budenz, p. 487, n° 516), qui en raison des équivalences (§ 69) exigerait en étrusque *faχie*, au lieu de *paχie*.

## PAP

**pap-al-ser** (F. 2055) — § 232 = sens incertain ; le mot paraît désigner un *cadet*. Il se décompose en **pap-al** *né de papa* (c'est-à-dire *enfant*) et en **ser** *chéri* (voir ce mot). Dans **pap-al** la désinence est le suffixe casuel (§ 129, 1).

## PAR

par χ-is (F. 2055, 2070) — §§ 218, 231 = *bon, d'une nature bonne.* La désinence -χ-is provient de la réunion de deux suffixes nominaux, le suffixe -χ ou -c (§ 100) et le suffixe diminutif -is (§ 108).

‖ Finnois *para* « meilleur, très bon »; *para-n-e* « rendre meilleur »; mordvine *para, paro* « bon »; tchérémisse *puro* « bon »; lapon *puore* (Budenz, p. 543, n° 571). Une agglutination de suffixes analogue à *-χ-is* se retrouve dans le finnois *nuoru-kaise* « jeune homme » (*nuore* « jeune »), *lühü-käise* « très court » (*lühü* « court »), *ohu-kaise* « tout à fait fin » (*ohu* « fin »); voir Budenz-Simonyi, p. 245-246.

## PE

pe, particule enclitique dans ca-pe (voir ce mot). Cf. pa.

## PEN

pen-e (C. 4538) — § 315 = *avertir.*

pen-θ-na (C. 4538, 4082) — §§ 195, 322 = *avertissement, avis,* substantif en -na (§ 114), dérivé d'un radical verbal pen-θ-, qui dérive lui-même de pen- à l'aide du suffixe -θ (§ 87).

pen-θ-u-na (C. 4540) — § 194 = variante de pen-θ-na.

‖ Finnois *pen-ä-* « affirmer, avertir ».

## PER

per-as-ce (C. 4538) — § 312 = *par aventure, par hasard.* La désinence -ce est le suffixe casuel (§ 129, 2); elle donne ici au mot une valeur adverbiale (§ 156, 2). Per-as est un substantif formé avec le suffixe -as (§ 99), comme ar-as, ac-as, men-as, θufulθ-as. Il signifie proprement *chute,* d'où l'idée de *aventure, hasard*; cf. latin *casus.*

‖ Zyrénien *pör-* « tomber » (Budenz, p. 465, n° 495). L'*ö* zyrénien peut répondre à un e. C'est ainsi que l'on a : zyrénien *töl* « hiver », finnois *tal-ve* « id. », hongrois *tél,* vogoule *teli* (Budenz, p. 202, n° 213).

## PER

per (Capoue, l. 14) — § 414 = *fort, énergique.*

‖ Finnois *pir-a-kka* « dur, robuste, solide, vigoureux ». Pour la voyelle, cf. § 62 E 2.

## PI

**pi** (quelquefois **pei**), particule enclitique dans **ca-pi**, **i-pei** (voir ces mots). Cf. **pa**.

## PIC

**pic-as** (Capoue, l. 6) — § 397 = *enduit, couverte*, substantif formé avec le suffixe **-as** (§ 99).

**pic-as-ri** (Capoue, l. 5) — § 394 = même mot, augmenté du suffixe **-ri** (§ 129, n° 7).

|| Finnois *puke-* « couvrir, habiller » ; *puku* « vêtement » ; hongrois *buj-*, *buv-* « se glisser, se cacher « (Budenz, p. 472, n° 504). Pour la voyelle, voir § 63, 1 4.

## PIS

**pis-c-r-i** (C. 2627) — § 274 = *étant aigu, pointu*. Le mot dérive d'un thème ***pis** à l'aide de deux suffixes verbaux, le suffixe **-c** (§ 80) et le suffixe **-r** (§ 85). La désinence est le suffixe participial **-i** (§ 103).

|| Finnois *pus-ke-* « donner un coup de pointe (avec les cornes) ; *pus-ko* « coup de corne » ; zyrénien *bîc-kî-* « piquer » (Budenz, p. 452, n° 482). Pour la voyelle, voir § 63 1 4.

## PIU

**piu-t-es** (C. 2767) — § 212 = *mari*, proprement *serré de la main, à qui on a donné la main*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **piu-t-**, dérivé du thème ***piu** à l'aide du suffixe verbal **-t** (§ 87).

|| Finnois *piv-o* « creux de la main, paume » : cf. *piv-o-*, *piv-o-ill-* « serrer la main, fermer le poing, saisir ».

## PR

**pr-i** (Capoue, l. 8) — § 400 = *intérieur*, proprement *qui a été introduit*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **pr-**.

**pr-i-cel-u** (Capoue, l. 13) — § 411 = *s'introduire vite, s'engouffrer*, verbe dérivé de **pr-** à l'aide du suffixe double **-cl** (§ 90) ; cf. **mun-i-cl-eθ**. L'**i** et l'**e** sont des voyelles intercalaires.

**pr-i-θas** (Krall, VIII, 4) — § 329 = *pénétrant, profond*, adjectif

formé avec le suffixe -θas (§ 121), comme **zilaχn-θas, ten-θas, sval-θas.**

**pr-umaθs** (C. 5092) — § 38 = *parent d'introduction, fils d'adoption*, composé de **pr-** *entrer* et de **umaθs** *parent* (voir ce mot).

**pr-umis** (Ga. 799) — § 248 = même sens : voir **umis**.

‖ Tchérémisse *pur-* « entrer » *pur-t-* « introduire » ; zyrénien-votiak *pir-* « entrer », *pir-t-* « faire entrer » (Budenz, p. 474, n° 507).

## PU

**pu-ant-r-n** (C. 447) — § 272 = *à cause d'un présage de malheur*. La désinence est le suffixe causal (§ 129, 5). Le mot est composé de **pu** *malheur* et de **antr** *présage* (voir ce mot).

‖ Hongrois *bú* « chagrin, tristesse » (Budenz, p. 471, n° 502).

## PUI

**puia** (C. 922, 2041, 2113, 3411, 3789, 3960, 4046, 4050, 4251, 4390, etc.) — §§ 208, 209 = *amour, personne aimée, bien aimée* (*deliciae*) ; la désinence **-ia** vient de la vocalisation d'un **j**, comme dans **aia.** Cf. **Cai** (C. 59) et **Caia** (C. 178).

**puia-c** (C. 758, 1121, 2400, 2727) — § 208 = même mot, augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**puia-m** (F. 2340) — § 45 = même mot, augmenté du suffixe possessif de la première personne **-m** (§ 45).

**pui-l** (C. 15) — § 215 = *aimé, chéri*. **Pui** est identique à **puia.** La désinence **-l** est un suffixe de dérivation nominale (§ 109).

**pui-v** (Capoue, l. 18) — § 121 = *désirable, excellent*, adjectif formé du thème **pui** avec le suffixe nominal **-v** ou **-va** (§ 123) ; mais la désinence du mot n'est pas certaine ; peut-être faut-il lire **puii** (ibid., l. 19).

‖ Hongrois *buj-t-* « exciter, provoquer » (Budenz, p. 474, n° 505).

## PUR

**pur-a-t-u-m** (C. 3) — § 218 = *enclos, limite, raie, ligne*, substantif verbal en **-m**, (§ 111), dérivé d'un radical verbal **pur-t-**, lequel dérive lui-même d'un thème ***pur** à l'aide du suffixe **-t** (§ 87).

**pur-t-s-va-n-a** (F. 1, 387) — § 228 = *avoir une couronne, être cou-*

*ronné*, verbe formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84) et dérivé du substantif ***pur-t-s-va** *couronne*. Ce substantif, formé à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123), dérive du radical verbal ***pur-t-s-**, *entourer*, *ceindre*, lequel présente deux suffixes de dérivation, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-s** (§ 86).

**pur-t-s-va-vc-ti** (F. I, 388) — § 229 = *en train d'être digne de couronne*. Abstraction faite de la désinence casuelle **-ti** (§ 129, 10), qui marque le prolongement d'une action, il reste **pur-t-s-va-vc** *digne de couronne*, composé de **pur-t-s-va** *couronne* et de **vc** *digne* (voir **vac**).

**pur-u-θ-n** (Krall, VIII, 9) — § 335 = *circulairement*, adverbe formé avec le suffixe casuel **-n** (§ 129, 5). **Pur-u-θ** est formé du thème **pur-** à l'aide du suffixe nominal **-θ** (§ 120).

|| Finnois *pīri* « cercle, tour, enceinte », *pīru* « raie ». Pour la voyelle, voir § 64 U3.

## PUT

**pute** (Krall, II, 6 ; III, 22; IV, 3, 16 ; V, 5, 12; IX, 4, 11, 20) — §§ 351, 358, 370 = *manquer*, *faire défaut*.

**put-s** (Ga. 799 ; Krall, XII, 4) — § 255 *bis* = *défectueux*, *qui est en défaut*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Finnois *pāt-tu-* « manquer » ; esthonien *pūd-u-* « manquer » (Budenz, p. 529, n° 556).

## PUθ

**puθ-s** (Krall, VIII, 12) — § 340 = *de la prière*, génitif de **puθ** *prière*.

|| Finnois *päätä-* « demander, prier, désirer vivement, invoquer.

## RAC

**rac** (Capoue, l. 9) — § 401 = *coupure*, *ouverture*, *trou*. En raison de l'équivalence du **c** et du **χ** (§ 67), on trouve aussi **raχ** (voir ce mot).

**rac-θ** (Krall, V, 8) — § 355 = *séparé*, *isolé*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

## RAX

**raχ** (Krall, V, 16; VI, 15; VIII, 4) — § 329 = *coupure*, *ouverture*. Voir **rac**.

**raχ-θ** (Krall, II, 10; IV, 9, 10, 13, 21; V, 7, 15; IX, 6, 13, 15, 16) — § 353 = *séparé, isolé*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

‖ Finnois *rak-o* « coupure, entaille, déchirure »; *rak-o-* « se fendre » (Budenz, p. 664, n° 710; Donner, III, p. 84, n° 967).

## RAM

**ram-u-eθ** (Krall, VIII, 8) — § 333 = *sans le fait d'être inquiet, sans avoir à craindre*, verbe **ram-u**, augmenté du suffixe privatif **-eθ** (§ 129, 3).

‖ Hongrois *räm-ül-* « s'agiter, s'émouvoir, trembler », *rém-ül-* « être effrayé, épouvanté » (Budenz, p. 653-655, n^os^ 699-700; Donner, III, p. 154-155, n^os^ 1047, 1048).

## RAN

**ran-e-m** (Krall, VIII, 6) — § 332 = *réduit*, adjectif verbal formé avec le suffixe **-m** (§ 111).

‖ Finnois *rana-* « user, fatiguer, amaigrir ».

## RAS

**ras n-e** (C. 1538) — § 318 = *déchirer, arracher*, verbe dérivé du thème ***ras** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

**ras-n-es** (C. 1538) — § 311 = *déchiré*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe précédent.

‖ Finnois *ras-a* « lambeaux, haillons » (Donner, III, p. 133, n° 1024).

## RAV

**rav-in-ai-θ** (Capone, l. 15) — § 417 = le **θ** final est le suffixe casuel marquant le point de départ (§ 129, n° 11). Le verbe **rav-in-ai** *osciller* a la même désinence vocalique que **teham-ai, riθn-ai, zuslev-ai**. Le radical **rav-in-** dérive du thème ***rav-** à l'aide du suffixe verbal **-n**, **-in** (§ 84). L'**i** est intercalaire.

‖ Finnois *rap-a-its-* « se balancer, osciller » (Donner, III, p. 144, n° 1036).

## RAV

**rav-nθ-u** (F. I, 387) — § 228 = *être puissant*, verbe formé avec le suffixe double **-nθ** (§ 93).

**rav-i cc-e-s**, dans le composé **melec-ravicces** (voir ce mot) = génitif du verbe **rav-i-cc-e** *être énergique*, verbe formé avec le suffixe verbal **-c** (§ 80). L'**i** est une voyelle intercalaire; d'autre part, le redoublement des consonnes est une chose tout à fait accidentelle en étrusque; **rav-i-cc-e** équivaut donc à **rav-ce**. Cf. **mulvannice**, **θannursi**.

|| Finnois *rap-e-a*, *rav-e-a* « fort, solide » (Donner, III, p. 145, nº 1037).

## REN

**ren-e-θi** (C. 4538) — § 321 = *faiblesse, dépérissement*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122).

|| Finnois *ran-se-a* « maladif »; *rän-stü-* « languir » (Donner, I, p. 126, nº 1018).

## RENX

**renχ-z-u-a** (Krall, VIII, 9) — § 377 = *être plein d'entrain*, verbe dérivé d'un thème ***renχ-** et formé à l'aide de deux suffixes : 1º le suffixe **-t** ou **-θ** (§ 87), devenu **-z** (cf. **nurφ-z-i**) 2º le suffixe **-v** (§ 88), devenu **-u** (cf. § 73), comme dans **mur-z-u-a** (voir ce mot).

|| Finnois *rankk-a* « violent, vif » (Donner, III, p. 108, nº 995; Setälä, FUF, XIII, p. 435).

## REP

**rep-in-e** (Krall, VII, 12) = *laisser un vide, un intervalle, interrompre, faire une pause*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-n** (§ 84). L'**i** est intercalaire (cf. **rav-in-ai-θ**).

**rep-in-e-c** (Krall, III, 23; IV, 4, 16; IX, 5, 12, 20) — § 370 = même mot, augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**rep-in-θi-c** (Krall, II, 7; V, 5, 12) — §§ 351, 358 = *interruption, intervalle, pause*, substantif en **-θi** (§ 122), dérivé du radical verbal **rep-in-**. La désinence **-c** est l'enclitique coordinatrice.

|| Finnois *repp-ä-nä*, *repp-a-na* « ouverture »; lapon *rapp-* « ouvrir », *rapp-a-s-* « être béant » (Donner, III, p. 143, nº 1034).

## REU

**reu-χz-i-na** (Krall, VIII, 7) — § 332 = *banc de sable*, substantif formé avec le suffixe **-na** (§ 114). **Reu-χz-** se ramène à **reu-χt-** (cf. **flenz-na**, **nur-φzi**), c'est-à-dire à un thème ***reu**, augmenté des deux suffixes verbaux **-χ** (§ 100) et **-t** (§ 87).

**reu-χz-i-ne-ti** (Krall, VIII, 8) — § 333 = *le long du banc de sable*; c'est le mot précédent avec le suffixe casuel **-ti** (§ 129, n° 10). Pour l'équivalence **-na** = **-ne**, voir § 55.

‖ Vogoule *rau* « petit morceau »; ostiak *ravî-t-* « piler »; hongrois *röv-id* « court, petit » (Budenz, p. 673, n° 723; Donner, III, p. 96, n° 980).

## REU

**reu-sc-e** (Krall, XII, 2) — § 381 = *crier fort*, verbe formé avec le suffixe double **-sc** (§ 95).

‖ Finnois *roh-i-s-*, « crier, grogner, faire du tapage » (Donner, III, p. 99 et suiv., n° 983 et suiv.).

## RI

**ri** (?) (Capoue, l. 19) — § 423 = *ouverture*, *trou*.

**ri-a** (Capoue, l. 3, 16) — §§ 392, 418 = *avoir des ouvertures*, *être ouvert*, *ouvrir*.

**ri-al** (Capoue, l. 18) — § 422 = *sortant d'un trou*; la désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, n° 1).

**ri-l** (C. 19, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 35; F. 2055, 2056) — §§ 176, 177, 231, 232, 233 = *coupure*, *section*, *division* et plus spécialement *division du temps*, *année*. Le terme est d'un usage fréquent dans les épitaphes de la région de Volterra et de Viterbe. Il est toujours accompagné d'un chiffre. La désinence est le suffixe nominal **-l** (§ 109).

‖ Finnois *rei-kä* « trou, ouverture »; *rai-to* « entaille, trou »; *rai-lo* « id »; *roi-la* « id »; *rai-no* « fragment, déchirure »; lapon *rai-ge* trou »; tchérémisse *ro-ʒ*, *ra-ʒ* « trou »; hongrois *ré-š* « rupture, fente, ouverture » (Budenz, p. 656, n° 703; Donner, III, p. 85, n° 968).

## RI

**ri-m**, dans le composé **tiu-ri-m** (voir ce mot) = *vif*. Pour le suffixe **-m**, voir § 111.

|| Finnois *rei-ma-* « prendre feu » : vogoule *rēj*, *rē* » chaleur », *rei-l-* « devenir chaud » (Budenz, p. 658, n° 705 : Donner, III, p. 109, n° 997).

## RIN

**rin-u-θ** (Krall, V, 18) — § 364 = *lancement, projection*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

**rin-θi**, dans le composé **et-rin-θi** (voir ce mot) = *projection, objection*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122).

|| Finnois *run-tta-* « jeter avec violence » (Donner, III, p. 125, n° 1017). Pour la voyelle, voir § 63 I 4.

## RIΘ

**riθ-n-ai** (Capoue, l. 12, 16) — §§ 409, 420 = *passer vite*, verbe dérivé d'un thème ***riθ** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84). La désinence **-ai** équivaut soit à un **a** soit à un **e** (cf. **zuslev-ai, zuslev-e, zuslev-a**). Voir les composés **fa-riθnai, le-riθnai.**

|| Finnois *rutt-o* « vif, soudain, rapide, hâtif » (Donner, III, p. 122, n° 1011). Pour la voyelle, voir § 63 I 4.

## RIU

**riu-t-u-s-e** (Capoue, l. 10) — § 405 = *nettoyer, purger*, verbe formé d'un thème ***riu** ou ***riv**, à l'aide de deux suffixes de dérivation, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-s** (§ 86). Le second **u** est intercalaire.

|| Finnois *raiv-a-* « purger, purifier ».

## RIV

**riv-a-χ** (Magliano) — § 305 = *grumeau* ; la désinence **χ** est le suffixe nominal (§ 100).

|| Finnois *rupa* « boue » Donner, III, p. 149, n° 1042). Pour la voyelle, voir § 63, I 4.

## RIZ

**riz-i** (Capoue, l. 19) — § 424 = *s'humecter*.

**riz-i-l-e** (Capoue, I. 5, 6, 19) — §§ 393, 397, 423 = *être mouillé, être étendu d'eau*, verbe dérivé du thème ***riz** à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82). Le second **i** est intercalaire.

‖ Finnois *rut-ju* « humide, mouillé » (Donner, III, p. 119, n° 1008). Pour la voyelle, voir § 63, I 4.

## RS

**rs-θ**, dans le composé **lu-rs-θ** (voir ce mot) = *saillie, proéminence*. Dans **rs-θ** la désinence **-θ** est le suffixe de dérivation nominale (§ 120).

‖ Finnois *rösö* « bosse » ; *rüs-tö, rüs-tö* « protubérance » (Donner, III, p. 137, n° 1028).

## RUθ

**ruθ-c-va** (Ga. 799) — § 254 = *fait de pièces*, adjectif formé à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123) et dérivé d'un radical verbal **ruθ-c-**, lequel dérive lui-même du thème ***ruθ** à l'aide du suffixe verbal **-c** (§ 80). **Ruθ c-va** est toujours joint à **caθas** *couverture* (voir ce mot). Le groupe constitue une expression toute faite, qui semble désigner une embarcation légère, peut-être une pirogue faite de peaux assemblées.

‖ Finnois *rül-kö* « pièce, morceau, lambeau ».

## RUZ

**ruz-e** (Krall, IV, 5 ; VIII, 13) — § 341 = *faire du fracas, tonner*.

‖ Finnois *rot-a-* « faire du bruit, résonner, craquer » ; *rot-sa-* « se précipiter avec fracas » ; lapon *ratt-* faire du bruit » ; *ruot-* « craquer » *rud-* « tonner » (Donner, III, p. 115, n° 1003).

## SA

**sa** (F. 2552) = *an*.

**sa-s** (F. 2104, 2119) = génitif de **sa**.

‖ Voir §§ 140-142.

## SAC

**sac** (Capoue, I. 10) — § 404 = *flamme*.

‖ Finnois *säk-e* « étincelle », *säk-ä-, säk-e-ill-* « étinceler, briller ». Cf. § 61 A 2.

## SAC

**sac-a** (Capoue, l. 7) — § 398 = *adhérer, tenir bon, avoir de la consistance.*

|| Finnois *säk-e-htü-* « adhérer ».

## SAC

**sac-n-i** (C. 5168) = *prière*, proprement *tirage, moyen d'attirer, séduction;* la prière est en effet, aux yeux des anciens, un moyen de forcer la bienveillance divine par des formules appropriées. **Sac-n-i** est probablement un participe en **-i** (§ 103). Le verbe **sac-n-** présente le suffixe de dérivation **-n** (§ 84).

**sac-n-i-cl-a** (Krall, V, 22; VI, 8) — § 368 = *prier*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation double **-cl** (§ 90). L'**i** est intercalaire, comme dans **mun-i-cl-eθ**.

**sac-n-i-cl-e-ri** (Krall, II, 7; V, 6, 13; VII, 18; VIII, 11; IX, 5, 12, 21) — §§ 338, 352, 358, 371 = verbe **sacnicla**, augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7).

**sac-n-i-cn** (Krall, VII, 6; XII, 11) — §§ 375, 388 = *mauvais de prière*, composé de **sac-n-** *prier* et de **cn** *mauvais* (voir ce mot).

**sac-n-i-cs-t-r-es** (Krall, V, 3; VIII, 14; IX, 12, 9) — §§ 342, 370 = *commencé de prier, par quoi l'on a commencé de prier*, composé de **sac-n-** et de **cs-t-r-es** *commencé* (voir ce mot).

**sac-n-i-sa** (Krall, VIII, 10) — § 338 = *prieur, prêtre*, substantif formé avec le suffixe nominal **-sa** (§ 118).

|| Finnois *säk-ä-* « mettre en mouvement, émouvoir, toucher, fléchir »; *säkä-löi-t ä-* « attirer »; lapon *sagge-* « tirer » (Donner, I, p. 166, n° 583).

## SAL

**sal** (Magliano; Krall, VII, 7; XII, 11) — §§ 307, 385 = *mince, peu épais.*

|| Finnois *sal-e-va* « grêle, mince, délicat » (Donner, II, p. 9, n° 694).

## SAN

**san-u-lis** (Capoue, l. 18) — § 423 = *de plus en plus noir de charbon*, composé de **san-u** *être noir de charbon* et de **lis** *croissant* (voir ce mot).

|| Hongrois *sén* « charbon » (Budenz, p. 210, n° 291). Cf. § 61 A 2.

## SAN

**san-s-l** (C. 4196, 4561) — §§ 271, 279 = *pitoyable, lamentable, misérable*, adjectif dérivé de **san-s** à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109). **San-s** dérive lui-même d'un thème ***san** à l'aide du suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Hongrois *sán-* « regretter, plaindre »; *sán-a-koz-* « prendre en commisération » (Donner, II, p. 51, n° 729).

## SAR

**sar-ve-n-as** (F. 2056) — § 233 = *destin*, proprement *disposition, ordonnance*. Du thème ***sar** dérive un adjectif ***sar-ve** *ordonné, disposé, régulier*, formé avec le suffixe nominal **-va, ve** (§ 123). A son tour ***sar-ve** donne naissance à un dérivé verbal **sar-ve-n-**, formé avec le suffixe **-n** (§ 84). La désinence **-as** est le suffixe nominal (§ 99).

|| Esthonien *sēr-a-* « mettre en ordre »; hongrois *sör* « ordre, série » (Budenz, p. 293, n° 294; Donner, I, p. 184, n° 652). Cf. § 61 A 2.

## SAT

**sat-e-n-a** (C. 4538) — §§ 320 = *injurier, pester*, verbe formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

**sat-e-n-e** (C. 4538) — § 317 = variante du verbe précédent.

|| Finnois *sad-a-t-* « maudire, faire des imprécations, injurier » (Donner, I, p. 175, n° 617).

## SAΘ

**saθ-e-c** (F. 2279) — § 246 = *mener à bien, achever*; la désinence est l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

|| Finnois *sätta-* « faire obtenir qq. chose, conduire à destination, accompagner, faire arriver, produire ».

## SAV

**sav** (Capone, l. 4, 5, 6) — §§ 393, 394, 397 = *argile*.

|| Finnois *sav-e* « argile, glaise » (Donner, II, p. 109, n° 793).

## SC

**sc** (Magliano) — § 303 = *petit, peu de chose.*

|| Finnois *soukk-a* « menu, mince, étroit »; hongrois *sük, sük* « étroit » (Budenz, p. 319, n° 327; Donner, I, p. 170, n° 597).

## SCA

**sca-r-a** (Krall, VIII, 4) — § 329 = *se rencontrer, se présenter*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-r** (§ 85).

**sca-r-e** (Krall, VIII, 6) — § 332 = variante de **scara**. Pour l'équivalence **a** = **e**, voir § 55.

|| Finnois *sak-a-ra* « pointe saillante, bord extérieur » (Donner, I, p. 162, n° 572).

## SCU

**scu-na** (C. 4538) — §§ 313, 319 = *anéanti, disparu*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114).

**scu-ne** (C. 4538) — § 321 = variante de **scu-na**. Pour l'équivalence **e** = **a**, voir § 55.

**scu-v-u-ne** (Capoue, l. 7) — § 398 = *au moment de la démolition ;* la désinence est le suffixe comitatif **-ne** (§ 129, n° 7). Le verbe **scu-v-u** *être mis en pièces* est formé avec le suffixe **-v** (§ 88).

|| Finnois *suk-ku* « en pièces »; ostiak *šuk* « fragment » (Budenz, p. 268, n° 273).

## SX

**sχ**, dans le composé **avil-sχ** *rapide de durée* (voir **avil**).

|| Finnois *suka* « rapide, preste, agile ».

## SE

**se** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 295 = *règle, loi, décision.*

**se-n-is** (C. 3442, 4201) — § 203 = *bien comme on doit être, parfait.* La désinence **-is** est le suffixe diminutif (§ 108), qui sert à former **Lar-is**, **seχ-is**. L'adjectif ***se-n** dérive du thème **se** à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113).

‖ Finnois *säi* « disposition, ordre régulier », *sää-nt-ö* « règle, loi, prescription », *sää-tä* « ordre », *sää-stä-* « mettre en ordre » ; *sää-nnöllinen* « conforme à la règle, bien régulier, parfait ».

## SEC

sec (C. 320, 1770, 1980, 2527, 2683, 2757 ; F. I, 437, etc.) — § 209 = *fille*.

seχ (C. 370, 408, 3910, 4165, 4173, etc.) — § 224 = variante graphique de sec (voir § 68).

seχ-is (C. 3326, 4544) — § 211 = *fillette*, diminutif formé avec le suffixe -is (§ 108), comme Lar-is, parχ-is, sen-is.

‖ Finnois *sik-ii-* « engendrer, procréer, produire » ; *sik-i-ö* « rejeton, fruit, produit » ; lapon *sakk-o* « descendance » (Donner, I, p. 166, n° 584).

## SEI

sei-s (Magliano) — § 306 = *assez froid*, *frais* ; la désinence -s est un suffixe de dérivation nominale, avec valeur diminutive (§ 117).

‖ Finnois *sii-te-he* « gelée blanche » ; votiak *si-jal-* « avoir froid » ; hongrois *hü-vös*, *hiv-ös*, *hüs* « frais » ; la formation de ces adjectifs hongrois rappelle celle de *sei-s* (Budenz, p. 138, n° 167 ; Donner, II, p. 120, n° 803).

## SEL

sel-a-ns-l (C. 438) — § 259 = *obscur*, *aveugle*, adjectif formé avec le suffixe nominal -l (§ 109) ; il dérive de sel-a-ns, adjectif dérivé lui-même du thème *sel à l'aide du suffixe -ns (§ 115).

sel-v-a-ns-l (C. 2403) — § 264 = *obscur*, mot formé de la même manière que le précédent ; mais le point de départ est le radical verbal sel-v-, dérivé du thème *sel à l'aide du suffixe verbal -v (§ 88). Voir plus haut scu-v-u-ne.

‖ Finnois *sala*, *sala-inen* « clandestin, caché » ; mordvine *sala-* « dérober » (Budenz, p. 223, n° 231).

## SEMΦ

semφ (F. 2252) = nombre supérieur à six et inférieur à dix ; voir § 143.

semφ-a-lχ-l-s (F. 2070) — § 220 = dizaine de semφ ; voir § 144.

## SER

**ser** (C. 886) — § 213 = *chéri, amour*. Voir le composé **papal-ser**.

|| Hongrois *sär-ät-* « aimer », *sär-äl-äm* « aimable » (Budenz, p. 294, n° 295).

## SER

**ser**, dans le composé **travaiu-ser** (Capoue, l. 16, 17) — § 419 = *ordure*.

|| Hongrois *szr* « excrément » (Budenz, p. 278, n° 278).

## SEU

**seu-c** (Krall, V, 10, 14) — §§ 357, 359 = *gracieux, aimable, gentil, favorable*; la désinence est le suffixe nominal **-c** (§ 100).

**seu-s** (Krall, II, 12; V, 8, 20; XII, 2) — §§ 355, 365 = sens analogue au précédent; la désinence est le suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Finnois *suo-* « donner, accorder, souhaiter »; *suo-s-i* « favoriser » (Donner, II, p. 104, n° 785).

## SI

**sia-ns** (C. 4114) — § 243 = *protecteur, patron*. Le substantif est formé avec le suffixe **-ns** (§ 115), comme **neθu-ns**, **fuflu-ns**.

**sia-ns-l** (F. 817) — § 223 = *à côté du patron*. La désinence **-l** est le suffixe casuel (§ 129, 4).

|| Finnois *süü-lü-*, *süi-lü-* « être garanti »; zyrénien *saj-e-* « protéger »; mordvine *saj-e-* « prendre; ostiak *saj-la-* « protéger » (Donner, II, p. 91, n° 780).

## SI

**si-n** (Krall, IV, 19, 20; V, 14, 15; IX, 22; Capoue, l. 18) — §§ 359, 422 = *posé, rassis, calme*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113), comme **tri-n**, **he-n**. — Voir **hem-sin-ce**.

|| Finnois *sij-a* « place », *sij-o-tta-* « placer, installer, asseoir », *sij-o-ttu-* « se poser, s'installer, s'asseoir » (Budenz, p. 134, n° 162; Donner, II, p. 94, n° 780).

## SIC

**sic** (Krall, V, 10, 14) — § 357 = *tout à fait*.

|| Finnois *sik-i* « tout à fait, absolument ».

## SIP

**sip-i-r** (Capone, l. 3) — § 391 = *resserré, étroit*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116) ; cf. **fle-r**, **tev r**.

|| Finnois *supp-e-a* « resserré » (Budenz, p. 316, n° 322 ; Donner, II, p. 64, n° 749).

## SIR

**sir-i** (Capoue, l. 11) — § 406 = *crépiter, craquer*.

|| Finnois *sir-a-, sir-a-ja-, sir-i-se-* « crépiter, faire un petit bruit, gazouiller » (Donner, I, p. 186, n° 662).

## SL

**sl** (C. 447) — § 272 = *aigu*.

|| Finnois *sel-vä* « clair, net ».

## SLE

**sle-l-e-θ** (C. 4538) — § 310 = *à partir du fait de mourir, à partir de la mort*. La désinence **θ** est le suffixe casuel marquant le point de départ (§ 129, 11). Le verbe **sle-l-e** est formé avec le suffixe de dérivation **-l** (§ 82). Le sens propre est *finir, être à l'extrémité*.

|| Hongrois *sél* « extrémité, bord », *sél-šö* « extrême » (Budenz, p. 286, n° 288).

## SM

**sm-n-al**, dans le composé **ur-sm-n-al** (voir ce mot) = *provenant de la rouille* ; la désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, 1). Le radical **sm-n** dérive du thème ***sm** à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114), dont la voyelle désinentielle se confond avec la voyelle initiale du suffixe **-al**. Cf. **Ceic-na** et C. 112 **Ceicn-al** ; **Sesctna** et C. 276 **Sesctn-al**.

|| Vogoule *sim, sim-el, sim-il* « rouille » ; ostiak *sam-î* » ; zyrénien *sim* ; mordvine *šäm-e-n* ; finnois *home* (Donner, II, p. 142, n° 828).

## SNE

**sne-nat-iuras** (Capoue, l. 16, 17) — § 419 = *boule de saleté* (?) mot composé de **iuras** *enclos, rond, boule* (voir ce mot) et du verbe **sne-nat-** *salir*. Ce verbe dérive d'un thème ***sne** ou ***sn** à l'aide du suffixe double de dérivation **-nt** (§ 93). L'**a** est une voyelle intercalaire.

|| Hongrois *s'ïnn'* « saleté, ordure » (Budenz, p. 291, n° 292).

## SNU

**snu-zai-n** (Capoue, I. 9) — § 403 = *par le fait d'être plein d'impuretés ;* la désinence est le suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 6). **Snu-zai** est composé de ***snu** *impureté* et de **zai** *plein* (voir ce mot).

|| Finnois *son-ta* « fumier, boue ».

## SPE

**spe-l-an-e-θi** (C. 4538) — § 320 = *violence de fureur*, composé de **sp-e-l-** *être en fureur* et de **an-e-θ-i** *force, violence* (voir ce mot). Le radical **sp-e-l-** dérive d'un thème ***sp** ou ***spe** à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82).

**spe-l-θi** (C. 4538) — § 320 = *fureur*, substantif dérivé de **spe-l-**, formé à l'aide du suffixe nominal **-θi** (§ 122).

**spe-l-θ-u-t-a** (C. 4538) — § 319 = *produire de la fureur, mettre en fureur*, verbe formé à l'aide du suffixe **-t** (§ 87), qui a ici une valeur causative. Le radical **spe-l-θ** est probablement un radical nominal, formé de **spe-l-** avec le suffixe **-θ** (§ 120).

|| Finnois *sappi* « fiel, bile, colère », *sappe-* « être bilieux, être en colère »; zyrénien *sep* « bile « ; modvine *s'äpe* (Budenz, p. 791, n° 860 ; Donner, II, p. 87, n° 775). — Pour la valeur causative du suffixe ougro-finnois *-t*, voir Szinnyei, *Finn.-ugr. Sprachw.*, p. 128.

## SPU

**spu-r-al** (C. 3, 4, 8 ; F. 1, 106 ; Krall, V, 23) — §§ 217, 368 = *provenant de la mêlée*. La désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, 1). Le substantif **spu-r** est formé à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116); cf. **nape-r, fle-r, cve-r**.

**spu-r-a-na** (F. 466, 2070, 2033 *Ea*) — § 220 = *homme de mêlée, soldat* ; adjectif formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114).

**spu-r-e-θi** (F. 2057) — § 234 = *bataille*, substantif dérivé du verbe **spu-r-** *mêler*, à l'aide du suffixe nominal **-θi** (§ 122).

**spu-r-e-ri** (Krall, II, 8 ; III, 23 etc.) — §§ 352, 370 = *pour l'acte de mêler*, verbe **spu-r-e** *mêler*, augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7).

**spu-r-e-str-es** (Krall, III, 21 ; VIII, 14 etc.) — §§ 342, 370 = *mêlé*,

participe passé passif en -es (§ 101) du verbe spu-r-e-str-, lequel dérive de spu-r-e à l'aide du suffixe triple -s-t-r (§ 98).

— A la même racine se rattachent les noms propres Spuri, Spurie, Spurina (Schulze, *Latein. Eigenn.*, p. 94-95).

|| Finnois *sopo* « bredouillage, langage confus », *soppu* « confusion », *sop-o-t-* « brouiller, confondre »; lapon de Suède *šuove-* « agiter, mélanger »; ersamordvine *covo-r-a-* « mêler, brouiller » ; hongrois *zavar-*, *habar-* « troubler, agiter, mêler » (Budenz, p. 125-127, nos 153 et 154 ; Donner, II, p. 77, no 765).

## SR

sr, dans le composé atr-sr-c (voir ce mot) = *beau, régulier*.

|| Finnois *siro* « régulier, beau » (Donner, I, p. 484, no 654).

## SR

sr-a-n (C, 4538) — § 315 = verbe sr a *couler, s'échapper*, augmenté du suffixe casuel n- (§ 129, 5), qui paraît avoir ici la valeur d'un exposant temporel ; cf. lesca-n.

sr-as, dans le composé neθ-sr-as (voir ce mot) = *écoulement, ruissellement*, substantif formé avec le suffixe nominal -as (§ 99).

|| Finnois *sir-a- sir-a-ja-, sir-is-* « s'échapper, couler, ruisseler » (Donner, I, 186, no 662).

## SR

sr-en-cv-e (Krall, II, 12 ; IV, 11, 12 ; V, 8) — § 355 = variante graphique de srenχve ; pour la permutation du c et du χ, voir § 68.

sr-en-χv-e (Krall, II, 10 ; III, 13, 16 ; IV, 10 ; IX, 15) — § 372 = *être grand d'expansion*, verbe composé de sr- *être étendu* et de en-χv-e *être grand* (voir ce mot).

|| Finnois *siiro* « expansion, développement », *siir-o-* « s'étaler, s'étendre » (Donner, I, p. 184, no 654).

## ST

st-ai-l-e (Krall, VII, 6) — § 375 = *être multiple de malédiction*, composé de st- *maudire* ou *être maudit* et de ai-l-e *être multiple* (voir ce mot).

|| Hongrois *sid-* « maudire, blâmer, injurier » (Budenz, p. 294, no 296).

## SU

**su-θ** (Krall, IV, 10, 14, 22; V, 7, 9, 10, 16; IX, 13, 18) — §§ 353, 356, 360, 372 = *énoncé, phrase*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

**su-θ-ce** (Krall, V, 17) — § 363 = même mot, augmenté du suffixe casuel **-ce** (§ 129, 2).

|| Finnois *sü* « bouche » (Budenz, p. 267, n° 272).

## SU

**su-ti** (C. 49) = variante de **su-θi**.

**su-θi** (C. 118, 216, 3560, 3754, 4116, 4539, 5003; F. 2031, 2031*bis*, 2084, 2085, 2131-2133, 2181-2, 2335, 2602, etc.) — §§ 188-190, 192-194, 196, 216, 240, 243 = *tombeau*, proprement *chose brûlée* ou bien *bûcher*; cf. latin *bustum*; **su-θi** est formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122).

**su-θi-l** (F. 2603) — § 263 = *à côté du tombeau*; la désinence est le suffixe casuel **-l** (§ 129, 4).

**su-θi-na** (C. 4540*a*; F. 262, 2095 *bis b*, 2095 *ter abcd*; Ga. 643 etc.) — § 196 = *funéraire, chose funéraire*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114). Voir Fabretti, *Suppl.* I, p. 64.

**su-θi-s** (C. 4540; F. 1937, 2279) — §§ 194, 246 = *du tombeau*; la désinence est celle du génitif (§ 129, 8).

**su-θi-ti** (F. 2335) — § 242 = *le long du tombeau*; pour le suffixe **-ti**, voir § 129, 10.

**su-θi-θ** (F. 2335) — § 241 = *à partir du tombeau*; pour le suffixe **-θ**, voir § 129, 11.

|| Finnois *sü-tü-* « être allumé », *sü-tü-t-* « allumer »; zyrénien *so-* « brûler »; tchérémisse *so-ta* « brillant, lumineux »; hongrois *šü-l-* « rôtir, être cuit », *šü-t-* « faire rôtir, faire cuire » (Budenz, p. 357, n° 374; Donner, I, p. 175, n° 618).

## SUC

**suc-i-c** (Krall, VII, 9) — § 378 = *résonner, avoir une intonation*, verbe accompagné de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**suc-i-v-n** (Krall, VII, 7) — § 376 = *par l'intonation*; la désinence est le suffixe instrumental **-n** (§ 129, n° 6). Le substantif **suc-i-v**

ou **suc-i-va** dérive du verbe **suc-i** à l'aide du suffixe nominal **va** (§ 123).

‖ Finnois *soi-* « résonner, faire entendre un son »; vogoule *suj* « son »; tchéremisse *cok-t-* « jouer d'un instrument » (Budenz, p. 301, n° 306; Donner, II, p. 113, n° 797). Budenz et Donner ne sont pas d'accord sur la forme de la racine ougro-finnoise; l'un propose *s.g*, l'autre *sav*. Dans la première hypothèse le **c** de **suc-i** ferait partie intégrante du thème. Dans la seconde, le thème serait ***su** et le **c** serait le suffixe de dérivation verbale (§ 80).

## SUC

**suc-ri** (Krall, VIII, 4) — § 328 = *pour <être> paresseux*; c'est l'adjectif **suc** augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, 7).

‖ Finnois *siek-a-ill-* « temporiser, tarder »; pour la voyelle thématique, voir § 64 U 3.

## SUL

**sul** (Capoue, l. 3, 8, 12, 19) — § 391 = *renflement*. Le mot est toujours accompagné de l'épithète **leθam** *ardent*. L'expression paraît signifier *four*.

‖ Finnois *süülä* « verrue, excroissance » (Budenz, p. 337, n° 375).

## SUM

**sum** *quantité*, dans le composé **ci-sum** (voir ce mot).

‖ Finnois *som-a, sem-a* « quantité, nombre »; hongrois *sám* « nombre » (Donner, II, p. 156, n° 847).

## SUP

**sup-r-i** (C. 53) — § 280 = *qui a des ailes, qui est ailé, volatile*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **sup-r-**, lequel dérive du thème ***sup** à l'aide du suffixe verbal **-r** (§ 85).

‖ Finnois *siip-i* « aile » (Donner, II, p. 69, n° 756). Pour la voyelle thématique, voir § 64, U 3.

## SUR

**sur**, dans le composé **θan-sur** (voir ce mot) = *parfait*.

‖ Finnois *sor-ea* « juste, régulier ».

## SUR

**sur-e** (C. 2627) — § 274 = *pousser des cris.*

|| Finnois *sor-i-na* « bruit éclatant, strident, tumulte »; *sor-i-st-* « faire un bruit strident, éclater ».

## SUR

**sur-i** (Capoue, l. 3) — § 391 = *s'ouvrir.*

|| Finnois *siera-* « fendre », *siero* « fente, ouverture ».

## SUR

**sur-i** (Magliano) — § 306 = *être versé goutte à goutte.*

|| Finnois *sor-o* « goutte »; *sor-o-ta-* « faire tomber goutte à goutte »; zyrénien *zor* « pluie » (Donner, I, p. 185, n° 658).

## SUR

**sur-θ-i** (Krall, VIII, 7) — § 333 = *mise à sec* (d'un bateau), substantif formé avec le suffixe nominal **-θi** (§ 122).

|| Vogoule *sur-* « dessécher »; ostiak *sor-* « devenir sec »; *sor-e-tl-* « sécher »; lapon *sor-vo-* « se dessécher »; hongrois *sár-ɜd-* « devenir sec » (Budenz, p. 279, n° 280; Donner, I, p. 190, n° 672).

## SUT

**sut-a-n-as** (Krall, IV, 21; V, 15) — § 360 = *mêlée, groupement, foule,* substantif en **-as** (§ 99), dérivé d'un radical verbal ***sut-a-n** ou ***sut-n-**, lequel dérive du thème ***sut** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

|| Finnois *sot-a* « bataille, guerre » (Donner, I. p. 176, n° 622). Les idées de « guerre, mêlée, groupement, foule » sont connexes. Voir au mot **spur**.

## SV

**sv-a-l-as** (F. III, 329) — § 235 = *absolu, révolu, complet,* proprement *qui fait le tour,* adjectif verbal en **-as** (§ 99). Il dérive d'un radical verbal **sv-a-l-**, qui lui-même dérive d'un thème ***sv-** à l'aide du suffixe verbal **-l** (§ 82). **Sval-as** s'emploie comme particule superlative.

**sv-a-l-a-si** (F. III, 330) — § 235 = *jusqu'à être absolu*; c'est le verbe **sv-a-l-a** pourvu du suffixe casuel **-si** (§ 129, 7).

**sv-a-l-ce** (F. 2101, 2273) — § 235 = *à l'état révolu, absolu*, adjectif dérivé du thème *sv-a- à l'aide du suffixe nominal -l (§ 109) ; la désinence -ce est le suffixe casuel (§ 129, 2). Le mot se trouve toujours placé devant une indication d'âge, pour marquer que le nombre d'années indiqué est révolu.

**sv-a-l-θas** (F. III, 367) — § 237 = *révolu, accompli*, adjectif verbal formé avec le suffixe -θas (§ 111).

**sv-e-m** (Krall, VII, 8 ; XII, 12) — §§ 377, 389 = *absolu, absolument*, adjectif verbal en -m (§ 111), formé comme **lescem, letem, ranem, θunχulem.** Il dérive d'un thème *sv-e- ou *sv. Comme **svalas** il joue le rôle de particule superlative.

‖ Finnois *sep-i-, sev-i-* « entortiller, enrouler, envelopper » ; *sep-ä-, sev-ä-* « embrasser » (Donner, II, p. 70, n° 757).

## SV

**sv-u-l-a-r-e** (F. 2613) — § 275 = *crier à pleine voix*, verbe dérivé de *sv *cri*, et formé à l'aide de deux suffixes, le suffixe nominal -l (§ 109) et le suffixe verbal -r (§ 85). Le radical **sv-l-r-** devient **svular-**, avec un **u** et **a** inorganiques, qui se sont développés dans le voisinage des liquides.

A la même racine se rattache le latin *subulo* « joueur de flûte », dont l'origine étrusque est affirmée par Varron (*Ling. lat.* VII, 3, 35) : *Subulo dictus, quod ita dicunt tibicines Tusci ; quocirca radices eius in Etruria, non Latio quaerundae* » ; cf. Festus : *subulo tusce tibicen dicitur.*

‖ Hongrois *só* (*sxv*) « son, voix », *só-l-* « résonner » ; *šäv-äl-tä-, šäv-it-* « hurler, mugir, siffler » ; finnois *säv-el* « son « (Budenz, p. 301, n° 306 ; Donner, II, p. 111, n° 795).

## SVE

**sve-r-ae,** dans le composé **cre-sver-ae** (voir ce mot) — § 362 = *être lent, se traîner*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-r** (§ 85). La désinence **ae** n'est pas certaine.

‖ Finnois *sip-o-* « marcher en se traînant » ; *hip-e-r-tä-* « s'avancer lentement » (Donner, II, p. 108, n° 790).

## T

Le **t** initial étrusque ne correspond au *t* ougro-finnois que lorsque celui-ci n'est pas suivi d'une voyelle palatale ou douce (*ä, ö, ü*, § 52).

## TAE

**tae** (Capoue, I. 12. 14) — §§ 410, 414 = *ouvrier*, proprement *le capable*. **Tae** est probablement une variante graphique de **tai**, cf. **Cae**, **Cai**.

|| Finnois *tai-ta-* « pouvoir, savoir » ; *tai-to* « connaissance, habileté » ; vogoule *taj-* « être possible, digne, convenir à, avoir la faculté de » (Budenz, p. 251, nº 259; Donner, I, p. 118, nº 423).

## TAL

**tal**, dans le composé **θii-tal** (Capoue, I. 10) — § 404 = *privé de*.

|| *Tal* est en vogoule un suffixe privatif : *pāl'-tal* « privé d'oreilles », *nē-tal* « sans femme, célibataire », *tin-tal* « sans valeur ». En hongrois le suffixe existe aussi, mais sous la forme *-tɤl-ɤn*, *-täl-än* ou *-tlɤn*, *-tlän* : *šó-tɤl-ɤn* « sans sel », *äs-täl-än* « sans raison » (Budenz-Simonyi, p. 277; Szinnyei, *Finnisch-ugrische Sprachw.*, p. 105-107).

## TAM

**tam-e-r-a** (F. 2056) — § 233 = *assaillir, attaquer, s'en prendre à*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-r** (§ 85).

|| Hongrois *tám-ɤd-* « s'élever contre, assaillir » (Budenz, p. 176, nº 196).

## TAN

**tan-na** (C. 1538) — § 308 = *récit*, substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-na** (§ 114).

|| Hongrois *tɤn-ít-* « instruire », *tɤn-ül-* « étudier » ; mordvine *tona-dĭ-* « instruire » ; tchérémisse *tön'-em-* « s'instruire » (Budenz, p. 177, nº 197).

## TAR

**tar-ti** (Capoue, I. 3, 16) — §§ 392, 418 = substantif **tar** *montant, contrefort*, pourvu du suffixe casuel **-ti** (§ 129, 10).

**tar-χ-n-al-θ** (Ga. 799) — § 253 = paraît être l'adjectif **tar-χ-n-al** *provenant de Tarkhna*, augmenté du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11).

A la même racine se rattache une abondante série de noms propres, **Tar-na**, **Tar-c-na**, **Tar-c-ne-i**, **Tar-χ-na**, **Tar-cs-ne-i**, **Tar-χ-nt-e**, **Tar-χ-u**, **Tar-cste** (voir Schulze, *Latein. Eigenn.*, index,

p. 638), auxquels on peut ainsi attribuer un sens comme *le fort*, *le puissant*.

|| Finnois *tar-tu-* « adhérer, être collé à, tenir ferme », *tar-ma*, *tar-mo* « force »; hongrois *tɑr-tɑ-* « tenir, maintenir, contenir » (Budenz, p. 184, n° 203; Donner, I, p. 135, n° 476).

## TAT

**tat-a** (C. 53) — § 280 = *ouvrir*, *saigner*, *égorger*.

|| Hongrois *tát-* « ouvrir » (Budenz, p. 186, n° 204).

## TE

**te-z** (C. 438, 4082, 4538) — §§ 259, 310 = *ici*, démonstratif **te**, augmenté du suffixe adverbial **-z** (§ 156, 3); **te-z** est souvent accompagné de **a-n** (voir ce mot).

|| Voir plus haut § 136.

## TEC

**tec** (C. 4561) — § 271 = *de nouveau*.

|| Finnois *tak-a* « ce qui est derrière, postérieur »; *taka-si* « de nouveau »; mordvine *tag-a*, *tag-o* « de nouveau » (Budenz, p. 196, n° 208; Donner, I, p. 111, n° 396).

## TEC

**tec-e** (C. 4196) — § 279 = *être appliqué*, *plaqué*, *cloué*, *ne plus pouvoir bouger*.

**tec-u-m** (Krall, XII, 5) — § 379 = *placage*, substantif formé avec le suffixe verbal **-m** (§ 111); cf. **vin-u-m**, **tri-n-u-m**.

|| Finnois *tak-i-sta-* « appliquer, plaquer, coller; *tak-i-stu-* être appliqué, plaqué, être réduit à l'immobilité, languir, dépérir » (Donner, I, p. 112, n° 398).

## TEH

**teh-a-m-ai** (Capone, l. 9, 10) — §§ 403, 404 = *se produire*, *arriver*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation **-m** (§ 83). Pour la désinence **-ai**, voir **zuslev-ai**, **riθn-ai**. Le thème ***teh** équivaut à ***tev**. Pour l'**h** non initial, voir § 74; cf. **fuh-z-u-s**.

|| Finnois *tap-a-us* « accident »; *tap-a-htu-* « arriver, se produire » (Donner, I, p. 417, n° 527; Setälä, FUF, XIII, p. 456).

## TEI

**tei** (Krall, II, 11, 13; IV, 7; VIII, 4, 12; IX, 17; X, 19) — §§ 330, 340, 372 = *eau*.

**tei-s** (Krall, X, 16; Magliano) — § 306 = génitif de **tei** (§ 129, 8).

— Peut-être convient-il de rattacher à la même racine le verbe **tei-snc-a** (F 2279) — § 246; le sens en est d'ailleurs incertain.

|| Hongrois *tó* (= *tavα*) « lac »; ostiak *tū*, *touχ*, *toχ*, *teu*; votiak *tî* (Budenz, p. 222, n° 229; Donner, I, p. 157, n° 559).

## TEI

**tei** (Capoue, l. 4, 9, 11) — §§ 393, 403, 406 = *partie supérieure, cheminée* (?). Voir **ti**.

|| Vogoule *taj*, *täj* « grosse branche »; ostiak *taj*, *toj*, *tej*, *tîj* « sommet, pointe » (Budenz, p. 212, n° 221).

## TEN

**ten-in-e** (C. 4196) — § 279 = *résister, être rebelle*, verbe dérivé du thème **ten** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). L'**i** est intercalaire.

**ten-θ-a** (Krall, VII, 12) = *être fort*, verbe formé avec le suffixe **-θ** (§ 87).

**ten-θas** (F. 2056, 2335) — §§ 223, 237 = *fort, courageux*, adjectif formé avec le suffixe **-θas** (§ 121); cf. **sval-θas**, **zilaχn-θas**.

**ten-u** (F. 2057, 2070) — §§ 220, 235 = *être fort, être courageux*.

|| Finnois *tan-i-a* « fort, roide », *tan-i-kka* « fort, ferme »; *te-no* « force, activité »; *ten-ä* « résistance » (Donner, I, p. 143, n° 516).

## TES

**tes-am-s-a** (F. 2335) — § 241 = *s'arrêter de pleurer*, composé de **tes-** *pleurer* et de **am-s-a** *s'arrêter* (voir ce mot).

**tes-i-m** (Krall, VII, 10; VIII, 17) — §§ 346, 378 = *pleurard*, adjectif formé avec le suffixe **-m** (§ 111).

**tes-n-e** (C. 4538) — §§ 317, 318 = *sangloter*, verbe formé avec le suffixe **-n** (§ 84).

**tes-n-s-t-eis** (C. 4538) — §§ 311, 318 = *grand de sanglots*, composé

de **tesnst-** *sangloter* et de **eis** *grand* (voir ce mot). **Tes-n-s-t-** dérive de **tes-n-** à l'aide du suffixe double **-st** (§ 97).

|| Finnois *tih-ma*, *tis-m-a* « pluie fine, rosée »; *tih-ku* « rosée, pleur »; *tih-ku-* « ruisseler, larmoyer, sangloter ». Pour la voyelle thématique, voir § 62, E 2.

## TEV

**tev** (Magliano) — § 307 = *fréquent*.

**tev-r** (Magliano) — § 302 = *fréquent*, dérivé de **tev** à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116).

|| Finnois *tapa* « habitude, coutume » (Donner, I, p. 148, n° 528; Selälä, FUF, XIII, p. 456).

## TI

**ti-u** (Magliano) — § 301 = *s'amasser, s'épaissir*.

|| Finnois *tāj-a* « dense, épais, serré », *tāje-*, *tāje-nta-* « épaissir, serrer, condenser »; *taje-ntu-* « se condenser, s'épaissir ».

## TI (cf. TEI)

**ti-n-ia** (F. 2139, 2470, 2471, 2477, 2478, 2500; C. 4919, 4920, 5168) — § 343 = *celui qui est en haut* (dans le ciel), nom de la divinité étrusque qui correspond à Zeus-Jupiter. Le mot est le participe en **-i** ou **-ia** (§ 103) d'un verbe **ti-n-**, lequel dérive du thème ***ti** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

**tin-s** (Krall, V, 19; Magliano) — §§ 307, 365 = *haut, élevé*, adjectif formé à l'aide du suffixe **-s** (§ 117) et dérivé d'un substantif **ti-n** (voir le mot suivant). Il existe un nom propre **Tins** *le haut, le grand* (C. 3632-3642).

**tin-si** (Krall, II, 16; III, 21; IV, 2; V, 4; VIII, 15; IX, 3, 10) — §§ 343, 370 = *vers le haut, vers le ciel;* la désinence est le suffixe casuel **-si** (§ 129, 9). Le substantif **ti-n** est formé avec le suffixe **-n** (§ 113).

## TIF

**tiφ-u** (Capoue, I. 18) — § 422 = *suinter*.

|| Finnois *tipp-a* « goutte », *tipu-* « degoutter, suinter » (Budenz, p. 365, n° 386; Donner, I, p. 149, n° 535).

## TIU

**tiu-rim** (Krall, II, 6; III, 22; IV, 2; V, 4; VIII, 15; IX, 3, 11) — §§ 344, 370 = *vif d'attention*, composé de **tiu** et de **rim** (voir ce mot).

|| Finnois *taju-*, « faculté, conception, intelligence ».

## TLA

**tl-a**, dans le composé **meni-tl-a** (voir ce mot) = *être gauche*.

|| Finnois *tol-lo*, *tol-va-na*, *tol-ve-lo*, *tül-pä*, *tül-si* « idiot, stupide, imbécile »; ostiak *tul* « idiot ». (Donner, I, p. 140, n° 501).

## TLE

**tle-n-a-c-es** (F. 2599) — § 276 = *forcé de marcher, que l'on fait marcher*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **tle-n-a-c-**, *marcher*, lequel est formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84) et du suffixe **-c** (§ 80). L'**a** n'est pas organique.

**tle-n-a-χ-eis** (C. 446) — § 277 = *articulation de marche*, composé de **tle-n-a-χ-** et de **eis** *articulation* (voir ce mot). Le radical verbal **tle-n-a-χ-** est une variante graphique de **tlen-a-c** (voir le mot précédent). Pour la permutation du **c** et du **χ**, voir § 68; cf. **sec, seχ, Xurcles, Xurχles** (§ 180).

|| Finnois *tal-la* « semelle » *tal-la-* « écraser avec le pied », *talu-* « marcher lentement »; hongrois *tal-p* « pied » (Budenz, p. 175, n° 195; Donner, I, p. 139, n° 496).

## TMA

**tma-s-e**, dans le composé **θen-tma-s-e** (voir ce mot) = *faire du bruit* verbe dérivé de **tma* à l'aide du suffixe verbal **-s** (§ 86); cf. **ir-a-s-e, eθ-r-s-e**.

|| Finnois *tem-u-* « faire du bruit », *tom-a-*, *tom-i-s-* « id » (Donner, I, p. 152, n° 545).

## TNUC

**tnuca-si** (Magliano) — § 305 = verbe **tnuc-a** *étrangler, étouffer*, pourvu du suffixe casuel **-si** (§ 129, n° 9).

|| Finnois *tunke-* « bourrer de force, introduire en bourrant »; mordvine *tongo-*, *tongi-* « id. » (Budenz, p. 260, n° 268; Donner, I, p. 110, n° 390).

## TR

**tre-c-s** (C. 48) — § 247 = *de la maison*, génitif de **tre-c**, substantif formé avec le suffixe nominal **-c** (§ 100).

|| Hongrois *tér* « espace »; mordvine *tar-ka* « emplacement, espace »; esthonien *tar-e* « maison d'habitation » (Budenz, p. 208, n° 220; Donner, I, p. 135, n° 478).

## TR

**tr-a-χ-s** (Krall, V, 18) — § 364 = *aigu*, adjectif formé à l'aide de deux suffixes nominaux, le suffixe **-χ** (§ 100) et le suffixe **-s** (§ 117). **tr-al** dans le composé **cl-tr-al** (voir ce mot) = la désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129.1). **Tr** signifie *pointe*.

|| Finnois *ter-ä* « pointe, tranchant aigu »; hongrois *tör* « pointe, poignard » (Budenz, p. 232, n° 242; Donner, I, p. 129, n° 456).

## TR

**tr-c-e** (F. 2613) — § 275 = *être debout*, verbe formé à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-c** (§ 80).

|| Finnois *tor-o*, *tor-ro* « en hauteur, en saillie, debout »; votiak *tör* « en haut » (Donner, I, p. 129, n° 455).

## TR

**tr-s** (Capoue, I. 15) — § 415 = *sans danger*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117).

|| Finnois *ter-ve* « en bonne santé »; *ter-ve-llinen* « salutaire » (Donner, I, p. 128, n° 452).

## TR

**tr-a** (C. 53) — § 280 = *tirer, arracher*.

|| Esthonien *ter-i-* « tirer »; lapon de Suède *tuore-* « tirer à soi »; mordvine *tar-ga-* « tirer »; *tar-ga-mo* « train » (Donner, I, p. 133, n° 471).

## TR

**tr-u-θ** (Krall, V, 17, 18) — § 362 = *éclair, lueur rapide*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120).

|| Finnois *tir-ki-ä* « rapide, vif, brillant, étincelant » (Donner, I, p. 136, n° 483).

## TRAV

**travaiu-ser** (Capoue, l. 16, 17) — § 419 = terme injurieux, de composition obscure. Cf. **ser**.

## TRI

**tri-n** (Krall, III, 13; IV, 14; VII, 2; VIII, 11. 17; IX, 7; XI, 16) — §§ 338, 346, 371, 374 = *sonore, éclatant*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113).

**tri-n-θ** (Krall, VII, 4) — § 374 = *très sonore*, adjectif dérivé de **tri-n** à l'aide du suffixe nominal **-θ** (§ 120).

**tri-n-θ-a-s-a** (Krall, VII, 6) — § 375 = *crieur, héraut*, substantif dérivé d'un verbe ***trin-n-θ-a** et formé, comme **sacni-sa**, avec le suffixe nominal **-sa** (§ 118).

**tri-n-u-m** (Krall, III, 18; V, 17; X, 9) — § 363 = *sonorité*, substantif verbal dérivé d'un verbe ***tri-n-u** et formé avec le suffixe participial **-m** (§ 111).

|| Finnois *tur-i-s-* « faire du bruit, bourdonner, ronfler, éclater » (Donner, I, p. 126, n° 447).

## TRU

**tru-t-vec-i-e** (F. 2603 *bis*) — § 267 = *être constant de protection*, composé de **tru-t-** *protéger* et de **vec-i-e** *être fort, ferme, constant* (voir **hec-i-a**). Le verbe **tru-t-** est formé avec le suffixe de dérivation verbale **-t** (§ 87).

|| Finnois *turva* « secours, refuge, protection » ; *turva-* « protéger ».

## TUC

**tuc-i** (Magliano) — § 302 = *qui est inerte, immobile, paisible*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **tuc-**.

|| Hongrois *toh-on'α, tū-n'α* « paresseux, indolent, inerte » ; lapon *tok-ko-ne-s* « inerte, inutile » ; esthonien *tog-n* « inerte, endormi » (Budenz, p. 224, n° 232; Donner, I, p. 112, n° 400).

## TUL

**tul** (Capoue, l. 9, 10, 15) — §§ 402, 405, 415 = *vent, air, souffle*.

**tul-a** (Capoue, l. 16, 17) — §§ 418, 420 = *faire du vent, souffler*.

tul-e (Capone, I. 8, 13, 14, 18, 19) — §§ 399, 411, 414, 421, 424 = même sens ; tule paraît n'être qu'une variante graphique de tula.

‖ Finnois *tule* nom. *tul-i* « vent » ; *tūl-e-* « faire du vent » (Donner, I, p. 142, n° 511).

## TUL

tul (Krall, II, 6 ; III, 22 ; IV, 12, 13, 16 ; V, 5, 9, 12 ; IX, 4, 11, 16, 18, 20) — §§ 351, 356, 358, 370, 372 = *propre, approprié, convenable, régulier, bon*, adjectif employé adverbialement avec le sens de *bien* et comme particule superlative.

tul-ar (C. 3, 4, 8, 439, 886, 3432) — § 218 = *limite de propriété, borne*, composé de tul *propre* et de ar *extrémité* (voir ce mot).

tul-ar-u (C. 4538, 4541) — § 312 = *faire une limite de propriété, borner*, verbe dérivé du tul-ar.

‖ Lapon de Suède *tuol, tuol-a* « légitime, véritable, juste » ; hongrois, *tul-aj-don* « propre, particulier » (Budenz, p. 239, n° 247 ; Donner, I, p. 141, n° 507).

## TUR

tur (Krall, IV, 13 ; IX, 6 ; Capone, I. 14) — §§ 371, 413 = *cri, apostrophe, appel, instance*.

tur ce (C. 301, 437, 438, 445, 447 etc., etc.) — §§ 258-266, 268, 269, 272, 273 = *en instance, avec instance ;* la désinence est le suffixe casuel -ce (§ 129, n° 2).

tur a (Krall, II, 10, 13 ; IV, 9), verbe dérivé de tur.

tur-e (Krall, VI, 15 ; F. 256), variante graphique de tur-a ; pour la permutation de l'a et de l'e, voir § 55.

tur-u (C. 444), autre verbe dérivé de tur.

tur-u-ce (F. 49), verbe tur-u avec le suffixe casuel -ce (§ 129, 2).

tur-u-ne (C. 4538) — § 321 = *pendant l'acte d'appeler*, verbe tur-u, pourvu du suffixe de concomitance -ne (§ 129, 6).

‖ Finnois *tor-a* « dispute, querelle » *tor-a-* « gronder, quereller » ; tchérémisse *tor-l-* « gourmander » ; lapon *toro* « bataille » ; hongrois *dor-gál-* « gourmander, châtier » (Budenz, p. 257, n° 265 ; Donner, I, p. 131, n° 462).

## TUS

tus (C. 433) — § 214 = *pressé, serré*.

tus θ i (*Mitt. röm. Abt.*, 1910, p. 319) — § 214 = *étant pressé,*

*étant serré*, participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **tus-θ-** *être serré*, dérivé de **tus** à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87).

**tus-u-r-θ-i** (C. 3858) = § 214 = *étant serré, se serrant, s'embrassant*, participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **tus-u-r-θ-**, formé avec les deux suffixes verbaux **-r** (§ 85) et **-θ** (§ 87). Le second **u** a été amené par le voisinage de la liquide **-r**.

**tus-u-r-θ-i-r** (C. 3860) — § 214 = adjectif équivalant, pour le sens, au participe **tus-u-r-θ-i**; il dérive du radical verbal **tusurθ-** à l'aide du suffixe nominal **-r** (§ 116). L'**i** est épenthétique.

|| Hongrois *tos-*, *tos-it*, *tas-it-* « pousser », *tus-kol*, « presser sur » ; zyrénien *toć-kî-* « heurter, pousser » ; mordvine *tos-ti-je-* « frapper, heurter (Budenz, p. 226, n° 236).

## TUT

**tut-i-n** (Krall, VII, 8) — § 377 = *agité, inquiet*, adjectif dérivé du radical verbal **tut-i-** et formé, comme **tri-n**, **fir-i-n**, à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113).

|| Finnois *tūd-itta-* « agiter, secouer, remuer, bercer ».

## TUΘ

**tuθ-i** (Magliano) — § 301 = *être senti, être douloureux, faire mal.*

**tuθ-i-n-es** (C. 446, 4196) — §§ 277, 279 = *ressenti, endolori, malade*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **tuθ-i-n-** (ou **tuθ-n-**), lequel dérive de **tuθ-** à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

**tuθ-i-u** (Magliano) — § 298, 302, 304 = *ressentir, avoir mal, souffrir*, verbe formé avec le fréquentatif **-i** (§ 81) ; cf. **at-i-u, hinθ-i-u, zer-i-u.**

|| Finnois *tietā-* « savoir, connaître, faire savoir, faire connaître » (Budenz, p. 337, n° 346; Donner, I, p. 118, n° 423). Pour la voyelle thématique, voir § 64 U 3.

## TUZ

**tuz-l** (C. 44) — § 201 = *vrai, sincère, sûr, honnête, bon*, adjectif formé à l'aide du suffixe de dérivation nominale **-l** (§ 109).

|| Finnois *tote* (nom. *tosi*) « vrai, véridique » ; *tod-i-st-* « témoigner » ; votiak *tod-î-t-* « montrer » (Budenz, p. 863, n° 960; Donner, I, p. 120, n° 426).

## Θ

Le **θ** initial étrusque correspond à l'*h* finnois et à l'*š* ougro-finnois ; voir § 71.

## ΘAC

**θac-ac** (Krall, VII, 13) = *vif d'appel*, composé de **θac-** *chercher, demander* et de **ac** *vif, brusque* (voir ce mot).

**θac-l-θ** (Krall, VIII, 12) — § 340 = *à la suite de l'appel*; la désinence est le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11). Le substantif **θac-l** est formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109).

‖ Finnois *hak-e-* « chercher, rechercher, demander ».

## ΘAM

**θam-ce** (F. I, 398) — § 200 = *dans la direction*; la désinence **-ce** est le suffixe casuel (§ 129, n° 2).

‖ Finnois *hama* « marche, chemin », mot souvent employé pour renforcer l'expression des rapports de temps et de lieu, avec un sens analogue à celui de « précisément, juste » (Donner, II, p. 149, n° 238; Setälä, FUF, XIII, p. 317).

## ΘAN

**θan-r** (C. 4082) — § 195 = *tranquille, paisible*; la désinence est le suffixe nominal **-r** (§ 116).

**θan-r-a** (Magliano) — § 303 = *être tranquille*, verbe dérivé de **θan-r.**

**θan-s** (Krall, IV, 16; IX, 4, 11, 20) — § 370 = *tranquille*; la désinence est le suffixe nominal **-s** (§ 117).

**θan-sur** (Krall, II, 7; V, 12, 20) — §§ 351, 358 = *parfait de tranquillité, très tranquille*, composé de **θan-** *être tranquille* et de **sur** (voir ce mot).

**θan-u-r-si** (F. 803 *bis*; Ga. 396) ou **θann-u-r-si** (F. III, 391) — §§ 195, 284 = *en paix, paisiblement*, adjectif **θan-r** (ou **θan-u-r**), augmenté du suffixe casuel **-si** (§ 129, 9), qui lui donne une valeur adverbiale (§ 156, 2).

A cette même racine se rattachent les noms propres **θan-a** (C. 44, 45, 106, etc.), **θan-ia** (C. 100, 144, 257 etc.), **θan-χvil** (C. 278, 408, 431 etc.), **θan-si** (C. 1463, 2324), **θan-icu** (C. 4790), **θan-sina** (C. 4722).

‖ Finnois *hen-to* « mince, tendre, mou, indolent, doux »; hongrois *sän-dä* « indolent, doux » (Donner, II, p. 51, n° 729).

## ΘAP

**θap-ic-u-n** (*Notizie*, 1895, p. 339) — §§ 294, 296 = *division en parts, répartition, partage*, composé de **θap-** *couper* et de **ic-u-n** *division* (voir ce mot).

**θap-int-ai-s** (*Notizie*, ibid.) — § 297 = *du demandeur de partage*, génitif (§ 129, 8) de **θap-int-ai,** participe en **-i** (§ 103) du verbe **θap-int-** *faire procès de partage ;* **θap-int-** est composé de **θap-** et de **int-** *mettre en mouvement, procéder* (voir ce mot). Pour la désinence **ai**, cf. **ens-ai-s**.

**θap-int-as** (*Notizie*, ibid.) — § 294 = *procès de partage*, substantif en **-as** (§ 99), dérivé de **θap-int-**.

|| Finnois *hap-l-a-* « frapper »; mordvine *šapî-* « fendre, faire une entaille », *šap-a* « encoche, entaille » ; lapon *capp-a-* « découper » ; hongrois *šäb* « blessure » (Budenz, p. 263 et 334, nos 269 et 342; Donner, II, p. 100, no 781).

## ΘAR

**θar-a** (Capoue, l. 13) — § 413 = *se dilater, craquer*.

|| Finnois *haro* « bifurcation », *hära* « branches divergentes ».

## ΘAΘ

**θaθ-e-n-ei** (Capoue, l. 12) — § 410 = *grand d'empressement*, composé du verbe **θaθ-e-n-** et de l'adjectif **ei** *grand* (voir ce mot). **Θaθ-e-n-** est formé d'un thème *θaθ à l'aide du suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84).

|| Finnois *häti-* « se presser, se hâter », *hätä* « presse, situation critique ».

## ΘAUR

**θaur-a** (C. 198, 4538) — § 317 = *s'empresser, être occupé*.

**θaur-e** (C. 4116) — § 244 = variante graphique de **θaur-a**. Pour la permutation de l'**a** et de l'**e**, voir § 55.

**θaur-us** (C. 4082) — § 195 = *affairé*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117). L'**u** qui précède l'**s** n'est pas organique.

|| Finnois *hööri-* « courir à droite et à gauche, s'empresser, être affairé » ; esthonien *hōra-* « s'agiter »; hongrois *šür-ög-* « courir à droite et à gauche, être empressé, être affairé » (Budenz, p. 358, no 377 : Donner, I, p. 192, no 681).

## ΘEI

**θei-vi ti** (Krall, V, 20) — § 366 = *pendant le temps que dure le fait d'être violent de bouleversement*; la désinence est le suffixe casuel **-ti** *le long de* (§ 129, 10); **θei-vi** *être violent de bouleversement* est composé de **θei-** *être en désordre*, et de **vi** *être fort* (voir **hi-a**).

|| Finnois *haj-a* « état d'éparpillement, de désagrégation, de désordre, de confusion » (Donner, II, p. 130, n° 817).

## ΘEL

**θel-u** (F. 2055) — § 230 = *réchauffer, entourer d'affection (fovere)*.

|| Finnois *hel-le* « chaleur, sentiment ardent »; *hel-tä-* « être tendre, affectueux, traiter avec indulgence « (Donner, II, p. 28, n° 710).

## ΘEN

**θen-tma-s-e** (C. 48) — § 247 = *faire bruit de paroles*, composé de **θen** *parole* et de **tma-s-e** *faire du bruit* (voir ce mot).

**θen-θ** (Krall, XII, 6) — § 381 = *à la suite de la parole*; la désinence est le suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11).

|| Finnois *sana* « mot, nouvelle », *sano-* « parler »; hongrois *han-g* « ton, voix » (Budenz, p. 131, n° 158; Donner, II, p. 57, n° 739). Le **θ** initial étrusque correspondant à un *h* finnois et à un *š* ougro-finnois, les rapprochements **θen** = *sana* = *hang* ne semblent pas légitimes. Cependant l'*h* finnois permute quelquefois avec l'*s* *hopero* et *sopero* « bègue »; *hipertä-ä* « s'avancer lentement » et *sipo-ta* « se traîner »; *hiva-ta* « frotter doucement » et *siv-as* « poli »; *hää-tä-ä* « geler » et *sä-tä-ä* « avoir froid »). D'autre part, l'*h* initial hongrois a quelquefois, comme dans *hang*, une valeur analogue à celle de l'*h* initial finnois (H. *hɤj* « cheveu »; F. *hiu-kse*; H. *hɤl-k* « lent, silencieux »; F. *hil-ja* « taciturne »).

Donner (II, p. 58) pense que le finnois *hen-ki* « souffle » appartient au même groupe de vocables que le hongrois *han-g* « son ». Si le rapprochement était certain, il entraînerait celui de *hen-ki* et de l'étrusque **θen**.

## ΘES

**θes** (Capone, I, 15) — § 417 = *appel, apostrophe*.

**θes-a-n** (Krall, V, 19, 23; XI, 14, 18) — § 365 = *appel, invocation*, substantif formé du verbe **θes-a**, à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113).

**θes-a-ne** (Krall, V, 21) — § 367 = *pendant l'acte d'invoquer*, verbe **θes-a**, augmenté du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, n° 6).

**θes-ni-n** (Krall, V, 16) — § 361 = *invocation*, substantif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113) ; il dérive d'un radical verbal **θes-n-**, formé lui-même à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84). L'**i** n'est pas organique.

|| Finnois *häs-ta-* « appeler, citer, défier, menacer, interpeller ».

## ΘEZ

**θez-e-ri** (Krall, VI, 9, 11 ; XI, 14) = *pour être tranquille*, verbe **θez-e**, augmenté du suffixe casuel **-ri** (§ 129, n° 7).

**θez-e-ri-c** (Krall, VIII, 4) — § 328 = même mot, pourvu de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**θez-i** (Krall, III, 15) = *être tranquille*.

**θez-i-n** (Krall, VIII, 16) — § 346 = *calme*, substantif dérivé du thème verbal **θez-** à l'aide du suffixe nominal **-n** (§ 113).

**θez-i-n-ce** (Krall, IV, 3 ; IX, 2, 9) — § 370 = *au calme, dans le calme*, substantif **θez-i-n**, augmenté du suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2).

**θez-i-n-e** (Krall, IV, 5 ; VIII, 13) — § 341 = *rester calme*, verbe dérivé de **θez-i-n**.

|| Finnois *hid-as* « lent, indolent, nonchalant, paresseux », *hit-ainen* « id. » ; *hit-uri* « id. » ; *hit-u-sta-* « faire quelque chose avec nonchalance ». Pour la voyelle thématique, voir § 62 E 2.

## ΘI

**θi-i** (C. 4538) — § 313 = *courir, se hâter*.

**θi-i-tal** (Capoue, l. 10) — § 404 = *dépourvu de vitesse, d'élan*, adjectif composé du verbe **θi-i** et de l'adjectif **tal** *privé de* (voir ce mot).

**θi-l** (C. 4538) — §§ 313, 323, = *hâtif, hâtivement, vite*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109).

|| Hongrois *šie-t-* « se hâter, courir » ; mordvine *cije-* « courir, s'élancer, voler » ; tchérémisse *ši-l-* « fuir » ; finnois *hih-tï-* « patiner, glisser » (Budenz, p. 341, n° 352 ; Donner, I, p. 172, n° 607). Il y a cependant une difficulté en ce qui concerne le finnois *hih-tä-*, l'*i* long finnois ne correspondant pas à l'*i* étrusque (voir § 64, U 3) ; mais l'*i* long n'est peut-être dans *hih-tä-* que le résultat d'une contraction (cf. mordvine *cije-*).

## ΘIC

**θic-u-v-eis** (Capoue, l. 9) — § 403 = *grand de fumée, abondant de fumée*, adjectif composé de **eis** (voir ce mot) et du verbe **θic-u-v-** ou **θic-v-**, formé avec le suffixe de dérivation **-v** (§ 88), comme **scu-v-u-ne**.

‖ Finnois *haika* « fumée », *haiku* « fumer ».

## ΘU

**θu-es** (C. 4116) — § 243 = *crié, appelé par son nom*, participe passé passif en **-es** (§ 101) du verbe **θu-**.

‖ Finnois *huta-* « crier, appeler » ; esthonien *hü-* ; zyrénien *ši* « mot, voix » ; hongrois *hív-*, *hí-* « appeler, crier » (Donner, II, p. 112, n° 796 *b* ; Setälä, FUF, XIII, p. 369).

## ΘUX

**θuχ** (Magliano ; Capoue, l. 18) — §§ 302, 421 = *protubérance, renflement, épaule*.

‖ Zyrénien *šög* « cheville, renflement d'articulation » ; hongrois *cög* « nœud, renflement » (Budenz, p. 375, n° 401 ; Donner, I, p. 167, n° 589).

## ΘUF

**θuf-l** (F. 2335 *b*) = *empressé, aimable, agréable*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109).

**θuf-l-θ-as** (C. 446) — § 277 = *acte d'empressement, d'amabilité, acte de propitiation, offrande, hommage*, substantif en **-as** (§ 99), dérivé d'un verbe **θuf-l-θ-** *être aimable*, lequel dérive lui-même de **θuf-l-** à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87).

**θuf-l-θ-i** (C. 2341) = *être aimable, être favorable* (voir le mot précédent).

**θu-p-l-θas** (C. 445) — § 265 = variante de **θuf-l-θ-as**.

**θuf-ul-θ-as** (C. 2340) = variante de **θuf-l-θ-as**.

**θuf-ul-θi-cl-a** (F. 2603 *bis*) — § 266 = *être propice, être favorable*, verbe dérivé de **θuf-l-θ-** à l'aide du suffixe double **-cl** (§ 90). L'**i** n'est pas organique.

‖ Finnois *hoppu* « hâte, diligence, empressement » (Donner, II, p. 88, n° 776).

## ΘUI

**θui** (C. 48, 174, 181, 193, 199, etc., etc.) — §§ 183, 184, 187, 197, 214 = *couché, étendu.*

|| Finnois *hoj-o* « quelque chose d'allongé, d'étendu, de dilaté; homme indolent, nonchalant, qui se laisse aller » (FUF, XI, p. 241).

## ΘUM

**θum-sa** (Krall, XII, 12) — § 389 = *rapide, rapidement*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-sa** (§ 118).

|| Finnois *hom-ma* « hâte, précipitation » (Donner, II, p. 149, n° 837).

## ΘUN

**θun** (Krall, IV, 5, 17) = *petit, peu.*

**θun-a**, **θun-e**, dans les composés **hilar-θun-a, hilar-θun-e** (voir ces mots) = *être réduit, être très petit.*

**θun-em** (F. 2335[a]; Krall, XI, 17; XII, 10) — §§ 222, 387 = *défectueux de peu, presque, à peu près, environ*, composé de **θun** et de **em** *défectueux* (voir ce mot).

**θun-i** (Krall, X, 7) = peut-être participe en **i** (§ 103) du verbe **θun**.

**θun-χ-er-s** (Krall, VI, 7) = sens indéterminé; le mot est composé de **θun-χ-** *être réduit* et de **ers** (voir **er**). Le radical verbal **θun-χ-** est formé avec le suffixe **-χ** (§ 80).

**θun-χ-ul-e-m** (Krall, XII, 3) — § 377 = *extrême de réduction*, c'est-à-dire *nul*. Le mot est composé du radical verbal **θun-χ-** *être réduit* et de **ul-e-m** *porté à l'extrême* (voir **vel**).

**θun-χ-ul-θ-e** (C. 4538) — § 314 = *être extrême de réduction, être nul, ne pas exister*, verbe composé de **θun-χ-** et de **ul-θ-e** *être extrême* (voir **vel**).

**θun-χ-ul-θ-l** (C. 4538) — § 323 = *extrême de réduction, nul*, composé de **θun-χ-** et de l'adjectif **ul-θ-l** (voir **vel**).

**θun-s** (Krall, VI, 13 = adjectif dérivé de **θun** à l'aide du suffixe **-s** (§ 117).

**θun-s-na** (Krall, VI, 13) = adjectif dérivé du précédent à l'aide du suffixe **-na** (§ 114).

|| Finnois *huon-o* « mauvais, misérable, pauvre, faible »; *hön-nä* « imbécile »; esthonien *hõn* « maigre, amaigri »: zyrénien *cïn-* « décroître »: hongrois *cün-* « languir, ne pas grandir » (Budenz, p. 380, n° 409; Donner, II, p. 49, n° 726; Setälä, FUF, XIII, p. 368).

## θUR

**θur** (ou **θur-a** = *suite, lignée, rejeton*. Le mot entre dans la composition des noms propres : **Anei-θur-a** (C. 3842) *rejeton d'Anei*, **Precu-θur-a** (§ 245 ; C. 4116), **Tamia-θur-a** (F. 2033), **Vel-θina-θur-a** (§ 317 ; C. 4538), **Vel-θur** (§§ 182, 237), **Velθuri-θur-a** (§ 263 ; F. 2603), **Vipi-θur**, **Cucrina-θur** (C. 461).

**θur-as**, dans le composé **paχa-θur-as** (voir ce mot) = *suite, succession*, substantif formé avec le suffixe nominal **-as** (§ 99).

**θur-u-n-i** (C. 4538) — § 322 = *se succédant, successif, successivement*, participe en **-i** (§ 103) d'un verbe **θur-u-n-**, lequel est formé avec le suffixe de dérivation verbale **-n** (§ 84).

‖ Hongrois *sor* « série, ordre, rang, suite » (Budenz, p. 347, n° 359).

## UC

**uc-e**, dans le composé **cl-uc-e** (voir ce mot) = *piquer, clouer, ficher, appliquer*.

**uc-n**, dans le composé **cel-uc-n** (voir ce mot) = *piquant, perçant, aigu*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-n** (§ 113).

**uc-u-m**, dans le composé **cel-uc-u-m** (voir ce mot) = *piquant, perçant, aigu*, adjectif verbal formé du verbe **uc-u** avec le suffixe **-m** (§ 111).

**uc-t-r-as**, dans le composé **cl-uc-t-r-as** (voir ce mot) = *chose clouée, appliquée, placage*, substantif en **-as** (§ 99), dérivé du radical verbal **uc-t-r**, lequel dérive lui-même de **uc-** à l'aide du suffixe **-t** (§ 87) et du suffixe **-r** (§ 85).

**uc-θ-r-as**, dans le composé **cl-uc-θ-r-as** (voir ce mot) = variante graphique de **uc-t-r-as**.

‖ Hongrois *ök-löl-* « heurter violemment, piquer » : *ök-lüd-* « être fiché, *impingi* » (Budenz, p. 846, n° 940).

## UL

**ul-e-m**, dans le composé **θun-χ-ul-e-m** (voir ce mot) = *porté à l'extrême, au suprême degré*, adjectif verbal dérivé du verbe ***ul-e** à l'aide du suffixe **-m** (§ 111).

**ul-θ-e**, dans le composé **θun-χ-ul-θ-e** (voir ce mot) = *être au plus haut point*, *être extrême*, verbe dérivé du thème ***ul-** à l'aide du suffixe verbal **-θ** (§ 87).

**ul-θ-l**, dans le composé **θun-χ-ul-θ-l** (voir ce mot) = *extrême*, *suprême*, adjectif dérivé du radical verbal **ul-θ-** à l'aide du suffixe nominal **-l** (§ 109).

Si ces mots étaient isolés, au lieu de se présenter en composition, leur thème serait, non pas **ul,** mais **vl** ou **vel** (voir ce mot). Cf. §§ 64 U 1 et 73.

|| Finnois *ül-e* « ce qui est au-dessus, supérieur » (Budenz, p. 848, n° 943).

## UL

**ul-χ-n-i-sla** (C. 53) — § 280 = *guetteur* (chat?), substantif formé avec le suffixe nominal **-sla** (§ 119). Le radical verbal **ul-χ-n-**, dont il dérive, est formé du thème ***ul** à l'aide du suffixe **-χ** (§ 80) et du suffixe **-n** (§ 84).

|| Hongrois *ól-ál-kod-* « rôder autour, épier » (Budenz, p. 836, n° 922).

## UM

**um-a-θ-s**, dans le composé **pr-umaθs** (voir ce mot) — § 38 = *qui appartient à, parent*. **Um-a-θ-s**, dérivé de ***um**, présente deux suffixes, le suffixe **-θ** (§ 120), comme **zila-θ**, et le suffixe diminutif **-s** (§ 117), comme **afr-s**.

**um-is**, dans **pr-umis** (voir ce mot) — § 248 = doublet de **umaθs**. La désinence **-is** est le suffixe diminutif (§ 108), qui est dans **seχ-is**.

|| Finnois *oma* « propre, qui appartient à » ; *om-a-inen* « proche parent » ; *om-aksu-* « reconnaître pour sien » ; *oma-* « posséder » ; *om-i-sta-* « revendiquer ».

## UM

**um-naθ-e**, dans le composé **al-um-naθ-e** (Ga. 799) — § 255 = *tomber*, *glisser*, *couler*, verbe dérivé de ***um-** à l'aide du suffixe double **-nθ** (§ 93) devenu **-naθ**.

|| Hongrois *om-l-*, *om-ol-* « tomber, s'écrouler, couler » ; vogoule *ɤum-l-* « s'écouler » ; ostiak *ovî-* « couler » (Budenz, p. 840, n°. 929)

## UN

**un** (Krall, III, 19; IV, 15; VIII, γ 3; IX, 7, 19) — § 371 = *demande, prière.*

**un-e** (Krall, VIII, 11) — § 339 = *demander, prier.*

**un-χv-a** (Krall, XII, 4, 6) — §§ 379, 380 = *questionner*, verbe formé avec le suffixe double **-χv** (§ 90 *bis*).

**un-u-m** (Krall, V, 20) — § 365 = *prière*, substantif verbal formé du verbe **'un-u** avec le suffixe **-m** (§ 111).

**un-u-θ** (Krall, X, 13) = verbe **'un-u**, augmenté du suffixe casuel **-θ** (§ 129, 11).

**un-ial-t-i** (Krall, XII, 10) — § 384 = *être nouveau de demande*, c'est-à-dire *répéter la demande*, verbe composé de **un-** *demander* et de **ial-t-i** *être nouveau* (voir ce mot).

‖ Hongrois *un-sol-*, *on-sol-* « exhorter, pousser par des cris » (Budenz, p. 867, n° 965).

## UNI

**uni-al** (Capoue, l. 13) — §§ 411, 412 = *provenant du vent*, la désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, n° 1).

‖ Finnois *onkee* (nom. *onge*) « souffle léger ».

## UR

**ur-um** dans le composé **cer-urum** (voir ce mot) — § 245 = *comble, faîte.*

‖ Hongrois *orom* « pinacle, faîte, toit » (Budenz, p. 842, n° 931).

## UR

**ur-sm-n-al** (Krall, XII, 10) — § 384 = *provenant de la rouille de clou*, composé de **ur** *clou* et de **smn-al** *provenant de la rouille* (voir ce mot). Pour le suffixe **-al**, cf. § 129, 1.

‖ Finnois *or-a* « petit foret, alène, pointe à percer »; mordvine *uro*, *ur-nä* « alène »; hongrois *ár*, *árr* « alène » (Budenz, p. 750, n° 812).

## UR

**ur-cac** (Magliano) — § 304 = *pâtée de germes*, composé de **ur** *germe, grain tendre* et de **cac** *pâtée* (voir ce mot).

‖ Finnois *ora-s* « germe qui commence à sortir ».

## US

**us-cuv** (Capoue, l. 10) — § 405 = *fort d'élan*, composé du verbe **us-** *lancer* et de l'adjectif **cuv** *fort* (voir ce mot).

**us-i** (Krall, VIII, 9) — § 335 = *donner des coups de marteau.*

**us-l-a-ne-c** (Krall, V, 21) — § 367 = *et avec l'acte de lancer*, verbe **us-l-a** *lancer, émettre*, augmenté du suffixe comitatif **-ne** (§ 129, 6), auquel s'ajoute l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154). Le verbe **us-l-a** présente le suffixe de dérivation **-l** (§ 82).

**us-l-i** (Krall, VII, 13) = formation analogue à celle de **us-l-a**.

|| Finnois *osa-, osu-* « lancer vers un but, viser, toucher, frapper ».

## UΘ

**uθ-u-r-l-a** (C. 301) — § 273 = *persister, durer*, verbe dérivé du thème ***uθ** à l'aide de deux suffixes, le suffixe **-r** (§ 85) et le suffixe **-l** (§ 82). Le second **u** n'est pas organique.

|| Finnois *od-otta-* « attendre, demeurer ».

## V

Le **v** initial étrusque correspond à un *u* ou à *ü* finnois ; voir § 73.

## VAC

**vac-il** (Capoue, l. 4, 5, 6, 12, 14) — §§ 393, 394, 396, 408, 409, 415 = *convenable, apte, digne, bon* ; la désinence est le suffixe de dérivation nominale **-l** (§ 109), vocalisé en **-il** ; cf. **ac-il**, **av-il**.

**vac-l** (Krall, III, 15, 16 ; V, 16, 19 ; VII, 2, 3, 5, 15, 17, 21 ; VIII, 9, 10, 16 ; X, 4, 11 ; XI, 4, 9) — §§ 335, 337, 364, 374 = variante de **vac-il**.

**vac-l-tnam** (Krall, VI, 10 ; VIII, 1 ; XII, 9) — § 383 = *convenablement, bien*, adverbe formé avec le suffixe **-tnam** (§ 156, 3) ; cf. **e-tnam.** On retrouve la racine **vac,** sous la forme syncopée **vc,** dans le composé **purtsva-vc-ti** (voir ce mot).

|| Finnois *uk-i-tta-* « presser, hâter, stimuler, exciter » c'est-à-dire « rendre dispos ». Peut-être y a-t-il quelque rapport avec le lapon *vuok-as, vuok-es, vuok-ok* « qui convient à, apte, digne » (Budenz, p. 832, n° 919).

## VAX

**vaχ-r** (C. 4538 ; Krall, VII, 8) — §§ 309, 376 = *opiniâtre, constant, ferme*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-r** (§ 116) ; cf. **tev-r, θan-r**.

|| Finnois *uhka* « opiniâtreté, obstination, volonté ferme ; *uhkaus* « menace » ; *uhk-i-o* « volonté bien arrêtée ».

## VAL

**val-e** (Krall, VII, 5) — § 375 = *dépasser* ; cf. **ais-val-e** *dépasser de grandeur, être plus grand*. Voir **vl**.

|| Finnois *ul-ko-a* « dehors », *ulo-s* « vers le dehors », *ul-o-* « sortir ».

## VAN

**van-e-c** (Capoue, l. 15) — § 416 = *être oublié* ; la désinence est l'enclitique de coordination **-c** (§ 154).

**van-i-es** (Capoue, l. 9) — § 401 = *oublié*, participe passif en **-es** (§ 101) du verbe **van-i-**, formé avec le suffixe de dérivation **-i** (§ 81).

**van-θ** (F. 2162 ; C. 1812) = *oubli (?)*, substantif formé avec le suffixe nominal **-θ** (§ 120). Le mot sert à désigner la figure d'un génie funèbre.

|| Finnois *un-he* « oubli », *un-ho-tta-* « oublier ».

## VAR

**var** (Krall, IV, 12, 14 ; V, 10 ; IX, 18 ; XI, 16) — §§ 356, 372 = *las, fatigué, à bout de forces*.

|| Vogoule *ur* « être maigre, maigrir » ; zyrénien *or-* « être à bout de forces » (Budenz, p. 754, n° 817).

## VEC

**vec-i-e**, dans le composé **trut-vecie**. Voir **hec-i-a**.

## VEI

**vei**, dans le composé **is-vei** (voir ce mot) = *défaut, manque*. Si le mot était isolé, la lettre initiale serait un **h** et non un **v** (§ 74).

|| Finnois *vaj-a* « manque ».

## VEL

**vel** (Ga. 30) — § 290 = *haut, supérieur, suprême.*

**vel-θ-a** (Krall, X, 8, 10) = *s'élever* ou *élever*, verbe dérivé à l'aide du suffixe **-θ** (§ 87).

**vel-θ-e** (Krall, X, 15) = variante de **vel-θ-a.**

**vel-θ-i-te** (Krall, VII, 20) = *élever*, verbe dérivé de **vel-θ-** à l'aide du suffixe factitif **-t** (§ 87).

**vel-θ-r-e** (Krall, VII, 2) — § 374 = *s'élever*, dérivé de **vel-θ-** à l'aide du suffixe **-r** (§ 85).

**Vel** se rencontre fréquemment dans l'onomastique étrusque. Il forme le prénom **Vel** (§ 236), ainsi que les dérivés **Vel-θur, Vel-as-na, Vel-ce, Vel-el-ia, Vel-eθ-nei, Vel-im-na, Vel-θ-i-na**, etc. (voir § 290; cf. Schulze, *Latein. Eigenn.*, p. 163). Plusieurs cités étrusques, *villes hautes* ou *capitales*, ont un nom qui se rattache à la racine **Vel**, comme *Vel-a-θ-ri, Vol-ci, Vol-sinii, Vel-sina*, etc. (cf. Pline *H. N.* III, 115 *Bononia Felsina vocitata cum caput Etruriae esset*). La divinité principale de l'Etrurie, celle dont le sanctuaire était le centre religieux et politique de la confédération, s'appelait *Vol-tum-na* (Tite Live, IV, 25, 7; 61, 2; VI, 2, 2).

Voir **ul-e-m, ul-θ-e, ul-θ-l.**

|| Finnois *üle* (*üli*) « ce qui est au-dessus »: zyrénien *vel*; mordvine *vel-ks*; tchérémisse *val, väl*; vogoule *äl* (Budenz, p. 848, n° 943).

## VER

**ver** (Capoue, l. 11) — § 408 = *tenace, obstiné, constant.*

|| Finnois *ur-h-e-a* « courageux, ferme, inébranlable, constant ».

## VER

**ver-s-i-e** (*Notizie*, 1895, p. 242). — § 262 = *gémir*, verbe formé à l'aide de deux suffixes de dérivation, le suffixe **-s** (§ 86) et le suffixe **-i** (§ 81).

|| Finnois *ur-i-na* « murmure, frémissement, gémissement »; *ur-i-sta-* « gémir ».

## VI

**vin-m** (Krall, IV, 14) = variante de **vi-n-u-m**, à moins que ce ne soit une faute de copie.

**vi-n-u-m** (Krall, III, 18, 20; IV, 9, 22; VIII, 5, 8; IX, 7, 22; XI, 2, 4 — §§ 331, 371) = *marin, navigateur;* substantif formé à l'aide du suffixe nominal **-m** (§ 111); le radical verbal **vi-n-** est lui-même formé à l'aide du suffixe **-n** (§ 84).

‖ Finnois *ui* « nager »; mordvine *uje-, uj-n-e* (ce dernier formé comme l'étrusque **vi-n**); zyrénien *uj-*; vogoule *uj-*; lapon *vuoje-*; hongrois *ú-s-* (Budenz, p. 868, n° 967).

## VIL

**vil-e** (Krall, VII, 5 — § 374) = *crier fort, se plaindre, gémir, hurler.*

‖ Finnois *ujel-ta-, uil-o-tta-* « se plaindre, crier, hurler, gémir, appeler au secours ».

## VIP

**vip-i-n-al** (C. 53) — § 280 = *hors du nid.* La désinence est le suffixe casuel **-al** (§ 129, 1). Le substantif **vip-i-na** est formé avec le suffixe nominal **-na** (§ 114), dont la voyelle désinentielle se confond avec l'**a** initial du suffixe (voir **smnal**).

‖ Finnois *uppu* « dépression, enfoncement ».

## VIS

**vis-l** (C. 3) — § 218 = *amical*; la désinence est le suffixe nominal **-l** (§ 109).

Cf. **vs**.

‖ Finnois *üs-tä-vä* « amical, bienveillant » (Budenz, p. 823, n° 906).

## VL

**vl-i-c-s,** dans le composé **χis-vlics** (voir ce mot) = *conduit, émissaire*, substantif dérivé de **vl** à l'aide de deux suffixes, d'abord le suffixe **-c** (§ 100) et ensuite le suffixe diminutif **-s** (§ 117). L'**i** est inorganique.

**vl-s-si** (F. 2055) — § 231 = *parti au dehors* (*foras*), c'est-à-dire *disparu, mort.* La désinence **-si** est le suffixe casuel marquant le point d'arrivée (§ 129, n° 9). L'adjectif **vl-s** est formé avec le suffixe nominal **-s** (§ 117).

Voir **val-e**.

‖ Finnois *ul-ko* « au-dehors, loin »; *ul os* « vers le dehors »; *ul-o-* « s'en aller, partir ».

## VLE

**vle** n'est connu que comme enclitique de coordination, dans **Larθialis-vle** (C. 4116, § 245). Le sens est *ainsi que, en même temps que*. C'est l'équivalent de l'enclitique **c** (§ 154).

|| Hongrois *-val*, *-vál*, suffixe marquant la concomitance.

## VS

**vs** (Magliano) — § 307 = *amical, familier, gentil*. **Vs** est une forme syncopée pour **vis** (voir ce mot).

|| Finnois *üs-tä-vä* « amical » (Budenz, p. 822, n° 906).

## VΘ

**vθ** (Capoue, l. 12) — § 408 = *nouveau, de nouveau*.

|| Finnois *üte* (nom. *üs-i*) « nouveau, récent »; mordvine *od* « id. »; tchérémisse *uo*; zyrénien *vî-l'* « nouveau, frais » (Budenz, p. 864, n° 961).

## Z

Le **z** correspond à un *t* ougro-finnois précédant une voyelle douce ou infléchie (*ä*, *ö*, *ü*); il correspond aussi quelquefois au *d* hongrois précédant un *i*. Voir § 72.

## ZAC

**zac**, dans le composé **mar-zac** (voir ce mot) = *remarquable*.

|| Finnois *täh-dä-* « remarquer, distinguer »; hongrois *tük-i-ntä-* « observer, regarder, considérer » (Budenz, p. 211, n° 221; Donner, I, p. 115, n° 412).

## ZAI

**zai** (Capoue, l. 10, 14) — §§ 405, 423 = *plein, complet*.

**zai-n** (Capoue, l. 9, 16) — §§ 403, 418 = adjectif **zai** augmenté du suffixe instrumental **-n** (§ 139, n° 6). Cf. **mar-zai-n**.

|| Finnois *täu-te* (nom. *täu-si* « plein »; esthonien *täi-z* (*täie*), *täve*, *tävve* *täi-t-sä* « complet »; tchérémisse *ti-l'* « plein » (Donner, I, p. 121, n° 430).

## ZAL

**zal** (F. 2252, 2056) = *trois* ou *quatre*: voir §§ 140, 141.

## ZAM

**zam-t-i-c** (Krall, XII, 12) — § 386 = *et ce qui bourre, et ce qui calfate*, participe en **-i** (§ 103) du verbe **zam-t-** *bourrer*, lequel est formé avec le suffixe de dérivation verbale **-t** (§ 87). Le **c** final est l'enclitique coordinatrice (§ 154).

**zam-θi-c** (Krall, VIII, 10) — § 337 = *et le calfatage*, substantif en **θi** (§ 122), augmenté de l'enclitique coordinatrice.

|| Hongrois *töm-* « bourrer »: tchérémisse *tem-* « remplir » (Budenz, p. 230, n° 239; Donner, I, p. 151, n° 544). L'équivalent du thème hongrois *töm* serait plutôt **zem** (voir **zer. zec**). Mais en étrusque l'**a** et l'**e** permutent aisément (§ 55).

## ZAN

**zan-l** (C. 76) — § 256 = *rejeton*, substantif formé avec le suffixe nominal **-l** (§ 109).

|| Hongrois *tän'-es-* « végéter », *tän'-es-tä-* « propager ».

## ZAR

**zar-ve** (Krall, XI, 1) — § 370 = *étendu*, adjectif formé avec le suffixe nominal **-va** (§ 123; pour l'équivalence de l'**a** et de l'**e**, cf. § 55).

|| Hongrois *tär-jäd-* « s'étendre »: *tär-ä-gät-* « étendre » (Budenz, p. 208, n° 220; Donner, I, p. 135, n° 478).

## ZAT

**zat-i** (Krall, VIII, 13) — § 341 = *luire, briller, éclairer*.

**zat-lχ-ne** (Krall, VIII, 13) — § 341 = *en train d'être multiple de lueur*. La désinence **-ne** est le suffixe comitatif (§ 129, 6). Le radical **zat-lχ** est composé de **zat-** *briller*, et de **lχ** *multiple* (voir ce mot).

|| Hongrois *tät-* « paraître, sembler, apparaître »; *tät-s-* « apparaître d'une façon agréable, plaire »; zyrénien *tid-al-* « paraître, être visible » (Budenz, p. 211, n° 221).

## ZAΘ

**zaθ-r-u-m** (Krall, XI, 8) — § 146 = *dix*.

**zaθ-r-m-s** (F. 2071 ; F. I, 388) — §§ 180, 181, 229 = génitif de **zaθ-r-m**.

**zaθ-r-u-m-is** (Krall, VI, 14 ; VIII, 3 ; XI, 15) — § 327 = *dixième* ; la désinence **-is** paraît être celle d'un nombre ordinal (§ 147).

**zaθ-r-u-m-s-ne** (Krall, VI, 9) = *avec le dixième ;* la désinence **-ne** est le suffixe comitatif (§ 129, 6). **Zaθ-r-u-m-s** est une variante de l'ordinal **zaθ-r-um-is**.

|| L'origine du mot est inconnue.

## ZE

**ze-a** (C. 4538) — § 321 = variante graphique de **zi-a**. Pour la permutation de l'**e** et de l'**i**, voir § 55.

## ZEC

**zec** (Krall, IV, 3 ; V, 2, 22 ; IX, 1, 9) — §§ 348, 368, 370 = *complément, fin*.

|| On peut hésiter entre le hongrois *tök-él-ät-äš* « complet, parfait, fini », et le finnois *täh-ti* « reliquat ».

## ZER

**zer-i** (Krall, V, 2 ; VII, 21 ; IX, 1, 8) — §§ 348, 370 = *interrompre, briser, trancher*.

**zer-i-c** (Krall, V, 22) — § 367 = verbe **zer-i** avec l'enclitique de coordination **c** (§ 154).

**zer-is** (*Notizie*, 1895, p. 339) — § 295 = *interrupteur, trancheur*, adjectif verbal formé avec le suffixe **-is** (§ 107).

**zer-i-u** (C. 4538) — § 323 = *s'interrompre, avoir des interruptions*, verbe formé avec le fréquentatif **-i** (§ 81).

|| Hongrois *tör-* « briser » ; *tör-öd-* « se briser » ; *tör-ät* « fragment » (Budenz, p. 233, n° 243 ; Donner, I, p. 134, n° 474).

## ZI

**zi-a** (C. 4538) — § 317 = *se produire*. Voir **ze-a**.

‖ Finnois *tüö-ntü-* « faire naître, pousser dehors, émettre, projeter » ; ostiak *tu-*, « naître », *tu-li-* « se produire, se présenter » : vogoule *tē l-* « naître » (Budenz, p. 258, n° 266). Pour la voyelle thématique, voir § 63, 1 4 et § 72.

## ZIX

**ziχ** (Ba. 799) — § 252 = *abondant*.

‖ Finnois *tüh-vä* « florissant, opulent, épais, luxuriant (de végétation, de feuillage) ». Pour la voyelle, voir § 63, 1 4 et § 72.

## ZIX

**ziχ-u-χ-e** (C. 4538) — § 324 = *tressaillir, avoir des soubresauts, faire un léger mouvement*, verbe dérivé du thème ***ziχ-** à l'aide du suffixe verbal **-χ** (§ 80).

‖ Finnois *tükk-ü-* « avoir des soubresauts, être secoué, sautiller, se balancer ». Pour la voyelle thématique, voir § 63, 1 4 et § 72.

## ZIL

**zil** (F. I, 436 ab ; C. 1430) — §§ 197, 205 = *plein, complet*.

**zil-c** (F. 2056, 2070, 2335) — §§ 218, 233 = *plein, complet*, dérivé de **zil**, à l'aide du suffixe nominal **-c** (§ 100).

**zil-c-ti** (F. I, 388) — § 229 = adjectif **zil-c**, augmenté du suffixe ca-suel **-ti** (§ 129, 10).

**zil-a-t** (C. 2771) — § 206 = *parfait*, adjectif dérivé de **zil**, à l'aide du suffixe nominal **-t** (§ 120). L'**a** a été développé par le voisinage de la liquide.

**zil-a-θ** (F. 2055, 2335 ; III, 322) — §§ 230 = variante graphique de **zilat**. Pour l'équivalence du **t** et du **θ**, voir § 68.

**zil-a-χ-ce** (F. 2116) = équivaut à **zil-χ-ce** et n'est pas autre chose que l'adjectif **zil-c** écrit avec un **χ**, au lieu d'un **c** (cf. § 68) ; la désinence est le suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2).

**zil-a-χ-n-u** (F. 2055) — § 231 = *être accompli, parfait*, verbe dérivé de l'adjectif **zil-χ** (ou **zil-c**), à l'aide du suffixe verbal **-n** (§ 84).

**zil-a-χ-n-u-ce** (F. 2057, 2059, 2339) = *dans l'état de être accompli*, verbe **zilaχnu**, avec le suffixe casuel **-ce** (§ 129, n° 2).

**zil-a-χ-n-θas** (F. 2325 a) — § 222 = *accompli*, adjectif verbal formé avec le suffixe **-θas** (§ 121) et dérivé du verbe **zilaχn-**.

**zil-χ-n-u** (F. I, 387) — § 228 = variante graphique de **zilaχnu**.

|| Hongrois *täl*, *täl* » plénitude » ; *täl-ä*, *täl-i*, *täl-i-d*, *täl-jä-š* « plein » ; *täl-* « se remplir »; vogoule *tagle*, *tajl* « plein » ; finnois *tür-tü-* « être plein, repu »; zyrénien, votiak *tîr* « repu » ; ostiak *tē-t* « plein » ; tchérémisse *tit* « plein » (Budenz, p. 203, n° 214 ; Donner, I, p. 135, n° 479). Sur le type originel de tous ces vocables il y a de grandes incertitudes (voir les observations de Budenz, p. 204-205, et celles de Donner, I, p. 121 et 136). Il ne serait pas impossible que dans l'étrusque **zil** la consonne finale fût un suffixe, le suffixe nominal -l (§ 109) et qu'il y eût à rapprocher * **zi** de **zai** (voir ce mot ; pour l'équivalence **i** = **ai**, cf. § 55).

## ZIV

**ziv-as** (F. 2100, 2335 ; Krall, VIII, 12) — §§ 240, 242, 340 = *tranquille, paisible* ; pour le suffixe nominal **-as**, voir § 99.

|| Finnois *tävü-*, *täv-en-*, *täv-entü-* « se calmer » ; vogoule *täv-änt-* « se tranquilliser »; ostiak *tev-in* « tranquille » (Budenz, p, 364, n° 385) — Pour la voyelle thématique, voir § 63, I 4 et § 72.

## ZIZ

**ziz** (Capoue, l. 19) — § 423 = *socle, soubassement.*

|| Finnois *tätü* « masse, digue, amas ». Pour l'**i** après le **z**, voir § 63, I, 4 et § 72.

## ZS

**zs** (C. 4538) — § 315 = *abondant, fréquent.*

|| Finnois *täs-kü* « lourd, pesant »; esthonien *tüz-e* ; votiak *tuz* « beaucoup » ; tchérémisse *tüš* « plein », (Donner, I, p. 125, n° 442).

## ZU

**zu-l**, dans le composé **lare-zul** (voir ce mot) = *précieux, digne, qui mérite*, adjectif formé avec le suffixe de dérivation nominale **-l** (§ 109).

|| finnois *dij*, *dij* « prix » (Budenz, p. 254, n° 260).

## ZUC

**zuc-i** (C. 438) — §§ 312, 320 = *heurter, frapper.*

**zuχ-n-e** (Capoue, l. 14) — § 415 = *être comprimé*, verbe dérivé du thème * **zuχ** à l'aide du suffixe **-n** (§ 84). Pour l'équivalence de ***zuc** et de ***zuχ**, voir § 68 ; cf. **sec**, **seχ**.

|| Finnois *tök-ähtä-*, *tök-äi-stä-* « pousser, taper, frapper brusquement, arrêter bourrer » ; *tök-ää-tä-* « s'arrêter ».

## ZUS

**zus-l-e** (Krall, II, 11) = *être beau, être parfait*, verbe formé avec le suffixe de dérivation **-l** (§ 82).

**zus-l-e-va** (Krall, III, 3) = *beau, parfait, splendide*, adjectif dérivé de **zus-l-e** à l'aide du suffixe nominal **-va** (§ 123).

**zus-le-va-c** (Krall VIII, 7) — § 333 = même mot, augmenté de l'enclitique coordinatrice **-c** (§ 154).

**zus-l-e-vai** (Capone, I. 11) — § 407 = variante de **zus-l-e-va** et de **zus-l-e-ve**. Cf. **riθn-ai**, **teham-ai**.

**zus-l-e-ve** (Krall, IX, 1, 8, 14, 16) — §§ 370, 372 = variante de **zus-l-e-va**. Pour la permutation de l'**a** et de l'**e**, voir § 55.

**zus-l-e-v-es** (Krall, IV, 7) = sens analogue au précédent. Si la lecture est certaine, le mot est le participe passé passif en **-es** (§ 101) d'un verbe **zus-l-(e)-v-**, formé avec le suffixe **-l** (§ 82) et le suffixe **-v** (§ 88).

|| Hongrois *dis-aš* « beau, approprié » ; *dis-lä-* « être vigoureux, bien pousser, bien venir » (Budenz, p. 255, n° 261).

# TABLE DES MOTS ÉTRUSQUES

## CONSERVÉS PAR LES ANCIENS

---

[Voir Müller-Deecke, *Etrusker*, II, p. 508 et suiv.; Skutsch *dans* Pauly-Wissowa, VI, p. 775-777].

### AGALETORA

Ἀγαλήτορα · παῖδα Τυρρηνοί (Hesych. I, 29).

Étant donné la brièveté des radicaux simples en étrusque (§ 75), **agaletora** est un mot composé. On y distingue le radical **tora**, apparenté à celui qui forme les noms propres latins *Numi-tor*, *Sertor* (Schulze, *latein. Eigenn.*, p. 200, 230, 338 et les noms propres étrusques **Vel-θur**, **Lar-θur**, **Arn-θur**, **Num-θr-al**, **Tin-θur**, **Velθina-θura**, **Anei-θura**, **Velθuri-θura** (§ 182). Le sens est *lignée*, *suite*. **Vel-θur** signifiant *lignée de Vel*, c'est-à-dire *fils de Vel*, on a pour **agale-tora** le sens de *lignée d'Agale*.

L'étrusque n'ayant pas de sonores, *Agale* est selon toute vraisemblance la transcription d'un gentilice comme ***Aχale** ou **Aχle**, que l'on a sous la forme **Aχle-sa** *femme Akhle* (C. 1675).

La source première d'où vient l'information d'Hésychius présentait sans doute deux noms, **Aχale** et **Aχaleθura**, désignant l'un le père et l'autre l'enfant, de même que l'inscription de Pérouse (§ 312) met en présence les noms de **Velθina**, le père, et de **Velθina-θura**, l'enfant (§§ 309, 312). De là la glose de παῖς appliquée à **Aχaleθura**.

Quant à l'accusatif παῖδα, il vient d'une fausse analogie : Hésychius a été influencé par des accusatifs comme ἡγήτορα, ῥήτορα, φράτορα.

## AISOI

Αἶσοι · θεοὶ ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hesych. I, 173). Voir § 127 et *Dictionnaire*, **ais**.

## ANDAS

Ἄνδας · βορέας, ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hésych., I, 349).

L'étrusque n'ayant pas de sonores, ἄνδας paraît correspondre à une forme étrusque comme **an-θas**.

Voir *Dictionnaire*, **an**.

## ANTAR

Ἄνταρ · ἀετός, ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hésych., I, 393).

En étrusque **antr** signifie *présage*; voir *Dictionnaire*, **ant**. — L'aigle est, dans les croyances antiques, l'oiseau fatidique par excellence. Il tient une place importante dans la divination étrusque (Bouché-Leclercq, *Hist. de la divin.*, IV, p. 59), ainsi que dans la divination romaine (*Ibid.*, IV, p. 200).

Le grec οἰωνός signifie à la fois *oiseau de proie* et *présage*.

## ARACOS

Ἄρακος · ἱέραξ, Τυρρηνοί (Hesych., I, 500).

Ἄρακος est un mot à désinence hellénisée. Le terme étrusque devait être quelque chose comme ***arac** ou ***arc**, c'est-à-dire un thème ***ar** avec le suffixe nominal **-c** (§ 100). Le thème ***ar** peut être rapproché du finnois *är-jü-* « mugir, hurler, crier, vociférer » *är-i-ää* « frémissement, grognement », *är-i-stü-* « grogner, faire entendre des cris rauques ». ***Ar-c** signifierait donc *le rauque*, par allusion au cri de l'oiseau de proie, (autour, faucon ou épervier) désigné par ἱέραξ.

## ARIMOS

Ἄριμος en étrusque désignait le « singe », d'après Strabon (XIII, 4, 6, texte cité p. 4, note 1). Le mot est très probablement hellénisé au moyen de la désinence *-os* (cf. *aracos*). On peut supposer un terme étrusque comme ***ar-i-m**, formé avec le suffixe nominal **-m** (§ 111)

et dérivé du radical verbal *ar-i, radical dérivé lui-même du thème *ar, à l'aide du suffixe verbal -i (§ 81). Le thème *ar est celui que l'on vient de voir à propos d'*aracos*. *Arim signifierait *le criard*; le terme s'applique au singe.

## ARSE VERSE

*Arse verse averte ignem significat. Tuscorum enim lingua arse averte verse ignem constat appellari, unde Afranius : inscribat aliquis in ostio arse verse* (Paul. F., p. 18).

La glose est suspecte, parce qu'elle présente *arse* et *verse* comme deux termes de nature différente; visiblement ils sont de formation identique. Si l'un est un verbe à l'impératif, il est impossible que l'autre soit un substantif complément.

Les deux mots doivent être considérés comme deux impératifs. L'un est le verbe *ar-s-e *se terminer*, formé avec le suffixe -s (§ 86), et que l'on trouve sous la forme ar-a-ś-a (voir *Dictionnaire*, ar). L'autre est le verbe *ver-s-e, formé, lui aussi, avec le suffixe verbal -s (§ 86) et dérivé d'un thème *ver, qui correspond (§ 73) au finnois *ur-e-* « s'en aller, disparaître », *ur-je-* « partir, s'éloigner ».

Les impératifs arse verse, *arrête-toi, va-t-en* s'adressent au feu; c'est une formule magique contre l'incendie, comme on en inscrivait sur les portes (voir ci-dessus la citation d'Afranius) ou sur les murs (Plin. H. N. XXVIII, 19 *etiam parietes incendiorum deprecationibus conscribuntur*). Le glossateur a rapporté exactement le sens général de la formule; mais il en a mal interprété les termes.

## ATAISUN

Ἀταισόν · ἀναδενδράς, Τυρρηνοί (Hesych., I, 595).

Transcrit en étrusque, le grec ἀταισόν, *vigne sauvage*, donne *ataisun, qui se décompose en at + aisun. De at on peut rapprocher le finnois *atu*, *atu-la* « pincette, tenaille, petit instrument pour saisir ». Quant à aisu-n, substantif formé avec le suffixe nominal -n (§ 113), il dérive du verbe ais-u *être grand, grandir, croître, s'élever* (voir *Dictionnaire*, ais). Le sens de at-ais-u-n est donc : *qui s'élève en saisissant*; c'est à peu près l'équivalent du grec ἀναδενδράς *qui grimpe aux arbres*.

## ATRIUM

Voir *Dictionnaire*, **atr**.

## AUKELOS

Αὐκήλως · ἕως, ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hesych., I, 614).

Αὐκήλως, transcrit en étrusque, peut donner ***aucilus**, en raison des exemples suivants, où l'on voit l'η et l'ω représentés par un **i** et un **u** : Διομήδης = **Ziumiθe**, Ἄδμητος = **Atmite**, Ἄδωνις = **Atunis**, Ἤσων = **Easun**. L'étrusque ***aucilus** se décomposerait en **au** + **cilus**. Le groupe **au** paraît répondre (cf. § 65) au finnois *öö* « nuit ». ***Cil-u-s** se ramène au thème ***cil**, auquel on peut attribuer le sens de *luire*, d'après le finnois *kīl-u*, *kīl-to* « éclat » *kīl-i-stä-* « briller » (Donner, I, p. 60, n° 207). Le substantif ***au-cilus** signifierait donc *lueur de nuit*, c'est-à-dire la lueur encore indécise et crépusculaire de l'aurore.

## BALTEUS

L'origine étrusque du mot n'est pas certaine. Sans doute Charisius l'atteste d'après Varron (*Gramm.* I, 77, 5) : *Varro in Scauro baltea dixit et tuscum vocabulum*. Mais le même Varron détruit la valeur de ce témoignage en fournissant du mot une étymologie latine (*Ling. lat.*, 5, 116) : *quod cingulum e corio habebant bullatum, balteum dictum*.

## BURROS

Βυρρός · κάνθαρος ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hesych., I, 780).

La forme donnée par Hésychius n'est qu'un à peu près, puisque l'étrusque n'a pas de *b* et ne redouble pas les consonnes. Le sens n'est pas plus certain que la forme, le grec κάνθαρος pouvant désigner soit un insecte (escarbot ou scarabée), soit une coupe à boire.

En supposant une forme comme ***pur-s** (avec un **s** nominal, § 117), on pourrait songer au finnois *pör-hö* « qui se dresse, se hérisse » ; cf. hongrois *borzaš* « hérissé », *borzad-* « se hérisser » (Budenz, p. 464, n° 494). Le mot serait une allusion aux antennes de l'insecte, qui font saillie en avant, d'où le nom de *palpicornes* donné à certains scarabées. Il pourrait faire allusion aussi à une forme de vase avec des anses relevées.

## CAMILLUS

*Statius Tullianus de vocabulis rerum libro primo ait dixisse Callimachum Tuscos Camillum appellasse Mercurium, quo vocabulo significant praeministrum deorum* (Macrob. *Saturn.*, III, 8, 6).

Καδμῖλος · ὁ Ἑρμῆς ἐν Τυρρηνίᾳ (Schol. Lycophr., 162).

*Casmilus nominatur † Samothrece mysteriis dius quidam administer dis magnis. Verbum esse graecum arbitror, quod apud Callimachum in poematibus eius inveni* (Varro, *de ling. lat.*, VII, 3).

Le rapprochement de καδμῖλος et *casmilus* permet de supposer (cf. § 71) une forme étrusque comme *caθmilus ou *caθmls. Abstraction faite de la désinence, qui est vraisemblablement le suffixe nominal -s (§ 117), il reste un radical *caθ-m-l, qui paraît formé, comme mul-m-l-es (§ 83), à l'aide de deux suffixes de dérivation verbale, le suffixe -m (§ 83) et le suffixe -l (§ 82). Etant donné le sens du thème *caθ *main* (voir *Dictionnaire*), un verbe comme *caθ-m-l- signifierait *faire œuvre manuelle*. De là, pour un substantif comme *caθ-m-l-s, le sens de *manœuvre*. Or c'est précisément un sens analogue qu'indiquent, dans les textes cités plus haut, les expressions *praeminister deorum* ou *administer*. Elles désignent le subalterne, le servant, qui dans la cérémonie religieuse se tient à coté de l'officiant pour exécuter certaines besognes matérielles.

## CAPRA

Κάπρα · αἶξ, Τυρρηνοί (Hésych., II, 143).

Un mot étrusque comme *cap-r ou *cap-e-r serait un adjectif formé avec le suffixe nominal -r (§ 116) et signifierait *grimpeur*, *sautillant*. L'épithète conviendrait à la chèvre. Pour le sens du thème *cap, cf. finnois *kap-u-* « grimper, aller vite en avant », *kap-u-e-le-* « grimper, sautiller » ; hongrois *kap-a-sko-d-* « grimper, se cramponner » (Donner, I, p. 81, n° 284).

## CAPYS

Servius *ad Aen.*, X, 145 : *constat eam* (*Capuam*) *a Tuscis conditam de viso falconis augurio, qui tusca lingua capys dicitur : unde est Capua nominata... Alii... Tuscos a Samnitibus exactos Capuam vo-*

*casse ob hoc quod hanc quidam Falco condidisset, cui pollices pedum curvi fuerunt quem ad modum falcones aves habent, quos viros Tusci capyas vocarunt.*

L'expression *pollices pedum curvi*, qui, selon Servius, explique *capys*, ne peut s'entendre qu'au sens d' « orteils prenants ». Or l'idée de *prendre* est précisément attachée au thème ougro-finnois *kap*; voir *Dictionnaire*, **cap**.

## CASSIS

*Cassis de lamina est; galea de corio... Cassidem autem a Tuscis nominatam dicunt. Illi enim galeam cassim nominant; credo a capite* (Isidore *Orig.*, XVIII, 14, 1).

Nous n'avons pas la forme étrusque du mot. Mais si l'on peut hésiter sur la désinence, il ne peut y avoir aucun doute sur le thème ***cas**. A ce thème correspondent les mots ougro-finnois suivants : hongrois *kés* « couteau »; ostiak *kēźe* « couteau »; vogoule *käsäi* « id »; tchérémisse *kize* « id »; lapon *keče* « pointe, extrémité » (Budenz, p. 22, n° 26; Donner, I, p. 30, n° 110). Dans tous ces mots il y a l'idée d'une lame tranchante ou aiguë; or c'est précisément l'aspect que présente le cimier de quelques casques étrusques (Martha, *Art étrusque*, p. 60, fig. 40). Le terme *lamina* employé par Isidore et l'explication *credo a capite* semblent bien indiquer un cimier.

## DAMNOS

[ Δάμνος · ἵππος, Τυρρηνοί (Hésych., I, 884).

L'étrusque n'ayant pas de sonores (*b*, *d*, *g*), le δ initial ne peut répondre qu'à un **t** ou à un **θ**. Il n'est pas vraisemblable qu'il réponde ici à un **t**; car si le mot étrusque avait eu un **t** initial, Hésychius aurait été tout naturellement porté à le transcrire par un τ, comme il fait pour Τυρρηνοί. Il faut donc supposer un thème étrusque comme ***θam**, lequel, augmenté du suffixe nominal **-ns** (§ 115), donnerait ***θam-ns** ou ***θam-u-ns**; cf. **fuflu-ns**, **neθ-u-ns**, **seθl-a ns**.

Le thème ***θam** peut être rapproché (§ 71) du finnois *häm-ä* « obscurité »; cf. tchérémisse *sem-e* « noir »; vogoule *śem-e-l*, *sēm-e-l* « noir » (Donner, II, p. 139, n° 825). Le mot étrusque, cité par Hésychius, serait ainsi une allusion à la robe du cheval et désignerait la bête par métonymie, comme le français *alezan*.

## DROUNA

Δροῦνα · ἀρχή, Τυρρηνοί (Hésych., I, 1836). Pour la valeur du δ initial, voir le mot précédent. Il faut supposer une forme étrusque comme *θruna, c'est-à-dire un thème *θr ou *θru avec le suffixe nominal -na (§ 114). Un thème de ce genre peut être rapproché (§ 71) du finnois *hir-m-u* « terreur », *hir-v-e-ä* « terrible » (Budenz, p. 313, n° 316; Donner, I, p. 191, n° 678). L'étrusque *θruna aurait donc signifié *le terrible, ce qui fait peur, ce qu'on respecte*, par suite *ce qui a l'autorité*, d'où le rapprochement avec ἀρχή.

## FALADO

*...falae dictae ab altitudine, a falado, quod apud Etruscos significat caelum* (Paul. F. p. 88 M).

Dans *falado*, la désinence est celle de l'ablatif latin; on peut en faire abstraction. Il reste un radical qui correspondrait à une forme étrusque comme *fal-a-θ, *fal-θ, ou *fel-θ, c'est-à-dire à un thème *fal ou *fel, pourvu du suffixe nominal -θ (§ 120; cf. zil-a-θ). Le thème *fal ou *fel peut être rapproché du hongrois *fäl, föl* « partie supérieure, ce qui est en l'air », *fäl ätt föl-ött*, « au-dessus » (Budenz, p. 501, n° 528).

## GAPOS

Γάπος · ὄχημα, Τυρρηνοί (Hesych. I, 801).

L'étrusque n'ayant pas de sonores, le γ initial ne peut répondre qu'à un c ou à un χ. S'il y avait un c, il semble qu'Hésychius l'eût naturellement transcrit par un κ. Il est donc vraisemblable de supposer une forme étrusque comme *χaps, c'est-à-dire un thème *χap avec le suffixe nominal -s (§ 117). Le thème *χap peut être rapproché du hongrois *hab* « flot », *hab-oz-* « vaciller, chanceler, balancer, hésiter » (Budenz, p. 65, n° 88). Le terme étrusque signifierait *le branlant* et serait une allusion à l'instabilité du char à deux roues, qui au moindre mouvement de l'attelage oscille sur l'essieu.

## GINIS

Γινίς · γέρανος, ὑπὸ Τυρρηνῶν (Hesych. I, 831).

Pour le γ initial, voir le mot précédent ; γνίς paraît répondre à une forme étrusque comme *χi-ns, avec le suffixe nominal -ns (§ 115) ; cf. fuflu-ns, neθu-ns, seθla-ns, sia-ns. Le thème *χi se retrouve dans le hongrois *hαj-nαl* « aurore » (Budenz, p. 72, n° 95) ; cf. finnois *koi* « bande lumineuse, lueur », *koi-tta-* « être brillant », *koi-ru* « arbre à écorce blanche (bouleau) », *koi-vio* « bœuf blanc » (Budenz, p. 101, n° 130 ; Donner, I, p. 9, n°s 29-30). Ginis signifierait ainsi l'*éclatant* et ferait allusion au plumage de l'oiseau.

## IDUS

*Iduum porro nomen a Tuscis, apud quos is dies itis vocatur, sumptum est. Item autem illi interpretantur Iovis fiduciam... Diem igitur, qui uel nocturnis caret tenebris, Iovis fiduciam tusco nomine vocaverunt... Alii putant idus, quod ea die plena luna videatur, a videndo vidus appellatas... Sunt qui aestiment idus ab ove iduli dictas, quam hoc nomine vocant Tusci... Nobis illa ratio nominis vero propior aestimatur, ut idus vocemus diem qui dividit mensem. Iduare enim etrusca lingua dividere est. Inde vidua quasi valde idua, id est, valde divisa : aut vidua id est a viro divisa* (Macrob. *Saturn.* I, 15, 14 seq.).

*Idus ab eo quod Tusci itus, vel potius quod Sabini idus dicunt* (Varr. *ling. lat.*, VI, 28, p. 85).

Une seule chose semble certaine, c'est que *idus*, *vidus* ou *itus* est d'origine étrusque. Mais pour le sens, il n'y a qu'incertitude. Le mot aurait signifié soit *Iovis fiducia*, soit *brebis*, soit *diviser*. Il est probable qu'on ne savait pas au juste à quoi s'en tenir, ce qui laissait le champ libre aux fantaisies étymologiques des grammairiens.

Il existe en étrusque un thème *it exprimant l'idée d'*addition* et apparenté au finnois *jat-ka-* « ajouter, continuer, poursuivre, achever » (voir *Dictionnaire*). C'est probablement à ce thème que se rattache la forme étrusque du latin *itus, idus ;* le mot désignait soit d'une manière générale la période du mois où la lune s'*additionne* c'est-à-dire *croît*, soit d'une manière plus particulière le jour où la lune est *additionnée*, c'est-à-dire pleine.

## ISTER

Tite-Live, VIII, 2, 6 : *vernaculis artificibus, quia ister tusco verbo ludius vocabatur, nomen histrionibus inditum.* Plutarch. *Quaest. rom.*

107 : ἐκ Τυρρηνίας ἐλθεῖν πολλοὺς καὶ ἀγαθοὺς τεχνίτας, ὧν τὸν πρωτεύοντα... ἱστρον ὀνομάζεσθαι · καὶ διὰ τοῦτο πάντας ἱστρίωνας ἀπ' ἐκείνου προσαγορεύεσθαι.

Dans le latin *histrio*, l'*h* est probablement une épenthèse due à l'analogie de *historia*. La transcription grecque ἵστρον et ἱστρίωνας, avec un esprit doux, indique que l'aspiration n'existait pas dans le texte où Plutarque a puisé son renseignement.

Etant donné le latin *histrio*, le terme étrusque devait être quelque chose comme ***istri**, c'est-à-dire le participe en **-i** (§ 103) d'un verbe ***is-t-r-**, formé à l'aide de deux suffixes verbaux, le suffixe **-t** (§ 87) et le suffixe **-r** (§ 85). Le thème ***is** correspond à celui qui a donné en ostiak *jaz-tŭ* « parole, discours, nouvelle », *jas-ta- jās-t-* « parler, raconter », *jās-t-ūd-* « dire » ; cf. hongrois *üz-än-*, *-iz-än-* « annoncer » (Budenz, p. 877, n° 979). ***Is-tr-i** signifie donc *celui qui parle, le diseur, le conteur ;* c'est l'équivalent du latin *fabulator*.

## LAENA

Paul. F. p. 117 : *laena... quidam appellatum existimant tusce, quidam graece quam χλαῖνα dicunt.*

Varro, *Ling. lat.* V, 133 : *laena, quod de lana multa, duarum etiam togarum instar.*

L'origine étrusque du mot n'est pas certaine.

## LANISTA

*Lanista gladiator, i. e. carnifex tusca lingua appellatus* (Isidor. *Orig.* X, 159).

La désinence du mot est latinisée : on peut donc en faire abstraction. Dans le radical **lani-st,** on retrouve le suffixe double de dérivation verbale **-st** (§ 97). Pour le thème ***lani** ou ***lan',** cf. finnois *lan-k-a-, langa-* « se détériorer, se détacher » ; lapon (dial.) *lang-g-a-s-* « se détacher, dépouiller, peler, écorcher » ; ostiak *lang-a-* « détacher, déchirer, fendre » (Donner, III, p. 175, n° 1061).

## MANTISA

*Mantisa additamentum dicitur lingua tusca quod ponderi adjicitur* (Paul. F. p. 132).

Dans **mantisa** il est aisé de reconnaître le suffixe nominal **-sa**

(§ 118). Le radical *man-ti- ou *man-t- est un radical verbal formé à l'aide du suffixe -t (§ 87), suffixe qui, dans les langues ougro-finnoises, a fréquemment une valeur causative (Szinnyei, *Finn.-ugrische Sprachw.*, p. 129). Un thème analogue à *man se retrouve dans les mots ougro-finnois suivants : mordvine *mäne-* « fléchir, courber » ; ostiak *mān-d-*, *mēn-ed-*, *men-ed-* « courber » ; hongrois *mān-it-* « fausser, déplacer » (Budenz, p. 613, n° 652). De là pour **mantisa** le sens de *qui est de nature à faire fléchir (la balance)*, c'est-à-dire *poids additionnel*. Le latin *momentum* répond à la même idée.

## SUBULO

*Subulo dictus quod ita dicunt tibicines Tusci ; quocirca radices ejus in Etruria, non Latio quaerundae* (Varro, *de ling. lat.*, VII, 37).

Voir *Dictionnaire* **sv.**

---

Le lexique de Papias (XIe siècle) et un glossaire de Leyde (*Rhein. Mus.*, XVI, 145) font connaître quelques noms de mois étrusques : *Velitanus* ou *Velcitanus* (mars), *Ampiles* (mai), *Aclus* (juin), *Tranctus* (juillet), *Ermius* (août), *Caelius* (septembre), *Nofer* ou *Noffer* (octobre). Mais de ce renseignement il n'y a rien à tirer. D'abord, d'après les variantes, il est à craindre que tous les noms n'aient pas été exactement transcrits. Et puis nous ne savons pas ce qu'ils signifiaient, d'où impossibilité de faire une comparaison.

---

# TABLE DES NOMS PROPRES CITÉS

Les chiffres renvoient aux pages.

---


A *abrév.* 84, 122, 124, 212.
Acsi 49.
Azile 49.
Azmemrum 49.
Aznei 155.
Azsi 49.
Azu 209, 351.
Azui 209, 351.
Azuias 105, 209, 35.
Azuvitr 52.
Azvizr 52.
Afle 76, 168.
Afli 76, 168.
Afuna 81, 253, 262, 264, 268.
Afunal 122.
Afunas 35, 106, 252, 255, 267.
Afunei 50, 123.
Afunes 35, 252, 259.
Ahnisa 123.
Ahsi 55.
Aivas 53.
Alesti 231.
Alesna 51, 52.
Aleθna 51, 52, 81, 174, 177, 179, 354.
Aleθnas 174, 177.
Alfi 150.
Alfinas 21.
Alfna 81, 85.
Alfnal 166.
Alfnalisla 85.
Alfni 166.
Alsinai 115, 208, 209.
Alufne 42.
Ameruntea 36.
Amθnial 122.
Amφiare 49.
Anainai 36.
Anainei 36.
Aneinal 155.
Aneinei 36.
Aneini 36, 122, 131.
Aninei 36.
Anini 36, 131.
Aparatrus 139, 140, 141.
Apatrual 113, 165.
Apatrui 141, 166.
Apenas 109, 114, 134.
Apianas 113, 123.
Apiatrus 139, 141.
Apinal 134.
Apirθes 21.
Apucu 53.
Apuni 50.

Apvcuia 53.
Ar, *abrév.* 144, 177.
Ani 220.
Aria 220.
Ariana 220.
Arias 228.
Aritimi 111, 220.
Armna 81.
Armni 124.
Arnt 156, 166.
Arntias 206, 207.
Arntle 122.
Arntnal 4.
Arntni 84.
Arnθ 10, 11, 51, 75, 85, 112, 129, 145, 148, 150, 159, 163, 177, 228.
Arnθal 113, 127, 131, 149, 165, 179, 200, 219, 227.
Arnθalisa 5, 122, 130.
Arnθals 170, 171, 172.
Arnθi 27, 28, 29, 75, 206.
Arnθia 52, 76, 215.
Arnθial 144.
Arnθialum 27, 28, 29, 95, 232.
Arnθnal 1.
Arnθur 128, 158.
Arnza 52, 194.
Arnzal 155.
Arθal 126.
Arzius 149, 151.
Arznal 252, 258.
Arzneal 35, 159.
Arznial 35, 159.
Ataina 217.
Ataine 217.
Ataiun 36.
Ate 59, 357.
Atei 59, 217, 357.
Ateinei 59, 217.
Ati 59.
Atial 215.
Atini 129.
Atmite 231.
Atna 59.
Atnal 185.
Atresθe 49.
Aθ. *abrév.* 4, 114, 147, 148, 236.
Au. *abrév.* 5, 131, 144, 154, 155, 161, 162, 210, 211.
Aule 5, 6, 8, 112, 121, 122, 144, 150, 209, 211, 212.
Aules 8, 28, 92, 113, 121, 123, 188, 191.
Aulesa 84.
Aulesi 8, 92, 113, 224, 252, 258.
Aulesla 21, 85.
Aulez 52.
Autus 149.
Av. *abrév.* 124.
Ave 21.
Avei 146, 230.
Aveini 131.
Avele 112.
Avia 231.
Aviiesi 230.
Aviles 113, 123, 228.
Avini 131.

C. *abrév.* 252, 259.
Caceinei 199.
Cahatial 1, 5, 54, 55.
Cai 113, 135, 136.
Caia 36, 150, 151.
Caialisa 122.
Caias 122.
Caiia 36, 208.
Caina 75, 81.

Cainai 75.
Cainaia 228.
Cainal 2.
Cainalisa 84.
Cainei 122, 150, 153.
Cais 113, 129, 135, 136.
Caisie 22, 94.
Calati 142.
Cale 142, 215.
Calesi 113, 195, 215.
Cali 142.
Caliaθesi 113, 142.
Calisna 142.
Caliti 142.
Calunal 123.
Calunei 142.
Camnas 185.
Capnal 166.
Capnei 166.
Capzna 85, 153.
Capznasla 153.
Capznei 155.
Carna 81.
Casni 21.
Casnis 150.
Caspres 199.
Caspu 124.
Cavinei 114, 143, 155.
Ceicna 76, 124.
Ceicnei 79.
Ceinanal 113.
Ceisinis 183.
Cestna 8, 76.
Cestnal 188, 191.
Cestnas 8, 123, 151.
Cestnei 76.
Ceθurna 76.
Ceθurnei 76, 121.
Cezrtlial 122.
Cicus 122, 150, 151.
Cilnia 132, 133.
Cilnial 133.
Cipirusa 83.
Cires 150, 151.
Clanti 155.
Clantial 155.
Cleuste 236, 238.
Cneves 123.
Cracial 113, 126, 127, 129, 180.
Cracna 81, 126.
Creices 197, 199, 200.
Crespe 121, 123.
Cucinies 146, 147.
Cuclni 183.
Cuclnial 113, 128, 129, 182, 183, 220.
Cuclnies 151, 152.
Cucrinaθur 148.
Cuies 149.
Cuisla 85, 148, 149.
Cuislanias 52.
Cuizlania 52.
Cumere 114, 147, 148.
Cumeresa 148.
Cumnis 150.
Cumnisa 83.
Cupsnasa 123.
Cur. *abrév.* 161, 162.
Curial 124.
Cursnis 161, 162.
Cutunial 5.
Cvenle 8.
Cvenles 8, 150, 151.
Cvinte 4, 149, 206.
Cvinti 149, 206, 207.

Xaireals 169, 170.
Xeritnal 122.

Xurcles 49, 113, 163.
Xurχles 49, 109, 113, 127, 200.
Xvestnal 155.

Easun 35.
Ecnatnei 154.
Ecnatial 113, 151, 152.
Eχtur 49.
Einanal 146, 147.
Einanei 151, 152.
Elinai 54.
Etru 378.
Ezpus 134, 135.

Fanacnal 222.
Fanakni 222.
Fasntru 54, 169.
Fasti 54, 149, 155, 169, 199, 220.
Felsnal 113.
Feθins 199.
Fnesci 35, 134.
Fnisci 35, 134.
Fniscial 210, 211.
Fraucnei 148.
Fraucni 148, 154.
Fraunal 147, 148.
Fraunei 53.
Frauni 53, 154.
Fraunisa 154.
Fravnei 53.
Fremrnal 166.
Fremrnei 166.
Frmna 42.
Fufluns 2, 82, 168, 232, 272.
Fulna 75.
Fulnai 75, 124.
Fuluna 76.
Fulunei 76.

Hafure 50.
Hamφiare 54.
Hapisnei 156.
Hapre 50, 148.
Hasmun 236, 238.
Hasntru 54, 169.
Hasti 54, 123, 149, 169.
Hastia 153.
Haθlials 170, 172.
Heimni 8, 122.
Heimnis 8.
Hele 166.
Helenaia 54.
Heli 122, 150.
Helvereal 35, 144.
Helverial 35.
Hemni 121.
Hercle 54.
Hercles 112.
Herini 199.
Herinial 5.
Hermi 153.
Hermial 153.
Huluni 142.
Hulunias 142.
Huluniesi 142.
Hurtinas 21.
Hustileia 21, 22.
Hustnal 168.
Hustnei 168.
Huzcnai 139, 140.

Kalairu 21.
Kasutru 35, 36.
Kilnei 133.
Kaisie 228, 229.

L. *abrév.* 21, 84, 94, 125, 161, 195, 262.

La. *abrév.* 121, 144, 155.
Lazus 150, 151.
Laran 2.
Larce 197, 198, 218.
Larces 197.
Laris 21, 77, 94, 114, 121, 122, 123, 126, 129, 146, 163, 197, 200, 227, 228, 230.
Larisa 112.
Larisal 77, 123, 128, 129, 197, 199, 200.
Larisalisa 123, 182.
Larnθ 136.
Larsiu 147.
Lart 129, 165.
Larti 49.
Lartiu 146.
Larθ 10, 11, 51, 84, 112, 121, 122, 123, 126, 127, 130, 144, 150, 159, 169, 170, 171, 173, 183, 185.
Larθal 7, 113, 142, 145, 146, 147, 163, 173, 181, 197, 198, 200.
Larθalisa 84, 129.
Larθals 5, 7, 184, 252, 259, 262.
Larθi 28, 49, 110, 111, 113, 129, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 211, 212, 235.
Larθia 21, 52, 76, 166, 215, 217.
Larθial 6, 7, 22, 27, 113, 139, 140, 141, 146, 147, 158, 188, 191.
Larθialis 188, 191.
Larθialisa 7.
Larθias 22, 94, 113, 205, 206.
Larθl 151, 152.
Larθur 128, 158.
Larza 52, 194.
Latini 131, 154, 155.
Latinial 122.
Latinis 153.
Latinisa 155.
Laθ 52.
Laθi 52, 122, 150.
Laθia 227, 228.
Laθial 132, 150.
Laucis 158, 159.
Lavsies 134.
Laziu 52.
Lecne 122, 166, 218.
Lecnesa 123, 166.
Lecu 124.
Leinies 27, 28.
Leti 49.
Leθanei 111, 211, 212.
Leθi 49, 144, 150.
Leθial 144.
Leucle 136.
Leunei 85.
Leusa 85.
Leusla 85, 153.
Lrt 155.
Ls. *abrév.* 236.
Lθ. *abrév.* 122, 146, 148, 236.
Lumscial 122.
Lusce 121.

Malamenas 215.
Malavinisa 215.
Malavisz 7, 215.
Malstria 215.
Mamarces 113.
Mani 149.
Marcei 235.
Marces 29, 169.
Marcesi 113, 142.
Marcnas 124.
Marcni 150, 166.
Maslnei 150.

Masni 133.
Masnial 133.
Matulnas 29.
Matulnei 29.
Mefanates 156, 158.
Melnati 55.
Menerva 2.
Menle 42.
Meteli 224.
Metelis 113, 224.
Musclena 81, 145.
Mutainei 150.

Nele 216.
Neθuns 2, 78, 82, 168, 272.
Nufre 227, 228.
Nufres 227.
Nufrzna 12.
Nufurzna 12.
Numa 158.
Numenas 228, 230.
Numna 159, 209, 210.
Numnas 209, 210.
Numθral 158.
Numθur 158.

Pacsnial 49.
Papa 85.
Papasla 85, 123, 153.
Papsinas 161, 162.
Partunu 128.
Partunus 182.
Patacs 199.
Patrucle 36.
Patrucles 7.
Patu 75.
Patui 75.
Pelearas 112.
Pelia 216.
Pepna 126.
Perisnei 123, 153.
Pesnasa 84.
Petinate 121.
Petinates 150, 151.
Petrni 123, 129.
Petru 75.
Petrui 75, 151.
Petruni 155, 227, 228.
Petrus 150.
Peθna 122.
Pevtnial 163.
Phacsneal 49.
Phersipnai 49.
Phisis 136.
Piute 76.
Piuti 76.
Plaisinas 112.
Plance 121.
Plaute 36.
Plecus 165.
Plute 36.
Preu 42.
Precus 145, 188, 192, 193.
Precuθurasi 92, 188, 191, 257.
Pricesla 85, 153.
Pruma0e 49.
Pruma0nal 122.
Pucsina 81.
Pulenas 197.
Pules 197, 199, 200.
Pulfna 76, 81.
Pulfnei 76, 123, 153.
Pulutuce 36.
Pumplial 173.
Pumpnal 113.
Pumpnalisa 84.
Pumpu 75, 144.
Pumpual 113.

Pumpui 75, 122.
Pumpus 193, 219.
Puntna 122.
Pup. *abrév.* 5.
Pupliana 228, 230.
Putrnei 129.

Rafe 36.
Rafi 5.
Ramaθa 12, 42.
Rameθa 42.
Ramθa 12, 29, 132, 139, 140.
Ramθas 21, 94, 113, 129, 151, 152, 163, 165, 166, 182, 183.
Ramθes 169, 170.
Ramuθa 42.
Ranazuial 122.
Raufe 36.
Raufi 5.
Raufis 199.
Ravntu 124.
Reisnei 121.
Remsna 52.
Remzna 52, 76, 154, 155.
Remznei 76, 122.
Rezu 75.
Rezui 75.
Rufe 36.
Ruife 126.
Ruifris 220.
Runsau 236, 238.
Rutlnis 21.
Ruvfial 179, 180.

S. *abrév.* 124, 125.
Saχu 150.
Sales 109, 149.
Salvi 145.
Sapice 121.
Satlnal 129.
Satnal 113.
Satnas 150.
Saueni 122.
Sautri 52.
Scarpe 136.
Scevis 144.
Scires 113, 200.
Seanti 36.
Seate 85, 148.
Secu 8, 121.
Secui 150.
Secus 8, 150, 151.
Sehtmnal 55.
Seiante 76, 122, 154.
Seianti 36, 76, 154.
Seiaθial 113.
Selvaθres 199.
Semtni 49.
Semθni 49, 144.
Sentinate 76.
Sentinates 123.
Sentinati 76.
Sepiesla 153.
Sepusa 84.
Serturis 150.
Serturus 52.
Sescatna 12.
Sesctna 81, 122.
Sesctnal 122, 166.
Sesctnei 123, 166.
Sesuctuna 12.
Setria 76, 236, 241.
Seθlans 2, 82, 168, 272.
Seθre 151, 173, 241.
Seθres 29, 109, 126, 151, 152.
Seθresa 122.
Sinu 4.
Snute 144.

Spaturia 33.
Spitui 33.
Spiute 83.
Spuri 6, 428.
Spurina 6, 428.
Spurinal 155.
Stenia 33.
Steprna 33.
Sθ. *abrév.* 236.
Suplu 21, 94, 236, 238.
Surna 5.
Surnas 199.
Suruei 199.
Sutrinei 199.
Sveitu 125.
Sveitus 109, 208.

Tamiaθura 448.
Tantles 112.
Tapsina 84.
Tarcna 433.
Tarʒisa 155.
Tarʒna 35, 202.
Tarʒnalθ 5, 7, 197, 200, 201.
Tarna 433.
Tarnai 169, 170.
Tarnes 169.
Tatlanes 181.
Teiniis 169, 170.
Terasias 7.
Tetina 76, 81, 122, 145.
Tetinasa 84.
Tetinei 76.
Ti. *abrév.* 155.
Tinia 2.
Tins 436.
Tite 115, 122, 150, 155, 213, 215.
Titeal 36.
Titeial 36.
Tites 121, 123, 124, 150, 228.
Titesi 113, 195, 215.
Titi 150, 153, 236, 240.
Titial 36, 145.
Titiz 52.
Tituis 150.
Tlamunus 42.
Tlesna 76.
Tlesnal 113.
Tlesnasa 123.
Tlesnei 76.
Trenθinei 199.
Trepi 124.
Trepu 122.
Tule 155.
Turan 2.
Turia 216.
Tute 170, 171, 173
Tutes 150, 151, 173.
Tutna 81.
Tutnal 122, 148.

θa. *abrév.* 122, 212.
θan 199.
θana 114, 121, 123, 124, 143, 149, 150, 151, 166, 199, 442.
θanas 113.
θancuil 236, 238.
θanʒuvil 123, 166.
θanʒvil 28, 35, 169, 442.
θanʒvils 28.
θanʒvilus 28, 108, 113, 127, 128, 129, 133, 135, 179, 180, 181, 198, 220.
θania 123, 150, 155, 166, 442.
θanicu 442.
θansi 442.
θansina 442.
θese 49.

Θucerna 121.
Θucernas 150.
Θuricial 122.

Ucumznal 49.
Uzumzna 49.
Uhtaves 55.
Umrana 76.
Umranei 76.
Unata 4.
Upelsis 150.
Urinate 76.
Urinati 76.
Urusla 151, 152, 153.
Urusθe 36, 49.
Useles 115, 134.
Uθuze 36.

V. *abrév.* 121, 166, 174, 206, 207.
Varna 81.
Varnal 2, 4.
Varnalisla 85.
Varnas 144.
Vatl 35.
Ve. *abrév.* 155, 224.
Vecu 75.
Vecui 75, 166.
Veilia 150, 155.
Veipi 36.
Veizial 131.
Vel 10, 11, 27, 84, 109, 112, 121, 122, 124, 133, 135, 136, 144, 145, 150, 151, 155, 166, 181, 208, 233.
Velasna 233.
Velaθri 233.
Velce 233.
Velzatina 233.
Velzatini 35, 150.
Velzeis 144.
Velzinei 205, 206, 233.
Velea 123.
Velelia 233.
Veleθnei 233.
Velia 133, 150, 156, 158.
Velias 222.
Velimna 5, 35, 81, 233.
Velimnas 112, 123, 159.
Velisna 233.
Velnei 233.
Velnθe 233.
Vels 28, 113, 135, 136, 181.
Velsa 84, 122, 233.
Velscu 212.
Velscus 212,
Velsi 84, 123, 233.
Velsial 122.
Vefsina 233.
Velsu 75, 236, 238.
Velsui 75, 236, 238.
Velsuna 233.
Velθesa 212.
Velθienas 113.
Velθina 6, 15, 104, 105, 106, 111, 117, 118, 233, 252, 253, 254, 255, 260, 261, 263, 265, 266, 267, 268.
Velθinam 253, 262.
Velθinas 110, 252, 254, 258.
Velθinaθura 158, 191, 448.
Velθinaθuras 105, 252, 253, 257, 263.
Velθnei 153.
Velθnir 228, 230.
Velθur 35, 128, 158, 182, 191, 211, 233, 268, 448.
Velθuri 210, 211.

Velθuriθura 110, 158, 191, 210, 268, 448.
Velθurni 121.
Velθurs 149.
Velθurus 153, 197, 198, 199.
Velθurusa 84.
Velus 21, 28, 122, 127, 134, 135, 181, 183, 184.
Velusla 85, 153.
Velusna 233.
Velusum 27, 28, 29, 95, 181, 232.
Venate 35.
Venete 35, 144.
Verena 81.
Verenas 124.
Versenas 208, 209.
Versni 94.
Veru 121.
Verusa 84.
Vescu 122.
Vescunisa 35, 134.
Vesial 224.
Vete 84, 114, 121, 122, 126, 129, 130, 131, 227, 228.
Vetes 113, 227.
Vetl 35.
Vetu 75.
Vetni 75, 123.
Vipi 36, 121, 150.
Vipia 115, 208, 209.
Vipiaz 52.
Vipis 112, 123, 124, 144, 150.
Vipiθur 448.
Viplis 149.
Visce 121.
Viscesa 84.
Viscunisa 35, 134.
Viske 122.
Viskesa 121.
Vize 131.
Vl. *abrév.* 4, 154, 236.
Vuisini 122.

Zauturia 52.
Zertnai 132.
Zerturi 52.
Ziχnal 166.
Ziχnei 166.
Zintrepus 49.
Ziumiθe 36.
Zuχus 113.

# TABLE DES TEXTES CITÉS

Pauli. *Corpus inscriptionum etruscarum.*


| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Nos | 3 | p. 161. | 809 | 145. | 3860 | 155. |
| | 4 | 161. | 886 | 154. | 3866 | 149. |
| | 5 | 134. | 922 | 150. | 3910 | 168. |
| | 8 | 161. | 1048 | 4. | 3960 | 150. |
| | 15 | 158. | 1430 | 147. | 3965 | 144. |
| | 44 | 143. | 1671 | 4. | 4001 | 150. |
| | 48 | 195. | 2041 | 150. | 4046 | 150. |
| | 53 | 225. | 2113 | 149. | 4050 | 149. |
| | 76 | 205. | 2400 | 150. | 4082 | 137. |
| | 81 | 124. | 2403 | 211. | 4114 | 144. |
| | 102 | 125. | 2480 | 145. | 4116 | 188. |
| | 105 | 228. | 2627 | 219. | 4144 | 144. |
| | 181 | 130. | 2727 | 150. | 4145 | 144. |
| | 193 | 129. | 2767 | 154. | 4196 | 223. |
| | 195 | 227. | 2771 | 148. | 4201 | 146. |
| | 301 | 218. | 3023 | 4. | 4251 | 149. |
| | 348 | 144. | 3088 | 154. | 4325 | 144. |
| | 433 | 155. | 3326 | 153. | 4390 | 149. |
| | 437 | 206. | 3411 | 150. | 4538 | 252. |
| | 438 | 207. | 3518 | 5. | 4540 | 135. |
| | 445 | 212. | 3754 | 159. | 4549 | 145. |
| | 446 | 222. | 3763 | 5. | 4561 | 216. |
| | 447 | 217. | 3789 | 150. | 4624 | 145. |
| | 707 | 131. | 3796 | 144. | 5003 | 134. |
| | 758 | 150. | 3858 | 155. | 5092 | 27. |

Fabretti *Corpus inscriptionum italicarum.*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Nos 807 | p. 167. | 2180 | 208. | 2598 | 231. |
| 1069 | 216. | 2183 | 134. | 2599 | 221. |
| 2031 | 132. | 2279 | 193. | 2602 | 133. |
| 2055 | 174. | 2327 *ter b* | 169. | 2603 | 210. |
| 2056 | 177. | 2335 | 185. | 2603 *bis* | 213. |
| 2057 | 179. | 2335 *a* | 165. | 2613 | 220. |
| 2070 | 163. | 2339 | 183. | 2614 | 228. |
| 2071 | 127. | 2340 | 29. | 2614 *ter* | 208. |
| 2073 | 126. | 2400 *d* | 235. | | |
| 2109 | 126. | 2582 | 215. | | |

Fabretti, *Suppl.* I.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Nos 106 | 160. | 388 | 173. | 436 *a* | 139. |
| 234 | 228. | 398 | 141. | 437 | 151. |
| 387 | 170. | 435 | 132. | 438 | 146. |

Fabretti, *Suppl.* III.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nos 267 | 182. | 370 | 128. |
| 329 | 179. | 391 | 228. |

Gamurrini, *Appendice.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Nos 30 | 232. | 771 | 230. |
| 380 | 215. | 799 | 197. |
| 643 | 138. | | |

Krall, *Etrusk. Mumienbinden.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Col. V, lignes 2-23 | p. 287 | Col. IX, lignes 1-22 | 303 |
| Col. VII, lignes 2-11 | 308 | Col XII, lignes 1-13 | 315 |
| Col. VIII, lignes 3-17 | 270 | | |

*Mitteilungen, roemische Abteilung.*

XXV, **1910**, p. **319** — p. 155.

*Monumenti antichi.*

II, p. **37** — p. 241.

*Notizie degli scavi*

**1895**, p. **242** — p. 209. **1895**, p. **339** — p. 236.

Pauli, *Etrusk. Forschungen.*

III, p. **59** — p. 228.

Rheinisches Museum, LV, **1900**, p. **1-8** p. 322.

Torp, *vorgr. Insch. von Lemnos.*

p. **41** — p. 181.

# TABLE ANALYTIQUE

Les chiffres renvoient aux pages.

A représente plusieurs sons 35, 43, 44; permute avec e (voir *Permutations*); pronom démonstratif 95, 137, 169, 171, 185, 311, 321.

ABRÉVIATIONS 124, 125, 131, 144, 145, 146, 148, 155, 161, 162, 174, 177, 181, 195, 206, 207, 211, 212, 224, 259, 262.

ACCORD anormal en étrusque 112, 187; accord accidentel du prénom et du gentilice 112, 113, 135, 142, 147, 169, 195.

ADIEU aux morts 131, 132, 155, 228, 229; aux vivants 227, 228; adieux d'Admète et d'Alceste 231, 232.

ADJECTIF épithète 110, 141, 153, 175, 195, 201, 203, 209, 218, 227, 233, 250, 254, 257, 267, 273, 282, 285, 340, 342; attribut 114, 115, 130, 144, 145, 157, 243, 259, 266, 322, 326, 328, 329, 331, 332, 335, 336, 338, 339; employé adverbialement 108, 141, 146, 147, 157, 163, 164, 175, 176, 178, 179, 193, 196, 204, 205, 217, 219, 231, 258, 259, 261, 265, 268, 269, 278, 280, 291, 292, 293, 295, 300, 302, 306, 307, 312, 313, 316, 318, 320, 322, 325, 329, 330, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 342, 343, 345, 346, 347; sa place dans la proposition 110, 113-115.

ADOPTIF (fils) 198.

ADVERBE représenté par un adjectif 108, 146, 147, 157, 163, 164, 175, 176, 178, 179, 193, 204, 205, 217, 219, 231, 258, 259, 261, 265, 268, 269, 278, 280, 291, 292, 293, 295, 300, 302, 306, 307, 312, 313, 316, 318, 320, 322, 325, 329, 330, 331, 333, 335, 336, 337, 338, 339, 341, 342, 343, 345, 346, 347; marqué par un suffixe casuel 108, 137, 146, 155, 167, 169, 171, 185, 192, 257, 275, 278, 289, 311, 317, 320, 330; marqué par un suffixe spécialement adverbial 109, 137, 166, 172, 181, 208, 286, 309, 313, 316, 320; adverbe composé 137; place de l'adverbe dans la proposition 110.

AI équivalent de **ei** et de **i** (voir *permutations*).

AL désinence casuelle 1, 4, 5, 6, 7, 90, 95, 113, 115, 122, 123, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 140, 141, 144, 145, 147, 148, 152, 153, 158, 159, 160, 161, 163, 165, 166, 170, 171, 172, 173, 182, 191, 200, 202, 224, 274, 302, 312, 320, 340, 346.

APOSTROPHES 137, 159, 262, 263, 268, 274, 306, 309, 310, 344, 345.

ARBITRALE (sentence) 239.

ARTICLE n'existe pas en étrusque 89.

AS désinence nominale 72, 73, 178, 180, 182, 201, 203, 212, 213, 237, 250, 257, 274, 278, 283, 297, 300, 316, 328, 330.

ASCENDANCE indiquée dans les épitaphes 122-123; ascendance paternelle marquée par un prénom en abrégé 125, 144, 155, 174, 177, 181; marquée par un prénom avec le suffixe -**al** 126, 127, 128, 131, 146, 158, 163, 165, 171, 173, 179; marquée par un prénom adjectivé en **als** 185; marquée par un prénom adjectivé en **alisa** 130, 182; marquée par un prénom au génitif 127, 151, 184, 191; marquée par un prénom avec le suffixe **sa** 84; ascendance maternelle marquée par un nom de femme en **i** avec le suffixe **al** 4-7, 122, 126, 129, 133, 140, 144, 147, 152, 153, 159; avec le suffixe **alisa** 122; avec le suffixe **alisla** 85; avec le suffixe **sla** 85, 148, 152; marquée par un gentilice d'apparence masculine avec le suffixe **al** 148, 158, 166, 168; marquée par un surnom 123.

ATTRIBUT avec valeur consécutive 239, 244, 259, 309.

AVIS sur les tombeaux, pour demander le silence 136, 137, 143, 159, 188.

B manque dans l'alphabet étrusque 3.

BILINGUES (textes) peu nombreux, peu significatifs 1, 2; ce qu'ils apprennent 4, 5.

BORNES de propriété 161, 258.

BOUSTROPHÉDON (inscription) 322.

C désinence nominale 73, 163, 183, 203, 295; suffixe de dérivation verbale, 58, 59, 196, 219, 221, 235; enclitique coordinatrice (voir *Coordination*); permute avec **χ** et **k** (voir *Permutations*).

CE désinence casuelle 9, 91, 97, 106, 108, 109, 110, 112, 115, 116, 117, 118, 143, 160, 164, 177, 178, 180, 181, 184, 185, 201, 202, 207, 208, 210, 212, 213, 215, 218, 226, 229, 230, 231, 244, 246, 257, 290, 299; variante du démonstratif **ca**, 96, 137, 224.

CL suffixe de dérivation verbale 68, 184, 280, 326, 339.

COLLECTIFS (mots) 90, 175, 178, 191.

COMPOSÉS (mots) 87, 88, 89, 159, 164, 167, 173, 176, 182, 186, 187, 190, 192, 196, 198, 201, 202, 204, 205, 206, 213, 214, 218, 219, 223, 225, 237, 240, 244, 245, 247, 248, 250, 259, 265, 274, 278, 282, 283, 284, 286, 290, 291, 294, 296, 298, 301, 302, 310, 311, 312, 313, 314, 317, 318, 320, 321, 330, 331, 333, 334, 335, 336, 339, 341, 342, 345, 347.

CONSONNES groupes initiaux 31-33; permutations 49, 52, 54; redoublement normal 3, 229; équivalents ougro-finnois des consonnes étrusques 48-55; absence de sonores (*b*, *d*, *g*) en étrusque 3; les sourdes aspirées (χθφ) 49-51; valeur de l'**f**, de l'**h**, du **v**, du **z** 50-55; deux types graphiques de l's 48.

CONSULTATION médicale adressée à une divinité 241-246.

CONSTRUCTION de la proposition 104, 109-112; place des propositions subordonnées par rapport à la principale 118-119.

COORDINATION 93, 127, 134, 142, 147, 155, 158, 166, 170, 171, 173, 180, 181, 182, 185, 186, 187, 191, 193, 204, 259, 272, 276, 279, 289, 292, 296, 299, 301, 302, 203, 305, 306, 313, 317, 319, 322, 335, 343, 345.

X sa valeur 51; initial 51, 205; permute avec le **c** (voir *Permutations*); suffixe de dérivation verbale 69, 169, 186, 222, 285; désinence nominale, 73, 274, 276, 285, 300; suffixe de coordination 173; cf. **c**.

XV suffixe double de dérivation verbale 69, 266, 272, 294, 314, 317.

D manque dans l'alphabet étrusque 3.

DÉMONSTRATIFS 2, 24, 95-97, 132, 133, 134, 135, 137, 139, 158, 169, 171, 185, 187, 189, 191, 205, 208, 212, 224, 260, 263, 269, 289, 293, 311, 313, 316, 346.

DÉRIVATION (voir *Suffixes*).

DÉSACCORD des suffixes de relation 112, 127, 133, 152, 163, 165, 180, 183, 219, 227.

DÉSINENCES nominales 55-57, 72-87; verbales 12, 13, 57, 103, 104; possessives 27-30, 95; numérales 99-103; adverbiales 108-109.

DIMINUTIFS en **-m**, 80, 177; en **-is** 77, 126, 129, 146, 153, 163, 197, 198; en **-s** 82, 83, 140, 245.

DIPHTHONGUES (voir *Voyelles*).

DIVINITÉS ÉTRUSQUES assimilées aux grecques 2; comment désignées 214.

E représente plusieurs sons 35, 44, 45; permute avec **a** et **i** (voir

*Permutations*) ; e pronom démonstratif 95, 96, 191, 293, 313, 316.

EI équivalent de ai et de i (voir *Permutations*).

EM désinence de certaines formes numérales 259.

ENCLITIQUES d'insistance 17-19, 55, 94, 96, 97, 107, 260 ; — de coordination 93, 127, 134, 142, 147, 155, 158, 166, 170, 171, 173, 180, 181, 182, 185, 186, 187, 191, 193, 204, 259, 272.

ÉPITAPHES commentées 121-159, 163-205 ; rédaction des épitaphes 121-123 ; épitaphes collectives 139, 143, 146, 153, 155, 156.

ÉPITHÈTE se place devant le substantif 110, 141, 151, 257 ; reste invariable 112.

ÉQUIVALENCES vocaliques 43-47 ; consonantiques 48-55.

ES désinence du participe passé passif 74, 136, 154, 190, 195, 217, 221, 223, 257, 283, 290, 303, 329, 332, 336, 342, 346.

ET variante graphique de eθ 106, 110, 260.

Eθ désinence casuelle 91, 107, 184, 276, 277.

F sa valeur 50 ; initial 50 ; permute avec p et h (voir *Permutations*).

FEMMES comment désignées (voir *Noms*).

FÉMINISATION terme conventionnel pour désigner certaines modifications de noms propres 89 (voir *Genre*).

FORMATION des mots 55-89.

FORMULES funéraires 2 ; de consécration 2 ; banales 145, 215 ; de prières 280 et suiv.

FOUR A POTERIES (inscription relative à un) 322.

G manque dans l'alphabet étrusque 3.

GENRE n'existe pas dans la langue étrusque 89 ; périphrase pour indiquer le sexe féminin 225.

H sa valeur 54 ; initial 54, 157, 159, 160, 189, 192, 203, 264, 265, 277, 285, 290, 291, 306, 309, 314, 317, 318, 319, 345 ; non initial 55, 333, 334 ; permute avec f et v (voir *Permutations*).

HARMONIE vocalique 34.

HEN enclitique 55, 96, 137, 189.

I représente plusieurs sons 36, 45, 46 ; permute avec e, ai, ei (voir *Permutations*) ; développé en ia 73, 133 ; i doublé 36, 208, 330, 341, 347 ; i suffixe de dérivation verbale 59, 154, 189, 210, 214, 234, 235, 244, 263, 268, 314, 327, 328, 332, 336, 341 ; i suffixe participial 74, 145, 147, 157, 184, 219, 225, 268, 271, 299, 322, 329, 332 ; i désinence des noms de femmes 75, 76, 132, 139, 151, 153, 154, 166, 169, 183, 206, 211, 212, 217, 235, 240 ; i verbe négatif (voir *Négation*).

INVOCATIONS 213, 216, 217, 218, 221, 229, 280.

IS désinence nominale 77, 126, 146, 153, 163, 197, 198, 239.

K enclitique de coordination 158; permute avec c (voir *Permutations*).

KE désinence casuelle 230; voir ce.

L désinence casuelle 9, 91, 110, 167, 168, 210, 258, 259, 292; désinence nominale 78, 144, 159, 160, 179, 180, 188, 206, 208, 212, 217, 220, 232, 244, 261, 263, 269, 272, 278; suffixe de dérivation verbale 60, 61, 184, 190, 195, 204, 219, 250, 255, 256, 258, 276, 290, 302, 310, 319, 327.

LANGAGE prêté à des choses 25, 30, 134, 138, 158, 160, 167, 205, 208, 228 231.

LZ suffixe double de dérivation verbale 69.

M désinence nominale 78, 79, 80, 162, 177, 184, 192, 196, 249, 260, 274, 275, 284, 286, 294, 299, 300, 314, 318, 319, 320, 325, 340; suffixe possessif 26, 27, 30, 95, 232, 242, 262, 300; suffixe de dérivation verbale 61, 62, 257, 266, 334.

MARQUES de propriété sur les objets funéraires 138, 139.

MÉTRONYMIQUE (voir *Ascendance*).

ML suffixe double de dérivation verbale 257, 258.

MONOSYLLABE avec consonne finale 55, 56; avec voyelle finale 56, 57; dépourvu de voyelle 33.

MOTS étrusques fournis par les anciens 3, 4; composés 87-89; simples 55-57; dérivés 57-87; collectifs 174, 175, 191.

MULTIPLES (voir *Nombres*).

N désinence casuelle 18, 91, 95, 96, 106, 107, 108, 117, 118, 146, 155, 171, 185, 195, 212, 218, 224, 237, 240, 262, 278, 289, 311, 320, 322, 328, 333, 334, 347; avec la valeur d'un exposant temporel 195, 262; désinence nominale 80, 81, 127, 128, 145, 146, 161, 199, 200, 207, 226, 237, 243, 251, 268, 280, 290, 293, 297, 300, 312, 313, 337, 340; suffixe de dérivation verbale 62, 63, 64, 131, 140, 157, 172, 178, 183, 186, 195, 221, 223, 224, 229, 245, 246, 248, 256, 263, 268, 274, 281, 284, 285, 291, 297, 299, 311, 327, 329, 333, 339, 342, 344.

NA désinence nominale 81, 82, 136, 137, 138, 158, 165, 169, 187, 194, 204, 206, 254, 259, 262, 265, 267, 273, 275, 299, 316, 321, 329.

NAVIRE examiné avant l'appareillage 277, 278, 279; mis au sec 276.

NE désinence casuelle 9, 92, 106, 117, 118, 119, 266, 282, 302, 330, 341.

NÉGATION exprimée par des suffixes caritifs 107; par un verbe

auxiliaire 14-19, 107, 111, 112, 192, 194, 203, 237, 239, 256, 265, 289, 337, 338.

NOMBRE ne paraît pas exister dans la grammaire étrusque 89-90, 174-175.

NOMBRE (noms de) sur les dés de Toscanella 98; de un à six 2, 98, 99, 178, 195, 261, 265, 344; au dessus de six 100; au dessus de dix 101, 128, 152, 165, 167, 171, 174, 326; nombres avec valeur soustractive 101, 102, 167; nombres ordinaux 103, 272, 320; noms de nombre avec suffixes casuels 99, 128, 152, 165, 167, 171, 174; irréductibilité apparente des noms de nombre étrusques 37-38.

NOMS pas théophores 2; disposition des noms dans les épitaphes 121-123; noms du père et de la mère (voir *Ascendance*); noms de femmes formés avec le suffixe **i** 75, 76, 89, 126, 132, 139, 149, 151, 153, 168, 169, 199, 209, 211, 212, 215, 217, 220; nom de la femme non mariée 75, 76; nom de la femme mariée 122, 123; nom du mari marqué par le génitif 150, 170, 199, 220; par le suffixe **-sa** 83, 84, 123, 154, 155; par le suffixe **-sla** 85, 153.

NS désinence nominale 82, 168, 190, 208, 272, 346.

NT, **Nθ** suffixe double de dérivation verbale 69, 172, 204, 293, 311.

OFFRANDES propitiatoires 160, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223.

ORDRE DES MOTS 109-112.

P initial 50; permute avec **f** 50; suffixe de dérivation verbale 64, 207.

PA enclitique 17-19, 107, 111, 112, 192, 203, 237, 239, 256, 265.

PARENTÉ termes de parenté 2, 30; relations de parenté marquées par des suffixes 73, 74, 83-85. (voir *Ascendance*, *Noms*).

PARTICIPE actif en **i**, 74-75, 145, 147, 157, 158, 184, 219, 225, 268, 271, 299, 322, 329, 332; passif en **es** 74, 154, 190, 195, 217, 221, 223.

PATRONYMIQUE voir *Ascendance*.

PE enclitique 94, 96, 97, 107, 260, 332; voir **pa**.

PEI, PI variantes de **pe**.

PERMUTATIONS de **a** et de **e** 35, 75, 76, 134, 169, 170, 213, 259, 260, 267, 275, 277, 300, 305, 331; de **e** et de **i** 35, 159, 184, 267, 326, 339; de **e** et de **ai** 333, 337, 338, 342, 343, 344; de **i** et des groupes **ai**, **ei** 36, 131, 143, 240, 327, 329; de **i** et du groupe **ia** 76, 133; de **u** et de **v** 53, 147, 192, 193, 313; de **v** et de **h** 55, 301, 309; de **h** et de **f** 1, 2, 54, 169; de **f** et de **p** 50; des deux types de **s** 48; de **s**

et de z 52 ; de z et de t 192, 211, 244, 262, 276, 299, 313 ; de z et de θ 52, 194 ; de c et de χ 66, 73, 127, 152, 163, 173, 222, 223, 294, 307, 335 ; de t et de θ 66, 85, 146, 149, 260, 261, 322 ; de c et de k 158, 228, 229, 230.

PIGEONS (élevage des) 227.

PLURIEL voir *Nombre*.

PONCTUATION 241, 252, 322, 325.

POSSESSIFS voir *Suffixes*.

PRÉNOMS d'hommes 6, 27, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 131, 134, 136, 142, 144, 146, 147, 148, 154, 155, 159, 162, 163, 165, 169, 171, 173, 174, 177, 179, 181, 182, 183, 185, 198 ; prénoms de femmes 132, 139, 143, 149, 182 ; prénoms composés avec θur 128, 182, 191 ; prénoms servant de gentilice 126, 136, 149, 213, 218 ; prénoms placés après le gentilice 129, 173, 181, 185, 199, 220, 241 ; prénoms en accord grammatical avec le gentilice 113, 135, 142, 147, 169, 195.

PRONOM personnel (1re personne) 20-26, 94, 134, 138, 158, 160, 167, 205, 208, 210, 220 ; pronoms démonstratifs 95-97 ; pronoms indéfinis 97, 239, 290, 291, 296, 301, 332.

PROPOSITIONS elliptiques avec le verbe « être » 113-115 (voir *Verbes*) ; subordonnées 115-117 ; ce qui caractérise les propositions subordonnées 116-119 ; propositions subordonnées non consécutives 118, 194, 195, 266, 277, 289, 301, 321, 322, 333, 334, 341, 343 ; propositions subordonnées consécutives 118, 119, 190, 192, 203, 272, 279, 321, 326 ; propositions conditionnelles 119, 120, 221, 222, 249, 250, 257, 260, 265, 275, 276, 281, 285, 298, 299, 310, 316, 328, 329, 330, 331, 335, 337, 339, 341, 343, 345 ; propositions avec sens temporel 262 ; propositions négatives (voir *Négation*) ; absence de propositions relatives et conjonctives 115-116, 292.

R (désinence nominale 82, 137, 141, 195, 215, 216, 218, 246, 254, 228, 325, 332 ; suffixe de dérivation verbale 64, 65, 157, 178, 215, 219, 220, 225, 232, 273, 276, 279, 283, 284, 285, 291, 294, 309, 317, 321, 326, 328.

RADICAUX simples ou dérivés 55-58 ; radicaux nominaux avec consonne finale 18, 55-56 ; radicaux nominaux avec voyelle finale, 11, 56, 57 ; radicaux verbaux simples 57 ; radicaux verbaux dérivés 57-71 ; radicaux nominaux dérivés 72-87.

RI (désinence casuelle 92, 106, 110, 115, 117, 119, 183, 190, 192, 203, 255, 272, 321, 341.

RITUEL à l'usage des navigateurs 270-322.

S désinence casuelle 8, 92, 95, 99, 101, 106, 109, 110, 112, 113, 115, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 133, 134, 135, 140, 147, 149, 150, 151, 152, 158, 159, 163, 165, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 177, 180, 181, 183, 185, 191, 194, 197, 199, 200, 205, 206, 208, 209, 212, 213, 222, 224, 259, 260, 263, 281, 283 ; désinence nominale 82, 83, 137, 138, 140, 182, 192, 201, 205, 217, 225, 231, 245, 250, 251, 267, 281, 283, 284, 293, 300, 318, 333, 343, 345 ; suffixe de dérivation verbale 65, 66, 186, 196, 210, 250, 256, 265, 284, 306, 329, 331, 335, 336, 344.

SA désinence nominale 83, 84, 121, 122, 123, 130, 154, 155, 156, 176, 182, 280, 311, 322.

SC suffixe double de dérivation verbale 70, 258, 316.

SEXE féminin marqué par une périphrase 225.

SI désinence casuelle 8, 92, 106, 108, 110, 115, 117, 118, 135, 138, 142, 143, 176, 180, 181, 191, 195, 206, 224, 229, 249, 258, 277, 284, 319.

SIGNES célestes observés 283, 284, 285.

SL suffixe double de dérivation verbale 71, 142, 143, 250.

SLA désinence nominale 85, 123, 148, 152, 153, 226.

ST suffixe double de dérivation verbale 71, 256, 261.

STR suffixe triple de dérivation verbale 71, 215, 283.

SUBORDINATION voir *Propositions*.

SUFFIXES de relation ou casuels 4, 5, 8, 90-93 ; indifféremment accolés aux substantifs et aux verbes 10, 14, 94 ; accolés aux noms de nombre 94 ; suffixes incorporés au radical 7, 130, 170, 185, 202 ; suffixes en désaccord 113, 127, 129, 152, 163, 165, 183, 219, 227 ; suffixes possessifs 27, 30, 95, 232, 242, 262, 300 ; suffixes de coordination 93 (voir *Coordination*) ; suffixes caritifs 93, 107 ; suffixes numéraux 101-103 ; suffixes adverbiaux (voir *Adverbes*) ; suffixes de dérivation nominale 71-87 ; suffixes de dérivation verbale 58-71 ; suffixes à valeur causative 264 ; suffixes à valeur passive ou réfléchie 190 ; suffixes doubles ou triples de dérivation verbale 68-71.

SUJET sa place dans la proposition 104, 111.

SUPERLATIF exprimé par un adjectif-adverbe 141, 147, 178, 180, 244, 291, 313, 322, 335, 336.

SURNOMS 122, 123, 126.

SYLLABE initiale, son importance dans les langues ougro-finnoises 42.

SYNCOPES 42, 158, 212.

T permute avec θ et z (voir *Permutations*) ; désinence nominale 85, 149, 162, 254 ; suffixe de dérivation verbale 66, 67, 154, 178, 196, 211, 214, 254, 255, 262, 264, 266, 276, 283, 294, 314, 318, 320, 322, 335, 340.

TAL suffixe caritif 93, 107, 335.

TI désinence casuelle 9, 93, 95, 96, 108, 109, 110, 115, 117, 139, 173, 187, 188, 277, 301, 317, 328.

TNAM désinence adverbiale 96, 109, 286, 293, 309, 310, 313, 314, 316, 319, 320.

Θ sa valeur 51 ; initial 51, 174, 190, 273, 281, 322, 334, 339, 340, 344 ; permute avec t et z (voir *Permutations*) ; désinence casuelle 9, 93, 106, 186, 191, 243, 245, 255, 275, 281, 293, 312, 319, 337, 343 ; désinence nominale 85, 168, 175, 188, 242, 244, 278, 283, 292, 293, 298, 300, 306, 310, 317, 340 ; suffixe de dérivation verbale 66, 67, 136, 157, 172, 189, 196, 212, 251, 259, 279, 309, 313, 319, 326.

ΘAS désinence nominale 86, 166, 179, 181, 183, 209, 266, 273.

ΘI désinence nominale 86, 132, 133, 134, 135, 180, 219, 233, 235, 243, 265, 266, 276, 279, 291, 318.

U représente plusieurs sons 36, 46, 47 ; à quoi répond l'u initial 47 ; permute avec le v 53, 147, 192, 193.

V initial 53, 214, 259, 260, 274, 278, 331, 333, 337, 338 ; permute avec u (cf. u) ; désinence nominale 175 ; suffixe de dérivation verbale 68, 69, 140, 192, 212, 296, 313, 330, 334.

VA désinence nominale 87, 175, 178, 190, 203, 204, 229, 276, 305, 311, 331 ; cf. ve.

VARIANTES graphiques 12, 16.

VE désinence nominale 190 ; cf. va.

VERBE à mode personnel 104, 105, 128, 135, 139, 169, 171, 174, 178, 180, 182, 189, 195, 204, 212, 219, 220, 222, 224, 226, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 255, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 265, 267, 269, 273, 275, 276, 299, 313, 319, 325, 326, 327, 328, 331, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 340, 342, 344, 346, 347 ; sa place dans la proposition 110, 111 ; désinence vocalique du verbe 12, 13, 103, 104 ; absence de temps 107 ; verbe employé substantivement 14, 129, 142, 171, 172, 179, 181, 190, 196, 205, 209, 212, 257, 261, 262, 263, 264, 267, 269, 277, 282, 284, 289, 290, 291, 313, 317, 321, 328, 331, 335, 336, 337, 338, 339, 342 ; verbe négatif, voir *Négation* ; verbes à radical simple 57 ; verbes dérivés 58-71 ; ellipse du verbe « être »

113-115, 129, 130, 131, 132, 134, 137, 138, 139, 142, 145, 146, 148, 157, 158, 159, 161, 163, 166, 171, 175, 176, 181, 186, 190, 192, 194, 196, 204, 207, 208, 218, 222, 257, 261, 262, 264, 266, 272, 273, 277, 279, 280, 281, 285, 286, 289, 290, 291, 293, 299, 306, 312, 313, 314, 316, 319, 335, 337, 340.

VLE enclitique de coordination 93, 108, 191.

VOLEURS de sépultures (précautions prises contre les) 138, 139, 231.

VOYELLES au nombre de quatre seulement 35, 40, 41, 42 ; représentent chacune plusieurs sons 35, 36, 42 ; permutent quelquefois (voir *Permutations*) ; groupes de voyelles 37, 47; voyelles finales indices de formes verbales, 11, 12, 13, 103, 104; insertion de voyelles inorganiques 12, 127, 131, 135, 137, 141, 143, 157, 176, 181, 184, 186, 195, 219, 220, 224, 230, 244, 273; suppression de voyelles 12, 33, 158, 212.

Z sa valeur 52; initial 52, 141, 149, 166, 172, 175, 183, 186, 206, 261, 263, 269, 276, 279, 282, 302, 305, 330, 333, 337, 342; permute avec s, t, θ (voir *Permutations*) ; désinence adverbiale 97, 103, 109, 137, 166, 172, 181, 208, 259; suffixe de dérivation verbale 70, 184, 194, 262, 295, 333.

# TABLE DES MATIÈRES


Pages.

Note sur les signes typographiques ..... I
Abréviations ..... II
Préface ..... III
Additions et corrections ..... IX-XIV

Première partie : Les données du problème ..... 1-40

I. Ce que fournissent les textes ..... 1
II. Le suffixe **al** ..... 4
III. De quelques autres suffixes ..... 8
IV. De l'emploi des suffixes ..... 10
V. Formules négatives ..... 14
VI. Le suffixe possessif ..... 20
VII. Incompatibilités apparentes de l'étrusque et des langues ougro-finnoises ..... 30

Deuxième partie : Précis grammatical ..... 41-120

I. Observations phonétiques ..... 41
II. Formation des mots ..... 55
III. Espèces de mots et syntaxe ..... 89

Troisième partie : Textes traduits et commentés ..... 121-348

I. Épitaphes ..... 121
II. Inscriptions votives ..... 205
III. Inscription des **Velsu** ..... 236
IV. Plomb de Magliano ..... 241
V. Cippe de Pérouse ..... 252
VI. Momie d'Agram ..... 270
VII. Texte de Capoue ..... 322

Quatrième partie : Dictionnaire étymologique ..... 349-460

Tables ..... 461-493

I. Table des mots étrusques conservés par les anciens ..... 461
II. Table des noms propres cités ..... 471
III. Table des textes cités ..... 481
IV. Table analytique ..... 484-493

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE PEYRILLER, ROUCHON ET GAMON

BINDING SEP 21 1973

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
2402
M27

Martha, Jules
La langue étrusque